Committee of Experts on the Application of Conventions and Recommendations (CEACR)

Commission d'experts pour l'application des conventions et recommandations (CEACR)

Observations 2019

Regional file by country - Fichier régional par pays

Africa / Afrique

Algeria

C032 - Protection against Accidents (Dockers) Convention (Revised), 1932 (No. 32)

Observation 2019

Articles 12, 13 and 15 of the Convention. Specific legislation on the protection of dockworkers against accidents. The Committee recalls that its comments for more than 30 years have addressed the need for the Government to adopt a legislative or regulatory text giving full effect to *Articles 12, 13* and *15* of the Convention. In this regard, the Government has made reference since 1992 to the possibility of adopting a text specifically covering dock work pursuant to Act No. 88-07 of 26 January 1988 on occupational health, safety and medicine, section 45(2) of which provides that specific requirements relating to certain sectors and certain work arrangements shall be determined by regulation.

In its previous comments, the Committee indicated that the existence of a list of jobs determined by collective agreements, including jobs that involve handling, does not meet the requirements of the Convention. It also observed that the various executive decrees adopted pursuant to Act No. 88-07 successively mentioned by the Government were broad in scope and had no direct impact on the application of the Convention.

The Committee notes that in its report of 2018, the Government refers, in relation to the implementation of the Articles of the Convention, to Executive Decree No. 91-05 of 19 January 1991 on the general protection requirements applicable with regard to occupational health and safety and, also, to Executive Decree No. 93-120 of 15 May 1993 on the organization of occupational medicine. While the Committee recognizes that compliance with these decrees contributes to the implementation of the Convention, it remains of the opinion that the full application of the Convention requires the adoption of a specific text on dock work to prevent occupational hazards.

The Committee *regrets* that no text has yet been adopted in this regard despite the time that has elapsed and its repeated comments. The Government indicates in its latest report that, as part of its approach to updating laws and regulations on occupational health and safety, the Committee's recommendations on the protection of dockworkers will be taken into account in consultation with the relevant stakeholders and occupational hazard control and prevention bodies. *The Committee urges the Government to take the necessary measures, without further delay, to adopt the laws or regulations on the protection of dockworkers against accidents in order to give full effect to the Convention, or at least to provide specific information on the guidelines adopted and deadlines established in this regard, including in connection with updating the texts relating to occupational safety and health. The Committee reminds the Government that it can avail itself of the technical assistance of the Office in this regard.*

Article 17 of the Convention and Part V of the report form. Labour inspection and occupational accidents. The Committee notes the Government's indication that the combined efforts of actors in the sector with regard to the prevention of occupational hazards have contributed to greatly reducing the number of occupational accidents reported to the National Social Insurance Fund for Salaried Employees (CNAS) for all ports, from 262 in 2015 to 120 in August 2018. The Government further states that the 2018 Finance Act (Act No. 17-11 of 27 December 2017) has increased penalties in cases of negligence or non-compliance with occupational safety, health and medicine rules by management. *The Committee requests the Government to continue to provide specific and detailed information on the manner in which the Convention is applied, including relevant reports from the inspection services and details on the number of inspections carried out, the number of violations detected and the nature and causes of accidents recorded.*

Prospects for the ratification of the most up-to-date Convention. The Committee encourages the Government to consider the decision adopted by the Governing Body at its 328th Session (October–November 2016) approving the recommendations of the Standards Review Mechanism Tripartite Working Group, and to consider the possibility of ratifying the Occupational Safety and Health (Dock Work) Convention, 1979 (No. 152), which is the most up-to-date instrument in this area. The Committee reminds the Government that it can avail itself of the technical assistance of the Office in this regard.

Algérie

C032 - Convention (n° 32) sur la protection des dockers contre les accidents (révisée), 1932

Articles 12, 13 et 15 de la convention. Législation spécifique sur la protection des dockers contre les accidents. La commission rappelle que ses commentaires portent depuis plus de trente ans sur la nécessité pour le gouvernement d'adopter un texte législatif ou réglementaire afin de donner pleinement effet aux *articles 12, 13* et *15* de la convention. A cet égard, référence avait été faite dès 1992 par le gouvernement sur la possibilité d'adopter un texte couvrant spécifiquement les travaux portuaires en application de la loi no 88-07 du 26 janvier 1988 relative à l'hygiène, à la sécurité et à la médecine du travail, dont l'article 45, paragraphe 2, prévoit que les prescriptions particulières relatives à certains secteurs d'activité et à certains modes de travail sont fixées par voie réglementaire.

Dans ses précédents commentaires, la commission avait indiqué que l'existence d'une nomenclature des postes de travail fixée par des conventions collectives, parmi lesquels figurent ceux qui concernent la manutention, ne satisfait pas aux exigences contenues dans les dispositions de la convention. Elle avait aussi observé que les différents décrets exécutifs adoptés en application de la loi no 88-07 mentionnés successivement par le gouvernement étaient de portée générale sans impact direct sur l'application de la convention.

La commission note que, dans son rapport de 2018, le gouvernement se réfère, en ce qui concerne la mise en œuvre des articles de la convention, au décret exécutif no 91-05 du 19 janvier 1991 relatif aux prescriptions générales de protection applicables en matière d'hygiène et de sécurité en milieu de travail ainsi qu'au décret exécutif no 93-120 du 15 mai 1993 relatif à l'organisation de la médecine du travail. Si la commission reconnaît que le respect de ces décrets participe à la mise en œuvre de la convention, elle demeure d'avis que la pleine application de la convention exige l'adoption d'un texte spécifique au travail portuaire dans la prévention des risques professionnels.

La commission *regrette* qu'aucun texte n'ait encore été adopté malgré le temps écoulé et ses commentaires réitérés. Le gouvernement indique dans son dernier rapport que, dans le cadre de sa démarche pour actualiser les textes législatifs et réglementaires en matière de santé et de sécurité au travail, les recommandations de la commission relatives à la protection des dockers seront prises en considération en concertation avec les acteurs concernés et les organismes de contrôle et de prévention des risques professionnels. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires sans délai supplémentaire pour adopter des dispositions législatives ou réglementaires relatives à la protection des dockers contre les accidents afin de donner pleinement effet à la convention, ou tout du moins de fournir des informations tangibles sur les orientations retenues et les délais fixés à cet égard, notamment dans le cadre de l'actualisation des textes en matière de sécurité et de santé au travail. La commission rappelle au gouvernement qu'il a la possibilité de se prévaloir de l'assistance technique du Bureau à cet égard.*

Article 17 de la convention et Point V du formulaire de rapport. Inspection du travail et accidents du travail. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle les efforts conjugués des acteurs du secteur dans la prévention des risques professionnels ont contribué à diminuer fortement le nombre d'accidents du travail déclarés au niveau de la Caisse nationale des assurances sociales des travailleurs salariés (CNAS) pour l'ensemble des ports, passant de 262 accidents de travail en 2015 à 120 en août 2018. Le gouvernement indique en outre que les dispositions de la loi de finances pour 2018 (loi no 17-11 du 27 décembre 2017) ont durci les peines lorsque la négligence ou l'inobservation des règles de sécurité, d'hygiène et de médecine du travail sont commises par le gestionnaire. *La commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations précises et détaillées sur la manière dont la convention est appliquée, notamment les rapports pertinents des services d'inspection, le nombre d'inspections effectuées, le nombre d'infractions relevées ainsi que la nature et les causes des accidents enregistrés.*

Perspectives de ratification de la convention la plus à jour. La commission encourage le gouvernement à examiner la décision adoptée par le Conseil d'administration à sa 328e session (octobre-novembre 2016) portant approbation des recommandations du Groupe de travail tripartite du mécanisme d'examen des normes, et à considérer la possibilité de ratifier la convention (no 152) sur la sécurité et l'hygiène dans les manutentions portuaires, 1979, qui est l'instrument le plus à jour dans ce domaine. La commission rappelle au gouvernement qu'il a la possibilité de se prévaloir de l'assistance technique du Bureau à cet égard.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2019, relating to legislative matters, most of which are already being examined by the Committee, and denouncing the persistence of violations of the Convention in practice. In particular, the ITUC alleges that the authorities are still making use of discretionary power to refuse the registration of certain unions. The Committee also notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 30 August and 1 September 2019, containing the Employers' statements made before the 2019 Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference. The Committee notes the observations of the Trade Union Confederation of Productive Workers (COSYFOP), received on 28 August, 11 October and 13 November 2019 concerning serious obstacles to its freedom to organize its activities and making proposals for the current legislative reform in relation to the application of the Convention. *The Committee requests the Government to provide its comments in reply to the observations referred to above, including those dated 13 November 2019 of the COSYFOP concerning the difficulties encountered in establishing an affiliated union in an engineering and construction enterprise.*

The Committee notes that the high-level mission called for by the Commission on the Application of Standards in June 2018 visited Algiers in May 2019. The mission subsequently submitted a report containing its analysis of the pending issues relating to the application of the Convention, and made recommendations. The Committee notes that the acceptance of the mission and manner in which it took place are a positive signal of the will of the Government to make progress in addressing the issues that have been pending for many years. The Committee has benefited from the information gathered by the mission during the meetings that it held, and from its conclusions and recommendations, all of which contribute to a more empirical understanding of the legal and practical difficulties relating to the exercise of freedom of association in the country.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 108th Session, June 2019)

The Committee notes the discussion in the Conference Committee in June 2019 concerning the application of the Convention by Algeria. The Committee observes that, although the Conference Committee noted positively that the Government had accepted a high-level mission, it nevertheless expressed concern at the persistence of restrictions on the right of workers to establish and join trade union organizations, federations and confederations of their own choosing and the continued absence of tangible progress in bringing the legislation into compliance with the Convention. In its conclusions, the Conference Committee urged the Government to: (i) ensure that the registration of trade unions in law and in practice is in compliance with the Convention; (ii) process pending applications for the registration of free and independent trade unions, which have met the requirements set out by the law, and allow the free formation and functioning of trade unions; (iii) review the decision to dissolve the Autonomous National Union of Electricity and Gas Workers (SNATEGS); (iv) systematically and promptly provide trade union organizations with all necessary and detailed information to enable them to take corrective action or complete additional formalities for their registration; (v) amend section 4 of Act No. 90-14 in order to remove obstacles to the establishment by workers of organizations, federations and confederations of their own choosing, irrespective of the sector to which they belong; (vi) amend section 6 of Act No. 90-14 in order to recognize the right of all workers, without distinction whatsoever, to establish trade unions; (vii) take all appropriate measures to guarantee that, irrespective of trade union affiliation, the right to freedom of association can be exercised in normal conditions with respect for civil liberties and in a climate free of violence, pressure and threats; (viii) ensure impartial investigation and due process rights in order to guarantee the rule of law; (ix) reinstate employees of the Government terminated based on anti-union discrimination, where appropriate; and (x) ensure that the new draft Labour Code is adopted with no further delay and is in compliance with the text of the Convention. The Committee notes that, as requested, the Government subsequently provided in its report detailed information on the action taken on the recommendations of the Conference Committee.

Legislative issues

Amendment of the Act on the exercise of the right to organize and reform of

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2019, qui portent sur des questions d'ordre législatif dont l'essentiel fait déjà l'objet d'un examen par la commission, et dénoncent la persistance de violations de la convention dans la pratique. La CSI allègue en particulier que les autorités font toujours usage d'un pouvoir discrétionnaire pour refuser d'enregistrer certains syndicats. La commission note également les observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues les 30 août et 1er septembre 2019, concernant la déclaration des employeurs devant la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail en 2019. La commission prend note des observations de la Confédération syndicale des forces productives (COSYFOP), reçues les 28 août, 11 octobre et 13 novembre 2019 concernant de sérieuses entraves à la liberté d'organiser ses activités et faisant des propositions sur la réforme législative en cours en rapport avec l'application de la convention. *La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires en réponse aux observations susmentionnées, notamment celles en date du 13 novembre 2019 de la COSYFOP concernant les difficultés d'installation d'un syndicat affilié dans une entreprise d'ingénierie et de construction.*

La commission note que la mission de haut niveau demandée par la Commission de l'application des normes en juin 2018 s'est rendue à Alger en mai 2019. La mission a par la suite présenté un rapport avec son analyse des questions en suspens en rapport avec l'application de la convention et a formulé des recommandations. La commission note que l'acceptation de la mission et son déroulement constituent un signal positif quant à la volonté du gouvernement de progresser dans le traitement de ces questions en suspens depuis de nombreuses années. La commission a bénéficié des informations recueillies par la mission lors des réunions qu'elle a tenues, ainsi que des conclusions et recommandations auxquelles elle est parvenue. Celles-ci contribuent à une compréhension plus empirique des difficultés d'ordre juridique et pratique de l'exercice de la liberté syndicale dans le pays.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 108e session, juin 2019)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu à la Commission de la Conférence, en juin 2019, concernant l'application de la convention par l'Algérie. La commission observe que, si la Commission de la Conférence a noté positivement l'acceptation par le gouvernement de la mission de haut niveau, cette dernière a néanmoins tenu à exprimer sa préoccupation devant la persistance des restrictions au droit des travailleurs de constituer des organisations, fédérations et confédérations syndicales de leur choix et de s'y affilier et l'absence continue de progrès tangibles dans la mise en conformité de la législation avec la convention. Dans ses conclusions, la Commission de la Conférence a demandé au gouvernement de: i) s'assurer que l'enregistrement des syndicats est, en droit comme dans la pratique, conforme à la convention; ii) traiter les demandes en suspens d'enregistrement de syndicats libres et indépendants qui répondent aux conditions énoncées dans la loi et permettre aux syndicats de se constituer et fonctionner librement; iii) revoir la décision de dissoudre le Syndicat national autonome des travailleurs de l'électricité et du gaz (SNATEGS); iv) fournir systématiquement et promptement aux organisations syndicales toutes les informations détaillées et nécessaires pour leur permettre de prendre des mesures correctives ou de remplir des formalités supplémentaires en vue de leur enregistrement; v) modifier l'article 4 de la loi no 90-14 afin d'éliminer les obstacles à la constitution par des travailleurs d'organisations de fédérations et de confédérations de leur choix, indépendamment du secteur auquel elles appartiennent; vi) modifier l'article 6 de la loi no 90-14 afin de reconnaître le droit de tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations syndicales; vii) prendre toutes les mesures appropriées pour s'assurer que, quelle que soit l'affiliation syndicale, le droit à la liberté syndicale peut être exercé dans des conditions normales de respect des libertés publiques et dans un climat exempt de violence, de pression et de menaces; viii) s'assurer des droits à l'impartialité de l'enquête et à la régularité de la procédure afin de garantir la primauté du droit; ix) réintégrer les agents de l'administration destitués sur la base d'une discrimination antisyndicale, lorsque cela se justifie; et x) s'assurer que le nouveau projet de Code du travail est adopté sans autre délai et est conforme au texte de la

the Labour Code. The Committee recalls that the Government has been referring since 2011 to the process of reforming the Labour Code with a view to responding to the Committee's concerns relating to the application of the Convention. The Committee notes that the Government informed the high level mission of its intention to take a new initiative to respond rapidly to the comments calling for the amendment of sections 2, 4 and 6 of Act No. 90-14 on the exercise of the right to organize. This new initiative would consist of, during a first stage, revising the provisions referred to above and disassociating these amendments from the broader process of the revision of the whole of the Labour Code, which would be carried out during a second phase. However, the consultation procedures and time schedule remained to be determined. After noting from the meetings with workers' and employers' organizations that no discussions or consultations on the draft Labour Code had been held since 2017, the mission recommended the Government to engage without delay in the preparation of draft texts to amend the provisions of Act No. 90-14, in accordance with the Committee's recommendations, and to pursue the work of bringing the draft Labour Code into conformity with the technical comments provided by the Office in 2015, all in consultation with all of the social partners. In June 2019, the Government confirmed to the Conference Committee that it wishes to update the text revising the Labour Code in light of the amendments proposed by the Office and in consultation with all the economic and social partners.

The Committee notes the Government's indication in its report that a preliminary draft Bill to amend and supplement Act No. 90-14 has been prepared and submitted for their views to 45 workers' and employers' organizations and 27 ministerial departments. According to the Government, this preliminary draft Bill amends all the provisions on which the Committee has been commenting. Furthermore, the Government refers to a new version of the Labour Code which includes the Office's 2015 comments. It indicates that the new text will be submitted for consultation with the economic and social partners and that the final version will then be submitted to the authorities with competence for its approval and enactment. The Committee welcomes the Government's indication that its comments have been taken into account in the text to amend Act No. 90-14 and that the new version of the draft text revising the Labour Code has taken into account the Office's technical comments. With regard to the amendments to Act No. 90-14, the Committee refers to its comments below. In relation to the Labour Code, the Committee refers to the comments contained in its direct request. *Noting that the Government has not provided with its report a copy of either the draft Bill to amend Act No. 90-14 or the preliminary draft revision of the Labour Code, the Committee invites the Government to provide copies of these texts once they have been finalized and recalls in this regard the possibility for the Government to have recourse to the technical assistance of the Office. In general, the Committee trusts that the Government will take all the necessary measures to complete, without further delay, the legislative reform called for by the Committee with a view to giving full effect to the provisions of the Convention and that it will rapidly be in a position to report progress in this regard.*

Article 2 of the Convention. Right to establish trade union organizations. The Committee recalls that its previous comments related to section 6 of Act No. 90-14, which restricts the right to establish a trade union organization to persons who are originally of Algerian nationality or who acquired Algerian nationality at least ten years earlier. The Committee notes the Government's indication that the Bill includes an amendment to section 6 which removes the nationality requirement, which will permit foreign workers and employers to establish organizations and, under certain conditions, to become members of the executive and administrative bodies of trade unions. *The Committee requests the Government to indicate the conditions set out in the draft revision relating to access to office in the executive and administrative bodies of trade unions.*

Article 5. Right to establish federations and confederations. The Committee recalls its previous comments relating to sections 2 and 4 of Act No. 90 14, which, read jointly, have the effect of restricting the establishment of federations and confederations in an occupation, branch or sector of activity. The Committee previously noted the Government's indication that section 4 of the Act would be amended to include a definition of federations and confederations. The Committee notes that, in its report, the Government merely indicates that the draft text revising Act No. 90-14 clarifies the concepts of central organizations, federations and confederations with a view to permitting their establishment irrespective of the sectors covered by their member unions. *The Committee requests the Government to indicate the definitions set out in the draft text concerning central organizations, federations and confederations, and the provisions intended to remove any obstacles to the establishment of*

convention. La commission note que, comme requis, le gouvernement a par la suite transmis dans son rapport des informations détaillées sur les suites données aux recommandations de la Commission de la Conférence.

Questions législatives

Modification de la loi relative aux modalités d'exercice de la liberté syndicale et réforme du Code du travail. La commission rappelle que le gouvernement se réfère, depuis 2011, au processus de réforme du Code du travail pour répondre aux préoccupations de la commission concernant l'application de la convention. La commission note que le gouvernement a informé la mission de haut niveau de son intention d'adopter une nouvelle démarche pour répondre rapidement aux commentaires appelant la modification des articles 2, 4 et 6 de la loi no 90-14 relative aux modalités d'exercice du droit syndical. Cette nouvelle démarche consisterait ainsi à réviser dans un premier temps les dispositions susmentionnées et de dissocier cette modification du processus plus global de révision de l'ensemble du Code du travail, qui serait poursuivie dans un second temps. Les modalités de consultation et le calendrier restaient cependant à définir. Ayant observé qu'il ressortait des entretiens avec les organisations syndicales et patronales qu'aucune discussion ou consultation sur le projet de code n'avait eu lieu depuis 2017, la mission a recommandé au gouvernement d'engager sans délai la préparation des projets de texte révisant les dispositions de la loi no 90-14, selon les recommandations de la commission, et de poursuivre le travail de mise en conformité du projet de Code du travail avec les commentaires techniques fournis par le Bureau en 2015, tout ceci en consultation avec tous les partenaires sociaux. En juin 2019, le gouvernement a confirmé devant la Commission de la Conférence vouloir mettre à jour le texte de révision du Code du travail à la lumière des amendements proposés par le Bureau et de consulter l'ensemble des partenaires économiques et sociaux.

La commission note que le gouvernement indique dans son rapport qu'un avant-projet de loi modifiant et complétant la loi no 90-14 a été préparé et soumis à l'avis de 45 organisations syndicales et patronales et à 27 départements ministériels. Selon le gouvernement, cet avant-projet de loi modifie l'ensemble des articles qui font l'objet de commentaires de la part de la commission. En outre, le gouvernement fait mention d'une nouvelle mouture du Code du travail qui inclut les observations de 2015 du Bureau. Il indique que ce nouveau texte sera soumis à la concertation avec les partenaires économiques et sociaux et que la version finale sera ensuite soumise aux autorités habilitées pour approbation et promulgation. La commission accueille favorablement l'indication du gouvernement selon laquelle ses commentaires ont été pris en compte dans le texte de modification de la loi no °90-14 et que la nouvelle rédaction du projet de révision du Code du travail a tenu compte des commentaires techniques du Bureau. S'agissant des modifications de la loi no °90-14, la commission renvoie aux commentaires qu'elle formule ci-après. S'agissant du Code du travail, la commission renvoie aux commentaires qu'elle formule dans sa demande directe. *Observant que le gouvernement n'a pas transmis dans son rapport de copie ni du projet de loi de modification de la loi no 90-14 ni du projet de loi de révision du Code du travail, la commission invite ce dernier à transmettre copie de ces textes une fois finalisés et rappelle, à cet égard, la possibilité de recourir à l'assistance technique du Bureau. De manière générale, la commission veut croire que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour achever, sans autres délais, la réforme législative demandée par la commission pour donner pleinement effet aux dispositions de la convention et qu'il sera en mesure de faire rapidement état de progrès à cet égard.*

Article 2 de la convention. Droit de constituer des organisations syndicales. La commission rappelle que ses commentaires portaient sur l'article 6 de la loi no 90-14 qui limite le droit de fonder une organisation syndicale aux personnes de nationalité algérienne d'origine ou acquise depuis au moins dix ans. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le projet de loi inclut une modification de l'article 6 qui supprime la condition de nationalité, ce qui va permettre aux travailleurs et employeurs étrangers de fonder des organisations syndicales et, sous certaines conditions, de devenir membres des organes de direction ou d'administration d'un syndicat. *La commission prie le gouvernement de préciser les conditions prévues dans le projet de révision pour l'accès aux fonctions dans les organes de direction ou d'administration d'un syndicat.*

Article 5. Droit de constituer des fédérations et des confédérations. La commission rappelle que ses commentaires portaient sur les articles 2 et 4 de la loi no 90-14 qui, lus conjointement, ont pour effet de limiter la constitution des fédérations et confédérations dans une profession, branche ou dans un secteur d'activité. La commission avait précédemment noté l'indication du gouvernement selon laquelle l'article 4 en question serait amendé avec l'inclusion d'une

federations and confederations by workers' organizations, irrespective of their sector.

Article 3. Restrictions on access to trade union office. Finally, the Committee notes the observation made by the high-level mission concerning the application of section 2 of Act No. 90-14, which could in practice limit the full enjoyment and exercise of freedom of association. According to the mission, the use of the term "salaried employees" in section 2 of Act No. 90-14 could have the consequence in practice of limiting access to trade union office. The discussions held by the mission revealed that the dismissal of a trade union leader (or a founder member of an organization awaiting approval) in a specific enterprise or administrative body resulted in the loss of the status of salaried employee, and consequently *de jure* of the status of trade union officer under the terms of section 2 of Act No. 90-14. The mission observed that this situation was liable to prejudice the freedom of action of the organization and its right to elect its representatives in full freedom. In this regard, the Committee recalls that it considers that the requirement to belong to an occupation or to an enterprise in order to be able to hold trade union office is a requirement that infringes the right of organizations to draw up their constitutions and to elect their representatives in full freedom. It prevents trade unions from being able to elect qualified persons (such as full-time union officers or pensioners) or deprives them of the experience of certain officers when they are unable to provide enough qualified persons from among their own ranks. There is also a real risk of interference by the employer through the dismissal of trade union officers, which deprives them of their trade union office (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 102). *In light of the above, the Committee requests the Government to consult the social partners urgently on the measures to be taken to amend the requirements resulting from the application of section 2 of Act No. 90-14 so that trade union office in an enterprise or establishment is no longer restricted to persons employed by the enterprise or establishment, or to remove the requirement to belong to the occupation or to be an employee for at least a reasonable proportion of trade union officers. The Committee requests the Government to report any progress in this respect.*

Registration of trade unions in practice

The Committee recalls that it has been commenting for many years on the issue of the particularly long delays, sometimes amounting to several years, in the processing of applications for the registration of trade unions or the refusal by the authorities to register certain independent trade unions without giving reasons.

The Committee notes that the Government informed the high-level mission, as well as the Conference Committee, of the recent initiative by the Ministry of Labour to update the files on the establishment of unions and to invite organizations which wish to register or for which the applications are under examination to meet with the Ministry to bring up to date the administrative documents, and particularly those relating to their occupational situation. According to the Government's report, this initiative resulted in the registration of 126 representative organizations (81 workers' organizations and 45 employers' organizations) by the month of October 2019.

The Committee also notes the following information provided by the Government concerning the registration of unions referred to in its previous comments: (i) the Autonomous National Union of Cleaning and Sanitation Workers (SNATNA) and the National Union of Mobilis Workers (SNTM) have been registered; (ii) the Autonomous Algerian Union of Transport Workers (SAATT) and the Autonomous Union of Attorneys of Algeria (SAAVA) have not yet taken responded to the communications from the Ministry requesting them to update their applications for registration; (iii) the Government has undertaken to provide information on developments in the processing of the application for the registration of the Higher Education Teachers Solidarity Union (SESS); (iv) the processing of the files for the establishment of the Autonomous National Union of Paper and Packaging Manufacture and Transformation Workers (SNATFTPE), the Autonomous National Union of Wood and Derivative Manufacturing Workers (SNATMBD) and the Autonomous National Union of EUREST Workers of Algeria (SNATE) are the territorial responsibility of the wilaya or commune. The organizations have been informed accordingly; (v) the file for the establishment of the Algerian Union of Employees of the Public Administration (SAFAP) is pending due to a dispute concerning a disagreement between the founding members relating to the presidency of the organization; (vi) the General and Autonomous Confederation of Workers of Algeria (CGATA) has not provided documents concerning its establishment in accordance with the provisions of the Act as it is not composed of any legally established union, as required by the law, which requires any confederation to be established by a group of legally registered or established unions; and (vii) persons unrelated to the Trade Union Confederation

définition de fédérations et de confédérations. La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique simplement que le projet de loi de révision de la loi no 90-14 clarifie les notions d'unions, de fédérations et de confédérations en vue de permettre leur constitution quel que soit le secteur d'activité que couvrent les syndicats membres. *La commission prie le gouvernement de préciser les définitions retenues dans le projet de loi de modification en ce qui concerne les unions, fédérations et confédérations ainsi que les dispositions prévues à même de lever tout obstacle à la constitution de fédérations et de confédérations par les organisations de travailleurs, quel que soit le secteur auquel elles appartiennent.*

Article 3. Limitation de l'accès aux fonctions syndicales. Enfin, la commission note le constat de la mission de haut niveau en rapport avec l'application de l'article 2 de la loi no 90-14 qui pourrait dans les faits limiter la pleine jouissance et l'exercice de la liberté syndicale. Selon la mission, l'emploi de l'expression «travailleurs salariés» qui figure à l'article 2 de la loi no 90-14 peut avoir pour conséquence pratique de limiter l'accès aux fonctions syndicales. Les entretiens de la mission ont révélé que le licenciement d'un dirigeant syndical (ou d'un membre fondateur d'une organisation en attente d'un agrément) dans une entreprise ou une administration déterminée lui faisait perdre sa qualité de salarié et, par voie de conséquence, ce dernier perdait, de jure, sa qualité de responsable syndical en vertu de l'article 2 de la loi no 90-14. La mission a observé que cette situation était de nature à porter atteinte à la liberté d'action de l'organisation et à son droit d'élire librement ses représentants. A cet égard, la commission rappelle qu'elle considère que l'obligation d'appartenir à une profession ou une entreprise pour exercer une fonction syndicale peut entraver le droit des organisations d'élaborer librement leurs statuts et d'élire librement leurs représentants. Elle ôte aux syndicats la possibilité d'élire des personnes qualifiées (telles que des permanents syndicaux ou des retraités) ou les prive de l'expérience de certains dirigeants lorsqu'ils ne disposent pas, dans leurs propres rangs, de personnes compétentes en nombre suffisant. Il existe en outre un risque réel d'ingérence de l'employeur, par le biais du licenciement des dirigeants syndicaux qui perdent, de ce fait, leur qualité de responsables syndicaux (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 102). *A la lumière de ce qui précède, la commission prie le gouvernement de consulter d'urgence les partenaires sociaux sur les mesures à prendre pour modifier les prescriptions résultant de l'application de l'article 2 de la loi no 90-14, ceci afin que les fonctions syndicales dans une entreprise ou un établissement ne soient plus limitées aux seules personnes salariées de l'entreprise ou de l'établissement en question, ou afin de lever la question d'appartenance à la profession ou de la qualité de salarié pour au moins une proportion raisonnable de responsables syndicaux. La commission prie le gouvernement de faire état de tout progrès à cet égard.*

Enregistrement des syndicats dans la pratique

La commission rappelle que ses commentaires portent depuis de nombreuses années sur les questions des délais particulièrement longs, parfois de plusieurs années, dans le traitement des demandes d'enregistrement de syndicats ou de refus des autorités d'enregistrer certaines organisations syndicales autonomes sans fournir de motif.

La commission note que le gouvernement a informé la mission de haut niveau, ainsi que la Commission de la Conférence, de la récente initiative du ministère du Travail d'actualiser les dossiers relatifs à la constitution des syndicats et d'inviter les organisations souhaitant se faire enregistrer ou dont les demandes sont en cours d'examen à rencontrer le ministère pour mettre à jour les documents administratifs, en particulier ceux relatifs à leur situation professionnelle. Selon le rapport du gouvernement, cette initiative a abouti à l'enregistrement de 126 organisations représentatives (81 organisations syndicales et 45 organisations d'employeurs) au mois d'octobre 2019.

En outre, la commission note les informations suivantes fournies par le gouvernement en ce qui concerne l'enregistrement de syndicats qui figuraient dans ses commentaires précédents: i) le Syndicat national autonome des travailleurs du nettoiement et de l'assainissement (SNATNA) et le Syndicat national des travailleurs de Mobilis (SNTM) ont été enregistrés; ii) le Syndicat algérien autonome des travailleurs des transports (SAATT) et le Syndicat autonome des avocats algériens (SAAVA) n'ont pas encore donné suite aux courriers du ministère leur demandant d'actualiser leurs demandes d'enregistrement; iii) le gouvernement s'engage à informer de l'évolution du traitement du dossier de l'enregistrement du Syndicat des enseignants du supérieur solidaires (SESS); iv) le traitement des dossiers de constitution du Syndicat national autonome des travailleurs de la fabrication et de la transformation du papier et de l'emballage (SNATFTPE), du Syndicat national

of Productive Workers (COSYFOP) obtained possession of the registration receipt of the organization without the presence of any member or affiliate. However, the Government admits that the COSYFOP is composed of three legally constituted unions.

The Government adds that, to give effect to the recommendations of the Conference Committee, exchanges of communications and meetings with the representatives of unions seeking registration are now recorded in reports co-signed by the applicants. Finally, the Government indicates that it is currently engaged in the preparation of a manual on the procedures for the registration of unions.

The Committee appreciates the follow-up information provided by the Government and requests it to continue providing updated information on the processing of applications for the registration of trade unions. The Committee refers below to the specific situation of certain unions.

The Committee notes the points indicated below that the high-level mission raised concerning the registration of unions and which it considers to be particularly pertinent. In the first place, the mission observed that the legislative provisions setting out the conditions for the establishment of federations and confederations of unions covering different sectors appear to be interpreted in an inconsistent and very restrictive manner according to the organizations concerned. The mission accordingly noted the case of a confederation that was not provided with a receipt on the grounds that it groups together affiliates from several sectors while, in another case, it noted the registration of an employers' organization in February 2019 which has affiliates from four different sectors. The mission was also informed of the case of a trade union confederation with affiliates in several sectors. The mission therefore recommended that the Government adopt a consistent position in practice and to accept the possibility for organizations to be composed of affiliates from different occupations, branches and sectors, in line with the Committee's comments concerning the application of sections 2 and 4 of Act No. 90-14. The mission also therefore requested that the Government register any organizations in this situation which apply for registration. The Committee also notes that the mission observed inconsistencies in the content of the communications denying registration. In most cases, the administration's communication merely indicates that "the application to certify the establishment of the organization does not meet the conditions set out by Act No. 90-14 of 2 June 1990 on the exercise of the right to organize and it requests the applicant to abide by that Act", without other comments. The mission therefore encouraged the Government to systematically and rapidly provide the organizations with all the necessary information to enable them to take corrective measures or to fulfil additional formalities for their registration.

In general, while welcoming the efforts made by the Government to clarify the manner in which the administration processes applications for the registration of unions, the Committee is nevertheless *concerned* by the fact that the registration of most of the federations and unions referred to in its comments, and particularly the CGATA, SESS, SAAVA and SATT, remain pending. The Committee also notes the explanations provided on the denial of registration by the administration for the Confederation of Algerian Unions (CSA), COSYFOP and SAFAP, the representatives of which were able to meet with the high-level mission. The Committee notes that, taking into account the information provided both by the organizations themselves and by the authorities, the mission recommended the Government to proceed on an urgent basis with the registration of the CGATA, CSA, SAFAP and SESS.

The Committee notes with *regret* that the Government confines itself essentially to providing the same explanations in its report that it had previously furnished on the rejection of the applications for registration in the case of the organizations referred to above, most of which are based on a reading of the legislative provisions which, as recalled above by the Committee, are not in conformity with the Convention. The Government should also take into account the process of the amendment of these provisions which it has commenced in order to give effect to the Convention. *The Committee therefore expects that the Government will take due account of the elements recalled above in reconsidering on an urgent basis the applications for the registration of the CGATA, CSA and COSYFOP. It also refers to the recommendations of the high-level mission and calls on the Government to register on an urgent basis the SAFAP and the SESS. It expects the Government to be able to report, without further delay, tangible progress in the positive processing of these applications for registration which, in certain cases, have been pending for several years. The Committee also once again encourages the Government to provide systematically and rapidly to the organizations for which registration is denied by the administration all the necessary information to enable them to take corrective measures and to fulfil the*

autonome des travailleurs de la manufacture du bois et dérivés (SNATMBD) et du Syndicat national autonome des travailleurs de l'EUREST Algérie (SNATE) relève de la compétence territoriale de la wilaya ou de la commune; les organisations en question ont été saisie dans ce sens; v) le dossier de constitution du Syndicat algérien des fonctionnaires de l'administration publique (SAFAP) est en instance en raison de l'existence d'un conflit dû à un désaccord entre les membres fondateurs au sujet de la présidence de l'organisation en question; vi) la Confédération générale autonome des travailleurs en Algérie (CGATA) ne présente pas un dossier de constitution conforme aux dispositions de la loi dans la mesure où elle n'est constituée d'aucun syndicat légalement constitué comme le requiert la loi, qui exige que toute confédération est issue d'un regroupement de syndicats enregistrés ou existant légalement; vii) des personnes n'ayant aucun lien avec la Confédération syndicale des forces productives (COSYFOP) se sont accaparé le récépissé d'enregistrement de l'organisation en question sans la présence d'aucun membre ou adhérent. Le gouvernement admet toutefois que la COSYFOP est constituée de trois syndicats légalement constitués.

Le gouvernement ajoute que, pour donner suite aux recommandations de la Commission de la Conférence, les échanges de courriers et les réunions avec les représentants de syndicats demandant leur enregistrement donnent lieu désormais à des procès-verbaux cosignés avec les demandeurs. Enfin, le gouvernement informe qu'il procède actuellement à l'élaboration d'un manuel de procédure concernant les modalités d'enregistrement des syndicats.

La commission apprécie les informations de suivi fournies par le gouvernement et le prie de continuer de fournir des informations actualisées sur le traitement des dossiers de demande d'enregistrement de syndicats. La commission fait référence ci-après à la situation spécifique de certaines organisations syndicales.

La commission prend note des points ci-après que la mission de haut niveau a soulevés sur la question de l'enregistrement des syndicats, et qu'elle considère particulièrement pertinente. Tout d'abord, la mission a observé que les dispositions législatives concernant les conditions de formation des fédérations et confédérations de syndicats couvrant différents secteurs d'activité semblent être interprétées de manière non consistante et très restrictive selon les organisations. La mission a ainsi constaté le cas d'une confédération qui n'a pu recevoir son récépissé au motif qu'elle regroupe des affiliés de plusieurs secteurs d'activité, alors que, dans un autre cas, elle a constaté l'enregistrement d'une organisation d'employeurs en février 2019 alors que cette dernière regroupe des affiliés issus de quatre secteurs différents. La mission a aussi été informée du cas d'une centrale syndicale disposant d'affiliés dans plusieurs secteurs. Aussi, la mission a recommandé au gouvernement d'adopter en pratique une position constante et d'admettre la possibilité pour les organisations qui se constituent de regrouper des affiliés de professions, de branches ou de secteurs d'activité différents, cela dans le sens des commentaires de la commission à propos de l'application des articles 2 et 4 de la loi no 90-14. La mission a ainsi demandé au gouvernement d'en tirer les conséquence en enregistrant toutes les organisations dans cette situation qui en feraient la demande. La commission note également que la mission a fait le constat d'inconsistances dans la teneur des réponses de rejet d'enregistrement. Dans la majorité des cas, la réponse de l'administration indique uniquement que «la demande de déclaration de constitution de l'organisation syndicale ne remplit pas les conditions requises par la loi no 90-14 du 2 juin 1990 relative aux modalités d'exercice du droit syndical et invite le demandeur à se conformer à ladite loi», sans autre précision. Aussi, la mission a encouragé le gouvernement à fournir systématiquement et rapidement aux organisations syndicales toutes les informations nécessaires afin de leur permettre de prendre les mesures correctives ou de remplir les formalités supplémentaires aux fins de leur enregistrement.

De manière générale, si elle accueille favorablement les efforts du gouvernement pour clarifier la manière dont l'administration traite les demandes d'enregistrement de syndicats, la commission est néanmoins *préoccupée* par le fait que l'enregistrement de la plupart des fédérations et syndicats qui font l'objet de ses commentaires, nommément la CGATA, le SESS, le SAAVA et le SATT, demeure en suspens. La commission note également les explications fournies sur les rejets d'enregistrement opposés par l'administration à la Confédération des syndicats algériens (CSA), la COSYFOP et le SAFAP, dont les représentants ont pu s'entretenir avec la mission de haut niveau. La commission note que, en tenant compte des éléments qui lui ont été fournis tant par les organisations elles-mêmes que par les autorités, la mission a recommandé au gouvernement de procéder d'urgence à l'enregistrement de la CGATA, de la CSA, du SAFAP et du SESS.

additional formalities required for their registration.

With regard to the situation of the Autonomous National Union of Electricity and Gas Workers (SNATEGS), the observations of which, received in July 2018, reported numerous obstacles to its freedom to organize its activities, the Committee recalls that SNATEGS presented a complaint to the Committee on Freedom of Association, which in its recommendations called on the Government to ensure compliance with the provisions of the law to enable the union to exercise its activities and represent its members (Case No. 3210, 386th Report of the Committee on Freedom of Association). The Committee notes that the high level mission gathered more recent information on the case from the Government and the representatives of the union and that the Committee on Freedom of Association will once again examine the substance of the case in light of the information received.

In general, in view of the measures that it is taking to address the legal and practical issues raised in relation to the implementation of the Convention, the Committee trusts that the Government will avail itself of the technical assistance of the Office.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2021.]

La commission note avec *regret* que le gouvernement se borne pour l'essentiel à présenter dans son rapport les mêmes explications qu'il avait précédemment fournis sur les rejets de demandes d'enregistrement concernant les organisations syndicales susmentionnées, en majeure partie fondés sur la lecture de dispositions législatives en vigueur dont la non-conformité avec la convention est rappelée plus haut par la commission. Le gouvernement devrait également tenir compte du processus de modification de ces dispositions qu'il a engagé pour donner effet à la convention. *En conséquence, la commission s'attend à ce que le gouvernement tienne dûment compte des éléments rappelés ci-dessus en reconsidérant d'urgence les dossiers d'enregistrement de la CGATA, de la CSA et de la COSYFOP. En outre, elle renvoie aux recommandations de la mission de haut niveau et appelle le gouvernement à procéder d'urgence à l'enregistrement du SAFAP et du SESS. Elle s'attend à ce que le gouvernement fasse état, sans autre délai, de progrès tangible dans le traitement positif de ces dossiers d'enregistrement qui sont, pour certains, en attente depuis plusieurs années. Par ailleurs, la commission encourage une nouvelle fois le gouvernement à fournir systématiquement et rapidement aux organisations syndicales auxquelles l'administration oppose un rejet d'enregistrement toutes les informations nécessaires afin de leur permettre de prendre les mesures correctives ou de remplir les formalités supplémentaires aux fins de leur enregistrement.*

En ce qui concerne la situation du Syndicat national autonome des travailleurs de l'électricité et du gaz (SNATEGS), dont les observations reçues en juillet 2018 faisaient état de nombreuses entraves à la liberté d'organiser ses activités, la commission rappelle que le SNATEGS a présenté une plainte devant le Comité de la liberté syndicale qui a formulé des recommandations demandant notamment au gouvernement de s'assurer du respect des dispositions de la loi pour permettre au syndicat d'exercer ses activités et à représenter ses membres (cas no 3210, 386e rapport du Comité de la liberté syndicale). La commission observe que la mission de haut niveau a recueilli sur place des informations actualisées sur l'affaire tant de la part du gouvernement que des représentants syndicaux et que le Comité de la liberté syndicale se prononcera une nouvelle fois sur le fonds de l'affaire en toute connaissance de cause.

De manière générale, compte tenu des mesures qu'il a engagées pour traiter les questions juridiques et pratiques qu'elle soulève en rapport avec la mise en œuvre de la convention, la commission veut croire que le gouvernement pourra se prévaloir de l'assistance technique du Bureau.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète au présent commentaire en 2021.]

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Articles 1 and 2 of the Convention. Adequate protection against acts of anti union discrimination and interference. The Committee notes the observations denouncing discrimination against trade union leaders and members, received between 2017 and 2019, from the following organizations: (i) the International Trade Union Confederation (ITUC) (received on 1 September 2017, 1 September 2018 and 1 September 2019); the Autonomous National Union of Electricity and Gas Workers (SNATEGS) (received on 5 July 2018); and (iii) the Trade Union Confederation of Productive Workers (COSYFOP) (received on 28 August and 13 November 2019). The Committee notes that this issue has also been addressed repeatedly by the Committee on the Application of Standards of the International Labour Conference (hereinafter the Conference Committee) during its discussion of the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), (discussions held in June 2017, June 2018 and June 2019), which has consistently requested the Government to report on the situation of trade union leaders and members who have been the victims of anti union dismissal. Finally, the Committee notes that the Committee on Freedom of Association has examined several cases relating to the harassment and dismissal of trade union leaders and members, as indicated in the observations of the trade union organizations. The Committee notes that, within the framework of the recommendations made by the Conference Committee in June 2018, a high level mission visited Algiers in May 2019 and was able to gather information on the spot relating to the situation of the dismissed trade unionists. Finally, the Committee notes that the Government has regularly provided information in response to the observations received from the

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Articles 1 et 2 de la convention. Protection adéquate contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence. La commission prend note des observations dénonçant des discriminations à l'encontre de dirigeants syndicaux et de syndicalistes, reçues entre 2017 et 2019, de la part des organisations suivantes: i) la Confédération syndicale internationale (CSI) (reçues les 1er septembre 2017, 1er septembre 2018 et 1er septembre 2019); ii) le Syndicat national autonome des travailleurs de l'électricité et du gaz (SNATEGS) (reçues le 5 juillet 2018); et iii) la Confédération syndicale des forces productives (COSYFOP) (reçues les 28 août et 13 novembre 2019). La commission note que cette question a également été abordée de manière récurrente par la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail (ci-après la Commission de la Conférence) à l'occasion de sa discussion sur l'application de convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948(discussions en juin 2017, juin 2018 et juin 2019), qui a constamment demandé au gouvernement de faire état de la situation des dirigeants et membres syndicaux dont le licenciement antisyndical avait été dénoncé. La commission note enfin que le Comité de la liberté syndicale a été saisi de plusieurs cas concernant le harcèlement et le licenciement de dirigeants et membres syndicaux mentionnés dans les observations des organisations syndicales. La commission note que, dans le cadre des recommandations formulées par la Commission de la Conférence en juin 2018, une mission de haut niveau s'est rendue à Alger en mai 2019 et a pu recueillir sur place des informations en rapport avec la situation de syndicalistes licenciés. Enfin, la commission note que le gouvernement a fourni de manière régulière des

trade union organizations, as well as in response to the recommendations made by the Conference Committee.

The Committee recalls that in 2016 the ITUC and the General and Autonomous Confederation of Workers in Algeria (CGATA) provided observations on acts of anti-union discrimination against trade union leaders and the dismissal of trade union members following social protests in enterprises in various sectors and in the public sector (justice, postal services, public health, the national water agency). In this regard, it notes the information provided by the Government on the measures taken for the reinstatement of the workers dismissed in the public administration. The Committee notes that certain trade union leaders have still not been reinstated, in certain cases despite court rulings in their favour. *The Committee therefore requests the Government to ensure, on the one hand, the immediate implementation of all court decisions ordering the reinstatement of trade union leaders and trade unionists in the public administration and on the other hand, to continue to provide information on other dismissed trade union leaders and trade unionists whose situation has not yet been resolved.*

The Committee notes that the observations received from trade unions since 2017 relate largely to the mass dismissal of the members of SNATEGS by an enterprise in the gas sector and interference in the activities of the union. The Government has provided information on the situation of the dismissed trade unionists, recently reporting measures for the reinstatement of most of the workers concerned, situations that are in the process of being resolved and dismissals that have been confirmed on the grounds of serious faults in the case of certain workers. In this regard, the Committee recalls that SNATEGS has lodged a complaint with the Committee on Freedom of Association (CFA) which in its recommendations called on the Government to ensure compliance with the provisions of the law in order to allow the union to organize its activities and represent its members (Case No. 3210, 386th Report of the CFA, June 2018). The Committee notes that the high level mission also gathered updated information on the spot concerning the case, both from the Government and from trade union representatives, and that the CFA will once again examine the substance of the case in light of the information received. *The Committee trusts that the Government will take all the necessary measures to give effect without delay to the recommendations of the CFA and that it will report in particular on the situation of the trade union leaders of SNATEGS who have still not been reinstated.*

The Committee notes the observations of COSYFOP on acts of discrimination against its members since the recent renewal of its executive body. The Committee notes that in May 2019 the high-level mission met the representatives of COSYFOP, who provided information on the harassment of its leaders, and particularly Raouf Mellal, Ben Zein Slimane and Abdelkader Kouafi, and intimidation at work against Ms Haddad Racheda and Ms Sarah Ben Maich, which led to the latter giving up their trade union functions. The Committee also notes that Mr Mellal was subjected to physical violence during his detention as a result of his trade union activities and is regularly the subject of intimidation and abusive detention. The Committee notes that, in its most recent communication, COSYFOP denounces the mass dismissal of the leaders of the National Union of Workers of BATIMETAL, an affiliate of COSYFOP, and the threat by the enterprise not to reinstate them unless they leave the union. *The Committee notes with concern the seriousness of certain of the allegations and urges the Government to take all the necessary measures to ensure that the competent authorities conduct the necessary investigations into acts of anti-union discrimination against the members of COSYFOP, and to take corrective measures without delay and impose adequate sanctions if violations are found to have occurred of the trade union rights set out in the Convention. The Committee urges the Government to provide its comments and detailed information on this subject.*

Revision of the legislation. With regard, in general, to the need to provide adequate protection to trade union leaders and members against acts of anti union discrimination, the Committee refers to the concerns expressed by the high level mission concerning delays in complying with court rulings ordering the reinstatement of trade union leaders, which have still not been given effect, and the excessive use of judicial action in relation to the respective procedures. The Committee also notes that the high-level mission identified difficulties in the application of *Article 1* of the Convention to the founding members of unions. According to the high-level mission, under the current legislation and procedures, it would be possible for an employer to dismiss the founding members of a union during the period when it was applying for registration, which in practice can take several years, without the latter benefiting from the protection afforded by the legislation against anti-union discrimination. *The Committee urges the*

informations concernant les observations reçues des organisations syndicales, ainsi qu'en réponse aux recommandations de la Commission de la Conférence.

La commission rappelle qu'en 2016 la CSI et la Confédération générale autonome des travailleurs en Algérie (CGATA) avaient présenté des observations relatives à des actes de discrimination antisyndicale à l'encontre de dirigeants syndicaux et à des licenciements de syndicalistes suite à des mouvements sociaux dans des entreprises de divers secteurs et dans le secteur public (justice, poste, santé publique, Agence nationale des ressources hydrauliques). A cet égard, elle note les informations fournies par le gouvernement sur les mesures de réintégration des travailleurs licenciés dans l'administration publique. La commission relève cependant que certains dirigeants syndicaux n'ont toujours pas été réintégrés, dans certains cas malgré des décisions de justice en leur faveur. *La commission prie en conséquence le gouvernement de s'assurer, d'une part, de la mise en œuvre immédiate de toutes les décisions de justice ayant ordonné la réintégration de dirigeants syndicaux et de syndicalistes de l'administration publique et de continuer à fournir, d'autre part, des informations sur les autres dirigeants syndicaux et syndicalistes licenciés dont la situation n'aurait toujours pas été réglée.*

La commission observe que les observations des organisations syndicales reçues depuis 2017 portent en grande partie sur le licenciement massif des membres du SNATEGS par une entreprise du secteur du gaz et l'ingérence dans le fonctionnement du syndicat. Le gouvernement a présenté des informations sur la situation des syndicalistes licenciés, faisant état dernièrement de mesures de réintégration pour la majorité des travailleurs concernés, de situations en cours de règlement et de licenciements confirmés pour fautes graves pour certains travailleurs. A cet égard, la commission rappelle que le SNATEGS a présenté une plainte devant le Comité de la liberté syndicale qui a formulé des recommandations demandant notamment au gouvernement de s'assurer du respect des dispositions de la loi pour permettre au syndicat d'exercer ses activités et de représenter ses membres (cas no 3210, 386e rapport du Comité de la liberté syndicale (juin 2018)). La commission observe que la mission de haut niveau a également recueilli sur place des informations actualisées sur l'affaire de la part tant du gouvernement que des représentants syndicaux et que le Comité de la liberté syndicale se prononcera une nouvelle fois sur le fond de l'affaire en toute connaissance de cause. *La commission veut croire que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour donner suite sans délai aux recommandations du Comité de la liberté syndicale et qu'il fera rapport en particulier sur la situation des dirigeants syndicaux du SNATEGS qui n'ont toujours pas été réintégrés.*

La commission prend note des observations de la COSYFOP sur les actes de discrimination à l'encontre de ses membres depuis le récent renouvellement de son instance dirigeante. La commission observe qu'en mai 2019 la mission de haut niveau a rencontré les représentants de la COSYFOP qui ont fourni des informations sur le harcèlement à l'encontre de ses dirigeants, en particulier M. Raouf Mellal, M. Ben Zein Slimane et M. Abdelkader Kouafi, et sur des intimidations au travail contre Mme Haddad Racheda et Mme Sarah Ben Maich, qui ont conduit ces dernières à cesser d'exercer leurs fonctions syndicales. La commission note également que M. Mellal a subi des violences physiques à l'occasion de sa détention, du fait de ses activités syndicales, et fait régulièrement l'objet d'intimidations et de détentions abusives. La commission note que, dans sa dernière communication, la COSYFOP dénonce le licenciement collectif des dirigeants du Syndicat national des travailleurs de BATIMETAL, une organisation affiliée, et la menace de l'entreprise de ne pas les réintégrer à moins qu'ils ne quittent le syndicat en question. *La commission note avec préoccupation la gravité de certains faits allégués et prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour que les autorités compétentes diligentent les enquêtes nécessaires sur les faits de discrimination antisyndicale contre les membres de la COSYFOP, et de prendre sans délai les mesures correctives et d'imposer les sanctions adéquates s'il est avéré que les droits syndicaux reconnus dans la convention ont été entravés. La commission prie instamment le gouvernement de fournir ses commentaires et des informations détaillées à cet égard.*

Révision de la législation. En ce qui concerne, de manière générale, la nécessité d'offrir une protection adéquate des dirigeants et membres syndicaux contre les actes de discrimination antisyndicale, la commission se réfère aux préoccupations exprimées par la mission de haut niveau concernant le traitement dilatoire de décisions de justice exécutoires de réintégration prononcées en faveur de dirigeants syndicaux et toujours non exécutées, ainsi que la judiciarisation excessive des procédures. En outre, la commission note

Government to engage without delay, in consultation with the social partners, in an in-depth review of the whole of the legal framework and of practice in relation to protection against anti-union discrimination, with a view to the adoption of the necessary measures to ensure adequate protection to trade union leaders and members during the period when the union that has been established is applying for registration. It requests the Government to report any progress achieved in this respect, and trusts that the Government will avail itself of the technical assistance of the Office for this purpose.

Application of the Convention in practice. The Committee invites the Government to provide any available statistics on the number of collective agreements registered and, where possible, to indicate the sectors and number of workers covered.

que la mission de haut niveau a identifié une difficulté d'application de l'article *1* de la convention pour les membres fondateurs de syndicats. Selon la mission, en l'état actuel du cadre législatif et des procédures, il serait possible qu'un employeur puisse licencier des membres fondateurs d'un syndicat durant sa période d'enregistrement, ce qui en pratique peut prendre plusieurs années, sans que ces derniers ne bénéficient de la protection de la législation en matière de discrimination antisyndicale. *La commission prie instamment le gouvernement d'entamer sans délai, en consultation avec les partenaires sociaux, un examen d'ensemble du cadre juridique et de la pratique concernant la protection contre la discrimination antisyndicale, en vue de prendre les mesures nécessaires pour garantir une protection adéquate des dirigeants et membres syndicaux pendant la période d'enregistrement du syndicat constitué. Elle prie le gouvernement de faire état de tout progrès dans ce sens et veut croire que ce dernier pourra se prévaloir de l'assistance technique du Bureau à cet égard.*

Application de la convention dans la pratique. La commission invite le gouvernement à fournir les statistiques disponibles concernant le nombre de conventions et d'accords collectifs enregistrés et, dans la mesure du possible, à préciser les secteurs et le nombre de travailleurs couverts.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Observation 2019

The Committee takes note of the observations provided by the Trade Union Confederation of Productive Workers (COSYFOP) and received by the Office on 25 February 2019 concerning its failure to consult through tripartite meetings. *It invites the Government to provide its comments in this regard.*

Article 5 of the Convention. Effective tripartite consultations. The Committee takes note of the information provided by the Government in its report of August 2019 in reply to the observations made in 2016, which underscores that in December 2017 it concluded a corporate partnership charter with the General Confederation of Algerian Workers (UGTA) and employers, with a view to creating synergies and giving fresh impetus to the economy, as well as consolidating closer collaboration between public and private sector enterprises. The Government adds that the Ministry of Labour, Employment and Social Security organized a meeting with the social partners that took place on Thursday, 27 June 2019. The Committee notes, according to the Government's indications, that this meeting concerned the promotion of social dialogue and was devoted to trade union activity in an era of change. However, once again, the Committee *regrets* the absence of information, requested in previous comments since 2003, on the holding of tripartite consultations on international labour standards as required under *Article 5* of the Convention. *The Committee therefore once again requests the Government to provide detailed and precise information on the content and outcome of tripartite consultations held on all matters relating to international labour standards covered by the Convention and other activities of the ILO, particularly relating to the questionnaires on the Conference agenda items (Article 5(1)(a)); the submission of instruments adopted by the Conference to Parliament (Article 5(1)(b)); the re-examination at appropriate intervals of unratified Conventions and Recommendations to which effect has not yet been given (Article 5(1)(c)); and reports to be presented on the application of ratified Conventions (Article 5(1)(d)).*

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Observation 2019

La commission prend note des observations fournies par la Confédération syndicale des forces productives (COSYFOP) et reçues par le Bureau le 25 février 2019, concernant sa non-consultation dans le cadre des réunions tripartites. *Elle invite le gouvernement à faire des commentaires à cet égard.*

Article 5 de la convention. Consultations tripartites efficaces. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement dans son rapport d'août 2019 en réponse aux observations formulées en 2016, lequel souligne qu'en décembre 2017 il a conclu avec l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) et le patronat une charte sur le partenariat sociétaire, avec pour objectif de créer des synergies et de donner un nouvel élan à l'économie, ainsi que de consolider le rapprochement entre les entreprises publiques et privées. Le gouvernement ajoute qu'une rencontre a été organisée par le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale avec les partenaires sociaux et a eu lieu le jeudi 27 juin 2019. La commission note, selon les indications du gouvernement, que cette rencontre concernait la promotion du dialogue social et était consacrée à la pratique syndicale à l'ère des changements. Cependant, une fois encore, la commission *regrette* l'absence d'informations, pourtant demandées dans les précédents commentaires, et ce depuis 2003, sur la tenue de consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail telle que requise par l'article *5* de la convention. *Par conséquent, la commission demande de nouveau au gouvernement de fournir des informations précises et détaillées sur la teneur et l'issue des consultations tripartites menées sur toutes les questions relatives aux normes internationales du travail couvertes par la convention et les autres activités de l'OIT, notamment pour ce qui est des questionnaires sur les points inscrits à l'ordre du jour de la Conférence (article 5, paragraphe 1 a)), de la soumission des instruments adoptés par la Conférence au Parlement (article 5, paragraphe 1 b)), et le réexamen, à des intervalles appropriés, des conventions non ratifiées et des recommandations auxquelles il n'a pas encore été donné effet (article 5, paragraphe 1 c)), et des rapports à présenter sur l'application des conventions ratifiées (article 5, paragraphe 1 d)).*

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the National Union of Angolan Workers (UNTA), received on 30 August 2019, in relation to the application of the Convention in law and in practice. *The Committee requests the Government to provide its comments in this respect.*

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the National Trade Union of Teachers (SINPROF) and Education International (EI), received on 1 September 2017, alleging the existence of anti-union reprisals by the Government in several provinces of the country. The Committee notes the observations of the National Union of Angolan Workers–Trade Union Confederation (UNTA–CS), received in December 2016, on matters which have already been examined by the Committee. *The Committee requests the Government to reply to the observations of EI and SINPROF.*

New General Labour Act. The Committee takes due note of the new General Labour Act No. 7/2015, published on 15 June 2015, which repeals Act No. 2/00 of 11 February 2000.

Article 4 of the Convention. Promotion of collective bargaining. Compulsory arbitration. The Committee recalls that for several years it has been requesting the Government to take the necessary measures to amend sections 20 and 28 of Act No. 20-A/92 on the right to collective bargaining, which impose compulsory arbitration in terms contrary to the indications of the Committee. The Committee notes that section 273.2 of the new General Labour Act establishes that collective labour disputes shall be resolved through mediation, conciliation and voluntary arbitration, without prejudice to specific legislation, and also notes that section 293 establishes that collective labour disputes shall be settled preferably through voluntary arbitration. The Committee observes that the new General Labour Act repeals any provision contrary to it, and queries about the effect this general measure has on Act No. 20-A/92 concerning the right to collective bargaining, on which the Committee has commented. *The Committee requests the Government to clarify whether the new General Labour Act repeals sections 20 and 28 of Act No. 20 A/92, which impose compulsory arbitration on an array of non-essential services, or whether these sections are still in force. The Committee recalls that compulsory arbitration in the context of collective bargaining is only acceptable in relation to public servants engaged in the administration of the State (Article 6 of the Convention), essential services in the strict sense of the term (services the interruption of which would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population) and in the event of an acute national crisis.*

Articles 4 and 6. Collective bargaining of civil servants not engaged in the administration of the State. The Committee recalls that for several years it has been requesting the Government to take measures to ensure that the trade union organizations of civil servants who are not engaged in the administration of the State have the right to negotiate both wages and other terms and conditions of employment with their public employers. The Committee notes with *regret* that the Government has not provided information on this matter and that there have been no legislative changes in this respect. *Recalling that, under Articles 4 and 6 of the Convention, all civil servants other than those engaged in the administration of the State must be able to enjoy the right to collective bargaining, the Committee once again requests the Government to take the necessary measures to give effect to the aforementioned provisions of the Convention.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Angola

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission prend note des observations formulées par l'Union nationale des travailleurs angolais (UNTA), reçues le 30 août 2019, à propos de l'application de la convention en droit et dans la pratique. *La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard.*

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations du Syndicat national des enseignants (SINPROF) et de l'Internationale de l'éducation (IE), reçues le 1er septembre 2017, alléguant l'existence d'actes de représailles antisyndicaux de la part du gouvernement dans diverses provinces du pays. Elle prend note des observations de l'Union nationale des travailleurs angolais Confédération syndicale (UNTA-CS), reçues en décembre 2016, sur des points déjà examinés par la commission. *La commission prie le gouvernement de répondre aux observations de l'IE et du SINPROF.*

Nouvelle loi générale du travail. La commission prend bonne note de la nouvelle loi générale du travail no 7/2015, publiée le 15 juin 2015, abrogeant la loi no 2/00 du 11 février 2000.

Article 4 de la convention. Promotion de la négociation collective. Arbitrage obligatoire. La commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les articles 20 et 28 de la loi no 20-A/92 sur le droit de négociation collective, qui impose l'arbitrage obligatoire en des termes contraires à ce qu'a indiqué la commission. La commission prend note du fait que l'article 273.2 de la nouvelle loi générale dispose que les conflits collectifs du travail sont réglés par la médiation, la conciliation, l'arbitrage volontaire, sans préjudice de la législation spécifique, et elle note en outre que l'article 293 dispose que les conflits collectifs du travail sont réglés de préférence par arbitrage volontaire. La commission note que la nouvelle loi générale du travail abroge toute disposition contraire, et s'interroge sur l'effet de cette mesure générale sur la loi no 20-A/92 relative au droit de négociation collective qui a fait l'objet des commentaires de la commission. *La commission prie le gouvernement de préciser si la nouvelle loi générale du travail abroge les articles 20 et 28 de la loi no 20-A/92 qui imposent l'arbitrage obligatoire sur un ensemble de services qui ne sont pas essentiels, ou si ces articles sont toujours en vigueur. La commission rappelle que l'arbitrage obligatoire dans le cadre de la négociation collective n'est acceptable que pour les fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat (article 6 de la convention), dans les services essentiels au sens strict du terme (services dont l'interruption pourrait mettre en danger la vie, la sécurité ou la santé de la personne dans tout ou partie de la population) et dans des situations de crise nationale aiguë.*

Articles 4 et 6. Négociation collective des fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. La commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle demande au gouvernement de prendre des mesures pour garantir aux syndicats de fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat le droit de négocier avec leurs employeurs publics non seulement leur rémunération salariale, mais aussi leurs autres conditions d'emploi. La commission note avec *regret* que le gouvernement n'a pas fourni d'informations sur cette question et que la législation n'a pas été modifiée à cet égard. *Rappelant que, en vertu des articles 4 et 6 de la convention, tous les fonctionnaires autres que ceux commis à l'administration de l'Etat devraient jouir du droit à la négociation collective, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour donner effet aux dispositions susmentionnées de la convention.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the General Confederation of Workers of Benin (CGTB) dated 3 April 2019 and those of the Trade Union Confederation of Workers of Benin (CSTB) dated 12 June 2019, regarding Act No. 2018-34 amending and supplementing Act No. 2001-09 of 21 June 2002 on the exercise of the right to strike, which refer to the matters examined below by the Committee. The Committee also notes the response of the Government in this respect.

Article 2 of the Convention. Right to establish trade unions without previous authorization. The Committee has, on numerous occasions, insisted upon the need to amend section 83 of the Labour Code, which requires trade unions to deposit their by-laws with numerous authorities, in particular the Ministry of the Interior, in order to obtain legal status. The Government reiterates that the Committee's recommendations have been taken into account in the most recent version of the draft revised Labour Code, the revision of which is ongoing. *Observing that the Government has been referring to amending this legislation for several years, the Committee firmly expects that the revision process of the Labour Code will be concluded rapidly and that the Government will very shortly report the amendment of section 83 of the Labour Code. The Committee requests the Government to provide a copy of the revised Labour Code once it is adopted.* The Committee also notes the information provided by the Government indicating that Act No. 98-015 of 12 May 1998, issuing the general conditions of seafarers, is still in force and the right to organize is thereby recognized for all seafarers.

Article 3. Right of workers' organizations to organize their activities. The Committee notes the below provisions of Act No. 2001-09 on the exercise of the right to strike, as amended by Act No. 2018-34.

Scope of the Act in terms of the persons covered. The Committee notes that military personnel, paramilitary personnel (police, customs, water, forestry, hunting, etc.) and healthcare staff may not exercise the right to strike (new section 2). In this regard, the Committee wishes to recall that it considers that States may restrict or prohibit the right to strike of public servants "exercising authority in the name of the State", for example, civil servants in government ministries and other comparable bodies, and ancillary staff and that, when they are not exercising authority in the name of the State, they should benefit from the right to strike without being liable to sanctions, except in the case that the maintenance of a minimum service may be envisaged. This principle should also apply to civilian personnel in military institutions when they are not engaged in the provision of essential services in the strict sense of the term (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 130 and 131).

Requisitioning in the event of a strike. The Committee notes that public service employees and employees of public, semi-public or private institutions of an essential nature, whose stoppage of work would cause serious damage to peace, security, justice, the health of the population or the public finances of the State, may be requisitioned in the event of a strike (new section 17). Taking into account the general wording of the criteria set out in section 17, the Committee recalls that it is desirable to limit powers of requisitioning to cases in which the right to strike may be limited, or even prohibited, namely: (i) in the public service for public servants exercising authority in the name of the State; (ii) in essential services in the strict sense of the term; and (iii) in the case of an acute national or local crisis (see the 2012 General Survey, paragraph 151).

Duration of the strike. The Committee notes that the exercise of the right to strike is subject to certain conditions of duration. Strikes may not exceed ten days in any one year; seven days in a six-month period; and two days in the same month. Regardless of the duration, the stoppage of work during a day shall be considered as a full day of strike action (new section 13). The Committee considers that workers and their organizations should be able to call a strike for an indefinite period if they so wish (see the 2012 General Survey, paragraph 146).

Sympathy strikes. The Committee notes that sympathy strikes are prohibited (new section 2). The Committee recalls that it considers that a general prohibition of this form of strike action could lead to abuse, particularly in the context of globalization characterized by increasing interdependence and the internationalization of production, and that workers should be able to take such action, provided that the initial strike they are supporting is itself lawful (see the 2012 General Survey, paragraph 125).

In light of the foregoing, the Committee urges the Government to take the necessary measures in the near future to amend the provisions in

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations de la Confédération générale des travailleurs du Bénin (CGTB) en date du 3 avril 2019, ainsi que de celles de la Confédération syndicale des travailleurs du Bénin (CSTB) en date du 12 juin 2019, relatives à la loi no 2018-34 modifiant et complétant la loi no 2001-09 du 21 juin 2002 portant exercice du droit de grève, qui se réfèrent aux questions examinées ci-après par la commission. La commission prend également note de la réponse du gouvernement à cet égard.

Article 2 de la convention. Droit de constituer un syndicat sans autorisation préalable. A maintes reprises, la commission a insisté sur la nécessité de modifier l'article 83 du Code du travail qui exige de déposer les statuts des syndicats pour l'obtention de la personnalité juridique auprès de nombreuses autorités, y compris le ministère de l'Intérieur, pour acquérir une existence légale. Le gouvernement réitère que la dernière version du projet de révision du Code du travail, toujours en cours, a pris en compte les recommandations de la commission. Observant que le gouvernement se réfère à la modification de la législation depuis plusieurs années, *la commission s'attend fermement à ce que le processus de révision du Code du travail soit rapidement achevé et que le gouvernement fasse état très prochainement de la révision de l'article 83 du Code du travail. La commission prie le gouvernement de fournir copie du Code du travail révisé une fois adopté.* Par ailleurs, la commission prend note des informations communiquées par le gouvernement selon lesquelles la loi no 98-015 du 12 mai 1998 portant statut général des Gens de mer est toujours en vigueur et qu'à ce titre le droit syndical est reconnu à tous les marins.

Article 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leurs activités. La commission note les dispositions ci-après de la loi no 2001-09 portant exercice du droit de grève, telle que modifiée par la loi no 2018 34.

Champ d'application personnel de la loi. La commission note que les personnels militaires, les personnels paramilitaires (police, douanes, eaux, forêts et chasse) ainsi que les personnels des services de santé ne peuvent exercer le droit de grève (art. 2 nouveau). La commission souhaite ici rappeler qu'elle considère que les Etats peuvent restreindre ou interdire le droit de grève des fonctionnaires «qui exercent des fonctions d'autorité au nom de l'Etat», par exemple les fonctionnaires des ministères et autres organismes gouvernementaux comparables ainsi que leurs auxiliaires et que, lorsqu'ils n'exercent pas de telles fonctions d'autorité au nom de l'Etat, les fonctionnaires devraient bénéficier du droit de grève sans s'exposer à des sanctions, sauf dans les cas où un service minimum peut être envisagé. Il devrait en être ainsi pour le personnel civil des institutions militaires lorsqu'il n'est pas engagé dans des services essentiels au sens strict du terme (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 130 et 131).

Réquisitions en cas de grève. La commission note que les personnels de la fonction publique et les agents des établissements publics, semi-publics ou privés à caractère essentiel dont la cessation de travail porterait de graves préjudices à la paix, la sécurité, la justice, la santé de la population ou aux finances publiques de l'Etat, peuvent faire l'objet d'une réquisition en cas de grève (art. 17 nouveau). Compte tenu de la formulation générale des critères énumérés à l'article 17, la commission rappelle qu'il est souhaitable de limiter les pouvoirs de réquisition aux cas dans lesquels le droit de grève peut être limité, voire interdit, à savoir: i) dans la fonction publique à l'égard des fonctionnaires exerçant des fonctions d'autorité au nom de l'Etat; ii) dans les services essentiels au sens strict du terme; ou iii) en cas de crise nationale ou locale aiguë (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 151).

Durée de la grève. La commission note que le droit de grève s'exerce dans certaines conditions de durée qui ne peut excéder 10 jours au cours d'une même année; sept jours au cours d'un même semestre; et deux jours au cours d'un même mois. Quelle qu'en soit la durée, la cessation du travail au cours d'une journée est considérée comme un jour entier de grève (art. 13 nouveau). La commission estime que les travailleurs et leurs organisations devraient pouvoir déclarer une grève pour une durée indéterminée s'ils le souhaitent (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 146).

Grèves de solidarité. La commission note que les grèves de solidarité sont interdites (art. 2 nouveau). La commission rappelle qu'elle considère qu'une interdiction générale de cette forme de grève risquerait d'être abusive – en particulier dans le contexte de la mondialisation marquée par une interdépendance croissante et par l'internationalisation de la production – et que

question of Act No. 2001-09 on the exercise of the right to strike, as amended by Act No. 2018-34, and to ensure that they give full effect to the provisions of the Convention with regard to the above.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Article 1(1)(a) and (3) of the Convention. Prohibited grounds of discrimination and scope of application. Legislation. The Committee notes the Government's indication in its report that the Supreme Court is examining proposals to repeal the draft Labour Code in order to update it, following the adoption of Act No. 2017-05 of 29 August 2017, setting out the conditions and procedure for recruitment, placement and termination of an employment contract. It also notes that this revision will provide an opportunity to consider the Committee's observations regarding the preliminary draft Labour Code. The Committee further notes the Government's indication that recruitment (access to employment) is covered by the term "employment", which is mentioned in the draft Labour Code. The Committee recalls that it drew the Government's attention to the fact that social origin no longer seems to be one of the prohibited grounds of discrimination, although this ground is included in the Labour Code currently in force and in the Convention. The Committee once again recalls that when legal provisions are adopted to give effect to the principle of the Convention, they must include, as a minimum, all the grounds of discrimination listed in *Article 1(1)(a)* of the Convention (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 853). *The Committee therefore expresses its firm hope that the Government will take the opportunity provided by the revision of the draft Labour Code to ensure that all forms of direct and indirect discrimination based, as a minimum, on all the grounds listed in the Convention, including colour, national extraction and social origin, and any other grounds it deems should be prohibited, are expressly prohibited in the new Labour Code. The Government is requested to provide information on the status of the Labour Code reform, including the content of the new draft.*

Article 1(1)(b). Additional grounds of discrimination. Disability. The Committee notes with *interest* the adoption, on 13 April 2017, of Act No. 2017-06 providing for protection and promotion of the rights of persons with disabilities, which contains provisions on, notably, education, training and employment of persons with disabilities. It notes in particular that the Act provides that "all discrimination and systematic rejection of applicants based on disability shall be prohibited" and that "persons with disabilities shall have the right to employment … based on the principle of equality" (section 37). The Committee also notes that the Act provides for the promotion of employment on the labour market of persons with disabilities (section 39), particularly through the adoption and implementation of policies and programmes setting out incentives to encourage the employment of these persons in the private sector (section 40), and the provision of assistance for entrepreneurship for these persons (section 43). The Act also provides that civil servants or employees who "acquire a disability" must be kept in their initial job or transferred to another post that is compatible with their new situation (section 42). The Committee notes that legal penalties are provided for in the case of violation of these provisions, particularly when an application is rejected from a person with disabilities for a job (in the public or private sector) to which he or she is suited (section 70) or when a discriminatory job offer is published (section 71). *Welcoming these legislative advances, the Committee requests the Government to take the necessary measures to implement Act No. 2017-06 and promote employment of persons with disabilities on an equal footing with other workers in practice, and to provide information on the provisions setting out incentives to this end. The Government is also requested to take specific measures to raise awareness of the provisions among workers, employers and their respective organizations, as well as administrations, labour inspectors and magistrates. The Committee requests the Government to provide information on the measures adopted in this regard and on any other complaints concerning the application of the above Act and, where possible, any other judicial and administrative decisions.*

Article 2. National equality policy. The Committee recalls that the Government has still not adopted a national equality policy covering all workers and all the

les travailleurs devraient pouvoir exercer de telles actions pour autant que la grève initiale qu'ils soutiennent soit elle-même légale (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 125).

Au vu de ce qui précède, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que les dispositions en question de la loi no 2001 09 portant exercice du droit de grève, telles que modifiées par la loi no 2018-34, soient révisées dans un proche avenir et qu'elles donnent pleinement effet aux dispositions de la convention sur les points rappelés ci-dessus.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Article 1, paragraphes 1 et 3, de la convention. Motifs de discrimination interdits et champ d'application. Législation. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que la Cour suprême a été saisie aux fins du retrait du projet de Code du travail car il doit être mis à jour, suite à l'adoption de la loi no 2017-05 du 29 août 2017 fixant les conditions et la procédure d'embauche, de placement de la main-d'œuvre et de résiliation du contrat de travail. Elle note que cette relecture sera également l'occasion de prendre en compte les observations de la commission relatives au projet initial de Code du travail. La commission note également l'indication du gouvernement selon laquelle l'embauche (accès à l'emploi) est couverte par le terme «emploi» qui était mentionné dans le projet de Code du travail. La commission rappelle qu'elle avait attiré l'attention du gouvernement sur le fait que, dans le projet de Code du travail, l'origine sociale ne semblait plus faire partie des motifs de discrimination interdits, alors que ce motif figure dans le Code du travail actuellement en vigueur et dans la convention. La commission rappelle à nouveau que, lorsque des dispositions légales sont adoptées pour donner effet au principe de la convention, celles-ci devraient comprendre au minimum tous les motifs de discrimination énumérés à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 853). *La commission exprime donc le ferme espoir que le gouvernement saisira l'occasion offerte par la relecture du projet de Code du travail pour faire en sorte que toute discrimination directe et indirecte fondée au minimum sur tous les motifs énumérés par la convention, y compris la couleur, l'ascendance nationale et l'origine sociale, et sur tout autre motif qu'il jugera utile d'interdire, soit expressément interdite dans le nouveau Code du travail. Le gouvernement est prié de fournir des informations sur l'état d'avancement de la réforme du Code du travail, y compris sur le contenu du nouveau projet.*

Article 1, paragraphe 1 b). Motifs de discrimination additionnels. Handicap. La commission prend note avec ***intérêt*** de l'adoption, le 13 avril 2017, de la loi no 2017-06 portant protection et promotion des droits des personnes handicapées, qui contient des dispositions concernant notamment l'éducation, la formation et l'emploi des personnes en situation de handicap. Elle note en particulier que la loi prévoit que «toute discrimination ou tout rejet systématique de candidature fondé sur le handicap sont interdits» et que «la personne handicapée a droit à un emploi […] sur la base du principe d'égalité» (art. 37). La commission note également que la loi prévoit la promotion de l'emploi des personnes en situation de handicap sur le marché du travail (art. 39), notamment par l'adoption et la mise en œuvre de politiques et programmes incitatifs pour favoriser l'emploi de ces personnes dans le secteur privé (art. 40) et aider à la création d'entreprise par les personnes en situation de handicap (art. 43). La loi prévoit aussi le maintien du fonctionnaire ou du salarié «ayant acquis un handicap» à son poste initial ou son affectation à un autre poste compatible avec sa nouvelle condition (art. 42). La commission note que des sanctions pénales sont prévues en cas de violation des dispositions de la loi, notamment en cas de rejet de la candidature d'une personne en situation de handicap à un emploi qui lui est accessible (dans les secteurs public ou privé) (art. 70) ou en cas de publication d'une offre d'emploi discriminatoire (art. 71). *Accueillant favorablement cette avancée législative, la commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre en œuvre la loi no 2017-06 et promouvoir l'emploi des personnes en situation de handicap à égalité avec les autres travailleurs dans la pratique, et de fournir des informations sur les dispositifs incitatifs adoptés à cette fin. Le gouvernement est également prié de prendre des mesures concrètes pour faire connaître les dispositions de la loi aux travailleurs, aux employeurs et à leurs organisations respectives ainsi qu'aux administrations, aux inspecteurs du travail et aux magistrats. La commission demande au*

grounds of discrimination set out in the Convention. It also recalls that the implementation of a national equality policy presupposes the adoption of a range of specific measures, which often consist of a combination of legislative and administrative measures, collective agreements, public policies, affirmative action measures, dispute resolution and enforcement mechanisms, specialized bodies, practical programmes and awareness-raising (see 2012 General Survey, paragraph 848). In this regard, the Committee notes the Government's indication in its report that no progress has been made on this matter. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to formulate, in collaboration with employers' and workers' organizations, and adopt a national equality policy applicable to all workers aimed at eliminating discrimination in employment and occupation on all the grounds covered by the Convention. The Committee requests the Government to communicate the information on the content of this policy and its implementation.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C143 - Migrant Workers (Supplementary Provisions) Convention, 1975 (No. 143)

Observation 2019

Article 14(a) of the Convention. Restrictions concerning employment and geographical mobility within the country. The Committee notes that, in reply to its request to promptly adopt measures to repeal Decree No. 77-45 of 4 March 1977 regulating the movement of foreign nationals and subjecting foreign workers to special authorization to leave their town of residence, the Government indicates once again that this Decree is no longer relevant and that, there is thus no restriction on the movement of foreign nationals in the national territory. The Government recognizes that this text has not been formally repealed and undertakes to complete the necessary formalities to ensure it is repealed as soon as possible. The Committee notes the fact that this decree has fallen into disuse but also observes that it has been raising this issue for over 20 years. *Recalling that, under Article 14(a) of the Convention, migrant workers who reside lawfully in the country must have the right to geographical mobility, the Committee once again urges the Government to take the necessary measures to formally repeal Decree No. 77-45 of 4 March 1977 regulating the movement of foreign nationals, and to provide information on the measures taken in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

gouvernement de fournir des informations sur les mesures adoptées en ce sens et sur toute plainte portant sur l'application de la loi susmentionnée et, le cas échéant, sur toutes décisions administratives ou judiciaires.

Article 2. Politique nationale d'égalité. La commission rappelle que le gouvernement n'a toujours pas adopté de politique nationale d'égalité couvrant tous les travailleurs ainsi que l'ensemble des motifs de discrimination prévus par la convention. Elle rappelle également que la mise en œuvre d'une politique nationale d'égalité suppose l'adoption d'un éventail de mesures spécifiques qui combine généralement mesures législatives et administratives, conventions collectives, politiques publiques, mesures positives, mécanismes de règlement des différends, mécanismes de contrôle, organismes spécialisés, programmes pratiques et activités de sensibilisation (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 848). A cet égard, la commission note que le gouvernement indique dans son rapport qu'il n'y a pas eu d'avancées sur ce point. *La commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour élaborer, en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, et adopter une politique nationale d'égalité applicable à tous les travailleurs ayant pour but d'éliminer la discrimination dans l'emploi et la profession fondée sur l'ensemble des motifs couverts par la convention. La commission demande au gouvernement de communiquer des informations sur le contenu de cette politique et sa mise en œuvre.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C143 - Convention (n° 143) sur les travailleurs migrants (dispositions complémentaires), 1975

Article 14 a) de la convention. Restrictions concernant l'emploi et la mobilité géographique dans le pays. La commission note que, en réponse à sa demande d'adopter sans délai des mesures pour abroger le décret no 77-45 du 4 mars 1977 portant réglementation de la circulation des étrangers et soumettant les travailleurs étrangers à une autorisation spéciale pour sortir de leur ville de résidence, le gouvernement indique une fois de plus que ce décret n'est plus d'actualité et que, par conséquent, la mobilité des étrangers sur le territoire national ne souffre d'aucune restriction. Le gouvernement reconnaît que ce texte n'a pas été formellement abrogé et s'engage à accomplir les formalités nécessaires pour le faire dans les meilleurs délais. La commission prend note du fait que ce décret est tombé en désuétude, mais observe également qu'elle soulève cette question depuis plus de vingt ans. *Rappelant que, en vertu de l'article 14 a) de la convention, les travailleurs migrants résidant légalement dans le pays doivent avoir le droit à la mobilité géographique, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abroger formellement le décret no 77-45 du 4 mars 1977 portant réglementation de la circulation des étrangers et de fournir des informations sur les mesures prises en ce sens.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the Government's reply to the observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) and the Trainers and Allied Workers Union (TAWU) in 2013 and 2014.

Legislative developments. The Committee recalls that, following the recommendations made by the Conference Committee on the Application of Standards (Conference Committee) in 2017 and 2018: (i) the Government had embarked on a labour law review process; (ii) a tripartite Labour Law Review Committee (LLRC) was established; and (iii) the LLRC decided to focus the review on the Employment Act and the Trade Unions and Employers Organisations (TUEO) Act, the Public Service Act of 2008 (PSA) and the Trade Disputes Act of 2016 (TDA). In its last observation, the Committee had noted that both the Government and the Botswana Federation of Trade Unions (BFTU) had indicated that the work by the LLRC was ongoing and that progress was being made with respect to the implementation of the Conference Committee's recommendations. The Committee had also noted the Government's indication that, given that a review of the list of essential services was of critical importance to workers, a task team had been formed to review such list under section 46 of the TDA.

In its last report, the Government indicates that, while the labour law review is still ongoing, on 8 August 2019, the Parliament passed the TDA (Amendment) Act 2019, which amends the list of the essential services. The Committee notes with *satisfaction* that, in line with its recommendations, the following services have been deleted from the list of essential services: diamond sorting, cutting and selling services; teaching services; government broadcasting services; the Bank of Botswana; vaccine laboratory services; railways operation and maintenance services; immigration and customs services; transportation and distribution services of petroleum products; sewerage services; public veterinary services; and services necessary to the operation of any of these services.

The Committee takes note that, accordingly, the list of essential services under section 46 of the TDA (Amendment) Act 2019 contains the following services: air traffic control services; fire services; the provision of food to pupils of school age and the cleaning of schools; electrical services (electricity teams for generation, transmission and distribution); water and sanitation services; and health services as well as transport and telecommunication services required for the provision of any of the previously mentioned services. The Committee notes the Government's indication that such ancillary transport and telecommunication services have been included in light of the particular circumstances prevailing in the country and considering, for instance, the need for ambulances or the services of operators who take note and transmit the details of patients in cases of accidents for paramedics to attend to the scene.

The Committee recalls that, in its previous comments, it had also requested the Government to take the following legislative measures:

·-amend section 2(1)(iv) of the TUEO Act and section 2(11)(iv) of the TDA, which exclude employees of the prison service from their scope of application, as well as section 35 of the Prison Act, which prohibits members of the prison service from becoming members of a trade union or anybody affiliated to a trade union. The Committee notes that the Government indicates that while it considers that prison staff perform a security function, the LLRC with ILO assistance is engaging the relevant stakeholders on this matter;

·-amend section 43 of the TUEO Act, which provides for inspection of accounts, books and documents of a trade union by the Registrar at "any reasonable time". The Committee notes the Government's indication that this matter is being considered in the labour law review process;

·-amend section 48B(1) of the TUEO Act, which grants certain facilities (such as access to premises or representation of members in case of complaint, etc.) only to unions representing at least one third of the employees in the enterprise. The Committee notes the Government's indication that this matter is being considered in the labour law review process.

Trusting that all pending matters in relation to the above-mentioned Acts will be addressed in the framework of the ongoing labour law review process, the Committee urges the Government to take measures to ensure that such Acts are amended, in consultation with the social partners, so as to bring them into full conformity with the Convention. The Committee requests the Government to continue providing information on any progress achieved in this regard and to provide a copy of the amended Acts

Botswana

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) et le Syndicat des formateurs et travailleurs assimilés (TAWU) en 2013 et 2014.

Evolution de la législation. La commission rappelle que, conformément aux recommandations formulées par la Commission de l'application des normes de la Conférence (Commission de la Conférence) en 2017 et 2018: i) le gouvernement s'est engagé dans un processus de révision du droit du travail; ii) une commission tripartite de révision du droit du travail (LLRC) a été créée; et iii) la LLRC a décidé de concentrer son activité sur la révision de la loi sur l'emploi et de la loi sur les syndicats et les organisations d'employeurs (TUEO), de la loi de 2008 sur la fonction publique (PSA) et de la loi de 2016 sur les conflits du travail (TDA). Dans sa dernière observation, la commission avait noté qu'aussi bien le gouvernement que la Fédération des syndicats du Botswana (BFTU) avaient indiqué que les travaux de la LLRC étaient en cours et que des progrès avaient été réalisés en ce qui concerne la mise en œuvre des recommandations de la Commission de la Conférence. La commission avait également pris note de l'indication du gouvernement selon laquelle, étant donné qu'un examen de la liste des services essentiels revêtait une importance critique pour les travailleurs, une équipe spéciale avait été constituée pour revoir cette liste annexée à l'article 46 de la loi.

Dans son dernier rapport, le gouvernement indique que, alors que l'examen du droit du travail est toujours en cours, le Parlement a adopté le 8 août 2019 la loi de 2019 portant modification de la TDA, qui modifie la liste des services essentiels. La commission note avec *satisfaction* que, conformément à ses recommandations, les services suivants ont été supprimés de la liste des services essentiels: services de tri, taille et vente de diamants; enseignement; services publics de radiodiffusion; Banque du Botswana; services de laboratoire de vaccins; services d'exploitation et d'entretien des chemins de fer; services de l'immigration et des douanes; services de transport et de distribution des produits pétroliers; services d'assainissement; services vétérinaires publics et services nécessaires au fonctionnement de l'un quelconque de tous ces services.

La commission note que, par conséquent, la liste des services essentiels annexée à l'article 46 de la loi de 2019 portant modification de la TDA contient les services suivants: services de contrôle du trafic aérien, services de lutte contre les incendies, services de fourniture de repas aux élèves d'âge scolaire et de nettoyage des écoles, services de l'électricité (équipes chargées de la production, du transport et de la distribution), services de l'eau et de l'assainissement, services de santé, ainsi que les services de transport et de télécommunications nécessaires à la fourniture des services susmentionnés. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle ces services auxiliaires de transport et de télécommunications ont été inclus compte tenu des circonstances particulières qui prévalent dans le pays et compte tenu, par exemple, des besoins en ambulances ou en services d'opérateurs prenant note et transmettant les coordonnées des patients en cas d'accident afin que les services paramédicaux se rendent sur les lieux.

La commission rappelle que, dans ses observations précédentes, elle avait également demandé au gouvernement de prendre les mesures législatives suivantes:

·-Modifier l'article 2(1)(iv) de la TUEO et l'article 2(11)(iv) de la TDA, qui excluent les salariés de l'administration pénitentiaire de leur champ d'application, ainsi que l'article 35 de la loi sur les prisons, qui interdit aux agents de l'administration pénitentiaire de devenir membres d'un syndicat ou de tout organe affilié à un syndicat. La commission note que le gouvernement indique que, bien qu'il considère que le personnel pénitentiaire exerce une fonction de sécurité, la LLRC, avec l'aide de l'OIT, est en contact avec les parties prenantes concernées par cette question.

·-Modifier l'article 43 de la TUEO, qui prévoit l'inspection de la comptabilité, des livres et des documents d'un syndicat par le fonctionnaire chargé de l'enregistrement à «tout moment raisonnable». La commission note que le gouvernement indique que cette question est actuellement examinée dans le cadre du processus d'examen du droit du travail.

·-Modifier l'article 48B(1) de la TUEO, qui n'accorde certaines facilités (telles que l'accès aux locaux de l'entreprise ou la représentation des membres en cas de plainte, etc.) qu'aux syndicats représentant au moins un tiers des effectifs de l'entreprise. La commission note que le gouvernement indique que cette question est actuellement examinée dans le cadre du processus d'examen du droit du travail.

once adopted.

The Committee had previously taken note that the labour law review process had been extended to include the PSA and had requested the Government to provide information on the progress made in this regard. *Noting that the Government has not provided information in this respect, the Committee reiterates its previous request to the Government to provide information on the progress made in the review of the PSA and to provide a copy of the amended Act, once adopted.*

The Committee reminds the Government that it may continue to avail itself of technical assistance from the ILO with respect to all issues raised in its comments.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Legislative issues. The Committee recalls that for many years it has been requesting the Government to take the following legislative measures:

(a) amend section 2 of the Trade Disputes Act (TDA), section 2 of the Trade Union and Employers' Organizations (TUEO Act), and section 35 of the Prisons Act so as to ensure that prison staff are afforded all the guarantees provided under the Convention;

(b) adopt specific legislative provisions ensuring that all union committee members, including those of unregistered trade unions, enjoy an adequate protection against anti-union discrimination;

(c) adopt specific legislative provisions ensuring adequate protection against acts of interference by employers coupled with effective and sufficiently dissuasive sanctions;

(d) repeal section 35(1)(b) of the TDA, which permits an employer or employers' organization to apply to the Commissioner to withdraw the recognition granted to a trade union on the grounds that the trade union refuses to negotiate in good faith with the employer;

(e) amend section 20(3) of the TDA (this section read together with section 18(1)(a) and (e) allows the Industrial Court to refer a trade dispute to arbitration, including where only one of the parties made an urgent appeal to the Court for determination of the dispute) so as to ensure that the recourse to compulsory arbitration does not affect the promotion of collective bargaining;

(f) take the necessary legislative measures so as to ensure that if no union reaches the required threshold to be recognized as a bargaining agent, i.e., one third of the employees in a bargaining unit (section 48 of the TUEO Act read with section 32 of the TDA), the existing unions are given the possibility, jointly or separately, to bargain collectively, at least on behalf of their own members; and

(g) take the necessary legislative measures so as to ensure that the limitation imposed in the Public Service Act on the scope of collective bargaining for public sector workers not engaged in the administration of the State will fully comply with the Convention.

The Committee had previously expressed the hope that the abovementioned legislative measures would be taken in the framework of the ongoing labour legislation review process to ensure the full conformity of the abovementioned Acts with the Convention. The Committee notes that the Government indicates that the Committee's comments and concerns have been considered in the ongoing labour legislation review process which is being conducted with the assistance of the Office. It also notes the Government's indication that on 8 August 2019, the Parliament passed the TDA (Amendment) Act 2019. The Committee observes, however, that while the said Act refers to issues related to the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), it does not address the questions raised by the Committee in the present comment. *The Committee therefore recalls its previous request to the Government and expresses its firm hope that the necessary measures will be taken in the framework of the ongoing labour*

Botswana

Convaincue que toutes les questions en suspens concernant les lois susmentionnées seront traitées dans le cadre du processus en cours d'examen du droit du travail en cours, la commission invite instamment le gouvernement à prendre des mesures pour que ces lois soient modifiées, en consultation avec les partenaires sociaux, de manière à les rendre pleinement conformes à la convention. Elle prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard et de transmettre copie des lois modifiées une fois adoptées.

La commission avait précédemment pris note du fait que le processus d'examen du droit du travail avait été élargi pour inclure la PSA et avait demandé au gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard. *Notant que le gouvernement n'a pas fourni d'information à ce sujet, la commission réitère sa demande antérieure au gouvernement de lui fournir des informations sur les progrès réalisés dans la révision de la PSA et de transmettre copie de la loi modifiée, une fois adoptée.*

La commission rappelle au gouvernement qu'il peut continuer à se prévaloir de l'assistance technique de l'OIT en ce qui concerne toutes les questions soulevées dans ses observations.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Questions législatives. La commission rappelle qu'elle demande depuis de nombreuses années au gouvernement de prendre les mesures législatives suivantes:

·*a)* modifier l'article 2 de la loi sur les conflits du travail (TDA), l'article 2 de la loi sur les organisations syndicales et patronales (TUEO) et l'article 35 de la loi sur les prisons afin que le personnel pénitentiaire bénéficie de toutes les garanties prévues par la convention;

·*b)* adopter des dispositions législatives spécifiques garantissant que tous les membres des comités syndicaux, y compris ceux des syndicats non enregistrés, bénéficient d'une protection suffisante contre la discrimination antisyndicale;

·*c)* adopter des dispositions législatives spécifiques assurant une protection appropriée contre les actes d'ingérence des employeurs, assortie de sanctions efficaces et suffisamment dissuasives;

·*d)* abroger l'article 35(1)(b) de la TDA, qui autorise un employeur ou une organisation d'employeurs à s'adresser au commissaire en vue d'annuler la reconnaissance accordée à un syndicat au motif que le syndicat refuse de négocier de bonne foi avec l'employeur;

·*e)* modifier le paragraphe 20(3) de la TDA (cet article devant être lu à la lumière de l'article 18(1)(a) et (e), qui permet au tribunal du travail de renvoyer un conflit du travail devant une commission d'arbitrage, y compris lorsqu'une seule des parties a déposé un recours urgent auprès du tribunal pour qu'il statue sur le conflit) afin de garantir que le recours à l'arbitrage obligatoire n'ait pas d'incidence sur la promotion de la négociation collective;

·*f)* prendre les mesures législatives nécessaires pour faire en sorte que, si aucun syndicat n'atteint le seuil requis pour être reconnu comme agent négociateur, à savoir le tiers des salariés d'une unité de négociation (article 48 de la TUEO lu à la lumière de l'article 32 de la TDA), les syndicats existants aient la possibilité, conjointement ou séparément, de négocier collectivement, à tout le moins pour leurs propres membres; et

·*g)* prendre les mesures législatives nécessaires pour que la limitation imposée par la loi sur la fonction publique à la portée de la négociation collective pour les travailleurs du secteur public qui ne sont pas employés par l'administration de l'Etat soit pleinement conforme à la convention.

La commission avait précédemment exprimé l'espoir que les mesures législatives susmentionnées seraient prises dans le cadre de l'examen en cours de la législation du travail afin de garantir la pleine conformité des lois susmentionnées avec la convention. Elle note que le gouvernement indique que les observations et les préoccupations de la commission ont été prises en compte dans le processus d'examen de la législation du travail actuellement en cours, laquelle se déroule avec l'assistance technique du Bureau. Elle prend note également de l'indication du gouvernement selon laquelle le 8 août 2019, le

legislation review process so as to ensure the full conformity of the abovementioned Acts with the Convention. The Committee requests the Government to provide information on the progress made in this respect.

Article 4 of the Convention. Collective bargaining in practice. The Committee recalls that it has previously requested the Government to reply to observations made by the Trainers and Allied Workers Union (TAWU) in 2013 concerning violations of the right to collective bargaining in practice. While noting that the Government has not provided a reply to the said allegations, the Committee observes, from the information provided in the report, that out of the 40 collective agreements concluded between 2017 and 2019, three were negotiated by the TAWU. The Committee further notes that the 40 collective agreements were negotiated in a broad variety of sectors, including mining, retail, education, health, hotel, communication and services. *The Committee requests the Government to continue to provide information on the number of collective agreements signed and in force in the country and to indicate the sectors and the number of workers covered.*

The Committee reminds the Government that it may continue to avail itself of technical assistance from the Office with respect to all issues raised in its present comments.

Botswana

Parlement a adopté la loi de 2019 portant modification de la TDA. La commission note toutefois que si ladite loi fait référence aux questions liées à l'application de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, elle ne traite pas des questions soulevées par la commission dans la présente observation. *La commission rappelle donc la demande qu'elle a déjà adressée au gouvernement et exprime le ferme espoir que les mesures nécessaires seront prises dans le cadre du processus d'examen de la législation du travail en cours afin d'assurer la pleine conformité des lois susmentionnées avec la convention. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

Article 4 de la convention. Négociation collective dans la pratique. La commission rappelle qu'elle a précédemment prié le gouvernement de répondre aux observations formulées en 2013 par le Syndicat des formateurs et des travailleurs assimilés (TAWU) concernant les violations du droit à la négociation collective dans la pratique. Tout en notant que le gouvernement n'a pas répondu auxdites allégations, la commission constate, d'après les renseignements fournis dans le rapport, que sur les 40 conventions collectives conclues entre 2017 et 2019, trois ont été négociées par le TAWU. Elle note en outre que les 40 conventions collectives ont été négociées dans un large éventail de secteurs, notamment les mines, le commerce de détail, l'éducation, la santé, l'hôtellerie, les communications et les services. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur le nombre de conventions collectives signées et en vigueur dans le pays et d'indiquer les secteurs et le nombre de travailleurs couverts.*

La commission rappelle au gouvernement qu'il peut continuer à se prévaloir de l'assistance technique du Bureau en ce qui concerne toutes les questions soulevées dans sa présente observation.

C151 - Labour Relations (Public Service) Convention, 1978 (No. 151)

Observation 2019

Article 1 of the Convention. Application of the Convention to prison staff. In its previous comments, the Committee had recalled that the Convention applies to the prison service and that the exception contained in *Article 1(3)* of the Convention only applies to the armed forces and the police. The Committee had requested the Government to amend the relevant legislation to ensure that prison officers enjoy the rights enshrined in the Convention. While reaffirming the full application of the present Convention to prison staff, the Committee refers to the most recent comments concerning the collective rights of this category of workers it has made under the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), and the Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98).

Article 5. Protection against acts of interference. In its previous comments, the Committee had noted that the legislation did not ensure adequate protection to public employees' organizations against acts of interference by public authorities in their establishment, functioning or administration. The Committee notes the Government's indication that the Public Service Act of 2008 is part of the ongoing labour law review. *The Committee firmly expects that the necessary measures will be taken in the framework of the ongoing labour review process so as to ensure that the legislation adequately protects public employees' organizations against acts of interference by public authorities. It requests the Government to provide information on the progress made in this respect.*

Application of the Convention in practice. The Committee notes that, in reply to previous observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) concerning anti-union discrimination, refusal of union recognition and restrictions to collective bargaining in practice, the Government indicates that there is no persecution of trade union leaders and that the eight public sector unions that exist in the country have successfully negotiated with the Government salary increases for their respective bargaining units for 2019–20 and 2020–21 financial years.

C151 - Convention (n° 151) sur les relations de travail dans la fonction publique, 1978

Article 1 de la convention. Application de la convention au personnel pénitentiaire. Dans ses précédents commentaires, la commission avait rappelé que la convention s'applique au personnel pénitentiaire du Botswana et que l'exception contenue à l'article *1, paragraphe 3,* de la convention ne s'applique qu'aux forces armées et à la police. La commission avait prié le gouvernement de modifier la législation applicable pour que le personnel pénitentiaire jouisse des droits consacrés dans la convention. Tout en réaffirmant la pleine application de la présente convention au personnel pénitentiaire, la commission se réfère aux commentaires les plus récents concernant les droits collectifs de cette catégorie de travailleurs, qu'elle a formulés dans le cadre de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, et de la convention (no 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949.

Article 5. Protection contre les actes d'ingérence. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que la législation n'assurait pas une protection adéquate pour les organisations d'agents publics contre les actes d'ingérence des autorités publiques dans leur constitution, leur fonctionnement et leur administration. Elle prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la loi sur le service public de 2008 est inscrite dans la procédure de d'examen de la législation du travail actuellement en cours. *La commission s'attend fermement à ce que les mesures nécessaires soient prises dans le cadre de la procédure d'examen de la législation sur le travail actuellement en cours, afin de s'assurer que cette législation protège suffisamment les organisations des agents publics contre les actes d'ingérence des autorités publiques. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

Application de la convention dans la pratique. La commission note que, en réponse aux précédentes observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) concernant la discrimination antisyndicale, le refus de reconnaître des syndicats et les restrictions dans la pratique à la négociation collective, le gouvernement indique qu'aucune poursuite de dirigeants syndicalistes n'est en cours et que les huit syndicats de la fonction publique existant dans le pays sont parvenus à négocier avec le gouvernement des augmentations de salaires au nom de leurs unités de négociation respectives, pour les exercices financiers 2019-20 et 2020-21.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the joint observations of six trade union confederations (General Labour Federation of Burkina Faso (CGT–B); National Confederation of Workers of Burkina (CNTB); Trade Union Confederation of Burkina Faso (CSB); Force Ouvrière/National Union of Free Trade Unions (FO/UNSL); National Organization of Free Trade Unions (ONSL) and the Trade Union of Workers of Burkina Faso (USTB)) received on 29 August 2019, concerning the administrative suspension of two trade unions in the transport sector and the ban on the activities of a prison officials' union. *Expressing its concern at the nature of such allegations, the Committee requests the Government to provide its comments in this regard.*

In its previous comments, the Committee requested the Government to amend certain legislative and regulatory provisions relating to the right to strike in order to bring them into conformity with *Articles 2* and *3* of the Convention:

·-section 386 of the Labour Code, under the terms of which the exercise of the right to strike shall on no account be accompanied by the occupation of the workplace or its immediate surroundings, subject to the penal sanctions established in the legislation in force. In this regard, the Committee recalled that restrictions on strike pickets and the occupation of the workplace are acceptable only where the action ceases to be peaceful. However, it is necessary in all cases to ensure observance of the freedom of non-strikers to work and the right of management to enter the premises;

·-the Order of 18 December 2009, issued under section 384 of the Labour Code, which lists establishments that may be subject to requisitioning for the purpose of ensuring a minimum service in the event of a strike. The Committee observed that certain of the services contained in the list could not be considered essential services or require the maintenance of a minimum service in the event of a strike, such as mining and quarrying, public and private slaughterhouses, university centres. The Committee therefore requested the Government to revise the list of establishments which may be subject to requisitioning for the purpose of ensuring a minimum service in the event of a strike to ensure that requisitioning is only possible in: (i) services the interruption of which would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population (essential services in the strict sense of the term); (ii) services which are not essential in the strict sense of the term, but in which strikes of a certain scope and duration could give rise to an acute crisis threatening the normal living conditions of the population; or (iii) public services of fundamental importance.

The Committee notes the Government's indication that the process of revising the Labour Code has not yet been completed, that the draft bill issuing the Labour Code was discussed at a validation workshop in October 2017 and that, once the revision process is complete, the above-mentioned Order of 18 December 2009 on requisitions could be amended.

With regard to its previous comments on the need to amend section 283 of the Labour Code, which provides that children of at least 16 years of age may join a trade union unless their father, mother or guardian objects, the Committee welcome's the Government's indication that the draft revising the Labour Code no longer refers to objections by parents or guardians.

The Committee expresses the firm hope that the Labour Code will be adopted in the near future and that it will give full effect to the provisions of the Convention on the matters recalled above. It requests the Government to provide a copy of the Code once promulgated, as well as any relevant implementing texts.

Burkina Faso

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations conjointes de six centrales syndicales (Confédération générale du travail du Burkina (CGT-B); Confédération nationale des travailleurs du Burkina (CNTB); Confédération syndicale burkinabé (CSB); Force ouvrière – Union nationale des syndicats (FO-UNS); Organisation nationale des syndicats libres (ONSL) et Union syndicale des travailleurs du Burkina (USTB) reçues le 29 août 2019 concernant notamment la suspension administrative de deux syndicats dans le secteur des transports et l'interdiction d'activités d'un syndicat d'agents de l'administration pénitentiaire. *Exprimant sa préoccupation quant à la nature de telles allégations, la commission prie le gouvernement de faire part de ses commentaires à cet égard.*

Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de modifier certaines dispositions législatives et réglementaires relatives à l'exercice du droit de grève, de manière à les rendre conformes aux dispositions des *articles 2 et 3 de la convention*:

·-Article 386 du Code du travail, selon lequel l'exercice du droit de grève ne doit s'accompagner en aucun cas de l'occupation des lieux de travail ou de leurs abords immédiats sous peine de sanctions pénales prévues par la législation en vigueur. A cet égard, la commission avait rappelé que les limitations aux piquets de grève et à l'occupation des locaux ne peuvent être acceptées que si les actions perdent leur caractère pacifique. Cependant, il est nécessaire dans tous les cas de garantir le respect de la liberté du travail des non-grévistes et le droit de la direction de pénétrer dans les locaux.

·-Arrêté du 18 décembre 2009, pris en vertu de l'article 384 du Code du travail qui énumère les établissements pouvant être soumis à des réquisitions en vue d'assurer un service minimum en cas de grève. La commission avait relevé que certains services mentionnés dans la liste ne pouvaient être considérés comme des services essentiels ou appeler le maintien d'un service minimum en cas de grève, notamment les services des mines et carrières, les unités d'abattoirs publics et privés et les centres des œuvres universitaires. La commission avait ainsi prié le gouvernement de réviser la liste des établissements pouvant être soumis à des réquisitions en vue d'assurer un service minimum en cas de grève pour garantir que celles-ci ne soient possibles que: i) dans les services dont l'interruption risquerait de mettre en danger la vie, la sécurité ou la santé de la personne dans une partie ou dans l'ensemble de la population (services essentiels au sens strict du terme); ii) dans les services qui ne sont pas essentiels au sens strict du terme, mais où les grèves d'une certaine ampleur et durée pourraient provoquer une crise aiguë menaçant les conditions normales d'existence de la population; ou iii) dans les services publics d'importance primordiale.

La commission note que le gouvernement indique que le processus de révision du Code du travail n'est pas achevé, que l'avant-projet de loi portant Code du travail a fait l'objet d'un atelier de validation en octobre 2017 et que, à l'issue de la révision, l'arrêté du 18 décembre 2009 précité relatif aux réquisitions pourrait être modifié.

En ce qui concerne ses commentaires précédents portant sur la nécessité de modifier l'article 283 du Code du travail qui dispose que les enfants âgés d'au moins 16 ans peuvent adhérer à un syndicat sauf opposition de leur père, mère ou tuteur, la commission accueille favorablement l'indication du gouvernement selon laquelle la mention de l'opposition des parents ou tuteurs ne figure plus dans l'avant-projet de Code du travail.

La commission exprime le ferme espoir que le Code du travail sera adopté dans un proche avenir et qu'il donnera pleinement effet aux dispositions de la convention sur les points rappelés ci-dessus. Elle prie le gouvernement de lui faire parvenir une copie du code ainsi promulgué ainsi que des textes d'application pertinents.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes the joint observations of six trade union confederations: (General Labour Federation of Burkina Faso (CGT–B); National Confederation of Workers of Burkina (CNTB); Trade Union Confederation of Burkina Faso (CSB);

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission prend note des observations conjointes de six centrales syndicales: Confédération générale du travail du Burkina (CGT-B); Confédération nationale des travailleurs du Burkina (CNTB); Confédération

Force Ouvrière/National Union of Free Trade Unions (FO/UNSL); National Organization of Free Trade Unions (ONSL) and the Trade Union of Workers of Burkina Faso (USTB) received on 29 August 2019, concerning persistent obstacles to the application of the Convention, including acts of anti-union discrimination against trade union activists and leaders. *The Committee requests the Government to provide its comments in this regard.*

Articles 4 and 6 of the Convention. Collective bargaining in the public sector. In its previous comments, the Committee noted that while the national legislation allows civil servants to establish associations or occupational trade unions and grants them the right to strike within the framework defined by the relevant legislation in force (sections 69 and 70 of Act No. 081-2015/CNT of 24 November 2015, issuing the general regulations of the public service), the right to collective bargaining of public servants not engaged in the administration of the State is not explicitly recognized. With regard to the scope of application of the Convention and the exceptions for public officials to which the Government refers in its report, the Committee wishes to recall the distinction that should be drawn between, on the one hand, public servants who by their functions are directly engaged in the administration of the State (such as civil servants employed in government ministries and other comparable bodies, as well as ancillary staff) who may be excluded from the scope of the Convention and, on the other hand, all other persons employed by the Government, by public undertakings or by autonomous public institutions, who should benefit from the guarantees provided for in the Convention. This second category of public employees includes, for instance, employees in public enterprises, municipal employees and those in decentralized entities, public sector teachers, as well as air transport personnel, whether or not they are considered in national law as belonging to the category of public servants (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 172). The Committee notes that according to the Government, the labour relationship between the State and public officials is governed by specific laws and regulations drafted with the involvement of stakeholders, including the social partners. *The Committee requests the Government once again to provide information on the measures taken or envisaged to ensure the right to collective bargaining of public servants not engaged in the administration of the State and to establish adequate machinery to promote the exercise of this right. The Committee requests the Government to provide information in its next report on any developments in this regard, and on any collective bargaining conducted in the public sector. The Committee reminds the Government that it can, if it so wishes, have recourse to the technical assistance of the Office.*

Burkina Faso

syndicale burkinabé (CSB); Force ouvrière – Union nationale des syndicats (FO UNS); Organisation nationale des syndicats libres (ONSL); et Union syndicale des travailleurs du Burkina (USTB), reçues le 29 août 2019 concernant la persistance d'obstacles à l'application de la convention, à savoir notamment des actes de discrimination antisyndicale à l'encontre de militants et dirigeants syndicaux. *La commission prie le gouvernement de faire part de ses commentaires à ce sujet.*

Articles 4 et 6 de la convention. Négociation collective dans le secteur public. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, si la législation nationale accorde aux fonctionnaires la possibilité de créer des associations ou syndicats professionnels ainsi que le droit de grève dans le cadre défini par les textes législatifs en vigueur en la matière (art. 69 et 70 de la loi no 081-2015/CNT du 24 novembre 2015 portant statut général de la fonction publique), en revanche le droit de négociation collective des fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat n'y est pas expressément reconnu. S'agissant du champ d'application de la convention et des exceptions concernant les fonctionnaires publics auxquelles fait référence le gouvernement dans son rapport, la commission souhaite rappeler la distinction qu'il convient d'établir entre, d'une part, les fonctionnaires dont les activités sont propres à l'administration de l'Etat (par exemple les fonctionnaires des ministères et autres organismes gouvernementaux comparables, ainsi que leurs auxiliaires) qui peuvent être exclus du champ d'application de la convention et, d'autre part, toutes les autres personnes employées par le gouvernement, les entreprises publiques ou les institutions publiques autonomes qui devraient bénéficier des garanties de la convention. Cette deuxième catégorie de fonctionnaires comprend, par exemple, les employés des entreprises publiques, les employés municipaux et les employés des institutions décentralisées, les enseignants du secteur public ainsi que le personnel du secteur de la navigation aérienne, qu'ils soient ou non considérés par la législation nationale comme relevant de la catégorie des fonctionnaires publics (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 172). La commission note que, d'après le gouvernement, les relations de travail entre l'Etat et les agents publics sont régies par des textes législatifs et réglementaires spécifiques dont le processus d'élaboration implique la participation des acteurs, y compris les partenaires sociaux. *La commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises ou envisagées en vue de garantir le droit de négociation collective aux fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat et d'établir des mécanismes appropriés pour promouvoir l'exercice de ce droit. La commission prie le gouvernement de fournir des informations dans son prochain rapport sur tout fait nouveau à cet égard ainsi que sur toute négociation collective menée dans le secteur public. La commission rappelle au gouvernement qu'il peut, s'il le souhaite, recourir à l'assistance technique du Bureau.*

Burundi

C011 - Right of Association (Agriculture) Convention, 1921 (No. 11)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee recalls that for many years its comments have referred to the need to amend Decree No. 1/90 of 25 August 1967 on rural associations, which provides that, in the event that the public authorities, through a public donation, undertake a project aiming at, inter alia, the development of land and livestock, the Minister of Agriculture may establish rural associations (section 1), membership of which is compulsory (section 3), and that the Minister determines their statutes (section 4). It also provides that the obligations of agricultural workers who are members of these associations include the provision of services for the common enterprise, the payment of a single or regular contribution, the provision of agricultural or livestock products and the observance of rules respecting cultural discipline and other matters (section 7), under penalty of the seizure of the member's property (section 10).

The Committee notes with *regret* that in its report the Government has limited itself to reiterating that the Decree in question has not yet been repealed but that its repeal should take place without further delay. *The Committee firmly expects that the Government will finally take the necessary measures to amend or repeal Legislative Decree No. 1/90 of 25 August 1967. The Committee requests the Government to provide information on this subject.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C011 - Convention (n° 11) sur le droit d'association (agriculture), 1921

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, ses commentaires portent sur la nécessité de modifier le décret no 1/90 du 25 août 1967 sur les associations rurales, qui prévoit que lorsque le pouvoir public, à l'aide d'une dotation publique, entreprend un projet ayant pour objet, entre autres, la mise en valeur de terres ou d'élevages, le ministre de l'Agriculture peut constituer des associations rurales (art. 1), auxquelles il est obligatoire d'adhérer (art. 3) et dont le ministre fixe les statuts (art. 4). Il prévoit également que les obligations des agriculteurs qui sont membres de ces associations comprennent, entre autres, la prestation de services en faveur de l'entreprise commune, le versement d'une cotisation unique ou périodique, la fourniture des produits de récolte ou d'élevage et l'observance de règles de discipline culturale ou autres (art. 7), sous peine de saisie des biens du membre (art. 10).

La commission note avec *regret* que dans son rapport le gouvernement se borne à réitérer que le décret en question n'a pas encore été abrogé, mais que son abrogation devrait intervenir sans délai supplémentaire. *La commission attend fermement du gouvernement qu'il prenne enfin les mesures qui s'imposent pour modifier ou abroger le décret-loi no 1/90 du 25 août 1967. La commission prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C026 - Minimum Wage-Fixing Machinery Convention, 1928 (No. 26)

Observation 2019

Article 3 of the Convention. Operation of the minimum wage-fixing machinery. In its previous comments, the Committee recalled that the last decree fixing the guaranteed inter occupational minimum wage (SMIG) was adopted in 1988. It urged the Government to take all the necessary measures to reactivate without delay the review process of minimum wage rates, as provided for in section 249 of the Labour Code, and to carry out a readjustment of the SMIG in the light of this review. It also requested the Government to provide information on the minimum wages applicable to various categories fixed by collective agreements in the various branches of activity or in enterprises. The Committee notes that the Government refers in its report to the measures adopted in the public sector following the studies carried out in 2012 on wage policy and job classification, including the adoption of a wage adjustment for the period 2016–2019. However, with regard to the SMIG, the Government indicates that it will be reviewed as a matter of priority following the adoption of the revised Labour Code. The Committee recalls that section 249(1) of the Labour Code provides that the National Labour Council shall be consulted to consider the elements that may serve as a basis for fixing the minimum wage and conducting an annual review of minimum wage rates. *In this context, the Committee is bound to reiterate its request to the Government to take all the necessary measures to reactivate the minimum wage review process immediately, as provided for in section 249 of the Labour Code, and to carry out a readjustment of the SMIG in the light of this review. It also requests the Government to provide information in this respect, as well as on the minimum wages applicable to the various categories as determined by collective agreements in the various branches of activity or in enterprises.*

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2020.]

C026 - Convention (n° 26) sur les méthodes de fixation des salaires minima, 1928

Article 3 de la convention. Fonctionnement du mécanisme de fixation du salaire minimum. Dans ses derniers commentaires, la commission a rappelé que la dernière ordonnance fixant le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) a été prise en 1988. Elle a prié instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires afin de réactiver sans délai le processus d'examen des taux de salaires minima, tel que prévu à l'article 249 du Code du travail, et de procéder à un réajustement du SMIG à la lumière de cet examen. Elle a également prié le gouvernement de communiquer des informations sur les salaires minima catégoriels applicables fixés par des accords collectifs dans les différentes branches d'activité ou dans les entreprises. La commission note que le gouvernement se réfère dans son rapport aux suites données dans le secteur public à des études menées en 2012 sur la politique salariale et sur la classification des emplois, notamment l'adoption d'une mesure d'ajustement salarial sur la période 2016-2019. Cependant, en ce qui concerne le SMIG, le gouvernement indique qu'il sera réexaminé en priorité après l'adoption du Code du travail révisé. La commission rappelle que l'article 249, paragraphe 1, du Code du travail prévoit que le Conseil national du travail est obligatoirement saisi pour étudier les éléments pouvant servir de base à la détermination du salaire minimum et procéder annuellement à l'examen des taux de salaires minima. *Dans ce contexte, la commission se voit obligée de réitérer sa demande au gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires afin de réactiver sans délai le processus d'examen des taux de salaires minima, tel que prévu à l'article 249 du Code du travail, et de procéder à un réajustement du SMIG à la lumière de cet examen. Elle prie également le gouvernement de communiquer des informations à cet égard, ainsi que sur les salaires minima catégoriels applicables fixés par des accords collectifs dans les différentes branches d'activité ou dans les entreprises.*

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations made by the International Trade Union

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations formulées par la Confédération

Confederation (ITUC), received on 31 August 2016, relating to matters raised by the Committee and allegations of administrative suspension of a trade union. *The Committee requests the Government to provide comments on this subject.* The Committee notes the observations made by the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2016, which are of a general nature.

The Committee notes with *regret* that the Government confines itself in its report to indicating that the Committee's comments will be taken into account within the context of the current revision of the relevant legislation. It recalls that its previous comments related to the following points:

Article 2 of the Convention.

·– *Right of public employees without distinction whatsoever to establish and join organizations of their own choosing.* This concerns the absence of regulations respecting the exercise of the right to organize of magistrates, which is behind the difficulties experienced in the registration of the Trade Union of Magistrates of Burundi (SYMABU).

·– *Right to organize of minors.* Section 271 of the Labour Code provides that minors under the age of 18 may not join a trade union of their own choosing without the explicit authorization of their parents or guardians.

Article 3. Election of trade union officers.

·– *Criminal record.* Under the terms of section 275(3) of the Labour Code, persons are excluded from trade union office if they have been sentenced to imprisonment without suspension of sentence for more than six months. The Committee recalls that conviction for an act which, by its nature, does not call into question the integrity of the person and implies no real risk for the performance of trade union duties should not constitute grounds for exclusion from trade union office.

·– *Belonging to the occupation.* Section 275(4) of the Labour Code provides that trade union leaders must have belonged to the occupation or trade for at least one year. The Committee previously requested the Government to make the legislation more flexible by allowing persons who had previously worked in the occupation to stand for office or by lifting this requirement for a reasonable proportion of trade union officers.

Right of organizations to organize their activities and to formulate their programmes in full freedom. Procedures for the exercise of the right to strike.

·– *Compulsory procedures prior to calling a strike* (sections 191–210 of the Labour Code). This series of procedures appears to empower the Minister of Labour to prevent any strikes.

·– *Voting requirements to call a strike.* Under the terms of section 213 of the Labour Code, strikes are lawful when they are called with the approval of a simple majority of the employees of the workplace or enterprise. The Committee recalls that the ballot method, the quorum and the majority required should not be such that the exercise of the right to strike becomes unduly difficult in practice. If a country deems it appropriate to require a vote by workers before a strike can be held, it should ensure that account is taken only of the votes cast, and that the required quorum and majority are fixed at a reasonable level (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 147).

·– *Legislative Decree prohibiting demonstrations and the exercise of the right to strike during election periods.* According to the Government, this Legislative Decree has still not been repealed.

Recalling that the matters raised above have been the subject of its comments for many years, the Committee notes that, according to the Government's statement, it undertakes to give effect to them and that the revision of the Labour Code is under way. The Committee trusts that the Government will be in a position to provide information in the very near future on the progress made in this work and to provide the text of the revised Labour Code as soon as it has been adopted. The Committee recalls that the Government may avail itself of ILO technical assistance in this regard.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Burundi

syndicale internationale (CSI) reçues le 31 août 2016 ayant trait à des questions soulevées par la commission ainsi qu'à des allégations comprenant la suspension administrative d'un syndicat. *La commission prie le gouvernement de fournir des commentaires à cet égard.* La commission prend également note des observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016.

La commission note avec *regret* que le gouvernement dans son rapport se limite à indiquer que les commentaires de la commission seront pris en compte dans le cadre de la révision en cours de la législation pertinente. Elle rappelle que ces derniers portaient sur les points suivants:

Article 2 de la convention

·– *Droit des fonctionnaires sans distinction d'aucune sorte de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier.* Cela concerne l'absence de dispositions réglementaires relatives à l'exercice du droit syndical des magistrats, à l'origine des difficultés d'enregistrement du Syndicat des magistrats du Burundi (SYMABU).

·– *Droit d'affiliation syndicale des mineurs.* L'article 271 du Code du travail dispose que les mineurs âgés de moins de 18 ans ne peuvent adhérer à des syndicats professionnels de leur choix sans autorisation expresse des parents ou des tuteurs.

Article 3. Election des dirigeants syndicaux

·– *Antécédents pénaux.* L'article 275(3) du Code du travail indique que toute personne qui a été condamnée à une peine définitive sans sursis et privative de liberté dépassant six mois de servitude pénale ne peut être dirigeant syndical. La commission rappelle qu'une condamnation pour un acte qui, par sa nature, ne met pas en cause l'intégrité de l'intéressé et ne présente pas de risques véritables pour l'exercice des fonctions syndicales ne doit pas constituer un motif de disqualification pour être élu comme dirigeant syndical.

·– *Appartenance à la profession.* L'article 275(4) du Code du travail dispose que les dirigeants syndicaux doivent avoir exercé la profession ou le métier depuis au moins un an. La commission a demandé au gouvernement d'assouplir sa législation en acceptant la candidature des personnes ayant travaillé antérieurement dans la profession ou en levant les conditions d'appartenance à la profession pour une proportion raisonnable de dirigeants.

Droit des organisations d'organiser librement leurs activités et de formuler leurs programmes d'action. Modalités d'exercice du droit de grève

·– *Procédures obligatoires préalables au déclenchement de la grève* (art. 191 à 210 du Code du travail). Cette succession de procédures semble conférer au ministre du Travail le pouvoir d'empêcher toute grève.

·– *Majorité requise pour le vote d'un appel à la grève.* Aux termes de l'article 213 du Code du travail, la grève est légale quand elle est déclenchée après avis conforme de la majorité simple des effectifs de l'établissement ou de l'entreprise. La commission rappelle que le mode de scrutin, le quorum et la majorité requis ne doivent pas rendre l'exercice du droit de grève indûment difficile dans la pratique. Si un pays juge opportun d'exiger un vote des travailleurs avant qu'une grève puisse être déclenchée, il devrait faire en sorte que seuls soient pris en compte les votes exprimés, le quorum ou la majorité requis étant fixés à un niveau raisonnable (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 147).

·– *Décret-loi posant l'interdiction de manifester et de recourir à la grève en période électorale.* Selon le gouvernement, ce décret-loi n'a toujours pas été abrogé.

Tout en rappelant que les questions susvisées font l'objet de commentaires de sa part depuis de nombreuses années, la commission note que, selon la déclaration du gouvernement, il s'engage à y donner effet et que la révision du Code du travail est en cours. La commission veut croire que le gouvernement sera à même de fournir dans les meilleurs délais des informations sur l'état d'avancement des travaux y relatifs et de communiquer le texte du Code révisé dès son adoption. Elle rappelle que le gouvernement peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau à cet égard.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Burundi

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 31 August 2016, relating to matters examined by the Committee in the present comment, and containing allegations of anti-union discrimination. *The Committee requests the Government to provide its comments with respect to these allegations.*

The Committee notes with *regret* that no progress has been achieved in the application of the Convention and that the Government confines itself to indicating that the Committee's comments will be taken into account in the context of the current revision of the relevant legislation and regulations.

Articles 1, 2 and 3 of the Convention. Adequate protection against acts of anti-union discrimination and interference. The Committee previously emphasized the non dissuasive nature of the sanctions established by the Labour Code for acts of anti-union discrimination and interference. *The Committee trusts that the respective provisions will be amended within the context of the revision of the Labour Code.*

Article 4. Right to collective bargaining in practice. The Committee recalled previously that, although nothing in the Convention places a duty on the Government to ensure the application of collective bargaining through compulsory means in relation to the social partners, that does not mean that governments should refrain from taking any measures aimed at promoting collective bargaining mechanisms. *The Committee once again requests the Government to provide information on the specific measures taken to promote collective bargaining, and to provide information of a practical nature on the situation with regard to collective bargaining, including the number of collective agreements concluded up to now, the sectors and the number of workers covered. The Committee hopes that the Government will be in a position to indicate substantial progress in its next report.*

Articles 4 and 6. Right of collective bargaining for public servants not engaged in the administration of the State. The Committee previously noted the Government's indications that public servants participate in the determination of their terms and conditions of employment. According to the Government, their right of collective bargaining is recognized, for which reason agreements exist in the education and health sectors. In the case of public establishments and personalized administrations (enjoying legal personality and autonomy in management) employees participate in the determination of remuneration, as they are represented on the governing councils, and wage claims are submitted to employers by enterprise councils or trade unions, with the competent minister only intervening to safeguard the general interest. In certain ministries, trade unions have obtained bonuses to supplement wages.

The Committee recalls that pursuant to *Article 4* of the Convention, governments shall take measures appropriate to national conditions to encourage and promote the full development and utilization of machinery for voluntary negotiation between employers or employers' organizations and workers' organizations, with a view to the regulation of terms and conditions of employment by means of collective agreements. *The Committee requests the Government to continue providing information on the measures taken or envisaged to ensure that organizations of public servants not engaged in the administration of the State have at their disposal mechanisms which allow them to bargain collectively on the terms and conditions of their employment, including wages. The Committee requests the Government to provide information on any agreement on conditions of employment, including wages, concluded in the public sector.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 31 août 2016, qui ont trait à des questions traitées par la commission dans le présent commentaire ainsi qu'à des allégations de discrimination antisyndicale. *La commission prie le gouvernement de fournir des commentaires concernant ces allégations.*

La commission note avec *regret* qu'aucun progrès n'a été réalisé dans l'application de la convention et que le gouvernement se limite à indiquer que les commentaires de la commission seront pris en compte dans le cadre de la révision en cours de la législation et de la réglementation pertinente.

Articles 1, 2 et 3 de la convention. Protection adéquate contre les actes de discrimination et d'ingérence antisyndicales. La commission avait précédemment souligné le caractère non dissuasif des sanctions prévues par le Code du travail en cas d'actes de discrimination et d'ingérence antisyndicales. *La commission veut croire que les dispositions en cause seront modifiées dans le cadre de la révision du Code du travail.*

Article 4. Droit de négociation collective dans la pratique. La commission avait précédemment rappelé que, bien que la convention ne comporte aucune disposition prévoyant que le gouvernement a le devoir d'assurer l'application de la négociation collective par des moyens obligatoires à l'égard des partenaires sociaux, cela ne signifie pas que les gouvernements doivent s'abstenir de toute mesure visant à promouvoir les mécanismes de négociation collective. *La commission prie de nouveau le gouvernement de fournir des indications sur les mesures concrètes prises pour promouvoir la négociation collective, ainsi que de fournir des données d'ordre pratique sur l'état de la négociation collective, y compris le nombre de conventions collectives conclues jusqu'à ce jour, les secteurs d'activité concernés et le nombre de travailleurs couverts. La commission espère que le gouvernement pourra faire état, dans son prochain rapport, de progrès substantiels.*

Articles 4 et 6. Droit de négociation collective des fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. La commission avait précédemment pris note des indications du gouvernement selon lesquelles les fonctionnaires de l'Etat participent à la détermination de leurs conditions de travail. D'après le gouvernement, le droit de négociation collective leur est reconnu, et c'est pour cela que des conventions dans les secteurs de l'éducation et de la santé existent; au niveau des établissements publics ou des administrations personnalisées (dotées de la personnalité juridique et d'une autonomie de gestion), les travailleurs participent à la fixation des rémunérations car ils sont représentés aux conseils d'administration, et les revendications d'ordre salarial sont présentées à l'employeur par les conseils d'entreprise ou les syndicats, le ministre de tutelle n'intervenant que pour sauvegarder l'intérêt général; dans certains ministères, les organisations syndicales ont obtenu des primes pour compléter les salaires.

La commission rappelle que, en conformité avec l'article *4* de la convention, les gouvernements devraient prendre des mesures appropriées aux conditions nationales pour encourager et promouvoir le développement et l'utilisation les plus larges de procédures de négociation volontaire de conventions collectives entre les employeurs et les organisations d'employeurs, d'une part, et les organisations de travailleurs, d'autre part, en vue de régler par ce moyen les conditions d'emploi. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les mesures prises ou envisagées visant à assurer que les organisations de fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat disposent des mécanismes leur permettant de négocier l'ensemble de leurs conditions de travail et d'emploi, y compris les rémunérations. La commission prie le gouvernement de donner des indications sur tout accord conclu dans le secteur public sur les conditions de travail et d'emploi, y compris les rémunérations.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Burundi

Observation 2019

The Committee notes the observations made by the Trade Union Confederation of Burundi (COSYBU), received on 30 August 2018, and the Government's response thereto, received on 22 September 2018.

Articles 2 and 5 of the Convention. Effective tripartite consultations. In its 2017 comments, the Committee requested the Government to provide a copy of the legislative, administrative or any other provisions that give effect to the Convention, in particular those governing the composition and operation of the National Social Dialogue Committee (CNDS) and the provincial social dialogue committees (CPDS), as well as to supply information on the consultations held annually on the matters concerning international labour standards set out in *Article 5(1)* of the Convention. In its observations, the COSYBU indicates that the social partners have proposed the ratification of the Employment Policy Convention, 1964 (No. 122), and the Labour Inspection (Agriculture) Convention, 1969 (No. 129). The Committee notes that, according to the Government's response, both Conventions are currently under examination by the Ministry of Public Service, Labour and Social Security (MPTSS). The COSYBU also refers to a lack of prior consultation regarding certain issues that do not fall within the scope of the Convention; therefore the Committee will not address these. In its response to the observations, the Government indicates that it has always consulted employers' and workers' organizations and that there are regular meetings in which all discussions of relevance to the lives of workers take place in a framework of social dialogue. It is nevertheless noted that the Government has once again omitted to respond to the specific points previously raised by the Committee. *The Committee therefore once again reiterates its request that the Government provide copies of the legislative, administrative or other provisions giving effect to the Convention, and particularly those governing the composition and operation of the CNDS and the CPDS. It also once again requests the Government to provide detailed information on the frequency, content and outcome of the tripartite consultations held on each of the matters relating to international labour standards set out in Article 5(1) of the Convention.*

Article 4. Administrative support. In its previous comments, the Committee invited the Government to describe the manner in which administrative support is ensured for the consultation procedures required by the Convention, as well as to indicate whether arrangements have been made in accordance with *Article 4(2)* of the Convention, with regard to the financing of any necessary training of participants in the consultation procedures. The Committee notes with *regret* that the Government has not provided information on this point. *The Committee therefore once again requests the Government to describe the manner in which administrative support is provided for the consultation procedures envisaged by the Convention and to specify whether arrangements have been made or are envisaged, in accordance with Article 4(2), or the financing of any necessary training of participants in the consultation procedures.*

La commission prend note des observations formulées par la Confédération syndicale du Burundi (COSYBU), reçues le 30 aout 2018, et de la réponse du gouvernement, reçue le 22 septembre 2018.

Articles 2 et 5 de la convention. Consultations tripartites efficaces. Dans ses commentaires de 2017, la commission avait prié le gouvernement de communiquer copie des dispositions législatives, administratives ou autres donnant effet aux dispositions de la convention, en particulier celles régissant la composition et le fonctionnement du Comité national de dialogue social (CNDS) et des comités provinciaux du dialogue social (CPDS), ainsi que de fournir des informations détaillées sur les consultations tenues annuellement sur les questions concernant les normes internationales du travail énoncées à l'article *5, paragraphe 1,* de la convention. Dans ses observations, la COSYBU indique que les partenaires sociaux ont proposé de ratifier la convention (nº 122) sur la politique de l'emploi, 1964, et la convention (nº 129) sur l'inspection du travail (agriculture), 1969. La commission note, d'après la réponse du gouvernement, que ces deux conventions sont actuellement examinées par le ministère de la Fonction publique, du Travail et de la Sécurité sociale. La COSYBU fait également état de l'absence de consultation préalable concernant certaines questions ne relevant pas du champ d'application de la convention; par conséquent, la commission n'examinera pas ces questions. Dans sa réponse aux observations, le gouvernement indique qu'il a toujours consulté les organisations d'employeurs et de travailleurs et que des réunions sont régulièrement tenues pour discuter de la vie des travailleurs, dans le cadre d'un dialogue social. La commission constate néanmoins que le gouvernement ne répond toujours pas aux points qu'elle a précédemment soulevés. *La commission demande donc une fois encore au gouvernement de communiquer copie des dispositions législatives, administratives ou autres donnant effet aux dispositions de la convention, en particulier celles régissant la composition et le fonctionnement du CNDS et des CPDS. Elle lui demande encore une fois de communiquer des informations détaillées sur la fréquence, le contenu et les résultats des consultations tripartites tenues sur chacune des questions liées aux normes internationales du travail énoncées à l'article 5, paragraphe 1, de la convention.*

Article 4. Support administratif. Dans ses précédents commentaires, la commission avait invité le gouvernement à décrire la manière dont est fourni le support administratif aux procédures de consultations visées par la convention et de préciser si des arrangements ont été pris ou sont envisagés sur la base de l'article *4, paragraphe 2,* pour le financement de toute formation nécessaire aux personnes participant aux procédures consultatives. La commission note avec *regret* que le gouvernement n'a pas communiqué d'information sur ce point. *La commission demande donc une fois encore au gouvernement de décrire la manière dont est fourni le support administratif aux procédures de consultations visées par la convention et de préciser si des arrangements ont été pris ou sont envisagés sur la base de l'article 4, paragraphe 2, pour le financement de toute formation nécessaire aux personnes participant aux procédures consultatives.*

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

Articles 1 and 2 of the Convention. Equal remuneration for men and women for work of equal value. Legislation. For many years now, the Committee has been drawing the Government's attention to the fact that article 62 of the Constitution, which provides that men and women shall receive "equal remuneration for equal work", and section 16 of the Labour Code, which provides that all workers have the right to fair remuneration according to the nature, quantity and quality of work, are inadequate to ensure the full application of the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value set out in the Convention. The Committee notes the Government's general statement, in its report, that this issue might be proposed for inclusion on the agenda for public discussion regarding a potential revision of the Constitution. The Government adds that, as a consequence, section 16 of the Labour Code might be amended in order to fully reflect the principle of the Convention. The Committee takes note of Judgment No. 233/15-16 of March 2016, forwarded by the Government, according to which, pursuant to article 62 of the Constitution, equal remuneration should be ensured to workers for equal work, being interpreted as an identical type of activity and seniority. Drawing the Government's attention to the fact that such interpretation is narrower than the principle set out in the Convention, the Committee notes that, in the framework of the Universal Periodic Review, the United Nations Human Rights Council also recommended that the Government fully incorporate into its national legislation the principle of equal pay for men and women for work of equal value, in line with the ILO Conventions (A/HRC/39/5, 9 July 2018, paragraph 112). It observes however that the Government stated in this regard that its understanding was that this principle is already contained in article 62 of the Constitution and section 16 of the Labour Code (A/HRC/39/5/Add.1, 13 September 2018, page 3). The Committee once again draws the Government's attention to the fact that the provisions of the Constitution and the Labour Code are not sufficient to ensure the full application of the principle enshrined in the Convention, as they do not encompass the concept of "equal value" and may therefore hinder progress in eliminating gender-based pay discrimination. It recalls that the concept of "work of equal value", as provided for in the Convention, is fundamental to tackling occupational gender segregation in the labour market, as it permits a broad scope of comparison, including, but going beyond equal remuneration for "equal", "the same" or "similar" work, and also encompassing work of an entirely different nature (as men and women typically do not perform the same work), which is nevertheless of equal value. Moreover, while criteria such as quality and quantity of work may be used to determine the level of earnings, the use of only these criteria is likely to have the effect of impeding an objective evaluation of the work performed by men and women to determine the value of such work, comparing a wider range of factors which are free from gender bias, such as skill, effort, responsibilities and working conditions (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 672–675). *The Committee urges the Government to take the necessary steps to: (i) give full legislative expression to the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value set out in the Convention, in order to cover not only situations where men and women are performing the same or similar work, but also situations where they carry out work that is of an entirely different nature, but is nevertheless of equal value; and (ii) provide information on any progress made in this regard, as well as on any awareness-raising activities carried out with respect to the implementation of the principle of the Convention, including in collaboration with employers' and workers' organizations. Noting that the Government does not provide information on the practical application of section 15(1)(b) of the Labour Code, which provides that "equity at work" includes the right to receive a special compensation which is not allocated to all workers, but which is based, among other grounds, on sex, the Committee again asks the Government to indicate the manner in which this provision is implemented in practice.*

Articles 1 and 2. Gender wage gap and occupational gender segregation. Referring to its previous comments concerning the occupational gender segregation of the labour market and the lack of data on the distribution of men and women and their respective earnings in the public and private sectors, the Committee notes the Government's general statement that there is no gender disparity in wages or career advancement, but that the labour market remains highly gender segregated, with women still being over-represented in determined sectors, such as domestic work, trade and education, while men are employed in construction and agriculture. The Committee notes that, according to the National

Cabo Verde

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

Articles 1 et 2 de la convention. Egalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. Législation. Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur le fait que l'article 62 de la Constitution, qui prévoit que les hommes et les femmes doivent percevoir «une rémunération égale pour un travail égal», et l'article 16 du Code du travail, qui prévoit que tous les travailleurs ont droit à une rémunération équitable selon la nature, la quantité et la qualité du travail, sont insuffisants pour garantir la pleine application du principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale posé par la convention. La commission prend note de la déclaration générale du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle cette question pourrait faire l'objet d'une proposition d'inscription à l'ordre du jour du débat public relatif à la révision éventuelle de la Constitution. Le gouvernement ajoute que, par conséquent, l'article 16 du Code du travail pourrait être modifié afin de refléter pleinement le principe de la convention. La commission prend note du jugement no 233/15-16 de mars 2016, communiqué par le gouvernement, selon lequel, en vertu de l'article 62 de la Constitution, l'égalité de rémunération doit être garantie aux travailleurs pour un travail égal, étant interprété comme un type d'activité identique avec une ancienneté identique. Attirant l'attention du gouvernement sur le fait que cette interprétation est plus restrictive que le principe posé par la convention, la commission note que, dans le cadre de l'examen périodique universel, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a également recommandé que le gouvernement incorpore pleinement dans sa législation nationale le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale conformément aux conventions de l'OIT (A/HRC/39/5, 9 juillet 2018, paragr. 112). Elle relève toutefois que le gouvernement a indiqué à cet égard qu'il considérait que ce principe figurait déjà à l'article 62 de la Constitution et à l'article 16 du Code du travail (A/HRC/39/5/Add.1, 13 septembre 2018, p. 3). La commission attire une fois de plus l'attention du gouvernement sur le fait que les dispositions de la Constitution et du Code du travail ne suffisent pas à garantir la pleine application du principe consacré par la convention, car elles n'englobent pas la notion de «valeur égale» et peuvent donc entraver les progrès dans l' élimination de la discrimination salariale fondée sur le sexe. Elle rappelle que la notion de «travail de valeur égale» prévue dans la convention, est cruciale pour lutter contre la ségrégation professionnelle fondée sur le sexe qui existe sur le marché du travail, car elle permet un large champ de comparaison et comprend le travail «égal», le «même» travail et le travail «similaire» mais va au-delà en englobant le travail de nature entièrement différente (les hommes et les femmes n'accomplissant généralement pas le même travail) et néanmoins de valeur égale. En outre, si des critères tels que la qualité et la quantité du travail peuvent être utilisés pour déterminer le niveau de rémunération, l'utilisation de ces seuls critères risque d'empêcher une évaluation objective du travail effectué par les hommes et les femmes afin d'en déterminer la valeur, en comparant un plus large éventail de facteurs qui sont exempts de biais sexistes, comme les compétences, les efforts, les responsabilités et les conditions de travail (voir l' étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 672-675). *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en vue: i) de donner pleinement expression dans la loi au principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale posé par la convention, afin de couvrir non seulement les situations où les hommes et les femmes accomplissent un travail identique ou similaire, mais aussi les situations où ils accomplissent un travail de nature totalement différente mais de valeur égale; et ii) de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard ainsi que sur toute activité de sensibilisation menée en vue d'appliquer le principe de la convention, notamment en collaboration avec des organisations d'employeurs et de travailleurs. Notant que le gouvernement ne fournit pas d'information sur l'application de l'article 15(1)(b) du Code du travail, qui prévoit que «l'équité au travail» comprend le droit de recevoir une rémunération spéciale qui n'est pas attribuée à tous les travailleurs mais qui dépend, entre autres, du sexe, la commission demande de nouveau au gouvernement de préciser comment cette disposition est appliquée dans la pratique.*

Articles 1 et 2. Ecart salarial et ségrégation professionnelle entre hommes et femmes. Se référant à ses commentaires précédents concernant la ségrégation professionnelle entre hommes et femmes et le manque de données sur la répartition des hommes et des femmes sur le marché du travail et leurs revenus

Institute of Statistics (INE), in 2017, women only represented 44.2 per cent of the employed population (compared to 55.8 per cent of men) and that the employment rate of women decreased from 48 per cent in 2016 to 45.5 per cent in 2017 (compared to 58.5 per cent for men). It notes that the employment rate of women in rural areas was particularly low (32.2 per cent compared to 51.7 per cent in urban areas) and remained substantially lower than that of men (51.5 per cent in rural areas). It further notes the Government's indication that 52.4 per cent of public administration employees are women but that there are no available data on the average wage for men and women.

The Committee notes that UN Women recently highlighted that the informal sector is large, possibly as high as 59 per cent, with women comprising a majority of informal economy workers (Country Gender Profile, January 2018, page 17). It notes that, according to a survey on the informal sector in Cabo Verde, carried out in February 2017 by the Cape Verdean Institute for Gender Equality (ICIEG), in 2015, women represented 58.8 per cent of all workers in the informal economy and owned 62.2 per cent of informal production units. The Committee also notes that, according to the survey, in the informal economy, the average monthly wage of women is 29.5 per cent lower than that of men. It further notes the Government's statement that an analysis of the average monthly wage shows that the earnings of half of working women are about 1,000 Cape Verdean Escudos (CVE) less than the average monthly wage, while half of men earn about CVE2,000 more than the average wage. The Committee notes that, in its 2018 concluding observations, the UN Committee on Economic, Social and Cultural Rights (CESCR) expressed concern at the wide and persistent wage gap between men and women, the vertical and horizontal segregation in the labour market and the high proportion of women in precarious employment situations. Moreover, the CESCR indicated that women being predominantly involved in the informal economy, they are as a consequence less likely to be covered by contributory social security schemes and more likely to receive non-contributory social pensions, which currently cover only 20 per cent of the subsistence minimum. Women therefore have lower incomes and lower pensions, making them particularly vulnerable to poverty, especially in old age (E/C.12/CPV/CO/1, 27 November 2018, paragraph 26). *In light of the substantial gender wage gap and the lack of legislation that fully reflects the principle of the Convention, the Committee urges the Government to: (i) strengthen its efforts to take proactive measures, including in collaboration with employers' and workers' organizations; (ii) raise awareness, make assessments, and promote and enforce the application of the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value; and (iii) provide information on the measures taken to effectively address the gender wage gap by identifying and addressing the underlying causes of pay differentials, such as occupational gender segregation and gender stereotypes, covering both the formal and informal economy, and by promoting women's access to a wider range of jobs with career prospects and higher pay, in particular in rural areas. Noting that the Government is in the process of developing, in collaboration with the ILO, a National Strategy for 2017–20 to encourage the transition from informal to formal employment, which will be especially important for women, the Committee asks the Government to provide information on any progress made in the adoption and implementation of this strategy. It also asks the Government to provide statistical information on the earnings of men and women, in both the public and private sectors, disaggregated by sector of economic activity and occupation.*

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

Cabo Verde

respectifs, dans les secteurs public et privé, la commission prend note de la déclaration générale du gouvernement selon laquelle il n'y a pas de disparités en matière de salaire ou d'avancement professionnel entre les hommes et les femmes, mais le marché du travail reste très marqué par la ségrégation, les femmes étant toujours surreprésentées dans certains secteurs comme le travail domestique, le commerce et l'éducation alors que les hommes sont employés dans les travaux publics ou l'agriculture. La commission note que, selon l'Institut national de statistique (INE), en 2017, les femmes ne représentaient que 44,2 pour cent de la population active (contre 55,8 pour cent pour les hommes) et que le taux d'emploi des femmes est tombé de 48 pour cent en 2016 à 45,5 pour cent en 2017 (contre 58,5 pour cent pour les hommes). Elle relève que le taux d'emploi des femmes dans les zones rurales est particulièrement faible (32,2 pour cent contre 51,7 pour cent dans les zones urbaines) et reste nettement inférieur à celui des hommes (51,5 pour cent dans les zones rurales). Elle note en outre que le gouvernement indique que 52,4 pour cent des employés de l'administration publique sont des femmes, mais qu'il n'existe pas de données sur le salaire moyen des hommes et des femmes.

La commission note qu'ONU Femmes a récemment souligné que le secteur informel est important, peut-être jusqu'à 59 pour cent, les femmes représentant la majorité des travailleurs de l'économie informelle (*Country Gender Profile,* janvier 2018, p. 17). Elle note que, selon une enquête sur le secteur informel au Cap-Vert, réalisée en février 2017 par l'Institut cap-verdien pour l'égalité de genre (ICIEG), en 2015, les femmes représentaient 58,8 pour cent de tous les travailleurs dans l'économie informelle et possédaient 62,2 pour cent des unités de production informelles. La commission note également que, selon cette enquête, dans l'économie informelle, le salaire mensuel moyen des femmes est inférieur de 29,5 pour cent à celui des hommes. Elle prend également note de la déclaration du gouvernement selon laquelle une analyse du salaire mensuel moyen montre que la moitié des femmes qui travaillent gagnent environ 1 000 escudos de Cabo Verde (CVE) de moins que le salaire mensuel moyen, tandis que la moitié des hommes gagnent environ 2 000 escudos de Cabo Verde (CVE) de plus que le salaire moyen. La commission note que, dans ses observations finales de 2018, le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies (CESCR) s'est déclaré préoccupé par la persistance de fortes inégalités salariales entre les hommes et les femmes, par la ségrégation verticale et horizontale du marché du travail ainsi que par la forte proportion de femmes en situation d'emploi précaire. En outre, le CESCR a indiqué que les femmes travaillent essentiellement dans l'économie informelle et qu'elles sont, par conséquent, moins susceptibles d'être couvertes par des mécanismes contributifs de sécurité sociale et plus susceptibles de recevoir des pensions sociales non contributives, lesquelles ne représentent actuellement que 20 pour cent du minimum vital. Les femmes ont donc des revenus plus faibles et des pensions moins élevées, ce qui les expose tout particulièrement au risque de pauvreté, en particulier lorsqu'elles sont âgées (E/C.12/CPV/CO/1, 27 novembre 2018, paragr. 26). *Compte tenu de l'écart salarial important entre les hommes et les femmes et de l'absence de législation reflétant pleinement le principe de la convention, la commission prie instamment le gouvernement: i) de redoubler d'efforts pour prendre des mesures proactives, notamment en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs; ii) de sensibiliser, évaluer, promouvoir et faire appliquer le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale; et iii) de fournir des informations sur les mesures prises pour lutter efficacement contre les écarts de rémunération entre hommes et femmes, en identifiant et en s'attaquant aux causes sous-jacentes de ces écarts, telles que la ségrégation professionnelle entre hommes et femmes et les stéréotypes de genre, à la fois dans l'économie formelle et dans l'économie informelle, et en favorisant l'accès des femmes à une gamme plus large d'emplois offrant des perspectives professionnelles et un meilleur salaire, en particulier dans les zones rurales. Notant que le gouvernement est en train d'élaborer, en collaboration avec le BIT, une stratégie nationale pour 2017-2020 encourageant la transition de l'emploi informel à l'emploi formel qui sera particulièrement importante pour les femmes, la commission demande au gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé dans l'adoption et la mise en œuvre de cette stratégie. Elle demande également au gouvernement de fournir des données statistiques sur les revenus des hommes et des femmes, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, ventilées par secteur d'activité économique et par profession.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Article 1(1)(a) of the Convention. Prohibited grounds of discrimination. Direct and indirect discrimination. Since 2011, the Committee has been drawing the Government's attention to the fact that section 15(1)(a) of the Labour Code does not provide for protection against discrimination on the ground of national extraction, nor does it define and prohibit indirect discrimination in employment and occupation. It previously noted that, despite the amendment of the Labour Code in 2016 (Legislative Decree No. 1/2016), the Government did not take the opportunity to give effect to the comments previously made by the Committee on this issue. The Committee notes the Government's repeated statement that while domestic law does not expressly prohibit discrimination on the basis of national extraction, such discrimination falls within the scope of Article 24 of the Constitution which prohibits discrimination on the basis of "lineage" and "origin". The Committee notes in this regard that in the framework of the Universal Periodic Review, the Human Rights Council also recommended that the Government ensure the protection of workers against discrimination on the grounds of national origin (A/HRC/39/5, 9 July 2018, paragraph 112). It also notes that, in its 2018 concluding observations, the UN Committee on Economic, Social and Cultural Rights (CESCR) expresses concern at the lack of comprehensive anti-discrimination legislation and recommended the adoption of such legislation prohibiting all forms of discrimination, including indirect discrimination (E/C.12/CPV/CO/1, 27 November 2018, paragraphs 16 and 17). *The Committee again urges the Government to take the necessary steps to ensure that workers are protected against discrimination on the ground of national extraction, as well as against indirect discrimination, in law and in practice, and to provide information on any progress made in this regard. It also asks the Government to provide information on the manner in which the grounds of "lineage" and "origin" provided for in Article 24 of the Constitution have been interpreted in practice, by providing a copy of any relevant judicial decisions issued in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Cabo Verde

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Article 1, paragraphe 1 a), de la convention. Motifs de discrimination interdits. Discrimination directe et indirecte. Depuis 2011, la commission appelle l'attention du gouvernement sur le fait que l'article 15(1)(a) du Code du travail ne prévoit pas de protection contre la discrimination fondée sur l'ascendance nationale, et qu'il ne définit et n'interdit pas la discrimination indirecte dans l'emploi et la profession. Elle avait noté que, malgré la modification apportée au Code du travail en 2016 (décret législatif no 1/2016), le gouvernement n'avait pas saisi l'occasion pour donner suite aux commentaires qu'elle avait formulés précédemment à ce sujet. La commission note que le gouvernement se borne à réitérer que, si le droit national n'interdit pas expressément la discrimination fondée sur l'ascendance nationale, une telle discrimination entre dans le champ couvert par l'article 24 de la Constitution nationale, qui interdit la discrimination fondée sur les «ascendances» et l'«origine». La commission note toutefois que, dans le cadre de l'Examen périodique universel, le Conseil des droits de l'homme a également recommandé que le gouvernement assure la protection des travailleurs contre la discrimination fondée sur l'ascendance nationale (A/HRC/39/5, 9 juillet 2018, paragr. 112). Elle note également que, dans ses observations finales de 2018, le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies (CESCR) se déclare préoccupé par la persistance de l'absence d'une législation antidiscrimination complète et recommande l'adoption d'une telle législation, qui interdirait toutes les formes de discrimination, directe ou indirecte (E/C.12/CPV/CO/1, 27 novembre 2018, paragr. 16 et 17). *La commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que, en droit et dans la pratique, les travailleurs sont protégés contre la discrimination fondée sur l'ascendance nationale, et aussi contre la discrimination indirecte, et elle le prie de donner des informations sur tout progrès réalisé à cet égard. Elle le prie également de donner des informations sur l'interprétation qui est faite dans la pratique des notions de discrimination fondée sur les «ascendances» et sur l'«origine» telles qu'elles sont prévues à l'article 24 de la Constitution nationale, en communiquant le cas échéant toutes décisions pertinentes des juridictions compétentes.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the observations on the application of the Convention in practice, submitted by the International Transport Workers' Federation (ITF), the Cameroonian Confederation of Labour (CCT) and the Cameroon National Seafarers Union (SYNIMAC), with the endorsement of ITF affiliates in the country, including the Free National Union of Dockers and Related Activities of Cameroon ("SYNALIDOACC"), received on 4 September 2019. *The Committee requests the Government to provide its comments thereon.*

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Application of the Convention in practice. With reference to the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2016, regarding in particular cases of interference by the authorities in the elections of the Fako Agricultural Workers' Union (FAWU), and in the construction and health sectors, acts of vandalism on the premises of the Union of Agricultural Workers in Fako (DISAWOFA), anti-union harassment against members of a financial workers' union (FESYLTEFCAM) in the banking sector, and repeated police violence against strikers in the construction industry, the Committee notes with *regret* that the Government has not provided the detailed information requested.

Furthermore, no specific reply has been provided regarding the observations received on 6 September 2016 from Education International and its members from the education trade unions platform, according to which eight public sector teachers' unions are still not legally recognized despite the procedures they had followed to obtain accreditation from the competent authorities. The Government has confined itself to indicating that the delay in the registration of trade unions does not only affect teachers' unions, and that it is linked to the fact that the post of registrar had not been filled. *Reiterating its concern regarding the allegations received, the Committee once again urges the Government to provide detailed comments on all of the issues raised.*

The Committee also notes the observations of the International Transport Workers' Federation (ITF), received on 4 September 2018, on the violent intervention by the police to suppress a strike movement initiated by dockworkers in the port of Douala on 22 June 2018, the arbitrary arrest of 32 dockworkers that followed, and the delay by the public authorities in carrying out an independent investigation. *Noting with concern these new allegations of acts of violence by the police against strikers, the Committee urges the Government to provide comments and detailed information in this regard.*

Legislative issues. Act on the suppression of terrorism. The Committee recalls that, at its session in November 2016, the Committee on Freedom of Association made recommendations on the application of the Act on the suppression of terrorism (No. 2014/028 of 23 December 2014) and referred the case to the Committee of Experts for examination of the Act's conformity with the provisions of the Convention (see Case No. 3134, 380th Report). In this regard, the Committee wishes to draw the Government's attention once again to the following point: under section 2 of the Act, "the death penalty shall be imposed on anyone who … commits or threatens to commit any act that may cause death, endanger physical safety, result in bodily injury or property damage or harm natural resources, the environment or the cultural heritage with the intention of: 1(a) intimidating the public, causing a situation of terror or forcing a victim, the Government and/or a national or international organization to carry out or refrain from carrying out a given act, adopting or renouncing a particular position or act according to certain principles; 2(b) disrupting the normal operation of public services or the delivery of essential public services, or creating a public crisis". The Committee reiterates its *deep concern* regarding the fact that some of these situations could apply to acts related to the legitimate exercise of activities by trade unions or employers' representatives in accordance with the Convention. The Committee refers in particular to protests, demonstrations and strikes that would have direct repercussions for public services. The Committee also recalls that, in light of the penalty that may be imposed, such a provision could be particularly intimidating for trade union or employers' representatives who speak out or take action within the context of their duties. *While noting the Government's indication that the Committee's concerns will be taken into account in the application of the Act and that the legislation only addresses acts of terrorism, the Committee urges the Government to take the measures necessary to amend section 2 of the Act on the suppression of terrorism to ensure that it does not apply to the legitimate activities of workers' and employers' organizations, which are protected under the*

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations sur l'application de la convention dans la pratique, soumises par la Fédération internationale des ouvriers du transport (FIT), la Confédération camerounaise du travail (CCT) et le Syndicat national des gens de mer du Cameroun (SYNIMAC), avec l'aval des affiliés de la FIT dans le pays, notamment le Syndicat national libre des dockers et activités connexes du Cameroun («SYNALIDOACC»), reçues le 4 septembre 2019. *La commission prie le gouvernement de lui faire part de ses commentaires à ce sujet.*

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Application de la convention dans la pratique. Faisant référence aux observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2016, concernant en particulier des cas d'ingérence des autorités dans les élections du Syndicat des travailleurs agricoles de Fako (FAWU) ainsi que dans les secteurs de la construction et de la santé, des actes de vandalisme contre les locaux d'un syndicat (DISAWOFA) dans le département de Fako, le harcèlement syndical contre les membres syndicaux du FESYLTEFCAM dans le secteur bancaire, et des violences policières répétées à l'encontre de grévistes dans le secteur de la construction, la commission note avec *regret* que le gouvernement n'a pas fourni les informations détaillées attendues.

De même, les observations reçues le 6 septembre 2016 de l'Internationale de l'éducation (IE) et de ses affiliés de la plate-forme des syndicats de l'éducation selon lesquelles les huit organisations syndicales des agents publics de l' éducation demeurent sans reconnaissance légale, malgré leurs démarches pour obtenir leur agrément auprès des autorités compétentes, sont restées sans réponse précise, le gouvernement se limitant à indiquer que le retard d'enregistrement des syndicats n'était pas spécifique aux syndicats des enseignants mais lié à la vacance du poste de greffier des syndicats. *Réitérant sa préoccupation quant aux allégations portées à sa connaissance, la commission prie de nouveau instamment le gouvernement de fournir des commentaires détaillés sur l'ensemble des questions soulevées.*

La commission prend également note des observations de la Fédération internationale des ouvriers du transport (FIT), reçues le 4 septembre 2018, faisant état de l'intervention violente des forces de police pour réprimer le mouvement de grève des dockers du port de Douala, le 22 juin 2018, des arrestations arbitraires de 32 dockers qui se sont en suivies, ainsi que du retard pris par les autorités publiques pour diligenter une enquête indépendante. *Notant avec préoccupation ces nouvelles allégations de faits de violence policière à l'encontre de grévistes, la commission prie instamment le gouvernement de fournir ses commentaires et des informations détaillées à cet égard.*

Questions législatives. Loi portant répression des actes de terrorisme. La commission rappelle que, à sa réunion de novembre 2016, le Comité de la liberté syndicale a formulé des recommandations au sujet de l'application de la loi portant répression des actes de terrorisme (no 2014/028 du 23 décembre 2014) et a renvoyé à la commission l'examen de sa conformité avec les dispositions de la convention (voir cas no 3134, 380e rapport). A cet égard, la commission souhaite une nouvelle fois attirer l'attention du gouvernement sur le point suivant: aux termes de l'article 2 de la loi, «est puni de la peine de mort, celui qui […] commet tout acte ou menace susceptible de causer la mort, de mettre en danger l'intégrité physique, d'occasionner des dommages corporels ou matériels, des dommages aux ressources naturelles, à l'environnement ou au patrimoine culturel dans l'intention: 1(a) d'intimider la population, de provoquer une situation de terreur ou de contraindre la victime, le gouvernement et/ou une organisation nationale ou internationale, à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte quelconque, à adopter ou à renoncer à une position particulière ou à agir selon certains principes; 2(b) de perturber le fonctionnement normal des services publics, la prestation de services essentiels aux populations ou de créer une situation de crise au sein des populations […]». La commission réitère sa *profonde préoccupation* du fait que certaines de ces situations pourraient concerner des actes liés à l'exercice légitime d'activités par les représentants d'organisations syndicales ou d'employeurs en vertu de la convention. La commission se réfère notamment aux actions de protestation ou à des grèves qui auraient des répercussions directes sur les services publics. La commission rappelle par ailleurs que, compte tenu de la peine encourue, une telle disposition peut avoir un caractère particulièrement intimidant à l'égard de représentants syndicaux ou patronaux s'exprimant ou agissant dans le cadre de leurs mandats.

Convention. In the meantime, the Committee requests the Government to continue providing information on the measures taken to ensure that: (i) the implementation of this Act does not have harmful consequences on officials and members engaged in their functions, and performing trade union or employer activities pursuant to Article 3 of the Convention; and (ii) the Act is enforced in such a way that it is not perceived as a threat or intimidation towards trade union members or the whole trade union movement.

Legislative reform. Articles 2 and 5 of the Convention. For many years, the Committee has been recalling the need to: (i) amend Act No. 68/LF/19 of 18 November 1968 (under the terms of which the legal existence of a trade union or occupational association of public servants is subject to prior approval by the Minister of Territorial Administration); (ii) amend sections 6(2) and 166 of the Labour Code (which lay down penalties for persons establishing a trade union which has not yet been registered and acting as if the said union had been registered); and (iii) repeal section 19 of Decree No. 69/DF/7 of 6 January 1969 (under the terms of which trade unions of public servants may not affiliate to an international organization without obtaining prior authorization). *The Committee urges the Government to provide information on any progress or developments in this regard.*

Noting once again with deep regret that, according to the information provided by the Government, the process of revising the Labour Code has still not been completed, the Committee is bound once again to urge the Government to finalize the legislative revision process, without further delay, so as to give full effect to the provisions of the Convention on the abovementioned points.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Tout en notant que le gouvernement indique que les préoccupations de la commission seront prises en compte dans le cadre de l'application de la loi et que celle-ci ne vise que les actes terroristes, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 2 de la loi portant répression des actes de terrorisme pour assurer qu'il ne s'applique pas aux activités légitimes des organisations de travailleurs et d'employeurs, protégées par la convention. Entre-temps, la commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les mesures prises afin de garantir: i) que la mise en œuvre de cette loi n'a pas pour conséquence de porter préjudice à des dirigeants et membres s'exprimant dans le cadre de leurs mandats et exerçant des activités syndicales ou patronales en vertu de l'article 3 de la convention; et ii) que la loi est appliquée de telle sorte qu'elle n'est pas perçue comme une menace ou une intimidation destinée à des syndicalistes ou au mouvement syndical dans son ensemble.

Réforme législative. Articles 2 et 5 de la convention. La commission rappelle depuis plusieurs années la nécessité: i) de modifier la loi no 68/LF/19 du 18 novembre 1968 (qui soumet l'existence juridique d'un syndicat ou d'une association professionnelle de fonctionnaires à l'agrément préalable du ministre en charge de l'administration territoriale); ii) de modifier les articles 6(2) et 166 du Code du travail (portant sur la sanction de promoteurs d'un syndicat non encore enregistré qui se comporteraient comme si le syndicat avait été enregistré); et iii) d'abroger l'article 19 du décret no 69/DF/7 du 6 janvier 1969 (qui prévoit l'autorisation préalable pour l'affiliation des syndicats de fonctionnaires publics à une organisation internationale). *La commission prie instamment le gouvernement de fournir des informations sur tout élément nouveau à cet égard.*

Notant une nouvelle fois avec un profond regret que, d'après les informations fournies par le gouvernement, le processus de révision du Code du travail n'a toujours pas été achevé, la commission se voit, une fois encore, obligée d'exhorter le gouvernement à achever le processus de révision législative, sans délai supplémentaire, de manière à donner pleinement effet aux dispositions de la convention sur les points qu'elle rappelle ci-dessus.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations on the application of the Convention in practice by the International Trade Union Confederation (ITUC), Educational International (EI) and its affiliates from the Education Trade Unions Platform, the Cameroon Workers' Trade Union Confederation (CSTC), and the Cameroon United Workers' Confederation (CTUC) received on 1 September, 6 September, 30 August and 14 November 2016, respectively.

Articles 1 and 2 of the Convention. Adequate protection against acts of anti-union discrimination and interference. The Committee notes the observations of the ITUC denouncing, inter alia, acts of anti-union discrimination against trade union leaders and trade unionists in the banking sector and interference by the employer and the authorities in the elections of a trade union in the agricultural sector. It also notes the observations of the CTUC denouncing interference by an enterprise in the activities of a trade union in the wood industry and dismissal by the enterprise, in question of more than 150 workers based solely on their trade union affiliation. *The Committee notes with concern the seriousness of some of the incidents alleged and urges the Government to take all necessary measures to ensure that the competent authorities, particularly the labour inspectorate, conduct the necessary enquiries into these alleged acts of anti-union discrimination and interference, and to take the necessary remedial measures without delay and apply suitable penalties if the trade union rights recognized in the Convention are found to have been impaired in some administrations or enterprises. The Committee urges the Government to provide its comments and detailed information in this regard.*

In its previous comments, the Committee took note of observations received in September 2013 from the General Union of Workers of Cameroon (UGTC) concerning acts of anti-union discrimination against the executives of an organization (SNEGCBEFCAM) affiliated to the National Social Welfare Fund.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2016, de l'Internationale de l'éducation (IE) et de ses affiliés de la plate-forme des syndicats de l'éducation reçues le 6 septembre 2016, de la Confédération syndicale des travailleurs du Cameroun (CSTC) reçues le 30 août 2016 et de la Confédération des travailleurs unis du Cameroun (CTUC) reçues le 14 novembre 2016, qui portent sur l'application de la convention dans la pratique.

Articles 1 et 2 de la convention. Protection adéquate contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence. La commission note les observations de la CSI qui dénonce, entre autres éléments, des actes de discrimination antisyndicale à l'encontre de dirigeants syndicaux et de syndicalistes dans le secteur bancaire et l'ingérence de l'employeur et des autorités dans les élections d'un syndicat dans le secteur de l'agriculture. Elle note également les observations de la CTUC qui dénonce l'ingérence d'une entreprise dans les activités d'une organisation syndicale dans le secteur du bois et le licenciement par l'entreprise en question de plus de 150 travailleurs au seul motif de leur affiliation syndicale. *La commission note avec préoccupation la gravité de certains faits allégués et prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour que les autorités compétentes et, en particulier, l'inspection du travail, diligentent les enquêtes nécessaires sur les faits de discrimination antisyndicale et d'ingérence rapportés, et de prendre sans délai les mesures correctives et d'imposer les sanctions adéquates s'il est avéré que les droits syndicaux reconnus dans la convention ont été entravés dans certaines administrations ou entreprises. La commission prie instamment le gouvernement de fournir ses commentaires et des informations détaillées à cet égard.*

Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté les observations reçues en septembre 2013 de l'Union générale des travailleurs du

The Committee observes that this case was the subject of a complaint to the Committee on Freedom of Association, whose latest recommendations date from March 2015 (Case No. 2808, 374th report). *Noting that in a communication received on 17 October 2016, the UGTC reports that for the SNEGCBEFCAM the situation has worsened, the Committee urges the Government to implement the recommendations of the Committee on Freedom of Association and to provide information without delay on the situation of the SNEGCBEFCAM and its members.*

Article 4. Right to collective bargaining in practice. The Committee noted in previous comments the allegations made by the ITUC and the UGTC concerning the ongoing absence of collective bargaining in the public sector and the difficulties met in implementing the collective agreements concluded in the media and security sectors. The Committee notes that the Government indicates that it is for the signatories to the media sector agreement to implement it. As regards the collective agreement of the security services, the Government indicates that the public authorities are applying measures to reorder the sector, which has slowed down the process to revise the collective agreement. Furthermore, the Government indicates that collective bargaining in the public sector proceeds unhindered. The Committee notes the observations of the EI and its members belonging to the Education Trade Unions Platform, which brings together most of the teachers' unions in Cameroon, denouncing a lack of will on the Government's part to implement the agreements signed with the trade unions for public and private education, and the exclusion of trade unions from the consultative bodies of the sector. The Committee also notes the CSTC's observations alleging unilateral appointment by the Ministry of Labour of workers' representatives to the bargaining committees for national collective agreements, without taking into account the representativeness of the organizations in the sectors concerned. *In view of the CSTC and EI observations, the Committee requests the Government to indicate the measures to encourage and promote collective bargaining taken by the authorities pursuant to Article 4 of the Convention, and to specify the sectors concerned. The Committee also requests the Government to provide statistical information on the number of collective agreements signed and in force, in both the public and private sectors, and on the number of sectors and workers covered by them.*

Lastly, the Committee notes the Government's indication that studies are under way to examine the matter of ratification of the Labour Relations (Public Service) Convention, 1978 (No. 151), and the Collective Bargaining Convention, 1981 (No. 154). *The Committee requests the Government to indicate the outcome of the studies.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Cameroun (UGTC) concernant des discriminations antisyndicales à l'encontre des dirigeants d'une organisation affiliée (SNEGCBEFCAM) au sein de la Caisse nationale de prévoyance sociale. La commission observe que le cas en question a fait l'objet d'une plainte devant le Comité de la liberté syndicale qui a formulé des recommandations pour la dernière fois en mars 2015 (cas no 2808, 374e rapport). *Notant que, dans une communication reçue le 17 octobre 2016, l'UGTC dénonce une situation aggravée pour le SNEGCBEFCAM, la commission exhorte le gouvernement à mettre en œuvre les recommandations du Comité de la liberté syndicale et à fournir sans délai des informations sur la situation du SNEGCBEFCAM et de ses membres.*

Article 4. Droit de négociation collective dans la pratique. La commission avait précédemment noté les allégations de la CSI et de l'UGTC sur l'absence persistante de négociation collective dans le secteur public et les difficultés pour mettre en œuvre les conventions collectives conclues dans les secteurs des médias et du gardiennage. La commission note que le gouvernement indique qu'il revient aux signataires de la convention dans le secteur des médias de la mettre en œuvre. En ce qui concerne la convention collective des sociétés de gardiennage, le gouvernement indique que les pouvoirs publics appliquent des mesures d'assainissement dans le secteur et que la révision en cours de la convention collective s'en trouve ralentie. Le gouvernement déclare par ailleurs que la négociation collective dans le secteur public se déroule sans obstacle. La commission note les observations de l'IE et de ses affiliées de la plate-forme des syndicats de l'éducation qui réunit la plupart des syndicats d'enseignants du Cameroun qui dénoncent l'absence de volonté du gouvernement de mettre en œuvre les conventions et accords signés avec les syndicats pour l'enseignement public comme privé, ainsi que l'exclusion des syndicats des instances de consultation du secteur. La commission prend également note des observations de la CSTC qui dénonce la désignation unilatérale par le ministère du Travail des représentants des travailleurs dans les commissions de négociation des conventions collectives nationales, cela sans tenir compte de la représentativité des organisations dans les secteurs concernés. *Tenant compte des observations de l'IE et de la CSTC, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures d'encouragement et de promotion de la négociation collective prises par les autorités en vertu de l'article 4 de la convention et de spécifier les secteurs concernés. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations statistiques sur le nombre de conventions collectives signées et en vigueur, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, ainsi que sur le nombre de secteurs et de travailleurs couverts par ces conventions.*

Enfin, la commission note l'indication du gouvernement selon laquelle des études sont en cours pour examiner la question de la ratification de la convention (no 151) sur les relations de travail dans la fonction publique, 1978, et de la convention (no 154) sur la négociation collective, 1981. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les résultats de ces études.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the General Union of Workers of Cameroon (UGTC) received in 2018.

Articles 1(b) and 2(2)(b) of the Convention. Equal remuneration for men and women for work of equal value. Legislation. The Committee previously noted that section 61(2) of the Labour Code, which makes payment of an equal wage contingent on there being "equal conditions of work and skill", was too restrictive to give effect to the concept of "work of equal value", which must enable comparisons of types of work that are completely different. In this regard, the Committee notes the Government's indication in its report that this issue will be raised in the context of the ongoing revision of the Labour Code. *The Committee once again requests the Government to take steps without delay to ensure that the legislative provisions reflect the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value, as established by the Convention, and to provide information of any progress in this regard.*

Articles 2(2)(c) and 4. Collective agreements. Cooperation with social partners. In its previous comments, the Committee repeatedly asked the Government to provide information on the measures taken to remove discriminatory clauses from collective agreements (in particular clause 70 of the Cameroon Railway Company (CAMRAIL) collective agreement). It notes the Government's indications that measures have been taken to suggest to the

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

La commission prend note des observations de l'Union générale des travailleurs du Cameroun (UGTC) reçues en 2018.

Articles 1 b) et 2, paragraphe 2 b), de la convention. Egalité de rémunération entre les hommes et les femmes pour un travail de valeur égale. Législation. La commission avait noté que l'article 61(2) du Code du travail, qui limite l'octroi d'un salaire égal à l'existence de «conditions égales de travail et d'aptitude professionnelle», était trop restrictif pour donner effet à la notion de «travail de valeur égale», qui doit permettre des comparaisons entre des travaux de nature entièrement différente. La commission note qu'à cet égard le gouvernement indique dans son rapport que cette question sera soulevée dans le contexte de la révision en cours du Code du travail. *Elle prie à nouveau le gouvernement de prendre sans délai des mesures pour que les dispositions législatives reflètent le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de «valeur égale» consacré par la convention et de fournir des informations sur tout progrès à cet égard.*

Article 2, paragraphe 2 c), et article 4. Conventions collectives. Collaboration avec les partenaires sociaux. Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement, de manière répétée, de lui fournir des informations sur les actions menées pour supprimer les clauses discriminatoires des conventions collectives (en particulier l'article 70 de la

competent authorities that they amend the CAMRAIL collective agreement. *Noting that there is no indication in the Government's report that the CAMRAIL collective agreement has actually been amended, the Committee requests the Government to cooperate with the social partners to ensure that the collective agreements in force, including the CAMRAIL collective agreement, do not contain any discriminatory provisions and to provide information regarding any developments in this regard.* In its previous comments, the Committee also asked the Government to encourage the social partners to negotiate collective agreements in the light of the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value. The Committee notes the observations of the UGTC and the Government's indication that collective agreements have been negotiated and adopted in accordance with this principle. The Committee notes in particular the adoption in 2017 of the national collective agreement for insurance and the national collective agreement for commerce, but observes that these do not contain any explicit provisions on the principle of equal pay. In this regard, the Committee recalls that, even where the State does not intervene in the wage-fixing process, it must promote the full application of the principle established by the Convention by taking vigorous and proactive measures and it must act in good faith (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 669–670). *The Committee therefore requests the Government to provide information on the proactive measures adopted or envisaged, according to the national context, to give effect to the principle of equal remuneration in the context of negotiation of collective agreements, for example by developing a standard clause on equal remuneration for men and women for work of equal value for inclusion in all collective agreements.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

convention collective de la Société des chemins de fer du Cameroun (CAMRAIL)). Elle prend note des indications du gouvernement selon lesquelles des mesures ont été prises pour suggérer aux structures compétentes de procéder à la modification de la convention collective de CAMRAIL. *Notant qu'il ne ressort pas du rapport du gouvernement que la convention collective de CAMRAIL ait été effectivement modifiée, la commission prie le gouvernement de continuer à collaborer avec les partenaires sociaux pour s'assurer que les conventions collectives en vigueur, y compris celle de CAMRAIL, ne contiennent pas de dispositions discriminatoires et de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.* Dans ses précédents commentaires, la commission avait également demandé au gouvernement d'encourager les partenaires sociaux à négocier les conventions collectives à la lumière du principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. La commission prend note des observations de l'UGTC et de l'indication du gouvernement selon lesquelles des conventions collectives ont été négociées et adoptées en accord avec ce principe. La commission note en particulier l'adoption en 2017 de la convention collective nationale des assurances et de la convention collective nationale du commerce, mais observe que celles-ci ne contiennent pas de dispositions explicites sur le principe de l'égalité de rémunération. A cet égard, la commission rappelle que, lorsque l'Etat n'intervient pas dans le mécanisme de fixation des salaires, il doit néanmoins promouvoir la pleine application du principe consacré par la convention en prenant des mesures volontaristes vigoureuses et agir de bonne foi (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 669 670). *La commission prie donc le gouvernement de fournir des informations sur les mesures volontaristes adoptées ou envisagées, en conformité avec le contexte national, pour donner effet au principe de l' égalité de rémunération dans le contexte de la négociation des conventions collectives, telles que, par exemple, la rédaction d'une clause standard sur l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale à insérer dans toutes les conventions collectives.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes the observations from the General Union of Workers of Cameroon (UGTC) received in 2018. It also notes the adoption of Act No. 2016/007 of 12 July 2016 issuing the Penal Code.

Articles 1(1)(a) and 3(b) of the Convention. Definition and prohibition of discrimination Legislation. In its previous comments, the Committee asked the Government to take the necessary steps to include provisions in the national legislation that define and explicitly prohibit discrimination. In this regard, the Committee notes that the Government once again indicates in its report that this matter will be addressed in the context of the revision of the Labour Code, which has been under way for many years. However, the Committee notes section 242 of the new Penal Code, which punishes any refusal of access to employment on the basis of race, religion, sex or medical status, where that status does not endanger anyone. The Committee welcomes the fact that this section adds sex and medical status to the list of prohibited grounds. However, it notes that it does not reproduce all the grounds of discrimination listed in *Article 1(1)(a)* of the Convention and that it only covers access to employment and not all aspects of the employment cycle (access to vocational training and conditions of employment). The Committee once again underlines the importance of a clear and comprehensive definition of what constitutes discrimination in the legislation. Noting that criminal proceedings require a higher burden of proof, the Committee recalls that the establishment of easily accessible dispute resolution procedures (in addition to criminal proceedings) can make an effective contribution to combating discrimination (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 792 and 855). It takes the opportunity to emphasize that, under the terms of Paragraph 33 of the HIV and AIDS Recommendation, 2010 (No. 200), the presence of a person living with HIV should not be considered a workplace hazard and that, in this context, the addition of the expression "where that status does not endanger anyone else" is superfluous and might even be used in practice to justify discrimination which is actually based on prejudice regarding modes of contamination. *In view of these elements, the Committee once again requests the Government to consider the possibility of introducing provisions in the labour legislation explicitly defined and prohibiting all forms of discrimination based on at least all the grounds*

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

La commission prend note des observations de l'Union générale des travailleurs du Cameroun (UGTC) reçues en 2018. Elle prend également note de l'adoption de la loi no 2016/007 du 12 juillet 2016 portant Code pénal.

Article 1, paragraphe 1 a), et article 3 b) de la convention. Définition et interdiction de la discrimination. Législation. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour introduire dans la législation nationale des dispositions définissant et interdisant expressément la discrimination. La commission note qu'à cet égard le gouvernement indique une nouvelle fois dans son rapport que cette question sera traitée dans le contexte de la révision en cours depuis de nombreuses années du Code du travail. Elle prend cependant note de l'article 242 du nouveau Code pénal qui punit le refus d'accès à l'emploi en raison de la race, de la religion, du sexe ou du statut médical, lorsque ledit statut ne met personne en danger. La commission accueille favorablement le fait que cet article ajoute le sexe et le statut médical à la liste des motifs de discrimination interdits. Toutefois, elle note qu'il ne reprend pas l'ensemble des critères de discrimination énumérés à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention et qu'il ne couvre que l'accès à l'emploi et pas tous les aspects du cycle de l'emploi (accès à la formation professionnelle et conditions d'emploi). La commission souligne à nouveau l'importance d'une définition claire et complète de ce qui constitue une discrimination dans la législation. Notant que les exigences en matière de charge de la preuve dans les procédures pénales sont plus élevées, la commission rappelle que l'établissement de procédures aisément accessibles (en complément des procédures pénales) peut contribuer à lutter efficacement contre la discrimination (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 792 et 855). Elle saisit cette opportunité pour souligner que, aux termes du paragraphe 33 de la recommandation (n° 200) sur le VIH et le sida, 2010, il n'y a pas lieu de considérer la présence d'une personne vivant avec le VIH comme un danger sur le lieu de travail et que, dans ce contexte, l'adjonction de l'expression «lorsque le statut ne met personne en danger» serait superflue et risquerait même d'être utilisée dans la pratique pour justifier des discriminations basées en réalité sur des préjugés quant aux modes de contamination. *A la lumière de ces éléments, la commission prie à nouveau*

listed in the Convention (race, colour, sex, political opinion, religion, national extraction and social origin) and on any other grounds of discrimination that it considers useful to add, in all aspects of employment, and to provide information on the application of this provision in practice, particularly in relation to cases of discrimination based on the real or perceived HIV status of a candidate for a job or occupation. The Committee requests the Government to provide information on the application in practice of section 242 of the new Penal Code (number of complaints on this basis).

Article 2. National equality policy. In its previous comments, the Committee asked the Government to take steps to formulate and implement a national equality policy including action plans or programmes and specific measures. The Committee notes that, with regard to discrimination on the basis of sex, the Government once again refers to the adoption of a national gender policy combined with a multi-sectoral implementation plan of action, but does not provide any details of their content or effectiveness. However, the Committee notes a number of initiatives referred to by the Government, namely: the existence of a tripartite national committee on gender attached to the Prime Minister's Office; the creation of a professional master's degree in "gender and development" at the University of Yaoundé 1 to provide training for professionals in these matters; the revision of training curricula in secondary and higher education on the issue of gender equality; and the setting up of reception centres for women in distress, as well as "gender desks" at the General Delegation for National Security. While noting this information, the Committee recalls that the implementation of a national equality policy presupposes the adoption of a range of specific measures which it evaluates on the basis of their effectiveness. It also recalls that it is essential to ensure that the implementation of the national policy covers all the grounds of discrimination prohibited by the Convention (see 2012 General Survey, paragraphs 847–849). *The Committee once again requests the Government to take steps to formulate and implement a national equal opportunity and treatment policy which is in line with the provisions of the Convention. It also requests the Government to provide detailed information on the national gender policy and the multi-sectoral implementation plan of action to which it refers in its report.*

Articles 1(1)(a) and 3(c). Discrimination on the basis of sex. Legislation. In its previous comments, the Committee noted that section 74(2) of Ordinance No. 81 02 of 29 June 1981, governing civil status and establishing various provisions concerning the status of natural persons, gives a husband the right to object to his wife working. It notes the Government's indication that it is committed to launching a debate on the provisions of section 74(2) and that these provisions are not applied in practice. *The Committee once again urges the Government to take specific measures to remove section 74(2) of Ordinance No. 81-02 and generally any provision that has the effect of nullifying or impairing equality of treatment for women in employment and occupation.*

Article 5. Special protection measures. Resolutions on women's employment. In its previous comments, the Committee noted that Order No. 16/MLTS of 27 May 1969 establishes a list of types of work which are prohibited for women. It recalls that protective measures for women may be broadly placed in two categories: those aimed at protecting maternity in the strict sense, which come within the scope of *Article 5,* and those aimed at protecting women generally because of their sex or gender, based on stereotypical perceptions of their capabilities and appropriate role in society. The latter are contrary to the Convention and constitute obstacles to the recruitment and employment of women (see 2012 General Survey, paragraph 839). *In light of the above, the Committee once again requests the Government to take steps to review Order No. 16/MLTS of the national legislation and more generally to remove from the national legislation any provision that has the effect of nullifying or impairing equality of treatment for women in employment and occupation.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

le gouvernement d'examiner la possibilité d'introduire des dispositions dans la législation du travail définissant et interdisant expressément toute forme de discrimination fondée au minimum sur l'ensemble des motifs énumérés par la convention (race, couleur, sexe, opinion politique, religion, ascendance nationale et origine sociale) et sur tout autre motif de discrimination qu'il jugera utile d'ajouter, dans tous les aspects de l'emploi, et de fournir des informations sur l'application dans la pratique de cette disposition, en particulier pour les cas de discrimination fondée sur le statut VIH réel ou supposé d'un ou d'une candidate à un emploi ou une profession. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application de l'article 242 du nouveau Code du travail dans la pratique (nombres de plaintes sur ce fondement).

Article 2. Politique nationale d'égalité. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de prendre des mesures pour élaborer et mettre en œuvre une politique nationale d'égalité comprenant notamment des plans ou programmes d'action et des mesures concrètes. La commission note que, en matière de discrimination fondée sur le sexe, le gouvernement se réfère une nouvelle fois à l'adoption d'une Politique nationale de genre assortie d'un plan d'action multisectoriel de mise en œuvre, sans apporter d'éléments précis sur le contenu et l'efficacité de ces derniers. Elle prend cependant note des initiatives suivantes auxquelles le gouvernement fait référence: l'existence d'un comité national tripartite sur le genre au sein des services du Premier ministre; la création d'un Master professionnel à l'Université de Yaoundé 1 en «genre et développement» pour assurer la formation de professionnels sur ces questions; la révision des curricula de formations dans l'enseignement secondaire et supérieur sur la question de l'égalité homme-femme; et la mise en place de centres d'accueil des femmes en détresse, ainsi que de «gender desks» au sein de la délégation générale à la sûreté nationale. Tout en prenant note de ces informations, la commission rappelle que la mise en œuvre d'une politique nationale d'égalité suppose l'adoption d'un éventail de mesures spécifiques qu'elle évalue sur la base de leur efficacité. Elle rappelle enfin qu'il est essentiel de s'assurer que la mise en œuvre de la politique nationale comprend effectivement tous les motifs de discrimination prohibés par la convention (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 847 à 849). *La commission prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour élaborer et mettre en œuvre une politique nationale d'égalité de chances et de traitement conforme aux exigences de la convention. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations détaillées sur la Politique nationale de genre et le plan d'action multisectoriel de mise en œuvre auxquels il se réfère dans son rapport.*

Article 1, paragraphe 1 a), et article 3 c). Discrimination fondée sur le sexe. Législation. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que l'article 74(2) de l'ordonnance no 81-02 du 29 juin 1981, portant organisation de l'état civil et diverses dispositions relatives à l'état des personnes physiques, accorde au mari le droit de s'opposer à ce que sa femme exerce une profession. Elle note que le gouvernement indique qu'il s'engage à entamer une réflexion concernant les dispositions de l'article 74(2) et que ces dispositions ne sont pas mises en œuvre en pratique. *La commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre des mesures concrètes pour abroger l'article 74(2) de l'ordonnance no 81-02 et, plus généralement, pour éliminer de la législation nationale toute disposition ayant pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de traitement des femmes en matière d'emploi et de profession.*

Article 5. Mesures spéciales de protection. Restrictions à l'emploi des femmes. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que l'arrêté no 16/MLTS du 27 mai 1969 établit une liste de travaux interdits aux femmes. Elle rappelle que les mesures de protection adoptées en faveur des femmes peuvent être globalement classées en deux catégories: d'une part, celles qui visent à protéger la maternité au sens strict et qui relèvent à ce titre de l'article 5 et, d'autre part, celles qui ont pour finalité d'assurer de manière générale la protection des femmes en tant que telles et reposent quant à elles sur des représentations stéréotypées de leurs capacités et de leur rôle social. Ce type de mesures est contraire à la convention et constitue autant d'obstacles au recrutement et à l'emploi des femmes (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 839). *A la lumière de ces éléments, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour revoir l'arrêté no 16/MLTS et, plus généralement, pour éliminer de la législation nationale toute disposition ayant pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de traitement des femmes en matière d'emploi et de profession.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C143 - Migrant Workers (Supplementary Provisions) Convention, 1975 (No. 143)

Observation 2019

Article 9(1) and (2) of the Convention. Rights arising out of past employment. In its previous comments, the Committee asked the Government to clarify how migrant workers, whose employment contracts are null and void under section 27 of the Labour Code (as a result of not bearing the official stamp of the Ministry of Labour), can assert their rights to pay, social security and other benefits. The Committee notes that the Government indicates once again that the workers concerned can have recourse to the labour inspectorate but states that it does not have any statistical data in this area. It recalls that where the contract of employment of the migrant worker in an irregular situation is null and void, it can result in the migrant worker being unable to ascertain any rights arising out of past employment because of the lack of a contractual basis on which to make a claim (2016 General Survey, *Promoting fair migration,* paragraph 304). *The Committee once again requests the Government to take steps to ensure that migrant workers whose employment contracts have been declared null and void under section 27 of the Labour Code can assert their rights under the same conditions as other migrant workers. In particular, it requests the Government to take steps to ensure that the migrant workers concerned can submit claims not only with the labour inspectorate but also with a court that has competence in social matters.* As regards social security rights, the Committee notes that the Government refers to the conclusion of reciprocity agreements with other member States. *Recalling that the reciprocity principle does not apply in the context of the application of Article 9 (2016 General Survey, paragraph 312), the Committee urges the Government to take steps to ensure that migrant workers can be affiliated to social security without any condition of reciprocity. In this regard, it also requests the Government to indicate whether the social security rights of migrant workers can be lost as a result of illegal residence.*

Article 10. Exercise of trade union rights. In its previous comments, the Committee noted that section 10(2) of the Labour Code provided that foreigners needed to have been resident in the country for at least five years before being permitted to establish a trade union. It asked the Government to take steps to ensure that the trade union rights of foreign workers would be guaranteed on an equal footing with nationals. *Noting that the Government does not supply any information on this matter, the Committee once again requests the Government to take measures to this end.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C158 - Termination of Employment Convention, 1982 (No. 158)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the General Union of Workers of Cameroon (UGTC), received on 17 October 2016, and the Government's reply, received on 15 February 2017. It also notes the observations of the Cameroon United Workers Confederation (CTUC), received on 22 November 2016. *The Committee requests the Government to provide its comments in this regard.*

Article 2 of the Convention. Exclusions. In its previous comment, the Committee noted the Government's indications that domestic workers and workers in the informal economy belong to the categories of workers that are subject to special regulations or a special scheme. The Government added that workers subject to special regulations are not considered as workers covered by the Labour Code of 1992. The Committee therefore asked the Government to continue to take all possible steps to ensure that domestic workers and workers in the informal economy enjoy adequate protection in the spheres covered by the Convention. The Government indicates in its report that the Convention is applied

C143 - Convention (n° 143) sur les travailleurs migrants (dispositions complémentaires), 1975

Article 9, paragraphes 1 et 2, de la convention. Droits découlant d'emplois antérieurs. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de clarifier comment les travailleurs migrants, dont les contrats de travail sont nuls en vertu de l'article 27 du Code du travail (qui exige que leur soit apposé le visa du ministère du Travail sous peine de nullité), peuvent faire valoir leurs droits en matière de rémunération, de sécurité sociale, et d'autres avantages. La commission note que le gouvernement indique une nouvelle fois que les travailleurs concernés peuvent s'adresser à l'inspection du travail, mais précise ne pas disposer de données statistiques en la matière. Elle rappelle que, lorsque le contrat de travail d'un travailleur migrant en situation irrégulière est déclaré nul et non avenu, cela peut aboutir à ce que ce travailleur ne puisse plus faire valoir ses droits découlant d'emplois antérieurs, en raison de la suppression de la base contractuelle sur laquelle déposer un recours (étude d'ensemble de 2016, *Promouvoir une migration équitable,* paragr. 304). *La commission prie une nouvelle fois le gouvernement de prendre des mesures pour que les travailleurs migrants, dont les contrats de travails ont été déclarés nuls en vertu de l'article 27 du Code du travail, puissent faire valoir leurs droits dans les mêmes circonstances que les autres travailleurs migrants. En particulier, elle prie le gouvernement de prendre des mesures pour que les travailleurs migrants concernés puissent présenter des requêtes à l'inspection du travail, mais également devant un tribunal compétent en matière sociale.* En matière de droits à la sécurité sociale, la commission note que le gouvernement se réfère à la conclusion d'accords de réciprocité avec d'autres Etats Membres. *Rappelant que le principe de réciprocité ne s'applique pas dans le contexte de l'application de l'article 9 (voir étude d'ensemble op. cit., paragr. 312), la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures pour que les travailleurs migrants puissent être affiliés à la sécurité sociale sans condition de réciprocité. A cet égard, elle prie également le gouvernement d'indiquer si les droits à la sécurité sociale des travailleurs migrants peuvent être perdus en raison de l'illégalité du séjour.*

Article 10. Exercice des droits syndicaux. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que l'article 10(2) du Code du travail prévoyait que les étrangers devaient avoir résidé pendant cinq ans au moins sur le territoire avant d'être autorisés à créer un syndicat. Elle avait prié le gouvernement d'adopter des mesures pour que les droits syndicaux des travailleurs étrangers puissent être garantis sur un pied d'égalité avec ceux des nationaux. *Notant que le gouvernement ne fournit pas d'informations à cet égard, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures en ce sens.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C158 - Convention (n° 158) sur le licenciement, 1982

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations formulées par l'Union générale des travailleurs du Cameroun (UGTC), reçues le 17 octobre 2016, et de la réponse du gouvernement reçue le 15 février 2017. Elle prend également note des observations de la Confédération des travailleurs unis du Cameroun (CTUC), reçues le 22 novembre 2016. *La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard.*

Article 2 de la convention. Catégories d'emplois exclues de l'application de la convention. Dans son précédent commentaire, la commission avait noté les indications du gouvernement selon lesquelles les travailleurs domestiques et les travailleurs de l'économie informelle font partie des catégories de travailleurs relevant d'un statut ou d'un régime spécial. Le gouvernement avait ajouté que ces travailleurs relevant d'un statut spécial ne sont pas considérés comme des travailleurs couverts par le Code du travail de 1992. La commission avait donc invité le gouvernement à déployer tous les moyens possibles pour assurer aux travailleurs domestiques et aux travailleurs de l'économie informelle une

uniformly in Cameroon and that no category of wage employees is excluded from its scope. *The Committee requests the Government to provide copies of the legislative texts that apply to domestic workers in relation to the Convention. The Committee also requests the Government to provide detailed information on the manner in which it ensures adequate protection in the spheres covered by the Convention to workers in the informal economy.*

Article 8. Procedure of appeal. The Committee notes the observations of the CTUC, which considers that the terminations of workers in certain enterprises were not in conformity with the procedure established under national legislation, since no authorization for termination had been sought or granted by the labour inspector. *The Committee requests the Government to reply to the observations of the CTUC regarding the termination of workers' employment.*

Article 11. Notice period. The Committee notes the observations of the CTUC indicating that, in practice, employers terminate the employment of workers without observing the obligation to give a notice period as established by section 34(1) of the Labour Code. The Committee notes that the Government's report does not reply to the CTUC's concerns. *The Committee reiterates its request that the Government provide its comments on the observations of the CTUC, indicating the manner in which it is ensured that workers are provided with reasonable notice of termination.*

Article 12(3). Definition of serious misconduct. The Committee previously noted that serious misconduct was not defined by the Labour Code but by case law. The Committee notes the observations of the CTUC indicating that, in national practice, the employer unilaterally defines the degree of seriousness of the misconduct, whereas under Cameroonian law only the judge is empowered to do so. The CTUC adds that a number of companies have engaged in this practice and therefore invites the Government to revise the Labour Code. *The Committee requests the Government to reply to the observations of the CTUC, clarifying the definition of serious misconduct. It also requests the Government once again to provide examples of court decisions which allow an evaluation of the application of Article 12(3) of the Convention.*

Articles 12–14. Severance allowance. Consultation of workers' representatives. Terminations of employment for economic, technological, structural or similar reasons. In its previous comments, the Committee asked the Government to indicate whether the dismissed workers had been paid their severance allowance and to provide information on all measures taken to alleviate the adverse effects of dismissals, such as those envisaged in Paragraphs 25 and 26 of the Termination of Employment Recommendation, 1982 (No. 166). The Government indicates in its report that section 40 of the Labour Code of 1992 refers to this subject. Accordingly, the Committee notes that section 40(3) of the Labour Code establishes an obligation for the employer to call a meeting of staff delegates and the labour inspector to try to avoid any termination on economic grounds. It also notes that section 40(9) of the Labour Code provides that any worker whose employment has been terminated shall be given priority status, where skill levels are equal, for two years with regard to recruitment in the same enterprise. As regards consultation of workers' representatives in the event of terminations on economic grounds, the Government indicates that Order No. 22/MTPS/SG/CJ establishing procedures governing terminations on economic grounds gives effect to *Article 13(1)* of the Convention. In its previous comment, the Committee noted the communication from the UGTC indicating the termination of the employment of a number of young persons at the National Social Security Fund (CNPS) without prior notification in writing or payment of damages. In its observations of 2016, the UGTC indicates that the situation of the dismissed CNPS workers has not changed and that there has been a resurgence of terminations, particularly in a number of local companies. *Referring to its previous comments, the Committee requests the Government once again to indicate whether the workers dismissed from the CNPS and from the local companies referred to in the observation of the UGTC have been paid their severance allowance. It also requests the Government to send a copy of Order No. 22/MTPS/SG/CJ establishing procedures governing terminations on economic grounds. The Committee further requests the Government to continue providing information on any measures taken to alleviate the adverse effects of dismissals, such as those envisaged in Paragraphs 25 and 26 of Recommendation, No. 166.*

Application of the Convention in practice. The Committee requests the Government once again to supply statistics on the activities of the appeal bodies and the number of terminations on economic grounds. It also requests the Government to provide up-to-date information on the

protection adéquate sur les matières couvertes par la convention. Le gouvernement indique dans son rapport que la convention s'applique de manière uniforme au Cameroun et qu'aucune catégorie de travailleurs salariés n'est exclue de son champ d'application. *La commission prie le gouvernement de communiquer des copies des textes législatifs qui s'appliquent aux travailleurs domestiques en relation avec la convention. De plus, la commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées concernant la manière dont il assure une protection adéquate aux travailleurs de l'économie informelle sur les matières couvertes par la convention.*

Article 8. Procédure du droit de recours. La commission prend note des observations de la CTUC, qui estime que les licenciements des travailleurs de certaines sociétés ne sont pas conformes à la procédure établie conformément à la législation nationale en raison de l'absence d'autorisations de licenciement demandées ou accordées par l'inspecteur du travail. *La commission prie le gouvernement de répondre aux observations de la CTUC au sujet des licenciements des travailleurs.*

Article 11. Préavis. La commission prend note des observations de la CTUC indiquant que, dans la pratique, les employeurs procèdent aux licenciements sans respecter l'obligation de préavis instituée par l'article 34(1) du Code du travail. La commission note que le rapport du gouvernement ne répond pas aux observations de la CTUC. *La commission réitère sa demande au gouvernement de communiquer ses commentaires en réponse aux observations de la CTUC, en indiquant la manière dont il est assuré que les travailleurs obtiennent un préavis raisonnable de licenciement.*

Article 12, paragraphe 3. Définition de la faute grave. La commission avait précédemment noté que la faute grave n'était pas définie par le Code du travail mais par la jurisprudence. La commission prend note des observations de la CTUC qui indique que, dans la pratique nationale, l'employeur définit unilatéralement la gravité de la faute alors que, selon la législation camerounaise, le juge est le seul habilité à le faire. Elle ajoute que certaines sociétés ont eu recours à cette pratique. La CTUC invite donc le gouvernement à réviser le Code du travail. *La commission prie le gouvernement de répondre aux observations de la CTUC en clarifiant la question de la définition de la faute grave. Elle réitère également sa demande au gouvernement de fournir des décisions judiciaires qui permettent d'examiner l'application de l'article 12, paragraphe 3, de la convention.*

Articles 12, 13 et 14. Indemnité de départ. Consultation des représentants des travailleurs. Licenciements pour des motifs de nature économique, technologique, structurelle ou similaire. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement d'indiquer si les travailleurs licenciés ont perçu leurs indemnités de départ et de fournir des informations sur toutes les mesures prises pour atténuer les effets des licenciements, telles que celles envisagées dans les paragraphes 25 et 26 de la recommandation (n° 166) sur le licenciement, 1982. Le gouvernement indique dans son rapport que l'article 40 du Code du travail de 1992 apporte des indications à ce sujet. La commission note ainsi que l'article 40(3) du Code du travail institue une obligation pour l'employeur de réunir les délégués du personnel et l'inspecteur du travail afin de tenter d'éviter un licenciement pour motif économique. Elle note également que l'article 40(9) du Code du travail énonce que le travailleur licencié bénéficie d'une priorité d'embauche, à égalité d'aptitude professionnelle, pendant deux ans dans la même entreprise. Concernant la consultation des représentants des travailleurs en cas de licenciement économique, le gouvernement indique que l'arrêté no 22/MTPS/SG/CJ fixant les modalités de licenciement pour motif économique donne effet au *paragraphe 1 de l'article 13* de la convention. Dans son précédent commentaire, la commission avait pris note d'une communication de l'UGTC dans laquelle elle signalait le licenciement à la Caisse nationale de prévoyance sociale (CNPS) d'un certain nombre de jeunes sans notification de la lettre de licenciement et sans paiement des droits de dommages et intérêts. Dans ses observations de 2016, l'UGTC indique que la situation des travailleurs licenciés de la CNPS n'a pas changé et qu'il y a une recrudescence des licenciements des travailleurs, notamment dans plusieurs sociétés locales. *Se référant à ses commentaires précédents, la commission réitère sa demande au gouvernement d'indiquer si les travailleurs licenciés de la CNPS ainsi que ceux des sociétés locales mentionnées dans les observations de l'UGTC ont perçu leurs indemnités de départ. Elle prie également le gouvernement de communiquer au Bureau une copie de l'arrêté no 22/MTPS/SG/CJ fixant les modalités de licenciement pour motif économique. En outre, la commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur toutes les mesures prises pour atténuer les effets des licenciements, telles que celles envisagées dans les*

application of the Convention in practice. Referring to its previous comments on valid and invalid grounds for termination and the defence procedure prior to termination, the Committee requests the Government to send examples of court decisions which allow an evaluation of the application of Articles 4, 5 and 7 of the Convention.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

paragraphes 25 et 26 de la recommandation nº 166.

Application de la convention dans la pratique. La commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des statistiques concernant les activités des organismes de recours et le nombre de licenciements pour motifs d'ordre économique. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations actualisées sur l'application de la convention dans la pratique. Se référant à ses précédents commentaires relatifs aux motifs valables et non valables de licenciement et à la procédure de défense préalable au licenciement, la commission prie le gouvernement de fournir des décisions judiciaires permettant d'examiner l'application des articles 4, 5 et 7 de la convention.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 2, 3, 5 and 6 of the Convention. Labour Code. In its previous comments, the Committee highlighted the need to amend the following legislative provisions:

·– section 17 of the Labour Code, which limits the right of foreign nationals to join trade unions by imposing conditions of residence (two years) and reciprocity;

·– section 24 of the Labour Code, which limits the right of foreign nationals to be elected to trade union office and executive functions by imposing a condition of reciprocity;

·– section 25 of the Labour Code, which renders non-eligible for trade union office persons sentenced to imprisonment, persons with a criminal record or persons deprived of their right of eligibility under national law, even where the nature of the relevant offence is not prejudicial to the integrity required for trade union office;

·– section 26 of the Labour Code, under which the union membership of minors under 16 years of age may be opposed by parents or guardians despite the minimum age for admission to employment being 14 years under section 259 of the Labour Code;

·– section 49(3) of the Labour Code, under which no confederation may be established without the prior existence of occupational or regional federations.

In its previous comments, the Committee also noted the Government's earlier indication, in its report submitted in 2014, that the requested amendments to the Labour Code were the subject of an implementing decree which was in the process of being adopted. The Committee notes with ***regret*** the absence of any new information concerning this decree. The Committee notes the Government's indication that sections 17, 24 and 26 of the Labour Code are based on the provisions of the Criminal Code and the Code of Criminal Procedure and that section 25 of the Labour Code is based, among others, on the provisions of the Criminal Code, the Code of Criminal Procedure and section 4 of Order No. 3899/IGT/LS of 9 December 1953 on the institution of staff delegates in French Equatorial Africa. The Government indicates that when the national employment and training policy document was adopted in the last quarter of 2016 with ILO support, the participants recommended a review of the Labour Code in which the provisions conflicting with the relevant principles in certain Conventions would be subject to a specific examination. *The Committee hopes that the Government will continue, in consultation with the social partners, the efforts made to complete this review and specific examination of the Labour Code and requests it to indicate any progress made in this regard.*

With respect to section 49(3) of the Labour Code, the Committee notes the Government's explanation that the confederations are central organizations which can only result from the grouping of regional and occupational federations.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 2, 3, 5 et 6 de la convention. Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait relevé la nécessité de modifier les dispositions législatives suivantes:

·– l'article 17 du Code du travail qui limite le droit des étrangers d'adhérer à un syndicat par le biais d'une condition de résidence (de deux ans) et une condition de réciprocité;

·– l'article 24 du Code du travail qui limite, par le biais d'une condition de réciprocité, le droit des étrangers d'accéder aux fonctions d'administration et de direction d'un syndicat;

·– l'article 25 du Code du travail qui prescrit l'inéligibilité au bureau d'un syndicat de toute personne ayant subi une condamnation à une peine d'emprisonnement, ayant un casier judiciaire ou étant privée de son droit d' éligibilité en application de la loi, même si les faits ainsi réprimés ne mettent pas en cause l'intégrité requise pour l'exercice de cette charge;

·– l'article 26 du Code du travail qui conditionne le droit des mineurs âgés de moins de 16 ans d'adhérer à un syndicat à l'absence d'opposition de leur père, mère ou tuteur, alors que l'âge minimum d'admission à l'emploi est de 14 ans aux termes de l'article 259 du code;

·– l'article 49(3) du Code du travail qui interdit la formation d'une centrale syndicale sans qu'il n'existe au préalable des «fédérations professionnelles» et des «unions régionales».

Dans ses précédents commentaires, la commission avait aussi noté l'indication précédente du gouvernement selon laquelle les modifications demandées au Code du travail faisaient l'objet d'un décret d'application qui était à ce moment en instance d'adoption. La commission note avec ***regret*** l'absence de toute information nouvelle concernant ce décret. La commission note que le gouvernement indique que les articles 17, 24 et 26 du Code du travail s'appuient sur des dispositions du Code pénal et du Code de procédure pénale et que l'article 25 du Code du travail s'appuie, en outre, sur des dispositions du Code pénal, du Code de procédure pénale et sur l'article 4 de l'arrêté no 3899/IGT/LS du 9 décembre 1953 relatif à l'institution des délégués du personnel en Afrique équatoriale française. Le gouvernement indique que, lors de l'adoption du document de politique nationale de l'emploi et de la formation dans le dernier trimestre de l'année 2016 avec l'appui du BIT, les participants ont formulé une recommandation relative à la révision du Code du travail au cours de laquelle les dispositions qui sont en contradiction avec des principes pertinents contenus dans certaines conventions feront l'objet d'un examen particulier. *La commission exprime l'espoir que le gouvernement poursuivra, en consultation avec les partenaires sociaux, les efforts engagés pour compléter la révision et l'examen particulier du Code du travail et prie le gouvernement d'indiquer tout progrès réalisé à cet égard.*

En ce qui concerne l'article 49(3) du Code du travail, la commission note l'explication du gouvernement selon laquelle les centrales syndicales sont des organisations faîtières qui ne peuvent résulter que du regroupement des unions régionales et fédérations professionnelles.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 2 of the Convention. Adequate protection against acts of interference. Section 30(2) of the Labour Code. In its previous comments, the Committee considered that section 30(2) of the Labour Code does not cover all of the acts of interference prohibited by *Article 2* of the Convention. The Committee also noted the Government's indications that implementing regulations would be adopted to cover all of the acts of interference envisaged in *Article 2* of the Convention, and

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 2 de la convention. Protection adéquate contre les actes d'ingérence. Article 30(2) du Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait considéré que l'article 30, alinéa 2, du Code du travail n'incluait pas l'ensemble des actes d'ingérence couverts par l'article *2* de la convention. La commission avait également pris note des indications du gouvernement selon lesquelles des textes réglementaires seraient adoptés afin de couvrir l'ensemble

that these regulations would also specify the penalties applicable in cases of violations of section 30(2) of the Labour Code.

The Committee notes the Government's indication that section 152 of the Labour Code contributes to the protection of unionized workers against acts of interference by the employer by providing that terminations are unjustified when based on the opinions of the worker, the worker's trade union activities or membership or not of a specific union.

The Committee however observes that, in relation to the implementation of the Convention, section 152 of the Labour Code affords protection to workers in the event of the unjustified termination of the employment contract, including in cases of anti-union dismissal, but does not provide specific protection against acts of interference. *The Committee therefore once again requests the Government to provide information on any progress achieved concerning the adoption, as previously announced, of regulations broadening the protection against the acts of interference set out in section 30(2) of the Labour Code and establishing penalties in this regard.*

Article 4. Promotion of collective bargaining. Section 40 of the Labour Code. In its previous comments, the Committee noted that, in accordance with section 40 of the Labour Code, collective agreements must be discussed by the delegates of employers' and workers' organizations belonging to the occupation or occupations concerned. Recalling that the level of bargaining should normally be a matter for the social partners themselves, the Committee requested the Government to indicate whether federations and confederations have the right to collective bargaining and to indicate the legislative provision which grants them this right.

The Committee notes the Government's affirmation that federations and confederations are included in occupational unions, which therefore gives them the right to negotiate collective agreements. The Committee notes this indication. *However, observing that no provision of the Labour Code appears to explicitly recognize the right of federations and confederations to conclude collective agreements, the Committee requests the Government to provide copies of collective agreements negotiated and concluded by federations or confederations.*

Sections 197 and 198 of the Labour Code. In its previous comments, the Committee noted with regret that, under the terms of sections 197 and 198 of the Labour Code, representatives of trade union organizations and occupational groupings of workers (non-unionized) are on an equal footing in relation to collective bargaining. Recalling that *Article 4* of the Convention promotes collective bargaining between employers' and workers' organizations, the Committee had requested the Government to indicate the measures taken to ensure that occupational groupings of workers can only negotiate collective agreements with employers where no trade union exists in the bargaining units concerned.

Noting the Government's indication that measures are currently being taken with a view to amending sections 197 and 198 of the Labour Code, the Committee hopes that the Government will be in a position to report in the near future specific progress in the amendment of the above legislative provisions with a view to ensuring that occupational groupings of workers can only negotiate collective agreements with employers when there is no union in the bargaining units concerned.

Sections 367 to 370 of the Labour Code. In its previous comments, the Committee requested the Government to envisage amending sections 367 to 370 of the Labour Code, which appear to establish a procedure whereby all collective disputes are subject to conciliation and, failing resolution, to arbitration.

The Committee notes the Government's indication that the urgent procedure of attempted conciliation and arbitration envisaged in sections 367 et seq. of the Labour Code is intended to resolve disputes within a reasonable period. *Recalling that, by virtue of the principle of the promotion of free and voluntary collective bargaining set out in Article 4 of the Convention, recourse to compulsory arbitration in the case of disagreement between the parties to collective bargaining is only acceptable in relation to public servants engaged in the administration of the State (Article 6 of the Convention), essential services in the strict sense of the term or in the event of an acute national crisis, the Committee reiterates its request for the amendment of sections 367–370 of the Labour Code.*

Articles 4 and 6. Public servants not engaged in the administration of the State. Section 211 of the Labour Code. In its previous comments, the Committee noted that section 211 of the Labour Code only provides for the right to collective bargaining in public services, enterprises and establishments for personnel not governed by specific conditions of service.

The Committee notes the Government's indication that the right to bargaining

des actes d'ingérence prévus à l'article *2* de la convention et que ces textes préciseraient également les sanctions applicables en cas de violation de l'article 30(2), du Code du travail.

La commission note que le gouvernement indique que l'article 152 du Code du travail contribue à la protection du travailleur syndiqué contre les actes d'ingérence de l'employeur en ce qu'il prévoit que les licenciements motivés par les opinions du travailleur, son activité syndicale ou son appartenance ou non à un syndicat déterminé sont abusifs.

La commission observe toutefois que, du point de vue de la mise en œuvre de la convention, l'article 152 du Code du travail accorde une protection au travailleur en cas de rupture abusive de contrat, y compris en cas de licenciement antisyndical, mais il ne prévoit pas de protection spécifique contre les actes d'ingérence. *La commission prie donc à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé concernant l'adoption précédemment annoncée de textes réglementaires élargissant la protection contre les actes d'ingérence établie par l'article 30, alinéa 2, du Code du travail et imposant des sanctions à cet égard.*

Article 4. Promotion de la négociation collective. Article 40 du Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, selon l'article 40 du Code du travail, les conventions collectives doivent obligatoirement être discutées par les délégués des syndicats d'employeurs et de travailleurs appartenant à la profession ou aux professions intéressées. Rappelant que le niveau de la négociation devrait normalement être du ressort des partenaires eux-mêmes, la commission avait prié le gouvernement de préciser si les fédérations et confédérations ont le droit de négocier collectivement et d'indiquer la disposition législative qui leur accorde ce droit.

La commission note que le gouvernement affirme que les fédérations et confédérations sont incluses dans les syndicats professionnels, ce qui leur donne ainsi le droit de négocier les conventions collectives. La commission prend note de ces indications. *Observant toutefois qu'aucune disposition du Code du travail ne semble reconnaître expressément le droit des fédérations et confédérations de conclure des conventions collectives, la commission prie le gouvernement de communiquer copie de conventions collectives négociées et signées par des fédérations ou confédérations.*

Articles 197 et 198 du Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait signalé avec regret que, en vertu des articles 197 et 198 du Code du travail, les représentants des organisations syndicales et les groupements professionnels de travailleurs (non syndiqués) sont placés sur un pied d'égalité en matière de négociation collective. Rappelant que l'article *4* de la convention promeut la négociation collective entre les employeurs et les organisations de travailleurs, la commission avait prié le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour garantir que les groupements professionnels de travailleurs ne puissent négocier des conventions collectives avec les employeurs que lorsqu'il n'existe pas de syndicat dans les unités de négociation considérées.

Notant l'indication du gouvernement selon laquelle des mesures sont en cours afin de modifier les articles 197 et 198 du Code du travail, la commission espère que le gouvernement sera en mesure de faire état, dans un proche avenir, de progrès concrets à l'égard des modifications des dispositions législatives précitées visant à assurer que les groupements professionnels de travailleurs ne puissent négocier des conventions collectives avec les employeurs que lorsqu'il n'existe pas de syndicat dans les unités de négociation considérées.

Articles 367 à 370 du Code du travail. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement d'envisager la modification des articles 367 à 370 du Code du travail qui semblent instaurer une procédure par laquelle tous les conflits collectifs doivent être soumis à une conciliation et, en cas d'échec, à un arbitrage.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la procédure d'urgence de tentative de conciliation et d'arbitrage prévue aux articles 367 et suivants du Code du travail a pour but de régler les conflits dans un délai raisonnable. *Rappelant toutefois que, en vertu du principe de promotion de la négociation collective libre et volontaire posé par l'article 4 de la convention, le recours à l'arbitrage obligatoire en cas de désaccord entre les parties à une négociation collective n'est acceptable que vis-à-vis des fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat (article 6 de la convention), des services essentiels au sens strict du terme et en cas de crise nationale aiguë, la commission réitère sa demande quant à la modification des articles 367 à 370 du Code du travail.*

Articles 4 et 6. Fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. Article 211 du Code du travail. Dans ses précédents commentaires, la

established in the Labour Code cannot be applied to all personnel in public services, enterprises and establishments, except for employees recruited under private law, as public servants are excluded from the scope of application of the Labour Code.

The Committee recalls that, under the terms of *Article 6* of the Convention, a distinction has to be made between, on the one hand, public servants who, through their functions, are directly engaged in the administration of the State (for example, in certain countries, officials in government ministries and other similar bodies and their auxiliary personnel), who may be excluded from the scope of application of the Convention and, on the other, all other persons employed by the Government, public enterprises or autonomous public institutions, who should benefit from the guarantees set out in the Convention (for example, employees in public enterprises, employees in municipal services and employees in other decentralized bodies, as well as public sector teachers). *Emphasizing that only public servants engaged in the administration of the State may be excluded from the scope of application of the Convention, the Committee requests the Government to indicate the categories of public sector workers who are subject to specific conditions of service, and accordingly excluded from the scope of application of the Labour Code, and to indicate any texts which may accord certain of these categories the right to negotiate their terms and conditions of work and employment.*

Observations of the International Trade Union Confederation (ITUC). In its previous comments, the Committee requested the Government to reply to the observations of the ITUC alleging the absence of collective bargaining in the wage determination process in the public sector and to indicate the measures taken to promote machinery for the negotiation of terms and conditions of employment in the public sector. The Committee notes with *regret* that the Government does not provide any information in this regard. *While taking duly into account the difficulties currently experienced by the country, the Committee once again requests the Government to indicate the measures taken to promote machinery for the negotiation of terms and conditions of work and employment in the public sector.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

commission avait observé que l'article 211 du Code du travail prévoit le droit de négociation collective dans les services, entreprises et établissements publics seulement lorsque leur personnel n'est pas soumis à un statut particulier.

La commission note que le gouvernement indique que le droit de négociation prévu au Code du travail ne peut s'appliquer à l'ensemble du personnel relevant des services, entreprises et établissements publics, à l'exception des agents recrutés sur la base des dispositions du droit privé, car les fonctionnaires sont exclus du champs d'application du code.

La commission rappelle que, en vertu de l'article *6* de la convention, une distinction doit être faite entre, d'une part, les fonctionnaires qui, par leurs fonctions, sont directement commis à l'administration de l'Etat (par exemple, dans certains pays, les fonctionnaires des ministères gouvernementaux et autres organes assimilés et leurs personnels auxiliaires), lesquels peuvent être exclus du champ d'application de la convention et, d'autre part, toutes les autres personnes employées par le gouvernement, des entreprises publiques ou des institutions publiques autonomes, lesquelles devraient bénéficier des garanties prévues par la convention (par exemple les salariés des entreprises publiques, les employés des services municipaux et employés des autres entités décentralisées, ainsi que les enseignants du secteur public). *Soulignant que seuls les fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat peuvent être exclus du champ d'application de la convention, la commission prie le gouvernement de préciser les catégories de travailleurs du secteur public soumises à un statut particulier, et de ce fait exclues du champ d'application du Code du travail, ainsi que d'indiquer les éventuels textes qui reconnaîtraient à certaines de ces catégories le droit de négocier leurs conditions de travail et d'emploi.*

Observations de la Confédération syndicale internationale (CSI). Dans ses commentaires précédents, la commission avait demandé au gouvernement de répondre aux observations de la CSI alléguant l'absence de négociation collective pour la fixation des salaires dans le secteur public et d'indiquer les mesures prises pour promouvoir les mécanismes de négociation des conditions d'emploi dans le secteur public. La commission note avec *regret* que le gouvernement ne fournit pas d'information à cet égard. *Tout en tenant dûment compte des difficultés que traverse le pays, la commission prie à nouveau le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour promouvoir les mécanismes de négociation des conditions de travail et d'emploi dans le secteur public.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

Article 2(2)(a) of the Convention. Work in the general interest imposed in the context of compulsory military service. In its previous comments, the Committee noted that, according to section 14 of Ordinance No. 001/PCE/CEDNACVG/91 of 1991 reorganizing the armed forces within the framework of compulsory military service, conscripts who are fit for service are classified into two categories, one of which remains at the disposal of the military authorities for two years and may be called upon to perform work in the general interest by order of the Government. The Committee recalled that, to be excluded from the scope of application of the Convention and not considered to be forced labour, any work or service exacted under compulsory military service laws must be of a purely military character. The Committee therefore requested the Government to take measures to amend the provisions of section 14 and noted the Government's indication that those provisions would be brought into conformity with the Convention.

The Government once again indicates in its report that it will take the necessary measures to bring the provisions of section 14 of Ordinance No. 001/PCE/CEDNACVG/91 into conformity with the Convention. The Committee notes that section 14 of the Ordinance of 1991 reorganizing the armed forces was reproduced in section 32 of Act No. 012/PR/2006 of 10 March 2006 reorganizing the armed and security forces.

The Committee notes with *regret* the continued absence of measures bringing the provisions of the legislation on compulsory military service into conformity with the Convention, despite the Committee's requests in this regard over several years. *The Committee urges the Government to amend the legislation setting out the rules applicable to compulsory military service in order to limit the work or services exacted as part of compulsory military service to that of a purely military character, without including work in the general interest, in conformity with Article 2(2)(a) of the Convention. The Committee also requests the Government to provide a copy of the legislation currently in force governing compulsory military service. Lastly, it requests the Government to provide information on the number of persons performing work in the general interest by order of the Government and on the nature of such work.*

Article 2(2)(c). Work imposed by an administrative authority. For many years, the Committee has been drawing the Government's attention to the need to amend or repeal section 2 of Act No. 14 of 13 November 1959 authorizing the Government to take administrative measures for the relocation, internment or expulsion of persons whose activities constitute a danger for public order and security, under which the administrative authorities may impose work on persons subject to a prohibition of residence once they have completed their sentence. This section provides that a person with a criminal conviction involving the prohibition of residence may be used for work in the public interest for a period the duration of which is determined by order of the Prime Minister.

The Committee notes with *regret* that the Government reiterates in its report that it will take the necessary measures to amend or repeal section 2 of Act No. 14 of 1959, without reporting any progress in this regard. The Commission recalls that, under *Article 2(2)(c)* of the Convention, mandatory work exacted from convicts is not considered forced labour only when it is exacted as a consequence of a conviction in a court of law and subject to certain conditions. *Consequently, the Committee strongly urges the Government to take the necessary measures to amend or repeal section 2 of Act No. 14 of 13 November 1959 so that persons subjected to a prohibition of residence who have completed their sentence are not sentenced to work in the public interest by administrative authorities. In the meantime, the Committee requests the Government to provide information on the application in practice of section 2 of Act No. 14 of 1959, particularly on the number of sentences imposed under this section.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Article 2, paragraphe 2 a), de la convention. Travaux d'intérêt général imposés dans le cadre du service militaire obligatoire. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, conformément à l'article 14 de l'ordonnance de 1991 no 001/PCE/CEDNACVG/91 portant réorganisation des forces armées dans le cadre du service militaire obligatoire, les appelés du contingent aptes au service sont classés en deux fractions, dont une reste à la disposition de l'autorité militaire pendant deux ans et peut être appelée à effectuer des travaux d'intérêt général par ordre du gouvernement. La commission a rappelé que, pour être exclus du champ d'application de la convention et ne pas être considérés comme du travail forcé, les travaux ou services exigés au titre des lois sur le service militaire obligatoire doivent revêtir un caractère purement militaire. Elle a par conséquent prié le gouvernement de prendre des mesures pour modifier les dispositions de l'article 14 susmentionné et a pris note de l'indication du gouvernement selon laquelle ces dispositions seraient mises en conformité avec la convention.

Le gouvernement indique à nouveau dans son rapport qu'il prendra les mesures nécessaires pour mettre les dispositions de l'article 14 de l'ordonnance no 001/PCE/CEDNACVG/91 en conformité avec la convention. La commission note par ailleurs que l'article 14 de l'ordonnance portant réorganisation des forces armées de 1991 a été repris par l'article 32 de la loi no 012/PR/2006 du 10 mars 2006 portant réorganisation des forces armées et de sécurité.

La commission note avec *regret* l'absence persistante de mesures permettant de mettre les dispositions des lois sur le service militaire obligatoire en conformité avec la convention, malgré les demandes de la commission en ce sens depuis de nombreuses années. *La commission prie instamment le gouvernement de modifier les textes déterminant les règles applicables au service militaire obligatoire afin que les travaux ou services imposés dans le cadre du service militaire obligatoire se limitent à des travaux ou services de caractère purement militaire, sans inclure des travaux d'intérêt général, en conformité avec l'article 2, paragraphe 2 a), de la convention. Elle le prie également de fournir copie des textes régissant le service militaire obligatoire actuellement en vigueur. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de personnes effectuant des travaux d'intérêt général sur ordre du gouvernement et sur la nature de ces travaux.*

Article 2, paragraphe 2 c). Travail imposé par une autorité administrative. Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur la nécessité de modifier ou d'abroger l'article 2 de la loi no 14 du 13 novembre 1959 autorisant le gouvernement à prendre des mesures administratives d'éloignement, d'internement ou d'expulsion contre les personnes dont les agissements sont dangereux pour l'ordre et la sécurité publics, lequel permet aux autorités administratives d'imposer du travail aux personnes faisant l'objet d'une mesure d'interdiction de séjour et ayant purgé leur peine. Cet article prévoit que les personnes ayant encouru une condamnation pénale comportant interdiction de séjour pourront être utilisées à des travaux d'intérêt public pendant un temps dont la durée sera fixée par arrêté du Premier ministre.

La commission note avec *regret* que le gouvernement réitère dans son rapport qu'il prendra les mesures nécessaires pour modifier ou abroger l'article 2 de la loi no 14 de 1959 précitée, sans l'informer de progrès réalisés à cet égard. La commission rappelle que, en vertu de l'article *2, paragraphe 2 c*), de la convention, le travail obligatoire exigé des personnes condamnées n'est pas considéré comme du travail forcé uniquement lorsqu'il est exigé comme conséquence d'une condamnation prononcée par une décision judiciaire, et ce sous certaines conditions. *Par conséquent, la commission prie instamment et fermement le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que les personnes faisant l'objet d'une mesure d'interdiction de séjour et ayant accompli leur peine ne soient pas condamnées à des travaux d'intérêt public par une autorité administrative, en modifiant ou en abrogeant l'article 2 de la loi no 14 du 13 novembre 1959. Dans cette attente, elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'application pratique de l'article 2 de la loi no 14 de 1959, notamment sur le nombre de condamnations qui ont été imposées en vertu de cet article.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2019, which allege violations of the trade union rights in law and in practice, as well as the Government's response thereto, dated 11 October 2019.

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), received on 1 September 2016, which are of a general nature. It also notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2016, relating to: (i) the legal procedures governing the right to strike; (ii) cases of serious violations of trade union and fundamental rights; and (iii) the determination of essential services. *The Committee requests the Government to provide its comments in this regard.*

Articles 2 and 3 of the Convention. Labour Code. In its previous comments, the Committee requested the Government to take measures to amend section 294(3) of the Labour Code, under the terms of which minors under 16 years of age may join a union, unless their father, mother or guardian objects, with a view to recognizing the trade union rights of minors who have reached the statutory minimum age to enter the labour market in accordance with the Labour Code (14 years), either as workers or apprentices, without the intervention of their parents or guardians. The Committee also drew the Government's attention to the need to take the necessary measures to amend section 307 of the Labour Code, to ensure that monitoring by the public authorities of trade union finances does not go beyond the obligation of organizations to submit periodic reports. The Committee noted the Government's indication that this provision has never been applied and that it was removed in the draft revision of the Labour Code. The Committee notes the Government's statement that the concerns of the Committee have been taken into account in the revision of the Act issuing the Labour Code, even though the latter has not yet been promulgated. *The Committee trusts that the Labour Code will be promulgated in the near future and that it will give full effect to the provisions of the Convention on the points recalled above. It requests the Government to provide a copy of the text as adopted.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2019, alléguant des violations de droits syndicaux en droit et dans la pratique ainsi que des réponses du gouvernement à celles-ci en date du 11 octobre 2019.

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission note les observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre 2016. Elle note également les observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2016, qui portent sur: i) la procédure légale régissant le droit de grève; ii) des cas de violations graves des droits syndicaux et fondamentaux; et iii) la détermination des services essentiels. *La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard.*

Articles 2 et 3 de la convention. Code du travail. Dans ses commentaires antérieurs, la commission avait prié le gouvernement de prendre des mesures pour modifier l'article 294, alinéa 3, du code, en vertu duquel les mineurs âgés de moins de 16 ans peuvent adhérer à un syndicat, sauf opposition de leur père, de leur mère ou de leur tuteur, afin de reconnaître le droit syndical aux mineurs ayant l'âge minimum légal pour accéder au marché du travail selon le code (14 ans), tant comme travailleurs que comme apprentis, sans l'intervention parentale ou du tuteur. La commission avait aussi attiré l'attention du gouvernement sur la nécessité de prendre les mesures nécessaires pour réviser l'article 307 du Code du travail, pour que le contrôle exercé par les autorités publiques sur les finances syndicales n'aille pas au-delà de l'obligation pour les organisations de soumettre des rapports périodiques. La commission avait noté l'indication du gouvernement selon laquelle cette disposition n'avait jamais été appliquée et qu'il avait procédé à sa suppression dans le projet de révision du Code du travail. La commission note la déclaration du gouvernement selon laquelle les préoccupations de la commission ont été prises en compte dans le cadre de la révision de la loi portant Code du travail, bien que ce dernier n'ait pas encore été promulgué. *La commission veut croire que le Code du travail sera promulgué dans un proche avenir et qu'il donnera pleinement effet aux dispositions de la convention sur les points rappelés ci-dessus. Elle prie le gouvernement de lui faire parvenir une copie du texte ainsi promulgué.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C151 - Labour Relations (Public Service) Convention, 1978 (No. 151)

Observation 2019

Article 1 of the Convention. Scope of application. Noting in its previous comments that section 3 of the General Public Service Regulations excludes from their scope of application local government officials, employees in public establishments and auxiliary personnel employed by the administration, the Committee requested the Government to indicate the legal texts in force which recognize for all these different categories of public employees the rights and guarantees envisaged by the Convention. The Committee notes the Government's indication that the situation of contractual employees is governed by the collective agreement of 7 December 2012. *The Committee requests the Government to provide with its next report a copy of the collective agreement in question.*

Articles 4–8 of the Convention. In its previous comments, the Committee urged the Government to take measures to ensure that: (i) the legislation includes express provisions ensuring adequate protection for public employees against discrimination on the grounds of their trade union membership or activities, as well as adequate protection against acts of interference; and that (ii) through the legislation or by other means, facilities are afforded to the representatives of recognized public employees' organizations in order to allow them to perform their functions promptly and efficiently both during working hours and at other times. Furthermore, the Committee urged the Government to provide a copy of the Decree determining the composition, operation and appointment of the

C151 - Convention (n° 151) sur les relations de travail dans la fonction publique, 1978

Article 1 de la convention. Champ d'application. Dans ses précédents commentaires, la commission, notant que l'article 3 du Statut général de la fonction publique exclut de son champ d'application les agents des collectivités locales et des établissements publics ainsi que les auxiliaires de l'administration, avait prié le gouvernement de préciser les textes en vigueur qui reconnaissent à ces différentes catégories d'agents les droits et garanties prévus dans la convention. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle la situation des agents contractuels est régie par la convention collective du 7 décembre 2012. *La commission prie le gouvernement de fournir, avec son prochain rapport, copie de la convention collective en question.*

Articles 4 à 8. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié instamment le gouvernement de prendre des mesures pour que: i) la législation inclue des dispositions expresses assurant une protection adéquate contre la discrimination des agents publics en raison de leur affiliation ou de leurs activités syndicales, ainsi qu'une protection adéquate contre les actes d'ingérence; et que ii) des facilités soient accordées aux représentants des organisations d'agents publics reconnues, de manière à leur permettre, par la législation ou d'autres moyens, de remplir rapidement et efficacement leurs fonctions aussi bien pendant leurs heures de travail qu'en dehors de celles-ci. Par ailleurs, la commission avait prié instamment le gouvernement de fournir le texte du décret fixant la composition, le fonctionnement et la désignation des membres du

members of the Public Service Advisory Committee, and to indicate any consultations or agreement concluded with trade union organizations in the public sector over recent years. Lastly, the Committee urged the Government to take measures to establish a procedure offering guarantees of independence and impartiality (such as mediation, conciliation or arbitration) with a view to settling disputes arising out of the determination of the terms and conditions of employment of public employees.

The Committee notes with *regret* that the Government merely indicates that the rights and guarantees envisaged by the Convention are governed by the collective agreement of 7 December 2012, without distinguishing between the situation of contractual and other public employees. *The Committee expects the Government to provide, in its next report, detailed information on the aforementioned points in respect of all public employees, including those covered by the General Public Service Regulations.*

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report contains no reply to its previous comments. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3(a) of the Convention. All forms of slavery or practices similar to slavery. Forced recruitment of children for use in armed conflict. In its previous comments, the Committee noted that, according to the report of the United Nations Secretary-General on children and armed conflict of 15 May 2013 (A/67/845–S/2013/245, paragraphs 45 and 46), despite progress in the implementation of the action plan signed between the Government and the United Nations in June 2011 concerning children associated with the armed forces and armed groups in Chad, and although the national army of Chad did not recruit children as a matter of policy, the country task force verified 34 cases of recruitment of children by the army during the reporting period. The 34 children appeared to have been enlisted in the context of a recruitment drive in February–March 2012, during which the army gained 8,000 new recruits. In this respect, the Committee noted the new roadmap of May 2013, adopted further to the review of the implementation of the action plan concerning children associated with the armed forces and armed groups in Chad and aimed at achieving full observance of the 2011 action plan by the Government of Chad and the United Nations task force. The Committee observed that, in the context of the roadmap, one of the priorities was to speed up the adoption of the preliminary draft of the Child Protection Code, which prohibits the recruitment and use of young persons under 18 years of age in the national security forces and lays down penalties to that effect. Moreover, during 2013 it was planned to establish transparent, effective and accessible complaint procedures regarding cases of recruitment and use of children, and also to adopt measures for the immediate and independent investigation of all credible allegations of recruitment or use of children, for the persecution of perpetrators and for the imposition of appropriate disciplinary sanctions.

The Committee takes note of the information contained in the United Nations Secretary-General's report of 15 May 2014 to the Security Council on children and armed conflict (A/68/878–S/2014/339). According to this report, the deployment of Chadian troops to the African-led International Support Mission in Mali (AFISMA) has prompted renewed momentum to accelerate the implementation of the action plan signed in June 2011 to end and prevent underage recruitment in the Chadian National Army, and the Chadian authorities have renewed their commitment to engage constructively with the United Nations to expedite the implementation of the action plan. The Government of Chad, in cooperation with the United Nations and other partners, has therefore taken significant steps to fulfil its obligations. For example, a presidential directive was adopted in October 2013 to confirm 18 years as the minimum age for recruitment into the armed and security forces. This directive also establishes age verification procedures and provides for penal and disciplinary sanctions to be taken against those violating the orders. The directive was disseminated among the commanders of all defence and security zones, including in the context of several training and verification missions. Furthermore, on 4 February 2014, a presidential decree explicitly criminalized the recruitment and use of children in armed conflict.

The Secretary-General states, however, that while the efforts made by the Government to meet all obligations under the action plan have resulted in significant progress, a number of challenges remain to ensure sustainability and

Comité consultatif de la fonction publique, et d'indiquer toute consultation ou tout accord conclu avec des organisations syndicales dans le secteur public au cours des dernières années. Enfin, la commission avait prié instamment le gouvernement de prendre des mesures pour instituer une procédure présentant des garanties d'indépendance et d'impartialité (telles que la médiation, la conciliation ou l'arbitrage), en vue du règlement des différends survenant à propos de la détermination des conditions d'emploi des agents publics.

La commission note avec *regret* que le gouvernement se borne à indiquer que les droits et garanties prévus dans la convention sont régis par la convention collective du 7 décembre 2012, sans opérer de distinction entre la situation des agents contractuels et les autres employés de l'administration publique. *La commission attend du gouvernement qu'il fournisse, dans son prochain rapport, des informations détaillées sur les points susvisés, à l'égard de l'ensemble des agents de l'administration publique, y compris ceux qui relèvent du Statut général de la fonction publique.*

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient pas de réponse à ses précédents commentaires. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3 a) de la convention. Toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues. Recrutement forcé d'enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que, selon le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur les enfants et les conflits armés du 15 mai 2013 (A/67/845-S/2013/245, paragr. 45-46), malgré les progrès accomplis dans la mise en œuvre du Plan d'action signé entre le gouvernement et les Nations Unies en juin 2011 portant sur les enfants associés aux forces et groupes armés au Tchad et, bien que l'Armée nationale tchadienne n'ait pas pour politique de recruter des enfants, l'équipe spéciale de pays a relevé 34 cas d'enrôlement d'enfants par cette même armée durant la période considérée. Les 34 enfants semblaient avoir été enrôlés dans le cadre d'une campagne de recrutement qui avait eu lieu entre février et mars 2012 et au cours de laquelle 8 000 nouvelles recrues avaient rejoint les rangs de l'armée. A cet égard, la commission a pris note de la nouvelle feuille de route de mai 2013 adoptée suite à la revue de la mise en œuvre des activités du Plan d'action sur les enfants associés aux forces et groupes armés au Tchad et visant à atteindre le respect complet de ce Plan d'action de 2011 par le gouvernement du Tchad et l'Equipe spéciale des Nations Unies. La commission a observé que, dans le cadre de la feuille de route, l'une des priorités était d'accélérer l'adoption de l'avant-projet du Code de protection de l'enfant, qui interdit le recrutement et l'utilisation des personnes de moins de 18 ans dans les forces de sécurité nationale et qui prévoit des sanctions à cet effet. En outre, l'établissement de procédures de plainte transparentes, efficaces et accessibles pour les cas de recrutement et d'utilisation d'enfants était envisagé pour l'année 2013, ainsi que la prise de mesures afin d'enquêter immédiatement et de manière indépendante sur toutes les allégations crédibles de recrutement ou d'utilisation d'enfants, et d'ouvrir des poursuites pénales et d'appliquer des sanctions disciplinaires appropriées.

La commission prend note des informations contenues dans le rapport du Secrétaire général des Nations Unies au Conseil de sécurité du 15 mai 2014 sur le sort des enfants en temps de conflit armé (A/68/878-S/2014/339). Selon ce rapport, le déploiement de troupes tchadiennes dans le cadre de la Mission internationale de soutien au Mali sous conduite africaine (MISMA) a imprimé un nouvel élan à la mise en œuvre du plan d'action signé en juin 2011 pour faire cesser et prévenir le recrutement d'enfants dans l'Armée nationale tchadienne, et les autorités tchadiennes ont réaffirmé leur volonté de coopérer de manière constructive avec l'ONU afin d'accélérer la mise en œuvre du plan d'action. Le gouvernement tchadien, en coopération avec l'ONU et d'autres partenaires, a donc pris d'importantes mesures pour s'acquitter de ses obligations. Par exemple, une directive présidentielle adoptée en octobre 2013 a rappelé que l' âge minimum de recrutement dans l'armée et les forces de sécurité est fixé à 18 ans. Cette directive définit également des procédures de vérification de l'âge et prévoit des sanctions pénales et disciplinaires en cas de non-respect des consignes. La directive a été portée à la connaissance des commandants des huit zones de défense et de sécurité, à l'occasion notamment de plusieurs missions de formation et de contrôle. En outre, le 4 février 2014, un décret présidentiel a officiellement érigé en crime le recrutement et l'utilisation d'enfants

the effective prevention of violations against children. Chad should pursue comprehensive and thorough screening and training of its armed and security forces to continue to prevent the presence of children, including in the light of Chad's growing involvement in peacekeeping operations. While no new cases of recruitment of children were documented by the United Nations in 2013 and no children were found during the joint screening exercises carried out with the Chadian authorities, interviews confirmed that soldiers had been integrated in the past into the Chadian National Army from armed groups while still under the age of 18. According to the Secretary-General, the strengthening of operating procedures, such as those for age verification, which ensure the accountability of perpetrators, should remain a priority for the Chadian authorities. Finally, the Secretary-General invited the National Assembly to proceed as soon as possible with the examination and adoption of the Child Protection Code, which should provide greater protection for the children of Chad. *The Committee therefore requests the Government to intensify its efforts to end, in practice, the forced recruitment of children under 18 years of age by the armed forces and armed groups and to undertake immediately the full demobilization of all children. The Committee urges the Government to take immediate measures to ensure that the perpetrators are investigated and prosecuted and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed on persons found guilty of recruiting and using children under 18 years of age in armed conflict. Finally, the Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure the adoption of the Child Protection Code as soon as possible.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clauses (b) and (c). Preventing children from being engaged in the worst forms of child labour, removing children from these forms of labour and ensuring their rehabilitation and social integration. Children who have been enlisted and used in armed conflict. In its previous comments, the Committee noted that, according to the report of the United Nations Secretary-General on children and armed conflict of 15 May 2013 (A/67/845–S/2013/245, paragraph 49), the actions taken by the Government for the release, temporary care and reunification of separated children, while encouraging, were not yet in line with the commitments made in the action plan signed between the Government and the United Nations in June 2011 concerning children associated with the armed forces and armed groups in Chad. The Committee noted that one of the priorities referred to in the 2013 roadmap was to secure the release of children and support their reintegration.

The Committee notes that, according to the Secretary-General's report of 15 May 2014, a central child protection unit has been established in the Ministry of Defence, as well as in each of the eight defence and security zones, to coordinate the monitoring and protection of children's rights and to implement awareness-raising activities. Between August and October 2013, the Government and the United Nations jointly conducted screening and age verification of approximately 3,800 troops of the Chadian national army in all eight zones. The age verification standards had been previously developed during a workshop organized by the United Nations in July. In addition, between August and September 2013, a training-of-trainers programme on child protection was attended by 346 members of the Chadian National Army. As from July 2013, troops of the Chadian National Army deployed in Mali started to receive pre deployment training on child protection and international humanitarian law; in December of the same year, 864 troops attended child protection training at the Loumia training centre. *The Committee encourages the Government to intensify its efforts and continue its collaboration with the United Nations in order to prevent the enrolment of children in armed groups and improve the situation of child victims of forced recruitment for use in armed conflict. In addition, the Committee requests the Government once again to supply information on measures taken to ensure that child soldiers removed from the armed forces and groups receive adequate assistance for their rehabilitation and social integration, including reintegration into the school system or vocational training, wherever appropriate. It requests the Government to supply information on the results achieved in its next report.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

dans les conflits armés.

Le Secrétaire général affirme cependant que, si les efforts déployés par le gouvernement pour s'acquitter des engagements pris dans le cadre du plan d'action ont permis de réaliser des progrès notables, il reste toutefois un certain nombre de problèmes à régler pour assurer la pérennité des droits de l'enfant et la prévention efficace des atteintes auxdits droits. Le Tchad doit suivre un processus de sélection rigoureux et minutieux pour le recrutement et la formation de son armée et de ses forces de sécurité, de sorte qu'aucun enfant ne soit enrôlé, compte tenu notamment de la participation croissante du pays aux opérations de maintien de la paix. Bien que l'ONU n'ait recensé aucun nouveau cas de recrutement d'enfant en 2013 et que les contrôles menés conjointement avec les autorités tchadiennes n'aient pas permis d'établir la présence de mineurs, il ressort des entretiens que des soldats appartenant à des groupes armés avaient été enrôlés dans l'Armée nationale tchadienne avant l'âge de 18 ans. Selon le Secrétaire général, les autorités tchadiennes doivent continuer en priorité à renforcer les procédures opérationnelles, notamment les procédures de vérification de l'âge, de sorte que les coupables répondent de leurs actes. Enfin, le Secrétaire général a invité l'Assemblée nationale à procéder dans les meilleurs délais à l'examen et l'adoption du Code de protection de l'enfance, qui doit permettre de mieux protéger les enfants au Tchad. *La commission prie donc le gouvernement de renforcer ses efforts en vue d'assurer l' élimination, dans la pratique, du recrutement forcé d'enfants de moins de 18 ans par les forces et groupes armés et procéder à la démobilisation immédiate et complète de tous les enfants. La commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates pour assurer que des enquêtes et des poursuites des contrevenants soient entreprises et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient imposées aux personnes reconnues coupables d'avoir recruté et utilisé des enfants de moins de 18 ans dans des conflits armés. Finalement, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer l'adoption du Code de protection de l'enfance, et ce dans les plus brefs délais.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéas a) et b). Empêcher que les enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants et soustraire les enfants de ces pires formes de travail et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants ayant été enrôlés et utilisés dans un conflit armé. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que, dans son rapport sur les enfants et les conflits armés du 15 mai 2013 (A/67/845-S/2013/245, paragr. 49), le Secrétaire général indique que, quoique encourageantes, les dispositions qu'a prises le gouvernement pour obtenir la libération des enfants démobilisés, leur prodiguer des soins immédiats et les réunir avec leur famille n'étaient toujours pas à la hauteur des engagements auxquels il a souscrit dans le plan d'action signé entre le gouvernement et les Nations Unies en juin 2011 portant sur les enfants associés aux forces et groupes armés au Tchad. La commission a noté que l'une des priorités relevées dans la feuille de route de 2013 était la libération et l'appui à la réinsertion des enfants.

La commission note que, d'après le rapport du Secrétaire général du 15 mai 2014, un service central de protection de l'enfance a été créé au ministère de la Défense, ainsi que dans chacune des huit zones de défense et de sécurité, en vue de coordonner la protection et la bonne application des droits des enfants et mettre en place des activités de sensibilisation. Entre août et octobre 2013, le gouvernement et l'ONU ont procédé conjointement au contrôle de l'identité et de l'âge d'environ 3 800 soldats de l'Armée nationale tchadienne dans les huit zones. Les critères de vérification avaient été définis au préalable lors d'un atelier organisé en juillet par l'ONU. En outre, entre août et septembre 2013, 346 membres de l'Armée nationale tchadienne ont suivi un programme de formation en matière de protection de l'enfance. Depuis juillet 2013, les unités de l'Armée nationale tchadienne devant être déployées au Mali reçoivent avant leur départ une formation sur la protection de l'enfance et le droit international humanitaire; 864 soldats ont ainsi suivi en décembre une formation sur la protection de l'enfance au centre de formation de Loumia. *La commission incite le gouvernement à renforcer ses efforts et à continuer sa collaboration avec l'ONU afin de prévenir l'enrôlement d'enfants dans des groupes armés et d'améliorer la situation des enfants victimes de recrutement forcé qui sont utilisés dans les conflits armés. En outre, la commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour que les enfants soldats soustraits des forces et groupes armés bénéficient d'une assistance appropriée en matière de réadaptation et d'intégration sociale, y compris en les réintégrant dans le système scolaire ou dans une formation professionnelle, le cas échéant.*

Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les résultats obtenus dans son prochain rapport.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C026 - Minimum Wage-Fixing Machinery Convention, 1928 (No. 26)

C095 - Protection of Wages Convention, 1949 (No. 95)

C099 - Minimum Wage Fixing Machinery (Agriculture) Convention, 1951 (No. 99)

Observation 2019

In order to provide a comprehensive view of the issues relating to the application of the ratified Conventions on wages, the Committee considers it appropriate to examine Conventions Nos 26 and 99 (minimum wages) and No. 95 (wage protection) together. The Committee notes the observations of the Workers Confederation of Comoros (CTTC), on the implementation of Conventions Nos 26, 95 and 99, received in 2017.

Minimum wage

Article 3 of Convention No. 26 and Article 3 of Convention No. 99. Minimum wage fixing machinery and the methods to be followed in its operation. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide information on any decree or order adopted with respect to the minimum wage after obtaining the opinion of the Labour and Employment Advisory Council (CCTE), in accordance with section 106 of the Labour Code. The Committee notes the Government's indication in its report that in 2015, the CCTE examined seven regulatory texts including the decree fixing the inter-occupational guaranteed minimum wage (SMIG) for workers covered by the Labour Code. The Government adds that the tripartite members of the CCTE recommended that an expanded consultation framework should be established as soon as possible in order to examine the subject in greater depth through additional studies, taking into consideration the experience of other countries with regard to wage fixing as well as the country's socioeconomic situation. The Committee notes that according to the CTTC, despite the discussions held by the CCTE in 2015, no text setting minimum wages was adopted. The Committee further notes that sections 90–92 of the Labour Code provide that collective agreements concluded by joint committees, composed of representatives of the most representative employers' organizations and trade unions in the sector, may be extended and then determine the wages that must be applied for each occupational category. *In this context, the Committee requests the Government to take the necessary measures to give effect to the provisions of section 106 of the Labour Code without delay and to provide information in this respect. It also requests the Government to provide information on the collective agreements in force fixing wage rates for specific categories of workers and their possible extension pursuant to sections 90 and 92 of the Labour Code.*

Article 4 of Convention No. 26 and Article 4 of Convention No. 99. System of supervision and sanctions. The Committee notes that the CTTC indicates that the agricultural sector, like other sectors of the informal economy, is beyond the control of the State with regard to wages. *The Committee requests the Government to provide its comments in this regard.*

Protection of wages

Articles 8 and 10 of Convention No. 95. Deductions from wages, attachment or assignment of wages. Further to its previous comments, the Committee notes that the Government indicates in its report that it intends to submit a draft order to the CCTE to determine the parts of wages that are liable to progressive deductions, as well as the part that is exempt from any attachment or assignment. The Committee notes that such an order is provided for under sections 114 and 119 of the Labour Code, as amended in 2012. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to adopt the order without delay and to provide information in this respect.*

Article 12(1). Regular payment of wages. Application in practice. Further to its previous comments on the need to resolve the situation of wage arrears, including in the public service, the Committee notes that the Government indicates that efforts have been made to address this problem but challenges remain. The Government affirms its willingness to end the non-payment of wages, in particular in the public sector. The Committee also notes that the CTTC underscores the lack of progress with regard to the settlement of wage arrears, including in the public sector for the period from 1995 to 2009. The Committee recalls that workers shall receive remuneration for the work done and that the fundamental nature of wages stems from their essential role in ensuring workers' livelihood. *The Committee requests the Government to intensify its efforts to resolve the question of wage arrears definitively, particularly in the public sector, and to provide information in this regard.*

C026 - Convention (n° 26) sur les méthodes de fixation des salaires minima, 1928

C095 - Convention (n° 95) sur la protection du salaire, 1949

C099 - Convention (n° 99) sur les méthodes de fixation des salaires minima (agriculture), 1951

Afin de fournir une vue d'ensemble des questions relatives à l'application des conventions ratifiées en matière de salaire, la commission estime qu'il convient d'examiner les conventions nos 26 et 99 (salaires minima), et 95 (protection du salaire), dans un même commentaire. La commission prend note des observations de la Confédération des travailleurs et travailleuses des Comores (CTTC) sur l'application des conventions nos 26, 95 et 99, reçues en 2017.

Salaire Minimum

Article 3 de la convention no 26 et article 3 de la convention no 99. Méthodes de fixation des salaires minima et modalités de leur application. Dans ses derniers commentaires, la commission a demandé au gouvernement de fournir des informations sur tout décret ou arrêté pris en matière de salaire minimum après avis du Conseil consultatif du travail et de l'emploi (CCTE) en application de l'article 106 du Code du travail. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport qu'en 2015 le CCTE a examiné sept textes réglementaires parmi lesquels le décret fixant le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) des travailleurs régis par le Code du travail. Le gouvernement ajoute que les membres tripartites du CCTE ont recommandé la mise en place, dans les meilleurs délais, d'un cadre de concertation élargi pour approfondir le sujet à travers des études complémentaires prenant en compte les expériences des autres pays en matière de fixation de salaire ainsi que les réalités socioéconomiques du pays. La commission note que, selon la CTTC, malgré les discussions au sein du CCTE en 2015, aucun texte fixant des salaires minima n'a été adopté. La commission note aussi que les articles 90 à 92 du Code du Travail prévoient que des conventions collectives conclues en commission mixte, composée des représentants des organisations d'employeurs et des syndicats de travailleurs les plus représentatifs dans le secteur considéré, sont susceptibles d'être étendues et déterminent obligatoirement les salaires applicables par catégories professionnelles. *Dans ce contexte, la commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de donner effet sans tarder aux dispositions de l'article 106 du Code du travail et de fournir des informations à cet égard. Elle le prie également de fournir des informations sur les conventions collectives en vigueur qui fixeraient les taux de salaires pour certaines catégories de travailleurs et sur leur éventuelle extension en application des articles 90 et 92 du Code du travail.*

Article 4 de la convention no 26 et article 4 de la convention no 99. Système de contrôle et de sanctions. La commission note que la CTTC indique que le secteur agricole comme les autres secteurs de l'économie informelle échappe au contrôle de l'Etat en matière salariale. *La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard.*

Protection du salaire

Articles 8 et 10 de la convention no 95. Retenues sur salaire, saisie et cession du salaire. Suite à ses précédents commentaires, la commission note que le gouvernement signale dans son rapport qu'il a l'intention de saisir le CCTE d'un projet d'arrêté fixant les portions de salaires passibles de retenues progressives ainsi que la fraction du salaire exempte de toute cession ou saisie. La commission note qu'un tel arrêté est prévu en vertu des articles 114 et 119 du Code du travail, tel que modifié en 2012. *La commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour adopter cet arrêté sans tarder et de fournir des informations à cet égard.*

Article 12, paragraphe 1. Paiement à intervalles réguliers. Application pratique. Suite à ses derniers commentaires sur la nécessité de régler les situations d'arriérés de salaires, notamment dans la fonction publique, la commission note que le gouvernement indique que des efforts ont été déployés pour enrayer ce problème, mais que des difficultés demeurent. Le gouvernement affirme sa volonté de mettre un terme au non-paiement des salaires, surtout dans le secteur public. La commission note également que la CTTC souligne le manque de progrès concernant le règlement des arriérés de salaire, notamment dans le secteur public pour la période allant de 1995 à 2009. La commission rappelle que le salaire est la rémunération due en contrepartie du travail et qu'il revêt un caractère fondamental inhérent à sa nature alimentaire. *La commission demande au gouvernement de renforcer ses efforts visant à régler définitivement la question des arriérés de salaires en particulier dans le secteur public et de fournir des informations à cet égard.*

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the Workers' Confederation o Comoros (CTC), received on 1 August 2017, relating to matters examined by the Committee in the present observation, and it requests the Government to provide its comments in this regard. The Committee notes that, in response to the observations of the CTC in 2013, the Government indicates that the trade union leaders who had been dismissed have been reinstated. *The Committee requests the Government to provide its comments on the other matters raised by the CTC, and particularly the allegations of employer pressure against trade union leaders of the CTC, the Union of Health and Education Workers and a new trade union in a communications enterprise to persuade them to end their trade union activities.*

Articles 4 and 6 of the Convention. Promotion of collective bargaining in the private and public sectors (employees of public enterprises and public servants not engaged in the administration of the State). In its previous comments, the Committee once again regretted the absence of progress in relation to collective bargaining which, according to the CTC, was not structured and had no framework at any level, and particularly that joint bodies in the public service had still not been established. The Committee notes that the CTC in its 2017 observations makes particular reference to decrees and implementing orders covering the Higher Council of the Public Service, the Joint Commission and the Medical Commission established to provide a framework for bargaining, but which have still not been signed following their preparation in 2015, thereby opening the way for regulations and measures which are not in conformity with the law to the prejudice of employees of the public service. *While taking note of the request made by the Government in its report for technical assistance, the Committee urges the Government to take the necessary measures to promote collective bargaining in both the private and the public sectors (employees of public enterprises and public servants not engaged in the administration of the State). The Committee requests the Government to provide information on this subject.*

The Committee notes the adoption of the Act of 28 June 2012 repealing, amending and supplementing certain provisions of Act No. 84-108/PR issuing the Labour Code.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission note les observations de la Confédération des travailleurs et travailleuses des Comores (CTC), reçues le 1er août 2017, qui portent sur des questions traitées par la commission dans la présente observation et prie le gouvernement de fournir ses commentaires à cet égard. La commission note que, en réponse aux observations de la CTC de 2013, le gouvernement indique que les responsables syndicaux ayant fait l'objet d'un licenciement ont été rétablis dans leurs fonctions. *La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires sur les autres points soulevés par la CTC, concernant en particulier des allégations de pressions patronales contre des dirigeants syndicaux de la CTC, du syndicat des agents de la santé et de l'éducation et d'un nouveau syndicat d'une entreprise de communications afin que ces derniers mettent fin à leur activité syndicale.*

Articles 4 et 6 de la convention. Promotion de la négociation collective dans les secteurs public et privé (employés des entreprises publiques et fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat). Dans ses commentaires précédents, la commission avait de nouveau regretté l'absence de progrès concernant la négociation collective qui, selon la CTC, n'était ni structurée ni encadrée à quelque niveau que ce soit, les organes paritaires dans la fonction publique n'ayant en particulier pas encore été mis en place. La commission note que, dans ses observations de 2017, la CTC fait particulièrement référence aux décrets et arrêtés d'application encadrant le Conseil supérieur de la fonction publique, la commission paritaire et la commission médicale mis en place afin d'encadrer la négociation, mais toujours non signés depuis leur élaboration en 2015, laissant ainsi place à des règlements et des prises de mesures non conformes à la loi, au détriment des agents de la fonction publique. *Tout en notant la demande d'assistance technique formulée par le gouvernement dans son rapport, la commission prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour promouvoir la négociation collective tant dans le secteur privé que dans le secteur public (employés des entreprises publiques et fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat). La commission prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard.*

La commission prend note de l'adoption de la loi du 28 juin 2012 abrogeant, modifiant et complétant certaines dispositions de la loi no 84-108/PR portant Code du travail.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 2(2)(a) of the Convention. 1. *Work exacted under compulsory military service laws.* For many years the Committee has been drawing the Government's attention to the fact that section 1 of Act No. 16 of 27 August 1981 establishing compulsory military service is not in conformity with the Convention. Under this provision, national service is instituted for the purpose of enabling every citizen to participate in the defence and construction of the nation and has two components: military service and civic service. The Committee has repeatedly emphasized that work exacted from recruits as part of compulsory national service, including work related to national development, is not purely military in nature and is therefore contrary to *Article 2(2)(a)* of the Convention.

The Committee notes that the Government once again indicates that it is committed to repealing the abovementioned Act and this will be seen in practice in the revision of the Labour Code, which is in progress. *The Committee again expresses the strong hope that when the Labour Code is revised, the necessary steps will be taken to amend or repeal the Act establishing compulsory military service so as to bring the legislation into conformity with the Convention. The Government is requested to supply information on any progress made in this respect.*

2. *Youth brigades and workshops.* In its previous comments the Committee noted the Government's indication that Act No. 31-80 of 16 December 1980 on guidance for youth had fallen into disuse since 1991. Under this Act, the party and mass organizations were supposed to create, over time, all the conditions for establishing youth brigades and organizing youth workshops (type of tasks performed, number of persons involved, duration and conditions of their participation, etc.). The Committee once again notes the Government's indication that it is committed to repealing the abovementioned Act and this will be seen in practice in the revision of the Labour Code, which is in progress. *The Committee expresses the strong hope that when the Labour Code is revised, the necessary steps will be taken to formally repeal Act No. 31-80 of 16 December 1980 on guidance for youth.*

Article 2(2)(d). Requisitioning of persons to perform community work in instances other than emergencies. For many years the Committee has been drawing the Government's attention to the fact that Act No. 24-60 of 11 May 1960 is not in conformity with the Convention in that it allows the requisitioning of persons to perform community work in instances other than the emergencies provided for under *Article 2(2)(d)* of the Convention, and provides that persons requisitioned who refuse to work are liable to imprisonment ranging from one month to one year.

The Committee again notes the Government's indication that this Act has fallen into disuse and may be considered as repealed, in view of the fact that the Labour Code (section 4) and the Constitution (article 26), which prohibit forced labour, annul all the provisions of national law which are contrary to them. The Government explains that, in order to avoid any legal ambiguity, a text will be adopted enabling a clear distinction to be made between work of public interest and the forced labour prohibited by the Labour Code and the Constitution. The Government also indicates that the practice of mobilizing sections of the population for community work, on the basis of the provisions of section 35 of the statutes of the Congolese Labour Party (PCT), no longer exists. Tasks such as weeding and clean-up work are carried out by associations, state employees and local communities on a voluntary basis, therefore without any compulsion involved. Moreover, the voluntary nature of work for the community will be established in the revision of the Labour Code in such a way as to clearly bring the national legislation into conformity with the provisions of the Convention. *The Committee notes this information and hopes that appropriate measures will be taken to clarify the situation in both law and practice, especially by the adoption of a text enabling a distinction to be made between work in the public interest and forced labour.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Congo

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 2, paragraphe 2 a), de la convention. 1. *Travail exigé en vertu des lois sur le service militaire obligatoire.* Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur la non-conformité de l'article 1 de la loi no 16 du 27 août 1981 portant institution du service national obligatoire avec la convention. En vertu de cette disposition, le service national est une institution destinée à permettre à tout citoyen de participer à la défense et à la construction de la nation, et comporte deux volets: le service militaire et le service civique. La commission a souligné à maintes reprises que les travaux imposés à des recrues dans le cadre du service national obligatoire, et notamment ceux ayant trait au développement du pays, ne présentent pas de caractère purement militaire et, de ce fait, sont contraires à l'article *2, paragraphe 2 a*), de la convention.

La commission note que le gouvernement indique une nouvelle fois qu'il s'engage à abroger la loi susmentionnée et que cela se concrétisera dans le cadre de la révision du Code du travail qui est en cours. *La commission exprime à nouveau le ferme espoir que, à l'occasion de la révision du Code du travail, les mesures nécessaires seront prises pour modifier ou abroger la loi portant institution du service national obligatoire afin de la mettre en conformité avec la convention. Prière de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet effet.*

2. *Brigades et chantiers de jeunesse.* Dans ses précédents commentaires, la commission a noté l'indication du gouvernement selon laquelle la loi no 31 80 du 16 décembre 1980 sur l'orientation de la jeunesse était tombée en désuétude depuis 1991. Cette loi prévoyait que le parti et les organisations de masse devaient créer progressivement toutes les conditions pour la formation des brigades de jeunes et l'organisation des chantiers de jeunesse (nature des travaux accomplis, nombre de personnes concernées, durée et conditions de leur participation, etc.). La commission note à nouveau l'indication du gouvernement selon laquelle il s'engage à abroger la loi susmentionnée et que cela se concrétisera à travers la révision du Code du travail qui est en cours. *La commission exprime le ferme espoir que, à l'occasion de la révision du Code du travail, les mesures nécessaires seront prises afin d'abroger formellement la loi no 31-80 du 16 décembre 1980 sur l'orientation de la jeunesse.*

Article 2, paragraphe 2 d). Réquisition des personnes pour accomplir des travaux d'intérêt public allant au-delà des cas de force majeure. Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur la non-conformité avec la convention de la loi no 24-60 du 11 mai 1960, qui permet de réquisitionner des personnes pour accomplir des travaux d'intérêt public en dehors des cas de force majeure prévus par l'article *2, paragraphe 2 d*), de la convention; les personnes réquisitionnées qui refusent de travailler étant en outre passibles d'une peine d'emprisonnement d'un mois à un an.

La commission note à nouveau l'indication du gouvernement selon laquelle cette loi est tombée en désuétude et peut être considérée comme abrogée, étant donné que le Code du travail (art. 4) et la Constitution (art. 26), qui interdisent le travail forcé, abrogent toutes les dispositions nationales qui leur sont contraires. Le gouvernement précise que, pour éviter toute ambiguïté juridique, un texte sera publié permettant de distinguer clairement les travaux d'intérêt public qui ne sont pas à confondre avec le travail forcé interdit par le Code du travail et la Constitution. Le gouvernement indique également que la pratique consistant à mobiliser les populations pour des travaux collectifs, sur la base des dispositions de l'article 35 des statuts du Parti congolais du travail (PCT), n'existe plus. Les tâches de désherbage, d'assainissement, etc. sont effectuées par des associations, par des agents de l'Etat et des collectivités locales sur une base volontaire, donc non contraignante. Par ailleurs, le caractère volontaire des travaux d'intérêt collectif sera établi dans le Code du travail en cours de révision de manière à mettre clairement en conformité la législation nationale avec les dispositions de la convention. *La commission prend note de ces informations et espère que des mesures appropriées seront prises pour clarifier la situation tant en droit que dans la pratique, notamment à travers l'adoption d'un texte permettant de distinguer les travaux d'intérêt public du travail forcé.*

C081 - Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Absence of practical information to enable the Committee to assess the operation of the labour inspectorate in relation to the provisions of the Convention and relevant national laws. The Committee notes the updated information regarding the number and geographical distribution by category of labour inspection staff. It notes, by comparison with the data given in the report received from the Government in 2008, a substantial reduction in labour inspection staff, in particular labour inspectors (from 75 to 55) and principal controllers (from 96 to 72). The Committee recalls that, according to *Article 10,* in order to secure the effective discharge of the duties of the labour inspectorate, the number of labour inspectors must be determined with due regard to the importance of the duties which inspectors have to perform, in particular the number, nature, size and situation of the workplaces liable to inspection; the number and classes of workers employed in such workplaces; the number and complexity of the legal provisions to be enforced; the material means placed at the disposal of the inspectors; and the practical conditions under which visits of inspection must be carried out.

While the laws and regulations concerning labour inspection and its mandate and prerogatives are available, it must be noted that there are no numerical data on other areas defined in *Article 10* and, as the Government admits, there are no specific measures for giving effect to the provisions of *Article 11* concerning the material conditions of work of labour inspectors, who do not have access to the transport facilities required for them to carry out their duties. The Committee notes, on the other hand, that according to the Government, inspectors' travel and related costs are reimbursed by the competent authority on presentation of invoices, which was not always the case, according to the report received in 2008.

The Committee once again requests the Government to provide in its next report all the available information needed to assess the application of the Convention in law and in practice. This information should cover, among other matters: (i) the up-to-date geographical distribution of public officials responsible for labour inspection as defined in Article 3(1) of the Convention; (ii) the geographical distribution of workplaces liable to inspection or, at the least, those for which the Government considers that the conditions of work require specific protection from the labour inspection services; (iii) the frequency, content and number of participants at the training courses provided for labour inspectors during their career; (iv) the level of remuneration and conditions for career advancement in relation to other public officials with comparable responsibilities; (v) the proportion of the national budget allocated to the public labour inspection services; (vi) a description of the cases in which inspectors visit enterprises, the procedure followed and the transport facilities that they use for this purpose, the activities that they carry out and their outcome; and (vii) the proportion of supervisory activities carried out by inspectors in relation to their conciliation duties.

The Committee also requests the Government to communicate a copy of any inspection activity reports originating from regional directorates, including the reports cited in the Government's reports sent to the ILO in 2008 and 2011; a copy of the draft or final text of the regulations relating to the status and conditions of service of labour inspectors; copies of the proposed amendments to the Labour Code, and of the memorandum which was reportedly sent to the ILO and is intended to improve the functioning of the labour inspection service.

In order to establish a labour inspection system that will respond to the social and economic goals which are the object of the Convention, the Committee urges the Government to make every effort to adopt the measures needed to implement the measures described in the Committee's

Congo

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C081 - Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Absence d'informations pratiques permettant d'apprécier le fonctionnement de l'inspection du travail au regard des dispositions de la convention et des dispositions légales nationales pertinentes. La commission prend note des informations actualisées en ce qui concerne le nombre et la répartition géographique et par catégorie du personnel de l'inspection du travail. La commission relève, par comparaison avec les données figurant dans son rapport reçu en 2008, une diminution substantielle des effectifs de l'inspection du travail, en particulier des inspecteurs du travail (de 75 à 55) et des contrôleurs principaux (de 96 à 72). Elle rappelle que, suivant l'article *10* de l'instrument, pour l'exercice efficace des fonctions du service d'inspection du travail, le nombre des inspecteurs du travail devrait être fixé en tenant compte, entre autres critères, du nombre, de la nature, de l'importance et de la situation des établissements assujettis au contrôle de l'inspection; du nombre et de la diversité des catégories de travailleurs qui sont occupés dans ces établissements; du nombre et de la complexité des dispositions légales dont l'application doit être assurée; des moyens matériels d'exécution mis à la disposition des inspecteurs; et des conditions pratiques dans lesquelles les visites d'inspection devront s'effectuer.

Si les dispositions légales relatives à l'inspection du travail, à ses attributions et à ses pouvoirs sont disponibles, force est de constater en revanche l'absence de données chiffrées sur les autres sujets définis à l'article *10* et, de l'aveu même du gouvernement, il n'existe pas de mesures particulières pour faire porter effet aux dispositions de l'article *11* sur les conditions matérielles de travail des inspecteurs du travail, ces derniers ne bénéficiant pas de facilités de transport nécessaires à l'exercice de leurs fonctions. La commission note toutefois que, selon le gouvernement, désormais leurs frais de déplacement et les dépenses accessoires leur sont remboursés par l'autorité compétente sur présentation de justificatifs à l'autorité compétente, ce qui n'était pas toujours le cas, selon le rapport reçu en 2008.

La commission demande à nouveau au gouvernement de fournir dans son prochain rapport toutes les informations disponibles permettant d'apprécier le niveau d'application de la convention en droit et en pratique. Ces informations devraient notamment porter sur: i) la répartition géographique à jour de l'effectif des fonctionnaires chargés des fonctions d'inspection définies par l'article 3, paragraphe 1, de la convention; ii) la répartition géographique des établissements assujettis ou, à tout le moins, de ceux dans lesquels le gouvernement estime que les conditions de travail appellent une protection particulière de la part de l'inspection du travail; iii) la fréquence, le contenu et le nombre de participants aux formations dispensées aux inspecteurs du travail au cours de leur carrière; iv) le niveau de rémunération et les conditions d'avancement dans la carrière de ces derniers au regard d'autres fonctionnaires publics assumant des responsabilités de niveau comparable; v) la part du budget national allouée à la fonction d'inspection du travail; vi) la description des cas dans lesquels les inspecteurs visitent les entreprises, de la procédure suivie et des moyens de transport qu'ils utilisent à cet effet, des activités qu'ils y exercent et du résultat de ces activités; vii) la part des activités de contrôle de la législation menées par les inspecteurs au regard de celle de leurs activités de conciliation.

La commission demande en outre au gouvernement de communiquer copie de tout rapport d'activité d'inspection émanant des directions régionales, y compris des rapports cités dans ses rapports reçus au BIT en 2008 et 2011; copie du projet ou du texte définitif du statut particulier des inspecteurs du travail; copies des projets de texte d'amendement du Code du travail, ainsi que du mémorandum dont il annonce l'envoi au BIT en vue d'un meilleur fonctionnement de l'inspection du travail.

general observations made in 2007 (concerning the need for effective cooperation between the labour inspection service and the judicial system), in 2009 (concerning the need for statistics on industrial and commercial workplaces subject to labour inspection and the number of workers covered, and 2010 (concerning publication of the content of an annual report on the functioning of the labour inspection system). The Committee recalls once again the possibility of obtaining technical assistance from the ILO and of requesting, within the context of international financial cooperation, financial assistance in order to give the necessary impetus to the establishment and operation of the labour inspection system, and would be grateful for any information on progress made and difficulties encountered.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes the Government's reply to the allegations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) in 2014 concerning a strike by teachers that reportedly resulted in: (i) the arbitrary arrest of teachers who are trade unionists by the Directorate-General for Territorial Surveillance (DGST); and (ii) the abduction in June 2013 of Mr Dominique Ntsienkoulou, a member of the Dialogue Group for the Redevelopment of the Teaching Profession (CRPE), by officials of the Provincial Directorate for Territorial Surveillance (DDST) and his subsequent disappearance. The Committee notes that, according to the Government: (i) the Directorate-General of the Police (and not the DGST) summoned the leaders of the CRPE to explain the reasons for their excessive action during the strike; and (ii) Mr Ntsienkoulou left his home on his own initiative and was never arrested, abducted or investigated by the national police services. In light of the divergent information provided by the ITUC and the Government, the Committee wishes to recall that the public authorities must not interfere in the legitimate activities of trade union organizations by subjecting workers to arrest or arbitrary detention, and that the arrest and detention of trade unionists, without any charges being brought or without a warrant, constitute a serious violation of the trade union rights enshrined in the Convention. *The Committee trusts that the Government will ensure that these principles are fully respected and urgently requests it to further investigate the situation of Mr Ntsienkoulou, particularly as to his safety and whereabouts and to provide information in this respect.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 2(a) of the Convention. Principle of equal remuneration for men and women workers for work of equal value. Laws and regulations. The Committee recalls that, since 2005, it has been drawing the Government's

Congo

Afin de mettre en place un système d'inspection du travail répondant aux objectifs socio-économiques visés par la convention, la commission demande instamment au gouvernement de s'efforcer de prendre les mesures nécessaires à la mise en œuvre des mesures décrites dans les observations générales qu'elle a formulées en 2007 (sur la nécessité d'une coopération efficace entre les services d'inspection du travail et les organes judiciaires), en 2009 (sur la nécessité de disposer de statistiques des établissements industriels et commerciaux assujettis à l'inspection du travail et au nombre des travailleurs couverts), et en 2010 (sur la publication et le contenu d'un rapport annuel sur le fonctionnement des services d'inspection du travail). Elle rappelle à nouveau au gouvernement la possibilité de recourir à l'assistance technique du BIT et de solliciter, dans le cadre de la coopération financière internationale, un appui financier à l'effet de donner l'impulsion nécessaire à l'établissement et au fonctionnement du système d'inspection du travail et lui saurait gré de communiquer des informations sur tout progrès réalisé ou toute difficulté rencontrée.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission note la réponse du gouvernement aux allégations de la Confédération syndicale internationale (CSI) de 2014 relatives à une grève des enseignants qui aurait abouti à: i) l'arrestation arbitraire de syndicalistes enseignants par la Direction générale de la surveillance du territoire (DGST); et ii) l'enlèvement en juin 2013 de M. Dominique Ntsienkoulou, membre de la Concertation pour la revalorisation de la profession d'enseignant (CRPE), par des agents de la Direction départementale de la surveillance du territoire (DDST) et sa disparition depuis lors. La commission note que, selon le gouvernement: i) la Direction générale de la police (et non la DGST) a convoqué les dirigeants de la CRPE pour expliquer les motifs du débordement de leur action dans le cadre de la grève; et ii) M. Ntsienkoulou a déserté son domicile de son propre chef et n'a jamais fait l'objet d'arrestation ou d'enlèvement et n'a jamais été poursuivi par les services de la police nationale. Compte tenu des informations divergentes de la CSI et du gouvernement, la commission souhaite rappeler que les pouvoirs publics ne doivent pas s'ingérer dans les activités légitimes des organisations syndicales en soumettant les travailleurs à des arrestations ou des détentions arbitraires, et que l'arrestation et la détention de syndicalistes, sans que leur soit imputé un délit, ou sans qu'il existe un mandat judiciaire, constituent une grave violation des droits syndicaux consacrés dans la convention. *La commission veut croire que le gouvernement assurera le plein respect de ces principes et le prie de manière urgente de diligenter une enquête supplémentaire sur la situation de M. Ntsienkoulou, en particulier sur sa sécurité et sa localisation, et de fournir des informations à cet égard.*

La commission note les observations à caractère général de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) reçues le 1er septembre 2015.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 et 2 a) de la convention. Principe d'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. Législation. La commission

attention to the need to amend sections 80(1) and 56(7) of the Labour Code, which limit the application of the principle of equal remuneration to the existence of "equal working conditions, qualifications and output" (section 80(1)) or to "equal work" (section 56(7)), and do not reflect the notion of "work of equal value". The Committee notes that the Government reaffirms that amendments to sections 80(1) and 56(7) of the Labour Code are envisaged to ensure that the concept of "work of equal value" is binding. *Noting the Government's commitment, the Committee requests it to ensure, within the framework of the ongoing revision of the Labour Code, that the principle of equal remuneration for men and women workers for work of equal value set out in the Convention is set out in the Labour Code.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Congo

rappelle qu'elle attire l'attention du gouvernement depuis 2005 sur la nécessité de modifier les articles 80(1) et 56(7) du Code du travail, qui restreignent l'application du principe d'égalité de rémunération à l'existence de «conditions égales de travail, de qualification professionnelle et de rendement» (art. 80(1)) ou à un «travail égal» (art. 56(7)), et qui ne reflètent pas la notion de «travail de valeur égale». La commission note que le gouvernement réaffirme dans son rapport qu'il est envisagé de modifier les articles 80(1) et 56(7) du Code du travail pour que la notion de «travail de valeur égale» soit impérative. *Prenant note de l'engagement du gouvernement, la commission le prie de faire en sorte que, dans le cadre de la révision du Code du travail actuellement en cours, le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale posé par la convention soit incorporé dans le Code du travail.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1–3 of the Convention. Protection against discrimination. Legislation. For many years the Committee has been emphasizing the shortcomings in the Labour Code and the General Civil Service Regulations regarding the protection of workers against discrimination, since these texts do not cover all of the grounds of discrimination or all the aspects of employment and occupation set out in the Convention. The Committee recalls that the Labour Code only covers the grounds of "origin", gender, age and status in relation to wage discrimination (section 80) and the grounds of opinion, trade union activity, membership or not of a political, religious or philosophical group or a specific trade union in relation to dismissal (section 42). The General Civil Service Regulations prohibit any distinction between men and women in relation to their general application and any discrimination on the basis of family situation in relation to access to employment (sections 200 and 201). The Committee notes the Government's indication that a preliminary draft of a new Bill amending and supplementing certain provisions of the Labour Code will take into account the grounds of discrimination set out in *Article 1(1)(a). The Committee asks the Government to ensure that, within the framework of the ongoing revision of the Labour Code, discrimination on all of the grounds set out in the Convention is explicitly prohibited, as well as discrimination on any other grounds which it considers appropriate to include in the Code, at all stages of employment and occupation, including recruitment. The Committee also asks the Government to take the necessary measures to amend the provisions of the General Civil Service Regulations in order to ensure that civil servants are protected as a minimum in relation to the grounds set out in Article 1(1)(a) in respect of all aspects of employment, including recruitment and promotion. The Committee also requests the Government to provide information on any legislative developments in this respect.*

Article 1(1)(a). Discrimination based on sex. Sexual harassment. The Committee notes that the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) expressed deep concern at the high prevalence of violence against women and girls, especially sexual harassment at school and at work, the delay in adopting a comprehensive law to combat all forms of violence against women and the lack of awareness regarding this issue and of reporting of gender-based violence (CEDAW/C/COG/CO/6, 23 March 2012, paragraph 23). The Committee notes the Government's indication that, since 2011, the new draft Bill amending and supplementing certain provisions of the Labour Code has contained provisions against sexual harassment. *The Committee once again asks the Government to ensure that provisions covering both quid pro quo harassment and sexual harassment which creates a hostile, intimidating or offensive environment are adopted and that they protect the victims of sexual harassment and establish penalties for the perpetrators. The Committee also asks the Government to take steps, in collaboration with employers' and workers' organizations, to prevent and combat sexual harassment, such as awareness-raising measures for employers, workers and educators as well as for labour inspectors, lawyers and judges, and to establish information systems and complaints procedures which take into account the sensitive nature of this*

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 à 3 de la convention. Protection contre la discrimination. Législation. Depuis de nombreuses années, la commission souligne les lacunes du Code du travail et du Statut général de la fonction publique en matière de protection des travailleurs contre la discrimination, car ils ne couvrent pas tous les motifs de discrimination ni tous les aspects de l'emploi et de la profession énumérés par la convention. En effet, la commission rappelle que le Code du travail ne couvre que les motifs de «l'origine», du sexe, de l'âge et du statut pour ce qui est des discriminations en matière salariale (art. 80) et de l'opinion, de l'activité syndicale, de l'appartenance ou de la non-appartenance à un groupe politique, religieux ou philosophique ou à un syndicat déterminé en ce qui concerne le licenciement (art. 42). Le Statut général de la fonction publique interdit toute distinction entre hommes et femmes quant à son application générale et toute discrimination fondée sur la situation familiale en matière d'accès à l'emploi (art. 200 et 201). La commission note que le gouvernement indique que l'avant-projet portant loi nouvelle modifiant et complétant certaines dispositions du Code du travail tiendra compte des motifs de discrimination énumérés à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention. *La commission demande au gouvernement de faire en sorte que, dans le cadre de la révision du Code du travail actuellement en cours, la discrimination fondée sur tous les motifs visés par la convention soit expressément interdite, ainsi que la discrimination fondée sur tout autre motif qu'il jugera utile d'inclure dans ledit code, dans tous les aspects de l'emploi et de la profession, y compris le recrutement. La commission demande également au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les dispositions du Statut général de la fonction publique afin d'assurer une protection des fonctionnaires contre la discrimination fondée au minimum sur les motifs énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention, couvrant tous les aspects de l'emploi, y compris le recrutement et la promotion. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute évolution de la législation à cet égard.*

Article 1, paragraphe 1 a). Discrimination fondée sur le sexe. Harcèlement sexuel. La commission rappelle que le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) s'est déclaré profondément préoccupé par la forte prévalence de la violence envers les femmes et les filles, notamment du harcèlement sexuel à l'école et au travail, par le retard dans l'adoption d'une loi d'ensemble de lutte contre toutes les formes de violence envers les femmes ainsi que par le défaut de sensibilisation à ce phénomène et de signalement des cas de violence fondée sur le sexe (CEDAW/C/COG/CO/6, 23 mars 2012, paragr. 23). La commission note que, depuis 2011, le gouvernement indique que l'avant-projet portant loi nouvelle modifiant et complétant certaines dispositions du Code du travail contient des dispositions contre le harcèlement sexuel. *La commission prie à nouveau le gouvernement de faire en sorte que des dispositions couvrant tant le harcèlement sexuel s'apparentant à un chantage (quid pro quo) que le harcèlement sexuel créant un environnement hostile, intimidant ou offensant soient enfin adoptées et qu'elles prévoient une protection pour*

issue in order to bring an end to these practices and allow victims to exercise their rights without losing their jobs.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C152 - Occupational Safety and Health (Dock Work) Convention, 1979 (No. 152)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes with *regret* that the report submitted by the Government is identical to the most recent report submitted by the Government in 2007 which formed the basis for the Committee's observation in 2008 repeated in 2009, 2010 and 2011 for lack of a response from the Government. *The Committee urges the Government to solicit technical assistance of the ILO to resolve any problems related to the application of this Convention, and hopes that a report will be supplied for examination by the Committee at it next session. In the meantime and in the absence of any new information, the Committee must, yet again, repeat its previous observation which read as follows:*

The Committee notes the information provided by the Government according to which a national advisory technical committee on occupational safety and health has been set up pursuant to Decree No. 2000-29 of 17 March 2000 which gives effect to *Article 7 of the Convention.* It also notes, however, that the information requested concerning *Articles 2, 4, 5, 6 and 11–36* are to be provided by the Government subsequently. As regards the further information the Committee has requested the Government to provide, the Committee notes that the Government has either not replied to questions raised by the Committee in its previous comments or it has provided information that is applicable to enterprises in general. The Government appears to imply that dockworkers should be treated in the same manner as other workers and ports be treated like any other enterprise. *With reference to Articles 4–7, the Committee wishes to recall that the Government is required to take measures to give effect to the specific provisions in the Convention. The Committee must therefore once again repeat its previous observation which read as follows:*

The Committee draws the Government's attention to the absence of specific health and safety provisions for dock work. The Committee noted previously that a draft Order on safety and health in dock work had been prepared by the technical departments of the Ministry of Labour and Social Security. In its report for the period ending 30 June 1993, the Government repeated this information and added that the draft had been submitted for adoption. The Committee hopes that the provisions of this text will ensure the application of the following provisions of the Convention: *Article 4* (objectives and areas to be covered by measures to be established by national laws and regulations, in accordance with Part III of the Convention); *Article 5* (responsibility of employers, owners, masters or other persons as appropriate, for compliance with safety and health measures; duty of employers to collaborate whenever two or more of them undertake activities simultaneously at one workplace); *Article 7* (consultation of and collaboration between employers and workers). *It asks the Government to provide a copy of the above Order as soon as it has been adopted.*

In its previous reports, the Government referred to Orders No. 9033/MTERFPPS/DGT/DSSHT on the organization and functioning of the socio-medical centres of enterprises in the People's Republic of the Congo and No. 9034/MTERFPPS/DGT/DSSHT laying down the procedures for the establishment of socio-medical centres which are common to several enterprises in the People's Republic of the Congo. *Since these texts have not been received, the Committee would be grateful if the Government would provide*

Congo

les victimes de harcèlement sexuel et des sanctions pour les auteurs. La commission prie également le gouvernement de prendre, en collaboration avec les organisations de travailleurs et d'employeurs, des mesures destinées à prévenir et empêcher le harcèlement sexuel, telles que des mesures de sensibilisation destinées aux employeurs, aux travailleurs et aux personnels de l'éducation ainsi qu'aux inspecteurs du travail, aux avocats et aux juges, et de mettre en place des dispositifs d'information et des procédures de plaintes tenant compte du caractère sensible de cette question afin de mettre un terme à ces pratiques et de permettre aux victimes de faire valoir leurs droits sans perdre leur emploi.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C152 - Convention (n° 152) sur la sécurité et l'hygiène dans les manutentions portuaires, 1979

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission note avec *regret* que le rapport soumis par le gouvernement est identique au dernier rapport qu'il a soumis en 2007, sur la base duquel la commission avait établi son observation de 2008, reprise en 2009, 2010 et 2011, faute de réponse du gouvernement. *La commission prie instamment le gouvernement de se prévaloir de l'assistance technique du BIT pour résoudre tout problème lié à l'application de cette convention, et espère qu'un rapport sera communiqué pour examen à sa prochaine session. Dans l'intervalle, et en l'absence d'informations nouvelles, la commission est amenée, une nouvelle fois, à réitérer sa précédente observation qui était conçue dans les termes suivants:*

La commission note les informations fournies par le gouvernement selon lesquelles une commission nationale technique consultative d'hygiène, de sécurité du travail et de la prévention des risques professionnels a été créée, conformément au décret no 2000-29 du 17 mars 2000 donnant effet à l'article *7 de la convention.* Toutefois, les informations demandées sur l'application des *articles 2, 4, 5, 6 et 11 à 36* seront fournies par le gouvernement ultérieurement. S'agissant des autres informations demandées au gouvernement, la commission constate que celui-ci soit n'a pas répondu aux questions soulevées dans ses précédents commentaires, soit a fourni des informations qui sont applicables aux entreprises en général. Le gouvernement semble indiquer que les travailleurs portuaires doivent être traités de la même manière que les autres travailleurs et que les ports sont considérés comme toute autre entreprise. *Se référant aux articles 4 à 7 de la convention, la commission souhaite rappeler que le gouvernement doit prendre des mesures nécessaires pour donner effet aux dispositions spécifiques de la convention. Elle se voit donc obligée de réitérer ses commentaires précédents qui étaient conçus dans les termes suivants:*

La commission attire l'attention du gouvernement sur l'absence de dispositions relatives à la sécurité et l'hygiène qui soient spécifiques aux manutentions portuaires. La commission a précédemment noté qu'un projet d'arrêté destiné à régir ce domaine a été élaboré par les services techniques du ministère du Travail et de la Sécurité sociale. Dans son rapport pour la période se terminant le 30 juin 1993, le gouvernement a répété cette information en ajoutant que ce projet se trouve en instance d'adoption. La commission espère que les dispositions du texte en question assureront l'application des dispositions suivantes de la convention: *article 4* (Objectifs et domaines à couvrir par des mesures à prescrire dans la législation nationale, conformément à la *Partie III de la convention*); *article 5* (Responsabilité des employeurs, propriétaires, capitaines de navire ou toutes autres personnes, selon le cas, dans l'application des mesures de sécurité et d'hygiène; *article 7* (obligation de collaboration des employeurs lorsque plusieurs d'entre eux se livrent simultanément à des activités sur un même lieu de travail). *Elle prie le gouvernement de communiquer une copie de cet arrêté dès qu'il aura été adopté.*

Dans ses précédents rapports, le gouvernement s'est référé aux arrêtés no 9033/MTERFPPS/DGT/DSSHT portant organisation et fonctionnement des

a copy of them.

Article 6. The Committee notes from the Government's report for the period ending 30 June 1993 that briefings are to be organized to inform workers about safety provisions in the place of work at which heads of establishment can alert them about the dangers arising from the use of machinery and the precautions to be taken. *The Committee asks the Government to provide a copy of the provisions concerning the organization of these briefings and the measures taken to give effect to paragraph 1(c) of this Article.*

Article 8. The Committee notes the Government's statement in its report for the period ending 30 June 1993 that all safety measures are provided for in Chapter II of Order No. 9036 of 10 December 1986. The Committee notes that the above part of the Order provides for general protective measures whereas the Convention requires the adoption of measures specific to dock work. *It asks the Government to indicate which provisions require the adoption of effective measures (fencing, flagging or other suitable means including, when necessary, cessation of work) to ensure that when the workplace has become unsafe, workers are protected until it has been made safe again.*

Article 14. The Committee notes from the Government's report for the period ending 30 June 1993 that the application of this Article is ensured by labour inspectors by means of inspections in enterprises. *The Committee asks the Government to indicate which provisions ensure that electrical equipment and installations are so constructed, installed, operated and maintained as to prevent danger, and which standards for electrical equipment and installations have been recognized by the competent authorities.*

Article 17. The Committee notes that section 41 of Order No. 9036, cited by the Government in its report for the period ending 30 June 1993 as giving effect to this Article of the Convention, includes specific measures only for the use of lifting gear in particular weather conditions (wind). *The Committee asks the Government to indicate the measures taken to ensure that the means of access to a ship's hold or cargo deck are in conformity with the provisions of this Article.*

Article 21. The Committee notes the provisions of sections 47–49 of Order No. 9036 which the Government cites in its report for the period ending 30 June 1993 as giving effect to this Article of the Convention. It notes that the above sections provide for protective measures for some machinery or parts of machines which can be dangerous. *It asks the Government to indicate the measures taken or envisaged to ensure that all lifting appliances, every item of loose gear and every sling or lifting device forming an integral part of a load comply with the provisions of the Convention.*

Articles 22, 23, 24 and 25. Further to its previous comments, the Committee notes that, in its report for the period ending 30 June 1993, the Government refers to the certification of machinery, including lifting appliances, which is conducted by technical inspectors and advisory bodies, as a general measure to ensure that lifting appliances are sound and in proper working order. However, these Articles of the Convention provide for a set of measures to ensure that appliances and loose gear can be used by workers without any danger or risk: testing of all lifting appliances and loose gear (every five years in ships); thorough examination (at least once every 12 months); regular inspection before use. *The Committee asks the Government to indicate the provisions requiring the above measures to be taken in respect of all lifting appliances – on shore and on board – and of all loose gear.*

Article 30. The Committee notes that section 43 of Order No. 9036 referred to by the Government, does not relate to the attaching of loads to lifting appliances. *It asks the Government to indicate which provisions relate to this matter.*

Article 34. The Committee asks the Government to provide a copy of the instructions concerning the wearing of personal protective equipment referred to by the Government in its report for the period ending 30 June 1993.

Article 35. Further to its previous comments, the Committee notes that section 147 of the Labour Code regulates the evacuation of injured persons who are able to be moved and who are not able to be treated by the facilities made available by the employer. It notes that the Government also refers in its reports to Orders Nos 9033 and 9034 mentioned in paragraph 2 above. *The Committee asks the Government to indicate the measures taken either under the above texts, or otherwise, to ensure that adequate facilities, including trained personnel, are available for the provision of first aid.*

Article 37(1). The Committee recalls that, under this provision of the Convention, committees which include employers' and workers' representatives must be formed at every port where there is a significant number of workers. *Recalling the Government's statement that the health and safety committees provided for by the law have not been formed, the Committee*

Congo

centres sociosanitaires des entreprises installées en République du Congo et no 9034/MTERFPPS/DGT/DSSHT déterminant les modalités de constitution des centres sociosanitaires communs à plusieurs entreprises installées en République du Congo. *Ces textes n'ayant jamais été reçus, la commission saurait gré au gouvernement d'en communiquer copie.*

Article 6. La commission note, d'après le rapport du gouvernement pour la période se terminant le 30 juin 1993, que des séances d'information et de sensibilisation des travailleurs relatives aux mesures de sécurité dans le milieu de travail doivent être organisées afin que le chef d'établissement informe les travailleurs des dangers résultant de l'utilisation des machines ainsi que des précautions à prendre. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les dispositions relatives à l'organisation de ces séances ainsi que les dispositions prises pour donner effet à l'alinéa c) du paragraphe 1 de cet article.*

Article 8. La commission note la déclaration du gouvernement dans son rapport pour la période se terminant le 30 juin 1993 selon laquelle toutes les mesures de sécurité sont prévues au chapitre II de l'arrêté no 9036 du 10 décembre 1986. La commission constate que cette partie de l'arrêté contient des dispositions prévoyant des mesures de protection de caractère général alors que la convention exige l'adoption de mesures spécifiques à l'emploi portuaire. *Elle prie le gouvernement d'indiquer les dispositions prescrivant l'adoption des mesures efficaces (clôture, balisage ou autres moyens appropriés, y compris, si nécessaire, l'arrêt du travail) pour faire en sorte que les dockers soient protégés dans le cas où leur lieu de travail comporte un risque jusqu'à ce que celui-ci soit éliminé.*

Article 14. La commission note, d'après le rapport du gouvernement pour la période se terminant le 30 juin 1993, que l'application de cet article est assurée par les inspecteurs du travail à l'occasion de leurs visites dans les entreprises. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les dispositions assurant que les matériels et installations électriques soient construits, aménagés, exploités et entretenus de manière à prévenir tout danger et de préciser les normes reconnues par l'autorité compétente pour les matériels et installations électriques.*

Article 17. La commission note que l'article 41 de l'arrêté no 9036, cité par le gouvernement dans son rapport pour la période se terminant le 30 juin 1993 comme donnant effet à cet article de la convention, ne comporte que les mesures spécifiques à prendre pour l'utilisation d'appareils de levage dans des conditions atmosphériques particulières (action du vent). *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour assurer que l'accès à la cale ou au pont à marchandises soit effectué par un moyen conforme aux dispositions de cet article.*

Article 21. La commission a pris connaissance des dispositions des articles 47 à 49 de l'arrêté no 9036 citées par le gouvernement dans son rapport pour la période se terminant le 30 juin 1993 comme donnant effet à cet article de la convention. Elle note que les articles cités prévoient des mesures de protection de quelques machines ou de parties et organes qui peuvent être dangereux. *Elle prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées afin que tout appareil de levage, tout accessoire de manutention et toute élingue ou dispositif de levage faisant partie intégrante d'une charge soient conformes aux dispositions de la convention.*

Articles 22, 23, 24 et 25. Faisant suite à ses commentaires antérieurs, la commission note que le gouvernement se réfère, dans son rapport pour la période se terminant le 30 juin 1993, à la certification des machines, y compris les appareils de levage, faite par le contrôle technique et les organes conseillers comme une mesure de caractère général assurant la solidité et le bon fonctionnement des appareils de levage. Cependant, ces articles de la convention prévoient un complexe de mesures visant à assurer l'utilisation d'appareils et d'accessoires sans dangers ni risques pour les travailleurs: essais de tout appareil de levage et tout accessoire de manutention (tous les cinq ans dans les navires); examen approfondi (au moins une fois tous les douze mois); inspection avant chaque utilisation. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les dispositions prescrivant que les mesures énumérées ci-dessus soient effectuées à l'égard de tous les appareils de levage – aux ports et dans les navires – ainsi que de tous les accessoires de manutention.*

Article 30. La commission note que l'article 43 de l'arrêté no 9036 auquel se réfère le gouvernement n'a pas de rapport avec la fixation des charges aux appareils de levage. *Elle prie le gouvernement d'indiquer les dispositions relatives à la fixation des charges aux appareils de levage.*

Article 34. La commission prie le gouvernement de fournir une copie de consignes concernant le port de matériel de protection individuelle

asks the Government to indicate the measures taken to ensure the establishment of such committees in ports with a significant number of workers.

Article 38(1). The Government indicates in its report that, in the absence of health and safety committees, instruction and training are entrusted to a specialist in the matter within the enterprise. *The Committee asks the Government to provide information on the activities of these specialists.*

Article 39. The Committee notes that section 61 of Act No. 004/86 of 25 February 1986 establishing the Social Security Code gives effect in part to this Article of the Convention. *It asks the Government to indicate the provisions which ensure that this Article is applied to occupational diseases.*

Article 41(1)(a). Further to its previous comments, the Committee notes that the Government refers to Order No. 9036 of 10 December 1986 as being the text which lays down general obligations for the persons and bodies concerned with dock work (ports being treated as any industrial enterprise) and that no specific measures have been taken in respect of dock work. *The Committee asks the Government to indicate the measures taken or envisaged to set out the specific obligations taken for the persons and bodies concerned with dock work.*

In the absence of any information on the application of the above provisions, the Committee asks the Government to indicate the specific measures which give effect to the following provisions of the Convention:

·– Article 9(1) and (2). Safety measures with regard to lighting and marking of dangerous obstacles.

·– Article 10(1) and (2). Maintenance of surfaces for traffic or stacking of goods and safe manner of stacking goods.

·– Article 11(1) and (2). Width of passageways and separate passageways for pedestrians.

·– Article 16(1) and (2). Safe transport to or from a ship or other place by water, safe embarking and disembarking, and safe transport to or from a workplace on land.

·– Article 18(1)–(5). Regulations concerning hatch covers.

·– Article 19(1) and (2). Protection around openings and decks, closing of hatchways when not in use.

·– Article 20(1)–(4). Safety measures when power vehicles operate in the hold; hatch covers secured against displacement; ventilation regulations; safe means of escape from bins or hoppers when dry bulk is being loaded or unloaded.

·– Article 26(1)–(3). Members' mutual recognition of arrangements for testing and examination.

·– Article 27(1)–(3). Marking lifting appliances with safe working loads.

·– Article 28. Rigging plans.

·– Article 29. Strength and construction of pallets for supporting loads.

·– Article 31(1) and (2). Operation and layout of freight container terminals and organization of work in such terminals.

·– Article 38(2). Minimum age limit for workers operating lifting appliances.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Congo

auxquelles se réfère le gouvernement dans son rapport pour la période se terminant le 30 juin 1993.

Article 35. Faisant suite à ses commentaires antérieurs, la commission note que l'article 147 du Code du travail régit l'évacuation de blessés et malades transportables, non susceptibles d'être traités par les moyens dont l'employeur dispose. Elle note que le gouvernement se réfère également dans ses rapports aux arrêtés nos 9033 et 9034 mentionnés sous le paragraphe 2 ci-dessus. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises, en vertu des textes mentionnés ou par d'autres voies, pour assurer que des moyens suffisants, notamment en personnel formé, soient facilement disponibles pour administrer les premiers secours.*

Article 37, paragraphe 1. La commission rappelle qu'aux termes de cette disposition de la convention des comités comprenant des représentants des employeurs et des travailleurs doivent être créés dans tous les ports où sont occupés un nombre important de travailleurs. *Rappelant la déclaration du gouvernement selon laquelle les comités d'hygiène et de sécurité prévus par la loi n'ont pas été créés, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour assurer la formation de ces comités dans les ports avec un nombre important de travailleurs.*

Article 38, paragraphe 1. Le gouvernement a indiqué dans son rapport qu'en l'absence de comités de sécurité et d'hygiène leurs tâches en matière d'instruction et de formation sont confiées à un agent spécialisé dans ce domaine au niveau de l'entreprise. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les activités de ces agents.*

Article 39. La commission note que l'article 61 de la loi no 004/86 du 25 février 1986 instituant le Code de sécurité sociale donne partiellement effet à cet article de la convention. *Elle prie le gouvernement d'indiquer les dispositions en assurant l'application aux maladies professionnelles.*

Article 41, paragraphe 1 a). Faisant suite à ses commentaires antérieurs, la commission note que le gouvernement s'est référé à l'arrêté no 9036 du 10 décembre 1986 comme le texte établissant des obligations de caractère général pour les personnes et organismes concernés par les manutentions portuaires (considérant le port comme n'importe quelle entreprise industrielle) ainsi que l'indication faite par celui-ci en même temps que des mesures spécifiques aux manutentions portuaires n'ont pas été prises. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour préciser les obligations spécifiques des personnes et des organismes concernés par les manutentions portuaires.*

En l'absence d'informations sur l'application des dispositions ci-dessous, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures spécifiques qui donnent effet aux dispositions suivantes de la convention.

·– Article 9, paragraphes 1 et 2. Mesures de sécurité à prendre (éclairage et marquage) en cas d'obstacles dangereux.

·– Article 10, paragraphes 1 et 2. Entretien des sols utilisés pour la circulation des véhicules ou le gerbage des produits et précautions à prendre lors du gerbage.

·– Article 11, paragraphes 1 et 2. Largeur des couloirs et couloirs distincts pour les piétons.

·– Article 16, paragraphes 1 et 2. Sécurité du transport par eau vers un navire ou en un autre lieu et pour en revenir, et sécurité de l'embarquement et du débarquement; sécurité du transport sur terre vers un lieu de travail ou pour en revenir.

·– Article 18, paragraphes 1, 2, 3, 4 et 5. Réglementation concernant les panneaux de cale.

·– Article 19, paragraphes 1 et 2. Protection des ouvertures sur les ponts; fermeture des écoutilles lorsqu'elles ne sont plus en service.

·– Article 20, paragraphes 1, 2, 3 et 4. Mesures de sécurité à prendre lorsque des véhicules à moteur sont utilisés dans la cale; fixation des panneaux de cale; réglementation en matière de ventilation; moyens d'évacuation sans danger des trémies pendant le chargement ou le déchargement de cargaisons de vrac solides.

·– Article 26, paragraphes 1, 2 et 3. Reconnaissance mutuelle des dispositions prises par les Membres en ce qui concerne les essais et les examens.

·– Article 27, paragraphes 1, 2 et 3. Indication des charges maximales d'utilisation des appareils de levage.

·– Article 28. Plans de gréement.

·– Article 29. Résistance et construction des palettes destinées à porter des charges.

·– Article 31, paragraphes 1 et 2. Aménagement des terminaux de conteneurs et organisation du travail dans ces terminaux.

·– Article 38, paragraphe 2. Age minimum limite pour conduire les appareils de

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it will proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 3 of the Convention. Worst forms of child labour. Clause (a). All forms of slavery or similar practices. Sale and trafficking of children. In its previous comments, the Committee noted the Government's statement that there is child trafficking between Benin and the Congo for the purpose of forcing children to work in Pointe-Noire in trading and domestic work. According to the Government, the children are forced to work all day in harsh conditions by their host families, and are subjected to all kinds of hardships. The Committee noted that sections 345, 354 and 356 of the Penal Code lay down penalties for anyone found guilty of the forcible or fraudulent abduction of persons including young persons under 18 years of age. It requested the Government to indicate to what extent sections 345, 354 and 356 of the Penal Code have been implemented in practice. *The Committee requests the Government once again to supply information on the application of sections 345, 354 and 356 of the Penal Code in practice, including, in particular, statistics on the number and nature of offences reported, investigations, prosecutions, convictions and penalties imposed.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (b). Removal of children from the worst forms of child labour and ensuring their rehabilitation and social integration. Sale and trafficking of children. In its previous observations, the Committee noted the Government's statement acknowledging that the trafficking of children between Benin and Congo for the purpose of forcing children to work in Pointe-Noire in trading and domestic work is contrary to human rights. It also noted that the Government has taken certain measures to curb child trafficking, including: (a) the repatriation by the Consulate of Benin of children who have either been picked up by the national police or removed from families; and (b) the requirement at borders (airport) for minors (young person under 18 years of age) to have administrative authorization to leave the territory of Benin. The Committee asked the Government to provide information on the impact of the measures taken with regard to the rehabilitation and social integration of children following their withdrawal from labour. It noted that the Government's report does not contain any information on this subject. *The Committee requests the Government once again to supply information on the time-bound measures taken to remove young persons under 18 years of age from this worst form of child labour and to ensure their rehabilitation and social integration. It also requests the Government to supply information on the impact of these measures.*

Application of the Convention in practice. The Committee noted that, according to the concluding observations of the Committee on the Rights of the Child on the initial report of Congo of October 2006 (CRC/C/COG/CO/1, paragraph 85), a study of the root causes and repercussions of trafficking is due to be conducted in the country. *The Committee requests the Government to supply information on the results of this study and to supply a copy of it once it has been prepared.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Congo

levage.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle procédera alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 3 de la convention. Pires formes de travail des enfants. Alinéa a). Toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues. Vente et traite d'enfants. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté l'indication du gouvernement selon laquelle la traite d'enfants entre le Bénin et le Congo pour les faire travailler à Pointe-Noire dans le commerce ou comme employés de maison existe. Selon le gouvernement, ces enfants sont forcés à travailler toute la journée dans des conditions pénibles et sont soumis à des privations de toutes sortes. La commission a noté que les articles 345, 354 et 356 du Code pénal prévoient des sanctions pour les personnes reconnues coupables d'enlèvement ou de détournement de personnes, dont des enfants de moins de 18 ans. Elle a prié le gouvernement d'indiquer dans quelle mesure les articles 345, 354 et 356 du Code pénal ont été mis en œuvre dans la pratique. *La commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur l'application des articles 345, 354 et 356 du Code pénal dans la pratique en communiquant, notamment, des statistiques sur le nombre et la nature des infractions signalées, les enquêtes menées, les poursuites engagées, les condamnations prononcées et les sanctions pénales imposées.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa b). Soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Vente et traite d'enfants. Dans ses observations précédentes, la commission a noté l'indication du gouvernement selon laquelle il reconnaît que la traite d'enfants entre le Bénin et le Congo, dont le but est de les faire travailler à Pointe-Noire dans le commerce ou comme employés de maison, est contraire aux droits de l'homme. Elle a noté également que le gouvernement a pris certaines mesures pour éliminer la traite d'enfants, dont: *a)* le rapatriement d'enfants par le consulat du Bénin, lesquels sont soit repris par la police nationale soit retirés de certaines familles; *b)* l'exigence, pour les mineurs (enfants de moins de 18 ans), de fournir aux frontières (aéroport) une autorisation administrative de sortie du territoire béninois. La commission a prié le gouvernement de communiquer des informations sur l'impact des mesures prises quant à la réadaptation et l'intégration sociale des enfants à la suite de leur retrait du travail. Elle a noté que le rapport du gouvernement ne contient aucune information à ce sujet. *La commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises dans un délai déterminé pour soustraire les enfants de moins de 18 ans victimes de cette pire forme de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Elle prie en outre le gouvernement de fournir des informations sur l'impact de ces mesures.*

Application de la convention dans la pratique. La commission a noté que, selon les observations finales du Comité des droits de l'enfant sur le rapport initial du Congo en octobre 2006 (CRC/C/COG/CO/1, paragr. 85), une étude sur les causes profondes et les répercussions de la traite doit être menée dans le pays. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les résultats de cette étude et d'en fournir une copie dès qu'elle aura été élaborée.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Observation 2019

Article 5(1) of the Convention. Effective tripartite consultations. The Government indicates that the social partners are consulted when issues covered by the Convention are raised with the Government by the Committee, as well as on the questionnaires concerning the agenda of the International Labour Conference. The Committee also notes the Government's report that the social partners have not raised any objections regarding the written consultation procedure that has been implemented. The Government indicates once again, in the same manner as its 2018 report, that discussions have taken place within the tripartite Labour Advisory Committee on a draft Order on the appointment of members to a tripartite advisory committee on international labour standards. The Government adds that this draft Order has now been sent to the office of the Minister of Labour to be signed and the Government could request the technical assistance of the Office for the practical implementation of this committee. *The Committee encourages the Government to request this assistance in the near future, taking into account the impending signature of the Order on the appointment of the members of the tripartite advisory committee on international labour standards. The Committee requests the Government to keep it informed of any progress in this regard. The Committee once again requests the Government to provide precise and detailed information on the content, frequency and outcome of the tripartite consultations held on all of the matters relating to international labour standards covered by the Convention, including questionnaires concerning items on the agenda of the Conference (Article 5(1)(a)), the proposals to be made in connection with the submission of instruments adopted by the Conference to the National Assembly (Article 5(1)(b)), the re-examination at appropriate intervals of unratified Conventions and of Recommendations to which effect has not yet been given (Article 5(1)(c)), reports to be made on the application of ratified Conventions (Article 5(1)(d)), and proposals for the denunciation of ratified Conventions (Article 5(1)(e)).* Furthermore, the Committee notes the absence of any information on the meetings organized by the Ministry of Labour on matters relating to international labour standards, mentioned in the Government's previous report of September 2018. *The Committee therefore reiterates its request for information and asks the Government to indicate the content and the outcomes of the meetings organized by the Ministry of Labour on the matters relating to international labour standards covered by the Convention.*

Côte d'Ivoire

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Article 5, paragraphe 1, de la convention. Consultations tripartites efficaces. Le gouvernement indique que les partenaires sociaux sont consultés lorsque des questions couvertes par la présente convention sont adressées au gouvernement par la commission, de même que pour les questionnaires inscrits à l'ordre du jour de la Conférence internationale du Travail. La commission note également que, selon les informations fournies par le gouvernement relativement à la procédure de consultation par écrit mise en place, les partenaires sociaux n'ont pas émis d'objection. Le gouvernement indique de nouveau que, comme il l'indiquait dans son rapport de 2018, des discussions ont eu lieu au sein de la Commission consultative du travail, organe tripartite, au sujet d'un projet d'arrêté relatif à la désignation des membres du Comité consultatif tripartite sur les normes internationales du travail. Le gouvernement ajoute que ce projet d'arrêté a désormais été transmis au cabinet du ministre chargé du Travail pour signature, et que le gouvernement pourrait solliciter l'appui technique du Bureau international du Travail pour l'assister dans la mise en place opérationnelle dudit comité. *La commission encourage le gouvernement à solliciter cette assistance dans un proche avenir, compte tenu de l'imminence de la signature de l'arrêté relatif à la désignation des membres du Comité consultatif tripartite sur les normes internationales du travail. La commission prie le gouvernement de la tenir informée de toute évolution à ce sujet. Elle prie donc une nouvelle fois le gouvernement de lui transmettre des informations précises et détaillées sur la teneur, la fréquence et l'issue des consultations tripartites menées sur chacune des questions concernant les normes internationales du travail couvertes par la convention, notamment pour ce qui est des questionnaires sur les points inscrits à l'ordre du jour de la Conférence (article 5, paragraphe 1 a)); des propositions à présenter concernant la soumission des instruments adoptés par la Conférence à l'Assemblée nationale (article 5, paragraphe 1 b)); du réexamen, à des intervalles appropriés, des conventions non ratifiées et des recommandations auxquelles il n'a pas encore été donné effet (article 5, paragraphe 1 c)); des rapports à présenter sur l'application des conventions ratifiées (article 5, paragraphe 1 d)); ainsi que des propositions relatives à la dénonciation de conventions ratifiées (article 5, paragraphe 1 e)).* Par ailleurs, la commission note qu'aucune information n'a été communiquée sur les rencontres initiées par le ministère en charge du travail sur les questions relatives aux normes internationales du travail que le gouvernement évoquait dans son précédent rapport en septembre 2018. *La commission réitère donc sa demande précédente et prie le gouvernement de donner des informations sur le contenu et l'issue des rencontres qui avaient été initiées par le ministère en charge du travail sur les questions relatives aux normes internationales du travail couvertes par la convention.*

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

Articles 2 and 5 of the Convention. Right to organize in the public service. In its previous comments, the Committee noted that: (i) under the terms of section 94 of Act No. 16/013 of 15 July 2016 on the conditions of service of permanent public service employees, freedom of association is guaranteed for public service employees; and (ii) under section 93 of the Act, the exercise of the right to strike by public service employees can only be restricted under the conditions established by the law, in particular, so as to ensure the normal provision of "public services of vital interest, which cannot suffer any type of interruption." A Decree of the Prime Minister establishes the list of services of vital interest, as well as the details of the minimum service in these services. The Committee notes the Government's indications that a copy of the Decree will be communicated following its publication in the *Official Journal.* In this regard, the Committee recalls that the right to strike may be restricted or prohibited: (i) in the public service only for public servants exercising authority in the name of the State; or (ii) in essential services in the strict sense of the term; or (iii) in the case of an acute national or local crisis. *The Committee trusts that the Decree in question will be adopted shortly, taking into account the Committee's observations, and requests the Government to provide a copy of the Decree with its next report.*

With regard to the trade union rights of judges, the Committee previously noted that, according to the Government, the freedom of association of judges is recognized under the provisional Order of 1996 and that judges' trade unions exist. The Committee had noted that Organic Act No. 06/020 of 10 October 2006 on the conditions of service of judges, to which the Government refers in its report, did not contain any provisions that address the concerns of the Committee and therefore requested the Government to indicate whether provisions were envisaged to explicitly ensure that judges enjoy the rights laid down in the Convention. The Committee notes the Government's indications that the provisional Order of 1996 remains in force pending the amendment of the Act of 2006, which was being discussed in Parliament. *The Committee trusts that the revision process of the Act of 2006 will be concluded as soon as possible and will ensure freedom of association of judges. It requests the Government to provide, with its next report, a copy of the revised Act.*

Article 3. Right of foreign workers to hold trade union office. In its previous comments the Committee noted with regret that Act No. 16/010 of 15 July 2016 amending and supplementing Act No. 015-2002 on the Labour Code did not remove the provision requiring 20 years of residence in order to be eligible for appointment to administrative or executive positions in trade unions (new section 241). The Committee recalled that a period of three years is reasonable in this respect but that a 20-year period for access to trade union office is excessive (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 103). The Committee notes the Government's indication that it has undertaken to bring this matter before the National Labour Council. *Recalling once again that national legislation should allow foreign workers to take up trade union office, at least after a reasonable period of residence in the host country, the Committee expects the Government to take measures, in the near future, to amend section 241 of the Labour Code, as revised by the Act of July 2016, accordingly.*

Articles 3 and 4. Other legislative and regulatory issues. In its previous comments, the Committee requested the Government, on numerous occasions, to take steps to amend: (i) section 11 of Order No. 12/CVAB.MIN/TPS/113/2005 of 26 October 2005, which prohibits striking workers from entering and remaining on work premises affected by the strike; (ii) section 326 of the Labour Code and in that regard suggested including an additional provision stipulating that penalties against strikers must be proportionate to the offence committed and that no prison sentence shall be imposed unless criminal or violent acts have been committed; (iii) section 28 of Act No. 016/2002 concerning the establishment, organization and functioning of labour tribunals so as to allow recourse to the labour tribunal, should conciliation and mediation procedures have been exhausted, only on the basis of a voluntary decision of the parties to the dispute; and (iv) section 251 of the Labour Code to ensure that the issue of the dissolution of trade union organizations will be regulated by their union constitutions and rules.

The Committee notes with *concern* that, despite the adoption of Act No. 16/010 of 15 July 2016 (amending and supplementing the Labour Code) and of Act No. 016/2002 (concerning the establishment, organization and functioning

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Articles 2 et 5 de la convention. Droit d'organisation dans la fonction publique. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que: i) aux termes de l'article 94 de la loi no 16/013 du 15 juillet 2016 portant statut des agents de carrière des services publics de l'Etat, la liberté syndicale est garantie aux agents des services publics de l'Etat; et ii) en vertu de l'article 93 de la loi, l'exercice du droit de grève des agents des services publics de l'Etat ne peut être limité que dans les conditions fixées par la loi, notamment pour tenir compte du fonctionnement régulier «des services publics d'intérêt vital, qui ne peuvent souffrir d'aucune interruption», un décret du Premier ministre fixant la liste des services d'intérêt vital ainsi que les modalités du service minimum dans ces services. La commission note les indications du gouvernement selon lesquelles une copie du décret sera transmise dès sa publication au *Journal officiel.* A cet égard, la commission rappelle que le droit de grève peut être restreint, voire interdit: i) dans la fonction publique, à l'égard des fonctionnaires exerçant des fonctions d'autorité au nom de l'Etat; ii) dans les services essentiels au sens strict du terme; ou iii) en cas de crise nationale ou locale aiguë. *La commission veut croire que le décret en question sera prochainement adopté en tenant compte des observations de la commission et prie le gouvernement d'en fournir une copie avec son prochain rapport.*

S'agissant des droits syndicaux des magistrats, la commission avait noté dans ses précédents commentaires que, d'après le gouvernement, la liberté syndicale des magistrats était reconnue en vertu d'un arrêté provisoire de 1996 et qu'il existait des syndicats de magistrats. La commission avait noté que la loi organique no 06/020 du 10 octobre 2006 portant statut des magistrats, à laquelle le gouvernement fait référence dans son rapport, ne contenait pas de dispositions répondant aux préoccupations de la commission et en conséquence avait prié le gouvernement d'indiquer si des dispositions étaient expressément prévues pour garantir que les magistrats jouissent des droits prévus dans la convention. La commission note les indications du gouvernement selon lesquelles l'arrêté provisoire de 1996 reste d'application en attendant la modification de la loi de 2006, en discussion au Parlement. *La commission veut croire que le processus de révision de la loi de 2006 sera mené à son terme dans les meilleurs délais et consacrera la liberté syndicale des magistrats. Elle prie le gouvernement de fournir, avec son prochain rapport, une copie de la loi révisée.*

Article 3. Droit des travailleurs étrangers d'accéder à des fonctions de dirigeants syndicaux. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté avec regret que la loi no 16/010 du 15 juillet 2016 modifiant et complétant la loi no 015-2002 portant Code du travail n'avait pas abrogé la durée de résidence de vingt ans comme condition d'éligibilité pour être chargé de l'administration et de la direction d'une organisation syndicale (art. 241 nouveau). La commission avait rappelé qu'une telle durée était excessive, mais qu'en revanche une durée de trois ans pouvait être considérée comme étant raisonnable (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 103). La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il s'engage à saisir le Conseil national du travail de cette question. *Rappelant une fois encore que la législation nationale devrait permettre aux travailleurs étrangers d'accéder aux fonctions de dirigeants syndicaux, tout au moins après une période raisonnable de résidence dans le pays d'accueil, la commission attend du gouvernement qu'il prenne, dans un avenir proche, les mesures qui s'imposent afin de modifier en ce sens l'article 241 du Code du travail tel que révisé par la loi de juillet 2016.*

Articles 3 et 4. Autres questions législatives et réglementaires. Dans ses précédents commentaires, la commission avait, à maintes reprises, demandé au gouvernement de prendre des mesures pour modifier: i) l'article 11 de l'arrêté no 12/CVAB.MIN/TPS/113/2005 du 26 octobre 2005 qui interdit aux travailleurs en grève de pénétrer et de rester dans les locaux de travail affectés par le mouvement; ii) l'article 326 du Code du travail, en suggérant l'inclusion d'une disposition prévoyant que les sanctions dirigées contre des grévistes doivent être proportionnées à l'infraction commise et qu'aucune peine de prison ne sera imposée à moins qu'un acte criminel ou violent n'ait été commis; iii) l'article 28 de la loi no 016/2002 portant création, organisation et fonctionnement des tribunaux de travail afin de ne permettre la saisine du tribunal du travail, en cas d'épuisement des procédures de conciliation et de médiation, que par décision volontaire des parties au conflit; et iv) l'article 251 du Code du travail, afin de prévoir que la question de la dissolution des organisations syndicales soit réglée

of labour tribunals), the above provisions are still not in conformity with the requirements of the Convention, and that the Government only indicates that the above matters will be brought before the National Labour Council. *The Committee expects that the Government will take all necessary measures to amend the above provisions and that it will refer to specific progress made in its next report.*

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Article 2 of the Convention. Protection against acts of interference. The Committee previously recalled that although section 235 of the Labour Code prohibits all acts of interference by employers' and workers' organizations in each other's affairs, section 236 provides that acts of interference shall be defined more precisely in an Order issued by the Minister of Labour and Social Welfare in consultation with the National Labour Council. The Committee notes that the Government merely indicates that the matter will soon be submitted to the National Labour Council. *Noting with concern that the Order in question has still not been adopted, the Committee trusts that the Government's next report will finally indicate that specific progress has been made in this regard, and that the Order will include the various cases envisaged under Article 2 of the Convention.*

Articles 4 and 6. Collective bargaining in the public sector. In its previous comments, the Committee requested the Government to take the necessary measures to establish the right to collective bargaining of all public servants not engaged in the administration of the State explicitly in the national legislation, so that the legislation is consistent with the practice. The Committee noted in this regard that while Act No. 16/013 of 15 July 2016 on the conditions of service of permanent public service employees recognizes the right of public servants to organize and to strike and establishes consultative bodies, it does not provide for machinery for collective bargaining on conditions of employment. The Committee noted at the same time that the persons covered by the Act are primarily employees engaged in the administration of the State (section 2). The Committee recalls once again that, under Article 6, the Convention applies to workers and public servants who are not engaged in the administration of the State (for instance, employees in public enterprises, municipal employees and those in decentralized entities, public sector teachers, as well as transport personnel) (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 172). *Noting with regret that there has been no progress on this point, the Committee urges the Government to specify how the right to collective bargaining is granted to various categories of public servants not engaged in the administration of the State and to take, if necessary, steps to ensure that this right is granted to them both in law and in practice. It also requests the Government to provide information on the creation and functioning of the joint Government/trade union committees to which the Government refers in its report, as well as to any collective bargaining process in the public sector.*

Branch-level collective bargaining. The Committee observes with *concern* that the Government does not provide information on the adoption of the Order defining the functioning of the joint committees, provided for under the terms of section 284 of the Labour Code relating to branch-level collective bargaining. *Recalling once again that its initial request in relation to this matter was made in 2003, the Committee expresses the firm hope that the Order defining the functioning of the joint committees will be adopted without further delay.*

Promotion of collective bargaining in practice. The Committee requests the Government to provide information on the measures taken or envisaged to promote collective bargaining, the number of collective agreements concluded and in effect in the country, as well as on the sectors concerned and the number of workers covered by these agreements.

par leurs statuts et règlements.

La commission note avec *préoccupation* que les dispositions précitées, en dépit de l'adoption de la loi no 16/010 du 15 juillet 2016 (modifiant et complétant le Code du travail) et celles de la loi no 016/2002 (portant création, organisation et fonctionnement des tribunaux de travail), ne sont toujours pas conformes aux prescriptions de la convention, et que le gouvernement se limite à indiquer que les questions ci-dessus seront portées à l'attention du Conseil national du Travail. *La commission s'attend à ce que le gouvernement prenne toutes les mesures qui s'imposent pour amender les dispositions susvisées et à ce qu'il fasse état de progrès concrets dans son prochain rapport.*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Article 2 de la convention. Protection contre les actes d'ingérence. La commission avait précédemment rappelé que, bien que l'article 235 du Code du travail interdise tout acte d'ingérence des organisations d'employeurs et de travailleurs les unes à l'égard des autres, l'article 236 du code prévoit que les actes d'ingérence doivent encore être définis plus précisément par arrêté du ministre en charge du travail et de la prévoyance sociale après avis du Conseil national du travail. La commission note que le gouvernement se borne à indiquer que la question sera prochainement soumise au Conseil national du travail. *Relevant avec préoccupation que l'arrêté en question n'a toujours pas été adopté, la commission veut croire que le prochain rapport du gouvernement fera enfin état de progrès concrets à cet égard, et que l'arrêté inclura les différents cas prévus à l'article 2 de la convention.*

Articles 4 et 6. Négociation collective dans le secteur public. Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que soit expressément prévu dans la législation nationale le droit de négociation collective de tous les fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat, assurant ainsi que la législation s'accorde à la pratique. La commission avait noté à cet égard que, si la loi no 16/013 du 15 juillet 2016 portant statut des agents de carrière des services publics de l'Etat reconnaît le droit de syndicalisation et de grève aux fonctionnaires et qu'elle établit des organes consultatifs, elle ne prévoit pas de mécanismes de négociation collective des conditions d'emploi. La commission avait noté dans le même temps que le champ d'application personnel de la loi concerne pour l'essentiel des agents commis à l'administration de l'Etat (art. 2). La commission rappelle à nouveau que, en vertu de son *article 6,* la convention s'applique aux travailleurs et fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat (employés d'entreprises publiques, employés de services municipaux ou d'entités décentralisées, enseignants du secteur public, personnel du secteur des transports, etc.; voir à ce sujet l'étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 172). *Notant avec regret l'absence d'évolution sur ce point, la commission prie instamment le gouvernement de préciser de quelle manière le droit de négociation collective est reconnu aux différentes catégories de fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat et de prendre, si nécessaire, les mesures permettant d'assurer que ce droit leur est reconnu à la fois dans la législation et dans la pratique. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations sur la création et le fonctionnement des commissions paritaires gouvernement/banc syndical auxquelles se réfère le gouvernement dans son rapport, ainsi que sur tout processus de négociation collective mené dans le secteur public.*

Négociation collective de branche(s). La commission note avec *préoccupation* que le gouvernement ne fournit pas d'information sur l'adoption de l'arrêté déterminant le fonctionnement des commissions paritaires, prévu aux termes de l'article 284 du Code du travail relatif à la négociation collective de branche. *Rappelant une fois encore que sa demande initiale sur cette question remonte à 2003, la commission exprime le ferme espoir que l'arrêté déterminant le fonctionnement des commissions paritaires sera adopté sans autre délai.*

Promotion de la négociation collective dans la pratique. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises ou envisagées afin de promouvoir la négociation collective, le nombre de conventions collectives conclues et en vigueur dans le pays, ainsi que sur les secteurs concernés et le nombre de travailleurs couverts par ces conventions.

C019 - Equality of Treatment (Accident Compensation) Convention, 1925 (No. 19)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 1(2) of the Convention. Equality of treatment in relation to compensation for industrial accidents. Ever since the Convention was ratified in 1978, the Committee has been drawing the Government's attention to the need to amend section 29 of Decree No. 57-245 of 1957 concerning compensation for industrial accidents and occupational diseases in order to bring the national regulations into conformity with *Article 1(2)* of the Convention, according to which the nationals of States that have ratified the Convention and their dependants must receive the same treatment as Djibouti grants to its own nationals in respect of accident compensation. Under the terms of the Decree No. 57-245 of 1957, unlike nationals, foreign workers injured in industrial accidents who transfer their residence abroad no longer receive a periodic payment but a lump sum payment equal to three times the periodic payment they received previously. The Committee notes that the Government refers in its report to Act No. 154/AN/02/4ème-L of 31 December 2002 codifying the functioning of the Social Protection Institute (OPS) and the general retirement scheme for employees, indicating that the Act does not prescribe different treatment for national and foreign employees and their dependants with regard to compensation for industrial accidents and, in accordance with the Convention, does not impose any residence requirement for foreign workers to be entitled to benefits. The Committee observes, however, that the abovementioned Act does not primarily deal with periodic payments for industrial accidents but rather with the issue of those payments being combined with retirement benefits. It further observes that, in its report on the Workmen's Compensation (Accidents) Convention, 1925 (No. 17), the Government continues to refer to the provisions of Decree No. 57 245 of 1957 in the context of the regulations governing periodic payments for industrial accidents. *In view of the above, the Committee again requests that the Government amend section 29 of Decree No. 57-245 of 1957 so as to bring the national legislation into full conformity with Article 1(2) of the Convention.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Djibouti

C019 - Convention (n° 19) sur l'égalité de traitement (accidents du travail), 1925

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 1, paragraphe 2, de la convention. Egalité de traitement en matière de réparation des accidents du travail. Depuis que la convention a été ratifiée en 1978, la commission attire l'attention du gouvernement sur la nécessité d'amender l'article 29 du décret no 57-245 de 1957 sur la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles pour mettre la réglementation nationale en conformité avec l'article *1, paragraphe 2,* de la convention, en assurant aux ressortissants des Etats ayant ratifié la convention, ainsi que leurs ayants droit, l'égalité de traitement avec les ressortissants de Djibouti en matière de réparation des accidents du travail. Aux termes du décret de 1957, contrairement aux ressortissants nationaux, les étrangers victimes d'accidents du travail qui transfèrent leur résidence à l'étranger ne perçoivent plus une rente, mais une indemnité forfaitaire égale à trois fois la rente qui leur était versée. La commission note à ce sujet que, dans son rapport, le gouvernement fait référence à la loi no 154/AN/02/4e-L du 31 décembre 2002, portant codification du fonctionnement de l'Organisme de protection sociale et du régime général de retraite des travailleurs salariés, en indiquant que celle-ci n'opère aucune différence de traitement entre salariés nationaux et salariés étrangers et leurs ayants droit pour l'octroi des indemnités relatives aux accidents du travail et n'établit, conformément à la convention, aucune condition de résidence envers les travailleurs étrangers en vue de bénéficier de leurs droits aux prestations. La commission observe cependant que la loi précitée ne régit pas les rentes d'accidents du travail à titre principal mais uniquement la question de leur cumul avec les prestations de retraite. Elle observe en outre que, dans son rapport au titre de la convention (no 17) sur la réparation des accidents du travail, 1925, le gouvernement continue de se référer aux dispositions du décret no 57-245 de 1957 en ce qui concerne le régime juridique des rentes d'accidents du travail. *Compte tenu des éléments qui précèdent, la commission prie à nouveau le gouvernement de procéder à l'amendement de l'article 29 du décret no 57-245 de façon à mettre la législation nationale en pleine conformité avec l'article 1, paragraphe 2, de la convention.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C024 - Sickness Insurance (Industry) Convention, 1927 (No. 24)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 1 of the Convention. Setting up a system of compulsory sickness insurance. The Committee notes that Act No. 212/AN/07/5ème-L establishing the National Social Security Fund (CNSS) provides that new complementary social instruments such as sickness insurance will be instituted by means of regulations (section 5 of the Act). It also notes the adoption of Act No. 199/AN/13/6ème-L of 20 February 2013 extending treatment coverage to self-employed workers and of Decree No. 2013-055/PR/MTRA of 11 April 2013 establishing CNSS registration procedures and contributions for self-employed workers. The Government states that these items of legislation are the precursor to establishing a universal sickness insurance system in Djibouti in the near future. *The Committee hopes that once this insurance system is established it will cover the payment of sickness benefits to insured persons, which are currently covered by employers, contrary to the terms of the Convention. It requests the Government to keep it informed of any developments regarding the introduction of a universal sickness insurance system.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C024 - Convention (n° 24) sur l'assurance-maladie (industrie), 1927

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 1 de la convention. Etablissement d'un système d'assurance-maladie obligatoire. La commission note que la loi no 212/AN/07/5ème-L portant création de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) a prévu que de nouveaux instruments sociaux complémentaires, tels que notamment l'assurance-maladie, seront institués par voie réglementaire (art. 5 de la loi). Elle note également l'adoption de la loi no 199/AN/13/6e-L du 20 février 2013 élargissant la couverture des soins aux travailleurs indépendants et du décret no 2013-055/PR/MTRA du 11 avril 2013 fixant les modalités d'immatriculation et les cotisations des travailleurs indépendants auprès de la CNSS. Le gouvernement déclare que ces textes sont précurseurs de l'instauration dans un avenir proche d'une assurance-maladie universelle à Djibouti. *La commission veut croire que, une fois instaurée, cette assurance prendra à sa charge le versement des indemnités de maladie aux assurés, lesquelles sont à l'heure actuelle à la charge de l'employeur ce qui est contraire à la convention. Le gouvernement est prié de tenir le Bureau informé de toute évolution quant à l'introduction d'une assurance-maladie universelle.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C026 - Minimum Wage-Fixing Machinery Convention, 1928 (No. 26)

C095 - Protection of Wages Convention, 1949 (No. 95)

C099 - Minimum Wage Fixing Machinery (Agriculture) Convention, 1951 (No. 99)

Observation 2019

In order to provide a comprehensive view of the issues relating to the application of the ratified Conventions on wages, the Committee considers it appropriate to examine Conventions Nos 26 and 99 (minimum wages) and 95 (protection of wages) together.

Minimum wages

Articles 1 to 3 of Convention No. 26 and Articles 1 and 3 of Convention No. 99. Minimum wage fixing machinery. Further to its latest comments on the need to reintroduce the guaranteed interoccupational minimum wage (SMIG), which was withdrawn from the legislation in 1997, the Committee welcomes the information provided by the Government in its report, particularly in respect of the approval by the National Council for Labour, Employment and Social Security of a draft amendment to the Labour Code aimed at reintroducing the minimum wage. The Committee notes with *satisfaction* that Act No. 221/AN/17/8th L of 2017, by amending section 60 of the Labour Code, effectively reintroduced the SMIG as from 1 January 2018.

Protection of wages

Articles 8(1) and 10 of Convention No. 95. Deductions from and attachments of wages. Further to its latest comments on the need to review the conditions in which wage deductions can be made and to limit the amount thereof, the Committee notes the Government's reference in its report to a draft text fixing portions of wages that are subject to progressive deductions and the related rates, which is under examination. The Committee also notes that by amending section 141 of the Labour Code, Act No. 221/AN/17/8th L of 2017 removed the possibility of allowing deductions from wages on the basis of an individual agreement. It also notes with *satisfaction* that the Code of Civil Procedure, adopted in 2018, fixes the portions of wages that may be subject to attachment. Lastly, it notes that a limit on the amount of deductions from wages made otherwise than by attachment is yet to be established. *The Committee therefore requests the Government to indicate the progress made towards the adoption of a decree limiting the amount of these deductions, as provided for in section 142 of the Labour Code.*

C026 - Convention (n° 26) sur les méthodes de fixation des salaires minima, 1928

C095 - Convention (n° 95) sur la protection du salaire, 1949

C099 - Convention (n° 99) sur les méthodes de fixation des salaires minima (agriculture), 1951

Afin de fournir une vue d'ensemble des questions relatives à l'application des conventions ratifiées en matière de salaires, la commission estime qu'il convient d'examiner les conventions nos 26 et 99 (salaires minima) et 95 (protection des salaires) dans un même commentaire.

Salaires minima

Articles 1 à 3 de la convention no 26 et articles 1 et 3 de la convention no 99. Méthodes de fixation des salaires minima. Suite à ses derniers commentaires sur la nécessité de réintroduire le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) retiré de la législation en 1997, la commission se félicite des informations fournies par le gouvernement dans son rapport, notamment de la validation par le Conseil national du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale d'un projet d'amendement au Code du travail visant à réintroduire le salaire minimum. La commission note avec *satisfaction* que, en modifiant l'article 60 du Code du travail, la loi No 221/AN/17/8ème L de 2017 a effectivement réintroduit le SMIG à compter du 1er janvier 2018.

Protection des salaires

Article 8, paragraphe 1, et article 10 de la convention no 95. Retenues et saisies sur les salaires. Suite à ses derniers commentaires sur la nécessité de revoir les conditions dans lesquelles peuvent être faites des retenues sur les salaires et d'en limiter le montant, la commission note que le gouvernement se réfère dans son rapport à un projet de texte fixant les portions de salaire soumises à des prélèvements progressifs et les taux y afférents en cours d'examen. La commission note également qu'en modifiant l'article 141 du Code du travail, la loi No 221/AN/17/8ème L de 2017 a supprimé la possibilité de prévoir des retenues sur les salaires sur la base d'un accord individuel. Elle note en outre avec *satisfaction* que le Code de procédure civile, adopté en 2018, fixe les portions de salaire saisissables. Elle note enfin qu'une limite du montant des retenues pouvant être faites sur les salaires autrement que par voie de saisie reste à établir. *La commission prie donc le gouvernement d'indiquer les progrès réalisés en vue de l'adoption d'un décret limitant le montant de ces retenues, tel que prévu à l'article 142 du Code du travail.*

C037 - Invalidity Insurance (Industry, etc.) Convention, 1933 (No. 37)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of these Conventions on the basis of the information at its disposal at its next session.

Establishment of a compulsory invalidity insurance scheme. With reference to its observation relating to the Sickness Insurance (Industry) Convention, 1927 (No. 24), the Committee recalls that the national social protection system has been undergoing restructuring for a number of years, which involves the merger of various insurance funds in the interests of more efficient management. In this context, although the social protection system has no specific branch for invalidity benefits, the Government indicates that Act No. 154/AN/02/4ème-L of 31 January 2002 codifying the operation of the Social Protection Institute (OPS) and the general retirement scheme for salaried employees, contains several provisions that authorize workers aged 50 years and over who are affected by a permanent physical or mental impairment to claim an early retirement pension when they have accrued a minimum of 240 contribution months (section 60 ff.). The Committee emphasizes that, even though it is justified in the context of early retirement, the fixing of a minimum age at which a person can receive invalidity benefit, as set forth by Act No. 154, is in breach of *Article 4 of Convention No. 37* and the Invalidity Insurance (Agriculture) Convention, 1933 (No. 38). Moreover, the length of the qualifying period for entitlement to invalidity benefit must not, according to *Article 5(2)* of Conventions Nos 37 and 38, exceed 60 contribution months. *In view of the failure of these provisions to give effect to the main requirements of Conventions Nos 37 and 38, the Committee requests the Government to carry out the feasibility studies needed to establish an*

C037 - Convention (n° 37) sur l'assurance-invalidité (industrie, etc.), 1933

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Etablissement d'un système d'assurance-invalidité obligatoire. Se référant à son observation au titre de la convention no 24, la commission rappelle que, depuis un certain nombre d'années, le système national de protection sociale est dans une phase de restructuration impliquant la fusion des différentes caisses d'assurance existantes en vue d'en rationaliser la gestion. Dans ce contexte, alors que le système de protection sociale ne prévoit pas de branche spécifique relative aux prestations d'invalidité, le gouvernement indique que la loi no 154/AN/02/4e L du 31 janvier 2002, portant codification du fonctionnement de l'Office de protection sociale (OPS) et du régime général de retraite des travailleurs salariés, prévoit certaines dispositions autorisant les travailleurs âgés de 50 ans et plus, atteints d'une diminution permanente de leurs capacités physiques ou mentales, à prétendre à une pension de retraite anticipée lorsqu'ils justifient d'un minimum de 240 mois d'assurance (art. 60 et suivants). La commission souligne à cet égard que, si elle se justifie dans le contexte d'une retraite anticipée, la fixation d'un âge minimum pour bénéficier de la protection en cas d'invalidité, comme le prévoit la loi no 154, est contraire aux articles 4 des conventions nos 37 et 38. En outre, la durée de stage préalable ouvrant droit à une pension d'invalidité ne saurait, aux termes des articles 5, paragraphe 2, des conventions nos 37 et 38, excéder 60 mois d'affiliation. *Au vu de l'insuffisance de ces dispositions pour donner effet aux principales exigences des conventions nos 37 et 38, la commission demande au gouvernement de*

invalidity insurance scheme.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C038 - Invalidity Insurance (Agriculture) Convention, 1933 (No. 38)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of these Conventions on the basis of the information at its disposal at its next session.

Establishment of a compulsory invalidity insurance scheme. With reference to its observation relating to the Sickness Insurance (Industry) Convention, 1927 (No. 24), the Committee recalls that the national social protection system has been undergoing restructuring for a number of years, which involves the merger of various insurance funds in the interests of more efficient management. In this context, although the social protection system has no specific branch for invalidity benefits, the Government indicates that Act No. 154/AN/02/4ème-L of 31 January 2002 codifying the operation of the Social Protection Institute (OPS) and the general retirement scheme for salaried employees, contains several provisions that authorize workers aged 50 years and over who are affected by a permanent physical or mental impairment to claim an early retirement pension when they have accrued a minimum of 240 contribution months (section 60 ff.). The Committee emphasizes that, even though it is justified in the context of early retirement, the fixing of a minimum age at which a person can receive invalidity benefit, as set forth by Act No. 154, is in breach of *Article 4 of Convention No. 37* and the Invalidity Insurance (Agriculture) Convention, 1933 (No. 38). Moreover, the length of the qualifying period for entitlement to invalidity benefit must not, according to *Article 5(2)* of Conventions Nos 37 and 38, exceed 60 contribution months. *In view of the failure of these provisions to give effect to the main requirements of Conventions Nos 37 and 38, the Committee requests the Government to carry out the feasibility studies needed to establish an invalidity insurance scheme.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the General Union of Djibouti Workers (UGTD) and the Labour Union of Djibouti (UDT), received on 23 August 2019, and of Education International (EI), received on 20 September 2019, containing grave allegations of anti-union repression. *The Committee requests the Government to provide its comments in this respect.*

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3 of the Convention. Right of workers' organizations to organize their administration and activities in full freedom. In its previous comments, the Committee asked the Government to indicate the reasons for the arrest at Djibouti airport in May 2014 of Mr Adan Mohamed Abdou, Secretary-General of the Labour Union of Djibouti (UDT), who was to attend the 103rd Session of the International Labour Conference (May–June 2014) as an International Trade Union Confederation (ITUC) observer, and whose travel documents and luggage were confiscated. The Government merely indicated that it does not recognize Mr Mohamed Abdou's status as a worker representative as he is an elected Member of Parliament. In its last report, the Government indicates that it is in the process of gathering the necessary information to explain why Mr Mohamed Abdou was prohibited from leaving the country. The Committee recalls that leaders of organizations of workers and employers should enjoy appropriate facilities for carrying out their functions, including the right to leave the country when their activities on behalf of the persons they represent so require; moreover, the free movement of these representatives should be ensured by the authorities. *Noting with regret the failure to provide the requested information more*

Djibouti

procéder à la réalisation des études de faisabilité nécessaires pour l' établissement d'un régime d'assurance-invalidité.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C038 - Convention (n° 38) sur l'assurance-invalidité (agriculture), 1933

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Etablissement d'un système d'assurance-invalidité obligatoire. Se référant à son observation au titre de la convention no 24, la commission rappelle que, depuis un certain nombre d'années, le système national de protection sociale est dans une phase de restructuration impliquant la fusion des différentes caisses d'assurance existantes en vue d'en rationaliser la gestion. Dans ce contexte, alors que le système de protection sociale ne prévoit pas de branche spécifique relative aux prestations d'invalidité, le gouvernement indique que la loi no 154/AN/02/4e L du 31 janvier 2002, portant codification du fonctionnement de l'Office de protection sociale (OPS) et du régime général de retraite des travailleurs salariés, prévoit certaines dispositions autorisant les travailleurs âgés de 50 ans et plus, atteints d'une diminution permanente de leurs capacités physiques ou mentales, à prétendre à une pension de retraite anticipée lorsqu'ils justifient d'un minimum de 240 mois d'assurance (art. 60 et suivants). La commission souligne à cet égard que, si elle se justifie dans le contexte d'une retraite anticipée, la fixation d'un âge minimum pour bénéficier de la protection en cas d'invalidité, comme le prévoit la loi no 154, est contraire aux articles 4 des conventions nos 37 et 38. En outre, la durée de stage préalable ouvrant droit à une pension d'invalidité ne saurait, aux termes des articles 5, paragraphe 2, des conventions nos 37 et 38, excéder 60 mois d'affiliation. *Au vu de l'insuffisance de ces dispositions pour donner effet aux principales exigences des conventions nos 37 et 38, la commission demande au gouvernement de procéder à la réalisation des études de faisabilité nécessaires pour l' établissement d'un régime d'assurance-invalidité.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations formulées par l'Union générale des travailleurs djiboutiens (UGTD) et l'Union djiboutienne du travail (UDT), reçues le 23 août 2019, et de l'Internationale de l'éducation (IE), reçues le 20 septembre 2019, qui contiennent de graves allégations de répression antisyndicale. *La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard.*

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3 de la convention. Droit des organisations de travailleurs d'organiser librement leur gestion et leurs activités. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement d'indiquer les motifs de l'arrestation en mai 2014, à l'aéroport de Djibouti, de M. Adan Mohamed Abdou, secrétaire général de l'Union djiboutienne du travail (UDT) qui devait participer à la 103e session de la Conférence internationale du Travail (mai-juin 2014) en tant qu'observateur de la Confédération syndicale internationale (CSI), dont les documents de voyage et les bagages ont été confisqués. Le gouvernement s' était alors contenté d'indiquer qu'il ne reconnaissait pas la qualité de représentant des travailleurs de M. Mohamed Abdou qui occupait un mandat de député. Dans son dernier rapport, le gouvernement indique qu'il est en train de recueillir les éléments nécessaires pour expliquer l'interdiction de sortie du territoire de M. Mohamed Abdou. La commission rappelle que les dirigeants des organisations de travailleurs et d'employeurs doivent bénéficier des facilités appropriées pour l'exercice de leurs fonctions, y compris le droit de sortir du pays lorsque leurs activités en faveur des personnes qu'ils représentent

than three years after the events, the Committee expects that the Government will indicate without delay the reasons why Mr Mohamed Abdou was prohibited from leaving the country, which prevented him from participating in the International Labour Conference in May and June 2014, and specify whether this prohibition has been lifted.

Trade union situation in Djibouti. The Committee also notes the conclusions of the Credentials Committee at the 106th Session of the International Labour Conference (June 2017) regarding an objection concerning the nomination of the Workers' delegation of Djibouti. In this respect, the Committee notes with *concern* the Credentials Committee's indication that confusion continues to reign over the trade union landscape in Djibouti. The Credentials Committee particularly refers to the information provided by the appealing organizations indicating that the situation of trade unions has deteriorated and that the phenomenon of "clone unions" (trade unions established with the Government's support) now also affects primary unions. In this respect, the Committee recalls that the trade union situation in Djibouti has been the subject of concerns expressed by the supervisory bodies, including the Committee on Freedom of Association, since many years. *Noting that the Conference Committee calls upon the ILO supervisory bodies to take all necessary measures to provide, with the cooperation of the Government, before the next session of the Conference, a reliable, comprehensive and up-to-date assessment of the situation of trade union movements and freedom of association in Djibouti, the Committee expects that the Government will ensure the development of free and independent trade unions in conformity with the Convention and that it will take all necessary measures to allow for an evaluation of the trade union situation in Djibouti, with the technical assistance of the Office if it so desires.*

Legislative issues. The Committee recalls that its comments have focused, for many years, on the need to take measures to amend the following legislative provisions:

·– section 5 of the Act on Associations, which requires organizations to obtain authorization prior to their establishment as trade unions; and

·– section 23 of Decree No. 83-099/PR/FP of 10 September 1983, which confers upon the President of the Republic broad powers to requisition public officials.

Noting with regret that the Government confines itself to indicating that it is planning a revision of the Labour Code, the Committee expects that the Government will take the necessary measures to amend the above provisions and that it will indicate in its next report specific progress in this regard.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Djibouti

l'exigent; et il appartient aux autorités d'assurer la libre circulation de ces représentants. *Notant avec regret le fait que le gouvernement n'a pas fourni les informations demandées plus de trois ans après les faits, la commission s'attend à ce que le gouvernement fournisse sans délai les raisons ayant motivé l'interdiction de sortie du territoire qui a empêché M. Mohamed Abdou de participer à la Conférence internationale du Travail en mai-juin 2014 et à ce qu'il précise si cette interdiction a été levée.*

Situation syndicale à Djibouti. Par ailleurs, la commission prend note des conclusions de la Commission de vérification des pouvoirs de la 106e session de la Conférence internationale du Travail (juin 2017) relatives à une protestation concernant la désignation de la délégation des travailleurs de Djibouti. A cet égard, la commission note avec *préoccupation* l'indication de la Commission de vérification des pouvoirs selon laquelle la confusion continue de régner sur le paysage syndical à Djibouti. La Commission de vérification des pouvoirs se réfère notamment à des informations fournies par les organisations protestataires montrant que la situation des syndicats s'est détériorée et que le phénomène du clonage (syndicats établis avec l'aide du gouvernement) affecte désormais les syndicats du premier degré. A cet égard, la commission rappelle que la situation syndicale à Djibouti fait l'objet de préoccupations de la part des organes de contrôle, y compris du Comité de la liberté syndicale, depuis de nombreuses années. *Notant que la Commission de la Conférence invite les organes de contrôle de l'Organisation internationale du Travail à fournir, avec la coopération du gouvernement, une évaluation fiable, exhaustive et à jour de la situation des mouvements syndicaux et de la liberté syndicale à Djibouti, la commission attend du gouvernement qu'il garantisse le développement de syndicats libres et indépendants conformément à la convention et qu'il prenne toutes les mesures nécessaires afin de permettre l'évaluation de la situation syndicale à Djibouti, avec l'assistance technique du Bureau s'il le souhaite.*

Questions législatives. La commission rappelle que ses commentaires portent, depuis de nombreuses années, sur la nécessité de prendre des mesures pour amender les dispositions législatives suivantes:

·– l'article 5 de la loi sur les associations qui impose aux organisations l'obligation d'obtenir une autorisation préalable avant de se constituer en syndicats;

·– l'article 23 du décret no 83-099/PR/FP du 10 septembre 1983 qui confère au Président de la République de larges pouvoirs de réquisition des fonctionnaires.

Notant avec regret que le gouvernement se borne à indiquer qu'il prévoit une révision du Code du travail, la commission s'attend à ce que le gouvernement prenne toutes les mesures nécessaires pour amender les dispositions précitées et à ce qu'il fasse état de progrès concrets dans son prochain rapport.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C122 - Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it will proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 1 of the Convention. Adoption and implementation of an active employment policy. ILO technical assistance. In response to previous comments, the Government indicates in its report that, although the strategy for the formulation of a national employment policy was commenced in April 2003, and new structures have been established, the preparation of a national employment policy paper has still not been completed. The Committee notes that the National Employment Forum held in 2010 showed the need to develop a new employment policy adapted to labour market needs, which will have to target as a priority the reform of the vocational training system and the improvement of employment support services. The Government indicates that, out of a population of 818,159 inhabitants of working age, recent estimates place the unemployment rate at 48.4 per cent. It also indicates that, following a mission for the evaluation of technical cooperation undertaken by the ILO in March 2011, the Government reiterated its commitment to developing a Djibouti Decent Work Programme. It adds that it is still awaiting Office support for this purpose. *The Committee requests the Government to provide information on the measures taken to ensure that employment, as a key element of poverty reduction, is central to macroeconomic and social policies, and on the progress made in the adoption of a national policy for the achievement of full employment within the meaning of the Convention.*

Youth employment. The Government indicates that in 2012, despite a certain improvement, unemployment particularly affected young persons with higher education degrees. Moreover, although the country does not currently have a formal strategy to promote youth employment, several initiatives have been established to improve the operation of the labour market, promote entrepreneurship and provide training adapted to labour market needs. *The Committee invites the Government to provide information on the manner in which the measures adopted have resulted in productive and lasting employment opportunities for young persons, and on the collaboration of the social partners in their implementation.*

Article 2. Collection and use of employment data. In March 2014, the Government provided the summary of the employment situation prepared by the National Employment and Skills Observatory. The number of jobs is increasing (30,118 jobs created in 2007, 35,393 in 2008 and 37,837 in 2010). *The Committee invites the Government to indicate the measures taken to improve the labour market information system and to consolidate the mechanisms linking this system with decision-making in the field of employment policy. It also requests the Government to provide updated statistical data disaggregated by age and sex, as well as any other relevant data relating to the size and distribution of the workforce, the nature and scope of unemployment and underemployment and the respective trends.*

Article 3. Collaboration of the social partners. The Committee recalls the importance of the consultations required by the Convention and once again requests the Government to provide information on the measures adopted or envisaged for the consultation of the representatives of the persons affected on employment policies.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Djibouti

C122 - Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 1 de la convention. Adoption et mise en œuvre d'une politique active de l'emploi. Assistance technique du BIT. En réponse aux commentaires antérieurs, le gouvernement indique dans son rapport que, bien que la stratégie d'élaboration d'une politique nationale de l'emploi ait été initiée en avril 2003 et que des structures aient été créées, l'élaboration d'un document de politique nationale de l'emploi n'a toujours pas abouti. La commission note que le Forum national sur l'emploi qui s'est tenu en 2010 a révélé la nécessité de définir une nouvelle politique de l'emploi adaptée aux besoins du marché du travail et qui devra viser en priorité la réforme du système de formation professionnelle et l'amélioration des services d'appui à l'emploi. Le gouvernement indique que, sur une population de 818 159 habitants en âge de travailler, les estimations récentes révèlent un taux de chômage de 48,4 pour cent. Le gouvernement précise également que, suite à une mission d'évaluation de la coopération technique effectuée par le BIT en mars 2011, il avait réitéré son engagement à élaborer un programme Djibouti pour le travail décent. Il ajoute qu'il attend l'appui du Bureau à cette fin. *La commission demande au gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises afin de garantir que l'emploi, comme élément clé de la réduction de la pauvreté, soit au cœur des politiques macroéconomiques et sociales, ainsi que sur les progrès réalisés dans l'adoption d'une politique nationale visant au plein emploi au sens de la convention.*

Emploi des jeunes. Le gouvernement indique qu'en 2012, malgré un certain recul, le chômage touchait tout particulièrement les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur. En outre, bien que le pays ne dispose pas actuellement d'une stratégie formalisée pour favoriser l'emploi des jeunes, plusieurs initiatives ont été mises en place afin d'améliorer le fonctionnement du marché du travail, de promouvoir l'entrepreneuriat et de fournir des formations en adéquation avec les besoins du marché du travail. *La commission invite le gouvernement à fournir des informations sur la manière dont les mesures prises se sont traduites en opportunités d'emplois productifs et durables pour les jeunes, ainsi que sur la collaboration des partenaires sociaux à leur mise en œuvre.*

Article 2. Collecte et utilisation des données sur l'emploi. Le gouvernement a transmis, en mars 2014, l'aperçu de la situation de l'emploi préparé par l'Observatoire national de l'emploi et des qualifications. Le nombre d'emplois est en augmentation (création de 30 118 emplois en 2007, 35 393 emplois en 2008 et 37 837 emplois en 2010). *La commission invite le gouvernement à indiquer les mesures prises pour améliorer le système d'information sur le marché du travail et à consolider les mécanismes permettant de lier ce système d'information à la prise de décisions en matière de politique d'emploi. Elle demande également au gouvernement de fournir des données statistiques actualisées ventilées par âge et par sexe, ainsi que toute autre donnée pertinente concernant l'importance numérique et la répartition de la main-d'œuvre, la nature et la portée du chômage et du sous-emploi et les tendances en la matière.*

Article 3. Collaboration des partenaires sociaux. La commission rappelle l'importance des consultations requises par la convention et prie à nouveau le gouvernement de fournir des indications concernant les mesures prises ou envisagées afin que les représentants des milieux intéressés soient consultés au sujet des politiques de l'emploi.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Djibouti

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 1 of the Convention. National policy to ensure the effective abolition of child labour; application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted the Decent Work Country Programme (DWCP) 2008–12 for Djibouti, which prioritized, inter alia, the improvement of conditions of work by promoting national and international labour standards, with a particular focus on child labour. The Committee also noted the adoption of the National Strategic Plan for Children in Djibouti (PSNED) for the 2011–2015 period, with the goal of establishing a protective environment conducive to the observance of the fundamental rights of children. The Committee asked the Government to provide information on the implementation of the DWCP and the PSNED and on the results achieved regarding the progressive elimination of child labour. It also asked the Government to provide information on progress made in framing a national policy to combat child labour.

The Committee notes that, according to UNICEF, for the 2002–12 period, 7.7 per cent of children between five and 14 years of age in Djibouti were engaged in activities deemed to be work. The Committee notes the Government's

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 1 de la convention. Politique nationale visant à assurer l'abolition effective du travail des enfants et application pratique de la convention. Dans ses précédents commentaires, la commission a pris note du Programme Djibouti travail décent 2008-2012 (PDTD), dont une priorité était l'amélioration des conditions de travail par la promotion des normes nationales et internationales du travail, avec un accent particulier sur le travail des enfants. La commission a également noté l'adoption du Plan stratégique national pour l'enfance à Djibouti (PSNED), pour la période 2011-2015, pour la mise en place d'un environnement protecteur et favorable à la réalisation des droits fondamentaux des enfants. La commission a prié le gouvernement de fournir des informations sur la mise en œuvre du PDTD et du PSNED ainsi que sur les résultats obtenus quant à l'élimination progressive du travail des enfants. Elle a également prié le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés quant à l'élaboration d'une politique nationale spécifique de lutte contre le travail des enfants.

La commission note que, selon l'UNICEF, pour la période 2002-2012,

indication in its report that it is not in a position to communicate the results achieved through the PSNED since the studies conducted are still in draft form. The Government also indicates that the DWCP could not be adopted owing to a lack of agreement with the trade unions and it hopes for a resumption of social dialogue, with ILO assistance, with a view to adoption and implementation of the DWCP in the near future. The Committee also notes the "Djibouti Compendium of Statistics" attached to the Government's report and the Government's statement that the Directorate of Statistics and Demographic Studies (DISED) has not undertaken any survey in relation to child labour. *The Committee firmly hopes for a resumption of social dialogue without delay and requests that the Government take the necessary steps to ensure the effective implementation of the DWCP and the PSNED. It requests that the Government provide information on the results achieved regarding the progressive elimination of child labour and on progress made in framing a national policy to combat child labour. Lastly, the Committee again requests that the Government take the necessary measures to ensure that studies on the extent and nature of child labour in Djibouti are conducted in the near future, and that the results are then communicated to the Office.*

Article 2(1). Scope of application and labour inspection. The Committee previously noted that, by virtue of section 1 of Act No. 133/AN/05/5ème issuing the Labour Code (hereinafter: Labour Code), the Labour Code applies only to employment relationships. It also noted the Government's indication that the provision on the minimum age for access to work is observed in the formal sector but is not applied effectively in the informal economy. The Committee further noted that, despite new Act No. 199/AN/13/6ème, supplementing Act No. 212/AN/07/5ème establishing the National Social Security Fund, which extends health-care benefits to all self-employed workers in the informal economy, the Government recognized that the lack of structure in the informal economy prevented the identification of issues faced by young workers in the sector.

The Committee notes the Government's indication that it hopes to submit the question of informal work to the National Labour Council, with a particular focus on the Transition from the Informal to the Formal Economy Recommendation, 2015 (No. 204). The Committee recalls that the Convention applies to all branches of economic activity, whether formal or informal, and that it covers all types of employment or work, whether or not it is effected on the basis of a dependent employment relationship, and whether or not it is remunerated. *The Committee therefore requests that the Government take steps to ensure that the protection afforded by the Convention is secured to children under 16 years of age working in the informal economy, particularly by adapting and strengthening the labour inspectorate in order to improve labour inspectors' capacity to identify cases of child labour. It requests that the Government provide information on this matter and also to communicate the results achieved.*

Article 2(3). Age of completion of compulsory schooling. The Committee previously noted that, according to section 4 of Act No. 96/AN/00/4ème setting out the policy for Djibouti's education system, the State guarantees education for children from the age of six to 16 years. The Committee also noted that, in 2006, the net primary school enrolment rate was 66.2 per cent and at secondary level the rate was 41 per cent.

The Committee notes that, despite the improvements in school attendance, Djibouti still has a low school enrolment rate and that the goal, established in the PSNED, of achieving a 100 per cent enrolment rate for children in the 6–10 age group by 2015 was not achieved. Indeed, in 2014, according to the UNESCO Institute of Statistics, the attendance rate was 67.39 per cent in primary education and 46.35 per cent in secondary education. *Recalling that compulsory education is one of the most effective means of combating child labour, the Committee requests that the Government intensify its efforts and take measures that will ensure children's participation in compulsory basic schooling, or in an equivalent setting. It requests that the Government provide information on the recent measures taken to increase the school attendance rate, at both primary and secondary levels, so as to prevent children under 16 years of age from working. It further requests that the Government provide recent statistics on the primary and secondary school enrolment rates in Djibouti.*

Article 3(1). Age of admission to hazardous work. The Committee previously noted that, according to section 112 of the Labour Code, at the request of a labour inspector, women or young persons between 16 and 18 years of age may not be placed in employment recognized as being beyond their strength by an approved doctor. However, the Committee observed that the national legislation does not appear expressly to establish, as *Article 3(1)* of the Convention requires, a minimum age of 18 years for any type of employment or work which, by its

Djibouti

7,7 pour cent des enfants âgés de 5 à 14 ans à Djibouti ont été engagés dans des activités considérées comme étant du travail. La commission note l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle il n'est pas en mesure de communiquer les résultats obtenus à travers le PSNED, car les études menées demeurent des projets. Le gouvernement indique aussi que le PDTD n'a pas pu être adopté en raison d'une faute d'entente avec les syndicats et qu'il espère une reprise du dialogue social, avec l'aide du Bureau, pour l'adoption et la mise en œuvre du PDTD dans un proche avenir. La commission note également l'Annuaire *statistique de Djibouti* annexé au rapport du gouvernement et l'indication du gouvernement selon laquelle la Direction de la statistique et des études démographiques (DISED) n'a effectué aucune enquête en rapport avec le travail des enfants. *La commission exprime le ferme espoir que le dialogue social reprendra sans délai et prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer la mise en œuvre effective du PDTD et du PSNED. Elle le prie de fournir des informations sur les résultats obtenus quant à l'élimination progressive du travail des enfants et sur les progrès réalisés quant à l'élaboration d'une politique nationale spécifique de lutte contre le travail des enfants. Enfin, elle prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que des études sur l'étendue et la nature du travail des enfants à Djibouti soient menées dans un proche avenir et que les résultats soient par la suite communiqués au Bureau.*

Article 2, paragraphe 1. Champ d'application et inspection du travail. La commission a précédemment noté qu'en vertu de l'article 1 de la loi no 133/AN/05/5e portant Code du travail (ci-après «Code du travail»), ce dernier semble s'appliquer seulement à une relation de travail. Elle a également pris note de l'indication du gouvernement selon laquelle le respect de l'article sur l'âge minimum d'accès au travail est effectif dans l'économie formelle mais ineffectif dans les secteurs de l'économie informelle. La commission a également noté que, malgré la nouvelle loi no 199/AN/13/6e, complétant la loi no 212/AN/07/5e portant création de la Caisse nationale de sécurité sociale, qui étend les prestations du régime des soins à tous les travailleurs indépendants de l'économie informelle, le gouvernement reconnaissait que le manque de structuration de l'économie informelle l'empêchait de cerner la problématique des jeunes travailleurs dans ce secteur.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il espère soumettre la question du travail informel au Conseil national du travail en s'inspirant particulièrement de la recommandation (no 204) sur la transition de l'économie informelle vers l'économie formelle, 2015. La commission rappelle au gouvernement que la convention s'applique à toutes les branches de l'activité économique, formelle ou informelle, et qu'elle couvre tous les types d'emploi ou de travail, qu'il soit ou non effectué sur la base d'une relation de travail subordonné et qu'il soit ou non rémunéré. *La commission prie donc le gouvernement de prendre des mesures pour garantir la protection accordée par la convention aux enfants de moins de 16 ans travaillant dans l'économie informelle, notamment en adaptant et renforçant l'inspection du travail afin d'améliorer la capacité des inspecteurs du travail à identifier les cas de travail des enfants. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations à cet égard ainsi que les résultats obtenus.*

Article 2, paragraphe 3. Age de fin de scolarité obligatoire. La commission a noté qu'en vertu de l'article 4 de la loi no 96/AN/00/4e, portant orientation du système éducatif djiboutien, l'Etat garantit l'éducation aux enfants de 6 à 16 ans. La commission a également noté que, en 2006, le taux net de scolarisation au niveau primaire était de 66,2 pour cent et de 41 pour cent au niveau secondaire.

La commission note que, malgré des améliorations dans la fréquentation scolaire, Djibouti restait caractérisé par un faible taux de scolarisation des enfants et que l'objectif, inscrit dans le PSNED, d'atteindre un taux de scolarisation de 100 pour cent pour les enfants de 6 à 10 ans en 2015 n'a pas été atteint. En effet, selon l'Institut de statistiques de l'UNESCO, en 2014, le taux de fréquentation au niveau primaire était de 67,39 pour cent et de 46,35 pour cent au secondaire. *Rappelant que la scolarité obligatoire est l'un des moyens les plus efficaces de lutter contre le travail des enfants, la commission prie le gouvernement d'intensifier ses efforts pour prendre des mesures qui permettront aux enfants de fréquenter l'enseignement de base obligatoire ou de s'insérer dans un système scolaire informel. A cet égard, elle le prie de fournir des informations sur les mesures récentes prises pour augmenter le taux de fréquentation scolaire, tant à l'école primaire que dans le secondaire, afin d'empêcher que les enfants de moins de 16 ans ne travaillent. Prière de fournir des statistiques récentes sur les taux de scolarisation primaire et secondaire à Djibouti.*

Article 3, paragraphe 1. Age d'admission aux travaux dangereux. La

nature or the circumstances in which it is carried out, is likely to jeopardize the health, safety or morals of young persons. *Noting once again the lack of information on this matter in the Government's report, the Committee again requests that the Government take the necessary measures to ensure that no person under 18 years of age is authorized to engage in hazardous work, in accordance with Article 3(1). It requests that the Government provide information on the progress made in this regard.*

Article 3(2). Determination of hazardous types of work. The Committee recalls that, according to section 110 of the Labour Code, the employment of young persons in domestic work, hotels and bars is strictly prohibited, with the exception of employment strictly in the area of catering. Furthermore, under section 111 of the Labour Code, an order adopted on the proposal of the Minister of Labour and the Minister of Health, after consultation with the National Council for Labour, Employment and Social Security (CONTESS), shall determine the nature of the work and the categories of enterprise prohibited for all women, pregnant women and young people, and the applicable minimum age. The Committee previously asked the Government to adopt such an order on jobs and enterprises prohibited for young people.

The Committee again notes the Government's indication that the order in question has been drawn up and that it has pledged to refer the adoption thereof to CONTESS. It also indicates that no controls have been undertaken to date by the labour inspectorate on hazardous types of work performed by young people. *The Committee again requests that the Government take the necessary steps as a matter of urgency to ensure that the order determining the nature of the work and the categories of enterprise prohibited for young people under 18 years of age is adopted under section 111 of the Labour Code in the near future.*

Noting the interest expressed by the Government in obtaining technical assistance from the Office, the Committee invites the Government to avail itself of ILO technical assistance in order to facilitate the application of the Convention.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Djibouti

commission a précédemment noté que, en vertu de l'article 112 du Code du travail, la femme ou le «jeune», qui est âgé de 16 à 18 ans, ne peut être maintenu dans un emploi reconnu au-dessus de ses forces par un médecin agréé suite à la demande d'un inspecteur du travail. Toutefois, la commission a observé qu'il ne semble pas exister, dans la législation nationale, une disposition spécifiant un âge minimum de 18 ans pour tout type d'emploi ou de travail qui, par sa nature ou les conditions dans lesquelles il s'exerce, soit susceptible de compromettre la santé, la sécurité ou la moralité des adolescents, tel qu'exigé par l'article *3, paragraphe 1,* de la convention. *Notant une fois de plus l'absence d'information à cet égard dans le rapport du gouvernement, la commission le prie à nouveau de prendre les mesures nécessaires afin de garantir qu'aucune personne de moins de 18 ans n'est autorisée à exercer un travail dangereux, conformément à l'article 3, paragraphe 1. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

Article 3, paragraphe 2. Détermination des types de travail dangereux. La commission rappelle que, en vertu de l'article 110 du Code du travail, le travail des jeunes est formellement interdit dans les emplois domestiques et dans l'hôtellerie, les bars et les débits de boissons, à l'exception des emplois strictement liés à la restauration, et que, en vertu de l'article 111 du Code du travail, un arrêté pris sur proposition du ministre du Travail et du ministre de la Santé, après avis du Conseil national du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale (CONTESS), fixe la nature des travaux et les catégories d'entreprises interdites aux femmes, aux femmes enceintes et aux jeunes gens, et l'âge limite auquel s'applique cette interdiction. La commission a prié le gouvernement d'adopter un tel arrêté sur les travaux et entreprises interdits aux jeunes.

La commission note, une fois de plus, l'indication du gouvernement selon laquelle l'arrêté en question a été élaboré et qu'il s'engage à soumettre son adoption au CONTESS. Il indique aussi que, à ce jour, aucun contrôle sur les travaux dangereux des jeunes n'a été effectué par l'inspection du travail. *La commission prie à nouveau le gouvernement de prendre d'urgence les mesures nécessaires pour que l'arrêté fixant la nature des travaux et les catégories d'entreprises interdites aux jeunes gens de moins de 18 ans soit adopté en application de l'article 111 du Code du travail dans un avenir proche.*

Notant l'intérêt exprimé par le gouvernement d'obtenir l'assistance technique du Bureau, la commission invite le gouvernement à se prévaloir de l'assistance technique du Bureau afin de faciliter la mise en œuvre de la convention.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 3(1) of the Convention. Participation of representative organizations. The Government reiterates in its report that two legislative texts were drafted in 2013 in consultation with the social partners. These texts were referred to the National Council for Labour, Employment and Social Security (CONTESS) in 2014. The aim of the first text is to create an institutional framework for setting the issue of representativeness as provided by section 215 of the Labour Code, which establishes that "the representative nature of trade union organizations shall be determined by the outcome of workplace representation elections" and that "the ranking … thus determined by the workplace elections shall be recorded in an order issued by the Minister in charge of labour". Nevertheless, the draft order is in preparation, hence the criteria for determining the representativeness of employers' and workers' organizations is still to be established. The aim of the second text is to reinforce the electoral procedures to be followed in occupational or national elections, with free and independent elections which are essential for ensuring the formation of legitimate workers and employers' organizations and also their representativeness. The Government points out that the two draft texts have not been approved by CONTESS, which assigned the task of examining the drafts to the standing committee but the latter did not adopt them. The Government indicates that it will

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 et article 3, paragraphe 1, de la convention. Participation des organisations représentatives. Le gouvernement réitère dans son rapport que deux projets de textes ont été élaborés en 2013 en consultation avec les partenaires sociaux. Ces textes ont été présentés au Conseil national du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale (CONTESS) en 2014. Le premier texte a pour objectif de créer un cadre institutionnel pour régler la question de la représentativité telle que prévue à l'article 215 du Code du travail, qui prévoit que «le caractère représentatif des organisations syndicales est déterminé par le résultat des élections professionnelles» et que «le classement des organisations syndicales issu des résultats des élections professionnelles est constaté par arrêté du ministre chargé du travail». Toutefois, ledit arrêté est toujours en cours d'élaboration, de telle sorte que les critères de représentativité des organisations d'employeurs et de travailleurs restent à déterminer. Le second texte vise à renforcer les procédures électorales à suivre dans les élections professionnelles ou nationales, consistant en des élections libres et indépendantes qui sont essentielles pour pouvoir garantir la constitution d'organisations de travailleurs et d'employeurs légitimes, mais aussi leur représentativité. Le gouvernement précise que les deux projets de textes n'ont pas été validés par les membres du CONTESS. Le CONTESS a chargé la commission permanente d'examiner

keep the Office informed of any developments in the matter. *The Committee refers to its comments on the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), and expresses the firm hope that the Government will adopt the abovementioned draft texts as soon as possible so that objective and transparent criteria can be established for appointing workers' representatives to national and international tripartite bodies, including the International Labour Conference.*

Article 4(2). Financing of training. The Government indicates that a seminar on labour law was held for members of grassroots unions affiliated to the two most representative federations of workers' unions in Djibouti. The seminar took place from 28 to 31 August 2016 at the National Institute of Public Administration and was funded by the executive secretariat responsible for reform of the administration. In addition, the Operational Action Plan 2014–18, adopted under the national employment policy, includes a component of training on labour legislation for trade union representatives and employers. *The Committee requests the Government to continue providing information on appropriate arrangements made for the financing of any necessary training for participants in consultation procedures, as provided for by the Convention.*

Article 5. Tripartite consultations required by the Convention. Frequency of tripartite consultations. The Committee notes the detailed record of the meeting of CONTESS that took place on 27 and 28 November 2016, which the Government attached to its report. In this regard, it notes the agenda of the meeting, which included draft texts for the implementation of the Labour Code and also the discussion of unratified Conventions (*Article 5(1)(c)* of the Convention). In this regard, the Committee notes with ***interest*** the ratification proposals adopted unanimously concerning the Maritime Labour Convention, 2006 (MLC, 2006), and the Protocol of 2014 to the Forced Labour Convention, 1930. *The Committee requests the Government to continue providing detailed information on the content and outcome of the tripartite consultations held on each of the matters referred to in Article 5(1) of the Convention, and in particular to continue to send copies of the records of CONTESS meetings.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Djibouti

lesdits projets qui, par la suite, ne les a pas adoptés. Le gouvernement indique qu'il informera le Bureau de tout développement en la matière. *La commission se réfère à ses commentaires sur l'application de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, et exprime le ferme espoir que le gouvernement adoptera les projets de textes susmentionnés dans les plus brefs délais afin de permettre des critères objectifs et transparents aux fins de la désignation des représentants des travailleurs dans les instances tripartites nationales et internationales, y compris pour la Conférence internationale du Travail.*

Article 4, paragraphe 2. Financement de la formation. Le gouvernement indique qu'un séminaire en droit du travail a été organisé au profit des membres des syndicats de base affiliés aux deux principales centrales de syndicats des travailleurs djiboutiens les plus représentatives. Le séminaire s'est déroulé du 28 au 31 août 2016 à l'Institut national de l'administration publique. Ce séminaire a été financé par le secrétariat exécutif chargé de la réforme de l'administration. De plus, le Plan d'action opérationnel 2014-2018 de la politique nationale de l'emploi prévoit un volet de formation sur la législation du travail pour les délégués syndicaux et les employeurs. *La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer des informations sur les arrangements appropriés pris pour le financement de la formation nécessaire aux personnes participant aux procédures consultatives, tel que prévu par la convention.*

Article 5. Consultations tripartites requises par la convention. Fréquence des consultations tripartites. La commission prend note du procès-verbal détaillé de la réunion du CONTESS tenue les 27 et 28 novembre 2016, communiqué par le gouvernement en annexe de son rapport. Elle prend note à cet égard de l'ordre du jour de la réunion qui comprenait des projets de textes d'application du Code du travail, ainsi que l'examen de conventions non ratifiées (*article 5, paragraphe 1c*), de la convention). A cet égard, la commission note avec ***intérêt*** les projets de ratification adoptés à l'unanimité concernant la convention du travail maritime, 2006 (MLC, 2006), ainsi que le protocole de 2014 relatif à la convention sur le travail forcé, 1930. *La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer des informations détaillées sur la teneur et l'issue des consultations tripartites menées sur chacune des questions énumérées à l'article 5, paragraphe 1, de la convention, et en particulier de continuer à communiquer copie des procès-verbaux des réunions du Conseil national du travail, de l'emploi et de la sécurité sociale.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes with ***deep concern*** that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Articles 3(b) and 7(2) of the Convention. Use, procuring or offering of a child for prostitution or illicit activities; effective and time-bound measures. Clause (b). Assistance for removing children from the worst forms of child labour. The Committee previously noted that the Committee on the Rights of the Child (CRC) once again expressed its concern at the high number of children, particularly girls, involved in prostitution and at the lack of facilities providing services for sexually exploited children.

The Committee notes the Government's indication that it does not have up to-date information on this matter. *The Committee urges the Government to take effective and time-bound measures to remove children from prostitution, and to ensure their rehabilitation and social integration. It also requests the Government to supply information on the progress achieved in this respect.*

Articles 3(d) and 4(1). Hazardous work and determination of these types of work. As regards the prohibition on employing children under 18 years of age in work which, by its nature or the circumstances in which it is carried out, is likely to harm the health, safety or morals of children, as prescribed by Article 3(d) of the Convention, and also the adoption of a list of hazardous types of work, the Committee refers to its detailed comments relating to the Minimum Age Convention, 1973 (No. 138).

Article 6. Programmes of action to eliminate the worst forms of child labour.

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note avec une ***profonde préoccupation*** que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Articles 3 b) et 7, paragraphe 2, de la convention. Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant aux fins de prostitution et mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa b). Aide pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants. La commission a précédemment noté que le Comité des droits de l'enfant avait de nouveau exprimé sa préoccupation au sujet du nombre élevé d'enfants, en particulier de filles, qui se prostituent et le manque de structures fournissant des services aux enfants victimes d'exploitation sexuelle.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle il ne dispose pas de données actualisées sur la question. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour retirer les enfants engagés dans la prostitution, ainsi que pour assurer un suivi pour leur réadaptation et leur intégration sociale. Elle prie en outre le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

Articles 3 d) et 4, paragraphe 1. Travaux dangereux et détermination de ces types de travaux. En ce qui concerne l'interdiction d'engager des enfants de moins de 18 ans dans des travaux qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité ou à la moralité de l'enfant, tel qu'exigé par l'article 3 d) de la convention, ainsi que l'adoption d'une liste de travaux dangereux, la commission se réfère à ses commentaires détaillés sous la convention

The Committee previously noted that in the context of activities carried out under the Decent Work Country Programme (DWCP) for Djibouti for 2008–12, which prioritized, inter alia, the improvement of conditions of work through the promotion of national and international labour standards, with a particular focus on child labour, one of the objectives was that the ILO constituents and the social partners should work together to prevent and eliminate the worst forms of child labour. In this regard, it was planned to formulate and implement a national plan of action for the elimination of the worst forms of child labour.

The Committee notes the Government's indication that the DWCP has not been adopted owing to a lack of agreement between the Government and the trade unions but that it hopes that, with the help of the Office, social dialogue can resume and that the national plan of action for the elimination of the worst forms of child labour will be adopted and implemented. ***The Committee firmly hopes that social dialogue will resume as soon as possible. It again requests the Government to take immediate and effective measures to ensure that the national plan of action for the elimination of the worst forms of child labour is formulated, adopted and implemented as soon as possible and to provide information on the progress made in this respect.***

Article 7(2)(d). Identifying children at special risk. 1. *HIV/AIDS orphans.* In its previous comments, the Committee noted that despite the measures taken by the Government in favour of orphans and vulnerable children (OVCs), the number of HIV/AIDS orphans had increased (to 8,800 in 2011).

The Committee notes that the Government does not supply any information on the measures taken to prevent the engagement of HIV/AIDS orphans in the worst forms of child labour. However, the Committee notes that according to the UNICEF publication *The state of the world's children 2016: A fair chance for every child,* a total of 6,000 children were orphaned as a result of HIV/AIDS in 2014. It also notes that the Ministry of Health has drawn up a National Health Development Plan (2013–17), which indicates that in the context of the Horn of Africa Partnership (HOAP) to address HIV vulnerability and cross-border mobility, the Government renewed its commitment to intensifying and strengthening inter-ministerial collaboration at the national and subregional levels in order to stop the spread of HIV/AIDS and reverse the current trend of this scourge. ***Recalling that HIV/AIDS orphans are at greater risk of involvement in the worst forms of child labour, the Committee again requests the Government to supply information on the impact of measures, policies and plans aimed at preventing the engagement of HIV/AIDS orphans in the worst forms of child labour, and on the results achieved.***

2. *Street children.* The Committee previously noted the Government's statement that most of the children living and working on the streets were of foreign origin and often worked as beggars or shoeshine boys or girls. It also noted that the CRC continued to express concern at the very high number of children still on the streets and at the continued exposure of these children to prostitution, sexually transmissible infections, including HIV/AIDS, economic and sexual exploitation, and violence.

The Committee notes that the Government does not provide any information in this respect. However, it notes that a paper entitled *Humanitarian action for children,* published by UNICEF in 2016, indicates that 200 street children received social assistance through the humanitarian action of UNICEF, with the collaboration of the Government. ***Recalling that street children are particularly exposed to the worst forms of child labour, the Committee again urges the Government to take immediate and effective measures to protect them from the worst forms of child labour and ensure their rehabilitation and social reintegration, and also to provide information on progress made in this respect.***

Application of the Convention in practice. The Committee previously noted that the CRC observed that there were gaps in the surveys that had been carried out in the areas of poverty, education and health, and that there was insufficient capacity to centralize and analyse population data. The Committee notes the Government's wish to obtain technical assistance from the Office with regard to drawing up statistics. ***The Committee requests the Government once again to take steps to ensure the availability of statistics on the nature, extent and trends of the worst forms of child labour, disaggregated by age and gender, and on the number of children covered by the measures giving effect to the Convention.***

Noting the interest expressed by the Government in obtaining technical assistance, the Committee invites the Government to avail itself of technical assistance from the Office in order to facilitate the implementation of the Convention.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Djibouti

(no 138) sur l'âge minimum, 1973.

Article 6. Programmes d'action en vue d'éliminer les pires formes de travail des enfants. La commission a précédemment noté que, dans le cadre des activités menées dans le programme par pays de promotion du travail décent 2008-2012 de Djibouti (PPTD), dont l'une des priorités était l'amélioration des conditions de travail par la promotion des normes nationales et internationales du travail, avec un accent particulier sur le travail des enfants, une des réalisations envisagées était que les mandants de l'OIT et les partenaires sociaux agissent ensemble pour prévenir et éliminer les pires formes de travail des enfants. A cet égard, il était planifié d'élaborer et de mettre en œuvre un Plan d'action national pour l'élimination des pires formes de travail des enfants.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le PPTD n'a pas été adopté faute d'entente entre le gouvernement et les organisations syndicales mais espère que, avec l'aide du Bureau, le dialogue social reprenne et que le Plan d'action national pour l'élimination des pires formes de travail des enfants soit adopté et mis en œuvre. ***La commission exprime le ferme espoir que le dialogue social reprendra le plus tôt possible. Elle prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces afin de s'assurer que le Plan d'action national pour l'élimination des pires formes de travail des enfants est élaboré, adopté et mis en œuvre dans les plus brefs délais et de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.***

Article 7, paragraphe 2 d). Identification des enfants particulièrement exposés à des risques. 1. *Enfants orphelins à cause du VIH/sida.* Suivant ses commentaires précédents, la commission a noté que, malgré les mesures prises par le gouvernement en faveur des orphelins et enfants vulnérables, le nombre d'orphelins à cause du VIH/sida était en augmentation (atteignant le nombre de 8 800 enfants orphelins du VIH/sida).

La commission note que le gouvernement ne fournit aucune information sur les mesures prises pour la prévention des enfants orphelins du VIH/sida d'être engagés dans les pires formes de travail des enfants. Cependant, la commission note que, d'après la publication de l'UNICEF intitulée *La situation des enfants dans le monde en 2016: l'égalité des chances pour chaque enfant,* en 2014, 6 000 enfants ont été rendus orphelins à cause du VIH/sida. Elle note aussi l' élaboration par le ministère de la Santé d'un Plan national de développement sanitaire (2013-2017) qui indique que, dans le cadre du Partenariat de la Corne d'Afrique pour la lutte contre la vulnérabilité au VIH et la migration transfrontalière (HOAP), le gouvernement s'est réengagé à intensifier et à renforcer la collaboration interministérielle aux niveaux national et sous-régional afin d'arrêter la propagation du VIH/sida et d'inverser la tendance actuelle de ce fléau. ***Rappelant que les orphelins à cause du VIH/sida courent un risque accru d'être engagés dans les pires formes de travail, la commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer des informations sur l'impact des mesures, politiques et plans mis en œuvre sur la prévention des enfants orphelins du VIH/sida d'être engagés dans les pires formes de travail et de fournir des informations sur les résultats obtenus.***

2. *Enfants vivant dans la rue.* La commission a précédemment noté l'information du gouvernement selon laquelle les enfants vivant et travaillant dans la rue sont en grande majorité d'origine étrangère et travaillent souvent comme mendiants ou cireurs de chaussures. Elle a aussi noté que le Comité des droits de l'enfant restait préoccupé par le nombre très élevé d'enfants vivant dans la rue et par le fait que ces enfants restaient vulnérables face à la prostitution, aux infections sexuellement transmissibles, dont le VIH/sida, à l'exploitation économique et sexuelle, et à la violence.

La commission note que le gouvernement ne fournit aucune information à cet égard. Elle note toutefois qu'un document intitulé *Humanitarian Action for Children,* publié par l'UNICEF en 2016, indique que 200 enfants vivant dans la rue ont reçu une aide sociale grâce à l'action humanitaire menée par l'UNICEF, avec la collaboration du gouvernement. ***Rappelant que les enfants de la rue sont particulièrement exposés aux pires formes de travail des enfants, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour les protéger des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur réintégration sociale, et de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.***

Application de la convention dans la pratique. La commission a noté que le Comité des droits de l'enfant constatait que les enquêtes faites dans les domaines de la pauvreté, de l'éducation et de la santé présentaient des lacunes, et que les moyens existants permettant de centraliser et d'analyser les données sur la population étaient insuffisants. La commission note le souhait du gouvernement d'obtenir l'assistance technique du Bureau pour l'établissement de statistiques. ***La commission prie à nouveau le gouvernement de prendre***

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Djibouti

des mesures afin de s'assurer que sont disponibles des statistiques sur la nature, l'étendue et l'évolution des pires formes de travail des enfants, ventilées par âge et par sexe, et sur le nombre d'enfants protégés par les mesures donnant effet à la convention.

Notant l'intérêt exprimé par le gouvernement d'obtenir une assistance technique, la commission invite le gouvernement à se prévaloir de l'assistance technique du Bureau afin de faciliter la mise en œuvre de la convention.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Egypt

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee takes note of the observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2019 in relation to the application of the Convention in law and in practice.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 108th Session, June 2019)

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards in June 2019 concerning the application of the Convention. The Conference Committee noted that despite the adoption of the Trade Union Law and Ministerial Decree No. 35, a number of long-standing discrepancies between the national legislation and the provisions of the Convention continued to persist. The Conference Committee expressed concern over the persistence of restrictions on the right of workers to join and establish trade union organizations, federations and confederations of their own choosing and ongoing government interference in the trade union elections and activities. The Committee observes that the Conference Committee called upon the Government to: (i) ensure that there are no obstacles to the registration of trade unions, in law and practice, in conformity with the Convention; (ii) act expeditiously to process pending applications for trade union registration; (iii) ensure that all trade unions are able to exercise their activities and elect their officers in full freedom, in law and in practice, in accordance with the Convention. It further called upon the Government (iv) to amend the Trade Union Law to ensure that: the level of minimum membership required at the enterprise level, as well as for those forming general unions and confederations, does not impede the right of workers to form and join free and independent trade union organizations of their own choosing; and that workers are not penalized with imprisonment for exercising their rights under the Convention; and (v) to transmit copies of the draft Labour Code to the Committee of Experts before its session in November 2019. Finally, the Conference Committee invited the Government to accept ILO technical assistance to assist in implementing these recommendations and urged it to submit a report on progress made to the Committee of Experts before its November 2019 session. The Committee further notes that following the adoption of the conclusions, the Government indicated that it was working on solving the problems of the trade union organizations that wish to regulate their status by providing them technical support and has requested the participation of the ILO Office in Cairo in this process.

Article 2 of the Convention. Right of workers to establish and join organizations of their own choosing. Application in law and in practice. The Committee recalls from its previous comments the Government's indication that the philosophy of the new Trade Union Law was based on the consolidation of the principle of free establishment of trade union organizations and federations, as well as the guarantee of their democracy and stability. The Committee had observed, however, numerous concerns expressed about the application of the law and had emphasized that, in the context of a long-entrenched system of legislatively imposed trade union monopoly, it was critical that all trade unions be given an equal chance to be registered under the new Trade Union Law. The Committee urged the Government to ensure that all trade unions existing at the time of the adoption of the Law on trade union organizations are able to function freely and carry out their activities without interference pending their regularization under the Law and to ensure that workers wishing to change their trade union membership may do so without detriment to their acquired rights relating to contributory provident funds, which otherwise might hinder the workers' freedom to choose the organization with which they wish to affiliate.

The Committee takes due note of the Government's indication that the Minister of Manpower created a legal and technical committee reporting directly to him mandated with examining all problems facing union organizations that had failed to regularize and offer technical support required. In this respect, the Minister of Manpower held a meeting with affected organizations on 14 July 2019 and decided that each organization unable to regularize would submit an individual report on their status and the supporting documents for their registration. By the end of August 2019, 13 union organizations had submitted documents. The ministerial committee examined the submissions and informed the organizations of some legal and procedural restrictions on 27 August 2019. The Government adds that 11 new union committees (only ten different names were provided by the Government: Quality assurance in Giza, Water resources in Assiout, Transport in Al-Sharkey, Farag Allah Company, Pasta company in El Sadat, Transport in El Beheira, Transport in El Menoufeya, Transport in El Fayoum, Construction in Qena, Occupational Committee for street vendors in

Egypte

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2019, concernant l'application de la convention en droit et dans la pratique.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 108e session, juin 2019)

La commission prend note de la discussion qui a eu lieu, en juin 2019, à la Commission de l'application des normes de la Conférence, à propos de l'application de la convention. La Commission de la Conférence a noté que malgré l'adoption de la loi sur les syndicats et le décret ministériel no 35, plusieurs divergences de longue date entre la législation nationale et les dispositions de la convention subsistent. La Commission de la Conférence s'est dite préoccupée par la persistance de restrictions imposées aux droit des travailleurs de s'affilier à des organisations, fédérations et confédérations syndicales de leur choix et d'en constituer, et par l'ingérence continue du gouvernement dans les élections et les activités syndicales. La commission constate que la Commission de la Conférence a prié le gouvernement de: i) s'assurer qu'aucun obstacle n'existe, en droit ou dans la pratique, à l'enregistrement des syndicats, conformément à la convention; ii) agir avec célérité afin de traiter les demandes d'enregistrement de syndicats en suspens; et iii) s'assurer que tous les syndicats peuvent exercer leurs activités et élire leurs dirigeants en toute liberté, en droit et dans la pratique, conformément à la convention. Elle a prié en outre le gouvernement de: iv) modifier la loi sur les syndicats pour s'assurer que le seuil minimum d'adhérents exigé au niveau de l'entreprise, de même que celui exigé pour la constitution de syndicats généraux et de confédérations syndicales, ne représente pas un obstacle au droit des travailleurs de constituer des organisations syndicales libres et indépendantes de leur choix et de s'y affilier; et que les travailleurs ne soient pas emprisonnés pour avoir exercé leurs droits prévus dans la convention; et v) de transmettre des copies du projet de Code du travail à la commission d'experts avant sa réunion de novembre 2019. Enfin, la commission de la conférence a invité le gouvernement à accepter l'assistance technique du BIT pour l'aider à mettre en œuvre ces recommandations et l'a prié instamment de rendre compte des progrès accomplis à la commission d'experts avant sa réunion de novembre 2019. La commission note en outre qu'à la suite de l'adoption des conclusions, le gouvernement a indiqué qu'il s'employait à résoudre les problèmes des organisations syndicales qui souhaitent régulariser leur situation en leur apportant un soutien technique et a demandé au Bureau de l'OIT au Caire de participer à ce processus.

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs de constituer des organisations de leur choix et de s'y affilier. Application en droit et dans la pratique. La commission rappelle, d'après ses précédents commentaires, que le gouvernement indiquait que la philosophie de la nouvelle loi sur les syndicats est fondée sur la consolidation du principe de la liberté de création d'organisations et de fédérations syndicales, ainsi que sur la garantie de leur caractère démocratique et de leur stabilité. La commission avait noté, toutefois, les nombreuses préoccupations exprimées concernant l'application de la loi et avait souligné que, dans le contexte d'un système de monopole syndical imposé depuis longtemps par la législation, il est essentiel que tous les syndicats aient la même chance d'être enregistrés en vertu de la nouvelle loi sur les syndicats. La commission avait prié instamment le gouvernement de veiller à ce que tous les syndicats existant au moment de l'adoption de la loi sur les syndicats soient en mesure de fonctionner librement et d'exercer leurs activités sans ingérence, en attendant leur régularisation en vertu de la loi, et de s'assurer que les travailleurs désireux de changer de syndicat peuvent le faire sans porter atteinte à leurs droits acquis au regard des fonds de prévoyance contributifs, afin que cela ne les empêche pas de choisir librement l'organisation à laquelle ils souhaitent adhérer.

La commission prend dûment note de l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère de la Main-d'œuvre a constitué une commission légale et technique, placée sous son autorité, chargée d'examiner tous les problèmes que rencontrent les organisations syndicales qui n'ont pas réussi à régulariser leur situation et d'offrir le soutien technique requis. A cet égard, le ministère de la Main-d'œuvre a organisé une réunion, le 14 juillet 2010, avec les organisations concernées et a décidé que chaque organisation dans l'incapacité de régulariser sa situation doit soumettre un rapport individuel sur sa situation et les documents à l'appui de sa demande d'enregistrement. A la fin du mois d'août 2019,

Qena) were created during the months of July and August and one new general union was formed bringing the number of such unions established according to the 2011 Ministerial Declaration on Freedom of Association to five general unions including two that are not members of a higher union federation. The Committee further notes the Government's communication of 19 November indicating that, following an ILO multidisciplinary mission of the same month, the ministerial committee reviewed registration papers submitted by 11 new trade union committees and was finalizing the procedures so that they can receive certificates of legal personality. The Government refers in particular to: Trade Union Committees of Workers in Real Estate Tax in Kafr Al Sheikh, Giza and Beni Sewaif; Trade Union Committee of Workers in the Water and Sanitation Company in Qena; Trade Union Committee of Sanitation Workers in Gharbeya; Trade Union Committee of Representatives of associations and private institutions; Trade Union Committee of Workers in Hunting in Giza; Trade Union Committee of Workers in Transportation and Transport in Giza; Trade Union Committee of Workers in Cement in Suez; Trade Union Committee for Workers in Transportation and Transport in Damietta; Trade Union Committee for Workers in Telecommunications in Qena.

In light of the numerous communications it had received last year concerning obstacles to trade union registration in practice, the Committee notes with ***interest*** the efforts made by the Government to engage with unions requesting registration and to assist them in the completion of this process so that they may be registered without further delay. ***Given the challenges to registration that were described by these organizations, the Committee expresses the firm expectation that the Government will review the documents which they had originally submitted and not require renewal of all processes, general assemblies, etc., after the considerable delay that these organizations have already experienced and which would amount to compelling them to engage in a re-registration process. It trusts that all registration requests will now be handled in accordance with the 2019 amendments and that these organizations will receive the necessary certificates of legal personality without delay so that they will be able to exercise their activities fully, in accordance with the Convention. The Committee welcomes in this regard the Government's commitment to a technical cooperation programme with the ILO to further accompany this process, which it trusts will engage with the social partners and provide training, where necessary to workers on the procedures for registration. It expresses the firm expectation that this programme will create the space for full freedom of association in Egypt to the benefit of all parties.***

Minimum membership requirements. In its previous comment in 2018, the Committee requested the Government to lower the minimum membership requirement for forming a trade union at enterprise level, set at 150 workers in Trade Union Law No. 213, so as to ensure the rights of workers to form and join the organization of their own choosing. It further requested the lowering of the minimum membership requirement for forming general unions and confederations (set at 15 enterprise unions and 20,000 workers and ten general trade unions and 200,000 workers, respectively). The Committee notes with ***interest*** the adoption on 5 August 2019 of Law No. 142 lowering the minimum membership requirement to 50 workers for the formation of a trade union committee at enterprise level, to ten union committees and 15,000 members for a general union and to seven general unions and 150,000 members for the establishment of a trade union federation (that is, a confederation). ***The Committee expresses the firm expectation that these changes, coupled with a robust technical cooperation programme, will facilitate the formation of trade unions at all levels and contribute to harmonious industrial relations in the country. Recalling that the minimum membership requirement should be fixed in a reasonable manner so that the establishment of organizations is not hindered in respect of all levels of formation (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 89), the Committee requests the Government to continue to review these requirements with the social partners concerned so as to ensure that all workers are able to form and join the organizations of their own choosing and that their organizations can establish and join federations and confederations freely.***

As regards the effective application of the Trade Union Law, the Committee notes from the Government's report that the administrative agency must produce a report on the submission of registration documents and submit a copy to the representative of the union organization, along with official letters for the opening of a bank account, for the approval of the stamps and seals and for the publication of the union statutes. Under section 19 of the Trade Union Law, moreover, the competent administrative agency must inform the legal representative of the union organization by letter within 30 days of the date of

13 organisations syndicales avaient soumis des documents. La commission ministérielle, après examen des demandes, a fait part, le 27 août 2019, aux organisations de certaines restrictions d'ordre légale et procédural. Le gouvernement précise que 11 nouveaux comités syndicaux (seulement 10 noms différents ont été fournis par le gouvernement: Assurance qualité à Giza, Ressources hydrauliques à Assiout, Transport à Al-Sharkey, Farag Allah Company, Pasta company à El Sadat, Transport à El Beheira, Transport à El Menoufeya, Transport à El Fayoum, Construction à Qena, Comité professionnel des vendeurs ambulants à Qena) ont été créés durant les mois de juillet et d'août et un nouveau syndicat général a été formé, portant le nombre de ces syndicats constitués conformément à la déclaration ministérielle 2011 sur la liberté syndicale à cinq syndicats généraux, dont deux qui ne sont pas membres d'une fédération syndicale de niveau supérieur. La commission note en outre que, dans sa communication du 19 novembre, le gouvernement indique que, au terme d'une mission pluridisciplinaire du BIT déroulée le même mois, la commission ministérielle a examiné les documents d'enregistrement soumis par 11 nouveaux comités syndicaux et finalisait les procédures de façon à leur remettre un certificat attestant leur personnalité juridique. Le gouvernement se réfère notamment à: Comité syndical des travailleurs des services fiscaux pour l'immobilier à Kafr Al Sheikh, Giza et Beni Sewaif; Comité syndical des travailleurs de la compagnie d'eau et d'assainissement à Qena; Comité syndical des travailleurs de l'assainissement à Gharbeya; Comité syndical des représentants d'associations et d'institutions privées; Comité syndical des travailleurs dans le domaine de la chasse à Giza; Comité syndical des travailleurs dans les transports à Giza; Comité syndical des travailleurs du ciment à Suez; Comité syndical des travailleurs dans les moyens de transport à Damietta; Comité syndical des travailleurs des télécommunications à Qena.

Compte tenu des nombreuses communications reçues l'année dernière concernant les obstacles pratiques à l'enregistrement des syndicats, la commission note avec ***intérêt*** les efforts déployés par le gouvernement pour entamer le dialogue avec les syndicats qui font une demande d'enregistrement et pour les aider à mener à bien cette procédure pour leur permettre de s'enregistrer sans plus tarder. ***Etant donné les problèmes d'enregistrement décrits par ces organisations, la commission s'attend fermement à ce que le gouvernement examine les documents qu'elles ont soumis en premier lieu et n'exige pas de recommencer la procédure, les assemblées générales, etc. compte tenu du retard considérable que ces organisations ont déjà subi, ce qui reviendrait à les obliger à engager une procédure de réenregistrement. La commission s'attend à ce que toutes les demandes d'enregistrement soient traitées conformément aux modifications apportées en 2019. Elle veut croire que ces organisations recevront les certificats nécessaires de personnalité juridique sans délai de manière afin de pouvoir exercer pleinement leurs activités, conformément à la convention. Elle accueille favorablement à cet égard l'engagement du gouvernement envers un programme de coopération technique avec le BIT pour accompagner cette procédure en espérant qu'elle engagera également les partenaires sociaux et qu'elle dispensera, le cas échéant, aux travailleurs une formation sur les procédures d'enregistrement. Elle s'attend fermement à ce que ce programme permette de créer un espace permettant d'exercer pleinement la liberté syndicale en Egypte pour toutes les parties.***

Exigence d'effectif minimum. Dans ses commentaires précédents de 2018, la commission priait le gouvernement d'abaisser le nombre minimum de membres requis pour former un syndicat au niveau de l'entreprise, fixé à 150 par la loi sur les syndicats no 213, afin de garantir le respect des droits des travailleurs de former l'organisation de leur choix et de s'y affilier. Elle priait également d'abaisser le seuil minimum exigé pour constituer des syndicats généraux et des confédérations (fixé respectivement à 15 pour les syndicats d'entreprise et à 20 000 travailleurs, et à 10 syndicats généraux et à 200 000 travailleurs). La commission note avec ***intérêt*** l'adoption, le 5 août 2019, de la loi no 142 qui abaisse à 50 le nombre minimum de membres requis pour former un syndicat au niveau de l'entreprise, à 10 comités syndicaux et à 15 000 membres pour un syndicat général et à 7 syndicats généraux et à 150 000 membres pour l' établissement d'une confédération syndicale. ***La commission exprime le ferme espoir que ces modifications, associées à un programme de coopération technique solide, faciliteront la constitution de syndicats à tous les niveaux et contribueront à l'instauration de relations professionnelles harmonieuses dans le pays. Rappelant que le nombre minimum de membres devrait être maintenu dans des limites raisonnables afin de ne pas entraver la formation d'organisation (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 89), la commission prie le***

filing if it finds the documents are invalid or incomplete. *The Committee requests the Government to continue to provide detailed information on the number of trade union registration applications received, the number of registrations granted, the reasons for any refusals to grant, and the average time taken from filing to registration.*

Finally, the Committee notes with *interest* the Government's reply to its previous comments that there is no ban on workers to join more than one organization in the case of having multiple professions – regardless of the level of the union organization according to the professional union classification.

Article 3. Right of workers' organizations to organize their administration without interference and to enjoy the benefits of international affiliation. In its previous comments, the Committee noted with regret that the Trade Union Law penalized various contraventions with imprisonment and requested the Government to keep these provisions under review. The Committee notes with *interest* that Law No. 142 has amended sections 67, 68 and 76 so as to eliminate all references to imprisonment and establishing uniquely the payment of a fine. *Observing that some of these sections, such as section 67, concern contraventions that are broadly worded and could give rise to penalties for simply being in the act of forming an organization and engaging in activity prior to registration, the Committee requests the Government to keep the application of these provisions under review and to inform the Committee of any penalties imposed and the reasons for such penalties.*

The Committee also observes that the Trade Union Law sets out certain specific conditions for trade union office (section 41.1 and 41.4) which it considers interfere with the right of workers' organizations to elect their representatives in full freedom. The Committee has considered in this regard that requirements that candidates for trade union should be able to read and write is incompatible with the Convention and (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 104), as is the requirement for a basic education degree, and further considers that matters related to military service should be addressed in other pieces of legislation rather than relating to trade union office. *The Committee requests the Government to review these requirements with the social partners concerned with a view to bringing them into conformity with the Convention.*

Labour Code. The Committee takes note of the draft Labour Code recently transmitted by the Government and which is currently being debated in the Manpower Committee of the Parliament. The Committee notes the Government's reference to the Committee's previous comments that the right to strike is not absolute and may be limited or even prohibited. The Government refers in particular to public servants exercising authority in the name of the State, essential services and acute national crisis. It adds that a strike is not an end in itself but a means to achieve the legitimate objectives of workers. Determining the duration of a strike is a manner of regulation and not a restriction, which is evidenced by the fact that the Code does not establish a maximum period. The strike may be extended or renewed for similar periods thereafter thus protecting the objective behind the strike as a legitimate means of pressure. As regards the prohibition of industrial action in vital or strategic enterprises where stoppage of work would compromise national security or basic services to be designated in a decree by the Prime Minister (section 203), the Government indicates that this is not an absolute ban but will be decided by the Prime Minister with rules and regulations governing the matter. As regards arbitration, the Government states that all provisions now refer only to arbitration that has been agreed by both parties. The Committee welcomes the Government's statement that all provisions of the draft Labour Code will continue to be reviewed and that the Committee's comments will be presented to the Parliament. *In this regard, the Committee expresses the firm expectation that the Government will ensure that the Labour Code, once adopted, fully assures respect for the right to strike and recalls that restrictions to this right should be limited to public servants exercising authority in the name of the State, essential services in the strict sense of the term and situations of acute national crisis.*

The Committee further draws the Government's attention to the need to eliminate any mention of a specific workers' or employers' organization so as to avoid favouring a monopoly situation in the law. In this regard, while noting that most of the tripartite bodies envisaged in the draft Labour Code refer to representation of the most representative workers' and employers' organizations, the Committee observes that section 78 of the draft names the Egyptian Trade Union Federation as the representative of workers on the wages commissions. *The Committee urges the Government to ensure throughout the Code that the term "most representative organization(s)" be substituted in any case of reference to a specific organization. The Committee requests the Government to provide information on any further developments in relation*

gouvernement de continuer à examiner ces exigences avec les partenaires sociaux concernés afin que tous les travailleurs puissent former les organisations de leur choix et y adhérer et que leurs organisations puissent librement créer et s'affilier à des fédérations et confédérations.

Pour ce qui concerne l'application effective de la loi sur les syndicats, la commission note, d'après le rapport du gouvernement, que l'agence administrative doit publier un rapport sur la soumission des documents d'enregistrement et en remettre une copie au représentant de l'organisation syndicale, avec des courriers officiels relatifs à l'ouverture d'un compte bancaire, à l'approbation des timbres et des sceaux et à la publication des statuts du syndicat. De plus, aux termes de l'article 19 de la loi sur les syndicats, l'agence administrative compétente doit, le cas échéant, informer par courrier le représentant légal de l'organisation syndicale, dans les trente jours qui suivent le dépôt du dossier, que les documents ne sont pas valables ou sont incomplets. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations détaillées sur le nombre de demandes d'enregistrement de syndicats reçues, le nombre d'enregistrements accordés, les motifs de tout refus d'enregistrement et la durée moyenne de la procédure.*

Enfin, la commission note avec *intérêt* la réponse du gouvernement à ses précédents commentaires, selon laquelle aucune interdiction n'est faite à un travailleur de s'affilier à plus d'un syndicat dans le cas où le travailleur exerce plus d'une profession – quel que soit le niveau de l'organisation syndicale selon la classification des syndicats professionnels.

Articles 3. Droit des organisations de travailleurs d'organiser leur administration sans ingérence et de bénéficier des avantages de l'affiliation internationale. Dans ses précédents commentaires, la commission notait avec regret que la loi sur les syndicats sanctionnait diverses infractions de peines de prison et priait le gouvernement de réviser ces dispositions. La commission note avec *intérêt* que la loi no 142 modifie les articles 67, 68 et 76 de façon à éliminer toute référence à des peines d'emprisonnement, prévoyant uniquement le paiement d'une amende. *Observant que certains de ces articles, notamment l'article 67, concernent des infractions dont la définition très large peut donner lieu à des sanctions pour le simple fait d'être en cours de formation d'une organisation et d'exercer une activité avant l'enregistrement, la commission prie le gouvernement de maintenir ces dispositions à l'examen et de faire part de toutes sanctions imposées et de leurs motifs.*

La commission observe également que la loi sur les syndicats énonce certaines conditions spécifiques pour exercer des fonctions syndicales (art. 41.1 et 41.4), qu'elle considère comme portant atteinte au droit des organisations de travailleurs d'élire leurs représentants en toute liberté. A cet égard, la commission a estimé que l'obligation de savoir lire et écrire pour occuper un poste dans un syndicat est incompatible avec la convention (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 104), de même que l'obligation de posséder une formation de base, et considère en outre que les questions relatives au service militaire devraient être traitées dans d'autres instruments législatifs et non en rapport avec les fonctions syndicales. *La commission prie le gouvernement d'examiner ces exigences avec les partenaires sociaux concernés en vue de les mettre en conformité avec la convention.*

Code du travail. La commission prend note du projet de Code du travail récemment transmis par le gouvernement et qui est examiné par la commission de la main-d'œuvre du Parlement. La commission note que le gouvernement se réfère aux précédents commentaires de la commission, concernant le fait que le droit de grève n'est pas absolu et peut être limité ou même interdit. Le gouvernement se réfère plus particulièrement aux fonctionnaires exerçant une autorité au nom de l'Etat, aux services essentiels et en cas de crise grave au niveau national. Il ajoute que la grève n'est pas une fin en soi mais un moyen d'atteindre les objectifs légitimes des travailleurs. Fixer la durée d'une grève est un mode de réglementation et non une restriction, ce dont témoigne le fait que le Code n'établit pas une période maximale. La grève peut être prolongée ou renouvelée pour des périodes similaires, dans l'optique de protéger l'objectif qui est visé en tant que moyen de pression légitime. Concernant l'interdiction de l'action collective dans les entreprises vitales ou stratégiques où l'arrêt des activités compromettrait la sécurité nationale ou les services essentiels dont la liste doit être dressée par décret du Premier ministre (art. 203), le gouvernement indique qu'il ne s'agit pas d'une interdiction absolue mais qu'elle relève d'une décision du Premier ministre, avec des règles et règlementations régissant cette question. Quant à l'arbitrage, le gouvernement déclare que toutes les dispositions ne se réfèrent plus qu'à l'arbitrage qui a été convenu par les deux parties. La commission accueille favorablement la déclaration du gouvernement selon laquelle toutes les dispositions du projet de code continueront à être

to the draft Code and to transmit a copy as soon as it has been adopted, as well as relevant regulations that may have been issued thereunder.

As regards the work on a Law regulating domestic work, the Committee notes the Government's indication that it is still preparing the new draft in coordination with competent agencies, such as the National Council for Women, the National Coordinating Committee on Combatting Illegal Migration (NCCIMP), the National Council for Motherhood and Childhood, workers' organizations, employers' organizations, owners of private houses, and civil society organizations. The Government states that it will provide the draft law upon finalization. In the meantime, it indicates that the provisions of the Civil Code, particularly as regards employment contracts, and those of the Trade Union Law apply to domestic workers so that they may establish trade unions to defend their interests. Moreover, the Government adopted a model employment contract for domestic workers and has held awareness-raising sessions in this regard. *The Committee requests the Government to provide a copy of the model employment contract, and of the law regulating domestic work as soon as it is adopted. [The Government is asked to reply in full to the present comments in 2020.]*

examinées et que les commentaires de la commission seront présentés au Parlement. *A cet égard, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement veillera à ce que le Code du travail, une fois adopté, garantisse pleinement le respect du droit de grève, et rappelle que les restrictions à ce droit devraient être limitées aux fonctionnaires exerçant des fonctions d'autorité au nom de l'Etat, aux services essentiels au sens strict du terme et aux situations de crise nationale aiguë.*

En outre, la commission attire l'attention du gouvernement sur le besoin d' éliminer toute mention d'une organisation spécifique de travailleurs ou d'employeurs de façon à ne pas favoriser une situation de monopole dans la loi. A cet égard, tout en notant que la plupart des organes tripartites prévues dans le projet de code du travail se réfèrent à la représentation des organisations de travailleurs et d'employeurs les plus représentatives, la commission observe que l'article 78 du projet cite la Fédération des syndicats égyptiens comme représentante des travailleurs au sein de la commission des salaires. *La commission prie instamment le gouvernement de veiller à ce que dans l'ensemble du code, le terme «organisation la plus représentative» remplace toute référence à une organisation spécifique. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau concernant le projet de Code et de communiquer copie dès qu'il aura été adopté, ainsi que les règlementations pertinentes qui pourraient s'y rattacher.*

S'agissant de la future loi régissant le travail domestique, la commission note que le gouvernement indique qu'il travaille toujours au nouveau projet en coordination avec les agences compétentes en la matière, notamment le Conseil national des femmes, le Comité de coordination nationale sur la lutte contre la migration illégale (NCCIMP), le Conseil national pour la maternité et l'enfance, les organisations de travailleurs, les organisations d'employeurs, les propriétaires de maisons privées, et des organisations de la société civile. Le gouvernement déclare qu'il communiquera le projet de loi dès qu'il sera finalisé. En attendant, il indique que les dispositions du Code civil, notamment celles concernant les contrats de travail, et celles de la loi sur les syndicats s'appliquent aux travailleurs domestiques et leur permettent d'établir des syndicats pour défendre leurs intérêts. De plus, le gouvernement a adopté un contrat de travail type pour les travailleurs domestiques et organise des sessions de sensibilisation à cet égard. *La commission prie le gouvernement de communiquer copie du contrat de travail type et de la loi régissant le travail domestique dès qu'elle aura été adoptée.*
[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Articles 1, 2 and 3 of the Convention. Adequate protection against anti-union discrimination and interference. With reference to its comments under the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), the Committee notes that Trade Union Law No. 137 prohibits generally in section 3 any discrimination for the formation of a trade union or the exercise of trade union activity. It further notes that the draft Labour Code currently before the Manpower Committee of Parliament prohibits under section 138 dismissal on the basis of trade union membership or activity. In the draft sent by the Government, however, any section on sanctions, penalties or remedies was missing. *Recalling that Article 1 of the Convention calls for protection against anti-union discrimination not only in respect of dismissal but also as regards any act that would prejudice workers in their employment, including at the time of hiring, and other forms of prejudice such as demotion, transfer, benefits, etc., and that Article 2 provides that workers' and employers' organizations shall be protected against acts of interference by each other, the Committee requests the Government to indicate the legislative provision which ensures full protection in respect of such acts and the sanctions, penalties and remedies provided.*

Article 4. Promotion of collective bargaining. As regards the comments it has been making for several years on Labour Code No. 12 of 2003, the Committee notes the Government's indication that the draft has eliminated any references to the role of higher-level organizations in the negotiation process of lower-level organizations. It further notes the Government's explanation that the draft law provides for optional arbitration based on the will and desire of both parties without any coercion. *The Committee requests the Government to provide information on any further developments in the draft Code and to supply a*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Articles 1, 2 et 3 de la convention. Protection adéquate contre la discrimination antisyndicale et l'ingérence. En référence à ses commentaires au sujet de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, la commission note que la loi no 137 sur les syndicats prévoit, dans son article 3, l'interdiction générale de toute discrimination à l'égard de la constitution d'un syndicat ou de l'exercice d'une activité syndicale. Elle note aussi que le projet de code du travail, actuellement devant la Commission de la main d'œuvre du Parlement, interdit, dans son article 138, le licenciement sur la base de l'affiliation ou de l'activité syndicale. La commission constate cependant que le projet transmis par le gouvernement ne comporte aucun article relatif aux sanctions, aux pénalités ou aux mesures correctives. *Tout en rappelant que l'article 1 de la convention prévoit une protection contre la discrimination antisyndicale non seulement à l'égard du licenciement mais également de tout acte qui pourrait porter préjudice aux travailleurs dans leur emploi, y compris au moment de l'engagement, et d'autres formes de préjudices telles que la rétrogradation, le transfert, les avantages, etc., et que l'article 2 prévoit que les organisations de travailleurs et d'employeurs doivent bénéficier d'une protection adéquate contre tous actes d'ingérence des unes à l'égard des autres, la commission prie le gouvernement d'indiquer la disposition de la législation qui assure pleinement une protection à l'égard de tels actes ainsi que les sanctions, les pénalités et les mesures correctives prévues.*

Article 4. Promotion de la négociation collective. En ce qui concerne les commentaires qu'elle formule depuis plusieurs années au sujet du Code du travail no 12 de 2003, la commission note, d'après l'indication du gouvernement, que le projet de nouveau code du travail a supprimé toutes références au rôle

copy as soon as it has been adopted.

Articles 4 and 6. Collective bargaining for public servants not engaged in the administration of the State. As regards the exclusion from the draft Labour Code, and thus of the right to collective bargaining, of civil servants of state agencies, including local government units, the Committee notes the Government's indication that Act No. 81 on the civil service was adopted on 1 November 2016 and Executive Regulations were issued by Decree from the Prime Minister No. 126/2017. The Committee notes that Act No. 81 establishes, on the one hand, a Civil Service Council which has an advisory role on various issues related to the Civil Service and, on the other hand, for each public department, human resources committees. The Committee also notes that, under section 3 of Act No. 81 and section 4 of its Executive Regulations, the Civil Service Council and the human resources committees, composed mainly of representatives of the administration, include a trade union representative whose appointment is mainly the responsibility of the Egyptian Trade Union Federation. At the same time, the Committee notes that the Act and its Executive Regulations make no mention of other ways of representing public service employees and of mechanisms enabling them to collectively negotiate their working and employment conditions.

The Committee recalls in this respect that, under *Articles 4* and *6* of the Convention, civil servants not engaged in the administration of the State must be able to collectively negotiate their working and employment conditions and that mere consultation mechanisms are not sufficient in this respect. The Committee also points out that, in accordance with the principle of free and voluntary collective bargaining recognized by the Convention, workers must be able to choose the trade union organizations that represent them. *The Committee therefore requests the Government to indicate whether there are, in law or in practice, mechanisms enabling the civil servants not engaged in the administration of the State to collectively negotiate their employment conditions and to specify how the organizations representing them are to be designated.*

des organisations de niveau supérieur dans le processus de négociation des organisations de niveau inférieur. Elle note aussi, d'après les explications du gouvernement, que le projet de loi prévoit l'arbitrage facultatif basé sur la volonté et le souhait des deux parties sans aucune contrainte. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur tous développements ultérieurs au sujet du projet de code et d'en transmettre une copie une fois qu'il sera adopté.*

Articles 4 et 6. Négociation collective des fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. En ce qui concerne l'exclusion du projet de code du travail, et donc du droit de négociation collective, des fonctionnaires des organismes de l'Etat, y compris des unités du gouvernement local, la commission note, d'après l'indication du gouvernement, que la loi no 81 sur la fonction publique a été adoptée le 1er novembre 2016 et que le règlement d'application de cette loi a été édicté en vertu du décret no 126/2017 du Premier ministre.

La commission relève que la loi no 81 établit, d'une part, un Conseil de la fonction publique qui dispose d'un rôle consultatif sur différentes questions liées à la fonction publique et, d'autre part, pour chaque département public, des comités de ressources humaines. La commission observe également que, en vertu de l'article 3 de la loi no 81 et de l'article 4 de son décret d'application, le Conseil de la fonction publique et les comités de ressources humaines, majoritairement composés de représentants de l'administration, comptent en leur sein un représentant syndical dont la désignation relève principalement de la Fédération des syndicats égyptiens. La commission constate dans le même temps que la loi et son décret d'application ne font aucune mention à d'autres modalités de représentation des personnels des services publics ni à des mécanismes de négociation collective des conditions de travail et d'emploi de ces derniers.

La commission rappelle à cet égard que, en vertu des *articles 4 et 6* de la convention, les fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat doivent pouvoir négocier collectivement leurs conditions de travail et d'emploi et que des mécanismes de simple consultation ne sont à cet égard pas suffisants. La commission souligne également que, en vertu du principe de la négociation collective libre et volontaire reconnu par la convention, les travailleurs doivent pouvoir choisir les organisations syndicales qui les représentent. *La commission prie donc le gouvernement d'indiquer s'il existe, en droit ou en pratique, des mécanismes permettant aux fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat de négocier collectivement leurs conditions de travail et de préciser le mode de désignation des organisations les représentant.*

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee again recalls that it has been asking the Government for a number of years to: (i) amend section 5 of Act No. 12/1992, which provides that employees' organizations may be occupational or sectoral – so that workers may, if they so desire, establish enterprise trade unions; (ii) amend section 10 of Act No. 12/1992, which provides that for an occupational association to obtain legal personality it must, inter alia, have a minimum of 50 employees – so as to reduce the number of workers required to a reasonable level; (iii) confirm that, as a result of a revision of the Fundamental Act in 1995 (Act No. 1 of 1995), the right to strike is recognized in public utilities and is exercised under the conditions laid down by law; (iv) provide information on the services deemed to be essential, and on how the minimum services to be ensured are determined, as provided for in section 37 of Act No. 12/1992; and (v) state whether public servants who do not exercise authority in the name of the State enjoy the right to strike (section 58 of the Fundamental Act).

The Committee again urges the Government to take the necessary steps to amend the legislation in order to bring it into full conformity with the provisions of the Convention and to send information in its next report on any measures taken or contemplated in this respect. The Committee expresses the strong hope that the Government will take all possible steps without delay to resume a constructive dialogue with the ILO.

Furthermore, the Committee had noted the comments of the International Trade Union Confederation (ITUC) on the application of the Convention and the persistent refusal to register various trade unions, namely the Trade Union of Workers of Equatorial Guinea (UST), the Independent Services Union (SIS), the Teachers' Trade Union Association (ASD) and the Agricultural Workers' Organization (OTC). The Committee recalls once again that the discretionary power of the competent authority to grant or reject a registration request is tantamount to the requirement for previous authorization, which is not compatible with *Article 2 of the Convention* (see the 1994 General Survey on freedom of association and collective bargaining, paragraph 74). *Under these conditions, the Committee once again urges the Government to register without delay those trade unions which have fulfilled the legal requirements and to provide information in this respect in its next report.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission rappelle à nouveau que, depuis plusieurs années, elle demande au gouvernement: i) de modifier l'article 5 de la loi no 12/1992, qui dispose que les organisations de salariés peuvent être professionnelles ou sectorielles, afin de garantir aux travailleurs la possibilité de constituer des syndicats d'entreprise, s'ils le souhaitent; ii) de modifier l'article 10 de la loi no 12/1992, qui prescrit à une organisation professionnelle notamment de représenter au moins 50 salariés pour pouvoir obtenir la personnalité juridique, en abaissant ce nombre de salariés à un niveau raisonnable; iii) de confirmer que la révision de la loi fondamentale en 1995 (loi no 1 de 1995) a entraîné la reconnaissance du droit de grève dans les services d'utilité publique et que ce droit s'exerce effectivement dans les conditions prévues par la loi; iv) d'indiquer les services considérés comme essentiels et la façon dont sont déterminés les services minima qui doivent être garantis et qui sont prévus à l'article 37 de la loi no 12/1992; et v) d'indiquer si les fonctionnaires qui n'exercent pas des fonctions d'autorité au nom de l'Etat jouissent du droit de grève (art. 58 de la loi fondamentale).

La commission prie de nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la législation afin de la rendre pleinement conforme aux dispositions de la convention et d'indiquer dans son prochain rapport les mesures prises ou envisagées à cet égard. La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra sans délai toutes les mesures à sa portée pour reprendre un dialogue constructif avec l'OIT.

En outre, la commission avait noté les commentaires de la Confédération syndicale internationale (CSI) sur l'application de la convention et sur le fait que l'on continue de refuser de reconnaître plusieurs syndicats, à savoir l'Union syndicale des travailleurs de Guinée équatoriale (UST), le Syndicat indépendant des services (SIS), l'Association syndicale des enseignants (ASD) et l'Organisation des travailleurs agricoles (OTC). La commission rappelle à nouveau que le pouvoir discrétionnaire de l'autorité compétente d'accepter ou de refuser la demande d'enregistrement revient à imposer une autorisation préalable, incompatible avec l'article *2 de la convention. Dans ces conditions, la commission prie instamment le gouvernement d'enregistrer sans délai les organisations syndicales qui ont satisfait aux dispositions légales et de fournir des informations dans son prochain rapport à ce sujet.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 4 of the Convention. Collective bargaining. The Committee noted the previous comments by the International Trade Union Confederation (ITUC), on the repeated refusal to recognize a number of trade unions, namely the Workers' Union of Equatorial Guinea (UST), the Independent Service Union (SIS), the Teachers' Trade Union Association (ASD) and the Rural Workers' Organization (OTC), and the lack of a legal framework for the development of collective bargaining. The Committee again stresses that the existence of trade unions established freely by workers is a prerequisite for the application of the Convention. *The Committee urges the Government once again to adopt the necessary measures without delay to create appropriate conditions for the establishment of trade unions that are able to engage in collective bargaining with a view to regulating conditions of employment.*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 4 de la convention. Négociation collective. La commission a pris note des commentaires antérieurs de la Confédération syndicale internationale (CSI) qui font état, de nouveau, du refus des autorités de reconnaître divers syndicats, à savoir l'Union syndicale des travailleurs de Guinée équatoriale (UST), le Syndicat indépendant des services (SIS), l'Association syndicale des enseignants (ASD) et l'Organisation des travailleurs agricoles (OTC), ainsi que de l'absence d'un cadre législatif en vue de la négociation collective. Elle souligne de nouveau que l'existence de syndicats constitués librement par les travailleurs est une condition nécessaire à l'application de la convention. *La commission prie de nouveau instamment le gouvernement de prendre sans délai les mesures nécessaires pour créer les conditions propices à la formation de syndicats qui puissent négocier collectivement pour*

Article 6. Right of public servants not engaged in the administration of the State to engage in collective bargaining. The Committee notes that, according to ITUC's comments, the right of workers in the public administration to establish trade unions has still not been recognized in law, despite the fact that section 6 of the Act on trade unions and collective labour relations, No. 12/1992, provides that the right to organize of employees in the public administration shall be regulated by a special law. The Committee notes that the ITUC also indicates that the legal framework for collective bargaining is deficient and ambiguous. *The Committee urges the Government to indicate whether a special law has been adopted and whether it establishes the right to organize and to collective bargaining of workers in the public administration, and asks it to send detailed information on the application of the Convention to public servants not engaged in the administration of the State. The Committee reminds the Government that it may seek technical assistance on this matter from the Office, and expresses the firm hope that it will take without delay all measures within its reach to resume constructive dialogue with the ILO.*

Application of the Convention in practice. The Committee asks the Government to send statistics of the number of employers' and workers' organizations, the number of collective agreements concluded with these organizations and the number of workers and the sectors covered.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C103 - Maternity Protection Convention (Revised), 1952 (No. 103)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

With reference to its comments on the application of *Article 6 of the Convention,* the Committee notes that, like Act No. 8/1992, sections 111 and 112 of Act No. 2/2005 of 9 May 2005 on public servants allow women workers to be dismissed for gross misconduct following the appropriate disciplinary procedure. In previous reports, the Government indicated its intention to amend the legislation so that any misconduct by pregnant workers would give rise to a disciplinary procedure at the end of the period of maternity or postnatal leave. *The Committee hopes that the Government will take all the necessary measures to establish a formal prohibition on giving a public servant her notice of dismissal during her absence on maternity leave or at such time that the notice would expire during such absence.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It expects that the next report will contain full information on the matters raised in its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes that the Government did not take the opportunity provided by the enactment of the Fundamental Act of Equatorial Guinea, on 16 February 2012, and of the General Labour Reforms Act (No. 10/2012), on 24 December 2012, to address the matters raised by the Committee.

Article 1(1)(a) of the Convention. Prohibited grounds of discrimination. The Committee notes that section 15 of the Fundamental Act of 2012 (previously section 15 of the Fundamental Act of 1995) provides that any bias or

réglementer les conditions d'emploi.

Article 6. Droit des fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat de négocier collectivement. La commission avait noté que, selon les commentaires de la CSI, le droit des fonctionnaires de constituer des syndicats n'a pas encore été reconnu par la loi, alors que l'article 6 de la loi no 12/1992 sur les syndicats et les relations collectives du travail dispose que la syndicalisation des fonctionnaires de l'administration publique sera régie par une loi spéciale. La commission avait pris note du fait que la CSI indique également que le cadre juridique de la négociation collective reste déficient et ambigu. *La commission prie instamment le gouvernement d'indiquer si la loi spéciale en question a été adoptée et si elle garantit le droit d'organisation et de négociation collective des fonctionnaires et prie le gouvernement de communiquer des informations détaillées sur l'application de la convention en ce qui concerne les fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. La commission rappelle au gouvernement qu'elle peut recourir à l'assistance technique du Bureau à ce sujet. Elle exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra sans délai toutes les mesures nécessaires pour reprendre un dialogue constructif avec l'OIT.*

Application de la convention dans la pratique. La commission prie le gouvernement de communiquer des statistiques sur le nombre d'organisations syndicales, sur le nombre de conventions collectives signées avec les organisations syndicales, ainsi que sur le nombre de travailleurs et les secteurs couverts.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C103 - Convention (n° 103) sur la protection de la maternité (révisée), 1952

Observation 2019

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Se référant à ses commentaires sur l'application de l'article *6* de la convention, la commission note que, comme la loi no 8/1992, les articles 111 et 112 de la loi no 2/2005 du 9 mai 2005 sur les fonctionnaires permettent de licencier une femme pour une faute très grave, après instruction du dossier disciplinaire. Dans des rapports précédents, le gouvernement avait manifesté son intention d'adapter la législation de manière à ce que les fautes commises par des travailleuses enceintes fassent l'objet d'une procédure disciplinaire après le congé de maternité ou le congé postnatal. *La commission exprime l'espoir que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour interdire formellement de signifier un préavis de licenciement à une fonctionnaire lorsqu'elle est absente en raison d'un congé de maternité, ou à une date telle que le délai du préavis expire pendant son absence en raison d'un congé de maternité.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Observation 2019

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission note que le gouvernement n'a pas saisi l'occasion offerte par l'adoption de la loi fondamentale de la Guinée équatoriale, le 16 février 2012, et de la loi portant réforme de l'ordonnancement général du travail (no 10/2012), le 24 décembre 2012, pour traiter les questions soulevées dans ses précédents commentaires.

Article 1, paragraphe 1a), de la convention. Motifs de discrimination interdits. La commission note que l'article 15 de la loi fondamentale de 2012 (ancien

discrimination on tribal, ethnic, gender-related, religious, social, political or any other similar grounds, when duly ascertained, is punishable by law. Further, under section 1(3)(d) of the General Labour (Reforms) Act of 2012 (previously section 1(4) of the General Labour Act, 1990) the State guarantees equality of opportunity and treatment in employment and occupation and provides that no one may be subjected to discrimination, that is, to any distinction, exclusion or preference on grounds of race, colour, sex, political opinion, national extraction, social origin or trade union affiliation. The Committee notes that while section 1(3)(d) of the General Labour (Reforms) Act of 2012, continues to omit reference to religion as one of the prohibited grounds of discrimination, that ground is included in section 15 of the Fundamental Act of 2012. The Committee recalls that where provisions are adopted in order to give effect to the principles in the Convention, they should include at least all of the grounds of discrimination laid down in *Article 1(1)(a)* (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 853). *The Committee therefore urges the Government to take steps to add the ground of "religion" to the list of prohibited grounds of discrimination at the earliest opportunity. The Committee once again asks the Government to provide information on the practical application of section 15 of the Fundamental Act of 2012, and of section 1(3)(d) of the General Labour (Reforms) Act of 2012, and to indicate whether any administrative or judicial decisions have been handed down concerning these provisions, and if so, to provide details thereof.*

Articles 1(1)(b) and 5. Other grounds. Special measures. The Committee notes that section 1(4) of the General Labour Act of 1990 (now section 1(3)(d) of the General Labour (Reforms) Act of 2012) makes provision for facilitating the recruitment of older workers and those with reduced working capacity. The Committee had previously requested a copy of the National Employment Policy (Reforms) Act No. 6/1999 of 6 December 1999. It notes that section 62 of the National Employment Policy Act No. 6/1992 of 3 January 1992, as amended by the National Employment Policy (Reforms) Act of 1999, provides for the adoption of governmental programmes aimed at promoting employment among workers facing obstacles to entering the labour market, especially young first-time jobseekers, women, men older than 45 years of age and persons with disabilities. *The Government is asked to supply information on the practical application of the abovementioned provisions as it relates to older workers, young first-time jobseekers, and persons with disabilities.*

Articles 2 and 3. National policy to promote equality of opportunity and treatment. The Committee recalls that discrimination in employment and occupation is a universal phenomenon that is constantly evolving, and that some manifestations of discrimination have acquired more subtle and less visible forms. It is therefore essential to acknowledge that no society is free from discrimination and that continuous action is required to address it. Moreover, the results achieved in the implementation of the national equality policy and programmes must be periodically assessed so that they can be adapted to the population's needs, particularly for those groups that are most vulnerable to discrimination (see 2012 General Survey, paragraphs 731 and 847). *The Committee asks the Government to indicate whether it has a national policy designed to promote equality of opportunity and treatment in respect of employment and occupation, and describe how it is implemented (legal procedures, practical measures, etc.) in each of the following spheres: (i) access to vocational training; (ii) access to employment and to particular occupations; (iii) terms and conditions of employment. The Committee asks the Government to take specific steps with a view to assessing the results of the implementation of the national equality policy and to provide information on its impact on the different sections of the population and to supply statistical data disaggregated by sex, race, ethnic origin and religion on employment and vocational training and any other information which would enable the Committee to evaluate more fully the manner in which the Convention is applied in practice.*

Article 4. Measures affecting individuals suspected of activities prejudicial to the security of the State. The Committee once again asks the Government to provide information concerning the practical application of Article 4 of the Convention, as well as specific information on the procedures establishing the right to appeal to a competent and independent body.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

article 15 de la loi fondamentale de 1995) prévoit que: «toute distorsion ou discrimination fondée sur l'appartenance à une tribu ou à une ethnie, le sexe, la religion, le statut social, la politique ou tout autre motif similaire, dûment constatée, est punie par la loi». En outre, en vertu de l'article 1(3)(d) de la loi portant réforme de l'ordonnancement général du travail (ancien article 1(4) de la loi générale de 1990 sur le travail), l'Etat garantit l'égalité de chances et de traitement dans l'emploi et la profession, et personne ne peut être soumis à une discrimination, c'est-à-dire à une distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, l'opinion politique, l'ascendance nationale, l'origine sociale ou l'appartenance syndicale. La commission note que, si l'article 1(3)(d) de la loi de 2012 portant réforme de l'ordonnancement général du travail ne contient toujours pas de référence à la religion comme motif de discrimination interdit, ce motif figure toutefois à l'article 15 de la loi fondamentale de 2012. La commission rappelle que, lorsque des dispositions légales sont adoptées pour donner effet au principe de la convention, elles devraient inclure, au minimum, tous les motifs de discrimination énoncés à l'article *1, paragraphe 1a)* (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 853). *Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures pour ajouter le motif de «religion» à la liste des motifs de discrimination interdits, dès que possible. La commission demande à nouveau au gouvernement de fournir des informations sur l'application de l'article 15 de la loi fondamentale de 2012 et de l'article 1(3)(d) de la loi de 2012 portant réforme de l'ordonnancement général du travail dans la pratique. Le gouvernement est prié d'indiquer si des décisions judiciaires ont été rendues sur le fondement de ces dispositions et, dans l'affirmative, de fournir des informations détaillées à cet égard.*

Article 1, paragraphe 1 b), et article 5. Motifs additionnels. Mesures spéciales. La commission note que l'article 1(4) de la loi générale de 1990 sur le travail (désormais article 1(3)(d) de la loi de 2012 portant réforme de l'ordonnancement général du travail) contient des dispositions facilitant le recrutement des travailleurs âgés et des travailleurs dont la capacité de travail est réduite. La commission avait précédemment demandé une copie de la loi no 6/1999 de réglementation de la politique nationale de l'emploi (réformes), promulguée le 6 décembre 1999. Elle note que l'article 62 de la loi no 6/1992 de réglementation de la politique de l'emploi du 3 janvier 1992, telle que modifiée par la loi de 1999 de réglementation de la politique nationale de l'emploi (réformes), prévoit l'adoption de programmes gouvernementaux visant à promouvoir l'emploi des travailleurs ayant des difficultés pour entrer sur le marché du travail, en particulier les jeunes demandeurs d'emploi pour leur premier emploi, les femmes, les hommes de plus de 45 ans et les personnes en situation de handicap. *Le gouvernement est prié de fournir des informations sur l'application des dispositions susmentionnées dans la pratique, en ce qui concerne les travailleurs âgés, les jeunes demandeurs d'emploi et les personnes en situation de handicap.*

Articles 2 et 3. Politique nationale visant à promouvoir l'égalité de chances et de traitement. La commission rappelle que la discrimination dans l'emploi et la profession est un phénomène universel qui évolue constamment et que certaines formes de discrimination ont acquis des formes plus subtiles et moins visibles. Il est donc essentiel de reconnaître qu'aucune société n'est exempte de discrimination et qu'une action continue est nécessaire pour y remédier. De plus, les résultats obtenus dans le cadre de la mise en œuvre des politiques et des programmes nationaux d'égalité doivent être évalués périodiquement afin qu'ils puissent être adaptés aux besoins de la population, en particulier pour les groupes les plus vulnérables à la discrimination (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 731 et 847). *La commission demande au gouvernement d'indiquer s'il a adopté une politique nationale visant à promouvoir l'égalité de chances et de traitement dans l'emploi et la profession et, le cas échéant, d'indiquer comment elle est mise en œuvre (procédures juridiques, mesures pratiques, etc.) dans chacun des domaines suivants: i) accès à la formation professionnelle; ii) accès à l'emploi et aux différentes professions; et iii) conditions d'emploi. La commission demande au gouvernement de prendre des mesures spécifiques en vue d'évaluer les résultats obtenus dans le cadre de la mise en œuvre de la politique nationale d'égalité et de fournir des informations sur leurs effets sur les différents segments de la population. Elle lui demande aussi de fournir des données statistiques, ventilées par sexe, race, origine ethnique et religion, sur l'emploi et la formation professionnelle ainsi que toutes autres informations qui permettraient à la commission d'évaluer l'application de la convention dans la pratique de manière plus approfondie.*

Article 4. Mesures à l'encontre de personnes soupçonnées d'activités préjudiciables à la sécurité de l'Etat. La commission demande à nouveau au

gouvernement de fournir des informations sur l'application de l'article 4 de la convention dans la pratique, ainsi que des informations spécifiques sur les procédures établissant les recours auprès d'une instance compétente et indépendante.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report contains no reply to its previous comments. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Civil liberties. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide information on how it ensures the rights of trade unions to organize their administration and activities and to hold public meetings and demonstrations in practice. In this respect, the Government reiterates earlier statements regarding provisions available under the Labour Proclamation of 2001, and indicates that in March 2017, the National Confederation of Eritrean Workers (NCEW) held its seventh congress and elected its representatives in full freedom. Furthermore, a basic workers' association was recently established in Bisha Mining Share Company, where the parties were engaged in a process of collective bargaining. The Government indicates that the latter development demonstrates that the NCEW has extended its coverage to new sectors. While taking note of this information, the Committee ***regrets*** that the Government provides no information on any measures taken in the last several years to ensure protection for the exercise of the right to hold demonstrations and public meetings in law and in practice. ***Recalling that the right of trade unions to hold public meetings and demonstrations is an essential aspect of freedom of association, the Committee reiterates its request.***

Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. Compulsory national service. The Committee notes that pursuant to sections 19 and 30 of the National Service Proclamation (No. 82/1995), those performing work within the framework of national service are subject to martial law and regulations and that section 3 of the Labour Proclamation excludes members of the military, police and security forces from the scope of the labour law. The Committee further notes the discussions that took place in the Conference Committee for the Application of Standards (CAS) concerning the application of the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), and its 2015 and 2018 conclusions which make reference to large-scale and systematic practice of imposing compulsory labour on the population for an indefinite period of time within the framework of programmes related to the obligation of national service. This practice has also been reported extensively by the Commission of Inquiry on Human Rights in Eritrea established by the United Nations Humans Rights Council, as well as the Special Rapporteur on the Situation of Human Rights in Eritrea (Special Rapporteur) appointed by the same Council. The Committee notes with ***deep concern*** that large numbers of Eritrean nationals have been denied the right to organize for indefinite periods of their active life while they were forced to perform work as part of their obligation of compulsory national service. The Committee recalls that the exception in *Article 9(1)* of the Convention is justified on the basis of the responsibility of the police, security and armed forces for the external and internal security of the State. This exception must be construed in a restrictive manner, so as to apply only to purely military and policing functions and not to the whole active population mobilized for work in non-military areas as diverse as agriculture, construction, civil administration and education for indefinite periods of time under martial law that denies them the right to organize. ***In view of the above considerations, and noting the end of "no war no peace situation" that had lasted since the 1998–2000 border war with Ethiopia and the formal restoration of relations between the two countries in July 2018, the Committee urges the Government to end the general mobilization of the population for indefinite periods of time under martial law and to revoke or amend the National Service Proclamation accordingly, so as to ensure that Eritrean nationals are not denied the right to organize beyond the legally restricted period of military service, during which they would perform work of purely military character.***

Civil Servants. The Committee recalls that in its 2014 observation, it had observed with concern that the Government had been referring to the imminent adoption of the Civil Servants' Proclamation for the last 12 years, and had urged the Government to take all the necessary measures to expedite the adoption process of the Proclamation so as to grant without further delay the right to organize to all civil servants in accordance with the Convention, and that it repeated the same observation with concern in 2016 and 2017. The Committee notes with ***deep concern*** that the Government once again indicates that the drafting process of this Act is still at its final stage for approval. In this respect, the Committee notes that in her latest report, the Special Rapporteur informed the UN Human Rights Council that there was still no parliament in Eritrea where laws could be discussed and questions of national importance debated (A/HRC/38/50

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Libertés publiques. Dans ses commentaires antérieurs, la commission a prié le gouvernement de fournir des informations sur la façon dont il garantit dans la pratique les droits des syndicats d'organiser leur gestion et leurs activités, et de tenir des réunions publiques et des manifestations. A cet égard, le gouvernement réitère ses déclarations antérieures concernant les dispositions existantes dans le cadre de la Proclamation du travail, 2001, et indique que, en mars 2017, la Confédération nationale des travailleurs érythréens (NCEW) a organisé son septième congrès et a élu ses représentants en toute liberté. Du reste, une association de base de travailleurs a été récemment créée dans la société minière par actions de Bisha où les parties ont entamé le processus de négociation collective. Le gouvernement indique que ce dernier point montre que la NCEW a étendu sa présence à de nouveaux secteurs. Tout en prenant note de ces éléments, la commission ***regrette*** que le gouvernement ne fournisse aucune information sur toute mesure prise au cours de ces dernières années afin de garantir la protection de l'exercice du droit de tenir des manifestations des réunions publiques en droit et dans la pratique. ***Rappelant que le droit des syndicats de tenir des réunions publiques et d'organiser des manifestations constitue un élément essentiel de la liberté syndicale, la commission réitère sa demande.***

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations de leur choix et de s'affilier à de telles organisations. Service national obligatoire. La commission note que, en application des articles 19 et 30 de la Proclamation sur le service national no 82/1995, les personnes qui effectuent un travail dans le cadre du service national sont soumises à la loi martiale et à ses règlements, et l'article 3 de la Proclamation du travail exclut les membres de l'armée, de la police et des forces de sécurité du champ d'application du droit du travail. La commission note également que des discussions ont eu lieu lors de la Commission de l'application des normes de la Conférence à propos de l'application de la convention (no 29) sur le travail forcé, 1930, et prend note des conclusions de la commission de 2015 et de celles de 2018 faisant référence à la pratique systématique et à grande échelle de l'imposition du travail obligatoire à la population pendant une durée indéterminée, dans le cadre des programmes relatifs au service national obligatoire. Cette pratique a largement été rapportée par la Commission d'enquête sur la situation des droits de l'homme en Erythrée constituée par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, ainsi que par le Rapporteur spécial des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Erythrée nommé par le même conseil. La commission note avec une ***profonde préoccupation*** que de nombreux citoyens érythréens n'ont pas pu exercer leur droit syndical pendant des périodes indéfinies de leur vie active, alors qu'ils étaient obligés d'effectuer des travaux dans le cadre du service national obligatoire. La commission rappelle que les responsabilités de sécurité intérieure et extérieure de l'Etat qui incombent à la police, aux forces de sécurité et à l'armée justifient l'exception énoncée à l'article *9, paragraphe 1,* de la convention. Celle-ci doit s'interpréter de manière restrictive et ne s'appliquer qu'à des fonctions purement militaires et policières et non à toute la population active, mobilisée pour travailler dans des secteurs non militaires aussi divers que l'agriculture, la construction, l'administration civile et l'éducation pour des périodes indéfinies en application de la loi martiale qui leur refuse le droit de s'organiser. ***Compte tenu de ce qui précède et notant la «situation de ni guerre ni paix» qui dure depuis la guerre frontalière de 1998-2000 avec l'Ethiopie et le rétablissement officiel des relations entre les deux pays en juillet 2018, la commission prie instamment le gouvernement de mettre un terme à la mobilisation générale de la population pendant des périodes indéfinies en application de la loi martiale et, par conséquent, de révoquer ou d'amender la Proclamation sur le service national pour veiller à ce que les citoyens érythréens ne se voient pas refuser le droit de s'organiser au-delà de la période légalement limitée du service militaire au cours duquel ils effectuent des travaux ayant un caractère purement militaire.***

Fonctionnaires. La commission rappelle que, dans son observation de 2014, elle avait constaté avec préoccupation que le gouvernement annonçait comme imminente l'adoption de la Proclamation sur la fonction publique depuis douze ans et avait instamment prié le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour accélérer le processus d'adoption de cet instrument, de manière que tous les fonctionnaires bénéficient sans délai supplémentaire du

of 25 June 2018, paragraph 28). The Committee is bound to note that the institutional standstill described in the Special Rapporteur's report does not favour the imminent adoption of new legislation. *Recalling that civil servants, like all other workers with the only exception of armed forces and the police, should enjoy the right to establish and join organizations of their own choosing, the Committee urges the Government to take all the necessary measures to ensure that the adoption process of the Civil Servants' Code is concluded and the right to organize is guaranteed to all civil servants without further delay. The Committee reminds the Government of the possibility to avail itself of ILO technical assistance in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Legislative issues. The Committee recalls that since its first examination of the application of the Convention in Eritrea in 2002 it had focused on a number of legislative issues and requested the Government to amend the legislation or adopt additional laws and regulations in order to address the following matters:

·– *Articles 1 and 2 of the Convention. Protection against anti-union discrimination and acts of interference.* The Committee had noted that the 2001 Labour Proclamation does not provide for an adequate protection against anti-union discrimination and acts of interference in terms of period of protection, the persons protected and the sanctions and remedies provided in law, and had requested the Government to amend the Proclamation so as to strengthen the protection against anti-union discrimination and acts of interference.

·– *Articles 1, 2 and 4. Domestic workers.* The Committee had noted that the Labour Proclamation does not explicitly grant the rights set out in the Convention to domestic workers as section 40 thereof entitles the Minister to determine by regulation the provisions of the Proclamation that apply to these workers. The Committee had expressed the hope that the guarantees enshrined in the Convention will soon be explicitly afforded to domestic workers by way of a regulation.

·– *Article 6. Public sector.* The Committee had noted that the civil servants in the Central Personnel Administration who are not engaged in the administration of the State are excluded from the scope of the Labour Proclamation and had requested the Government to explicitly recognize their rights to protection against anti-union discrimination and acts of interference, as well as their right to negotiate collectively their conditions of employment in the new Civil Service Proclamation.

The Committee notes that the Government: (i) recognizes that legislative measures should be taken as requested by the Committee in order to ensure adequate protection against anti-union discrimination and acts of interference but that the amendment process has not yet been finalized and the Ministry of Labour and Human Welfare intends to conduct a tripartite workshop aiming at finalizing the drafting process; (ii) with regard to domestic workers, indicates that giving effect to section 40 of the Labour Proclamation requires sufficient time and skill, and the new Civil Code contains certain provisions linked with the rights of domestic workers servants under the Convention, without however providing the text of the relevant provisions of the new Civil Code; and (iii) states that the draft

droit de se syndiquer, tel que prévu par la convention, et qu'il a répété la même observation avec préoccupation en 2016 et 2017. La commission note avec une *profonde préoccupation* que le gouvernement signale une fois de plus que le processus d'élaboration de cette loi aborde la dernière étape avant son approbation. A ce propos, la commission note que, dans son dernier rapport, la Rapporteure spéciale sur la situation des droits de l'homme en Erythrée désignée par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a informé ce dernier que le pays ne s'est toujours pas doté d'un Parlement au sein duquel les textes de loi pourraient être examinés et adoptés et les questions d'importance nationale débattues (A/HRC/38/50 du 25 juin 2018, paragr. 28). La commission se voit obligée de noter que la paralysie institutionnelle décrite dans le rapport de la Rapporteure spéciale n'est pas propice à l'adoption imminente d'une nouvelle législation. *Rappelant que les fonctionnaires, à l'instar de tous les autres travailleurs – à la seule exception des forces armées et de la police – devraient jouir du droit de constituer et de s'affilier à des organisations de leur choix, la commission prie instamment le gouvernement d'adopter toutes les mesures nécessaires pour rétablir les institutions législatives démocratiques de façon à ce que le processus d'adoption du Code de la fonction publique puisse aboutir et que tous les fonctionnaires puissent bénéficier sans plus tarder du droit syndical. Elle rappelle au gouvernement qu'il peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Questions législatives. La commission rappelle que, depuis son premier examen de l'application de la convention en Erythrée en 2002, elle a porté son attention sur une série de questions législatives et a prié le gouvernement de modifier la législation ou d'adopter d'autres lois et règlements afin de traiter les questions suivantes:

·– *Articles 1 et 2 de la convention. Protection contre la discrimination antisyndicale et les actes d'ingérence.* La commission a noté que la Proclamation sur le travail de 2001 n'offre pas une protection suffisante contre la discrimination antisyndicale et les actes d'ingérence au sujet de la durée de la protection, des personnes protégées et des sanctions et réparations prévues par la loi, et elle avait prié le gouvernement de modifier cette proclamation de manière à renforcer la protection contre la discrimination antisyndicale et les actes d'ingérence.

·– *Articles 1, 2 et 4. Travailleurs domestiques.* La commission a noté que la Proclamation sur le travail n'accorde pas explicitement les droits énoncés dans la convention aux travailleurs domestiques, étant donné que son article 40 habilite le ministre à déterminer par voie de réglementation les dispositions de la proclamation applicables à ces travailleurs. La commission a exprimé l'espoir que les garanties consacrées par la convention seront prochainement reconnues de manière explicite aux travailleurs domestiques par voie de réglementation.

·– *Article 6. Secteur public.* La commission a noté que les agents de l'Administration centrale du personnel qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat sont exclus du champ d'application de la Proclamation sur le travail et elle a demandé au gouvernement de reconnaître explicitement leurs droits en matière de protection contre la discrimination antisyndicale et les actes d'ingérence, ainsi que leur droit de négocier collectivement leurs conditions d'emploi dans la nouvelle Proclamation sur la fonction publique.

La commission note que le gouvernement: i) reconnaît que des mesures législatives devraient être prises, comme l'a requis la commission, afin d'assurer une protection adéquate contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence, mais il indique que la procédure d'amendement de la loi n'est pas terminée et le ministère du Travail et de la Prévoyance sociale a l'intention d'organiser un atelier tripartite destiné à la finaliser; ii) indique, s'agissant des travailleurs domestiques, que donner effet à l'article 40 de la Proclamation sur le travail demande du temps et des compétences, et le nouveau Code civil contient

Public Service Code has not been enacted yet either. The Committee notes that the Government replies concerning the legislative issues highlighted in the Committee's comments reveal institutional shortcomings that have hindered the conclusion of drafting and enactment process of new legislation for many years. The Committee notes in this regard that the United Nations Commission of Inquiry on Human Rights in Eritrea had found that "since there is no legislation that regulates law-making procedures, codes, decrees and domestic legislation is prepared and adopted in the absence of a clear, transparent, consultative and inclusive process. Nobody really knows the procedure leading to the enactment of legislation or the author of a specific decree" (A/HRC/29/CRP.1, 5 June 2015, paragraph 299). The Committee further notes that in her latest report, the Special Rapporteur on the Situation of Human Rights in Eritrea, appointed by the United Nations Human Rights Council, informs the Council that there is still no parliament in Eritrea where laws could be discussed and questions of national importance debated (A/HRC/38/50, 25 June 2018, paragraph 28). The Committee notes that the institutional standstill described in the Special Rapporteur's report does not favour the imminent adoption of new legislation. *The Committee therefore urges the Government to take all the necessary measures so that the processes of drafting and enacting new legislation with a view to ensuring the conformity of Eritrean law with the Convention can be successfully brought to conclusion. The Committee further encourages the Government to seek the technical assistance of the Office with a specific focus on the issues raised in this observation.*

Articles 4, 5 and 6. Promotion of collective bargaining. Compulsory national service. The Committee notes that pursuant to articles 19 and 30 of the National Service Proclamation (No. 82/1995), the Eritrean nationals performing work within the framework of national service are subject to martial law and regulations and that article 3 of the Labour Proclamation of Eritrea excludes members of the military, police and security forces from the scope of labour law. The Committee notes that it stems from the conjunction of the different provisions mentioned that the persons performing work within the national service are not covered by the Labour Proclamation provisions related to collective bargaining. The Committee further notes the discussions that took place in the International Labour Conference Committee for the Application of Standards (CAS) concerning the application of Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), and the conclusions of the CAS in this regard in June 2015 and 2018 respectively, where reference was made to a systematic and large-scale practice of requiring Eritrean citizens to perform work for an indefinite period of time within the framework of programmes related to the obligation of national service involving numerous civilian activities such as construction and agriculture. The Committee recalls that the only restrictions to the scope of application of the Convention refer to the armed forces and the police as well as to the public servants engaged in the administration of the State (*Articles 5* and *6* of the Convention). The Committee further highlights that the exception in *Article 5* of the Convention, like the one embodied in *Article 9* of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organize Convention, 1948 (No. 87), is justified on the basis of the responsibility of the police and armed forces for the external and internal security of the State. This exception must therefore be restrictively interpreted, applying only to purely military and policing functions. As a result, persons engaged, under martial law, in activities such as agriculture, construction, civil administration and education that do not fall within military or policing activities or the administration of the State should be able to bargain collectively their conditions of employment. In view of the above legal and factual considerations, the Committee notes with *concern* that large numbers of Eritrean nationals are being denied the right to collective bargaining for indefinite periods of their active life while they are performing civilian activities that fall under the scope of the Convention as part of their obligation of compulsory national service. *Noting the end of the "no war no peace situation" enduring since the 1998–2000 border war with Ethiopia and the formal restoration of relations between the two countries in July 2018, the Committee urges the Government to take the necessary measures so as to ensure that Eritrean nationals are not denied the right to bargain collectively beyond the scope of the exceptions set out in Articles 5 and 6 of the Convention.*

Promotion of collective bargaining in practice. The Committee requests the Government to provide information on the number of collective agreements concluded and in force, the sectors concerned and the number of workers covered by these agreements.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

des dispositions en rapport avec les droits des travailleurs domestiques énoncés dans la convention, sans toutefois communiquer le texte des dispositions correspondantes du nouveau Code civil; et iii) déclare que le projet de Code de la fonction publique n'est pas encore adopté. La commission note que les réponses fournies par le gouvernement à propos des questions législatives soulignées dans les commentaires de la commission révèlent des lacunes institutionnelles qui empêchent depuis de nombreuses années de mener à son terme le processus de rédaction et d'adoption de la nouvelle législation. La commission note à cet égard que la Commission d'enquête des Nations Unies sur les droits de l'homme en Erythrée a constaté qu'en raison de l'incertitude de normes régissant les procédures législatives, les codes, les décrets et la législation nationale sont préparés et adoptés en l'absence d'un processus clair, transparent, consultatif et inclusif. Personne ne connaît vraiment la procédure conduisant à l'adoption d'une législation ou l'auteur d'un décret particulier (A/HRC/29/CRP.1 du 5 juin 2015, paragr. 299). La commission note en outre que, dans son dernier rapport en date, la Rapporteuse spéciale sur la situation des droits de l'homme en Erythrée, désignée par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, a informé cette instance qu'il n'existe toujours pas dans ce pays de Parlement au sein duquel les textes de loi pourraient être examinés et les questions d'importance nationale pourraient être débattues (A/HRC/38/50 du 25 juin 2018, paragr. 28). La commission note que la paralysie institutionnelle décrite par la Rapporteuse spéciale n'est pas propice à une adoption imminente de la nouvelle législation. *En conséquence, la commission prie instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires afin que puisse être mené à terme avec succès un processus d'élaboration et d'adoption d'une nouvelle législation dont le but sera d'assurer la conformité de la loi érythréenne avec la convention. La commission invite en outre le gouvernement à solliciter l'assistance technique du Bureau, en particulier pour ce qui est des questions soulevées dans la présente observation.*

Articles 4, 5 et 6. Promotion de la négociation collective. Service national obligatoire. La commission note que, conformément aux articles 19 et 30 de la Proclamation du service national (no 82/1995), les ressortissants érythréens effectuant un travail dans le cadre du service national relèvent de la loi martiale et des règlements militaires et que l'article 3 de la Proclamation sur le travail exclut les membres de l'armée, de la police et des forces de sécurité du champ d'application de la législation du travail. La commission note qu'il résulte de la lecture conjointe des dispositions susmentionnées que les personnes travaillant dans le cadre du service national ne sont pas couvertes par les dispositions de la Proclamation du travail concernant la négociation collective. Par ailleurs, elle prend note des discussions qui ont eu lieu devant la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail concernant l'application de la convention (no 29) sur le travail forcé, 1930, et des conclusions de ladite commission à cet égard, en juin 2015 et 2018 respectivement, qui faisaient état d'une pratique répandue et systématique consistant à exiger des ressortissants érythréens d'effectuer du travail pour une durée indéfinie dans le cadre de programmes liés à l'obligation de service national qui incluaient de nombreuses activités civiles telles que la construction et l'agriculture. La commission rappelle que les seules restrictions au champ d'application de la convention se rapportent aux forces armées et à la police ainsi qu'aux agents de la fonction publique commis à l'administration de l'Etat (*articles 5 et 6).* Elle souligne en outre que l'exception de l'article *5* de la convention, tout comme celle inscrite dans l'article 9 de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, est justifiée en raison de la responsabilité de la police et des forces armées s'agissant de la sécurité extérieure et intérieure de l'Etat. Cette exception doit donc être interprétée dans un sens restrictif, s'appliquant uniquement aux fonctions purement militaires et de police. De ce fait, des personnes engagées, en vertu de la loi martiale, dans des activités telles que l'agriculture, la construction, l'administration civile et l'éducation, qui ne relèvent pas des activités militaires ou de police, ou de l'administration de l'Etat, doivent être en mesure de négocier collectivement leurs conditions d'emploi. Au vu des considérations juridiques et factuelles qui précèdent, la commission prend note avec *préoccupation* du fait qu'un grand nombre de ressortissants érythréens sont privés du droit de négocier collectivement pendant des périodes indéfinies de leur vie active, lorsqu'ils exercent, dans le cadre de leur service national obligatoire, des activités civiles qui entrent dans le champ d'application de la convention. *Prenant note de la fin de la situation de guerre larvée qui prévalait depuis le conflit frontalier de 1998 2000 avec l'Ethiopie et le rétablissement officiel des relations entre les deux pays en juillet 2018, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que les nationaux érythréens ne soient pas*

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 1 September 2018 and requests the Government to provide its comments in this respect.

Article 1(a) of the Convention. Penal sanctions involving compulsory labour as a punishment for holding or expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. In its previous comments, the Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure that no prison sentences (under the terms of which compulsory labour may be required) are imposed on persons who, without having recourse to violence, express political opinions or views opposed to the established political, social or economic system. In this respect, it noted that several provisions of Press Proclamation No. 90/1996 establish restrictions on printing and publishing (concerning the printing or reprinting of an Eritrean newspaper or publication without a permit; printing or disseminating a foreign newspaper or publication prohibited from entering Eritrea; publishing inaccurate news or information disturbing public order (article 15(3), (4) and (10))), which are punishable with penalties of imprisonment. Under the terms of article 110 of the Transitional Penal Code of 1991, persons convicted to imprisonment are subject to the obligation to work in prison. The Committee noted in this regard that, in her May 2014 report, the United Nations Special Rapporteur on the situation of human rights in Eritrea indicated that violations of rights, such as infringements of freedom of expression and opinion, assembly, association and religious belief, were still as numerous.

The Committee notes the Government's indication in its report that it is well known that expressing a political opinion or belief is not a crime in Eritrea. Since independence, no citizen has been detained for expressing his or her opinion or for criticizing the Government. The only restrictions on freedom of expression are related to the rights of others, morality, sovereignty and national security. The Government refers to the 1997 Constitution which not only protects fundamental freedoms, such as freedom of expression and opinion, assembly, association and religious belief, but also provides judicial and administrative remedies in case of violation. With regard to religious freedom, the Government refers to Proclamation No. 73/1995 respecting religious institutions and activities and indicates that no interference is allowed in the exercise of the rights of any religion or creed on condition that they are not used for political purposes and are not prejudicial to public order or morality. The Committee also notes the Government's view that the situation described in the report of the United Nations Special Rapporteur on the situation of human rights in Eritrea is misrepresented and that several of the allegations contained in the report, to which the Committee referred, are untrue.

The Committee notes that, in its latest resolution on the situation of human rights in Eritrea, adopted in June 2017, the United Nations Human Rights Council expresses its "deep concern at the severe restrictions on the right to freedom to hold opinions without interference, freedom of expression, including the freedom to seek, receive and impart information, liberty of movement, freedom of thought, conscience and religion, and freedom of peaceful assembly and association, and at the detention of journalists, human rights defenders, political actors, religious leaders and practitioners in Eritrea" (A/HRC/RES/35/35). The Committee also notes that, in the context of the Working Group on the Universal Periodic Review, the Government accepted the recommendations of certain countries encouraging it to "reform legislation in the area of the right to freedom of conscience and

privés du droit de négocier collectivement en dehors des exceptions énoncées aux articles 5 et 6 de la convention.

Promotion de la négociation collective dans la pratique. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre des conventions collectives conclues et en vigueur, les secteurs concernés et le nombre de travailleurs couverts par ces conventions.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE), reçues le 1er septembre et prie le gouvernement de faire part de ses commentaires à ce sujet.

Article 1 a) de la convention. Sanctions comportant l'obligation de travailler imposées pour l'expression de certaines opinions politiques ou la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Dans ses précédents commentaires, la commission a demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer qu'aucune peine de prison (aux termes de laquelle un travail obligatoire peut être exigé) ne peut être imposée aux personnes qui, sans avoir recours à la violence, expriment des opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Elle a en effet noté que plusieurs dispositions de la proclamation no 90/1996 sur la presse prévoient des restrictions pour les services d'imprimerie et de publication (concernant l'impression ou la réédition d'une publication ou d'un journal érythréens non agréés; l'impression ou la diffusion d'un journal ou d'une publication étrangers qu'il est interdit d'introduire en Erythrée; la publication de nouvelles ou d'informations inexactes troublant l'ordre public (art. 15(3), (4) et (10)) dont la violation est passible de peines de prison. Or, aux termes de l'article 110 du Code pénal transitoire de 1991, les personnes condamnées à une peine privative de liberté sont soumises à l'obligation de travailler en prison. La commission a noté à cet égard que la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Erythrée indiquait dans son rapport de mai 2014 que les violations de droits telles que les atteintes à la liberté d'expression et d'opinion, de réunion, d'association et de religion étaient toujours aussi nombreuses.

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique qu'il est bien connu que l'expression d'opinions politiques ou de croyances ne constitue pas un délit en Erythrée. Depuis l'indépendance, aucun citoyen n'a été emprisonné pour avoir exprimé des opinions ou pour avoir critiqué le gouvernement. Les seules restrictions que la liberté d'expression admet sont celles liées au respect des droits d'autrui, de la moralité ou de la souveraineté et de la sécurité nationales. Le gouvernement se réfère à la Constitution de 1997 qui non seulement protège les libertés fondamentales telles que les libertés d'expression, d'opinion, de réunion, d'association et de religion, mais prévoit également des recours administratifs et judiciaires en cas de violation. S'agissant de la liberté de religion, le gouvernement se réfère à la proclamation no 73/1995 concernant les institutions et activités religieuses et indique qu'aucune ingérence n'est permise dans l'exercice des pratiques ou rites religieux dès lors que ceux-ci ne sont pas utilisés à des fins politiques ou ne portent pas atteinte à l'ordre public ou à la moralité. La commission note également que le gouvernement considère que la situation décrite dans le rapport de la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme en Erythrée ne correspond pas à la réalité et que plusieurs allégations contenues dans ce rapport auxquelles la commission s'est référée sont fausses.

La commission note que, dans sa dernière résolution adoptée en juin 2017 sur la situation des droits de l'homme en Erythrée, le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies a noté «avec une vive inquiétude les graves restrictions apportées à la liberté de ne pas être inquiété pour ses opinions, à la liberté d'expression, y compris le droit de rechercher, de recevoir et de répandre

religion"; ensure that "the rights of all its people to freedom of expression, religion, and peaceful assembly are respected"; and take the "necessary measures to ensure respect for human rights, including the rights of women, political rights, the rights of persons in detention and the right of freedom of expression as it pertains to the press and other media" (A/HRC/26/13/Add.1).

The Committee recalls that the Convention protects persons who hold or express political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system by prohibiting the imposition of penalties which may involve compulsory labour, including sentences of imprisonment including compulsory labour. Freedom of opinion, belief and expression are exercised through various rights, such as the right of assembly and association and freedom of the press. The exercise of these rights enables citizens to secure the dissemination and acceptance of their views, or to practice their religion. While recognizing that certain limitations made be imposed on these rights as a safeguard for public order to protect society, such limitations must be strictly within the framework of the law. *In light of these considerations, the Committee expresses the firm hope that the Government will take all the necessary measures to ensure that the legislation that is currently in force, as well as any legislation that is being prepared concerning the exercise of the rights and freedoms referred to above, does not contain any provision which could be used to punish the expression of political opinions or views ideologically opposed to the established political, social or economic system, or the practice of a religion, through the imposition of a sentence of imprisonment under which labour could be imposed (as is the case for sentences of imprisonment in Eritrea). In this regard, the Committee requests the Government to provide information on any sentences of imprisonment imposed for violations of the provisions of the Press Proclamation (No. 90/1996) or Proclamation No. 73/1995 respecting religious institutions and activities, with an indication of the acts which gave rise to conviction to such penalties.*

Article 1(b). Compulsory national service for purposes of economic development. The Committee refers to its observation concerning the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), in relation to the broad range of types of work exacted from the population as a whole in the context of compulsory national service, as set out in the Proclamation on National Service No. 82 of 1995 and the 2002 Declaration on the "Warsai Yakaalo" Development Campaign. The Committee expresses *deep concern* at the absence of progress in law and practice to circumscribe the obligation of service within the limits authorized by the two forced labour Conventions. It recalls that this national service obligation, to which all citizens between the ages of 18 and 40 years are subject for an indeterminate period of time, has the objectives of the reconstruction of the country, action to combat poverty and the reinforcement of the national economy and, consequently, is in blatant contradiction with the objective of this Convention which, in *Article 1(b*), prohibits recourse to compulsory labour "as a method of mobilising and using labour for purposes of economic development". *The Committee therefore strongly urges the Government to take the necessary measures without delay for the elimination in law and practice of any possibility of using compulsory labour in the context of national service as a method of mobilizing labour for the purposes of economic development.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

des informations, à la liberté de circulation, à la liberté de pensée, de conscience et de religion, et au droit de réunion pacifique et de libre association, ainsi que la détention de journalistes, de défenseurs des droits de l'homme, de personnalités politiques et de chefs et membres de groupes religieux en Erythrée» (A/HRC/RES/35/35). La commission note également que, dans le cadre du Groupe de travail sur l'examen périodique universel, le gouvernement a accepté les recommandations de certains pays l'encourageant notamment à «réformer la législation dans le domaine du droit à la liberté de conscience et de religion»; «veiller à ce que les droits de chacun à la liberté d'expression, de religion et de réunion pacifique soient respectés»; ou «prendre les mesures nécessaires pour garantir le respect des droits de l'homme, y compris les droits des femmes, les droits politiques, les droits des personnes placées en détention et le droit à la liberté d'expression s'agissant de la presse et autres médias» (A/HRC/26/13/Add.1).

La commission rappelle que la convention protège les personnes qui ont ou expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi en interdisant de leur infliger des sanctions aux termes desquelles un travail pourrait leur être imposé, notamment des peines d'emprisonnement comportant l'obligation de travailler. Les libertés d'opinion, de croyance ou d'expression se matérialisent à travers l'exercice de différents droits tels que le droit de réunion, le droit d'association ou la liberté de la presse. L'exercice de ces droits permet aux citoyens de diffuser leurs opinions, de les faire accepter ou de pratiquer leur religion. Tout en reconnaissant que ces droits peuvent souffrir certaines restrictions qui sont nécessaires dans l'intérêt de l'ordre public pour protéger la société, de telles restrictions doivent être strictement encadrées par la loi. *A la lumière des considérations qui précèdent, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour s'assurer que la législation actuellement en vigueur ainsi que toute législation en préparation concernant l'exercice des droits et libertés ci-dessus mentionnés ne contiennent aucune disposition qui pourrait permettre de sanctionner l'expression de certaines opinions politiques, la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, économique et social établi ou la pratique d'une religion, par une peine de prison aux termes de laquelle un travail pourrait être imposé (comme cela est le cas pour les peines de prison en Erythrée). Dans cette attente, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les peines de prison qui auraient été prononcées pour violation des dispositions de la proclamation no 90/1996 sur la presse ainsi que de la proclamation no 73/1995 concernant les institutions et activités religieuses, en précisant les faits ayant motivé les condamnations à de telles sanctions.*

Article 1 b). Service national obligatoire à des fins de développement économique. La commission se réfère à son observation formulée au titre de la convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930, concernant le large éventail des activités exigées de l'ensemble de la population dans le cadre de l'obligation de service national, telle que prévu par la proclamation no 82 de 1995 relative au service national et la déclaration de 2002 concernant la «Campagne de développement Warsai Yakaalo». La commission exprime sa *profonde préoccupation* face à l'absence de progrès, tant sur le plan législatif que dans la pratique, pour inscrire cette obligation de service dans les limites autorisées par les deux conventions relatives au travail forcé. Elle rappelle que cette obligation de service national, à laquelle tous les citoyens âgés de 18 à 40 ans sont soumis pour une durée indéterminée, a notamment pour objectifs la reconstruction du pays, la lutte contre la pauvreté et le renforcement de l'économie nationale et, par conséquent, est en pleine contradiction avec l'objectif poursuivi par la convention no 105 qui à son article 1(b) interdit le recours au travail obligatoire «en tant que méthode de mobilisation et d'utilisation de la main-d'œuvre à des fins de développement économique». *La commission prie donc instamment et fermement le gouvernement de prendre sans délai les mesures nécessaires pour éliminer, en droit et en pratique, toute possibilité de recourir au travail obligatoire dans le cadre du service national en tant que moyen de mobiliser de la main-d'œuvre à des fins de développement économique.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Observation 2019

Article 1(1) of the Convention. Definition of discrimination. Prohibited grounds of discrimination. The Committee recalls that it asked the Government to amend the Labour Proclamation, so as to provide explicitly for protection of all workers from discrimination based on national extraction, and to ensure that the draft Civil Service Proclamation prohibits discrimination on all the grounds set out in *Article 1(1)(a)* of the Convention, including national extraction and social origin. The Committee notes the Government's statement that, in consultation with the social partners and other stakeholders, it has been carrying out workshops and seminars to amend both the Labour Proclamation and the draft Civil Service Proclamation. The Committee also notes the Government's indication that adequate provision is made in the draft amendment to the Labour Proclamation, which states that "discrimination means any distinction made through direct or indirect act of the employer on the basis of race, colour, sex, religion, political opinion, national extraction or social origin, which has the effect of nullifying or impairing equality of opportunity or treatment in employment or occupation". In this regard, the Committee emphasizes that workers should be protected from discrimination not only by employers and their representatives, but also by work colleagues and even clients of enterprises, or other persons in the work context. The Government also reiterates that the draft Civil Service Proclamation states that "decisions regarding employment in the civil service shall be made without discrimination of any kind on the basis of race, ethnic origin, language, colour, sex, religion, disability, political belief or opinion, or social or economic status". In this respect, the Committee recalls that the latter provision does not specifically refer to national extraction or social origin. *Noting with regret that the Committee has been raising this issue for more than ten years and that the draft amendments to the Labour Proclamation have still not been adopted, the Committee urges the Government to take the necessary steps in consultation with the social partners to ensure that amendments are adopted rapidly to the Labour Proclamation so as to provide explicitly for the protection of all workers against discrimination based on national extraction. The Committee asks the Government to take concrete steps to ensure that the draft Civil Service Proclamation includes a clear prohibition of discrimination on the basis of at least all the grounds set out in Article 1(1)(a) of the Convention, including national extraction and social origin.*

Indirect discrimination. The Committee once again notes the Government's indication that the provisions in the Labour Proclamation dealing with discrimination are designed to address both direct and indirect discrimination. The Committee notes that the Government refers once again to the proposed amendments to the Labour Proclamation and recalls that it has been raising this issue for more than ten years. The Committee reminds the Government that it is especially important that there is a clear framework for addressing indirect discrimination given its subtle and less visible nature (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 744–746). *The Committee urges the Government to take concrete steps to ensure that the labour legislation is amended so as to include explicit definitions of direct and indirect discrimination in employment and occupation, and to provide information on any progress made in this regard. The Committee asks the Government to provide information on any cases of indirect discrimination dealt with by the courts and on any steps taken to raise awareness of indirect discrimination among workers, employers and their respective organizations, as well as the public.*

Article 1, paragraphe 1, de la convention. Définition de la discrimination. Motifs de discrimination interdits. La commission rappelle qu'elle a demandé au gouvernement de modifier la Proclamation sur le travail afin qu'elle établisse expressément une protection de tous les travailleurs contre la discrimination fondée sur l'ascendance nationale, et de veiller à ce que la future Proclamation sur la fonction publique interdise la discrimination fondée sur l'ensemble des motifs visés à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention, y compris l'ascendance nationale et l'origine sociale. La commission note que le gouvernement indique avoir organisé, en consultation avec les partenaires sociaux et d'autres parties prenantes, des séminaires et autres ateliers axés sur la modification de la Proclamation sur le travail et du projet de modification de la Proclamation sur la fonction publique. La commission note que le gouvernement indique à ce propos qu'une disposition adéquate a été prévue dans le projet de Proclamation sur le travail et que cette disposition prévoit que «la discrimination consiste en toute distinction procédant d'un acte direct ou indirect de l'employeur, sur la base de la race, de la couleur, du sexe, de la religion, de l'opinion politique, de l'ascendance nationale ou de l'origine sociale de l'intéressé qui a pour effet d'anéantir ou d'altérer l'égalité de chances ou de traitement dans l'emploi ou la profession». A cet égard, la commission voudrait souligner que les travailleurs devraient être protégés contre toute discrimination de la part non seulement de l'employeur ou de ses représentants, mais aussi de leurs propres collègues de travail ou même de clients de l'entreprise ou encore de la part de toutes autres personnes rencontrées dans le contexte du travail. Le gouvernement réitère également que le projet de Proclamation sur la fonction publique prévoit que «les décisions concernant l'emploi dans la fonction publique seront prises sans aucune discrimination fondée sur la race, l'origine ethnique, la langue, la couleur, le sexe, la religion, le handicap, les croyances ou opinions politiques ou encore la situation sociale ou économique de l'intéressé». A cet égard, la commission rappelle que cette disposition ne mentionne pas expressément l'ascendance nationale ni l'origine sociale. *Notant avec regret qu'elle soulève cette question depuis plus de dix ans et que les projets d'amendements à la Proclamation du travail n'ont toujours pas été adoptés, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en concertation avec les partenaires sociaux pour modifier, dans les meilleurs délais, la Proclamation sur le travail afin de protéger tous les travailleurs contre la discrimination fondée sur l'ascendance nationale. La commission demande aussi au gouvernement de prendre des mesures concrètes pour faire en sorte que le projet de Proclamation sur la fonction publique prévoie expressément l'interdiction de toute discrimination fondée au minimum sur chacun des motifs visés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention, y compris l'ascendance nationale et l'origine sociale.*

Discrimination indirecte. La commission note à nouveau que le gouvernement indique que les dispositions traitant de la discrimination dans la Proclamation sur le travail s'appliquent à la fois à la discrimination directe et à la discrimination indirecte. La commission note que le gouvernement se réfère de nouveau aux projets de modification de la Proclamation sur le travail et elle rappelle qu'elle soulève cette question depuis plus de dix ans. La commission rappelle aussi au gouvernement qu'il est particulièrement important de mettre en place un cadre clair pour traiter de la discrimination indirecte compte tenu de la nature plus subtile et moins visible de cette forme de discrimination (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 744 et 746). *La commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures concrètes pour que la législation du travail soit modifiée de manière à y inclure des définitions explicites de la discrimination directe et de la discrimination indirecte dans l'emploi et la profession, et de fournir des informations sur tout progrès accompli en ce sens. La commission demande au gouvernement de fournir des informations sur tout cas de discrimination indirecte traité par les tribunaux et sur toute mesure prise pour sensibiliser les travailleurs, les employeurs et leurs organisations respectives ainsi que le public à la question de la discrimination indirecte.*

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a

raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee expressed its concern regarding the widespread child labour in Eritrea and the lack of data and comprehensive measures to ensure that children are protected from economic exploitation. The Committee also recalls the 2008 concluding observations of the Committee on the Rights of the Child (CRC) (CRC/C/ERI/CO/3, paragraphs 12 and 13), which recommended that the Government adopt a national plan of action for children and requested that the Government, with the support of the ILO, UNICEF and NGOs, develop a comprehensive assessment study and plan of action to prevent and combat child labour.

The Committee notes the Government's indication that it has collected data and information to formulate a national policy and that an upcoming Comprehensive National Child Policy document is expected to strengthen efforts to provide sustained services to children.

The Committee notes with *concern,* however, that despite these preliminary measures, the Government's report describes very little concrete action that has been undertaken to combat child labour, notwithstanding its prevalence in the country. The Committee notes, in this respect, the reports of the UN Human Rights Council (A/HRC/26/L.6 and A/HRC/26/45) in 2014, which continue to highlight child labour in the country, including military conscription, as well as work in hazardous activities such as harvesting and construction. The Committee further notes with *concern* the Government's indication in its fourth periodic report to the CRC (CRC/C/ERI/4, paragraph 22) that, because no case of child labour practices had been filed in Eritrean courts, the Government's efforts to control child labour must have been effective. *Observing with deep concern the continuing widespread child labour in Eritrea, including in hazardous activities, the Committee strongly urges the Government to intensify its efforts to implement concrete measures, such as by adopting a national plan of action to abolish child labour once and for all, in cooperation with the employers' and workers' organizations concerned, as well as strengthening the capacity of the labour inspection system. The Committee also strongly encourages the Government to seek technical assistance from the ILO.*

Article 2(3) and (4). Age of completion of compulsory schooling and minimum age for admission to employment. In previous comments, the Committee noted the Government's indication that education is compulsory for eight years (five years of elementary school and three years of middle school), meaning that compulsory education would be completed at 14 years of age. Nevertheless, the Committee noted its concern at the low school enrolment rates and the significant number of children who leave school prior to completing primary education.

The Committee notes the measures described in the Government's report to provide free education to all school children up to the middle school level as well as its policies, in particular the Nomadic Education Policy, to make education inclusive to all children. The Government further indicates that it endeavours to expand secondary school education and bring those schools closer to rural areas. The Committee also notes the 2013–16 UNICEF Country Programme Document for Eritrea (E/ICEF/2013/P/L.1), which highlights certain measures that the Government has undertaken to improve basic education, including the free elementary education and nomadic education projects.

While taking due note of the Government's efforts, the Committee also notes that, according to the statistical information contained in the draft proposal within the Strategic Partnership Cooperation Framework (SPCF) 2013–16 between the Government and the United Nations system, the net enrolment rate declined from 52.5 per cent in 2005 to 49.6 per cent in 2010, with disparities by location and gender. The Committee further notes the information contained in the Government's fourth periodic report to the CRC (CRC/C/ER/4, paragraph 301 and table 28), according to which student enrolment at the elementary school level decreased by 9 per cent and female enrolment decreased by 8 per cent in 2009–10. *Noting that increasing access to quality basic education is included among the priorities of the SPCF 2013–16, as well as the Eritrea Country Programme with UNICEF, the Committee requests the Government to continue to cooperate with the UN bodies to improve the functioning of, and access to, the education system so as to increase school enrolment rates and reduce school drop-out rates for children at least up to the age of completion of compulsory education, particularly with regard to girl children.*

Article 3(2). Determination of the types of hazardous work. The Committee recalls that the Government has been referring to the upcoming adoption of a list

pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. Dans ses précédents commentaires, la commission a exprimé sa *préoccupation* face au caractère particulièrement étendu du travail des enfants en Erythrée, à l'absence de statistiques dans ce domaine et à l'inexistence d'une politique d'ensemble propre à assurer la protection des enfants contre l'exploitation économique. La commission a également rappelé que, dans ses observations finales de 2008, le Comité des droits de l'enfant (CRC/C/ERI/CO/3, paragr. 12 et 13) a recommandé que le gouvernement se dote d'un plan d'action national en faveur des enfants et demandait qu'il procède, avec le concours de l'OIT, de l'UNICEF et d'ONG, à une évaluation exhaustive de la situation et à la définition d'un plan d'action visant à prévenir le travail des enfants et lutter contre ce phénomène.

La commission note que le gouvernement déclare avoir collecté des données et autres informations utiles à la formulation d'une politique nationale et que le document de politique nationale concernant les enfants devrait contribuer au renforcement des efforts visant à mettre en place des services durables en faveur de l'enfance.

La commission note cependant avec *préoccupation* que, malgré ces mesures préliminaires, le rapport du gouvernement ne fait apparaître concrètement que très peu de mesures de lutte contre le travail des enfants, alors que le phénomène est une réalité quotidienne dans l'ensemble du pays. A cet égard, elle note que les rapports (A/HRC/26/L.6 et A/HRC/26/45), publiés par le Conseil des droits de l'homme en 2014, continuent de pointer le caractère généralisé du travail des enfants dans le pays, y compris au titre de la conscription militaire et dans des activités dangereuses telles que les travaux de récolte ou de construction. Elle note en outre avec *préoccupation* que, dans son quatrième rapport périodique au Comité des droits de l'enfant (CRC/C/ERI/4, paragr. 22), le gouvernement déclare que, considérant que les tribunaux érythréens n'ont été saisis d'aucune affaire ayant trait au travail d'enfants, les efforts déployés par les pouvoirs publics pour enrayer ce phénomène doivent avoir été efficaces. *Observant avec une profonde préoccupation que le travail des enfants persiste, et ce d'une manière généralisée, en Erythrée, y compris dans des activités dangereuses, la commission prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts et de mettre en œuvre des mesures concrètes telles que l'adoption, en coopération avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, d'un plan d'action national tendant à éradiquer définitivement le travail des enfants, et le renforcement des moyens d'action de l'inspection du travail. En outre, elle incite vivement le gouvernement à faire appel à l'assistance technique du BIT.*

Article 2, paragraphes 3 et 4. Age de fin de scolarité obligatoire et âge minimum d'admission à l'emploi. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, d'après les indications données par le gouvernement, la scolarité est obligatoire pendant huit ans (cinq ans d'école primaire et trois ans de cours moyen), de sorte que la scolarité obligatoire prend fin à l'âge de 14 ans. La commission s'est néanmoins déclarée préoccupée par le faible taux de scolarisation et, en outre, par le nombre élevé d'enfants qui quittent l'école avant d'avoir achevé leur scolarité dans le primaire.

La commission prend note des mesures décrites dans le rapport du gouvernement, qui tendent à assurer une instruction gratuite à tous les enfants jusqu'au cours moyen. Elle prend également note des mesures déployées, notamment dans le cadre de sa politique d'éducation en faveur des nomades visant à étendre l'enseignement à tous les enfants. Le gouvernement indique en outre qu'il s'efforce de développer l'enseignement secondaire et d'implanter davantage de ces établissements à proximité des zones rurales. La commission note également que, dans son document de programme pour l'Erythrée (E/ICEF/2013/P/L.1) pour 2013 2016, l'UNICEF met en avant certaines mesures que le gouvernement a déployées afin d'améliorer l'enseignement de base, notamment à travers des projets axés sur la gratuité de l'enseignement élémentaire et l'instruction des nomades.

Tout en prenant dûment note des initiatives ainsi prises par le gouvernement, la commission relève également que, d'après les données statistiques contenues dans le projet de proposition de Cadre stratégique de coopération et de partenariat (SPCF) entre le gouvernement et les institutions du système des Nations Unies pour 2013 2016, le taux net de scolarisation est passé de 52,5 pour cent en 2005 à 49,6 pour cent en 2010, avec des disparités sur le plan géographique et entre filles et garçons. Enfin, elle note que, d'après le quatrième rapport périodique soumis par le gouvernement au Comité des droits de l'enfant (CRC/C/ER/4, paragr. 301 et tableau 28), en 2009-10 le taux de scolarisation au

of hazardous activities prohibited to young employees under section 69(1) of the Labour Proclamation since 2007. The Committee notes that the Government again repeats this indication but also states that the provisions specified under the current section 69 of the Labour Proclamation are sufficient because they include the list of hazardous activities. The Committee notes, however, that section 69 merely authorizes the minister, by regulation, to issue such a list. Therefore, in lieu of a ministerial regulation, by its own terms, the list contained in section 69 remains hypothetical. *The Committee accordingly urges the Government, without delay, to finalize the ministerial regulation issuing the list of hazardous activities prohibited to persons under the age of 18.*

Article 9(3). Keeping of registers by employers. The Committee previously noted the Government's indication that the requirement for employers to maintain a register for persons employed who are under 18 years would be addressed in an upcoming regulation. The Committee notes, however, the Government's latest indication that the Ministry of Labour and Human Welfare is still undertaking studies to develop this regulation. *Noting that the Government has been repeating its aim to adopt implementing legislation since 2007, the Committee urges the Government, without further delay, to take the necessary measures to adopt the regulation concerning the registers kept by employers and to transmit a copy once finalized.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

niveau du primaire a reculé de 9 pour cent, celui des filles ayant reculé de 8 pour cent. *Notant que l'élargissement de l'accès à une éducation de base de qualité figure au nombre des priorités du SPCF 2013-2016 ainsi que du programme élaboré par l'UNICEF pour ce pays, la commission prie le gouvernement de poursuivre sa coopération avec les institutions des Nations Unies visant à améliorer le fonctionnement du système éducatif et l'accès à ce système, pour parvenir à une progression des taux de scolarisation et une réduction concomitante des taux d'abandon de scolarité, et à ce que les enfants aillent au moins jusqu'au terme de la scolarité obligatoire, en particulier en ce qui concerne les filles.*

Article 3, paragraphe 2. Détermination des types de travail dangereux. La commission rappelle que le gouvernement évoque depuis 2007 l'adoption imminente d'une liste des activités dangereuses auxquelles l'accès sera interdit aux jeunes, conformément à l'article 69(1) de la Proclamation du travail. Elle note que le gouvernement réitère cette déclaration mais indique aussi que les dispositions édictées sous l'article 69 de la Proclamation du travail sont suffisantes parce qu'elles incluent la liste des activités dangereuses. Elle observe cependant que cet article 69 autorise simplement le ministre compétent à adopter une telle liste par voie de réglementation, si bien que, en l'absence d'une telle réglementation ministérielle, la liste ainsi évoquée à l'article 69 de la Proclamation du travail reste purement théorique. *La commission prie donc instamment le gouvernement de mener à son terme sans autre délai la publication d'un règlement ministériel établissant la liste des activités dangereuses dont l'exercice sera interdit aux personnes de moins de 18 ans.*

Article 9, paragraphe 3. Tenue de registres par les employeurs. La commission a noté précédemment que, selon les indications données par le gouvernement, la question de la tenue par l'employeur d'un registre des personnes employées par lui de moins de 18 ans devait être tranchée par une réglementation dont l'adoption était imminente. Elle note cependant que, d'après les indications les plus récentes du gouvernement, le ministère du Travail et de la Prévoyance sociale procède toujours à des études préalables à l'élaboration d'une telle réglementation. *Notant que le gouvernement réaffirme depuis 2007 son intention d'adopter une réglementation dans ce domaine, la commission le prie instamment de prendre sans autre délai les mesures nécessaires pour qu'une telle réglementation concernant la tenue de registres par l'employeur soit adoptée et que le texte de cette réglementation soit communiqué.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Eswatini

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

Legislative developments. The Committee recalls that the Government over a period of ten years has repeatedly indicated that a Bill was being prepared in order to fully reflect the principles set out in the Convention. The Committee notes the Government's indication in its report that section 14 of the Employment Bill would amend section 96 of the Employment Act of 1980 which provides for "equal pay for equal work", by defining "work of equal *value"* as meaning "work in which the duties and services to be performed require similar or substantially similar levels of qualification, experience, skill, effort, responsibility which is performed under similar or substantially similar working conditions". In this regard, the Committee draws the Government's attention to the fact that such definition could unduly restrict the scope of comparison of jobs performed by men and women and recalls that the concept of "work of equal value" as provided for under the Convention is fundamental to tackling occupational gender segregation in the labour market. This concept permits a broad scope of comparison including, but going beyond, equal remuneration for "equal", "the same", or "similar" work, and also encompassing work of an entirely different nature, which is nevertheless of equal value (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraphs 672–675). *The Committee asks the Government to take steps without further delay towards the adoption of the Employment Bill. It trusts that the Government will seize this opportunity to ensure that any new legislation will fully reflect the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value enshrined in the Convention, allowing for the comparison not only of work that involves similar or substantially similar qualifications, skills, effort, responsibilities and conditions of work but also of work of equal value.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

Evolution de la législation. La commission rappelle que, depuis plus de dix ans, le gouvernement ne cesse d'indiquer qu'un projet de loi est en cours d' élaboration afin de refléter pleinement le principe énoncé dans la convention. La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle l'article 14 du projet de loi sur l'emploi modifierait l'article 96 de la loi de 1980 sur l'emploi, qui prévoit «un salaire égal pour un travail égal», en définissant le «travail de valeur égale» comme le «travail dans le cadre duquel les fonctions et services à accomplir exigent un niveau de qualification, d'expérience, de compétence, d'effort et de responsabilité similaire ou sensiblement similaire, accompli dans des conditions de travail analogues ou sensiblement analogues». A cet égard, la commission attire l'attention du gouvernement sur le fait qu'une telle définition pourrait indûment restreindre la portée de la comparaison des emplois exécutés par les hommes et les femmes et rappelle que la notion de «travail de valeur égale» prévue par la convention est fondamentale pour lutter contre la ségrégation professionnelle fondée sur le sexe qui existe sur le marché du travail de presque tous les pays. Elle permet un large champ de comparaison et comprend le travail «égal», le «même» travail et le travail «similaire» mais va au-delà en englobant le travail de nature entièrement différente et néanmoins de valeur égale (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 672 à 675). *La commission demande au gouvernement de prendre des mesures sans délai pour que le projet de loi sur l'emploi soit adopté. Elle espère que le gouvernement saisira cette occasion pour veiller à ce que toute nouvelle législation reflète pleinement le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale, qui est consacré par la convention permettant la comparaison non seulement de travaux exigeant des qualifications, des compétences, des efforts, des responsabilités et des conditions de travail similaires ou sensiblement similaires, mais également de travaux de valeur égale.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Legislative developments. The Committee recalls that the Government over a period of ten years has repeatedly indicated that a Bill was being prepared in order to fully reflect the principles set out in the Convention. The Committee notes the Government's indication in its report that section 16 of the Employment Bill will complement section 29 of the Employment Act of 1980, by providing for additional grounds of discrimination, such as gender, family responsibilities, ethnic origin, pregnancy or intended pregnancy, sexual orientation, political opinion, social origin, health status, real or perceived HIV/AIDS status, age or disability, conscience and belief. *The Committee asks the Government to take steps without further delay towards the adoption of the Employment Bill. It trusts that the Government will seize this opportunity to prohibit direct and indirect discrimination based on at least all the grounds set out in Article 1(1)(a) of the Convention, concerning all stages of the employment process, while also ensuring that the additional grounds already enumerated in the Employment Act of 1980 are preserved in the new legislation.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Evolution de la législation. La commission rappelle que, depuis plus de dix ans, le gouvernement ne cesse d'indiquer qu'un projet de loi est en cours d' élaboration afin de refléter pleinement les principes énoncés dans la convention. La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle l'article 16 du projet de loi sur l'emploi compléterait l'article 29 de la loi de 1980 sur l'emploi en prévoyant des motifs supplémentaires de discrimination, tels que le genre, les responsabilités familiales, l'origine ethnique, la grossesse réelle ou prévue, l'orientation sexuelle, les opinions politiques, l'origine sociale, l'état de santé, le statut VIH/sida réel ou supposé, l'âge ou le handicap, la conscience et la croyance. *La commission demande au gouvernement de prendre des mesures sans délai pour que le projet de loi sur l'emploi soit adopté. Elle espère que le gouvernement saisira cette opportunité pour interdire expressément la discrimination directe et indirecte fondée au minimum sur l'ensemble des motifs énoncés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention, couvrant toutes les étapes du processus d'emploi, tout en veillant à ce que les motifs supplémentaires déjà mentionnés dans la loi de 1980 sur l'emploi soient conservés dans la nouvelle législation.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Observation 2019

Articles 2 and 3 of the Convention. Criteria for determining the most representative employers' and workers' organizations. The Committee recalls its 2017 observation, in which it noted the Government's indication that one of the

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Articles 2 et 3 de la convention. Critères permettant de sélectionner les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives. La commission rappelle son observation de 2017, dans laquelle elle a pris note de

key challenges affecting social dialogue in Eswatini was the absence of clear criteria for determining the most representative employers' and workers' organizations for purposes of the Convention. On the question of the establishment of clear and transparent criteria for determining the most representative organizations of employers and workers, the Government indicates that the definition of such criteria was left to the social partners. Therefore, it was agreed that the workers' federations (the Trade Union Congress of Swaziland (TUCOSWA) and the Federation of Swaziland Trade Unions (FESWATU)) and the employers' federations (Business Eswatini (BE) and the Federation of the Swazi Business Community (FESBC)), would hold their own bilateral discussions on this issue and inform the Government of the outcomes. Subsequently, the workers' federations signed a Memorandum of Understanding (MoU) on this issue on 21 February 2019. The employers' federations have not yet informed the Government of the outcome of their bilateral discussions in this regard. The Committee notes that the Government provides a copy of the MoU signed by the workers' federations. *The Committee invites the Government to provide updated information in its next report on developments in relation to this issue.*

Article 5(1). Effective tripartite consultations. The Committee welcomes the information provided by the Government relative to the two main tripartite social dialogue institutions established in Eswatini: the Labour Advisory Board (LAB) and the National Steering Committee on Social Dialogue (NSCSD). The Committee notes that, pursuant to section 24(1) of the Industrial Relations Act, No. 1 of 2000, LAB is mandated to, among other things, carry out tripartite consultations in respect of all of the matters relative to international labour standards enumerated under *Article 5(1)* of the Convention. With regard to the frequency of consultations, section 25(4) of the Industrial Relations Act provides that LAB shall convene four times a year, or upon presentation of a petition by any six members of LAB. The Government indicates, however, that over the years, some overlaps occurred with regard to the functions of LAB and the NSCSD. In particular, some of the issues that pertain to the mandate of LAB pursuant to Part III of the Industrial Relations Act, such as consultations on reports to be submitted to the ILO and matters relating to preparations for the annual International Labour Conference, were being tabled for discussion before the NSCSD instead of LAB. This situation gave rise to confusion regarding the functioning of these two national social dialogue institutions. This issue was raised by the social partners during a special social dialogue meeting held on 10 December 2018 in the Ministry of Labour and Social Security. At the initiative of the tripartite constituents, an Ad Hoc Tripartite Working Committee on Social Dialogue was created to study options for strengthening the national social dialogue structures and clarify the functions of the two tripartite bodies to avoid any similar confusion in future. The Government adds that, to improve the practical implementation of the Convention, the Ad Hoc Tripartite Working Committee will collaborate with the ILO-Pretoria office. The Committee notes the information provided by the Government regarding the activities of LAB and the NSCSD; however, it notes that the report contains no information on tripartite consultations relating to the matters required under *Article 5(1)* of the Convention. *The Committee therefore reiterates its request that the Government provide detailed information on the content and outcome of the tripartite consultations held in Labour Advisory Board (LAB) on the matters relative to international labour standards covered by the Convention under Article 5(1)(a)–(e). It further requests the Government to communicate updated information in its next report on developments with regard to the clarification of the mandates and activities of LAB and the National Steering Committee on Social Dialogue, as well as in respect to its efforts to strengthen and promote social dialogue more generally.*

Article 5(1)(c) and (e). Prospects of ratification of unratified Conventions and proposals for the denunciation of ratified Conventions. The Government refers to a communication of 9 April, 2019 from the Director of International Labour Standards, drawing its attention to the impact that the submission of four outdated Conventions, notably the Underground Work (Women) Convention, 1935 (No. 45), to the International Labour Conference for abrogation in 2024, will have on the Kingdom of Eswatini, considering the country's ratification status. The Government reports that this matter will be tabled before LAB in its first meeting following the appointment of a new Board. The Government further indicates that a Decent Work Country Programme (DWCP) is currently being drafted for the country, which will include proposals for the ratification of certain international labour standards. The Government refers to the possibility of requesting the technical assistance of the ILO in this regard. *The Committee encourages the Government to avail itself of ILO assistance, as appropriate, and invites the Government to provide updated information on the content and outcome of*

Eswatini

l'indication du gouvernement selon laquelle l'un des principaux obstacles au dialogue social à Eswatini était l'absence de critères clairs pour sélectionner les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives aux fins de la convention. S'agissant de l'établissement de critères clairs et transparents pour sélectionner les organisations d'employeurs et de travailleurs les plus représentatives, le gouvernement indique que la définition de ces critères a été laissée aux partenaires sociaux. Il a donc été convenu que les fédérations de travailleurs (le Congrès des syndicats du Swaziland (TUCOSWA) et la Fédération des syndicats du Swaziland (FESWATU)) ainsi que les fédérations d'employeurs (Business Eswatini (BE) et la Fédération des entreprises swazies (FESBC)) tiendront leurs propres discussions bilatérales sur cette question et informeront le gouvernement des résultats. Par la suite, les fédérations de travailleurs ont signé un protocole d'accord sur cette question le 21 février 2019. Les fédérations patronales n'ont pas encore informé le gouvernement des résultats de leurs discussions bilatérales à cet égard. La commission note que le gouvernement fournit une copie du protocole d'accord signé par les fédérations de travailleurs. *La commission invite le gouvernement à fournir dans son prochain rapport des renseignements actualisés sur les faits nouveaux concernant cette question.*

Article 5, paragraphe 1. Consultations tripartites efficaces. La commission se félicite des informations fournies par le gouvernement concernant les deux principales institutions tripartites de dialogue social établies à Eswatini: le Conseil consultatif du travail (LAB) et le comité directeur national pour le dialogue social (NSCSD). La commission note que, conformément au paragraphe 1 de l'article 24 de la loi no 1 de 2000 sur les relations du travail, le LAB est chargé, entre autres, de mener des consultations tripartites sur toutes les questions relatives aux normes internationales du travail énumérées au paragraphe 1 de l'article 5 de la convention. En ce qui concerne la fréquence des consultations, le paragraphe 25(4) de la loi sur les relations du travail prévoit que le LAB se réunit quatre fois par an, ou sur présentation d'une pétition par six (6) de ses membres. Le gouvernement indique toutefois qu'au fil des ans, il y a eu des chevauchements dans les fonctions du LAB et du NSCSD. En particulier, certaines des questions qui relèvent du mandat du LAB en vertu de la partie III de la loi sur les relations du travail, comme les consultations sur les rapports à soumettre à l'OIT et les questions relatives aux préparatifs de la Conférence internationale du Travail, ont été soumises pour discussion au NSCSD plutôt qu'au LAB. Cette situation a donné lieu à une confusion quant au fonctionnement de ces deux institutions nationales de dialogue social. La question a été soulevée par les partenaires sociaux lors d'une réunion spéciale de dialogue social tenue le 10 décembre 2018 au ministère du Travail et de la Sécurité sociale. A l'initiative des mandants tripartites, un comité de travail tripartite spécial sur le dialogue social a été créé pour étudier les possibilités de renforcer les structures nationales de dialogue social et clarifier les fonctions des deux organes tripartites afin d'éviter toute confusion similaire à l'avenir. Le gouvernement ajoute que, pour améliorer l'application pratique de la convention, le comité de travail tripartite spécial collaborera avec le bureau du BIT à Pretoria. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement concernant les activités du LAB et du NSCSD, mais elle note que le rapport ne contient aucune information sur les consultations tripartites relatives aux questions visées au paragraphe 1 de l'article 5 de la convention. La commission demande donc à nouveau au gouvernement de fournir des informations détaillées sur le contenu et les résultats des consultations tripartites tenues au sein du Conseil consultatif du travail sur les questions relatives aux normes internationales du travail visées par la convention en vertu des *alinéas a)* à *e)* du *paragraphe 1* de l'article *5.* Elle prie en outre le gouvernement de communiquer dans son prochain rapport des informations actualisées sur les faits nouveaux concernant la clarification des mandats et les activités du Conseil consultatif du travail et du comité directeur national pour le dialogue social, ainsi que sur ses efforts pour renforcer et promouvoir le dialogue social en général.

Article 5, paragraphe 1 c) et e). Perspectives de ratification des conventions non ratifiées et propositions de dénonciation des conventions ratifiées. Le gouvernement se réfère à une communication du 9 avril 2019 de la Directrice des normes internationales du travail, attirant son attention sur l'impact que la présentation de quatre conventions dépassées, notamment la convention (no 45) des travaux souterrains (femmes), 1935, à la Conférence internationale du Travail pour abrogation en 2024, aura sur le Royaume d'Eswatini, étant donné l' état de ratification du pays. Le gouvernement signale que cette question sera soumise au Conseil consultatif du travail (LAB) à sa première réunion suivant la nomination d'un nouveau conseil. Il indique en outre qu'un programme par pays de promotion du travail décent (PPTD) est en cours d'élaboration pour l'Eswatini, qui comprendra des propositions en vue de la ratification de certaines normes

tripartite consultations held regarding the possible ratification of up-to-date Conventions, as well as in relation to the possible denunciation of outdated Conventions. In particular, and recalling its 2017 observation, noting that the Labour Advisory Board had agreed on a time-bound work plan in 2016 to discuss the possible ratification of the Domestic Workers Convention, 2011 (No. 189), the Committee requests the Government to provide information on progress in respect of such discussions and their outcomes.

Eswatini

internationales du travail. Le gouvernement évoque la possibilité de se prévaloir de l'assistance technique du BIT à cet égard. *La commission encourage le gouvernement à se prévaloir de l'assistance du BIT, le cas échéant, et l'invite à fournir des informations actualisées sur le contenu et les résultats des consultations tripartites tenues au sujet de la ratification éventuelle de conventions à jour, ainsi qu'en ce qui concerne la dénonciation éventuelle de conventions dépassées. En particulier, et rappelant son observation de 2017, notant que le Conseil consultatif du travail avait convenu d'un plan de travail assorti d'un calendrier précis en 2016 pour examiner la ratification éventuelle de la convention (no 189) sur les travailleuses et travailleurs domestiques, 2011, la commission demande au gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés dans le cadre de ces discussions et sur leurs résultats.*

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the observations submitted by the Education International (EI), received on 20 September 2019, which refer to the denial of registration of the National Teacher's Association (NTA).

The Committee notes the adoption of the Civil Society Organizations Proclamation No. 1113/2019, of 7 March 2019, and the Labour Proclamation No. 1156/2019, of 5 September 2019.

In its previous comments, the Committee had welcomed the Joint Statement on the Working Visit of the ILO Mission to Ethiopia, which was signed in May 2013 by the Minister of Labour and Social Affairs and the ILO as a significant step towards resolving long-standing issues in line with the provisions of the Convention.

Article 2 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish organizations. Teachers. In its previous comments, the Committee, encouraged by the Government's commitment in the Joint Statement to register the NTA, firmly expected that it would be promptly and unconditionally registered. The Committee notes with ***regret*** that the Government merely reiterates in its report the information that it had previously provided on this matter to this Committee and to the Committee on Freedom of Association (CFA) in Case No. 2516. The Committee notes that the EI in its observations states that the Ethiopian Ministry of Labour and Social Affairs has yet to respond to the requests of the NTA to be recognized as a trade union and that the NTA should be registered under the Civil Society Organizations Proclamation No. 1113/2019, which replaced the Charities and Societies Proclamation No. 621/2009. ***Recalling that the right to official recognition through legal registration is an essential facet of the right to organize, as the first step that workers' or employers' organizations must take in order to be able to function efficiently and represent their members adequately, the Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure the immediate registration of the NTA, so that teachers may fully exercise their right to form organizations of their own choosing for furthering and defending teachers' occupational interests. The Committee urges the Government to provide information on the progress made in this regard.***

Articles 2, 3 and 4. Legislative matters

Civil Society Organizations Proclamation (No. 1113/2019). In its previous comments, the Committee had noted with concern that the Charities and Societies Proclamation No. 621/2009 provided for an ongoing and close monitoring of the organizations established on its basis and gave governmental authorities great discretionary powers to interfere in the right to organize of workers and employers, in particular in the registration, internal administration and dissolution of the organizations falling within its scope. The Committee had therefore urged the Government to take the necessary measures to ensure that the Proclamation was not applicable to workers' and employers' organizations and that such organizations are guaranteed effective recognition through legislation, in full conformity with the Convention. The Committee notes that the Charities and Societies Proclamation has been replaced by the Civil Society Organizations Proclamation No. 1113/2019. The Committee further notes with ***satisfaction*** that the Civil Society Organizations Proclamation No. 1113/2019 addresses some of its previous outstanding comments by removing certain provisions of the Charities and Societies Proclamation that were not in conformity with the Convention, as follows:

– section 2(2) and (3) that established a distinction between the organizations which are required to register, on the basis of the nationality of their members and the amount of funds they received from foreign sources;

– section 76(1), pursuant to which the license of the organization had to be renewed every three years;

– sections 84(1) and (2), 85(1)(a), 86, 88(1) and 90 which granted excessive powers to the Charities and Societies Agency (currently the Civil Society Organizations Agency, according to sections 2(10) and 4 of the new Proclamation, hereafter referred as the Agency) to interfere in a range of administrative, financial and accounting issues concerning the internal functioning of the organizations;

– sections 92(2)(e) and 93, pursuant to which a violation by an organization of any provision of the Proclamation could lead to the cancellation of its licence and to its dissolution;

– section 102, which established heavy penalties for the violation of the provisions of the Proclamation.

On the other hand, the Committee observes that the following issues remain to

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note des informations communiquées par l'Internationale de l'éducation (IE), reçues le 20 septembre 2019, se rapportant au refus d'enregistrement de l'Association nationale des enseignants (ANE).

La commission prend note de l'adoption de la Proclamation sur les organisations de la société civile no 1113/2019 du 7 mars 2019, et de la Proclamation sur le travail no 1156/2019 du 5 septembre 2019.

Dans ses précédents commentaires, la commission s'était félicitée de la déclaration commune sur la visite de travail de la mission du BIT en Ethiopie, qu'avaient signée en mai 2013 le ministre du Travail et des Affaires sociales et le BIT, considérant qu'elle représentait un pas important vers le règlement, dans le sens des dispositions de la convention, de questions depuis longtemps en suspens.

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations. Enseignants. Dans ses précédents commentaires, la commission, encouragée par l'engagement pris par le gouvernement dans la déclaration commune d'enregistrer l'ANE, avait exprimé le ferme espoir que celle-ci serait enregistrée rapidement et sans conditions. La commission note avec ***regret*** que le gouvernement se contente de réitérer simplement dans son rapport les informations qu'il lui avait données auparavant sur la question ainsi qu'au Comité de la liberté syndicale (CLS) dans le cas no 2516. La commission note que, dans ses observations, l'IE déclare que le ministère éthiopien du Travail et des Affaires sociales devrait encore réagir aux demandes de reconnaissance de l'ANE en tant qu'organisation syndicale et que l'ANE devrait être enregistrée au titre de la Proclamation sur les organisations de la société civile no 1113/2019 qui a remplacé la Proclamation sur les organisations caritatives et les sociétés no 621/2009. ***Rappelant que le droit à la reconnaissance officielle par l'enregistrement légal est une facette essentielle du droit d'organisation, dans la mesure où il s'agit de la première démarche que doivent entreprendre les organisation de travailleurs ou d'employeurs pour pouvoir fonctionner efficacement et représenter leurs membres de façon adéquate, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que l'ANE soit immédiatement enregistrée, de telle sorte que les enseignants puissent exercer pleinement leur droit de constituer des organisations de leur choix afin de promouvoir et défendre les intérêts professionnels des enseignants. La commission prie instamment le gouvernement de fournir des informations sur les progrès accomplis à cet égard.***

Articles 2, 3 et 4. Questions d'ordre législatif. Proclamation sur les organisations de la société civile (no 1113/2019). Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté avec préoccupation que la Proclamation sur les organisations caritatives et les sociétés no 621/2009 prévoyait une surveillance étroite et permanente des organisations constituées sus ses bases et conférait aux autorités gouvernementales de larges pouvoirs discrétionnaires leur permettant de s'ingérer dans le droit d'organisation des travailleurs et des employeurs, principalement pour ce qui est de l'enregistrement, de l'administration interne et de la dissolution des organisations tombant dans son champ d'application. Par conséquent, la commission avait prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que cette proclamation ne s'applique pas aux organisations de travailleurs et d'employeurs et que soit garantie à ces organisations une reconnaissance effective par un texte de loi, en totale conformité avec la convention. La commission note que la Proclamation sur les organisations caritatives et les sociétés a été remplacée par la Proclamation sur les organisations de la société civile no 1113/2019. La commission note aussi avec ***satisfaction*** que la Proclamation sur les organisations de la société civile no 1113/2019 répond à certains de ses précédents commentaires restés en suspens en supprimant certaines dispositions de la Proclamation sur les organisations caritatives et les sociétés qui n'étaient pas conformes à la convention, à savoir:

·-l'article 2(2) et (3) qui opérait une distinction entre les organisations obligées de s'enregistrer, sur base de la nationalité de leurs membres et de l'importance des fonds qu'elles reçoivent de sources étrangères;

·-l'article 76(1), suivant lequel la licence de l'organisation devrait être renouvelée tous les trois ans;

·-les articles 84(1) et (2), 85(1)(a), 86, 88(1) et 90 qui conféraient des pouvoirs excessifs à l'Agence sur les organisations caritatives et les sociétés (rebaptisée depuis Agence de la société civile et des organisations, conformément aux

be fully addressed:

·-while the Committee welcomes the narrowing of grounds for registration refusal (former section 69(2) established that the previously responsible agency should refuse to register a charity or society where the proposed organization was "likely to be used for unlawful purposes or for purposes prejudicial to public peace, welfare or good order"), it observes that the new provision is still excessively broad. Section 59(b) of the Civil Society Organizations Proclamation establishes that the Agency shall refuse to register an organization where it finds that the aim of the organization or the activities description under the organization's rules are contrary to law or public moral. In this respect, the Committee recalls that registration should be a simple formality and that public moral grounds are vague in nature and may give rise to decisions liable to impair the guarantees set out in the Convention. *The Committee requests the Government to thus revise section 59(b) of the Civil Society Organizations Proclamation in consultation with the social partners. It requests the Government to provide information on any developments in this regard;*

·-while the Committee notes the removal of section 104(4) of Charities and Societies Proclamation (which did not grant suspensive effects to appeals to registration or cancellation decisions), it observes that section 78(5) of the Civil Society Organizations Proclamation provides that members, founders or managers of the organization that is dissolved by the decision of the Board can appeal to the Federal High Court within 30 days following the decision, but is silent as to the effect of such appeal. The Committee recalls in this respect that suspension, withdrawal or cancellation of trade union registration constitute extreme forms of interference by the authorities in the activities of organizations and should, therefore, be accompanied by all the necessary guarantees, including the right to appeal to the Court which should have the effect of a stay of execution until a judicial ruling is handed down on the matter. *The Committee requests the Government to indicate whether the appeal under section 78(5) of the Civil Society Organizations Proclamation has the effect of a stay of execution and, if not, to take the necessary measures to provide for such suspensive effect.*

Civil servants and employees of the state administration. In its previous comments, the Committee, in view of the ongoing comprehensive civil service reform, firmly expected that the right to organize would be granted to all civil servants, including teachers in public schools and employees of the state administration, including care workers, judges, prosecutors, and managerial workers. The Committee notes that the Government reaffirms its readiness to address the matter and that, in full consultations with social partners, it will take all the necessary measures to grant civil servants and employees of the state administration the right to establish and join organizations of their own choosing. *Noting the absence of concrete information concerning the civil service reform in the Government's report, the Committee reiterates its previous request and asks the Government to provide information on any developments in this regard.*

Labour Proclamation No. 1156/2019. For several years, the Committee expressed its concern over multiple provisions of the Labour Proclamation No. 377/2003. The Committee notes that it has been replaced by the Labour Proclamation No. 1156/2019, which still raises the following issues of compatibility with the Convention:

– *Workers covered.* The Committee had previously noted that under section 3 of the Labour Proclamation No. 377/2003, the following categories of workers were excluded from its the scope of application: workers whose employment relations arise out of a contract concluded for the purpose of upbringing, treatment, care of, rehabilitation, education, training (other than apprenticeship); contract of personal service for non-profit-making purposes; managerial employees, as well as employees of state administration; judges and prosecutors, who were governed by special laws. The Committee had therefore requested the Government to take the necessary measures to ensure the right to organize to the abovementioned categories of workers, and had not received any indication that such rights were guaranteed through other laws. The Committee notes that section 3 of the Labour Proclamation No. 1156/2019 excludes from its scope of application the same abovementioned categories of workers. *Recalling that the only possible exceptions from the application of the Convention pertain to the members of the police and armed forces, the Committee requests the Government to take the necessary measures to either amend section 3 of the new Labour Proclamation, or adopt other adequate legal provisions to recognize and guarantee the trade union rights identified in the Convention to the abovementioned categories of workers. The Committee requests the*

articles 2(10) et 4 de la nouvelle proclamation, et ci-après dénommée l'agence) lui permettant de s'ingérer dans une série de matières administratives, financières et comptables concernant le fonctionnement interne des organisations;

·-les articles 92(2)(e) et 93, suivant lesquels la violation par une organisation de l'une ou l'autre disposition de la proclamation pouvait entraîner l'annulation de sa licence et sa dissolution;

·-l'article 102 qui instaurait de lourdes sanctions pour les infractions aux dispositions de la proclamation.

La commission observe toutefois que les questions suivantes restent largement sans réponse:

·-Alors que la commission se félicite de la diminution des motifs de refus d'un enregistrement (ancien article 69(2) qui disposait que l'agence précédemment responsable devait refuser d'enregistrer une organisation caritative ou une société qui était «susceptible d'être utilisée à des fins illicites ou à des fins préjudiciables à la paix publique, au bien-être ou au bon ordre»), elle observe que la nouvelle disposition reste excessivement large. L'article 59(b) de la Proclamation sur les organisations de la société civile dispose que l'agence doit refuser d'enregistrer une organisation lorsqu'elle constate que son but ou la description de ses activités figurant dans son règlement sont contraires à la loi ou à la morale publique. A cet égard, la commission rappelle que l'enregistrement doit être une simple formalité et que les motifs de morale publique sont vagues par nature et peuvent donner lieu à des décisions susceptibles d'altérer les garanties énoncées dans la convention. *La commission prie le gouvernement de réviser l'article 59(b) de la Proclamation sur les organisations de la société civile en concertation avec les partenaires sociaux. Elle le prie de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.*

·-Tandis que la commission prend note de la suppression de l'article 104(4) de la Proclamation sur les organisations caritatives et les sociétés (qui n'accordait pas d'effet suspensif aux appels contre les décisions de refus d'enregistrement ou d'annulation), elle observe que l'article 78(5) de la Proclamation sur les organisations de la société civile dispose que les membres, fondateurs ou gérants de l'organisation dissoute par décision du Conseil peuvent faire appel auprès de la Cour suprême fédérale dans les trente jours suivant la décision, mais reste muette quant aux effets de ce recours en appel. La commission rappelle à cet égard que la suspension, le retrait ou l'annulation de l'enregistrement d'une organisation syndicale constituent des formes extrêmes d'ingérence des autorités dans les activités d'organisations et devraient, de ce fait, s'accompagner de toutes les garanties nécessaires, y compris le droit de faire appel à la justice, ce qui devrait avoir pour effet de suspendre l'exécution jusqu'à ce qu'un jugement soit rendu sur l'affaire. *La commission prie le gouvernement d'indiquer si la procédure d'appel prévue à l'article 78(5) de la Proclamation sur les organisations de la société civile a un effet suspensif et, sinon, de prendre les mesures nécessaires pour instituer un tel effet suspensif.*

Fonctionnaires et agents de l'administration de l'Etat. Dans ses précédents commentaires, la commission, compte tenu de la réforme complète en cours de la fonction publique, s'était fermement attendue à ce que, dans le cadre de la réforme, le droit d'organisation soit accordé à tous les fonctionnaires, y compris aux enseignants des écoles publiques et aux agents de l'administration de l'Etat, ce qui inclut les travailleurs de la santé, les juges, les procureurs, et le personnel de direction. La commission note que le gouvernement réaffirme sa volonté de s'attaquer à la question et que, en pleine concertation avec les partenaires sociaux, il prendra toutes les mesures nécessaires afin d'accorder aux fonctionnaires et aux agents de l'administration de l'Etat le droit de créer des organisations de leur choix et d'y adhérer. *Prenant note de l'absence d'informations concrètes sur la réforme de la fonction publique dans le rapport du gouvernement, la commission réitère sa précédente demande et prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.*

Proclamation sur le travail no 1156/2019. Depuis plusieurs années, la commission exprime ses préoccupations à propos de nombreuses dispositions de la Proclamation sur le travail no 377/2003. La commission note qu'elle a été remplacée par la Proclamation sur le travail no 1156/2019, qui pose elle aussi des problèmes de compatibilité avec la convention:

·-*Travailleurs couverts.* La commission avait noté précédemment qu'aux

Government to provide information on any developments in this regard.

– *Essential services.* The Committee had previously requested the Government to delete air transport and urban bus services from the list of essential services, previously established on section 136(2)(d) of the Labour Proclamation No. 377/2003. While the Committee welcomes the Government's indication that it held a tripartite consultation to minimize the list of undertakings and that, accordingly, the urban bus services have been excluded from the list, it observes that under section 137(2)(d) of the newly adopted Labour Proclamation the list of essential services in which strike action is prohibited includes urban light rail transport services. The Committee recalls that these services do not constitute essential services in the strict sense of the term that is services, the interruption of which may endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population. *The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures so that the abovementioned transport services are deleted from the list of essential services in section 137(2)(d) of the Labour Proclamation, and recalls that it may give consideration instead to the establishment of a system of minimum service in these services of public utility. It requests the Government to provide information on the measures taken or envisaged in this respect.*

– *Quorum required for a strike ballot.* The Committee had previously noted that under section 158(3) of the Labour Proclamation No. 377/2003, a strike vote should be taken by the majority of the workers concerned in a meeting in which at least two-thirds of the members of the trade union were present. The Committee had requested the Government to amend section 158(3) so as to lower the quorum required for a strike ballot. The Committee notes the Government's indication that, having consulted the social partners, it did not envision a lack of conformity with the Convention, unless the Committee interpreted its articles otherwise. In this respect, the Committee recalls that if the legislation requires a vote by workers before a strike can be held, it should be ensured that account is taken only of the votes cast and that the required quorum and majority are fixed at a reasonable level, and considers that the quorum requirement of two-thirds could unduly hinder the possibility of calling a strike. *The Committee reiterates its previous recommendations and requests the Government to provide information on any developments in this regard.*

The Committee requests the Government to take the necessary measures to bring the legislation and practice into full conformity with the Convention, and to provide information on the progress made thereon. In this respect, the Committee reminds the Government that it can avail itself of the technical assistance of the Office. The Committee further requests the Government once again to ensure that the provisions of the Labour Proclamation No. 1156/2019 which, as noted above, restrict the right of workers to organize their activities, are not invoked to cancel an organization's registration pursuant to section 121(1)(c) until they have been brought into conformity with the provisions of the Convention.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

termes de l'article 3 de la Proclamation sur le travail no 377/2003, les catégories de travailleurs suivantes sont exclues de son champ d'application: les travailleurs liés par un contrat relatif à l'éducation d'un enfant, au traitement, aux soins ou à la réadaptation; les personnes régies par un contrat d'enseignement ou de formation professionnelle autre que d'apprentissage; les travailleurs fournissant bénévolement des services aux particuliers; les personnes exerçant des fonctions de direction ainsi que les agents de l'administration de l'Etat; les juges et les procureurs, auxquels s'appliquent des lois spécifiques. La commission avait donc prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de garantir le droit d'organisation pour les catégories de travailleurs précitées, et elle n'avait reçu aucune indication suivant laquelle ces droits seraient garantis par d'autres textes de loi. La commission note que l'article 3 de la Proclamation sur le travail no 1156/2019 exclut de son champ d'application les catégories de travailleurs précitées. *Rappelant que les seules exceptions possibles à l'application de la convention concernent les membres de la police et des forces armées, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires soit pour modifier l'article 3 de la nouvelle Proclamation sur le travail, soit pour adopter d'autres dispositions légales adéquates qui reconnaissent et garantissent les droits syndicaux inscrits dans la convention aux catégories de travailleurs précitées. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.*

·-*Services essentiels.* La commission avait demandé précédemment au gouvernement de supprimer le transport aérien et les services d'autobus urbains de la liste des services essentiels figurant à l'article 136(2)(d) de la Proclamation sur le travail no 377/2003. Tandis que la commission se félicite de l'annonce faite par le gouvernement qu'il a organisé une consultation tripartite afin de réduire au minimum la liste des entreprises et que, en conséquence, les services d'autobus urbains en ont été exclus, elle observe qu'aux termes de l'article 137(2)(d) de la nouvelle Proclamation sur le travail, les services de métro léger urbain figurent dans la liste des services essentiels dans lesquels la grève est interdite. La commission rappelle que ces services ne constituent pas des services essentiels au sens strict du terme, c'est-à-dire des services dont l'interruption peut mettre en danger la vie, la sécurité ou la santé de l'ensemble ou d'une partie de la population. *En conséquence, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que les services de transport précités soient supprimés de la liste des services essentiels figurant à l'article 137(2)(d) de la Proclamation sur le travail, et rappelle qu'il pourrait envisager comme mesure de remplacement la mise en place d'un système de service minimum dans ces services d'utilité publique. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises ou envisagées à cet égard.*

·-*Quorum requis pour un scrutin de grève.* La commission avait noté précédemment que, selon, l'article 158(3) de la Proclamation sur le travail no 377/2003, la majorité des travailleurs concernés devaient participer à un scrutin de grève lors d'une réunion à laquelle assistaient les deux tiers au moins des membres du syndicat. La commission avait prié le gouvernement de modifier l'article 158(3) en abaissant le quorum requis pour un scrutin de grève. La commission note que le gouvernement indique que, après consultation des partenaires sociaux, il ne considère pas qu'il y ait manque de conformité avec la convention, à moins que la commission donne à son article une autre interprétation. A cet égard, la commission rappelle que, si la loi requiert un vote des travailleurs avant la tenue d'une grève, il y a lieu de s'assurer que soient seuls pris en compte les votes exprimés et que le quorum imposé et la majorité requise soient fixés à un niveau raisonnable, et elle considère que le quorum des deux tiers est de nature à entraver indument la possibilité d'appeler à la grève. *La commission réitère ses précédentes recommandations et prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.*

La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre la législation et la pratique en totale conformité avec la convention, et de fournir des informations sur les progrès accomplis en la matière. A ce propos, la commission rappelle au gouvernement qu'il peut solliciter l'assistance technique du Bureau. En outre, la commission prie à nouveau le gouvernement de veiller à ce que les dispositions de la Proclamation sur le travail no 1156/2019 qui, comme il est indiqué ci-dessus, apportent des restrictions au droit des travailleurs d'organiser leurs activités, ne soient pas invoquées pour annuler l'enregistrement d'une organisation en application de l'article 121(1)(c)

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes the observations of Education International (EI), received on 20 September 2019, concerning the collective bargaining rights of teachers' organizations, an issue that is being examined by the Committee in the present observation.

The Committee notes the adoption of the Labour Proclamation No. 1156/2019, of 5 September 2019.

In its previous comments, the Committee had welcomed the *Joint Statement on the Working Visit of the ILO Mission to Ethiopia,* which was signed in May 2013 by the Minister of Labour and Social Affairs, on behalf of the Government, and by the Director of the International Labour Standards Department, on behalf of the International Labour Organization, as it represented a significant step towards resolving long-standing issues in line with the provisions of the Convention. The Committee had noted the outcome of two ILO missions in the country (March 2015 and September 2016), highlighting the availability of the technical assistance of the Office to address the necessary reforms.

Articles 1–4 of the Convention. Labour Proclamation No. 1156/2019. In its previous comments, the Committee trusted that the necessary measures would be taken without delay, and in full consultation with the social partners, to amend the Labour Proclamation No. 377/2003 as follows:

·-section 3, to ensure that the following categories of workers who were excluded from the scope of application of the Labour Proclamation enjoy the rights afforded by the Convention: (i) workers whose employment relations arise out of a contract concluded for the purpose of upbringing, treatment, care, rehabilitation, education, training (other than apprenticeship); (ii) managerial employees; and (iii) workers under contract of personal service for non-profit-making purposes;

·-to include specific provisions coupled with effective and sufficiently dissuasive sanctions providing for the protection of organizations of employers and workers against acts of interference by each other's agents or members in their establishment, functioning or administration so as to give full effect to *Articles 2* and *3* of the Convention; and

·-section 130(6), to ensure that it is up to the parties to decide on the moment when the collective agreement becomes inapplicable after the date of expiry.

The Committee notes the Government's indication that it has taken into account the comments made by the Committee and that, in full consultations with the social partners, necessary amendments were incorporated in the newly adopted Labour Proclamation No. 1156/2019 to ensure that the national labour legislation is in full conformity with the Convention. While the Committee welcomes the amendment of section 130(6) (section 131(6) of the new Labour Proclamation) allowing the negotiating parties to extend the validity of the collective agreement through a written agreement, it notes with *regret* that: (i) section 3 of the new Labour Proclamation maintains the exclusion of the above-mentioned categories of workers from its scope of application; and (ii) the new Labour Proclamation does not contain specific provisions coupled with effective and sufficiently dissuasive sanctions granting protection of organizations of employers and workers against acts of interference by each other's agents or members in their establishment, functioning or administration. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the Labour Proclamation No. 1156/2019, in full consultation with the social partners, so as to bring it into full conformity with the Convention. It requests in particular to ensure that: (i) through the amendment of section 3 of the Labour Proclamation or the adoption of other adequate legislative provisions to recognize and guarantee the rights enriched in the Convention to the above-mentioned categories of workers; and (ii) specific provisions prohibiting acts of anti-union interference are adopted and effective and dissuasive sanctions are established in this regard. The Committee requests the Government to provide information in its next report on any progress made in this respect.*

Regulation concerning employment relations established by religious or charity

jusqu'à ce qu'elles soient mises en conformité avec les dispositions de la convention.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission prend note des observations de l'Internationale de l'éducation (IE), reçues le 20 septembre 2019, concernant les droits de négociation collective des organisations d'enseignants, question que la commission examine dans la présente observation.

La commission prend note de l'adoption de la proclamation du travail no 1156/2019 du 5 septembre 2019.

Dans ses précédents commentaires, la commission avait accueilli favorablement la déclaration commune sur la visite de travail de la mission du BIT en Ethiopie, signée le 16 mai 2013 par le ministre du Travail et des Affaires sociales, au nom du gouvernement de l'Ethiopie, et par la directrice du Département des normes internationales du travail, au nom de l'Organisation internationale du Travail, qui a marqué une étape décisive vers une solution de problèmes particulièrement anciens, conforme aux dispositions de la convention. La commission avait également noté les conclusions de deux missions du BIT effectuées dans ce pays (en mars 2015 et en septembre 2016), soulignant la possibilité d'une assistance technique du Bureau pour élaborer les réformes nécessaires.

Articles 1 à 4 de la convention. Proclamation sur le travail no 1156/2019. Dans ses commentaires précédents, la commission déclarait vouloir croire que le gouvernement prendra sans attendre et en pleine consultation avec les partenaires sociaux les mesures nécessaires pour que les dispositions de la proclamation du travail no 377/2003 soient modifiées de la manière suivante:

·-l'article 3, pour garantir la nécessité de reconnaître aux catégories de travailleurs exclues du champ d'application de la proclamation sur le travail les droits garantis par la convention: i) travailleurs dont les relations de travail découlent d'un contrat conclu dans un but d'éducation, de traitement, de soins, de réadaptation, d'enseignement, de formation (autre que l'apprentissage); ii) personnel d'encadrement; et iii) travailleurs soumis à un contrat de service personnel à des fins non lucratives;

·-la nécessité d'adopter des dispositions appropriées, prévoyant des sanctions efficaces et suffisamment dissuasives, pour protéger les organisations d'employeurs et de travailleurs contre les actes d'ingérence des unes à l'égard des autres par leurs agents ou membres de leur formation, leur fonctionnement et leur administration, pour donner pleinement effet aux *articles 2 et 3* de la convention;

·-l'article 130(6), pour assurer que les parties elles-mêmes décident du moment où la convention collective n'est plus applicable après sa date d'expiration.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il a été tenu compte de ses commentaires, à la suite de quoi, en pleine consultation avec les partenaires sociaux, les modifications requises ont été insérées dans la proclamation du travail no 1156/2019 nouvellement adoptée afin de garantir que la législation nationale sur le travail est en pleine conformité avec la convention. Si la commission accueille favorablement la modification de l'article 130(6) (art. 131(6) de la nouvelle proclamation du travail), qui permet aux parties à la négociation d'étendre la validité de la convention collective par le biais d'un accord écrit, elle note avec *regret* que: i) l'article 3 de la nouvelle proclamation du travail maintient l'exclusion de son champ d'application des catégories de travailleurs susmentionnées; et ii) la nouvelle proclamation du travail ne contient pas de disposition spécifique, prévoyant des sanctions efficaces et suffisamment dissuasives, pour protéger les organisations d'employeurs et de travailleurs contre les actes d'ingérence des unes à l'égard des autres par leurs agents ou membres de leur formation, leur fonctionnement ou leur administration. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la proclamation sur le travail no 1156/2019, en pleine consultation avec les partenaires sociaux, afin d'en assurer la pleine conformité avec la convention. Elle le prie en particulier de s'assurer que: i) par le biais d'une modification de l'article 3 de la proclamation sur le travail ou par l'adoption d'autres dispositions législatives adéquates, sont reconnus et garantis les droits inscrits dans la convention aux catégories*

organizations. In its previous comments, the Committee had taken note of section 4 of the draft regulation concerning employment relations established by religious or charity organizations, which provided that "religious or charity organizations employing persons for administrative or charity work shall not be obliged to enter into collective bargaining concerning salary increment, fringe benefits, bonus and similar other benefits which may incur financial expense upon the organization". The Committee had recalled that collective bargaining should also be promoted in respect of these categories of workers and that no restrictions on the scope of bargaining should be imposed on workers by religious or charity institutions and had, therefore, requested the Government to amend section 4 of the draft regulation. The Committee had further noted the Government's indication of the adoption, in March of 2015, of the Council of Ministers Regulation (No. 341/2015) on employment relations established by religious or charity organizations, which replaced the earlier draft regulation. The Committee notes with *regret* that the national authorities did not take the opportunity to amend the text as indicated, pointing out that section 5(1) of the Council of Ministers Regulation (No. 341/2015), attached to the Government's report, merely reproduces the content of section 4 of the above-mentioned draft regulation. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend section 5(1) of the Council of Ministers Regulation (No. 341/2015) to ensure conformity with the Convention and to provide information on any progress achieved in this respect.*

Article 6. Public servants not engaged in the administration of the State, including teachers in public schools. In its previous comments, the Committee, noting the existence of a comprehensive civil service reform, had firmly expected that, while pursuing the reform, the right to bargain collectively would be granted to public servants not engaged in the administration of the State, including teachers in public schools. The Committee notes the Government's indication that it takes due note of the Committee's observations and that, in full consultation with the social partners, all the necessary measures will be taken. *Noting the absence of concrete information concerning the civil service reform in the Government's report, the Committee reiterates its request and asks the Government to provide information on any developments in this regard to ensure that public servants not engaged in the administration of the State, including teachers in public schools, enjoy the right to collective bargaining.*

Recalling that, as envisaged on the occasion of the different ILO missions mentioned above, the Government may avail itself of the technical assistance of the Office, the Committee firmly expects that the Government will make every effort to take the necessary action so that the legislation and practice are brought into full conformity with the provisions of the Convention.

de travailleurs susmentionnées; et ii) sont adoptées des dispositions spécifiques prohibant les actes d'ingérence antisyndicale et prévoyant à cet égard des sanctions efficaces et suffisamment dissuasives. La commission prie le gouvernement de fournir dans son prochain rapport des informations sur tout progrès accompli à cet égard.

Réglementation concernant les relations de travail établies par des organisations religieuses ou caritatives. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note de l'article 4 du projet de réglementation concernant les relations de travail établies par des organisations religieuses ou caritatives, qui prévoit que: «il n'est pas nécessaire qu'une relation d'emploi établie par les organisations religieuses ou caritatives avec une personne en vue d'un travail administratif ou caritatif soit soumise à la négociation collective concernant les augmentations des salaires, les avantages sociaux, les primes et autres prestations qui peuvent entraîner des dépenses pour l'organisation». La commission avait rappelé qu'il convenait de promouvoir la négociation collective également pour ces catégories de travailleurs, et que les institutions religieuses ou caritatives ne doivent pas restreindre le champ de la négociation en ce qui les concerne, en conséquence de quoi elle avait prié le gouvernement de modifier l'article 4 du projet de règlement. La commission avait également noté l'indication du gouvernement concernant l'adoption, en mars 2015, du règlement du Conseil des ministres (no 341/2015) sur les relations de travail, établi par des organisations religieuses ou caritatives, qui remplace le précédent projet de réglementation. La commission note avec *regret* que les autorités nationales n'ont pas saisi cette opportunité pour modifier le texte comme prévu, soulignant que l'article 5(1) de la réglementation no 341/2015 du Conseil des ministres, jointe au rapport du gouvernement, se borne à reproduire le contenu de l'article 4 du projet de réglementation susmentionné. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 5(1) de la réglementation du Conseil des ministres (no 341/2015), afin d'en assurer la conformité avec la convention, et de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard.*

Article 6. Fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat, y compris les enseignants des écoles publiques. Dans ses précédents commentaires, notant l'existence d'une vaste réforme de la fonction publique, la commission exprimait le ferme espoir que, tout en poursuivant la réforme, le droit de la négociation collective sera assuré aux fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat, dont les enseignants des écoles publiques. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il a été dûment tenu compte des observations de la commission et, en pleine consultation avec les partenaires sociaux, toutes les mesures nécessaires seront prises. *Notant l'absence d'information concrète concernant la réforme de la fonction publique dans le rapport du gouvernement, la commission réitère sa demande et prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard, visant à assurer que le droit de négocier collectivement est reconnu aux fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat, dont les enseignants des écoles publiques.*

Rappelant que, comme indiqué à l'occasion des différentes missions du BIT susmentionnées, le gouvernement peut faire appel à l'assistance technique du Bureau, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir pour que les mesures nécessaires soient prises afin que la législation et la pratique soient mises en pleine conformité avec les dispositions de la convention.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE), and the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 29 August 2019 and 1 September 2019, respectively. It also notes the detailed discussion which took place at the 108th Session of the Conference Committee on the Application of Standards (CAS) in June 2019, concerning the application by Ethiopia of the Convention.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 108th Session, June 2019)

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted the various measures taken by the Government to eliminate child labour, including the Ethiopians Fighting Against Child Exploitation (E-FACE) project; the Community Care

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues respectivement les 29 août et 1er septembre 2019. Elle prend également note de la discussion détaillée que la Commission de l'application des normes de la Conférence a consacrée à l'application de la présente convention par l'Ethiopie lors de la 108e session de la Conférence, en juin 2019.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 108e session, juin 2019)

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note de diverses mesures prises par le gouvernement afin d'abolir le travail des enfants, notamment le projet intitulé «Les Ethiopiens et la lutte contre

Coalition whereby in-kind and cash support is used to prevent child labour; as well as the National Action Plan (NAP 2011–17) to prevent child labour exploitation. The Committee observed that according to the 2015 Child Labour Survey results, the number of children aged 5–13 years engaged in child labour was estimated to be 13,139,991 (page 63) with 41.7 per cent aged between 5 and 11 years (page xii).

The Committee notes the Government's information in its report that within the framework of the NAP 2011–17 to eliminate child labour, several public awareness-raising programmes were conducted on child labour through conversation and media forums reaching about 1,170,904 people in child labour affected areas and 441 labour inspectors were provided with capacity-building training on prevention of child labour. The Committee also notes the Government's indication that on an average, 39,000 inspections were carried out annually in different establishments with a focus on child labour. The Government also indicates that the grassroots community organizations known as Community Care Coalition have made significant contributions through mobilizing community resources to prevent vulnerable children from entering into child labour by supporting their families and providing shelter. Moreover, a comprehensive child labour policy has been issued in consultation with the social partners and relevant stakeholders to address child labour. The Committee further notes from the document on the E-FACE project that to date this project has impacted the lives of more than 18,000 children engaged in child labour allowing them to attend school and reducing the risk of dropout. *While noting the measures taken by the Government, the Committee urges the Government to continue to take the necessary measures for the progressive elimination of child labour. It requests the Government to continue to provide specific information on the concrete measures taken in this regard as well as the results achieved. The Committee also requests the Government to provide detailed information on the manner in which the Convention is applied in practice, including, for example, statistical data on the employment of children and young persons, extracts from the reports of the inspection services, and information on the number and nature of violations detected and penalties applied involving children and young persons.*

Article 2(1). Scope of application. The Committee previously noted that although section 89(2) of the Labour Law Proclamation No. 42 of 1993 prohibits the employment of persons under 14 years of age, the provisions of the Labour Law did not cover work performed outside an employment relationship. It noted the Government's indication that the Constitution provides for the right of children to be protected from any forms of exploitative labour, without any discrimination, whether employed or self-employed, working in the formal or informal sector. The Committee noted that according to the 2015 Child Labour Survey results, 89.4 per cent of the children engaged in child labour worked in the agricultural, forestry and fishing sectors and in wholesale and retail trade sector. The majority of children performing economic activities were working as unpaid family workers (95.6 per cent) (page xii). Noting with concern the high number of children working in the informal economy, the Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure that all children under 14 years of age, particularly children working on their own account or in the informal economy, benefit from the protection laid down by the Convention.

The Committee notes that the Conference Committee, in its concluding observations, urged the Government to strengthen the capacity of the labour inspectorate and competent services, including human, material and technical resources and training, particularly in the informal economy. It also notes that the IOE, in its observations, commended the Government for taking the following steps to address the gaps in the Labour Law, such as: (i) extending the labour advisory services in the informal sector; and (ii) strengthening the labour inspectorate system in the country to make it accessible to all enterprises and workplaces.

The Committee notes the Government's information that measures are being taken to extend labour advisory services in the informal economy with the aim of protecting the rights of all workers, including young workers working without an employment relationship such as work on their own account or in the informal economy. The Government also indicates that efforts are being made to strengthen the labour inspectorate system in the country so as to ensure that such services are effectively accessible to all enterprises and workplaces. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that all children under 14 years of age, particularly children working on their own account or in the informal economy, benefit from the protection laid down by the Convention. In this regard, the Committee requests the Government to continue to take measures to strengthen the capacities and expand the reach of the labour inspectorate so that it can*

l'exploitation des enfants» (E-FACE); la «Community Care Coalition» (Coalition pour l'appui à la communauté), prévoyant l'attribution d'une aide familiale, en nature et financière, destinée à éviter le travail des enfants; ainsi que le plan d'action national (NAP 2011 2017), axé sur la prévention de l'exploitation du travail des enfants. La commission avait observé que, d'après les résultats de l'enquête de 2015 sur le travail des enfants, le nombre des enfants de 5 à 13 ans occupés à un travail était estimé à 13 139 991 (p. 63), étant précisé que 41,7 pour cent de ces enfants ont de 5 à 11 ans (p. xii). La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que, dans le cadre du NAP 2011 2017, plusieurs programmes de sensibilisation du public sur le travail des enfants ont été déployés, à travers des colloques et des forums médiatiques qui ont permis de toucher 1 170 904 personnes dans des zones fortement impactées par le travail des enfants, et 441 inspecteurs du travail ont bénéficié d'une formation sur la prévention du travail des enfants. La commission prend note également de l'indication du gouvernement selon laquelle en moyenne 39 000 inspections sont effectuées chaque année, dans toutes sortes d' établissements, avec une attention particulière sur la question du travail des enfants. Il indique également que des organismes du mouvement associatif de terrain dénommés «Community Care Coalition» ont fourni une contribution considérable en mobilisant des ressources de la communauté afin d'empêcher que des enfants vulnérables ne soient entraînés dans le travail, en fournissant de l'aide à leurs familles et en pourvoyant à leur hébergement. De plus, une politique globale du travail des enfants a été adoptée en consultation avec les partenaires sociaux et des interlocuteurs qualifiés. La commission prend note du document relatif au projet E FACE, selon lequel ce projet a influé sur le destin de plus de 18 000 enfants au travail, en leur permettant d'aller à l'école sans risquer d'avoir à abandonner leur scolarité. *Tout en prenant note des mesures prises, la commission appelle instamment le gouvernement à poursuivre l'action nécessaire pour assurer l'abolition progressive du travail des enfants. Elle le prie de continuer de donner des informations sur les mesures concrètes prises et sur les résultats obtenus à cet égard. Elle le prie également de donner des informations détaillées sur la manière dont la convention est appliquée dans la pratique, notamment à travers des statistiques sur l'emploi des enfants et des adolescents, des extraits pertinents de rapports des services d'inspection et des informations sur le nombre et la nature des infractions constatées qui se rapportaient au travail d'enfants et d'adolescents, et sur les sanctions appliquées.*

Article 2, paragraphe 1. Champ d'application. La commission avait noté précédemment que, bien que l'article 89(2) de la proclamation no 42 de 1993 portant loi du travail interdise l'emploi des personnes de moins de 14 ans, les dispositions de cette loi ne couvrent pas le travail s'effectuant en dehors d'une relation de travail. Elle avait noté que, selon les indications données par le gouvernement, la Constitution proclame le droit de tous les enfants, sans discrimination aucune, d'être protégés contre toute forme d'exploitation au travail, dans l'économie formelle comme dans l'économie informelle et qu'ils soient placés auprès d'un employeur ou qu'ils soient indépendants. La commission avait également noté que, d'après l'enquête de 2015 sur le travail des enfants, 89,4 pour cent du travail des enfants s'exerce dans l'agriculture, la sylviculture et la pêche ainsi que dans le commerce de gros et de détail. Dans leur majorité (95,6 pour cent), les enfants économiquement actifs ont une activité qui s'exerce dans le cadre familial mais n'est pas rémunérée (p. xii). Notant avec *préoccupation* le nombre élevé d'enfants qui travaillent dans l'économie informelle, la commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que tous les enfants de moins de 14 ans, notamment ceux qui travaillent à leur propre compte ou dans l'économie informelle, bénéficient de la protection prévue par la convention.

La commission note que, dans ses observations finales, la Commission de la Conférence a prié instamment que le gouvernement renforce, notamment sur les plans des ressources humaines, matérielles et techniques et de la formation professionnelle, les capacités d'action de l'inspection du travail et des autres services compétents, en particulier dans l'économie informelle. Elle note également que, dans ses observations, l'OIE a relevé comme positives les mesures suivantes prises par le gouvernement en vue de combler les lacunes de la législation du travail: i) l'extension des services consultatifs du travail à l' économie informelle; et ii) le renforcement du système d'inspection du travail dans le pays afin que celui-ci puisse être accessible à toutes les entreprises et tous les lieux de travail.

La commission prend note des informations fournies par le gouvernement sur les mesures actuellement prises pour étendre les services consultatifs du travail à l'économie informelle en vue de protéger les droits de tous les travailleurs, y compris les jeunes travailleurs n'ayant pas de relation d'emploi formelle, comme

adequately monitor and detect cases of child labour, particularly involving children working in the informal economy, and on their own account. It requests the Government to provide information on any measures taken or progress made in this regard.

Article 2(3). Age of completion of compulsory schooling. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that it had started the process of drafting legislation which aims at making primary education compulsory. It also noted that according to the Child Labour Survey of 2015, the school attendance rate was 61.3 per cent among children aged 5–17 years. Moreover, 2,830,842 children in the 5–17 years age group (7.6 per cent of the total number of children in the country), dropped out of school with the dropout rate higher among working children (10.9 per cent) than non-working children (4.1 per cent) and among working boys (11.6 per cent) than working girls (9.8 per cent) (pages 86 and 88). The Committee further noted that the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC), in its 2015 concluding observations, expressed concern at: (i) the lack of national legislation on free and compulsory education; (ii) the persistent regional disparities in enrolment rates and the high number of school-aged children, particularly girls, who remained out of school; as well as (iii) the high dropout rates and the significant low enrolment rates in pre-primary education and secondary education (CRC/C/ETH/CO/4-5, paragraph 61).

The Committee notes the statement made by the Government representative of Ethiopia to the Conference Committee that the School Feeding Programme supplemented by specific interventions have significantly improved inclusiveness, participation and achievements in education. The Government representative also stated that a rural–urban Productive Safety Net Programme to improve the income of targeted poor households in the rural and urban areas and the Ethiopian Education Development Roadmap, 2018–2030 to address the gap in access to quality education has been developed. Moreover, Alternative Basic Education modalities are being implemented, such as mobile schools for children of pastoral and semi-pastoral communities. It notes that the Conference Committee, in its conclusions, urged the Government to introduce legislative measures to provide free and compulsory education up to the minimum age of admission to employment of 14 years and ensure its effective implementation as well as to improve the functioning of the educational system through measures to increase the school enrolment rates and decrease dropout rates.

The Committee notes the observations made by ITUC that there is a close link between compulsory education and the abolition of child labour and hence it is essential that Ethiopia introduce compulsory schooling at least up to the minimum age for admission to employment.

The Committee notes the Government's information that it is committed to achieving universal and quality primary education for all school-aged children. Accordingly, it is implementing the Education and Training Policy and the Education Sector Development Programme (ESD) (2016–20) which has led to the achievement of the following results: (i) the number of primary schools has increased from 33,373 in 2014–15 to 36,466 in 2017–18; (ii) the net enrolment rate has increased from 94.3 per cent in 2014–15 to nearly 100 per cent in 2017–18 with a gender parity index of 0.9 per cent; and (iii) the school dropout rates have decreased from 18 per cent in 2008–09 to 9 per cent in 2013–14. The Committee notes, from the UNICEF Annual Report 2018 that while the enrolment rate in primary education has improved (which has tripled from 2000 to 2016), the transition from primary to secondary education remains a bottleneck, with children in rural areas predisposed to dropping out of school and only 25 per cent of secondary school-aged girls attending secondary school. Furthermore, according to the UNICEF report entitled *Multidimensional Child Deprivation in Ethiopia, National Estimates,* 2018, 50 per cent of children aged 5–17 years were deprived of education in 2016. The proportion of children in rural areas aged 7–17 years who are not attending school is more than double that of children residing in urban areas. The Committee finally notes that the United Nations Committee on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women (CEDAW) in its concluding observations of March 2019 remained concerned that primary education is still not compulsory and at the high dropout and low completion rates of girls at the primary level (CEDAW/C/ETH/CO/8, paragraph 33(a)). *Recalling that compulsory education is one of the most effective means of combating child labour, the Committee once again urges the Government to take the necessary steps to make education compulsory up to the minimum age of admission to employment of 14 years in accordance with Article 2(3) of the Convention. While noting the measures taken by the Government, the Committee strongly encourages the Government to pursue its efforts to increase school enrolment rates, decrease dropout rates and ensure completion of compulsory education with a view to preventing children*

ceux qui travaillent pour leur propre compte ou qui travaillent dans l'économie informelle. Le gouvernement évoque également les efforts entrepris afin de renforcer le système d'inspection du travail dans le pays pour parvenir à ce que ces services touchent toutes les entreprises et tous les lieux de travail. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que tous les enfants de moins de 14 ans, notamment ceux qui travaillent pour leur propre compte ou qui travaillent dans l'économie informelle, bénéficient de la protection prévue par la convention. A cet égard, elle le prie de poursuivre le déploiement des mesures de renforcement des capacités et d'extension du champ couvert par l'inspection du travail afin que cette administration exerce une surveillance adéquate et puisse déceler les situations de travail d'enfants, en particulier lorsqu'il s'agit de travail d'enfants occupés dans l'économie informelle ou d'enfants travaillant pour leur propre compte. Elle le prie de donner des informations sur les mesures prises ou les progrès réalisés à cet égard.*

Article 2, paragraphe 3. Age de la fin de la scolarité obligatoire. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que le gouvernement déclarait avoir engagé le processus d'élaboration d'une législation visant à rendre l'enseignement primaire obligatoire. Elle avait également noté que, d'après l'enquête sur le travail des enfants de 2015, le taux de scolarisation des enfants de 5 à 17 ans était de 61,3 pour cent. En outre, non moins de 2 830 842 enfants de la classe d'âge des 5 à 17 ans (soit 7,6 pour cent du total des enfants du pays) avaient abandonné leur scolarité, les taux d'abandon de scolarité étant plus élevés chez les enfants qui travaillent (10,9 pour cent) que chez ceux qui ne travaillent pas (4,1 pour cent) et surtout chez les garçons qui travaillent (11,6 pour cent) plutôt que chez les filles qui travaillent (9,8 pour cent) (pp. 86 et 88). La commission avait noté en outre que, dans ses observations finales de 2015, le Comité des droits de l'enfant se déclarait préoccupé par: i) l'absence de législation nationale sur l'éducation gratuite et obligatoire; ii) les disparités régionales persistantes en matière de taux de scolarisation et le nombre élevé d'enfants en âge de fréquenter l'école, en particulier de filles, qui ne sont toujours pas scolarisés; iii) les taux importants d'abandons de scolarité et les taux de scolarisation très bas dans l'enseignement préscolaire et dans le secondaire (CRC/C/ETH/CO/4-5, paragr. 61).

La commission note que, dans son intervention devant la Commission de la Conférence, la représentante gouvernementale de l'Ethiopie a fait état du programme d'alimentation à l'école, qui est complété par des interventions spécifiques ayant apporté des améliorations notables sur les plans de l'intégration, la participation et la réussite scolaire. La représentante a également fait état du programme «Productive Safety Net Programme», un programme à vocation de filet de sécurité en milieu rural comme en milieu urbain, qui est destiné à améliorer le revenu de certains foyers pauvres sélectionnés des milieux urbains ou ruraux. Elle a également évoqué la feuille de route 2018 2030 pour le développement de l'éducation en Ethiopie, qui vise à combler les lacunes concernant l'accès à un enseignement de qualité. Enfin, elle a évoqué la mise en place de formules alternatives pour l'éducation de base, comme par exemple les écoles mobiles, destinées à scolariser les enfants des communautés pastorales. Dans ses conclusions, la Commission de la Conférence a incité vivement le gouvernement à introduire dans la législation des dispositions propres à instaurer la scolarité gratuite et obligatoire jusqu'à l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail, qui est fixé à 14 ans, à assurer leur mise en œuvre effective et, enfin, à améliorer le fonctionnement du système éducatif par des mesures visant à faire progresser les taux de scolarisation et baisser les taux d'abandon de scolarité.

La commission prend note des observations de la CSI selon lesquelles il existe un lien étroit entre la scolarité obligatoire et l'élimination du travail des enfants, et il est donc essentiel d'introduire la scolarité obligatoire au moins jusqu'à l'âge minimum d'admission à l'emploi.

La commission note que le gouvernement déclare être attaché à mettre en place un enseignement primaire universel de qualité pour tous les enfants en âge d'être scolarisés. C'est dans cet esprit qu'il déploie actuellement sa politique de l'éducation et de la formation ainsi que son programme de développement du secteur de l'éducation pour 2016-2020 (ESD), qui ont produit à ce jour les résultats suivants: i) le nombre des écoles primaires est passé de 33 373 en 2014 15 à 36 466 en 2017-18; ii) le taux de scolarisation net est passé de 94,3 pour cent en 2014-15 à près de 100 pour cent en 2017-18, avec un indice de parité garçon-fille de 0,9 pour cent; iii) le taux d'abandon de scolarité a baissé, passant de 18 pour cent en 2008-09 à 9 pour cent en 2013-14. La commission note que, d'après le rapport annuel de l'UNICEF pour 2018, si le taux de scolarisation dans le primaire s'est amélioré (puisqu'il a triplé de 2000 à 2016), la transition du primaire au secondaire continue d'être un goulot d'

under 14 years of age from being engaged in child labour.

Article 3. Determination of hazardous work. The Committee previously noted that the Decree of the Ministry of Labour and Social Affairs of 2 September 1997 concerning the prohibition of work for young workers which contained a detailed list of types of hazardous work was undergoing revision. The Committee observed that, according to the Child Labour Survey, the rate of hazardous work among children aged 5–17 years was 23.3 per cent (28 per cent for boys versus 18.2 per cent for girls). The average hours of work per week performed by children engaged in hazardous work in this age group was 41.4 hours with 50 per cent of them working more than 42 hours per week. The Committee also noted that among children engaged in hazardous work, 87.5 per cent work in the agricultural sector, and 66.2 per cent are involved in other hazardous working conditions such as night work, working in an unhealthy environment or using unsafe equipment at work (page xiii). The Committee urged the Government to strengthen its efforts to ensure that, in practice, children under 18 years of age were not engaged in hazardous work. It also requested the Government to indicate whether a new list of types of hazardous work was adopted and to supply a copy.

The Committee notes the Government's information that the list of activities prohibited to young persons has been revised in consultation with social partners and a directive has been issued by the Ministry of Labour and Social Affairs in 2013 in this regard. It notes the unofficial translated copy of the directive provided by the Government which contains a list of 16 activities which are harmful to the health, safety and well-being of young workers and therefore prohibited. This list includes: work in transport of passengers and goods by road, railway, air and waterways; works related to handling of heavy material; fishing at sea; underground work at mines and quarries; works connected with electric power generation plants or transmission lines; work at elevation in construction; work on production of alcoholic drinks and drugs; work in extremely hot and cold conditions; work exposed to ionizing and non-ionizing, x-rays and ultraviolet rays; work with flammable and explosive materials; work with toxic chemicals and pesticides; and all works that will have adverse effects on the physical and psychological development of young persons. The list also provides the maximum weight limits that could be carried by young persons. *The Committee requests the Government to provide information on the application in practice of the revised list under the directive of 2013, particularly for hazardous work in agriculture, including statistics on the number and nature of violations reported and penalties imposed. The Committee reminds the Government that it may avail itself of technical assistance from the ILO with respect to the issues raised in its present comment.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

étranglement puisqu'on relève une tendance des enfants des zones rurales à abandonner leur scolarité à ce stade et que 25 pour cent seulement des filles en âge de suivre ce cycle d'enseignement intègrent le secondaire. En outre, d'après le rapport de l'UNICEF intitulé *Multidimensional Child Deprivation in Ethiopia, National Estimates, 2018,* globalement, 50 pour cent des enfants de 5 à 17 ans n'étaient pas scolarisés en 2016 et la proportion d'enfants de 7 à 17 ans non scolarisés était deux fois plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain. Enfin, la commission note que, dans ses observations finales de mars 2019, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de toutes les formes de discriminations à l' égard des femmes (CEDAW) reste préoccupé par le fait que l'école primaire ne soit toujours pas obligatoire, par les taux élevés d'abandons de scolarité et par les faibles taux d'achèvement de la scolarité dans le primaire chez les filles (CEDAW/C/ETH/CO/8, paragr. 33(a)). *Rappelant que l'éducation est l'un des moyens de lutte contre le travail des enfants les plus efficaces, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que, conformément à l'article 2, paragraphe 3, de la convention, la scolarité soit obligatoire jusqu'à l'âge minimum d'admission à l'emploi – qui est de 14 ans. Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission encourage vivement ce dernier à poursuivre ses efforts visant à faire progresser les taux de scolarisation, diminuer les taux d'abandon de scolarité et à assurer l'achèvement de la scolarité obligatoire, de manière à empêcher que les enfants de moins de 14 ans ne soient pas engagés dans le travail des enfants.*

Article 3. Détermination du travail dangereux. La commission avait noté précédemment que le décret du ministère du Travail et des Affaires sociales du 2 septembre 1997 concernant l'interdiction du travail des jeunes, qui comporte une liste détaillée des types de travaux reconnus comme dangereux, était en cours de révision. La commission avait observé que, selon l'enquête sur le travail des enfants, 23,3 pour cent des enfants âgés de 5 à 17 ans (plus précisément 28 pour cent des garçons et 18,2 pour cent des filles) exerçaient une activité s'assimilant à un travail dangereux, le nombre moyen d'heures de travail par semaine effectuées par les enfants de cette classe d'âge occupés ainsi à des activités dangereuses était de 41,4 heures et, enfin, que 50 pour cent de ces enfants travaillaient plus de 42 heures par semaine. La commission avait également noté que, s'agissant des enfants occupés dans des travaux dangereux, 87,5 pour cent étaient occupés dans l'agriculture. Elle avait également noté que 66,2 pour cent des enfants étaient engagés dans des conditions de travail dangereuses comme un travail de nuit, un travail dans un environnement insalubre ou un travail s'effectuant au moyen d'équipements dépourvus de toute sécurité (p. xiii). Elle avait prié instamment le gouvernement de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que, dans la pratique, aucune personne de moins de 18 ans ne soit affectée à un travail dangereux. Elle avait également prié le gouvernement d'indiquer si la liste des types de travaux reconnus comme dangereux avait été adoptée et, dans cette éventualité, d'en communiquer une copie.

La commission note que le gouvernement indique que la liste des activités interdites aux jeunes a été révisée, en concertation avec les partenaires sociaux, et qu'une directive à cet égard a été émise par le ministère du Travail et des Affaires sociales en 2013. Elle note qu'une traduction non officielle de cette directive, communiquée par le gouvernement, comporte une liste de 16 activités reconnues comme dangereuses pour la santé, la sécurité et le bien-être des jeunes travailleurs, activités dont l'exercice par de jeunes travailleurs est à ce titre interdit. Cette liste énumère ainsi: le travail dans le transport de passagers et de marchandises par la route, le rail, les airs et les voies navigables; la manipulation de lourdes charges; la pêche en mer; les travaux souterrains dans les mines et carrières; tout travail en lien avec les installations de production d' énergie électrique ou les lignes de transport de cette énergie; le travail en hauteur dans la construction; le travail dans la production de boissons alcooliques et de drogues; le travail dans des conditions extrêmes de chaleur ou de froid; le travail sous exposition de radiations ionisantes ou non ionisantes, sous rayons X ou sous rayons ultraviolets; le travail avec des matières inflammables ou explosives; le travail avec des produits chimiques toxiques et de pesticides; tous travaux susceptibles d'avoir des effets négatifs sur le développement physique et psychique des jeunes. La liste comporte également les limites maximales de poids des charges pouvant être transportées par des jeunes. *La commission prie le gouvernement de donner des informations sur l'application dans la pratique de la liste révisée annexée à la directive de 2013, en particulier sur les travaux dangereux dans l'agriculture, y compris des statistiques montrant le nombre et la nature des infractions signalées dans ce domaine et des sanctions imposées.*

La commission rappelle au gouvernement qu'il peut solliciter l'assistance technique du BIT par rapport aux questions soulevées dans le présent commentaire.

La commission soulève par ailleurs d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C181 - Private Employment Agencies Convention, 1997 (No. 181)

Observation 2019

Articles 2(4) and (5) and 3 of the Convention. Prohibitions and exclusions. Legal status and conditions governing the operation of private employment agencies. In its report received in November 2018, the Government indicates that overseas employment of Ethiopians has been prohibited since 2013, pending the establishment of an appropriate legal framework and governance structure for the protection of Ethiopian workers migrating abroad. The Government reports that, with respect to the revision of the Employment Exchange Services Proclamation No. 632/2009, a new proclamation was adopted in 2016: the Overseas Employment Proclamation No. 923/2016. The Committee notes that the 2016 Proclamation explicitly provides that it replaces the 2009 Proclamation. The Government adds that Proclamation No. 923/2016 has not yet been implemented and its corresponding directive is being developed. The Committee notes the Government's indication that, with the adoption of the 2016 Proclamation, preparations are under way to lift the ban on Ethiopian overseas employment. *The Committee requests the Government to communicate detailed updated information on the legal status of private employment agencies pending and following the lifting of the ban, as well as on the manner in which their conditions of operation are governed, as required by Article 3 of the Convention. The Committee further requests the Government to provide information on the implementation of the Overseas Employment Proclamation No. 923/2016 in practice, as well as information on other frameworks governing the operation of private employment agencies in a domestic as well as cross-border context. Additionally, the Government is requested to provide copies of the directive corresponding to the 2016 Proclamation once it is available, and to indicate which employers' and workers' organizations were consulted prior to the adoption of that Proclamation.*

Article 7. Fees and costs. The Committee recalls its 2016 direct request regarding the Employment Exchange Services Proclamation No. 632/2009, which set out the types of fees and costs to be borne by employers and workers. The Committee notes the Government's indication that the newly adopted Overseas Employment Proclamation No. 923/2016, which revised the Employment Exchange Services Proclamation No. 632/2009, will not affect in any way the application of the Convention, including the exceptions permitted under *Article 7(2)*. The Committee notes that section 10(2) of the 2016 Proclamation provides, as did the 2009 Proclamation, that workers are responsible for covering: passport issuance fees; costs associated with the authentication of the contract of employment received from overseas and the certificate of clearance from crime; medical examination fees; vaccination fees; birth certificate issuance fees; and expenses related to the certificate of occupational competence. In respect of the medical examination provided for under section 9 of the 2016 Proclamation, the Committee draws the Government's attention to Paragraphs 3(h) and (i) and 25 of the HIV and AIDS Recommendation, 2010 (No. 200). In particular, Paragraph 25 provides that HIV testing or other forms of screening for HIV should not be required of workers, including migrant workers, jobseekers and job applicants. *The Committee reiterates its request that the Government provide information on the reasons authorizing the exception, in the interest of the workers concerned, as contemplated in Article 7(2) of the Convention, to the principle that agencies should not charge fees or costs to workers, which would permit charging for the items set out under section 10(2) of the Overseas Employment Proclamation No. 923/2016, as well as information on the corresponding measures of protection. In addition, it requests the Government to indicate which employers' and workers' organizations were consulted in the interests of the migrant workers concerned.*

Article 8(1) and (2). Protection and prevention of abuses of migrant workers placed in another country. Bilateral labour agreements. In response to the Committee's previous request, the Government indicates that no cases of abusive recruiters have been reported since its imposition of the ban on overseas employment in 2013. The Committee notes, however, that the Government provides no information regarding investigations launched against abusive recruiters in accordance with section 598 of the Criminal Code concerning

C181 - Convention (n° 181) sur les agences d'emploi privées, 1997

Article 2, paragraphes 4 et 5, et article 3, de la convention. Interdictions et exclusions. Statut juridique des agences d'emploi privées et conditions régissant leur fonctionnement. Dans son rapport reçu en novembre 2018, le gouvernement indique que l'emploi d'Ethiopiens à l'étranger est interdit depuis 2013, en attendant la mise en place d'un cadre légal approprié et d'une structure de gouvernance pour la protection des travailleurs éthiopiens qui vont à l'étranger. Le gouvernement indique que, en ce qui concerne la révision de la proclamation no 632/2009 sur les services de l'emploi, une nouvelle proclamation a été adoptée en 2016: la proclamation no 923/2016 sur l'emploi à l'étranger. La commission note que la proclamation de 2016 dispose expressément qu'elle remplace la proclamation de 2009. Le gouvernement ajoute que la proclamation no 923/2016 n'a pas encore été appliquée et que la directive y relative est en cours d'élaboration. La commission note, selon l'indication du gouvernement que, suite à l'adoption de la proclamation no 923/2016 sur l'emploi à l'étranger, des mesures sont en cours pour lever l'interdiction de l'emploi des Ethiopiens à l'étranger. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations détaillées et actualisées sur le statut juridique des agences d'emploi privées en attendant et après la levée de l'interdiction ainsi que sur la manière dont leurs conditions de fonctionnement sont régies, comme requis par l'article 3 de la convention. En outre, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application de la proclamation no 923/2016 sur l'emploi à l'étranger, ainsi que sur d'autres cadres régissant le fonctionnement des agences d'emploi privées aussi bien à l'intérieur du pays que dans un contexte transfrontalier. Au surplus, le gouvernement est prié de transmettre copie de la proclamation no 923/2016 sur l'emploi à l'étranger et de la directive y relative, une fois que ladite proclamation sera disponible, et d'indiquer les organisations d'employeurs et de travailleurs qui ont été consultées préalablement à son adoption.*

Article 7. Honoraires et frais. La commission rappelle sa demande directe de 2016 concernant la proclamation no 632/2009 sur les services de l'emploi qui établit les types d'honoraires et de frais qui doivent être à la charge respectivement des employeurs et des travailleurs. La commission note, d'après l'indication du gouvernement, que la proclamation no 923/2016 sur l'emploi à l'étranger, qui est la législation la plus récente, et qui révise la proclamation no 632/2009 sur les services de l'emploi, n'affectera d'aucune manière l'application de la convention, y compris les dérogations autorisées conformément à l'article *7, paragraphe 2,* de la convention. La commission note que l'article 10(2) de la proclamation de 2016 prévoit, comme l'avait fait la proclamation de 2009, que sont à la charge des travailleurs: les frais de délivrance du passeport; les coûts liés à l'authentification du contrat de travail reçu de l'étranger et à la délivrance de l'extrait du casier judiciaire; les frais liés aux examens médicaux; les frais de vaccination; les frais de délivrance de l'extrait d'acte de naissance; et les frais relatifs au certificat de compétences professionnelles. En ce qui concerne l'examen médical prévu par l'article 9 de la proclamation de 2016, la commission attire l'attention du gouvernement sur les paragraphes 3 *h)* et *i)* et 25 de la recommandation (no 200) sur le VIH et le sida, 2010. En effet, son paragraphe 25 prévoit que les travailleurs, y compris les travailleurs migrants, les personnes à la recherche d'un emploi et les candidats à un emploi, ne devraient pas être tenus de se soumettre à un test ou à toute autre forme de dépistage du VIH. *La commission réitère sa demande au gouvernement de communiquer des informations sur les motifs autorisant, dans l'intérêt des travailleurs concernés, comme prévu à l'article 7, paragraphe 2, de la convention, des dérogations au principe selon lequel les agences ne doivent mettre à la charge des travailleurs ni honoraires ni autres frais, et permettant de mettre à la charge des travailleurs des frais dans les cas prévus à l'article 10(2) de la proclamation no 923/2016 sur l'emploi à l'étranger, ainsi que des informations sur les mesures correspondantes de protection. Par ailleurs, elle prie le gouvernement d'indiquer si les organisations des employeurs et des travailleurs ont été consultées au sujet des intérêts des travailleurs migrants concernés.*

Ethiopia

Ethiopian workers placed abroad prior to the imposition of the ban. With respect to bilateral labour agreements (BLAs), the Committee notes the Government's indication that negotiations between Ethiopia and migrant-receiving countries are still ongoing and that the Government can provide information on the outcome of the negotiations once the BLAs with the countries concerned are concluded. *The Committee requests the Government to indicate the measures taken to ensure adequate procedures and mechanisms to investigate and sanction cases of abuse once the ban on overseas employment is lifted, including the sanctions envisaged. In addition, the Committee requests the Government to provide updated information on progress made in the conclusion and application of bilateral labour agreements concluded with countries receiving migrant workers from Ethiopia, with the aim of preventing abuses and fraudulent practices in the recruitment, placement and employment of Ethiopian migrant workers abroad. It further requests the Government to provide copies of such agreements.*

Articles 9, 10 and 14. Child labour. Complaint procedures and supervision. The Government indicates that, following the imposition of the ban on overseas employment, no cases of Ethiopian minors recruited in a cross-border context have been reported. *The Committee requests the Government to indicate the measures taken or envisaged to ensure that child labour is not used or supplied by private employment agencies.*

Articles 11 and 12. Adequate protection and allocation of responsibilities. The Government indicates that Proclamation No. 923/2016 adequately ensures the protection of migrant workers in accordance with the above-mentioned Articles. It adds that the impact of the measures taken can only be observed following the implementation of the 2016 Proclamation, indicating that the model employment contract is also under revision. *In the absence of specific information regarding the manner in which effect is given to Articles 11 and 12 of the Convention in either a domestic or cross-border context, the Committee once again requests the Government to provide updated detailed information on the nature and impact of measures taken to ensure protection for all workers in relation to each of the areas covered under Article 11, as well as the manner in which responsibilities are allocated between private employment agencies and user enterprises as required under Article 12 of the Convention. The Committee also once again requests the Government to provide a copy of the revised model employment contract and updated information on its effective use.*

Article 13. Cooperation between the public employment service and private employment agencies. The Government indicates that information on cooperation between the public employment service and private employment agencies will become available once private employment agencies enter into full operation. *The Committee requests the Government to provide detailed updated information in its next report on the manner in which effect is given to Article 13 of the Convention. In particular, it reiterates its request that the Government provide extracts of the reports submitted by private employment agencies to the Ministry of Labour and Social Welfare and specify the information that is made publicly available.*

Articles 10 and 14. The Committee reiterates its request that the Government provide updated information on the type and number of complaints received and the manner in which they were resolved, the number of workers covered by the Convention, the number and nature of infringements reported, as well as the remedies, including penalties, provided for and effectively applied in the event of violations of the Convention.

Ethiopie

Article 8, paragraphes 1 et 2. Protection des travailleurs migrants placés dans un autre pays et prévention des abus à leur égard. Accords bilatéraux de travail. En réponse à la demande antérieure de la commission, le gouvernement indique qu'aucun cas de recrutement abusif n'a été relevé depuis l'imposition de l'interdiction en 2013 de l'emploi des Ethiopiens à l'étranger. La commission note, cependant, que le gouvernement ne fournit aucune information au sujet des enquêtes menées, à l'encontre des personnes qui ont procédé à des recrutements abusifs, conformément à l'article 598 du Code pénal, ayant concerné des travailleurs éthiopiens placés à l'étranger, avant l'imposition de l'interdiction. Pour ce qui est des accords bilatéraux de travail, la commission note, d'après l'indication du gouvernement, que les négociations entre l'Ethiopie et les pays d'accueil des migrants sont toujours en cours et que le gouvernement ne pourra fournir d'informations sur l'issue des négociations qu'une fois que les accords bilatéraux de travail avec les pays concernés auront été conclus. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour assurer des procédures et des mécanismes adéquats d'enquêtes et de sanctions à l'égard des cas d'abus une fois que l'interdiction sur l'emploi à l'étranger sera levée, y compris les sanctions prévues. Par ailleurs, la commission prie le gouvernement de communiquer des informations actualisées sur le progrès réalisé dans la conclusion et l'application des accords bilatéraux de travail conclus avec les pays d'accueil des travailleurs migrants en provenance d'Ethiopie en vue de prévenir les abus et les pratiques frauduleuses en matière de recrutement, de placement et d'emploi des travailleurs migrants éthiopiens à l'étranger. Elle prie aussi le gouvernement de transmettre copie de tels accords.*

Articles 9, 10 et 14. Travail des enfants. Procédures de plainte et contrôle par les autorités compétentes. Le gouvernement indique que, après l'interdiction de l'emploi à l'étranger, aucun cas de mineur éthiopien recruté dans un contexte transfrontalier n'a été relevé. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour veiller à ce que le travail des enfants ne soit ni utilisé ni fourni par des agences d'emploi privées.*

Articles 11 et 12. Protection adéquate et répartition des responsabilités. Le gouvernement indique que la proclamation no 923/2016 assure de manière adéquate la protection des travailleurs migrants conformément aux articles susmentionnés. Il ajoute que l'impact des mesures prises ne pourra être constaté qu'après la mise en œuvre de la proclamation de 2016, indiquant que le modèle de contrat d'emploi est également en cours de révision. *En l'absence d'informations spécifiques concernant la manière dont il est donné effet aux articles 11 et 12 de la convention aussi bien à l'intérieur du pays que dans un contexte transfrontalier, la commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations détaillées et actualisées sur la nature et l'impact des mesures prises pour assurer la protection de tous les travailleurs à l'égard de chacun des domaines couverts par l'article 11, en indiquant la manière dont les responsabilités sont réparties entre les agences d'emploi privées et les entreprises utilisatrices, comme requis par l'article 12 de la convention. La commission prie également à nouveau le gouvernement de transmettre une copie du modèle révisé du contrat d'emploi et des informations actualisées sur son utilisation effective.*

Article 13. Coopération entre le service public de l'emploi et les agences d'emploi privées. Le gouvernement indique que les informations sur la coopération entre le service public de l'emploi et les agences d'emploi privées seront disponibles une fois que les agences d'emploi privées seront pleinement opérationnelles. *La commission prie le gouvernement de fournir dans son prochain rapport des informations détaillées et actualisées sur la manière dont il est donné effet à l'article 13 de la convention. Elle réitère en particulier sa demande au gouvernement de transmettre des extraits des rapports soumis par les agences d'emploi privées au ministère du Travail et de la Prévoyance sociale et d'indiquer les informations qui ont été mises à la disposition du public.*

Articles 10 et 14. La commission réitère sa demande au gouvernement de fournir des informations actualisées sur la nature et le nombre de plaintes reçues et la manière dont elles ont été résolues, le nombre de travailleurs couverts par la convention, le nombre et la nature des infractions relevées, ainsi que les mesures correctives, y compris les sanctions, prévues à ce sujet et effectivement appliquées en cas de violation de la convention.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

Article 2(1) of the Convention. Scope of application and minimum age for admission to employment or work. In its previous comments, the Committee noted that, under section 177 of the Labour Code of Gabon of 1994 as amended by Ordinance No. 018/PR/2010 of 25 February 2010, children may not be employed in any enterprise before the age of 16 years. The Committee also observed that, under the terms of section 1, the Labour Code only governs the employment relationship between workers and employers, and between employers or their representatives and apprentices and trainees placed under their authority. It therefore appears that the Labour Code and the provisions concerning the minimum age for admission to employment or work do not apply to work performed outside a formal employment relationship, as in the case of children working on their own account or those working in the informal economy.

The Committee notes the Government's indication in its report that the Committee's comments will be taken into account in the draft revision of the Labour Code. It also notes the Government's indications that it plans to extend the social coverage of the National Health Insurance and Social Guarantee Fund (CNAMGS) to children working in the informal economy. It notes that, under section 2 of Decree No. 0651/PR/MTEPS of 13 April 2011 establishing individual exceptions to the minimum age for admission to employment in Gabon, individual exceptions to the minimum age for admission to employment, which is fixed at 16 years, can be granted for work taking place in establishments where only family members are employed under the authority of the father, mother or guardian. The Committee reminds the Government that the Convention applies to all sectors of economic activity and covers all forms of employment and work, whether or not these are governed by a contractual employment relationship, including work in a family enterprise. *The Committee expresses the firm hope that the draft amendments to the Labour Code will be adopted in the very near future, so that all children under 16 years of age who engage in economic activities outside a formal employment relationship, particularly children who work in the informal economy, including in a family enterprise, benefit from the protection afforded by the Convention. The Committee requests the Government to provide information on progress made in this respect and to send a copy of the draft amendments to the Labour Code. It also requests the Government to provide information on progress regarding social coverage through the CNAMGS of children working in the informal economy.*

Article 3(1) and (2). Minimum age for admission to hazardous types of work and determination of such types of work. The Committee noted previously that, under section 177 of the Labour Code of 1994 as amended by Ordinance No. 018/PR/2010 of 25 February 2010, children under 18 years of age may not be employed in types of work considered to constitute the worst forms of child labour, particularly work which, by its nature or the circumstances in which it is carried out, is likely to jeopardize the health, safety or morals of young persons. The Committee also noted that the list of types of work and the categories of enterprises prohibited for young persons, and the age limit to which this prohibition applies, is determined by Decree No. 275 of 5 November 1962, but that the list of hazardous types of work was being revised.

The Committee notes with *satisfaction* the adoption of Decree No. 0023/PR/MEEDD of 16 January 2013 determining the nature of the worst forms of labour and the categories of enterprises prohibited for children under 18 years of age, pursuant to section 177 of the Labour Code. Section 2 of the Decree prohibits the employment of children under 18 years of age in certain types of work such as: work in abattoirs and tanneries; extraction of minerals, waste, materials and debris in mines and quarries; driving of motor vehicles and mechanical equipment; and work in construction, except for finishing work that does not require the use of scaffolding. *The Committee requests the Government to provide information on the application in practice of Decree No. 0023/PR/MEEDD, including the number and nature of infringements detected relating to the performance of hazardous work which is prohibited for children under 18 years of age, and the penalties imposed.*

Article 9(1). Penalties and labour inspection. In its previous comments, the Committee noted that section 195 of the Labour Code provides that any person who violates the provisions of section 177, concerning the minimum age for admission to employment or work, shall be liable to a fine and/or imprisonment of two to six months. Any person violating section 177(3), concerning hazardous work, shall be liable to a fine and five years' imprisonment without the possibility of a suspended sentence. Each of these penalties is doubled for repeat offences.

Gabon

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Article 2, paragraphe 1, de la convention. Champ d'application et âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, en vertu de l'article 177 du Code du travail du Gabon de 1994, tel que modifié par l'ordonnance no 018/PR/2010 du 25 février 2010 portant modification de certaines dispositions du Code du travail de la République gabonaise (Code du travail), les enfants ne peuvent être employés dans aucune entreprise avant l'âge de 16 ans. La commission a également observé que, aux termes de l'article 1 du Code du travail, ce code ne régit que les relations de travail entre travailleurs et employeurs, ainsi qu'entre ces derniers ou leurs représentants, les apprentis et les stagiaires placés sous leur autorité. Il apparaît donc que le Code du travail et les dispositions relatives à l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail ne s'appliquent pas au travail effectué en dehors d'une relation formelle de travail, comme dans le cas des enfants travailleurs indépendants et de ceux travaillant dans le secteur informel.

La commission note l'indication du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle les commentaires de la commission seront pris en compte dans le projet de révision du Code du travail. Elle note également les informations du gouvernement selon lesquelles il envisage d'étendre la couverture sociale de la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS) aux enfants travaillant dans l'économie informelle. Elle note que, en vertu de l'article 2 du décret no 0651/PR/MTEPS du 13 avril 2011 fixant les dérogations individuelles à l'âge minimum d'admission à l'emploi en République gabonaise, des dérogations individuelles à l'âge minimum d'admission à l'emploi, fixé à 16 ans, peuvent être accordées pour des activités se déroulant dans les établissements où ne sont employés que les membres de la famille et sous l'autorité du père, de la mère ou du tuteur. La commission rappelle au gouvernement que la convention s'applique à tous les secteurs d'activité économique et qu'elle couvre toutes les formes d'emploi et de travail, qu'elles s'effectuent dans le cadre d'une relation d'emploi contractuelle ou non, y compris en cas de travail dans une entreprise familiale. *La commission exprime le ferme espoir que le projet de révision du Code du travail sera adopté dans les plus brefs délais, de manière à ce que tous les enfants de moins de 16 ans qui exercent des activités économiques en dehors d'une relation formelle d'emploi, notamment les enfants qui travaillent dans l'économie informelle, y compris dans une entreprise familiale, bénéficient de la protection prévue par la convention. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard et de transmettre une copie du projet de révision du Code du travail. Elle le prie également de communiquer des informations sur les avancées relatives à la couverture sociale par la CNAMGS des enfants travaillant dans l' économie informelle.*

Article 3, paragraphes 1 et 2. Age minimum d'admission aux travaux dangereux et détermination de ces types de travaux. La commission a précédemment noté que l'article 177 du Code du travail, tel que modifié par l'ordonnance no 018/PR/2010 du 25 février 2010 portant modification de certaines dispositions du Code du travail de la République gabonaise (Code du travail), interdit l'emploi des enfants de moins de 18 ans à des travaux considérés comme pires formes de travail des enfants, particulièrement des travaux qui, par leur nature ou les conditions dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à leur santé, leur sécurité ou leur moralité. En outre, la commission a noté que la liste des types de travail et des catégories d'entreprises interdits aux jeunes gens, ainsi que l'âge limite auquel s'applique l'interdiction, est fixée par le décret no 275 du 5 novembre 1962, mais que la révision de cette liste des travaux dangereux était en cours.

La commission note avec *satisfaction* l'adoption du décret no 0023/PR/MEEDD du 16 janvier 2013 fixant la nature des pires formes de travail et les catégories d'entreprises interdites aux enfants de moins de 18 ans, pris en application des dispositions de l'article 177 du Code du travail. L'article 2 de ce décret interdit aux enfants de moins de 18 ans, entre autres, les types d'emploi ou de travail tels que: les travaux dans les abattoirs et les tanneries; l'extraction de minerais, stériles, matériaux et débris dans les mines et carrières; la conduite de véhicules et engins mécaniques à moteur; et le travail dans le bâtiment, sauf les finitions ne nécessitant pas l'emploi d'échafaudages. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique du décret no 0023/PR/MEEDD, y compris le nombre et la nature des infractions détectées relatives à l'exercice de travaux dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans, et les*

The Committee also noted that, under section 235 of the Labour Code, labour inspectors are responsible for reporting violations of the laws and regulations relating to labour, employment, occupational safety and health, and social security. The Committee also noted with concern the Government's indication that no penalties had yet been imposed in this regard, even though the Committee on the Rights of the Child, in its concluding observations of 2016, had highlighted the large number of children working in sand quarries and *gargotes* (low-quality restaurants) and on taxis and buses. It further noted, in its comments on the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182), that the labour inspectorate had not recorded any offences involving child labour.

The Committee notes the Government's indication that the labour inspection services do not have the necessary resources to investigate child labour properly but that in 2017, with support from partners including UNICEF, a pilot phase of capacity-building for inspectors was launched, involving training for labour inspectors relating to the exploitation of child labour. The Government explains that the pilot phase of capacity-building for labour inspectors is due to be extended to the whole country to enable effective implementation of the provisions of the Convention. However, the Committee notes that the Government still provides no details of any convictions of offenders under section 177 of the Labour Code. *The Committee requests the Government to renew its capacity-building efforts for labour inspectors in order to ensure that the regulations providing for penalties for violations of section 177 of the Labour Code are implemented effectively. In this regard, it requests the Government to report on the results of this capacity-building in terms of the numbers of labour inspectors and of inspections with a focus on child labour, including hazardous work. It also requests the Government to provide information on the application of these penalties in practice, indicating the number and nature of violations reported and penalties imposed and, where possible, to provide extracts from labour inspectors' reports.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Gabon

sanctions imposées.

Article 9, paragraphe 1. Sanctions et inspection du travail. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que l'article 195 du Code du travail dispose que les auteurs d'infractions aux dispositions de l'article 177, portant sur l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail, seront passibles d'une amende et d'une peine d'emprisonnement de deux à six mois, ou de l'une de ces deux peines seulement. Les auteurs d'infractions aux dispositions de l'alinéa 3 de l'article 177, qui concerne les travaux dangereux, seront passibles d'une amende et d'une peine d'emprisonnement de cinq ans exclus du bénéfice de sursis. En cas de récidive, chacune de ces peines sera doublée. La commission a également noté que, en vertu de l'article 235 du Code du travail, ce sont les inspecteurs du travail qui constatent les infractions aux dispositions de la législation et de la réglementation du travail, de l'emploi, de la sécurité et de la santé au travail, ainsi que de la sécurité sociale. La commission a noté avec préoccupation l'indication du gouvernement selon laquelle aucune condamnation n'avait été prononcée en la matière, bien que le Comité des droits de l'enfant ait souligné l'importance du nombre d'enfants travaillant dans les carrières de sable, les «gargotes», les bus et les taxis, dans ses observations finales de 2016. Elle a également noté, dans ses commentaires formulés au titre de la convention (nº 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999, que l'inspection du travail n'avait constaté aucune infraction relevant du travail des enfants.

La commission note que le gouvernement indique que l'inspection du travail ne dispose pas des ressources nécessaires pour enquêter efficacement sur le travail des enfants, mais que, en 2017, avec l'appui de partenaires dont l'UNICEF, une phase pilote de renforcement des capacités des inspecteurs du travail a été lancée, comportant l'organisation de formations des inspecteurs du travail dans le domaine de l'exploitation des enfants par le travail. Le gouvernement précise que la phase pilote de renforcement des capacités des inspecteurs du travail devrait être élargie à l'ensemble du territoire, afin de permettre une mise en œuvre effective des dispositions de la convention. La commission note cependant que le gouvernement ne relève toujours aucune condamnation à l'encontre des auteurs d'infractions aux dispositions de l'article 177 du Code du travail. *La commission prie le gouvernement de redoubler d'efforts pour renforcer les capacités des inspecteurs du travail, afin de s'assurer que la réglementation qui prévoit des sanctions en cas de violations de l'article 177 du Code du travail est mise en œuvre de façon effective. A cet égard, la commission prie le gouvernement d'indiquer les résultats de ce renforcement des capacités, en ce qui concerne le nombre d'inspecteurs du travail et les inspections relatives au travail des enfants, y compris les travaux dangereux. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application de ces sanctions dans la pratique, en précisant notamment le nombre et la nature des infractions constatées et les sanctions imposées, ainsi que, lorsque cela est possible, de communiquer des extraits des rapports des inspecteurs du travail.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Articles 3(a) and 7(1) of the Convention. Worst forms of child labour. Sale and trafficking of children. Penalties. In its previous comments, the Committee noted that a number of children, particularly girls, are victims of internal and cross-border trafficking for the purposes of work as domestic servants or in the country's markets. Children from Benin, Burkina Faso, Cameroon, Guinea, Niger, Nigeria and Togo are victims of trafficking to Gabon. The Committee emphasized that, despite the conformity of the national legislation on the sale and trafficking of children (in particular Act No. 09/2004) with the Convention, and even though several institutions have an operational mandate in this field, the legislation is still not enforced and coordination is weak. Moreover, the Committee noted with concern that, even though prosecutions had been initiated against suspected traffickers of children, no ruling had yet been handed down, even though the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC) had stated that 700 child victims of trafficking had been identified and repatriated to their countries of origin. The Committee therefore asked the Government to take steps to ensure the in-depth investigation and robust prosecution of persons who engage in the sale and trafficking of children under 18 years of age.

The Committee notes the Government's statement in its report that Act No. 09/2004 concerning the prevention and combating of trafficking of children

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Article 3 a) et article 7, paragraphe 1, de la convention. Pires formes de travail des enfants. Vente et traite d'enfants. Sanctions. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté qu'un certain nombre d'enfants, surtout des filles, sont victimes de la traite interne et transfrontalière à des fins de travail domestique ou pour travailler dans les marchés du pays. Les enfants originaires du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, de la Guinée, du Niger, du Nigéria et du Togo sont victimes de traite vers le Gabon. Elle avait souligné que malgré la conformité de la législation nationale concernant la vente et la traite des enfants (en particulier la loi no 09/2004) avec la convention, et même si plusieurs structures sont dotées d'un mandat opérationnel dans ce domaine, la législation n'est pas toujours appliquée et la coordination est insuffisante. En outre, la commission a noté avec préoccupation que, bien que des poursuites judiciaires aient été engagées à l'encontre d'auteurs présumés de la traite d'enfants, aucune décision n'avait encore été rendue, alors même que le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies avait précisé que 700 victimes de traite avaient été identifiées et rapatriées vers leur pays d'origine. Elle a par conséquent prié le gouvernement de prendre des mesures afin de s'assurer que des enquêtes approfondies et la poursuite efficace des personnes qui se livrent à la vente et à la traite d'enfants de moins de 18 ans sont menées à leur terme.

has been revised following the national symposium on combating the trafficking of children held in June 2016. The Committee also notes the Government's indications that any persons violating the laws and regulations relating to the sale and trafficking of children are liable to severe punishment under the law in the form of fines or imprisonment. The Government indicates that prosecutions have been initiated against eight persons in cases involving the forced labour of children. It also states that in 2016 officers from the immigration control department were given training in identification and investigation methods in trafficking cases. The Committee also notes the Government's indication, in its report relating to the Minimum Age Convention, 1973 (No. 138), that deadlines for the courts to hand down judgments (except for administrative tribunal decisions) are unknown and it recognizes the ineffectiveness of the Gabonese justice system. It indicates that judicial prosecutions are limited, owing to a lack of financial resources at the High Court of Justice, which deals with trafficking cases but cannot hold regular sessions. The Government further indicates that data on the repression of trafficking is limited, in particular because of a lack of communication between ministries. The Government also states that reports have indicated that corruption and complicity of public officials in trafficking cases remain a source of serious concern. It indicates that judges are at risk of being corrupted by suspected traffickers and that they often delay or abandon cases which have been opened against traffickers.

The Committee further notes that, according to the UNICEF annual report for 2017, the trafficking of children is constantly increasing because of the lack of effective and comprehensive enforcement of the laws against the trafficking and exploitation of children. The Committee notes that the August 2017 report of the United Nations High Commissioner for Human Rights (UNHCHR), in the context of the universal periodic review, emphasizes that the Special Rapporteur on trafficking expressed concern at the trafficking of women and girls for sexual exploitation and prostitution (A/HRC/WG.6/28/GAB/2, paragraph 50). The Committee is therefore bound to note with ***deep concern*** the lack of convictions handed down for traffickers of children, which perpetuates the situation of impunity that appears to exist in the country. ***Recalling that penalties are only effective if they are actually enforced, the Committee urges the Government to take the necessary steps without delay to ensure the thorough investigation and robust prosecution of perpetrators of the sale and trafficking of children, including government officials suspected of complicity and corruption, and to ensure that penalties constituting an adequate deterrent are imposed on them. Further, recalling that it is the responsibility of the State to provide the judicial system with the means to function, as well as to ensure effective communication between the ministries, the Committee also requests the Government to take the necessary steps to facilitate communication between ministries and to strengthen the capacities of the High Court of Justice, including its ability to hand down judgments within a reasonable time. The Committee requests the Government to continue providing information on the application of provisions relating to this worst form of child labour, including statistics on the number of convictions handed down and the criminal penalties imposed.***

Clauses (b) and (c). Use, procuring or offering of a child for the production of pornography or for pornographic performances, or for illicit activities. The Committee previously urged the Government to take the necessary steps to ensure that the use, procuring or offering of a child under 18 years of age for the production of pornography or for pornographic performances, or for illicit activities, including the production and trafficking of drugs, are explicitly prohibited in the national legislation.

The Committee notes with ***satisfaction*** that Decree No. 0023/PR/MEEDD of 16 January 2013, determining the nature of the worst forms of labour and the categories of enterprises prohibited for children under 18 years of age, defines the "use, procuring or offering of a child for prostitution, for the production of pornography or for pornographic performances" and "for illicit activities including the production and trafficking of drugs as defined by the relevant international conventions" as the worst forms of child labour. It notes that this Decree was adopted pursuant to section 177 of the Labour Code. The Committee observes that section 195 of the Labour Code provides that any person who violates the provisions of section 177(3), concerning the worst forms of child labour, which refers to the above-mentioned Decree, shall be liable to a fine of 5 million CFA francs (US$8,429) and five years' imprisonment without the possibility of a suspended sentence. Each of these penalties is doubled for repeat offences. ***The Committee requests the Government to provide information on the application in practice of this new Decree, including the number and nature of violations detected in relation to the use, procuring or offering of a child***

Gabon

La commission note que le gouvernement indique, dans son rapport, que la loi no 09/2004 relative à la prévention et à la lutte contre le trafic des enfants a été révisée suite au colloque national de lutte contre la traite des enfants de juin 2016. La commission note les indications du gouvernement selon lesquelles les contrevenants aux dispositions législatives et réglementaires relatives à la vente et à la traite d'enfants sont sévèrement punis par la loi, allant de sanctions pécuniaires à l'emprisonnement. Le gouvernement précise que des poursuites ont été engagées à l'encontre de huit personnes dans des affaires liées au travail forcé des enfants. Il indique également qu'en 2016 des agents des services de répression de l'immigration ont suivi une formation sur les méthodes d'identification et d'enquête dans les affaires de traite des personnes. La commission note également que, dans son rapport soumis au titre de la convention (nº 138) sur l'âge minimum, 1973, le gouvernement indique que les délais de jugement des juridictions (à l'exception des décisions du tribunal administratif) sont inconnus et reconnaît l'inefficacité du système judiciaire gabonais. Il indique que les poursuites judiciaires sont limitées en raison du manque de moyens financiers de la Haute Cour de justice, habilitée à connaître des affaires de traite des personnes, qui ne peut se réunir régulièrement. Le gouvernement indique également que les données sur les efforts de répression de la traite sont limitées, notamment à cause du manque de communication interministérielle. Le gouvernement précise également que des rapports ont indiqué que la corruption et la complicité des responsables publics dans des affaires de traite des personnes demeuraient de graves préoccupations. Il indique que les juges sont vulnérables à la corruption par les trafiquants présumés, et qu'il est fréquent qu'ils ralentissent ou abandonnent les affaires de traite des personnes en cours.

En outre, la commission note que, d'après le rapport annuel de l'UNICEF de 2017, le phénomène de traite des enfants ne cesse de s'aggraver du fait de l'absence de l'application efficace et intégrale des lois contre la traite et l'exploitation des enfants. La commission note que le rapport du Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCNUDH) d'août 2017, relatif à l'examen périodique universel, souligne que la Rapporteure spéciale sur la traite des êtres humains s'est déclarée préoccupée par la traite des femmes et des filles à des fins d'exploitation sexuelle et de prostitution (A/HRC/WG.6/28/GAB/2, paragr. 50). La commission se voit donc dans l'obligation de noter avec une ***profonde préoccupation*** l'absence de condamnations des auteurs de traite d'enfants, ce qui fait perdurer la situation d'impunité qui semble exister dans le pays. ***Rappelant que les sanctions prévues ne sont efficaces que si elles sont effectivement appliquées, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires sans délai afin que des enquêtes approfondies et des poursuites vigoureuses à l'encontre des auteurs d'infractions relatives à la vente et à la traite d'enfants, y compris des fonctionnaires d'Etat soupçonnés de complicité et de corruption, soient menées à leur terme et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives leur soient imposées. Rappelant, en outre, qu'il appartient à l'Etat de fournir au système judiciaire les moyens de fonctionner, ainsi que de veiller à la bonne communication entre les ministères, la commission prie également le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de faciliter la communication interministérielle et de renforcer les capacités de la Haute Cour de justice, y compris sa capacité de rendre des jugements dans un délai raisonnable. La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations concrètes sur l'application des dispositions relatives à cette pire forme de travail des enfants, en communiquant notamment des statistiques sur le nombre des condamnations et sanctions pénales prononcées.***

Alinéas b) et c). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques, ou aux fins d'activités illicites. La commission a précédemment prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant de moins de 18 ans aux fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques et aux fins d'activités illicites, notamment pour la production et le trafic de stupéfiants, sont explicitement interdits dans la législation nationale.

La commission note avec ***satisfaction*** que le décret no 0023/PR/MEEDD du 16 janvier 2013, fixant la nature des pires formes de travail et les catégories d'entreprises interdites aux enfants de moins de 18 ans, définit «l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacle pornographique» et «aux fins d'activités illicites notamment pour la production et le trafic de stupéfiants telles que le définissent les conventions internationales pertinentes» comme pires

Gabon

for the production of pornography, for pornographic performances or for illicit activities, including the production and trafficking of drugs.

Articles 5 and 6. Monitoring mechanisms and programmes of action. 1. *Council to Prevent and Combat the Trafficking of Children and the Monitoring Committee.* The Committee previously noted that the Council to Prevent and Combat the Trafficking of Children is an administrative authority attached to the Ministry of Human Rights. In practice, monitoring of the phenomenon of trafficking is ensured by a monitoring committee and several watchdog committees, which are responsible for monitoring and combating the trafficking of children for exploitation within the country. The Committee asked the Government to intensify its efforts to strengthen the capacity of the watchdog committees and their coordination with the Council to Prevent and Combat the Trafficking of Children and the monitoring committee with a view to ensuring the enforcement of the national legislation against trafficking in children.

The Committee notes the Government's announcement that the Council to Prevent and Combat the Trafficking of Children became operational in December 2017. The Government indicates that the watchdog committees have conducted information campaigns on the possibility of assistance for victims and on the existence of penalties for traffickers of children, aimed at having a deterrent effect. The Government also highlights the presence of an Inter-Ministerial Committee to Combat the Trafficking of Children, and also the formulation and adoption of a "Plan of action against the trafficking of children 2016–17". The Committee notes that, according to information from the ILO office in Yaoundé, the above-mentioned action plan for 2016–17 has not been renewed. *While noting the measures taken by the Government, the Committee requests the Government to continue its efforts to ensure that the watchdog committees have the capacity to detect situations where children under 18 years of age are victims of trafficking. It requests the Government to provide information on the number of child victims of trafficking who have been identified, and on the results of the "Plan of action against the trafficking of children 2016–17", including the activities undertaken. The Committee also requests the Government to provide information on the recent activities of the Council to Prevent and Combat the Trafficking of Children and on the role of the Inter-Ministerial Committee to Combat the Trafficking of Children.*

2. *Labour inspection. With regard to labour inspection, the Committee refers to its detailed comments on the Minimum Age Convention, 1973 (No. 138).*

Article 7(2) of the Convention. Effective and time-bound measures. Clause (b). Removing children from the worst forms of child labour and ensuring their rehabilitation and social integration. Reception centres and medical and social assistance for child victims of trafficking. The Committee previously noted that the country has four reception centres where children removed from a situation of exploitation receive an initial medical examination a few days after their placement in a centre. In addition to their rehabilitation and social integration, children are supervised by specialist teachers and psychologists, and benefit from social and educational activity programmes and administrative and legal support. The Committee also noted that during their stay in the centres school-age children removed from trafficking are enrolled free of charge in state schools, while those who are no longer of school age are enrolled in literacy centres.

The Committee notes the Government's indication that in 2015 a total of 15 child victims of trafficking for forced labour were identified and directed to the social services. The Government explains that a number of structures, including NGOs, religious authorities and UNICEF, provide support for the operations of the reception centres. The Committee notes that, according to the UNICEF annual report for 2017, a number of child protection structures, including social workers and civil society organizations, have received training, including with regard to providing care for victims of abuse, violence, and exploitation. It also observes that the Government, in its report to the United Nations Human Rights Council in August 2017 in the context of the Universal Periodic Review, indicates that in 2014 and 2015 the monitoring committee recorded more than 750 children who had been removed from trafficking circuits and reintegrated locally or repatriated to their countries of origin (Benin, Togo and Nigeria) (A/HRC/WG.6/28/GAB/1, paragraph 42). *While noting the large number of children removed from trafficking circuits, the Committee recalls the importance of measures for the rehabilitation and social integration of child victims of trafficking and requests the Government to take the necessary steps to ensure that all children withdrawn from trafficking are effectively rehabilitated and integrated in society. The Committee also requests the Government to provide information on the number of children under 18 years of age who have actually been removed from this worst form of child labour and placed in reception centres.*

formes de travail des enfants. Elle note que ce décret a été pris en application des dispositions de l'article 177 du Code du travail. La commission observe que, en vertu de l'article 195 du Code du travail, les auteurs d'infractions aux dispositions de l'article 177, alinéa 3, concernant les pires formes de travail des enfants, qui renvoie au décret susmentionné, seront passibles d'une amende de 5 millions de francs (8 429 dollars des Etats-Unis) et d'un emprisonnement de cinq ans exclus du bénéfice du sursis. En cas de récidive, chacune des peines sera doublée. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'application dans la pratique de ce nouveau décret, en incluant le nombre et la nature des violations détectées relatives à l'utilisation, au recrutement ou à l'offre d'un enfant à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques et aux fins d'activités illicites, notamment pour la production et le trafic de stupéfiants.*

Articles 5 et 6. Mécanismes de surveillance et programmes d'action. 1. *Conseil de prévention et de lutte contre le trafic des enfants et comité de suivi de lutte contre la traite des enfants.* La commission a précédemment noté que le Conseil de prévention et de lutte contre le trafic des enfants est une autorité administrative placée sous la tutelle du ministère des Droits de l'homme. En pratique, la surveillance du phénomène de la traite est assurée par un comité de suivi de lutte contre la traite des enfants (comité de suivi) et des comités de vigilance, qui sont en charge de la surveillance et de la lutte contre la traite des enfants aux fins d'exploitation à l'intérieur du pays. La commission a prié le gouvernement de redoubler d'efforts pour renforcer la capacité des comités de vigilance et leur coordination avec le Conseil de prévention et de lutte contre le trafic des enfants et le comité de suivi, afin de garantir l'application de la législation nationale contre la traite des enfants.

La commission note que le gouvernement se félicite de la mise en place opérationnelle du Conseil de prévention et de lutte contre le trafic des enfants, en décembre 2017. Le gouvernement indique que les comités de vigilance ont mené des campagnes d'information sur la possibilité d'une assistance pour les victimes et sur l'existence de sanctions à l'encontre des auteurs de traite des enfants, en vue de les décourager. Le gouvernement souligne également la présence d'un Comité interministériel de lutte contre la traite des enfants, ainsi que l'élaboration et la validation d'un plan d'action de lutte contre le trafic des enfants pour la période 2016-17. La commission note que, d'après les informations du bureau de l'OIT à Yaoundé, le plan d'action de lutte contre le trafic des enfants 2016-17 n'a pas été renouvelé. *Tout en notant les mesures prises par le gouvernement, la commission le prie de poursuivre ses efforts afin de s'assurer que les comités de vigilance ont les capacités pour déceler les situations dans lesquelles les enfants de moins de 18 ans sont victimes de traite. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur le nombre d'enfants victimes de traite identifiés, ainsi que sur les résultats du plan d'action de lutte contre le trafic des enfants 2016-17, y compris sur les activités menées. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur les activités récentes du Conseil de prévention et de lutte contre le trafic des enfants, ainsi que sur le rôle du Comité interministériel de lutte contre la traite des enfants.*

2. *Inspection du travail. En ce qui concerne l'inspection du travail, la commission se réfère à ses commentaires détaillés sous la convention (nº 138) sur l'âge minimum, 1973.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa b). Soustraire les enfants des pires formes de travail et assurer leur réadaptation et intégration sociale. Centre d'accueil et suivi médico-social pour les enfants victimes de la traite. La commission a précédemment noté que le pays dispose de quatre centres d'accueil où les enfants soustraits de la situation d'exploitation bénéficient d'une première visite médicale quelques jours après leur placement. De plus, en vue de leur réadaptation et intégration sociale, les enfants sont encadrés par des éducateurs spécialisés et des psychologues, et bénéficient notamment de programmes d'activités socioéducatives et d'un accompagnement administratif et juridique. La commission a également noté que les enfants soustraits de la traite sont, pendant leur séjour dans les centres, en fonction de leur âge, inscrits gratuitement dans les écoles publiques et que ceux ayant dépassé l'âge scolaire sont inscrits dans des centres d'alphabétisation.

La commission note que le gouvernement indique que, en 2015, 15 enfants victimes de traite à des fins de travail forcé ont été identifiés et orientés vers les services sociaux. Le gouvernement précise qu'il est secondé par plusieurs structures dont des ONG, des structures religieuses et l'UNICEF pour faire fonctionner les centres d'accueil. La commission note que, d'après le rapport annuel de l'UNICEF de 2017, plusieurs structures de protection de l'enfance,

Article 8. International cooperation. The Committee noted previously that the Government had signed the Multilateral Regional Cooperation Agreement against the trafficking of persons (especially women and children) in West and Central Africa in July 2006 and that a bilateral agreement against trafficking in children was being negotiated with Benin. It noted that, according to the Special Rapporteur, with a maritime border of over 800 kilometres and a porous frontier with three countries, Gabon was in need of sound cooperation with its neighbours to combat the phenomenon of trafficking. However, only one bilateral agreement with Benin had been concluded.

The Committee notes the Government's indications that bilateral cooperation between Gabon and Togo relating to the prevention and combating of child migration for cross-border trafficking and economic exploitation has been strengthened and has enabled the development of a draft bilateral agreement for combating the cross-border trafficking of children and also the repatriation and reintegration of 30 Togolese girls who were victims of trafficking to Gabon. The Government also indicates that it has cooperated with the Economic Community of Central African States and with Senegal, as part of action against the trafficking of children. The Committee notes that, according to the August 2017 report of the UNHCHR, the Committee on the Rights of the Child (CRC) expressed concern at the lack of bilateral agreements between Gabon and countries of origin of child victims of trafficking, in particular Mali, Nigeria and Togo (A/HRC/WG.6/28/GAB/2, paragraph 29). *The Committee requests the Government to continue its efforts to ensure that bilateral agreements on trafficking in persons are concluded with neighbouring countries in the very near future, particularly with a view to boosting the numbers of border police officers. It requests the Government to provide information on progress made in this respect.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Gabon

dont des travailleurs sociaux et des organisations de la société civile, ont bénéficié de formations, entre autres pour la prise en charge des victimes d'abus, de violence et d'exploitation. Elle observe également que, d'après son rapport communiqué au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies en août 2017 dans le cadre de l'examen périodique universel, le gouvernement indique que, entre 2014 et 2015, le comité de suivi a recensé plus de 750 enfants retirés des circuits de traite et réinsérés localement ou rapatriés dans leurs pays d'origine (Bénin, Togo et Nigéria) (A/HRC/WG.6/28/GAB/1, paragr. 42). *Tout en notant le nombre élevé d'enfants retirés des circuits de traite, la commission rappelle l'importance des mesures de réadaptation et d'intégration sociale des enfants victimes de traite et prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que tous les enfants soustraits de la traite soient effectivement réadaptés et intégrés socialement. La commission prie en outre le gouvernement de communiquer des informations sur le nombre d'enfants de moins de 18 ans qui auront été effectivement retirés de cette pire forme de travail des enfants et placés dans les centres d'accueil.*

Article 8. Coopération internationale. La commission a précédemment noté que le gouvernement a signé l'Accord multilatéral de coopération régionale de lutte contre la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, en Afrique de l'Ouest et du Centre, en juillet 2006, et qu'un accord bilatéral en matière de traite d'enfants était en cours de négociation avec le Bénin. Elle a observé que, d'après la rapporteure spéciale, avec une frontière maritime de plus de 800 kilomètres et une frontière poreuse avec trois pays, le Gabon a besoin d'une bonne coopération avec ses voisins pour lutter contre le phénomène de la traite. Cependant, seul un accord bilatéral avec le Bénin a été conclu.

La commission note les indications du gouvernement selon lesquelles la coopération bilatérale entre le Gabon et le Togo en matière de prévention et de lutte contre les migrations d'enfants aux fins de traite transfrontalière et d'exploitation économique s'est renforcée et a permis le développement d'un projet d'accord bilatéral de lutte contre la traite transfrontalière des enfants ainsi que le rapatriement et la réinsertion de 30 filles togolaises victimes de traite au Gabon. Le gouvernement indique également qu'il a coopéré avec la Communauté des Etats de l'Afrique centrale et avec le Sénégal, dans le cadre de la lutte contre la traite des enfants. La commission note que, d'après le rapport du HCNUDH d'août 2017, le Comité des droits de l'enfant s'est dit préoccupé par l'absence d'accords bilatéraux entre le Gabon et les pays d'origine des enfants victimes de traite, en particulier le Mali, le Nigéria et le Togo (A/HRC/WG.6/28/GAB/2, paragr. 29). *La commission prie le gouvernement de poursuivre ses efforts afin de s'assurer que des accords bilatéraux sur la traite des personnes sont signés avec ses pays voisins dans un très proche avenir, en particulier pour renforcer les effectifs policiers aux frontières. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

Trade union rights and civil liberties. In its previous comment, the Committee had requested the Government to provide comments on the observations of the International Trade Union Confederation received on 1 September 2017, which contains allegations of arbitrary arrests of several leaders of the Gambian National Transport Control Association (GNTCA), the death of Mr Sheriff Diba, one of the arrested leaders, while in detention, and the ban imposed on the activities of the GNTCA. The Committee notes with *regret* that the Government does not provide any concrete information on these grave allegations and their investigation and only indicates that the case involving the leaders of the said Association has been discontinued before the High Court of The Gambia and that the parties have been discharged. The Committee further recalls the need to make every effort to investigate the alleged grave violations of trade union rights, with a view to apportioning responsibility and punishing the perpetrators. *The Committee requests the Government to take any necessary additional measures to ensure that these grave allegations are duly investigated and to provide information in this respect, including as to the process before the High Court of The Gambia and its outcome.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Droits syndicaux et libertés publiques. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de faire ses commentaires sur les observations de la Confédération syndicale internationale reçues le 1er septembre 2017 alléguant l'arrestation arbitraire de plusieurs dirigeants syndicaux de l'Association pour le contrôle des transports nationaux de Gambie (GNTCA), la mort, pendant sa détention, d'un de ces dirigeants, M. Sheriff Diba, et enfin l'interdiction faite à la GNTCA de poursuivre ses activités. La commission note avec *regret* que le gouvernement n'a donné aucune information concrète, tant sur les faits allégués, particulièrement graves, que sur les investigations menées à leur sujet, et qu'il se borne à déclarer que la procédure engagée contre les dirigeants de cette association devant la Haute Cour de Gambie a été stoppée et que les charges qui pesaient contre les parties ont été abandonnées. La commission réitère l'importance qui s'attache à ce que tout soit mis en œuvre pour que les faits allégués, qui constituent des violations graves des droits syndicaux, fassent l'objet d'investigations en vue de déterminer les responsabilités et de punir les auteurs. *La commission prie le gouvernement de prendre toutes autres mesures nécessaires pour que des investigations soient menées sur les faits, particulièrement graves, qui sont allégués et elle le prie de donner des informations à ce sujet, y compris sur la procédure engagée devant la haute Cour de Gambie et sur ses suites.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Scope of the Convention. Civil servants not engaged in the administration of the State, prison officers and domestic workers. For a number of years, the Committee has been requesting the Government to indicate if the excluded employees under section 3(2) of the Labour Act (prison officers, domestic workers and civil servants not engaged in the administration of the State) are afforded the right to collective bargaining under Part XIII of the Labour Act as a result of an order published in the gazette by the Secretary of State and if so, to provide a copy of the said order. The Committee had also requested the Government to inform it how these categories of workers are afforded adequate protection against acts of anti-union discrimination and interference, in accordance with *Articles 1* and *2* of the Convention. The Committee notes the Government's indication that while the excluded employees under section 3(2) of the Labour Act 2007 are not afforded the right to collective bargaining, they are accorded equal rights under the General Order (GO), Public Service Commission Regulations and the Terms and Conditions of Service for Men and Officers in the Military. The Government further indicates that it is introducing a new Trade Union Bill 2019 in which the above-mentioned exclusion of these categories of workers may be reviewed to take into consideration *Articles 1* and *2* of the Convention. In this respect, the Committee recalls that, according to *Articles 5* and *6*, only members of the armed forces and the police, as well as public servants engaged in the administration of the State may be excluded from the guarantees set out in the Convention. *The Committee therefore requests the Government to provide information on any developments regarding the adoption of the Trade Union Bill and the guarantee that the rights afforded by the Convention are ensured for prison officers, domestic workers and civil servants not engaged in the administration of the State, including adequate protection against acts of anti-union discrimination and interference.*

Article 4. Measures to encourage and promote the full development and utilization of machinery for voluntary negotiation between employers or their organizations and workers' organizations. In its previous comments, the Committee had noted that according to section 130 of the Act, in order to be recognized as a sole bargaining agent, a trade union should represent a certain percentage of employees under a contract of service (30 per cent in the case of a single union and at least 45 per cent if the establishment in question employs at least 100 people; in this case, the bargaining agent could be composed of two or more trade unions). The Committee recalled that if no union in a specific negotiating unit meets the required threshold of representativeness to be able to

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Champ d'application de la convention. Fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat, membres du personnel pénitentiaire et travailleurs domestiques. Depuis un certain nombre d'années, la commission prie le gouvernement d'indiquer si les salariés exclus au titre de l'article 3, paragraphe 2) de la loi sur le travail (membres du personnel pénitentiaire, travailleurs domestiques et fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat) jouissent du droit de négociation collective en vertu de la partie XIII de la loi sur le travail, qui faisait suite à une ordonnance publiée au Journal officiel par le secrétaire d'Etat. La commission avait prié le gouvernement, le cas échéant, de communiquer copie de cette ordonnance. La commission l'avait également prié d'indiquer comment ces catégories de travailleurs bénéficient d'une protection suffisante contre des actes de discrimination et d'ingérence antisyndicales, conformément aux *articles 1* et *2* de la convention. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle les salariés exclus en vertu de l'article 3, paragraphe 2), de la loi de 2007 sur le travail ne jouissent pas du droit de négociation collective mais bénéficient par ailleurs des mêmes droits en vertu de l'ordonnance générale, du règlement de la Commission de la fonction publique et des conditions de service des soldats et des officiers des forces armées. Le gouvernement indique en outre qu'il s'apprête à présenter un nouveau projet de loi, en 2019, sur les syndicats qui permettra de réexaminer l'exclusion de ces catégories de travailleurs, afin de tenir compte des *articles 1* et *2* de la convention. A cet égard, la commission rappelle que, conformément aux *articles 5* et *6*, seuls les membres des forces armées et de la police, ainsi que les fonctionnaires de l'administration de l'Etat, peuvent être exclus des garanties prévues par la convention. *En conséquence, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau en ce qui concerne l'adoption du projet de loi sur les syndicats, et sur la garantie des droits prévus dans la convention pour les membres du personnel pénitentiaire, les travailleurs domestiques et les fonctionnaires qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat, notamment une protection adéquate contre les actes de discrimination et d'ingérence antisyndicale.*

Article 4 de la convention. Mesures visant à encourager et à promouvoir l'élaboration et l'utilisation complètes de mécanismes de négociation volontaire entre les employeurs ou leurs organisations et les organisations de travailleurs. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté qu'aux termes de l'article 130 de la loi, pour être reconnu comme agent de négociation exclusif, un syndicat devait représenter une certaine proportion de travailleurs engagés dans

negotiate on behalf of all workers, minority trade unions should be able to negotiate, jointly or separately, at least on behalf of their own members. The Committee further noted that section 131 of the Act provides that an employer may, if he or she wishes, organize a secret ballot to establish a sole bargaining agent, and recalled that the organization of a ballot for determining representativeness should be carried out by the authorities or an independent party upon a request presented by a union. The Committee therefore requested the Government to provide information on any developments in bringing the legislation into conformity with the Convention. *In the absence of a reply from the Government on this point, the Committee reiterates its request. The Committee expresses the firm hope that in its next report, the Government will provide information on the progress achieved in this respect.*

Promotion of collective bargaining in practice. The Committee requests the Government to provide information on the number of collective agreements concluded and in force, the sectors concerned and the number of workers covered by these agreements.

le cadre d'un contrat de travail (30 pour cent dans le cas d'un syndicat unique et au moins 45 pour cent si l'établissement concerné occupe au moins 100 personnes; dans ce cas, l'agent de négociation peut être composé de deux syndicats ou plus). La commission avait rappelé que, lorsqu'aucun syndicat dans une unité de négociation spécifique ne regroupe le pourcentage minimum requis pour négocier au nom de tous les travailleurs, les syndicats minoritaires devraient pouvoir négocier, conjointement ou séparément, au moins au nom de leurs propres membres. La commission avait également noté que l'article 131 de la loi prévoyait qu'un employeur pouvait, s'il le souhaitait, organiser un vote à bulletin secret à la suite d'une demande de désignation d'un agent de négociation exclusif. La commission avait rappelé que l'organisation d'un vote, pour déterminer la représentativité, devrait être effectuée par les autorités ou par une partie indépendante à la demande d'un syndicat. La commission avait donc prié le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau concernant la mise en conformité de la législation avec la convention. *En l'absence d'une réponse du gouvernement sur ce point, la commission réitère sa demande. La commission exprime le ferme espoir que, dans son prochain rapport, le gouvernement fournira des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

Promotion de la négociation collective dans la pratique. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de conventions collectives qui ont été conclues et qui sont en vigueur, de secteurs concernés et de travailleurs visés par ces conventions.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

Article 6 of the Convention. Vocational training and apprenticeship. The Committee previously noted that the Labour Code does not indicate a minimum age for apprenticeship, while sections 50 and 51 of the Children's Act establish that the minimum age at which a child may commence an apprenticeship in the informal sector is 12 years or after completion of basic education. It further noted the Government's information that the minimum age for apprenticeship is 16 years or after completing grade 9, and requested the Government to indicate and to provide a copy of the legal provisions that establish such minimum age. It also requested the Government to provide information on the measures taken or envisaged to ensure that no child under 14 years undertakes apprenticeships in the informal sector. Noting that the Government does not provide the requested information, the Committee recalls that apprenticeships must be regulated by law, and that the law must be applied effectively in practice. Moreover, the minimum age for admission to apprenticeship must be applied in all circumstances and sectors, including in the informal economy (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 387). *The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to establish a minimum age for admission to apprenticeships of at least 14 years, including in the informal sector in conformity with the Convention. It also requests the Government to provide information on the measures taken or envisaged to ensure that no child under 14 years undertakes apprenticeships in the informal sector. The Committee requests the Government to provide information on progress made in this regard.*

Article 7. Light work. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide information on the outcome of the consultations held with the stakeholders regarding the possibility of adopting provisions to regulate and determine the light work activities performed by children over 12 years of age. The Committee notes the information provided by the Government in its report submitted to the Human Rights Council in July 2019, that children between the age of 12 and 16 are allowed to engage in light work during the daytime, which is defined by the Children's Act 2005 as work which "is not likely to be harmful to the health or development of the child and does not affect the child's attendance at school or capacity of the child to benefit from school work". (A/HRC/WG.6/34/GMB/1, paragraph 108). *The Committee requests the Government to take the necessary measures to regulate and determine the types of activities, the number of hours and the conditions in which light work may be undertaken by children, as required under Article 7, and to transmit a copy of such legislation once adopted.*

Article 9(1). Penalties and labour inspectorate. The Committee previously requested the Government to provide information on the application in practice of section 48 of the Labour Code and section 47 of the Children's Act, including the number and kinds of penalties imposed, as well as to provide information on any details or statistics collected by the Commissioner regarding the employment of

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Article 6 de la convention. Formation professionnelle et apprentissage. La commission avait précédemment noté que le Code du travail ne fixe pas d'âge minimum pour l'entrée en apprentissage, et qu'aux termes des articles 50 et 51 de la loi sur les enfants, un enfant peut commencer un apprentissage dans l' économie informelle à 12 ans ou après achèvement de l'éducation de base. Elle avait par ailleurs noté que, d'après les informations données par le gouvernement, un adolescent peut entrer en apprentissage à 16 ans ou après avoir achevé la neuvième classe, et elle avait prié le gouvernement d'indiquer quelles sont les dispositions légales qui fixent l'âge minimum d'entrée en apprentissage à 16 ans et d'en communiquer le texte. Elle l'avait également prié de fournir des informations sur les mesures prises ou envisagées pour veiller à ce qu'aucun enfant de moins de 14 ans n'entreprenne d'apprentissage dans le secteur informel. Constatant que le gouvernement ne fournit pas les informations requises, la commission rappelle que l'apprentissage doit être réglementé par la voie législative et que la législation en question doit être appliquée dans la pratique. De plus, l'âge minimum d'admission à l'apprentissage doit être appliqué en toutes circonstances et dans toutes les branches d'activité, économie informelle comprise (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 387). *En conséquence, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour fixer un âge minimum d'admission à l'apprentissage qui soit d'au moins 14 ans, y compris dans le secteur informel, comme le prescrit la convention. Elle le prie en outre de donner des informations sur les mesures prises ou envisagées pour faire en sorte qu'aucun enfant de moins de 14 ans n'entreprenne d'apprentissage dans le secteur informel. La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur toute avancée en la matière.*

Article 7. Travaux légers. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur l'aboutissement des consultations engagées avec les parties intéressées au sujet de la possibilité d'adopter des dispositions déterminant et réglementant les travaux légers pouvant être accomplis par des enfants de plus de 12 ans. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement dans le rapport qu'il a soumis au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies en juillet 2019 selon lesquelles les enfants âgés de 12 à 16 ans peuvent accomplir des travaux légers pendant la journée, tels que définis dans la loi de 2005 sur les enfants, comme des travaux «qui ne sont pas susceptibles de nuire à la santé ou au développement de l'enfant et ne compromettent pas sa scolarité ni sa capacité de tirer parti de l'enseignement reçu» (A/HRC/WG.6/34/GMB/1, paragr. 108). *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour déterminer et réglementer le type d'activités que les enfants peuvent accomplir en tant que travaux légers, ainsi que le nombre d'heures autorisées et les conditions dans lesquelles ces travaux peuvent être*

children and young persons. The Government indicates in its report that there are no reported cases of child exploitation, no cases of child labour in the formal sector or registered with the Department of Labour and that child labour in the informal sector can be addressed jointly with the Department of Social Welfare, the Ministry of Basic and Secondary Education and local authorities. The Committee notes, however, the information provided by the Government in its report submitted to the United Nations Human Rights Council in July 2019, according to which the enforcement of the law remains a challenge due to several factors, including economic, social and cultural practices and poverty [A/HRC/WG.6/34/GMB/1, para. 110]. The Committee underlines the key role the labour inspectorate plays in implementing the Convention as a public authority which monitors compliance with child labour-related provisions in each country. Weak labour inspection machinery not only reduces the likelihood of the detection of violations related to child labour, but also hinders the appropriate punishment of those responsible (see General Survey, 2012, paragraph 401). *Recalling that child labour in the informal economy can also be addressed through monitoring mechanisms, including through labour inspection, the Committee requests the Government to take the necessary measures to adapt and strengthen the labour inspection services and to ensure that labour inspectors have received adequate training on child labour issues in order to improve their capacity to detect cases of child labour. The Committee also requests the Government to continue to provide information on the application in practice of section 48 of the Labour Code and section 47 of the Children's Act, on the number and nature of violations recorded by labour inspectors in the course of their work involving children working below the minimum age for admission to employment, including those who are working on their own account or in the informal sector, and on the number and kinds of penalties imposed.*

The Committee encourages the Government to take into consideration, during the review of the Labour Act 2007 and of the Children's Act 2005, the Committee's comments on discrepancies between national legislation and the Convention, and asks the Government to provide any information on progress made in this regard. The Committee reminds the Government that it may avail itself of ILO technical assistance in order to bring its legislation into conformity with the Convention.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

accomplis, comme prescrit à l'article 7 de la convention, et de transmettre copie du texte de cette législation, une fois celle-ci adoptée.

Article 9, paragraphe 1. Sanctions et inspection du travail. La commission avait précédemment prié le gouvernement de fournir des informations sur l'application en pratique de l'article 48 du Code du travail et de l'article 47 de la loi sur les enfants, en précisant le nombre et la nature des sanctions imposées. Elle avait en outre requis des informations sur toutes précisions ou statistiques recueillies par le Commissaire en ce qui concerne l'emploi d'enfants et de jeunes. D'après les indications du gouvernement dans son rapport, aucun cas d'exploitation d'enfant n'a été signalé ni aucun cas de travail des enfants dans le secteur formel ni aucun cas enregistré par le Département du travail ; en outre, les cas de travail des enfants dans le secteur informel peuvent être portés à l'attention du Département de la prévoyance sociale, du ministère de l'Education primaire et secondaire ainsi que des autorités locales. Cela étant, la commission prend note des informations fournies par le gouvernement dans le rapport qu'il a soumis au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies en juillet 2019 selon lesquelles l'application de la législation reste difficile en raison de plusieurs facteurs, […] comme les pratiques économiques, sociales et culturelles et la pauvreté (A/HRC/WG.6/34/GMB/1, paragr. 110). La commission tient à souligner le rôle essentiel que joue l'inspection du travail dans l'application de la convention, dans la mesure où il s'agit d'une autorité publique qui, dans chaque pays, veille au respect des dispositions relatives au travail des enfants. Un faible dispositif d'inspection du travail réduit non seulement les chances de détecter les infractions relatives au travail des enfants, mais aussi celles de sanctionner les responsables de ces infractions (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 401). *Rappelant que l'on peut également lutter contre le travail des enfants dans l'économie informelle au moyen de mécanismes de contrôle, et notamment de l'inspection du travail, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour adapter et renforcer les services d'inspection du travail et pour faire en sorte que les inspecteurs reçoivent une formation appropriée sur les questions de travail des enfants afin d'améliorer leur capacité de détecter de tels cas. Elle le prie également de continuer de fournir des informations sur l'application dans la pratique de l'article 48 du Code du travail et de l'article 47 de la loi sur les enfants, le nombre et la nature des violations enregistrées par les inspecteurs du travail dans l'exercice de leurs fonctions portant sur le travail des enfants qui n'ont pas l'âge minimum d'admission à l'emploi, y compris ceux qui travaillent pour leur compte ou dans le secteur informel, ainsi que sur le nombre et la nature des sanctions imposées.*

La commission encourage le gouvernement à tenir compte, lors de la révision de la loi de 2007 sur le travail et de la loi de 2005 sur les enfants, de ses commentaires sur les disparités entre la législation nationale et la convention, et demande au gouvernement de faire part de toute avancée en la matière. La commission rappelle au gouvernement qu'il peut se prévaloir de l'assistance technique du BIT pour mettre sa législation en conformité avec la convention.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Article 7(2) of the Convention. Effective and time-bound measures. Clauses (a) and (c). Prevent the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. The Government indicates in its report under the Minimum Age Convention, 1973 (No. 138) that it is committed to upholding the right of every person to basic education, regardless of gender, age, religion or disability. Accordingly, basic education will be open to all. Education at this level will be geared towards the holistic development of the individual for the positive realization of every person's full potential and aspirations. The Education Sector Policy 2016–2030 is the first sector-wide policy written after the repositioning of the former Ministry of Education to focus on Basic and Secondary Education. Some of the initiatives to encourage school enrolment and reduce child labour include the establishment of new schools, construction of additional classrooms and the improvement, rehabilitation and maintenance of existing facilities. The Committee notes also the information provided by the Government in its report submitted to the United Nations Human Rights Council in July 2019, according to which the School Improvement Grant (SIG) has been a positive stride towards the progressive introduction of free education. The SIG covers the cost of stationary,

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Article 7, paragraphe 2, de la convention. Mesures efficaces devant être prises dans un délai déterminé. Alinéas a) et c). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à l'éducation de base gratuite. Le gouvernement indique dans son rapport sur l'application de la convention (no 138) sur l'âge minimum, 1973, qu'il s'est engagé à défendre le droit de chaque personne à une éducation de base, indépendamment du sexe, de l'âge, de la religion ou du handicap. En conséquence, l'éducation de base est ouverte à tous. L'éducation à ce niveau sera axée sur le développement de l'individu dans sa globalité en vue de valoriser son plein potentiel et ses aspirations. La politique du secteur de l'éducation pour 2016-2030 est la première politique sectorielle élaborée après la réorientation de l'ancien ministère de l'Education pour centrer ses efforts sur l'éducation primaire et secondaire. Parmi les initiatives visant à encourager la scolarisation et à réduire le travail des enfants, on citera la création de nouvelles écoles, la construction de salles de classe supplémentaires et l'amélioration, la réfection et l'entretien des installations existantes. La commission prend note également des informations fournies par le gouvernement dans son rapport présenté au Conseil

books and school uniforms for children from lower basic, upper basic and senior secondary education levels. The SIG is coupled with the bursary scheme for girls that also provides for uniforms and stationary especially for girls in the rural area. In addition, the Results for Education Achievement and Development (READ) Project supported by the World Bank through the Ministry of Basic and Secondary Education provides free textbooks for both boys and girls in schools. A Conditional Cash Transfer Scheme has also been introduced to provide another form of education with minimum curriculum standards to children and youth who attend non-conventional Islamic schools. The Scheme has been introduced in 17 centres countrywide and aims to provide functional literacy and numeracy coupled with life and livelihood skills. These funds are supplemented by regional initiatives and incentives of various types, including special scholarship packages that cover a wide range of costs from fees, uniforms, and books to mentoring. The Government also engages in public sensitization programmes to encourage parents to make educating their female children, in addition to the male, a priority [A/HRC/WG.6/34/GMB/1, paras 127, 128 and 135]. The Committee further notes that, according to the Education Sector Policy 2016–2030, increased public expenditure on education has led to expanding access and enrolment at all levels of the formal education system, with girls representing over 50 per cent of enrolments in both lower and upper basic education. Policy objectives include increasing the basic education gross enrolment rates and the completion rates in basic education to 100 per cent by 2030, so that every child will have a minimum school career of nine uninterrupted years. However, the Committee notes that, as mentioned in such Policy, in addition to attracting children to school, greater efficiency continues to be required in order to retain a larger proportion of children in basic education. Even though repetition rates have dropped significantly, 26 per cent of 12 year old girls and 27 per cent of 12-year-old boys do not complete grade 6. Out of those who started grade 1 in 2015, 54 per cent are expected to reach grade 6 and only 43 per cent to reach grade 9. ***Considering that education is key in preventing the engagement of children in the worst forms of child labour, the Committee requests the Government to intensify its efforts to ensure access to free basic education to all children and to improve the functioning of the education system through measures aimed at increasing the school enrolment and attendance rates and reducing the drop-out rates of both boys and girls at the primary and secondary levels. It requests the Government to continue to provide information on the measures taken or envisaged in this regard, as well as on the results achieved.***

Clause (b). Provide for the necessary and appropriate assistance for the removal of children from the worst forms of child labour, and for their rehabilitation and social integration. Child victims of commercial sexual exploitation. The Committee previously requested the Government to provide information on the implementation of the National Plan of Action to Combat Sexual Exploitation of Children (NPA-CSEC-II), as well as on the number of children prevented from engaging in or removed from that worst forms of child labour and the number of child victims of commercial sexual exploitation who have benefited from the rehabilitation and reintegration programmes of the Department of Social Welfare (DOSW).

The Committee notes the Government's indication in its report that a series of meetings and sensitizations have been carried out at national, regional and local level, but no data is available. The Committee notes also the information provided by the Government in its combined report on the African Charter on Human and Peoples' Rights for the period 1994 and 2018, of August 2018, that in its efforts to effectively combat child sexual abuse and exploitation, the DOSW reviewed and updated its National Plan of Action Against the Sexual Abuse and Exploitation of Children 2011–2015 in order to strengthen the protective environment for children. The Child Protection Alliance, a child rights coalition in the Gambia, in partnership with the Gambia Tourism Board, has from 2010 to date, sensitized 151 stakeholders (taxi drivers, hotel workers, tourist guides, personnel of the Tourism Security Unit, small-scale entrepreneurs) in the tourism industry on the Code of Conduct of the Gambia Tourism Board for the Protection of Children, the Tourism Offences Act 2003 and the Sexual Offences Act, to ensure greater protection of children from sexual exploitation in tourism. The Gambia Tourism Board, in collaboration with the Child Protection Alliance, launched an electronic signboard with messages on the Gambia's stance against child sex tourism at the arrival lounge of the Banjul International Airport. The Committee notes, however, that the Gambia's National Human Rights Commission, in its submission to the Universal Periodic Review, indicates that the Gambia remained a source and destination country for the trafficking of children for sexual purposes [A/HRC/WG.6/34/GMB/3, para. 43]. ***The Committee therefore urges the Government to strengthen its efforts to ensure that child victims of***

des droits de l'homme des Nations Unies en juillet 2019, selon lesquelles l'introduction d'une subvention pour l'amélioration du taux de scolarisation a permis de progresser sur la voie de l'instauration progressive de la gratuité de l'enseignement. Cette subvention permet de couvrir le coût des fournitures scolaires, des manuels et de l'uniforme des enfants scolarisés dans l'éducation de base et secondaire. Elle s'ajoute aux bourses destinées aux filles, qui permettent également de financer l'achat des uniformes et des fournitures scolaires, en particulier dans les zones rurales. De plus, le projet READ (Results for Education Achievement and Development), financé par la Banque mondiale par l'intermédiaire du ministère de l'Education de base et secondaire, fournit gratuitement des manuels scolaires aux filles comme aux garçons dans les écoles. En outre, un système de transferts monétaires assortis de conditions a également été mis en place pour que les enfants et les jeunes qui fréquentent des écoles islamiques non conventionnelles puissent bénéficier d'un enseignement qui reprenne les éléments de base du programme scolaire. Ce système a été mis en place dans 17 centres à travers le pays et vise à garantir que les élèves apprennent à lire, à écrire et à compter tout en acquérant des compétences pratiques. Les fonds ainsi alloués sont complétés par des initiatives régionales et des mesures d'incitation diverses, notamment des bourses spéciales qui couvrent différents types de dépenses, des frais de scolarité au mentorat en passant par l'achat de l'uniforme et des manuels. Le gouvernement mène de surcroît des programmes de sensibilisation du public afin d'encourager les parents à faire de l'éducation de leurs filles une priorité, à l'instar de celle de leurs garçons (A/HRC/WG.6/34/GMB/1, paragr. 127, 128 et 135). La commission note en outre que, conformément à la politique du secteur de l'éducation pour 2016-2030, l'augmentation des dépenses publiques consacrées à l'éducation a permis d'accroître l'accès et le taux de scolarisation à tous les niveaux du système éducatif formel, les filles représentant plus de 50 pour cent des élèves scolarisés dans les deux cycles de l'enseignement primaire. Les objectifs des politiques consistent notamment à faire augmenter les taux bruts de scolarisation et d'achèvement dans l'enseignement de base pour qu'ils atteignent 100 pour cent d'ici à 2030, de sorte que chaque enfant ait un parcours scolaire minimum de neuf années sans interruption. Toutefois, la commission note que, comme indiqué dans cette politique, en plus d'attirer les enfants à l'école, une plus grande efficacité reste nécessaire pour faire en sorte qu'une plus grande proportion d'enfants suive l'enseignement de base. Bien que les taux de redoublement aient considérablement diminué, 26 pour cent des filles de 12 ans et 27 pour cent des garçons de 12 ans ne vont pas au bout de leur sixième année. Parmi les élèves qui ont commencé la première année de scolarité en 2015, 54 pour cent devraient atteindre la sixième année et seulement 43 pour cent la neuvième année. ***Considérant que l'éducation joue un rôle clé pour empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants, la commission prie le gouvernement d'intensifier ses efforts pour assurer l'accès à l'éducation de base gratuite à tous les enfants, améliorer le fonctionnement du système éducatif par des mesures visant en particulier à faire progresser les taux de scolarisation et de fréquentation scolaire, et à réduire les taux d'abandon scolaire des filles et des garçons aux niveaux du primaire et du secondaire. Elle le prie également de continuer de fournir des informations sur les mesures prises ou envisagées à cet égard ainsi que sur les résultats obtenus.***

Alinéa b). Prévoir l'aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales. La commission avait précédemment prié le gouvernement de fournir des informations sur la mise en œuvre du Plan d'action national de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants (NPA-CSEC-II), ainsi que sur le nombre d'enfants qui ont bénéficié de ces mesures de prévention ou qui ont été soustraits à cette pire forme de travail des enfants et le nombre d'enfants victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales qui ont bénéficié des programmes de réadaptation et de réintégration du Département de la prévoyance sociale (DOSW).

La commission prend note de l'indication donnée par le gouvernement dans son rapport selon laquelle une série de réunions et de campagnes de sensibilisation ont été organisées aux niveaux national, régional et local, mais aucune donnée n'est disponible à cet égard. La commission note également les informations fournies par le gouvernement dans son rapport combiné sur la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples pour 1994 et 2018, soumis en août 2018, selon lesquelles le DOSW, dans ses efforts pour lutter efficacement contre les abus et l'exploitation sexuels des enfants, a révisé et actualisé son Plan d'action national contre les abus et l'exploitation sexuels des

commercial sexual exploitation and trafficking for that purpose are removed from these worst forms of child labour, rehabilitated and socially integrated. The Committee further requests the Government to provide information on the impact of the measures taken by the relevant governmental agencies, notably under the revised National Plan of Action to Combat Sexual Exploitation of Children, in preventing and combating the commercial sexual exploitation of children and trafficking of children for that purpose.

Clause (d). Identify and reach out to children at special risk. HIV and AIDS orphans and other vulnerable children (OVC). The Committee notes that the National Strategic Plan for HIV and AIDS (2015–2019) aims to increase the percentage of orphans and vulnerable children under 18 years receiving educational and nutritional support from 57 per cent in 2013 to 80 per cent by 2019. A Steering Committee has been established to coordinate the support to OVC. The Committee also notes that the Government adopted a National Social Protection Policy (2015–2025) which foresees the implementation of measures needed to address the specific socio-economic vulnerabilities faced by children affected by HIV and AIDS. According to such policy, due to the impact of HIV and AIDS, the Gambia is home to many orphans and vulnerable children, including children living with HIV and street children. The Committee further notes the data available at the UNAIDS website, which indicates that there were 19,000 orphans due to AIDS aged 0 to 17 in 2018 in the Gambia. *The Committee requests the Government to scale up its efforts to prevent the engagement of HIV/AIDS orphans and other vulnerable children in the worst forms of child labour. It also requests the Government to provide information on the results achieved through the implementation of the National Strategic Plan for HIV and AIDS (2015–2019) and of the National Social Protection Policy (2015–2025).*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

enfants (2011-2015) afin de renforcer le cadre de protection des enfants. L'Alliance pour la protection de l'enfant, une coalition de défense des droits de l'enfant en Gambie, en partenariat avec l'Office national du tourisme, a, depuis 2010, sensibilisé 151 parties prenantes du secteur touristique (chauffeurs de taxi, travailleurs de l'hôtellerie, guides touristiques, personnel de l'unité de sécurité touristique, petits entrepreneurs) au code de conduite de l'Office national du tourisme pour la protection des enfants, à la loi de 2003 sur les infractions dans le tourisme et à la loi sur les infractions sexuelles, pour garantir une meilleure protection des enfants contre l'exploitation sexuelle dans le tourisme. L'Office national du tourisme, en collaboration avec l'Alliance pour la protection de l'enfant, a mis en place un panneau d'information électronique diffusant des messages sur la position de la Gambie contre le tourisme sexuel impliquant des enfants dans le hall d'arrivée de l'aéroport international de Banjul. La commission note toutefois que la Commission nationale des droits de l'homme en Gambie, dans sa soumission à l'examen périodique universel, indique que la Gambie demeure un pays source et un pays de destination de la traite des enfants à des fins sexuelles (A/HRC/WG.6/34/GMB/3, paragr. 43). *La commission prie donc instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour faire en sorte que les enfants victimes d'exploitation sexuelle à des fins commerciales et victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle soient soustraits à ces pires formes de travail des enfants, et bénéficient de mesures de réadaptation et de réintégration sociale. Elle le prie en outre de donner des informations sur l'impact des mesures prises par les institutions gouvernementales compétentes, notamment dans le cadre du nouveau Plan d'action national de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants (révisé), dans les domaines de la prévention et de la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales et contre la traite des enfants à des fins d'exploitation sexuelle.*

Alinéa d). Identifier les enfants particulièrement exposés à des risques. Orphelins en raison du VIH et sida et autres enfants vulnérables. La commission note que le Plan stratégique national de lutte contre le VIH et le sida (2015-2019) vise à faire passer le pourcentage d'orphelins et d'enfants vulnérables de moins de 18 ans recevant un soutien éducatif et nutritionnel de 57 pour cent en 2013 à 80 pour cent en 2019. Un comité directeur a été créé pour coordonner l'aide aux orphelins et autres enfants vulnérables. La commission note également que le gouvernement a adopté une Politique nationale de protection sociale (2015-2025) qui prévoit la mise en œuvre des mesures nécessaires pour faire face aux vulnérabilités socio-économiques spécifiques des enfants touchés par le VIH et le SIDA. Selon cette politique, en raison des conséquences du VIH et du sida, la Gambie compte de nombreux orphelins et enfants vulnérables, notamment des enfants vivant avec le VIH et des enfants des rues. La commission prend en outre note des données disponibles sur le site Web de l'ONUSIDA, qui indiquent que, en 2018, la Gambie comptait 19 000 orphelins en raison du sida âgés de 0 à 17 ans. *La commission prie le gouvernement de redoubler d'efforts pour faire en sorte que les enfants orphelins en raison du VIH et du sida et autres enfants vulnérables ne soient pas engagés dans les pires formes de travail des enfants. Elle le prie également de donner des informations sur les résultats obtenus dans le cadre de la mise en œuvre du Plan d'action national stratégique de lutte contre le VIH/sida (2015-2019) et de la Politique nationale de protection sociale (2015-2025).*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes with *regret* that, again, the Government's report contains no information regarding a number of its previous comments. The Committee wishes to reiterate that without the necessary information, it is not in a position to assess the effective implementation of the Convention, including the progress achieved since its ratification. *The Committee hopes that the Government's next report will contain full information on the matters raised below.*

Article 1(b) of the Convention. Equal remuneration for work of equal value. Legislation. The Committee recalls that since the adoption of the Labour Act in 2003, it has been raising concerns regarding sections 10(b) and 68 of the Act, which are set out in terms that are more restrictive than the principle of the Convention, providing for equal remuneration for "equal work". The Committee notes with *concern* that the Government's report merely repeats its previous indication that "equal pay for equal work without distinction of any kind" under sections 10(b) and 68 of the Labour Act is synonymous with the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value, but provides no details in support of this assertion and gave no indication that jobs of a completely different nature can be compared under the Act. The Committee emphasizes once more that the concept of "work of equal *value"* lies at the heart of the fundamental right of equal remuneration for men and women for work of equal value, and the promotion of equality. Due to historical attitudes and stereotypes regarding women's aspirations, preferences and capabilities, certain jobs are held predominantly or exclusively by women (such as in caring professions) and others by men (such as in construction). Often "female jobs" are undervalued in comparison with work of equal value performed by men when determining wage rates. The concept of "work of equal value" is fundamental to tackling occupational sex segregation in the labour market, which exists in almost every country, as it permits a broad scope of comparison, including, but going beyond equal remuneration for "equal" work, and also encompasses work that is of an entirely different nature, which is nevertheless of equal value (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 672–679). *Consequently, the Committee once again urges the Government to take the necessary measures to amend sections 10(b) and 68 of the Labour Act of 2003, in order to give full legislative expression to the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value set out in the Convention, and to provide information on any progress made in this regard.*

Equal remuneration for work of equal value in the public service. The Committee recalls that a public service pay policy setting out a single spine salary structure was previously adopted and that all public service employees were to be brought under this structure by the end of 2012. The Committee also recalls that the evaluation had been made on the basis of four main job factors (knowledge and skill, responsibility, working conditions and effort) which had been subdivided into 13 subfactors. The Committee notes the documentation provided by the Government in its report, including a table entitled "Single spine salary structure", a memorandum of understanding between the Fair Wages and Salaries Commission and the social partners, and a White Paper on the single spine pay policy. It notes however that the table "Single spine salary structure" provided does not contain information on the types of jobs that fall within each level of pay and thus does not allow the Committee to assess whether the method of evaluation of jobs used is effectively free from gender bias. *The Committee therefore requests the Government to provide information on how it has classified jobs within the single spine salary structure, in order to allow it to assess the factors used to compare jobs and ensure that they are free from gender bias. Noting the absence of information provided in this regard, the Committee requests once more the Government to provide information on the progress made in covering all public service employees by the single spine salary structure, and how this has impacted on the relative pay of women and men in the public service. It also reiterates its request for specific information on the number of men and women at each level of the pay structure. Finally, the Committee reiterates its request to the Government to provide information on the practical application of this single spine salary structure, including on the issues dealt with by the Fair Wages and Salaries Commission and the steps taken by this Commission to ensure full application of the principle of the Convention in the public*

Ghana

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission note avec *regret,* une fois encore, que le rapport du gouvernement ne contient aucune information sur un certain nombre de ses précédents commentaires. La commission tient à rappeler qu'en l'absence des informations nécessaires elle n'est pas en mesure d'évaluer l'application effective de la convention ni les progrès accomplis depuis sa ratification. *La commission espère que le prochain rapport du gouvernement contiendra toutes les informations sur les questions abordées ci-dessous*

Article 1 b) de la convention. Egalité de rémunération pour un travail de valeur égale. Législation. La commission note que, depuis l'adoption de la loi sur le travail en 2003, elle exprime ses préoccupations à propos des articles 10(b) et 68 de cette loi, qui sont formulés dans des termes trop restrictifs par rapport au principe établi par la convention qui fait référence à l'égalité de rémunération pour un travail de «valeur égale». La commission note avec *préoccupation* que le gouvernement, dans son rapport, se contente de répéter les propos antérieurement formulés selon lesquels l'expression «rémunération égale pour un travail égal sans distinction d'aucune sorte» figurant dans les articles 10(b) et 68 de la loi est synonyme du principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale, mais ne donne cependant aucune précision à l'appui de cette affirmation et n'explique pas comment cette loi envisage la comparaison entre des emplois de nature totalement différente. La commission rappelle une fois encore que la notion de «travail de *valeur* égale» est au cœur même du droit fondamental des hommes et des femmes à l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale et de la promotion de l'égalité. En raison d'attitudes et de stéréotypes anciens concernant les aspirations, préférences et capacités des femmes, certains emplois sont occupés de manière prédominante ou exclusivement par des femmes (par exemple les emplois liés aux soins aux personnes) et d'autres par des hommes (notamment les emplois dans le secteur de la construction). Lors de la fixation des taux de salaire, les emplois dits «féminins» sont souvent sous-évalués par rapport à un travail de valeur égale accompli par des hommes. La notion de «travail de valeur égale» est cruciale pour lutter contre la ségrégation professionnelle fondée sur le sexe qui existe sur le marché du travail de presque tous les pays, car elle permet un large champ de comparaison et comprend le travail «égal», le «même» travail et le travail «similaire», mais va au-delà en englobant le travail de nature entièrement différente et néanmoins de valeur égale (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 672 à 679). *Par conséquent, la commission prie instamment encore une fois le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les articles 10(b) et 68 de la loi sur le travail de 2003 afin de donner pleine expression législative au principe d'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale prévu dans la convention, et de communiquer des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Egalité de rémunération pour un travail de valeur égale dans le service public. La commission rappelle qu'une politique des salaires de la fonction publique établissant une structure unique de salaires a été précédemment adoptée et que tous les employés du service public relèvent de cette structure depuis fin 2012. La commission rappelle également que l'évaluation a été conduite sur la base de quatre critères principaux (connaissances et qualifications, responsabilités, conditions de travail et pénibilité), eux-mêmes subdivisés en 13 sous-rubriques. La commission prend note des documents communiqués par le gouvernement dans son rapport, notamment un tableau intitulé «Structure unique de salaires», un mémorandum d'accord entre la Commission pour l'équité en matière de salaire et de traitement et les partenaires sociaux, et le livre blanc sur la politique des salaires fondée sur un tronc commun. Elle note cependant que le tableau «Structure unique de salaires» ne contient aucune information sur les types d'emploi relevant de chaque niveau de rémunération et qu'il ne permet donc pas à la commission d'évaluer si cette méthode d'évaluation des emplois est effectivement exempte de toute distorsion sexiste. *La commission demande donc au gouvernement de communiquer des informations sur la façon dont les emplois ont été classés dans la structure unique de salaires, afin de pouvoir évaluer les facteurs appliqués pour comparer les emplois et s'assurer qu'ils sont exempts de distorsion sexiste. Notant l'absence d'information à cet égard, la commission demande une fois encore au gouvernement de communiquer des informations sur les progrès accomplis dans l'application à tous les salariés du secteur public de la*

Ghana

service.

Article 2(2)(c). Collective agreements. For a number of years, the Committee has been commenting on collective agreements that contained provisions discriminating against women, in particular concerning the allocation of certain fringe benefits. The Committee notes that, once more, the Government's report does not contain any specific information in response to the Committee's requests in this regard. *Therefore, once again, the Committee urges the Government to take the necessary steps, in cooperation with employers' and workers' organizations, to ensure that provisions of collective agreements do not discriminate on the ground of sex. The Committee requests the Government to provide information on any measures taken or envisaged, in cooperation with employers' and workers' organizations, to promote the principle of equal remuneration between men and women for work of equal value, including objective job evaluation methods, through collective agreements. It also requests the Government to provide examples of collective agreements reflecting the principle enshrined in the Convention.*

Article 3. Objective job evaluation in the private sector. In its previous comments, the Committee requested the Government to take steps to promote objective job evaluation methods in the private sector to eliminate unequal pay between men and women. The Committee notes that the Government's report is silent on this point. However, its notes from the sixth round of the Ghana Living Standards Survey, published in 2014, that the hourly earnings of men in the various occupational groups remain higher than those of women except for clerical support workers. The Committee recalls that the concept of "equal value" requires some method of measuring and comparing the relative value of different jobs. There needs to be an examination of the respective tasks involved, undertaken on the basis of entirely objective and non-discriminatory criteria to avoid the assessment being tainted by gender bias. While the Convention does not prescribe any specific method for such an examination, *Article 3* presupposes the use of appropriate techniques for objective job evaluation, comparing factors such as skill, effort, responsibilities and working conditions (see 2012 General Survey, paragraphs 695–703). *Consequently, the Committee once again requests the Government to take steps to promote objective job evaluation methods in the private sector to eliminate unequal pay, and to provide information on the progress made in this regard. Once more, it requests the Government to provide updated information on the gender pay gap in the private sector, including statistical information based on the results of the recent Ghana Living Standards Survey.*

Article 4. Tripartite cooperation. Noting the lack of new information provided in this regard, the Committee once again recalls the important role of the employers' and workers' organizations in promoting the principle of the Convention. *The Committee therefore requests the Government to provide specific information on the concrete steps and action undertaken to promote the principle of the Convention, and the results of such initiatives. The Committee also requests the Government to indicate whether equal remuneration between men and women has been discussed specifically within the National Tripartite Committee, and how the principle has been taken into consideration in the establishment of the minimum wage.*

Enforcement. In its previous comments, the Committee noted that the National Labour Commission and the Fair Wages and Salaries Commission deal with issues pertaining to grievances of workers, particularly those regarding equal remuneration and that an Alternative Dispute Resolution Centre, pursuant to the Alternative Dispute Resolution Act of 2010, serves as an additional forum to deal with complaints regarding remuneration. The Committee notes the Government's repeated indication that there have been no cases brought forward on the issue of equal remuneration between men and women workers for work of equal value. In this regard, the Committee recalls that, where no cases or complaints, or very few, are being lodged, this is likely to indicate a lack of an appropriate legal framework, lack of awareness of rights, lack of confidence in or absence of practical access to procedures, or fear of reprisals (see 2012 General Survey, paragraph 870). *Therefore, the Committee requests the Government to take steps to raise awareness of the relevant legislation, to enhance the capacity of the competent authorities, including judges, labour inspectors and other public officials, to identify and address cases of discrimination and unequal pay, and also to examine whether the applicable substantive and procedural provisions, in practice, allow claims to be brought successfully. In addition, the Government is asked to provide information on any decisions by the courts, the National Labour Commission, the Fair Wages and Salaries Commission and the Alternative Dispute Resolution Centre or any other competent body, as well as on any violations identified by, or reported to, labour inspectors, relating to equal remuneration for men and*

structure unique de salaires et sur l'impact de cette structure sur la rémunération relative des hommes et des femmes dans ce secteur. Elle demande aussi une fois encore de communiquer des informations spécifiques sur le nombre d'hommes et de femmes à chaque niveau de la structure. Enfin, la commission demande une fois encore au gouvernement de communiquer des informations sur l'application pratique de la structure unique de salaires, notamment sur les problèmes traités par la Commission pour l'équité en matière de salaire et de traitement et les mesures prises par cette commission pour assurer l'application pleine et entière du principe établi par la convention dans le service public.

Article 2, paragraphe 2 c). Conventions collectives. La commission rappelle qu'elle formule depuis un certain nombre d'années des commentaires à propos de conventions collectives qui contiennent des clauses discriminatoires à l'égard des femmes, notamment sur le plan des prestations. La commission note, une fois encore, que le rapport du gouvernement ne contient aucune information spécifique répondant à ses précédents commentaires à cet égard. *La commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, en coopération avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, pour veiller à ce que les conventions collectives ne comportent aucune clause discriminatoire fondée sur le sexe. Elle le prie également de donner des informations sur les mesures prises ou envisagées, en coopération avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, pour promouvoir le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale, notamment par des méthodes d'évaluation objective des emplois dans les conventions collectives. La commission prie également le gouvernement de fournir des exemples de conventions collectives reflétant le principe établi dans la convention.*

Article 3. Evaluation objective des emplois dans le secteur privé. Dans ses précédents commentaires, la commission a demandé au gouvernement de prendre des mesures pour promouvoir des méthodes d'évaluation objective des emplois dans le secteur privé afin d'éliminer les inégalités de rémunération entre hommes et femmes. La commission note que le rapport du gouvernement ne donne aucune information sur ce point. Elle note toutefois, d'après la sixième enquête sur les niveaux de vie au Ghana, publiée en 2014, que le salaire horaire des hommes dans différents groupes professionnels reste supérieur à celui des femmes, sauf pour les employés de type administratif. La commission rappelle que la notion de «valeur égale» implique l'adoption d'une méthode permettant de mesurer et comparer la valeur relative de différents emplois. Il convient ainsi d'examiner les tâches à accomplir sur la base de critères parfaitement objectifs et non discriminatoires pour éviter toute évaluation sexiste. La convention ne prévoit aucune méthode particulière pour effectuer une telle évaluation, mais l'article *3* présuppose l'utilisation de techniques adaptées à une évaluation objective des emplois, permettant de comparer des facteurs tels que les compétences, l'effort, les responsabilités et les conditions de travail (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 695 à 703). *La commission demande donc une fois encore au gouvernement de prendre des mesures pour promouvoir des méthodes d'évaluation objective des emplois dans le secteur privé afin d'éliminer les inégalités de rémunération, et de fournir des informations sur les progrès accomplis à cet égard. Elle demande aussi une fois encore au gouvernement de communiquer des informations à jour sur l'écart de rémunération entre hommes et femmes dans le secteur privé, y compris des informations statistiques issues des résultats de l'enquête récente sur les niveaux de vie au Ghana.*

Article 4. Collaboration tripartite. Notant l'absence d'information sur ce point, la commission rappelle encore une fois le rôle important que jouent les organisations d'employeurs et de travailleurs pour promouvoir le principe de la convention. *La commission demande donc une fois de plus au gouvernement de fournir des informations spécifiques sur les mesures et initiatives concrètes prises pour promouvoir le principe de la convention et sur les résultats de ces initiatives. La commission demande aussi au gouvernement d'indiquer si la question de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes a été discutée spécifiquement au sein de la Commission tripartite nationale et de quelle manière il est tenu compte du principe de la convention dans l'établissement du salaire minimum.*

Contrôle de l'application de la législation. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que la Commission nationale du travail et la Commission pour l'équité en matière de salaire et de traitement traitent les plaintes des travailleurs, notamment en matière d'égalité de rémunération, et qu'il existe un Centre de résolution alternative des conflits, mis en place en application de la loi de 2010 sur la résolution alternative des conflits, pour traiter également les plaintes en matière de rémunération. La commission note que le

women for work of equal value.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

gouvernement répète l'indication selon laquelle aucune plainte n'a été présentée sur la question de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. A cet égard, la commission rappelle que l'absence ou le faible nombre de cas de discrimination ou de plaintes pourraient être dus à une absence de cadre juridique approprié, à une méconnaissance des droits, à un manque de confiance dans les voies de recours offertes, à l'inexistence de telles voies de recours ou à la difficulté d'y accéder dans la pratique, ou encore à la crainte de représailles (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 870). *La commission demande donc au gouvernement de prendre des mesures pour faire mieux connaître la législation pertinente, renforcer les moyens dont disposent les autorités compétentes, notamment les magistrats, les inspecteurs du travail et d'autres agents de la fonction publique, pour identifier et traiter les cas de discrimination et d'inégalité de rémunération, et de s'assurer que les dispositions – de fonds ou de procédures – en vigueur donnent, dans la pratique, aux plaignants toutes les chances de faire valoir leurs droits. Le gouvernement est prié de fournir également des informations sur toute décision rendue par les tribunaux, la Commission nationale du travail, la Commission pour l'égalité en matière de salaire et de traitement et le Centre de résolution alternative des conflits ou de tout autre organe compétent, ainsi que toute violation constatée par les inspecteurs du travail ou signalée à ces derniers, concernant l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes with *concern* that the Government's report once again contains no information in response to a number of its previous comments. The Committee wishes to reiterate that without the necessary information, it is not in a position to assess whether there is effective implementation of the Convention, including whether progress has been achieved since its ratification. *The Committee hopes that the Government's next report will contain full information on the matters raised below.*

Article 1 of the Convention. Prohibited grounds of discrimination. Previously, the Committee recalled that the term "social status", "politics" and "political status" set out as prohibited grounds of discrimination in sections 14 and 63 of the Labour Act of 2003 appear to be narrower than the terms "social origin" and "political opinion" enumerated in the Convention. It recalled that the prohibition of discrimination on the basis of political opinion, as contained in the Convention, should cover a worker's activities to express or demonstrate political views and that this protection is not exclusively limited to an individual's activities or position within a political party. Further, discrimination on the basis of social origin arises when an individual's membership of a class, a socio-occupational category, or a caste determines his or her occupational future either by denying him or her access to certain jobs or activities or, conversely, by assigning him or her certain jobs. The Committee notes that, in its report, the Government merely repeats its previous statement that the Committee's concerns have been communicated to the relevant agencies for appropriate action. Consequently, the Committee emphasizes once again that, where legal provisions are adopted to give effect to the principle of the Convention, they should include at least all the grounds of discrimination specified in *Article 1(1)(a)* of the Convention (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 853). *The Committee urges the Government to take concrete steps to amend the Labour Act of 2003, so as to include at least all the grounds of discrimination specified in Article 1(1)(a) of the Convention, and to provide information on any progress made in this regard.*

Article 1(1)(a). Discrimination based on sex. Sexual harassment. The Committee recalls its previous comments in which it noted that section 175 of the Labour Act, defining sexual harassment, appears to cover only quid pro quo harassment, and not hostile environment sexual harassment. The Committee notes the Government repeated indication that steps have been taken with a view to preventing and combating sexual harassment at work including workplace inspections, and education and training programmes for employers' and workers' organizations, but that no complaints or reports concerning sexual harassment at the workplace have been brought before the competent authorities under the Labour Act, including the National Labour Commission. The Committee again

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement ne contient encore une fois aucune information en réponse à certains de ses précédents commentaires. La commission souhaite rappeler que, en l'absence des informations nécessaires, elle n'est pas en mesure d'évaluer l'application effective de la convention ni si des progrès ont été accomplis depuis sa ratification. *La commission espère que le rapport du gouvernement contiendra toutes les informations sur les questions soulevées ci-dessous.*

Article 1 de la convention. Motifs de discrimination interdits. La commission a précédemment rappelé que les termes «statut social», «politique» et «statut politique» figurant dans les articles 14 et 63 de la loi de 2003 sur le travail en tant que motifs de discrimination interdits ont une portée plus restreinte que les expressions «origine sociale» et «opinion politique» énumérées par la convention. Elle a rappelé que l'interdiction de la discrimination fondée sur l'opinion politique, prévue par la convention, devrait couvrir les activités des travailleurs visant à exprimer ou à manifester leur opinion politique et que cette protection ne se limite pas exclusivement aux activités ou à la position d'un individu au sein d'un parti politique. En outre, il y a discrimination fondée sur l'origine sociale lorsque l'appartenance d'un individu à une classe sociale, une catégorie socioprofessionnelle ou une caste détermine son avenir professionnel, soit parce qu'il se voit refuser l'accès à certains emplois ou activités, soit parce qu'il ne peut occuper que certains emplois. La commission note que, dans son rapport, le gouvernement se contente de répéter ses précédentes déclarations selon lesquelles les préoccupations de la commission ont été communiquées aux organismes concernés afin qu'ils prennent les mesures nécessaires. La commission souligne donc à nouveau que, lorsque des dispositions légales sont adoptées pour donner effet aux principes de la convention, celles-ci devraient comprendre au minimum tous les motifs de discrimination énumérés à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 853). *La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre des mesures concrètes pour modifier la loi de 2003 sur le travail, afin qu'elle inclue au minimum tous les motifs de discrimination énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention, et de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Article 1, paragraphe 1 a). Discrimination fondée sur le sexe. Harcèlement sexuel. La commission rappelle ses précédents commentaires dans lesquels elle a noté que l'article 175 de la loi sur le travail, qui définit le harcèlement sexuel, n'envisage apparemment que le harcèlement sexuel qui s'apparente à un chantage *(quid pro quo)* et pas le harcèlement en raison d'un environnement hostile. La commission note que le gouvernement réaffirme que des mesures ont

recalls that the absence of complaints regarding sexual harassment does not necessarily indicate that this form of sex discrimination does not exist; rather, it is likely to reflect the lack of an appropriate legal framework, the lack of awareness, understanding and recognition of this form of sex discrimination among government officials, and workers and employers and their organizations, as well as the lack of access to or the inadequacy of complaints mechanisms and means of redress, or fear of reprisals (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 790). *The Committee urges the Government to expand the definition of sexual harassment to explicitly cover hostile environment sexual harassment. The Committee also urges the Government to take concrete steps – for example in the form of seminars, guidance, training, etc. – aimed at achieving better knowledge and understanding of the existence of sexual harassment and the means of preventing and addressing it, among labour inspectors, judges and other relevant public officials, as well as employers, workers and their organizations, and to provide information on the progress achieved.*

Equality in employment without any distinction of race, colour, religion, or national extraction. The Committee notes with *regret* that the Government's report is once again silent on the issue of discrimination on the grounds of race, colour, religion, and national extraction. It recalls that, while the relative importance of the problems relating to each of the grounds may differ for each country, when reviewing the situation and deciding on the measures to be taken, it is essential that attention be given to all the grounds in implementing the national policy (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 848 and 849). *The Committee therefore once again asks the Government to take the necessary measures to promote equality of opportunity and treatment in respect of employment and occupation with a view to eliminating any discrimination on the grounds of race, colour, religion and national extraction. The Committee also again asks the Government to provide information on any cases of discrimination in employment based on these grounds identified by or reported to the competent authorities, and on the manner in which they were dealt with. Please provide information on awareness-raising activities, such as training or seminars, on discrimination on the grounds of race, colour, religion and national extraction, among labour inspectors, judges and other relevant public officials, as well as employers, workers and their organizations.*

Article 5. Special measures. Persons with disabilities. The Committee recalls the Government's previous indication that the National Council on Persons with Disability was in the process of collecting data on persons with disabilities and on the implementation of the special incentive scheme for employing persons with disabilities. *Noting with regret that the Government once again provides no new information in this regard, the Committee reiterates its request that the Government communicate such data.*

Enforcement. Noting that the Government's report is once again silent on this point, the Committee recalls that the monitoring and enforcement of equality and non-discrimination laws and policies is important in determining whether there is effective implementation of the Convention (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 868). *The Committee therefore reiterates its request to the Government that it takes steps to enhance the capacity of law enforcement officials to identify and address discrimination in employment and occupation. Once again, the Committee asks the Government to provide information on any decisions of the courts, the National Labour Commission, the Commission on Human Rights and Administrative Justice, or any other competent body, as well as on any violations identified by, or reported to, labour inspectors and the manner in which such cases were addressed. Finally, the Committee again asks the Government to take concrete steps to revise the labour inspection form to include a specific reference to discrimination on all the grounds listed in the Convention, including to sexual harassment.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Ghana

été prises pour prévenir et combattre le harcèlement sexuel au travail, notamment par le biais d'inspections des lieux de travail et de programmes d' éducation et de formation pour les organisations d'employeurs et de travailleurs, mais qu'aucune plainte ni aucun signalement pour harcèlement sexuel sur le lieu de travail n'a été soumis aux autorités compétentes en vertu de la loi sur le travail, y compris à la Commission nationale du travail. La commission rappelle une fois encore que l'absence de plainte pour harcèlement sexuel n'indique pas nécessairement que cette forme de discrimination n'existe pas; elle peut plutôt indiquer l'absence de cadre légal approprié, le fait que les fonctionnaires concernés, les travailleurs et les employeurs et leurs organisations ne sont pas sensibilisés à cette forme de discrimination, ne la comprennent pas ou ne la reconnaissent pas, ou encore l'absence d'accès aux mécanismes de plaintes et des voies de recours, leur inadaptation, ou la crainte de représailles (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 790). *La commission prie instamment le gouvernement d'élargir la définition du harcèlement sexuel afin qu'elle englobe expressément le harcèlement sexuel en raison d'un environnement de travail hostile. La commission prie également le gouvernement de prendre des mesures concrètes, par exemple sous forme de séminaires, de guides, ou de formation, en vue de permettre aux inspecteurs du travail, aux magistrats et aux fonctionnaires concernés, ainsi qu'aux employeurs, aux travailleurs et à leurs organisations respectives de mieux connaître et de mieux comprendre les situations de harcèlement sexuel et les moyens d'en assurer la prévention, et de communiquer des informations sur les progrès accomplis à cet égard.*

Egalité sans distinction de race, de couleur, de religion ou d'ascendance nationale. La commission note avec *regret* que le rapport du gouvernement ne donne, une fois de plus, aucune information sur la question de la discrimination fondée sur la race, la couleur, la religion ou l'ascendance nationale. Elle rappelle que, bien que l'importance relative des problèmes liés à chacun des motifs puisse être différente d'un pays à l'autre lors de l'examen de la situation et de la prise de décisions quant aux mesures à adopter, il est essentiel d'accorder une attention à tous les motifs de discrimination énumérés dans la convention lors de la mise en œuvre de la politique nationale d'égalité (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 848 et 849). *La commission demande donc de nouveau au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour promouvoir l'égalité de chances et de traitement dans l'emploi et la profession en vue d'éliminer toute discrimination fondée sur la race, la couleur, la religion ou l'ascendance nationale. La commission demande de nouveau de communiquer des informations sur toute situation de discrimination dans l'emploi fondée sur l'un de ces motifs dont les autorités compétentes auraient eu à connaître et sur la manière dont elle aurait été réglée. Elle prie enfin le gouvernement de donner des informations sur les activités de sensibilisation menées auprès des inspecteurs du travail, des magistrats et autres fonctionnaires concernés ainsi que des employeurs, des travailleurs et de leurs organisations respectives, contre la discrimination fondée sur la race, la couleur, la religion ou l'ascendance nationale.*

Article 5. Mesures spéciales. Personnes en situation de handicap. La commission rappelle que le gouvernement avait précédemment indiqué que le Conseil national pour les personnes en situation de handicap s'employait à collecter des données statistiques permettant d'évaluer la situation des personnes en situation de handicap et la mise en œuvre des programmes spéciaux d'incitation à l'emploi en faveur de ces personnes. *Notant avec regret que le gouvernement ne fournit, une fois de plus, aucune information à cet égard, la commission demande de nouveau au gouvernement de communiquer ces données.*

Contrôle de l'application de la législation. Notant que le rapport du gouvernement ne donne aucune information sur ce point, la commission rappelle que le suivi et le contrôle de l'application des lois et politiques relatives à la non discrimination et à l'égalité sont des éléments importants pour s'assurer de la mise en œuvre effective de la convention (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 868). *Par conséquent, la commission demande de nouveau au gouvernement de prendre des mesures pour renforcer la capacité des fonctionnaires chargés de l'application de la loi à identifier et à lutter contre la discrimination dans l'emploi et la profession. La commission demande de nouveau au gouvernement de communiquer des informations sur toute décision qu'auraient rendue les tribunaux, la Commission nationale du travail, la Commission des droits de l'homme et de la justice administrative, ou tout autre organe compétent, ainsi que toute violation constatée par les inspecteurs du travail ou signalée à ces derniers, et la manière dont les cas de discrimination ont été traités. Enfin,*

Ghana

la commission demande de nouveau au gouvernement de prendre des mesures concrètes pour modifier le formulaire d'inspection du travail afin qu'il vise expressément la discrimination fondée sur tous les motifs énumérés dans la convention, y compris le harcèlement sexuel.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. The Committee previously noted that National Plan of Action 2009–15 (NPA1) for the elimination of the worst forms of child labour was under review. The Committee requested the Government to continue its efforts to maintain a national plan of action to combat child labour and to submit any finalized plans once they are available.

The Committee notes from the Government's report that a National Plan of Action Phase II on Elimination of the Worst Forms of Child Labour 2017–21 (NPA2) has been approved by the Cabinet and disseminated to various stakeholders for implementation. The Committee notes that according to the NPA2 document, significant gains were made within the framework of the NPA1, including: the introduction of the Ghana Child Labour Monitoring System; the development of the Hazardous Activity Framework (HAF) and the Standard Operating Procedures (SOP) for addressing child labour issues; and the establishment of 100 Community Child Protection Committees and District Child Protection Committees in 40 districts. However, this document indicates that the overall impact of the NPA1 was below expectation and that an estimated 21.8 per cent (1.9 million) children aged 5–17 years are engaged in child labour of which 14.2 per cent (over 1.2 million) are involved in hazardous work. The Committee further notes from the Understanding Children's Work report of 2016 (UCW report) entitled *Child Labour and the Youth decent work deficit in Ghana,* that more than one in five children aged 5–14 years (almost 1.5 million) children are involved in child labour. The Committee must express its ***deep concern*** at the high number of children under the minimum age for admission to work of 15 years who are engaged in child labour, including in hazardous work. ***The Committee urges the Government to intensify its efforts and to take the necessary measures for the progressive elimination of child labour, including within the framework of the NPA2, 2017–2021. It requests the Government to provide specific information on the concrete measures taken in this regard as well as the results achieved. Finally, the Committee requests the Government to continue to provide information on the application of the Convention in practice, in particular statistical data on the employment of children and young persons by age group.***

Article 3(1) and (2). Minimum age for admission to hazardous work and determination of hazardous work. ***With regard to the determination and adoption of the list of hazardous types of work prohibited to children under the age of 18 years, the Committee refers to its detailed comments under the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182).***

Articles 7(3). Determination of light work activities. In its previous comments, the Committee noted that Hazardous Child Labour Activity Framework had set out certain conditions for light work for children of 13 years of age. The Committee requested the Government to take the necessary measures to specify the types of light work activities that are permitted for young persons between the ages of 13 and 15.

The Committee notes that the Government's report does not provide any information in this regard. ***The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary measures to determine the types of light work activities permitted for young persons between the ages of 13 and 15, as required by Article 7(3) of the Convention. It also requests the Government to indicate the measures taken or envisaged to adopt the conditions of light work provided by the Hazardous Child Labour Activity Framework into law and to provide a copy of any regulations or text giving effect to these conditions.***

Labour inspectorate. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication concerning the lack of capacity and logistical deficiencies for labour inspection and its commitment in establishing the necessary systems and infrastructure to enable the effective inspection of workplaces liable to inspection. It requested the Government to provide

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. La commission avait noté précédemment que le Plan d'action national de 2009 2015 (NPA1) pour l'élimination des pires formes de travail des enfants était en cours d'examen. Elle avait prié le gouvernement de poursuivre ses efforts en vue de maintenir un plan d'action national de lutte contre le travail des enfants et de soumettre tout plan mis au point dès qu'il serait disponible.

La commission prend note, d'après le rapport du gouvernement, qu'un Plan d'action national (phase II) sur l'élimination des pires formes de travail des enfants pour 2017 2021 (NPA2) a été approuvé par le Cabinet et diffusé aux différentes parties prenantes pour mise en œuvre. Elle note que, selon le document relatif au NPA2, des progrès importants ont été réalisés dans le cadre du NPA1, notamment l'introduction du Système ghanéen de surveillance du travail des enfants, l'élaboration du Cadre relatif aux travaux dangereux pour les enfants et de règles de procédures pour traiter les questions de travail des enfants ainsi que la création de 100 comités de protection des enfants au niveau communautaire et de comités de protection des enfants au niveau des 40 districts. Toutefois, ce document indique que l'impact global du NPA1 n'a pas été à la hauteur des attentes et qu'environ 21,8 pour cent (1,9 million) des enfants de 5 à 17 ans sont astreints au travail, dont 14,2 pour cent (plus de 1,2 million) participent à des travaux dangereux. La commission note en outre, d'après le rapport de 2016 de Understanding Children's Work (rapport d'UCW) intitulé *Child Labour and the Youth decent work deficit in Ghana,* que plus d'un enfant âgé de 5 à 14 ans sur cinq (près de 1,5 million) est astreint au travail. La commission doit exprimer sa ***profonde préoccupation*** face au nombre élevé d'enfants n'ayant pas l'âge minimum d'admission à l'emploi de 15 ans qui sont astreints au travail, notamment à des travaux dangereux. ***La commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts et de prendre les mesures nécessaires pour éliminer progressivement le travail des enfants, y compris dans le cadre du NPA2 (2017 2021). Elle le prie de fournir des informations précises sur les mesures concrètes prises à cet égard ainsi que sur les résultats obtenus. Enfin, la commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur l'application de la convention dans la pratique, en particulier des données statistiques sur l'emploi des enfants et des jeunes par groupe d'âge.***

Article 3, paragraphes 1 et 2. Age minimum d'admission aux travaux dangereux et détermination des travaux dangereux. ***S'agissant de la détermination des types de travail dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans et de l'adoption de la liste y relative, la commission renvoie aux commentaires détaillés qu'elle a formulés au titre de la convention (nº 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999.***

Article 7, paragraphe 3. Détermination des travaux légers. Dans ses commentaires précédents, la commission avait constaté que le Cadre relatif aux travaux dangereux pour les enfants énonçait les conditions auxquelles les enfants de 13 ans peuvent exécuter des travaux légers. La commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour définir les types de travail léger pouvant être confiés à des jeunes âgés de 13 à 15 ans.

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient aucune information à ce sujet. ***Par conséquent, la commission prie de nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour déterminer les types de travaux légers pouvant être confiés à des jeunes âgés de 13 à 15 ans, comme prévu à l'article 7, paragraphe 3, de la convention. Elle le prie également d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour que les conditions d'admission aux travaux légers fixées dans le Cadre relatif aux travaux dangereux pour les enfants soient transposées dans la législation et de transmettre copie de tout règlement ou texte de loi donnant effet à ces conditions.***

Inspection du travail. Dans ses commentaires précédents, la commission avait pris note de l'indication du gouvernement concernant les carences des

information on the measures taken in this regard.

The Committee notes the information provided by the Government on the basic structure and functioning of the labour inspection system in the country. It also notes the Government's information that labour inspection forms have been reviewed to include triggers that will require inspectors to collect more information on children detected to be employed. The Committee further notes the Government's statement that no contravention regarding the employment of children in the formal sector was reported. However, children are engaged in work in the informal sector and that measures are being taken to sensitize this sector through the social partners. In this regard, the Committee notes that according to the UCW report, the largest share of children in child labour work in the agricultural sector (80 per cent) followed by services and manufacturing. The Committee further recalls its reference under the Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81), adopted in 2019, to the statement in Ghana's National Employment Policy that despite efforts to revamp the labour administration system, challenges persist, including ineffective labour inspection, inadequate staff for labour administration institutions and inadequate logistics for inspection and enforcement. *The Committee draws the Government's attention to its most recent comments under Convention No. 81 and urges it to strengthen the functioning of the labour inspectorate by increasing the number of labour inspectors as well as by providing them with additional means and financial resources, in order to ensure the effective supervision of the provisions giving effect to the Convention. Furthermore, it urges the Government to take the necessary measures to strengthen the capacity and expand the reach of the labour inspection services to ensure the monitoring of child labour in the informal economy in order to ensure that these children are afforded the protection set out in the Convention. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved.*

Ghana

services de l'inspection du travail sur le plan des capacités et de la logistique et de son engagement à mettre en place les systèmes et infrastructures nécessaires grâce auxquels l'inspection des établissements assujettis au contrôle serait efficace. Elle avait prié le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.

La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement sur la structure de base et le fonctionnement du système d'inspection du travail dans le pays. Elle prend également note de l'information du gouvernement selon laquelle les formulaires d'inspection du travail ont été révisés afin d'y inclure des modules invitant les inspecteurs du travail à recueillir davantage d'informations s'ils découvrent que des enfants sont employés dans un établissement. La commission prend en outre note de l'indication du gouvernement selon laquelle aucune infraction concernant l'emploi d'enfants dans le secteur formel n'a été déclarée. Toutefois, des enfants travaillent dans le secteur informel et des mesures sont prises pour sensibiliser ce secteur à cette question par l'intermédiaire des partenaires sociaux. A cet égard, la commission observe que, d'après le rapport d'UCW, c'est dans l'agriculture (80 pour cent) puis dans le secteur des services et de la fabrication que le taux de travail des enfants est le plus élevé. La commission rappelle en outre un commentaire qu'elle a formulé en 2019 au titre de l'application de la convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947, concernant l'indication dans la politique nationale de l'emploi du Ghana qu'en dépit des efforts pour moderniser le système de l'administration du travail, des difficultés persistent, notamment l'inefficacité de l'inspection du travail, le déficit de personnel dans les institutions de l'administration du travail et une logistique défaillante quant aux activités d'inspection et de contrôle de l'application de la législation. *La commission attire l'attention du gouvernement sur les commentaires qu'elle a récemment formulés au titre de l'application de la convention no 81 et prie instamment le gouvernement de renforcer le fonctionnement des services de l'inspection du travail en augmentant le nombre d'inspecteurs ainsi qu'en leur fournissant des moyens et des ressources financières supplémentaires afin qu'ils puissent mener à bien le contrôle des dispositions donnant effet à la convention. Elle le prie en outre instamment de prendre les mesures nécessaires pour renforcer les capacités et élargir le champ d'action des services de l'inspection du travail aux fins de la surveillance à mener en ce qui concerne le travail des enfants dans l' économie informelle pour assurer à ces derniers la protection nécessaire, telle que définie dans la convention. Elle le prie également de fournir des informations sur les mesures prises et les résultats obtenus en la matière.*

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Article 3 of the Convention. Worst forms of child labour. Clause (a). All forms of slavery and practices similar to slavery. Sale and trafficking of children. The Committee previously noted the Government's information that an Anti-Human Trafficking Unit had been established under the Human Trafficking Act, 2005. It also noted from the written replies of the Government to the list of issues in relation to the initial report to the United Nations Human Rights Committee regarding the International Covenant on Civil and Political Rights of 13 June 2016 that, the Human Trafficking Legislative Instrument (L.I. 2219) was passed in November 2015 in order to aid effective implementation of the Human Trafficking Act (CCPR/C/GHA/Q/1/Add.1, paragraph 74). The Committee requested the Government to provide information on the application of the Human Trafficking Act and the Human Trafficking Legislative Instrument, 2015 in practice.

The Committee notes with *regret* the absence of information in the Government's report. The Committee notes from the document on the National Plan of Action (NPA) for the Elimination of Human Trafficking in Ghana 2017–21 that the Anti-Human Trafficking Unit of the Ghana Police Service conducts investigations of cases of trafficking of persons and seeks to prosecute offenders. Moreover, the Anti-Human Smuggling and Trafficking in Persons Unit of the Ghana Immigration Service investigates and arrests human trafficking and smuggling offenders while also building the capacities of immigration officials to detect such cases. However, according to this document Ghana continues to be a source, transit and destination country for trafficking of persons, while trafficking of girls and boys for labour and sexual exploitation are more prevalent within the country than transnational trafficking. The document further indicates that children are subjected to being trafficked into street hawking, begging, portering, artisanal gold mining, quarrying, herding and agriculture. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that, in practice,*

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Article 3 de la convention. Pires formes de travail des enfants. Alinéa a). Toutes les formes d'esclavage ou de pratiques analogues. Vente et traite d'enfants. La commission avait noté précédemment l'information du gouvernement selon laquelle une unité de lutte contre la traite des êtres humains avait été mise en place au titre de la loi de 2005 relative à la traite des êtres humains. Elle avait en outre noté, à la lecture des réponses écrites du gouvernement à la liste de points à traiter à l'occasion du rapport initial au Comité des droits de l'homme des Nations Unies sur l'application du Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 13 juin 2016, que le Parlement a adopté en novembre 2015 l'instrument législatif sur la traite des êtres humains (L.I. 2219) afin de contribuer à une application effective de la loi relative à la traite des êtres humains (CCPR/C/GHA/Q/1/Add.1, paragr. 74). La commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de la loi et de l'instrument législatif de 2015 relatifs à la traite des êtres humains.

La commission note avec *regret* l'absence d'informations à cet égard dans le rapport du gouvernement. Elle note que, d'après le document relatif au Plan d'action national pour l'élimination de la traite des êtres humains au Ghana 2017-2021, l'Unité de lutte contre la traite des êtres humains du Service de police ghanéen mène des enquêtes sur les cas de traite des personnes et s'efforce de poursuivre les contrevenants. En outre, l'Unité de lutte contre le trafic illicite de migrants et la traite des personnes du Service ghanéen de l'immigration mène des enquêtes et arrête les trafiquants et les passeurs tout en renforçant les capacités des fonctionnaires de l'immigration à détecter ces cas. Toutefois, selon ce document, le Ghana continue d'être un pays d'origine, de transit et de destination pour la traite des personnes, la traite des filles et des garçons à des fins d'exploitation par le travail et d'exploitation sexuelle étant plus

thorough investigations and robust prosecutions are carried out for persons who engage in the trafficking of children, and that sufficiently effective and dissuasive sanctions are imposed. In this regard, the Committee once again requests the Government to provide information on the number of investigations, prosecutions, convictions and penal sanctions applied by the Anti-Human Trafficking Unit and the Anti-Human Smuggling and Trafficking in Persons Unit for the offence of trafficking in persons under 18 years of age, in accordance with the provisions of the Human Trafficking Act.

Clause (b). Use, procuring or offering of a child for the production of pornography or for pornographic performances. The Committee previously noted that section 101A of the Criminal Offences Act, 1960 (Act 29), as amended by the Criminal Offences (Amendment) Act of 2012 establishes penalties for the sexual exploitation of persons defined as the use of a person for sexual activity that causes or is likely to cause serious physical and emotional injury or in prostitution or pornography. The Committee observed that this provision only applies to children under *16 years* of age. It therefore requested the Government to take the necessary measures to ensure that its legislation is amended in order to protect all persons under the age of 18 years from the production of pornography and pornographic performances.

The Committee notes with *regret* that the Government has not provided any information in this respect. The Committee therefore once again recalls that, in accordance with *Article 3(b)* of the Convention, the use, procuring or offering of children for the production of pornography and for pornographic performance is one of the worst forms of child labour and that under the terms of *Article 2,* the term "child" shall apply to all persons under the age of 18. *The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures to bring its legislation into conformity with Article 3(b) of the Convention in order to ensure that all children under the age of 18 years are protected from the offences related to the use, procuring or offering of children for the production of pornography and for pornographic performances. The Committee also requests the Government to provide information on the application of section 101A of the Criminal Offences Act, 1960 in practice, including the number of infringements reported, investigations, prosecutions, convictions and penalties applied in this regard.*

Clause (d) and Article 7(2)(a) and (b). Hazardous work in cocoa farming, and preventing children from being engaged in and removing them from such hazardous work. In its previous comments, the Committee noted with concern the significant number of children below 18 years of age engaged in hazardous conditions of work in the agricultural sector, with an estimated 10 per cent of them working in cocoa-specific hazardous activities. It urged the Government to take the necessary measures to eliminate hazardous child labour in the cocoa industry.

The Committee notes the Government's information in its report that the Government, through the Ghana Cocoa Board and in collaboration with other social partners such as the International Cocoa Initiatives, WINROCK, and the World Cocoa Foundation have carried out a number of activities aimed at preventing child labour in the cocoa sector. These measures include: sensitization of staff and farmers in the cocoa growing communities; withdrawal and rehabilitation of children found in hazardous child labour conditions; and the provision of education and health facilities to such children. The Committee also notes from the ILO publication on *Good practices and lessons learned of the ILO–IPEC Cocoa Communities Project (CCP*), 2015 that the project which was implemented in 40 communities in seven districts of Ghana, focused mainly on social mobilization and community action planning, promotion of quality education, sustainable livelihoods for households, and child labour monitoring. It notes from a report by Understanding Children's Work (UCW) entitled *Child Labour and the Youth Decent Work Deficit in Ghana, 2016* that under the CCP project, over 5,400 children in or at risk of child labour were provided with educational or vocational services and more than 2,200 households were reached with livelihood services. The Committee, however, notes from a UCW report of 2017, entitled *Not Just Cocoa: Child labour in the agricultural sector in Ghana* that the incidence of children's employment in cocoa appears to have risen faster than their employment elsewhere. Almost 9 per cent of all children (about 464,000 children) in the principal cocoa growing regions are involved in child labour in cocoa, of whom 84 per cent (294,000 children) are exposed to hazardous work, resulting in injuries, including serious ones. The majority of these children are working as unpaid family workers. The Committee must express its *deep concern* at the high number of children engaged in hazardous types of work in cocoa farming. *The Committee accordingly urges the Government to intensify its efforts to prevent children under 18 years of age*

Ghana

répandue dans le pays que la traite transnationale. Le document indique en outre que les enfants sont victimes de la traite à des fins de colportage, de mendicité, de portage, d'exploitation artisanale de l'or, d'exploitation de carrières, d'élevage et d'agriculture. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que, dans la pratique, des enquêtes approfondies et des poursuites rigoureuses soient menées à l'encontre des personnes qui se livrent à la traite d'enfants et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient imposées. A cet égard, la commission prie de nouveau le gouvernement de fournir des informations sur le nombre d'enquêtes ouvertes, de poursuites engagées, de condamnations prononcées et de sanctions pénales appliquées par l'Unité de lutte contre la traite des êtres humains et l'Unité de lutte contre le trafic illicite de migrants et la traite des personnes pour délit de traite des personnes de moins de 18 ans, conformément aux dispositions de la loi relative à la traite des êtres humains.*

Alinéa b). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. La commission avait noté précédemment que l'article 101A de la loi no 29 de 1960 sur les infractions pénales, modifiée par la loi de 2012 sur les infractions pénales prévoit des sanctions en cas d'exploitation sexuelle dans le cadre de l'utilisation d'une personne aux fins d'activité sexuelle qui entraîne ou est susceptible d'entraîner un préjudice physique et émotionnel, ou à des fins de prostitution ou de pornographie. La commission avait fait observer que cette disposition ne s'applique qu'aux enfants de moins de 16 ans. Elle avait donc prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier sa législation de sorte qu'elle protège toutes les personnes de moins de 18 ans des pratiques associées à la production de matériel pornographique ou à des spectacles pornographiques.

La commission note avec *regret* que le gouvernement n'a pas fourni d'informations à cet égard. Elle rappelle donc une fois de plus que, conformément à l'article *3 b)* de la convention, l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'enfants à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques constitue l'une des pires formes de travail des enfants et que, aux termes de l'article 2, le terme «enfant» s'applique à l'ensemble des personnes de moins de 18 ans. *La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre sa législation en conformité avec l'article 3 b) de la convention, de sorte que tous les enfants de moins de 18 ans soient protégés des infractions relevant de l'utilisation, du recrutement ou de l'offre d'un enfant à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. Elle le prie en outre de fournir des informations sur l'application dans la pratique de l'article 101A de la loi de 1960 sur les infractions pénales, notamment le nombre d'infractions relevées, d'enquêtes ouvertes, de poursuites engagées, de condamnations prononcées et de sanctions imposées à cet égard.*

Alinéa d) et article 7, paragraphe 2 a) et b). Travail dangereux dans les plantations de cacao, empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants et les soustraire à ce travail dangereux. Dans ses commentaires antérieurs, la commission avait pris note avec préoccupation du grand nombre d'enfants de moins de 18 ans exposés à des conditions dangereuses dans le secteur agricole, notamment, pour 10 pour cent d'entre eux, dans les plantations de cacao. Elle avait instamment prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour éliminer le travail dangereux des enfants dans le secteur du cacao.

La commission prend note de l'information du gouvernement dans son rapport selon laquelle celui-ci, par l'intermédiaire du Conseil ghanéen du cacao et en collaboration avec d'autres partenaires sociaux tels que International Cocoa Initiatives, WINROCK, et la Fondation mondiale du cacao a mené un certain nombre d'activités visant à prévenir le travail des enfants dans le secteur du cacao. Parmi ces mesures on peut citer: la sensibilisation du personnel et des exploitants agricoles du secteur de la culture du cacaoyer; le retrait et la réinsertion des enfants se trouvant dans des conditions de travail dangereuses; et la mise à disposition de services d'éducation et de santé pour ces enfants. La commission note également, dans la publication du BIT intitulée *Good practices and lessons learned in cocoa communities in Ghana* du projet de l'OIT/IPEC sur les communautés cacaoyères (CCP), 2015, que ce projet, qui a été mis en œuvre dans 40 communautés de sept districts du Ghana, était principalement axé sur la mobilisation sociale et la planification de l'action communautaire, la promotion d'une éducation de qualité, les moyens de subsistance durables des ménages et la surveillance du travail des enfants. Il ressort d'un rapport du projet Understanding Children's Work (UCW) intitulé *Child Labour and the Youth*

from being engaged in hazardous types of work in this sector. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard as well as the measures taken to ensure that child victims of hazardous types of work are removed from such work and rehabilitated, particularly by ensuring their access to free basic education and vocational training.

Article 4(1) and (3). Determination and revision of the list of hazardous types of work. The Committee previously noted the Government's indication that it envisaged to review and update as necessary section 91 of the Children's Act, including the list of the types of hazardous work so as to be in compliance with the Convention. It noted that the National Steering Committee of the Child Labour Unit (CLU) had validated a list of hazardous types of work under the Hazardous Child Labour Activity Framework, entitled the *Ghana Hazardous Child Labour List* (GHAHCL), which had not yet been adopted as law.

The Committee notes the Government's statement that the process for comprehensive review on hazardous activities has begun and that measures are being taken to adopt and incorporate the GHAHCL into the Children's Act. *Noting that the Government has been referring to the revision of the list of hazardous types of work since 2008, the Committee urges the Government to take the necessary measures, without delay, to ensure the finalization and adoption of the GHAHCL and its incorporation into the Children's Act. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard and to provide a copy, once it has been adopted.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clauses (a) and (b). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour and providing the necessary and appropriate direct assistance for the removal of children from the worst forms of child labour and for their rehabilitation and social integration. 1. *Trafficking in the fishing industry and domestic service.* The Committee previously noted the information from a study carried out by ILO–IPEC that children are engaged in hazardous fishing activities and are confronted with poor working conditions. Among the children engaged in fishing activities, 11 per cent were aged 5–9 years and 20 per cent were aged 10–14 years. Furthermore, 47 per cent of children engaged in fishing in Lake Volta were victims of trafficking, 3 per cent were involved in bondage, 45 per cent were engaged in forced labour and 3 per cent were engaged in sexual slavery. Expressing its deep concern at the prevalence of children who have been trafficked or sold into fishing activities, or are otherwise engaged in hazardous fishing activities in the Lake Volta region, the Committee urged the Government to strengthen its efforts to ensure the removal of children from this worst form of child labour and to provide them with appropriate support services for their rehabilitation and social integration.

The Committee notes with *deep regret* the absence of information in the Government's report on this point. The Committee notes from the International Organization for Migration-Ghana 2018 Review that the shelter dedicated to child victims of trafficking has been renovated and opened. About 40 children who were recently removed from trafficking situations were housed in this shelter. These children were provided assistance including psychosocial counselling, family tracing and nutritional feeding. The Committee, however, notes from the document concerning the National Plan of Action (NPA) for the Elimination of Human Trafficking in Ghana 2017–21 that boys and girls are trafficked into forced labour in fishing and the domestic service, in addition to sex trafficking which is most prevalent in the Volta region and in the oil-producing western region. This document also indicates that across the 20 communities in the Volta and central regions, 35.2 per cent of households consisted of children who had been subjected to trafficking and exploitation primarily in the fishing industry and domestic servitude. The Committee *deplores* the significant number of children along the Volta and central regions of Ghana, who are subjected to trafficking, mainly for exploitation in the fishing industry and domestic servitude. *The Committee therefore urges the Government to take effective and time-bound measures, including through the NPA for the Elimination of Human Trafficking, to prevent children from becoming victims of trafficking and to remove child victims from the worst forms of child labour and ensure their rehabilitation and social integration. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and the results achieved in terms of the number of child victims of trafficking who have been removed and rehabilitated. Please provide data disaggregated by gender and age.*

2. *Trokosi system.* The Committee previously noted that, despite the Government's efforts to withdraw children from *trokosi* (a ritual in which teenage girls are pledged to a period of service at a local shrine to atone for another family member's sins), the situation remained prevalent in the country. It also noted that the United Nations Human Rights Committee in its concluding observations of 9

Ghana

Decent Work Deficit in Ghana, 2016, que, dans le cadre du projet du CCP, plus de 5 400 enfants qui travaillent ou sont exposés au travail des enfants ont bénéficié de services d'éducation ou de formation professionnelle et plus de 2 200 ménages ont reçu une aide dans le domaine de leurs moyens de subsistance. La commission prend toutefois note d'un rapport de 2017 du projet d'UCW, intitulé *Not Just Cocoa: Child labour in the agricultural sector in Ghana,* que l'emploi des enfants dans le secteur du cacao semble avoir augmenté plus rapidement que dans d'autres secteurs. Près de 9 pour cent de tous les enfants (environ 464 000 enfants) dans les principales régions cacaoyères travaillent dans ce secteur, dont 84 pour cent (294 000 enfants) sont exposés à des travaux dangereux provoquant des blessures, notamment des blessures graves. La majorité de ces enfants travaillent en tant que travailleurs familiaux non rémunérés. La commission doit exprimer sa *profonde préoccupation* face au nombre élevé d'enfants astreints à des travaux dangereux dans le secteur du cacao. *En conséquence, la commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour faire en sorte que les personnes de moins de 18 ans ne puissent pas être embauchées pour exécuter des travaux dangereux dans ce secteur. Elle le prie de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard ainsi que sur les mesures visant à faire en sorte que les enfants travaillant dans des conditions dangereuses soient soustraits à ces travaux et bénéficient de services de réadaptation, en particulier, en veillant à ce qu'ils aient gratuitement accès à l'éducation de base et à la formation professionnelle.*

Article 4, paragraphes 1 et 3. Détermination et révision de la liste des travaux dangereux. La commission avait pris note précédemment de l'indication du gouvernement selon laquelle il envisageait de revoir et d'actualiser, le cas échéant, l'article 91 de la loi relative aux enfants, y compris la liste des travaux dangereux afin d'être en conformité avec la convention. Elle avait noté que le Comité directeur national de l'Unité chargée du travail des enfants (CLU) avait validé une liste de travaux dangereux dans le Cadre d'activités relatives au travail dangereux des enfants, intitulée *Ghana Hazardous Child Labour List* (GHAHCL), qui n'avait pas encore été adoptée en tant que loi.

La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle le processus d'examen complet des activités dangereuses a commencé et que des mesures sont en train d'être prises pour adopter et intégrer la GHAHCL dans la loi sur les enfants. *Notant que le gouvernement évoque la révision de la liste des travaux dangereux depuis 2008, la commission le prie instamment de prendre sans plus tarder les mesures nécessaires pour finaliser et adopter la GHAHCL et l'intégrer dans la loi sur les enfants. Elle le prie en outre de fournir des informations sur toute avancée en la matière et de transmettre copie du texte, une fois qu'il aura été adopté.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéas a) et b). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants et prévoir l'aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. 1. *Traite dans les secteurs de la pêche et du travail domestique.* La commission avait précédemment pris note d'informations émanant d'une étude effectuée par l'OIT/IPEC selon laquelle les enfants exerçaient des activités dangereuses et dans de mauvaises conditions dans le secteur de la pêche. Parmi les enfants engagés dans des activités de pêche, 11 pour cent étaient âgés de 5 à 9 ans et 20 pour cent de 10 à 14 ans. En outre, d'après les données de l'enquête, 47 pour cent des enfants engagés dans la pêche sur le lac Volta étaient victimes de traite, 3 pour cent asservis pour dettes, 45 pour cent astreints au travail forcé et 3 pour cent assujettis à l'esclavage sexuel. Profondément préoccupée par le nombre d'enfants victimes de la traite ou vendus pour travailler à des activités de pêche, parfois dangereuses comme c'est le cas dans la région du lac Volta, la commission avait instamment prié le gouvernement de redoubler d'efforts pour soustraire ces enfants aux pires formes de travail des enfants et leur apporter des services d'aide appropriés en vue de leur réadaptation et leur intégration sociale.

La commission note avec un *profond regret* l'absence d'informations sur ce point dans le rapport du gouvernement. Elle note que, d'après l'examen 2018 de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) au Ghana, le centre d'accueil dédié aux enfants victimes de la traite a été rénové et ouvert. Une quarantaine d'enfants récemment retirés de situations de traite étaient hébergés dans ce centre d'accueil. Ces enfants ont bénéficié d'une assistance, notamment psychologique, sociale, sous forme de conseils, d'activités de recherche de familles et de soutien nutritionnel. La commission note toutefois que, d'après le document relatif au Plan d'action national pour l'élimination de la traite des êtres humains au Ghana (2017 2021), des garçons et des filles sont victimes de la traite à des fins de travail forcé dans les secteurs de la pêche et du travail

August 2016 (CCPR/C/GHA/CO/1, paragraph 17) expressed concern about the persistence of certain harmful practices, including the *trokosi* system, notwithstanding their prohibition by law. The Committee strongly urged the Government to take immediate and effective measures to prevent the engagement of children into *trokosi* ritual servitude and to put an end to this traditional practice as a matter of urgency.

The Committee notes with ***deep regret*** the absence of any information in the Government's report on its programmatic measures to prevent and remove children from the *trokosi* system. ***The Committee therefore once again urges the Government to indicate the measures taken or envisaged to protect children from the practice of trokosi system as well as to withdraw child victims of such practices and to provide for their rehabilitation and social integration. It once again requests the Government to provide information on the number of children under 18 years of age who are affected by the trokosi system in the country, and on how many have been removed from this system and rehabilitated.***

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to supply full particulars to the Conference at its 109th Session and to reply in full to the present comments in 2020.]

Ghana

domestique, en plus de la traite à des fins d'exploitation sexuelle qui est plus répandue dans la région de la Volta et dans la région occidentale productrice de pétrole. Il ressort également de ce document que dans les 20 communautés des régions de la Volta et du centre, 35,2 pour cent des ménages étaient composés d'enfants ayant été victimes de la traite et de l'exploitation, principalement dans les secteurs de la pêche et de la servitude domestique. La commission ***déplore*** le nombre important d'enfants dans les régions de la Volta et du centre du Ghana, qui sont victimes de la traite, essentiellement à des fins d'exploitation dans le secteur de la pêche et du travail domestique. ***La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé, notamment dans le cadre du plan d'action national pour l'élimination de la traite de personnes, afin d'empêcher que les enfants soient victimes de la traite et de les retirer des pires formes de travail des enfants en veillant à leur réadaptation et à leur intégration sociale. Elle le prie en outre de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus en ce qui concerne le nombre d'enfants victimes de la traite qui ont été retirés et ont reçu une aide à la réadaptation. Prière de fournir des statistiques ventilées par genre et âge.***

2. *Système trokosi.* La commission avait noté précédemment que, malgré les efforts du gouvernement pour soustraire les enfants au système *trokosi* (rituel dans lequel les adolescentes sont promises pendant un certain temps à un sanctuaire local pour expier les péchés d'un autre membre de leur famille), la situation demeurait inchangée dans le pays. Elle avait aussi noté que le Comité des droits de l'homme des Nations Unies, dans ses observations finales du 9 août 2016 (CCPR/C/GHA/CO/1, paragr. 17), s'est dit préoccupé par la persistance de certaines pratiques préjudiciables, notamment le système *trokosi,* qui sont pourtant interdites par la loi. La commission avait instamment et fermement prié le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour prévenir la participation d'enfants à la servitude rituelle du *trokosi* et de mettre un terme de toute urgence à cette pratique traditionnelle.

La commission note avec un ***profond regret*** l'absence de toute information à ce sujet dans le rapport du gouvernement sur les mesures prises dans le cadre de programmes pour faire en sorte que les enfants ne soient pas victimes du système *trokosi* ou en soient libérés. ***La commission prie donc encore une fois instamment le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour protéger les enfants de la pratique du système trokosi et pour les en soustraire s'ils en sont victimes en veillant à leur apporter une aide à leur réadaptation et à leur intégration sociale. Elle le prie de nouveau de fournir des informations sur le nombre d'enfants de moins de 18 ans qui sont affectés par le système trokosi dans le pays et le nombre d'enfants qui en ont été soustraits et ont bénéficié d'une aide à la réadaptation.***

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de fournir des données complètes à la Conférence à sa 109e session et de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

Guinea

C095 - Protection of Wages Convention, 1949 (No. 95)

Observation 2019

Articles 6 and 8–10 of the Convention. Freedom of workers to dispose of their wages. Deductions from wages. Further to its previous comments on the need to ensure the freedom of workers to dispose of their wages, and to prescribe the conditions and extent to which deductions from wages may be imposed, the Committee notes with *satisfaction* that the Labour Code adopted in 2014 provides that no employer shall limit, in any manner whatsoever, the freedom of workers to dispose of their wages (section 242.1) and that it prescribes restrictive and limited conditions for the deduction, assignment and attachment of wages (sections 243.1 to 243.3).

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(1)(a) and (b) of the Convention. Anti-discrimination legislation. Civil service. The Committee recalls that Act No. L/2014/072/CNT issuing the Labour Code of 2014 excludes public officials from its scope of application (section 2). It also recalls that section 11 of Act No. L/2001/028/AN of 31 December 2001 issuing the Civil Servants Regulations only prohibits discrimination between officials on the basis of political, trade union, philosophical or religious views, and on the basis of sex or ethnic origin. Since 1990 the Committee has been underlining the fact that legal protection against discrimination for civil servants is inadequate since it does not cover all aspects of discrimination based on race, colour, national extraction and social origin, and that applicants for employment in the civil service are not covered by section 11 of the Civil Servants Regulations. *Noting the Government's indication in its report that the Committee's request to amend the legal provisions concerning discrimination will be referred to the Ministry of the Civil Service, the Committee trusts that the Government will take the necessary steps in the very near future to amend section 11 of Act No. L/2001/028/AN issuing the Civil Servants Regulations, so as to ensure that civil servants and applicants for employment in the public service are afforded protection against any direct or indirect discrimination on the basis of at least all of the grounds of discrimination covered by Article 1(1)(a) of the Convention. The Government is requested to provide information on any measures taken in this regard and on any complaint mechanism enabling applicants for employment in the civil service to lodge an appeal if they consider that they have suffered discrimination at the time of recruitment.*

Discrimination on the basis of sex. Sexual harassment. The Government indicates in its report that, despite the penalties established by law, victims of sexual harassment hardly ever file complaints for sexual harassment. *Noting that the Government recognizes the existence of victims of sexual harassment, the Committee requests it to take measures to prevent sexual harassment in employment and occupation, for example, by launching awareness-raising campaigns (such as, on the radio or through other media) or reinforcing prevention activities by the labour inspectorate in this area, and also measures to inform workers, employers and their respective organizations of their rights and obligations in this area. The Government is also requested to consider whether complaint and appeal mechanisms at the national level and within enterprises are sufficiently accessible, impose adequate penalties and have the capacity to stop sexual harassment.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Guinée

C095 - Convention (n° 95) sur la protection du salaire, 1949

Articles 6 et 8 à 10 de la convention. Liberté des travailleurs de disposer de leur salaire. Déductions sur les salaires. Suite à ses précédents commentaires sur la nécessité de garantir la liberté des travailleurs de disposer de leur salaire à leur gré et de fixer les conditions et limites dans lesquelles peuvent être faites des déductions sur les salaires, la commission note avec *satisfaction* que le Code du travail adopté en 2014 prévoit qu'aucun employeur ne peut restreindre de quelque manière que ce soit la liberté du travailleur de disposer de son salaire à son gré (art. 242.1) et qu'il fixe de manière restrictive et en établissant des limites les conditions des prélèvements, cessions et saisies qui peuvent être opérés sur les salaires (art. 243.1 à 243.3).

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1, paragraphe 1 a) et b), de la convention. Législation antidiscrimination. Fonction publique. La commission rappelle que la loi no L/2014/072/CNT portant Code du travail de 2014 exclut de son champ d'application les fonctionnaires (art. 2). Elle rappelle également que l'article 11 de la loi no L/2001/028/AN du 31 décembre 2001 portant statut général des fonctionnaires n'interdit que les distinctions faites entre les fonctionnaires en raison des opinions politiques, syndicales, philosophiques ou religieuses, du sexe ou de l'appartenance ethnique. La commission souligne, depuis 1990, que la protection juridique des fonctionnaires contre la discrimination est insuffisante, en ce qu'elle ne couvre pas tous les aspects de la discrimination fondée sur la race, la couleur, l'ascendance nationale et l'origine sociale et que les candidats à un poste de fonctionnaire ne sont pas couverts par l'article 11 du statut général des fonctionnaires. *Notant que le gouvernement indique dans son rapport que la demande de la commission de modifier les dispositions législatives relatives à la discrimination sera transmise aux autorités du ministère de la Fonction publique, la commission veut croire que le gouvernement prendra, dans un très proche avenir, les dispositions nécessaires pour modifier l'article 11 de la loi no L/2001/028/AN portant statut général des fonctionnaires, afin d'assurer aux fonctionnaires et aux candidats à un emploi dans la fonction publique une protection contre toute discrimination directe et indirecte fondée, au minimum, sur l'ensemble des motifs de discrimination énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention. Le gouvernement est prié de fournir des informations sur toute mesure prise en ce sens ainsi que sur tout mécanisme de réclamation permettant aux candidats à un emploi dans la fonction publique d'introduire un recours s'ils estiment qu'ils ont été discriminés lors du recrutement.*

Discrimination fondée sur le sexe. Harcèlement sexuel. Le gouvernement indique dans son rapport que, malgré les sanctions prévues par la loi, les personnes victimes de harcèlement sexuel n'entament pratiquement jamais de procédure pour harcèlement sexuel. *Notant que le gouvernement reconnaît l'existence de victimes de harcèlement sexuel, la commission le prie de prendre des mesures visant à prévenir le harcèlement sexuel dans l'emploi et la profession, telles que des campagnes de sensibilisation (par exemple par voie de radio ou d'autres médias) ou un renforcement des activités de prévention de l'inspection du travail dans ce domaine, ainsi que des mesures visant à informer les travailleurs, les employeurs et leurs organisations respectives de leurs droits et devoirs en la matière. Le gouvernement est également prié d'examiner si les mécanismes de plainte et moyens de recours mis en place au niveau national, mais aussi au niveau des entreprises, sont suffisamment accessibles et s'ils permettent de sanctionner le harcèlement et d'y mettre fin.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Guinea

C118 - Equality of Treatment (Social Security) Convention, 1962 (No. 118)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Article 5 of the Convention. Payment of benefits in the case of residence abroad. Referring to its previous comments, the Committee notes with *interest* the conclusion in 2012 of the Economic Community of West African States (ECOWAS) General Convention on Social Security, which aims in particular to enable migrant workers who have worked in one of the 15 ECOWAS member States to exercise their right to social security in their country of origin through the coordination of national social security systems. *However, since Cabo Verde is the only other ECOWAS member State that has ratified Convention No. 118, the Committee requests the Government once again to indicate whether, as it understands from its reading of section 91 of the Social Security Code, nationals of any State that has accepted the obligations of the Convention for the corresponding branch should in principle be able to claim payment of their benefits in the case of residence abroad. If so, the Committee requests the Government to indicate whether a procedure for the transfer of benefits abroad has been established by the National Social Security Fund to meet any requests for the transfer of benefits abroad. In addition, the Committee requests the Government to clarify whether any Guinean nationals transferring their residence abroad would also be entitled to have their benefits transferred abroad, in accordance with the principle of equal treatment established under Article 5 of the Convention.*

Article 6. Payment of family benefit. Referring to the comments it has been formulating for many years regarding the provision of family allowances in respect of children residing abroad, the Committee notes that, under section 94(2) of the Social Security Code, to be entitled to family benefit, dependent children "must reside in the Republic of Guinea, subject to the special provisions of the international Conventions on social security of the International Labour Office, reciprocal agreements or bilateral or multilateral agreements". With respect to reciprocal agreements or bilateral or multilateral agreements, the Committee recalls that to date Guinea has concluded no agreement of this sort for the payment of family allowances in respect of children residing abroad. Regarding the special provisions of the ILO Conventions, it recalls that under *Article 6* of Convention No. 118 any State which has accepted the obligations of the Convention for branch (i) (family benefit) must guarantee payment of family allowances both to its own nationals and to the nationals of any other Member which has accepted the obligations of the Convention for that branch, as well as for refugees and stateless persons, in respect of children who reside on the territory of any such State, under conditions and within limits to be agreed upon by the States concerned. *The Committee notes that the Government's report does not provide any information in this respect and hopes that the Government will be able to confirm formally in its next report that the payment of family benefit will also be extended to cover insured persons up to date with their contributions (whether they are nationals, refugees, stateless persons or nationals of any other States which have accepted the obligations of the Convention for branch (i)) whose children reside in the territory of one of these States and not in Guinea. The Committee also requests information as to how the condition of residence is dispensed with in these cases for the application of section 99(2) of the Code, which only recognizes as dependent those children "that live with the insured person", and also for section 101, which makes payment of family allowances subject to an annual medical examination of the child, up to the age where he or she comes under the school medical service, and the regular medical care for beneficiaries of school age attending courses in educational or vocational training establishments.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Guinée

C118 - Convention (n° 118) sur l'égalité de traitement (sécurité sociale), 1962

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 5 de la convention. Paiement des prestations en cas de résidence à l'étranger. Se référant à ses précédents commentaires, la commission note avec *intérêt* la conclusion, en 2012, de la convention générale de sécurité sociale de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) qui vise notamment à permettre aux travailleurs migrants retraités ayant travaillé dans un des 15 Etats membres de la CEDEAO d'exercer leur droit à la sécurité sociale dans leur pays d'origine moyennant la coordination des systèmes nationaux de sécurité sociale. *Toutefois, dans la mesure où Cabo Verde est l'unique autre pays de la CEDEAO ayant ratifié la convention, la commission réitère sa demande au gouvernement d'indiquer si, comme elle croit le comprendre à la lecture de l'article 91 du Code de la sécurité sociale, les ressortissants de tout Etat ayant accepté les obligations de la convention pour la branche correspondante devraient en principe pouvoir prétendre au service de leurs prestations en cas de résidence à l'étranger. Dans l'affirmative, prière d'indiquer si une procédure de transfert de prestations à l'étranger a été mise en place par la Caisse nationale de sécurité sociale pour répondre aux éventuelles demandes de transfert des prestations à l'étranger. En outre, la commission prie le gouvernement de préciser si les ressortissants guinéens qui transféreraient leur résidence à l'étranger pourraient également bénéficier du transfert de leurs prestations à l'étranger, conformément au principe de l'égalité de traitement établi par l'article 5 de la convention.*

Article 6. Paiement des prestations aux familles. Se référant aux commentaires qu'elle formule depuis de nombreuses années en ce qui concerne l'octroi des allocations familiales au titre d'enfants résidant à l'étranger, la commission note que, selon l'article 94, alinéa 2, du code, pour donner droit aux prestations familiales, les enfants à charge «doivent résider en République de Guinée, sauf dispositions particulières applicables des conventions internationales de sécurité sociale de l'Organisation internationale du Travail, d'accords de réciprocité ou de conventions bilatérales ou multilatérales». S'agissant d'accords de réciprocité ou de conventions bilatérales ou multilatérales, la commission rappelle que la Guinée n'a conclu jusqu'à présent aucun accord de ce genre pour le paiement des allocations familiales au titre des enfants résidant à l'étranger. En ce qui concerne les dispositions particulières applicables des conventions de l'OIT, elle rappelle qu'aux termes de l'article 6 de la convention no 118 tout Etat qui a accepté les dispositions de la convention pour la branche i) (Prestations aux familles) doit garantir le bénéfice des allocations familiales à ses propres ressortissants et aux ressortissants de tout Etat ayant accepté les obligations de la convention pour cette même branche, ainsi qu'aux réfugiés et aux apatrides, en ce qui concerne les enfants qui résident sur le territoire de l'un de ces Etats, dans les conditions et limites à fixer d'un commun accord entre les Etats intéressés. *La commission note que le rapport du gouvernement ne fournit aucune information à cet égard et espère que ce dernier pourra confirmer formellement dans son prochain rapport que le paiement des prestations familiales s'étend également aux assurés à jour dans le paiement de leurs cotisations (qu'ils soient nationaux, réfugiés, apatrides ou ressortissants des Etats ayant accepté les obligations de la convention pour la branche i)) dont les enfants résident sur le territoire de l'un de ces Etats et non pas en Guinée. La commission demande également au gouvernement de fournir des informations sur la manière dont, dans de tels cas, la levée de la condition de résidence est prise en compte pour l'application de l'article 99, alinéa 2, du code qui ne reconnaît comme enfants à charge que les enfants «qui vivent avec l'assuré», ainsi que de son article 101 qui subordonne le paiement des allocations familiales à la consultation médicale de l'enfant une fois par an, jusqu'à l'âge où il est suivi par le service médical scolaire, et à l'assistance régulière aux cours des établissements scolaires ou de formation professionnelle des enfants bénéficiaires d'âge scolaire.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C152 - Occupational Safety and Health (Dock Work) Convention, 1979 (No. 152)

Observation 2019

In its previous observation of 2014, the Committee noted the adoption of the new Labour Code (Act No. L/2014/072/CNT of 10 January 2014) and requested the Government to provide all implementing texts of the Labour Code in the port sector. In this regard, the Committee notes that the Government has referred to three ministerial decisions issued pursuant to the Labour Code pertaining to the fixing of fees for work permits, the determination of protected jobs in the private and related sectors and the use of foreign labour. *The Committee requests the Government to continue to provide information on the implementing texts of the Labour Code in dock work.*

The Committee notes that the Labour Code contains general provisions on safety and health (Title III "Protection of workers' health", chapter I "Occupational safety and health", sections 231(1)–231(21)), which essentially reproduce the provisions contained in the previous Labour Code. *Noting that the information provided in the Government's report remains insufficient as it does not enable the Committee to assess the effect given to numerous provisions of the Convention, the Committee requests the Government to provide further information on any measures taken, for example, ministerial decisions, decrees or regulatory texts, to ensure that the general provisions of the Labour Code are effectively implemented in dock work.*

Article 6(1)(a) and (b) of the Convention. Safety of dockworkers. In its previous comments, the Committee noted the Government's indication that sections 170 and 172 of the Labour Code establish the general obligation for workers to use health and safety equipment correctly and for those responsible for workplaces to organize appropriate practical training with regard to safety and health issues for the benefit of workers, thus ensuring the application of *Article 6(1)(a)* and *(b)* of the Convention. The Committee notes that these two provisions are essentially reproduced in the new Labour Code under sections 231(3) (formerly section 170) and 231(6) (formerly section 172). *Noting that the requested information was not submitted, the Committee once again requests the Government to provide detailed information on the measures taken to ensure that these general provisions of the Labour Code are applied specifically to dockworkers. The Committee encourages the Government to indicate any ministerial decisions, decrees or regulatory texts adopted with the aim of ensuring the safety of dockworkers, as well as any guidelines published or practical training provided on safety and health in dock work.*

Article 6(1)(c) and (2). Participation of workers in workplace safety measures. Noting that the requested information was not submitted, the Committee once again requests the Government to indicate the measures taken for the participation of workers in workplace safety measures, and particularly the level of the guarantees provided that workers can express their views on safety at work to the extent of their control over the equipment and methods of work, express views on the working procedures adopted and report to their immediate supervisor any situation which they have reason to believe could present a risk, so that corrective measures can be taken.

Article 7. Consultation with employers and workers. In its previous comments, the Committee requested the Government to indicate the measures taken to ensure collaboration between workers and employers. The Committee notes the Government's indication that the ministry responsible for labour has two tripartite consultation bodies. These bodies are the Consultative Commission on Labour and Social Legislation and the National Social Dialogue Council. The Committee observes that these two consultation bodies are established under sections 515(1)–515(9) of the Labour Code and, in particular, that the responsibilities of the Consultative Commission on Labour and Social Legislation have been broadened to include the promotion of the implementation of international labour standards and the strict observance of ratified Conventions, and the drafting of regular reports on the application in practice of ILO Conventions and Recommendations (section 515(1)(8)). *The Committee requests the Government to provide information on any opinions, suggestions or resolutions issued by these two consultative bodies in relation to safety and health in dock work, and to provide further information on the measures taken to guarantee consultation between the workers and employers in that sector.*

Article 12. Firefighting. The Committee notes that sections 71, 72 and 76 of the Merchant Marine Code briefly touch upon the question of fire protection systems and equipment, but only in the context of inspections of vessels engaged in international voyages. The Committee has been informed of the adoption of a bill

C152 - Convention (n° 152) sur la sécurité et l'hygiène dans les manutentions portuaires, 1979

Dans sa précédente observation de 2014, la commission avait noté l'adoption du nouveau Code du travail (no L/2014/072/CNT du 10 janvier 2014) et demandé au gouvernement de fournir tout texte d'application du code applicable dans le secteur portuaire. A cet égard, la commission note que le gouvernement fait état de l'adoption de trois arrêtés ministériels pris en application du Code du travail qui concernent la fixation du tarif du permis de travail, la détermination des emplois protégées dans les secteurs privés et assimilés et l'utilisation de la main-d'œuvre étrangère. *La commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations sur les textes d'application du Code du travail applicables au secteur de la manutention portuaire.*

La commission note que le Code du travail contient des dispositions de caractère général relatives à la sécurité et l'hygiène (Titre III «Protection de la santé des travailleurs», Chap. I «Sécurité et santé au travail» (art. 231.1 au 231.21)) qui reprennent pour l'essentiel les dispositions contenues dans l'ancien Code du Travail. *Observant que les informations fournies dans le rapport du gouvernement demeurent insuffisantes en ce qu'elles ne lui permettent pas d'évaluer l'effet donné à de nombreuses dispositions de la convention, la commission prie le gouvernement de fournir des précisions sur toutes mesures prises, par exemple tout arrêté ministériel, décret ou texte réglementaire, pour assurer que ces dispositions générales du Code du travail sont effectivement mises en œuvre dans les manutentions portuaires.*

Article 6, paragraphe 1 a) et b), de la convention. Sécurité des travailleurs portuaires. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté l'indication du gouvernement selon laquelle les articles 170 et 172 du Code du travail imposaient une obligation générale aux salariées d'utiliser correctement les dispositifs de salubrité et de sécurité ainsi qu'une obligation aux chefs d' établissement d'organiser une formation pratique appropriée en matière de sécurité et d'hygiène au bénéfice des travailleurs, assurant ainsi, l'application de l'article *6, paragraphe 1 a)* et *b),* de la convention. La commission note que ces deux dispositions ont été reprises pour l'essentiel dans le nouveau Code du travail aux termes des articles 231.3 (anciennement art. 170) et 231.6 (anciennement art. 172). *Notant que le gouvernement ne fournit pas les informations demandées à cet égard, la commission le prie une nouvelle fois de préciser les mesures prises pour assurer que ces dispositions de portée générale du Code du travail sont appliquées concrètement aux travailleurs portuaires. La commission encourage le gouvernement à indiquer tous arrêtés ministériels, décrets ou textes réglementaires adoptés dans le but d'assurer la sécurité des travailleurs portuaires, ainsi que toute directive publiée ou toute formation pratique assurée en matière de sécurité et d'hygiène dans les manutentions portuaires.*

Article 6, paragraphes 1 c) et 2. Participation des travailleurs aux dispositifs de sécurité sur le lieu de travail. Notant que le gouvernement ne fournit pas les informations demandées à cet égard, la commission le prie une nouvelle fois d'indiquer les mesures prises pour la participation des travailleurs aux dispositifs de sécurité sur le lieu de travail, et en particulier dans quelle mesure il est assuré que ces derniers peuvent exprimer leur avis sur la sécurité du travail dans les limites du contrôle qu'ils peuvent exercer sur les matériels et les méthodes de travail et d'exprimer des avis sur les procédés adoptés, et signaler à leur supérieur hiérarchique direct toute situation dont ils ont des raisons de penser qu'elle peut présenter un risque, afin que des mesures correctives puissent être prises.

Article 7. Consultation avec les employeurs et les travailleurs. Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement d'indiquer les mesures prises pour assurer la collaboration entre les travailleurs et les employeurs. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère en charge du travail dispose en son sein deux organes consultatifs de composition tripartite. Il s'agit de la Commission consultative du travail et des lois sociales, et du Conseil national du dialogue social. La commission observe que les deux organes consultatifs en question sont constitués en vertu des articles 515.1 à 515.9 du Code du travail, et en particulier que les compétences de la Commission consultative du travail et des lois sociales ont été élargies, notamment à la promotion de la mise en œuvre des normes internationales du travail et du respect scrupuleux des conventions ratifiées, et à l'établissement de rapports réguliers sur l'application sur le terrain des conventions et recommandations de l'OIT (art. 515.1(8)). *La commission*

issuing the Merchant Marine Code by the Council of Ministers on 25 October 2018. *The Committee requests the Government to provide information on the entry into force of the new Merchant Marine Code, to supply a copy of it and to provide information on the measures taken under this new legislative framework to ensure that appropriate and adequate firefighting resources are made available in ports.*

Article 32(1). Dangerous cargoes. In its previous comments, the Committee noted that section 174 of the former Labour Code, reproduced in section 231(9) of the new Labour Code, provides that vendors or distributors of dangerous substances, as well as those responsible for workplaces where such substances are used, are required to mark and label them. *Noting that the requested information has not been provided by the Government, the Committee once again requests the Government to indicate the measures taken to ensure the full application of this provision of the Labour Code, which is general in scope, in the port sector, and to specify, where available, any guidelines or regulatory texts adopted in this regard.*

Article 37. Safety and health committees. The Committee notes that section 231(2)(2) of the Labour Code provides that "all establishments or companies regularly employing at least 25 employees must set up a safety and health committee. The role of this committee is to study, develop and ensure the implementation of preventive and protective measures in the field of occupational safety and health." *The Committee requests the Government to provide information on the implementation of this provision in dock work.*

Implementation of the Convention. The Committee previously requested the Government to provide information on the measures taken to ensure the application of the following Articles of the Convention: *Article 16* (safety of water transport to and from a ship or other place, embarking and disembarking, as well as safety of transport to and from a workplace on land); *Article 18* (regulations on hatch covers); *Article 19(1)* (protection of openings on decks); *Article 19(2)* (height and strength of coamings for hatchways that are not in use); *Article 20* (hatch covers, ventilation and evacuation measures); *Article 30* (safety measures to be taken when attaching loads to lifting appliances); *Article 33* (protection against the harmful effects of excessive noise); and *Article 35* (trained personnel for the rescue of persons in danger). *Noting that the requested information was not submitted, the Committee once again requests the Government to indicate the measures taken or envisaged to give effect to the above-mentioned provisions of the Convention and to provide copies of the relevant national laws and regulations.*

Lastly, the Committee previously requested the Government to take measures to ensure the maintenance of lifting appliances and loose gear in conformity with *Articles 8–11, 14, 15, 17, 20–28, 31, 32(2)–(5)* and *34* of the Convention. *The Committee once again requests the Government to indicate the measures taken or envisaged regarding the maintenance of lifting appliances and loose gear, in conformity with the requirements under the above-mentioned provisions of the Convention, and to attach copies of the relevant national laws and regulations.*

prie le gouvernement de fournir des informations sur tous avis, propositions ou résolutions émis par ces deux organes consultatifs en relation avec la sécurité et l'hygiène dans les manutentions portuaires, et de préciser les mesures prises pour assurer la consultation des travailleurs et des employeurs du secteur.

Article 12. Lutte contre les incendies. La commission note que les articles 71, 72 et 76 du Code de la marine marchande abordent brièvement la question relative aux systèmes et aux dispositifs de protection contre les incendies, mais seulement dans le contexte des inspections des navires effectuant des voyages internationaux. La commission est informée de l'adoption d'un projet de loi portant Code de la marine marchande par le Conseil des ministres du 25 octobre 2018. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'entrée en vigueur du nouveau Code de la marine marchande, d'en fournir copie et de préciser les mesures prises en vertu de ce nouveau cadre législatif pour assurer que des moyens appropriés et suffisants de lutte contre les incendies sont mis à disposition dans les manutentions portuaires.*

Article 32, paragraphe 1. Cargaisons dangereuses. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que l'article 174 de l'ancien Code du travail, repris à l'article 231.9 du nouveau code, prévoit que les vendeurs ou distributeurs de substances dangereuses ainsi que les chefs d'établissement où il en est fait usage sont tenus de marquer et d'étiqueter ces substances. *Notant que le gouvernement ne fournit pas les informations demandées à cet égard, la commission le prie une nouvelle fois d'indiquer les mesures prises pour assurer la pleine application de cette disposition de portée générale du Code du travail dans le secteur de la manutention portuaire, en précisant, le cas échéant, toute directive ou texte réglementaire adopté à cet effet.*

Article 37. Comité de sécurité et d'hygiène. La commission note que l'article 231.2, paragraphe 2, du Code du travail prévoit que «tous les établissements ou entreprises utilisant régulièrement au moins vingt-cinq salariés doivent mettre en place un comité de sécurité et santé. Ce comité a pour mission d'étudier, d'élaborer et de veiller à la mise en œuvre des mesures de prévention et protection dans les domaines de la sécurité et santé au travail.» *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur la mise en œuvre de cette disposition dans le secteur de la manutention portuaire.*

Mise en œuvre de la convention. La commission avait précédemment demandé au gouvernement de préciser les mesures prises pour assurer l'application des articles suivants de la convention: *article 16* (sécurité du transport aller et retour par eau vers un navire ou en un autre lieu, d'embarquement et de débarquement, de même que la sécurité du transport aller et retour sur terre vers un lieu de travail); *article 18* (règlement relatif aux panneaux de cale); *article 19, paragraphe 1* (protection d'ouvertures sur les ponts); *article 19, paragraphe 2* (hauteur et résistance des surbaux relatifs à la fermeture d'écoutilles lorsqu'elles ne sont pas en service); *article 20* (panneaux de cale, ventilation et moyens d'évacuation); *article 30* (mesures de sécurité à prendre pour fixer les charges aux appareils de levage); *article 33* (protection contre les effets dangereux du bruit excessif); et *article 35* (personnel qualifié pour le sauvetage des personnes en danger). *Notant que le gouvernement ne fournit pas les informations demandées à cet égard, la commission le prie une nouvelle fois d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour donner effet aux dispositions précitées de la convention et de fournir copie des lois et règlements nationaux pertinents.*

Enfin, la commission avait précédemment demandé au gouvernement de prendre des mesures pour assurer l'aménagement des équipements des appareils de levage et des accessoires de manutention conformément aux *articles 8 à 11, 14, 15, 17, 20 à 28, 31, 32, paragraphes 2 à 5,* et *34* de la convention. *La commission prie une nouvelle fois le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées concernant l'aménagement des équipements des appareils de levage et des accessoires de manutention, conformément aux prescriptions des différents articles précités de la convention, et de fournir copie des lois et règlements nationaux pertinents.*

C156 - Workers with Family Responsibilities Convention, 1981 (No. 156)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 3 and 6 of the Convention. National policy. Information and education.

C156 - Convention (n° 156) sur les travailleurs ayant des responsabilités familiales, 1981

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 3 et 6 de la convention. Politique nationale. Information et éducation.

Guinea

The Committee recalls that, according to *Article 3* of the Convention, "with a view to creating effective equality of opportunity and treatment for men and women workers, each Member shall make it an aim of national policy to enable persons with family responsibilities who are engaged or wish to engage in employment to exercise their right to do so without being subject to discrimination and, to the extent possible, without conflict between their employment and family responsibilities". Such measures belong in the context of the broader issue of gender equality. It is essential, therefore, that the policy be designed not only to eliminate all discrimination against workers with family responsibilities in law and practice, but that active measures should be taken to promote the principle of equality of opportunity and treatment for workers with family responsibilities in all areas of employment and occupation (see General Survey of 1993 on workers with family responsibilities, paragraphs 54–59). For almost 20 years, the Committee has been emphasizing that "family responsibilities" are not among the grounds of discrimination expressly prohibited by the Labour Code. The Committee notes the Government's indication, in its report, that it will take steps to enable men and women with family responsibilities to enjoy their rights. *Recalling that there is still no national policy concerning workers with family responsibilities, the Committee urges the Government to take the necessary measures, in law and practice, to ensure that men and women workers with family responsibilities who so wish are able to access employment or be engaged in employment without discrimination and, if possible, without conflict between their employment and family responsibilities, including: (i) by expressly prohibiting in the Labour Code any discrimination on the basis of family responsibilities in all forms of employment and occupation, including at the recruitment level; (ii) by allowing workers with family responsibilities to be informed of their rights and to assert them; and (iii) by adopting a combination of support measures and public information and awareness-raising measures on the problems that workers with family responsibilities face, as well as measures to promote mutual respect and tolerance within the population.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Guinée

La commission rappelle que, selon l'article *3* de la convention, «en vue d'instaurer l'égalité effective de chances et de traitement pour les travailleurs des deux sexes, chaque Membre doit, parmi ses objectifs de politique nationale, viser à permettre aux personnes ayant des responsabilités familiales qui occupent ou désirent occuper un emploi d'exercer leur droit de l'occuper ou de l'obtenir sans faire l'objet de discrimination et, dans la mesure du possible, sans conflit entre leurs responsabilités professionnelles et familiales». Ces mesures s'inscrivent donc dans le contexte plus large de l'égalité entre hommes et femmes. Il est fondamental que non seulement la politique soit conçue pour éliminer toute discrimination, tant dans la loi que dans les usages, contre les travailleurs ayant des responsabilités familiales, mais aussi que des mesures efficaces soient prises pour promouvoir le principe de l'égalité de chances et de traitement pour ces travailleurs dans tous les domaines de l'emploi et de la profession (voir étude d'ensemble sur les travailleurs ayant des responsabilités familiales, 1993, paragr. 54-59). Depuis près de vingt ans, la commission souligne que les «responsabilités familiales» ne font pas partie des motifs de discrimination expressément interdits par le Code du travail. La commission note que le gouvernement déclare, dans son rapport, qu'il prendra des dispositions pour permettre aux hommes et aux femmes ayant des responsabilités familiales de jouir de leurs droits. *Rappelant qu'il n'existe toujours pas de politique nationale concernant les travailleurs ayant des responsabilités familiales, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, en droit et dans la pratique, pour faire en sorte que les travailleurs – hommes et femmes – ayant des responsabilités familiales qui le souhaitent puissent accéder à un emploi ou l'occuper sans discrimination et, si possible, sans conflit entre leurs responsabilités professionnelles et familiales, notamment: i) en interdisant expressément dans le Code du travail toute discrimination fondée sur les responsabilités familiales dans tous les aspects de l'emploi et de la profession, y compris au niveau du recrutement; ii) en permettant aux travailleurs ayant des responsabilités familiales d'être informés de leurs droits et de les faire valoir; et iii) en adoptant un ensemble de mesures de soutien et des mesures de sensibilisation et d'information du public sur les problèmes auxquels les travailleurs ayant des responsabilités familiales font face, ainsi que des mesures visant à promouvoir au sein de la population le respect mutuel et la tolérance.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C026 - Minimum Wage-Fixing Machinery Convention, 1928 (No. 26)

Observation 2019

Article 3 of the Convention. Operation of the minimum wage-fixing machinery. In its previous comments, the Committee recalled that the most recent decree fixing the minimum wage pursuant to sections 110 and 114 of the Labour Code was adopted in 1988 and that it was outdated. Noting that the Government indicated in its 2011 report that a study on the setting of a national minimum wage was being finalized, it requested the Government to provide information on any progress achieved in that regard. The Committee notes with *regret* that a new decree fixing the minimum wage has still not been adopted. It notes that the Government refers in its report to an agreement signed with the trade unions to conduct a study on fixing the national minimum wage. *The Committee requests the Government to take without delay the necessary measures to fix the minimum wage pursuant to articles 110 and 114 of the Labour Code and to provide information in this regard, including on any studies carried out in this area and on consultation with the social partners.*
[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2020.]

C026 - Convention (n° 26) sur les méthodes de fixation des salaires minima, 1928

Article 3 de la convention. Fonctionnement du mécanisme de fixation du salaire minimum. Dans ses derniers commentaires, la commission a rappelé que le dernier décret fixant le salaire minimum en application des articles 110 et 114 du Code du travail a été adopté en 1988 et qu'il était obsolète. Notant que le gouvernement indiquait dans son rapport de 2011 qu'une étude sur la fixation du salaire minimum national était en cours de finalisation, elle l'a prié de fournir des informations sur tout progrès réalisé en la matière. La commission note avec *regret* qu'un nouveau décret fixant le salaire minimum n'a toujours pas été adopté. Elle note que le gouvernement se réfère dans son rapport à un accord signé avec les syndicats pour mener une étude visant à fixer le salaire minimum national. *La commission prie le gouvernement de prendre sans délai les mesures nécessaires pour fixer le salaire minimum en application des articles 110 et 114 du Code du travail et de fournir des informations à cet égard, notamment sur toute étude menée en la matière et sur la consultation des partenaires sociaux.*
[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee takes due note of the comments provided by the Government in response to observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) to the inadequate provisions in the General Labour Act regarding the protection against anti-union discrimination, and to observations of the National Workers Union of Guinea (UNTG–CS) referring to the need to strengthen the capacity of the general labour inspectorate and the courts to enforce the labour legislation. In this regard, the Committee notes the Government's indication that: (i) the existing gaps in the General Labour Act regarding the protection against anti-union discrimination are filled by the application of the Constitution and the Freedom of Association Act (Law No. 08/91), recognizing, however, that its application in practice needs to be increased; and (ii) regarding the need to strengthen the capacity of the courts to enforce the labour legislation, there was the implementation of a judicial sector reform plan, approved in 2011, but that this reform is suspended since the coup d'état, which took place in 2012, and up to now has not been properly resumed. *Recalling the importance of effective and rapid procedures and sufficiently dissuasive sanctions to prevent and redress all acts of anti-union discrimination and taking note of the Government's indication that there is room for improvement in this regard, the Committee requests the Government to take all necessary measures to reinforce the protection mechanisms against acts of anti-union discrimination. The Committee reminds the Government that it may avail itself of the technical assistance of the Office in this respect.*

Scope of the Convention. Agricultural workers and dockworkers. Public servants not engaged in the administration of the State. For several years, the Committee has been requesting the Government to provide information on the status of the draft legislation regarding the guarantee of the right to organize and the right to collective bargaining to agricultural workers and dockworkers. The Committee notes the Government's indication that the General Labour Act, contains provisions on collective bargaining and the adoption of measures to guarantee the above-mentioned rights to agricultural workers and dockworkers and that in the new Labour Code, currently under approval, these matters are adequately addressed. *Underlining that all categories of workers to whom the Convention applies should be clearly and effectively covered by the relevant domestic legislation, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure the conformity of the new Labour Code with the Convention.*

The Committee has also been requesting the Government to provide information on measures taken to adopt the special legislation which, under section 2(2) of Act No. 8/91 on freedom of association, was to regulate the right to collective bargaining of public servants who are not engaged in the administration of the State. The Committee notes the Government's indication that it will initiate discussions next year on the possibility of adopting a law on the right to collective bargaining of public servants who are not engaged in the administration of the State. *The Committee requests the Government to take all necessary*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission prend dûment note des commentaires formulés par le gouvernement en réponse aux observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), faisant état de la faiblesse des dispositions de la loi générale du travail en matière de protection contre la discrimination antisyndicale, ainsi que des observations de l'Union nationale des travailleurs de Guinée (UNTG-CS) qui indiquent la nécessité de renforcer les capacités de l'Inspection générale du travail et des tribunaux pour garantir l'application de la législation du travail. A cet égard, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle: i) les lacunes actuelles de la loi générale du travail concernant la protection contre la discrimination antisyndicale sont comblées par l'application de la Constitution et de la loi sur la liberté syndicale (loi no 08/91), mais il est toutefois admis que l'application de cette loi dans la pratique doit être améliorée; et ii) concernant la nécessité de renforcer les capacités des tribunaux pour garantir l'application de la législation du travail, le plan de réforme du secteur judiciaire, approuvé en 2011, a été mis en œuvre, cette réforme ayant été suspendue depuis 2012 en raison du coup d'Etat, et n'ayant encore pas été convenablement relancée. *Rappelant l'importance de procédures rapides et efficaces, et de sanctions suffisamment dissuasives pour prévenir et réparer tout acte de discrimination antisyndicale, et prenant note de l'indication du gouvernement selon laquelle des progrès restent à faire à cet égard, la commission prie le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour renforcer les mécanismes de protection contre les actes de discrimination antisyndicale. La commission rappelle au gouvernement qu'il peut solliciter l'assistance technique du Bureau à cet égard.*

Champ d'application de la convention. Travailleurs agricoles et portuaires. Fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. Depuis plusieurs années, la commission demande au gouvernement de communiquer des informations sur l'état d'avancement du projet de législation garantissant le droit d'organisation et le droit de négociation collective des travailleurs agricoles et portuaires. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la loi générale du travail contient des dispositions relatives à la négociation collective et à l'adoption de mesures visant à garantir les droits susmentionnés aux travailleurs agricoles et portuaires, et le nouveau Code du travail, en cours d'approbation, tient dûment compte de ces questions. *Soulignant que toutes les catégories de travailleurs auxquelles s'applique la convention devraient être clairement et effectivement couvertes par la législation nationale pertinente, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir la conformité du nouveau Code du travail avec la convention.*

La commission avait également demandé au gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises pour adopter une législation spéciale qui, en vertu de l'article 2(2) de la loi no 08/91 sur la liberté syndicale, visait à réglementer le droit de négociation collective des fonctionnaires non commis à

measures, in consultation with the social partners, to ensure that public servants not engaged in the administration of the State enjoy collective bargaining rights under the Convention. It requests the Government to provide information on any progress made in this respect.

Promotion of collective bargaining. In previous comments, the Committee had requested the Government to take specific measures to promote greater use in practice of collective bargaining in the private and the public sectors, and to report any developments in the situation, indicating the number of new agreements concluded and the number of workers covered. The Committee notes the Government's indication that it has developed activities towards the promotion of the right to collective bargaining in the private and the public sectors, such as trainings and lectures. *In the absence of information on the number of new agreements concluded and the number of workers covered by collective agreements, the Committee reiterates its request.*

The Committee hopes that the new Labour Code will be adopted, without further delay, and that it will be in conformity with the provisions of the Convention. In this respect, the Committee reminds the Government that it can avail itself of the technical assistance of the Office if it so wishes.

l'administration de l'Etat. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il entamera des discussions l'année prochaine sur la possibilité d'adopter une législation sur le droit de négociation collective des fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. *La commission prie le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires, en consultation avec les partenaires sociaux, pour garantir que les fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat jouissent du droit de négociation collective prévu par la convention. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Promotion de la négociation collective. Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de prendre des mesures particulières pour promouvoir une plus grande utilisation dans la pratique de la négociation collective dans les secteurs privé et public, et de fournir des informations sur l'évolution de la situation, sur le nombre de nouvelles conventions collectives signées et sur le nombre de travailleurs couverts par celles-ci. La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle des activités ont été mises en place pour promouvoir le droit de négociation collective dans les secteurs privé et public, consistant en des formations ou des conférences, par exemple. *En l'absence d'information sur le nombre de nouvelles conventions signées et sur le nombre de travailleurs couverts par celles-ci, la commission réitère sa demande.*

La commission espère que le nouveau Code du travail sera adopté sans autre délai et qu'il sera conforme aux dispositions de la convention. A cet égard, la commission rappelle au gouvernement qu'il peut solliciter l'assistance technique du Bureau s'il le souhaite.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

Article 1(a) of the Convention. Penal sanctions involving compulsory labour as a punishment for expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. Penal Code and the Public Order Act. For many years, the Committee has been referring to certain provisions of the Penal Code and the Public Order Act, under which sentences of imprisonment may be imposed as a punishment for participating in certain meetings and gatherings or the publication, distribution or importation of certain kinds of publications. These sentences involve compulsory labour under Rule 86 of the Prison Rules. The Committee has been referring, in particular, to section 5 of the Public Order Act (Cap. 56), under which the police is entitled to control and direct the conduct of public gatherings and has extensive powers to stop or prevent the holding of public gatherings, meetings and processions (section 5(8)–(10)), contraventions being punishable with imprisonment (section 5(11) and (17)), which involves compulsory labour. The Committee has been also referring to section 53 of the Penal Code, under which printing, publishing, distributing, offering for sale, etc. of any prohibited publication is punishable with imprisonment; under section 52 of the Penal Code any publication can be declared a prohibited publication if it is necessary in the interests of public order, public morality or public health. The Committee requested the Government to bring into conformity the above-mentioned provisions in order to limit their application to only acts of violence.

The Committee notes with *regret* an absence of information on this point in the Government's report. The Committee notes that sections 52 and 53 of the Penal Code and section 5(8), (10), (11) and (17) of the Public Order Act referred to above are not limited to acts of violence or incitement to violence and their application may lead to the imposition of penalties involving compulsory labour as a punishment for various types of non-violent actions relating to the expression of views through certain kinds of publications and participation in public gatherings.

The Committee once again recalls that *Article 1(a)* of the Convention prohibits the use of any form of forced or compulsory labour, including compulsory prison labour, as a punishment for holding or expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. Referring to paragraph 303 of its General Survey of 2012 on the fundamental Conventions, the Committee points out that the Convention does not prohibit punishment by penalties involving compulsory labour of persons who use violence, incite violence or engage in preparatory acts aimed at violence. However, sanctions involving compulsory labour fall within the scope of the Convention if they enforce a prohibition of the peaceful expression of views or of opposition to the established political, social or economic system, whether the prohibition is imposed by law or by an administrative decision. Such views may be expressed orally or through the press or other communications media or through the exercise of the right of association (including the establishment of political parties or societies) or participation in meetings and demonstrations. *The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures to bring the provisions referred to above into conformity with the Convention (for example by limiting their scope to acts of violence or incitement to violence or by replacing sanctions involving compulsory labour with other kinds of sanctions, such as fines); and to report on the progress made in this regard. Pending the adoption of such amendments, the Committee requests the Government to provide information on the application in practice of sections 52 and 53 of the Penal Code and sections section 5(8), (10), (11) and (17) of the Public Order Act.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Kenya

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

Article 1 a) de la convention. Sanctions pénales comportant l'obligation de travailler imposées en tant que punition pour l'expression d'opinions politiques ou de la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Code pénal et loi sur l'ordre public. Depuis plusieurs années, la commission se réfère à certaines dispositions du Code pénal et de la loi sur l'ordre public, sur la base desquelles des peines d'emprisonnement peuvent être imposées pour punir la participation à certains rassemblements et réunions ou la publication, la diffusion ou l'importation de certains types d'écrits. Ces peines comportent l'obligation de travailler en vertu de l'article 86 du règlement des prisons. La commission s'est référée en particulier à l'article 5 de la loi sur l'ordre public (chap. 56), en vertu duquel la police est habilitée à contrôler et à diriger le déroulement de rassemblements publics et dispose de pouvoirs étendus en ce qui concerne l'autorisation des rassemblements, réunions ou cortèges publics (art. 5(8) à (10)), des peines d'emprisonnement comportant l'obligation de travailler étant prévues en cas d'infraction (art. 5(11) et (17)). La commission s'est également référée à l'article 53 du Code pénal en vertu duquel l'impression, la publication, la diffusion, l'offre à la vente, etc., de tout écrit interdit est passible d'une peine de prison; un écrit pouvant être déclaré interdit en vertu de l'article 52 du Code pénal si cela est nécessaire dans l'intérêt de l'ordre public, de la moralité publique ou de la santé publique. La commission a prié le gouvernement de mettre les dispositions précitées en conformité avec la convention afin de limiter leur application aux actes de violence.

La commission note avec *regret* que le rapport du gouvernement ne contient aucune information sur ce point. Elle note que les articles 52 et 53 du Code pénal et l'article 5(8), (10), (11) et (17) de la loi sur l'ordre public précités ne se limitent pas aux actes de violence ni à l'incitation à la violence et que leur application peut conduire à l'imposition de sanctions comportant une obligation de travailler en tant que punition pour différents types d'actes non violents liés à l'expression de certaines opinions par la voie de certains types de publication et à l'occasion de la participation à des rassemblements publics.

La commission rappelle de nouveau que l'article *1 a)* de la convention interdit le recours à toute forme de travail forcé ou obligatoire, y compris au travail pénitentiaire obligatoire, en tant que sanction à l'égard de personnes qui ont ou expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Se référant au paragraphe 303 de l'étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, la commission fait remarquer que la convention n'interdit pas d'appliquer des sanctions comportant du travail obligatoire aux personnes qui utilisent la violence, incitent à la violence ou préparent des actes de violence. Toutefois, les peines comportant du travail obligatoire entrent dans le champ d'application de la convention dès lors qu'elles sanctionnent une interdiction d'exprimer une opinion ou de manifester une opposition à l'ordre politique, social ou économique établi, de manière pacifique, que cette interdiction soit prévue par la loi ou par une décision de l'administration. Ces opinions peuvent être exprimées oralement ou par voie de presse ou par d'autres moyens de communication ou par l'exercice du droit d'association (dont la constitution de partis ou de sociétés politiques) ou à l'occasion de la participation à des réunions ou à des manifestations. *Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de mettre les dispositions précitées en conformité avec la convention (par exemple en limitant leur champ d'application aux actes de violence ou d'incitation à la violence ou en remplaçant les sanctions comportant du travail obligatoire par d'autres types de sanctions, comme des amendes) et de faire rapport sur les progrès réalisés en la matière. Dans l'attente de ces modifications, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique des articles 52 et 53 du Code pénal et de l'article 5(8), (10), (11) et (17) de la loi sur l'ordre public.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. The Committee previously noted the information provided by the Government representative of Kenya to the Conference Committee in June 2013 concerning the various efforts taken to improve the child labour situation through legislative and constitutional reforms, technical assistance and relevant projects and programmes, including "Tackling child labour through education" (TACKLE) and Support to the National Action Plan (SNAP) project implemented with the support of the ILO–IPEC. It noted, however, that the Conference Committee, in its conclusions of June 2013, while noting the various measures taken by the Government to combat child labour, expressed its deep concern at the high number of children who were not attending school and were involved in child labour, including hazardous work, in Kenya. Additionally, the Committee noted that according to the findings of the ILO–IPEC Labour Market Survey carried out in the districts of Busia and Kitui in 2012, over 28,692 children were involved in child labour in the district of Busia, most of them involved in farm work, domestic work, street vending or engaged in drug trafficking. The survey report in the district of Kitui indicated that 69.3 per cent of children above 5 years of age were reported to be working, the majority of them between the ages of 10–14 years. Of these, 27.7 per cent were involved in farm work, 17 per cent in domestic work, 11.7 per cent in sand harvesting and 8.5 per cent in stone crushing and brick making.

The Committee notes the Government's indication that it has established several social support programmes, including cash transfer programmes aimed at providing income security to vulnerable groups in society where children may be forced to drop out of school. It also notes that according to the report of the SNAP project of January 2014, a total of 8,489 children (4,687 girls and 3,802 boys) were prevented and withdrawn from child labour. The Committee further notes that the ILO–IPEC, through the Global Action Programme (GAP 11) has supported several activities including the carrying out of a situational analysis for child domestic workers in Kenya. Accordingly, a roadmap on strengthening the institutional and legislative framework for the protection of child domestic workers has been adopted. While noting the various measures taken by the Government, the Committee notes from the SNAP project report of 2014 that child labour remains a developmental challenge in Kenya that is linked to issues such as access to education, skills training and related services, social protection and the fight against poverty. *The Committee therefore strongly encourages the Government to strengthen its efforts to improve the situation of children under the age of 16 years and to ensure the progressive elimination of child labour, including domestic work by children, in the country. It requests the Government to continue providing information on the measures taken in this regard, as well as the results achieved. In addition, the Committee requests the Government to take the necessary measures to make available updated statistical information on the employment of children and young persons in the country.*

Article 3(2). Determination of hazardous work. The Committee previously noted the Government's statement that the list of types of hazardous work prohibited to children under 18 years which had been approved by the National Labour Board would be incorporated into the Employment Act Regulations of 2013 and would be adopted soon. It requested the Government to ensure that the Regulations would be adopted in the near future.

The Committee notes with *satisfaction* that the fourth schedule of the Employment (General) Rules, adopted in 2014, contains a list of 18 sectors including 45 types of work prohibited to children under the age of 18 years (section 12(3) read in conjunction with section 24(e)). These sectors include: domestic work; transport; internal conflicts; mining and stone crushing; sand harvesting; miraa picking; herding of animals; brick making; agriculture (working with machinery, chemicals, moving and ferrying heavy loads); industrial undertaking, warehousing; building and construction work (earth digging, carrying stones, shovelling sand, cement, metalwork, welding, work at heights, in confined spaces and with risk of structural collapse); deep lake and sea fishing; matches and fireworks; tannery; urban informal sector and street work (begging); scavenging; tourism; and service work. The Committee further notes that according to section 16 of the Employment (General) Rules, any person who contravenes any of the provisions related to the employment of children, including the prohibition on employing children in the hazardous types of work listed in the fourth schedule, shall be punished with a fine not exceeding 100,000 Kenyan shillings (KES) (approximately US$982) or to imprisonment for a term not exceeding six months or both. *The Committee requests the Government to provide information on the application in practice of section 16 of the Employment (General) Rules of 2014, including statistics on the number and nature of violations reported and penalties imposed for the violations*

Kenya

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. La commission avait précédemment pris note de l'information fournie, en juin 2013, à la Commission de la Conférence par le représentant du gouvernement du Kenya, concernant les divers efforts déployés par le gouvernement pour améliorer la situation en matière de travail des enfants, grâce notamment à des réformes législatives et constitutionnelles, une assistance technique et des projets et programmes pertinents, notamment le projet «Combattre le travail des enfants par l'éducation» (TACKLE) et le projet d'appui au plan d'action national (SNAP), mis en œuvre avec le soutien de l'OIT/IPEC. Elle avait noté toutefois que, malgré les diverses mesures prises par le gouvernement pour lutter contre le travail des enfants, la Commission de la Conférence, dans ses conclusions de juin 2013, avait fait part de sa profonde préoccupation quant au nombre élevé d'enfants non scolarisés et engagés dans le travail des enfants, y compris dans des travaux dangereux. La commission avait en outre noté que, d'après les conclusions de l'enquête sur le marché du travail de l'OIT/IPEC menée en 2012 dans les districts de Busia et de Kitui, plus de 28 692 enfants étaient engagés dans le travail des enfants dans le district de Busia, la plupart dans l'agriculture, le travail domestique, le commerce ambulant ou le trafic de drogue. Selon le rapport d'enquête du district de Kitui, 69,3 pour cent des enfants de plus de 5 ans travailleraient, la majorité d'entre eux ayant entre 10 et 14 ans. Parmi ceux-ci, 27,7 pour cent travailleraient dans l'agriculture, 17 pour cent à des travaux domestiques, 11,7 pour cent dans l'extraction de sable et 8,5 pour cent dans le concassage de pierres et la briqueterie.

La commission prend note de l'information du gouvernement selon laquelle celui-ci a mis en place plusieurs programmes d'aide sociale, y compris des programmes de transferts monétaires, destinés à fournir une sécurité de revenu à des groupes vulnérables de la société, dans lesquels les enfants risquent d' être obligés d'abandonner leur scolarité. Elle note par ailleurs que, selon le rapport du projet SNAP de janvier 2014, ces mesures auraient bénéficié à 8 489 enfants (4 687 filles et 3 802 garçons) qui n'auraient pas eu à aller travailler ou auraient pu être soustraits au travail des enfants. La commission note en outre que l'OIT/IPEC, dans le cadre du Programme d'action mondial (GAP 11), a soutenu plusieurs activités, notamment la conduite d'une analyse de la situation des enfants travailleurs domestiques au Kenya. A cet égard, le gouvernement a adopté une feuille de route sur le renforcement des mesures institutionnelles et législatives pour la protection des enfants travailleurs domestiques. Tout en notant les diverses mesures prises par le gouvernement, la commission note, d'après le rapport du projet SNAP de 2014, que la question du travail des enfants reste problématique en termes de développement au Kenya du point de vue de l'accès à l'éducation, de la formation professionnelle et des services apparentés, de la protection sociale et de la lutte contre la pauvreté. *Par conséquent, la commission encourage vivement le gouvernement à accroître ses efforts visant à améliorer la situation des enfants de moins de 16 ans et à faire en sorte d'éliminer progressivement le travail des enfants dans le pays, notamment le travail domestique effectué par des enfants. Elle prie le gouvernement de continuer de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard ainsi que sur les résultats obtenus. En outre, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour communiquer des informations statistiques actualisées sur l'emploi des enfants et des jeunes dans le pays.*

Article 3, paragraphe 2. Détermination des travaux dangereux. La commission avait précédemment noté, d'après l'indication du gouvernement, que la liste des travaux dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans qui avait été approuvée par le Conseil national du travail serait insérée dans le règlement de 2013 de la loi sur l'emploi et adoptée prochainement. Elle avait prié le gouvernement de faire le nécessaire pour que le règlement soit adopté dans un proche avenir.

La commission note avec *satisfaction* que la quatrième annexe du règlement (général) de l'emploi adopté en 2014 comporte une liste de 18 secteurs dans lesquels 45 types de travail sont interdits aux enfants de moins de 18 ans (article 12(3), lu conjointement à l'article 24(e)). Parmi ces secteurs, on citera le travail domestique, les transports, toute activité dans les conflits internes, l'extraction minière et le concassage de pierres, l'extraction de sable, la cueillette du khat, l'élevage, la briqueterie, l'agriculture (le travail avec des machines, des substances chimiques, le déplacement et le transport de lourdes charges), le travail dans les entreprises industrielles et les entrepôts, le bâtiment et la construction (creuser la terre, porter des pierres, transporter du sable à la pelle, les travaux avec du ciment et du métal, la soudure, le travail en hauteur et dans des espaces confinés ou qui présentent un risque d'effondrement des

pursuant to sections 12(3) and 24(e).

Article 7(3). Determination of light work. Noting the Government's statement that the regulations prescribing light work in which a child of 13 years of age and above may be employed and the terms and conditions of that employment pursuant to section 56(3) of the Employment Act had been developed, the Committee expressed the firm hope that these regulations would be adopted soon.

The Committee notes with *interest* that according to section 12(4) of the Employment (General) Rules, a child between the ages of 13 and 16 may be employed in any light work contained in the fifth schedule which includes: work performed at school as part of the school curriculum; agricultural or horticultural work not exceeding two hours; delivery of non-bulk newspapers or printed materials; work in shops including shelf stacking; domestic hair dressing; light office work; car washing by hand in private residential settings; and work in a cafe or restaurant provided the nature of work is restricted to waiting on tables. Moreover, section 26 of the Employment (General) Rules prohibits children of 13 and 16 years of age from being employed in work which is likely to be harmful to the child's health and development or which would interfere with the child's education.

Article 8. Artistic performances. The Committee previously noted section 17 of the Children's Act, which provides that a child shall be entitled to leisure, play and participation in cultural and artistic activities. It also noted the Government's information that a regulation on granting of permits for artistic performances has been formulated and forwarded for adoption under the Employment Act Regulations of 2013.

The Committee notes from the Report of the Ministry of Labour, Social Security and Services (Report of the MoLSS) to the ILO direct contacts mission visit of August 2014 that the rules and regulations concerning the participation by children below 18 years in advertising, artistic and cultural activities will be submitted to the Attorney General's Office for gazettement. According to this report, this regulation includes provisions related to contracts of employment, remuneration, hours of work, area of protection and offences and legal proceedings. *The Committee expresses the firm hope that the regulations concerning the participation of children in artistic performances will be adopted in the near future. It requests the Government to provide a copy, once it has been adopted.*

Noting from the report of the MoLSS of its intention to seek ILO technical assistance in its efforts to combat child labour, the Committee encourages the Government to consider seeking technical assistance from the ILO.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Kenya

structures), la pêche dans des lacs profonds et en mer, la fabrication d'allumettes et de produits pyrotechniques, la tannerie, le secteur informel en zones urbaines et le travail de rue (mendicité), le ramassage des ordures, le tourisme et le secteur des services. La commission note en outre que, en vertu de l'article 16 du règlement (général) de l'emploi, quiconque contrevient à l'une de ces dispositions relatives au travail des enfants, notamment l'interdiction d'employer des enfants aux travaux dangereux énumérés à la quatrième annexe, encourt une amende dont le montant est plafonné à 100 000 schillings (soit 982 dollars des Etats Unis environ) ou une peine d'emprisonnement de six mois maximum ou les deux. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de l'article 16 du règlement (général) de l'emploi de 2014, y compris des statistiques sur le nombre et la nature des infractions relevées et les sanctions infligées en application des articles 12(3) et 24(e).*

Article 7, paragraphe 3. Détermination des travaux légers. Prenant note de l'indication du gouvernement selon laquelle la réglementation définissant les travaux légers auxquels peuvent être employés des enfants de 13 ans et au-delà et les conditions d'emploi en la matière, conformément à l'article 56(3) de la loi sur l'emploi, avait été élaborée, la commission a exprimé le ferme espoir que cette réglementation serait adoptée prochainement.

La commission note avec *intérêt* que, en vertu de l'article 12(4) du règlement (général) de l'emploi, tout enfant âgé de 13 à 16 ans peut être employé aux travaux légers définis dans la cinquième annexe, à savoir: travaux exécutés à l' école dans le cadre du programme scolaire, travaux agricoles ou horticoles d'une durée inférieure à deux heures, livraison à la pièce de journaux ou de documents imprimés, travail en magasin, y compris mise en rayon de produits, coiffure à domicile, travail de bureau léger, lavage de véhicules à la main chez des particuliers et travail dans les cafés ou restaurants pour autant que les tâches se limitent à servir les clients. En outre, l'article 26 du règlement (général) de l'emploi interdit d'employer des enfants âgés de 13 à 16 ans à des travaux susceptibles de porter préjudice à leur santé ou à leur développement, ou de nature à leur porter préjudice sur le plan de l'éducation.

Article 8. Spectacles artistiques. La commission avait précédemment pris note de l'article 17 de la loi sur l'enfance, en vertu duquel tout enfant a le droit d'avoir des loisirs, de jouer et de participer à des activités culturelles et artistiques. Elle avait également noté, d'après l'information du gouvernement, qu'un règlement sur la délivrance d'autorisations pour participer à des spectacles artistiques a été formulé puis transmis pour adoption selon le règlement de 2013 de la loi sur l'emploi.

La commission note, d'après le rapport du ministère du Travail, de la Sécurité sociale et des Services publics (MoLSS) à la mission de contacts directs qui s'est rendue au Kenya en août 2014, que les règles et règlements concernant la participation d'enfants de moins de 18 ans à des activités publicitaires, artistiques et culturelles seront soumis au bureau du Procureur général pour approbation avant sa publication au Journal officiel. Selon ce rapport, cette réglementation comporte des dispositions relatives aux contrats de travail, à la rémunération, à la durée de travail, au domaine de protection ainsi qu'aux infractions et procédures juridiques. *La commission exprime le ferme espoir que la réglementation régissant la participation d'enfants à des spectacles artistiques sera adoptée prochainement. Elle prie le gouvernement de fournir une copie du texte de loi, une fois celui-ci adopté.*

Notant, d'après le rapport du MoLSS, que ce dernier a l'intention de solliciter l'assistance technique du BIT dans le cadre de ses efforts de lutte contre le travail des enfants, la commission encourage le gouvernement à se prévaloir de cette assistance.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 3(d), 4(1) and 7(2)(a) and (b) of the Convention. Hazardous work and effective and time-bound measures to prevent the engagement of children in, and to remove them from, the worst forms of child labour. Child domestic work. The Committee notes that section 12(3), read in conjunction with section 24(e) of the

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 3 d), 4, paragraphe 1, et article 7, paragraphe 2 a) et b), de la convention. Travail dangereux et mesures efficaces prises dans un délai déterminé pour empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires

Employment (General) Rules of 2014, prohibits the employment of children under the age of 18 years in various types of hazardous work listed under fourth schedule of the Rules, including domestic work. The Committee also notes that the ILO–IPEC, through the Global Action Programme (GAP 11) has supported several activities, including the carrying out of a situational analysis for child domestic workers in Kenya. According to the GAP report of 2014, the situation analysis revealed that, children over 16 years of age, some of whom started working at 12–13 years, are involved in domestic work in Kenya. Many are underpaid and work for long hours averaging 15 hours per day and are subject to physical and sexual abuse. It further notes that according to the report entitled *Road Map to Protecting Child Domestic Workers in Kenya: Strengthening the Institutional and Legislative Response,* April 2014, there are an estimated 350,000 child domestic workers in Kenya, the majority of whom are girls between 16 and 18 years of age. The Committee notes with *concern* the large number of children under the age of 18 years who are involved in domestic work and are subject to hazardous working conditions. *The Committee accordingly urges the Government to take the necessary measures to ensure that its new regulation on hazardous work is effectively applied so as to prevent domestic workers under 18 years of age from engaging in hazardous work. It also requests the Government to take effective and time-bound measures to provide the necessary and appropriate direct assistance to remove children engaged in domestic work from hazardous working conditions and ensure their rehabilitation and social integration. The Committee finally requests the Government to provide information on the measures taken in this regard and on the results achieved, in terms of the number of child domestic workers removed from such situation and rehabilitated.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Kenya

formes de travail des enfants et pour les en soustraire. Enfants travailleurs domestiques. La commission prend note que l'article 12(3), lu conjointement avec l'article 24(e) du Règlement (général) de l'emploi (2014), interdit d'employer des enfants de moins de 18 ans dans différents types de travaux dangereux énumérés à l'annexe 4 du règlement, comme par exemple le travail domestique. Elle note en outre que l'OIT/IPEC, dans le cadre du Programme d'action mondial (GAP 11), a mis en œuvre plusieurs activités, notamment la conduite d'une analyse sur la situation des enfants travailleurs domestiques au Kenya. Selon le rapport du GAP de 2014, il est ressorti de cette analyse que des enfants de plus de 16 ans, dont certains ont commencé à travailler vers l'âge de 12-13 ans, sont engagés dans du travail domestique au Kenya. Nombre d'entre eux sont sous-payés, font de longues journées de travail, comptabilisant quinze heures par jour en moyenne, et sont soumis à des violences physiques et sexuelles. La commission note en outre, d'après le rapport intitulé «Road map to protecting child domestic workers in Kenya: Strengthening the institutional and legislative response» (Feuille de route pour la protection des enfants travailleurs domestiques au Kenya: Renforcer les mesures institutionnelles et législatives à cette fin) d'avril 2014, que l'on estime à 350 000 le nombre d'enfants travailleurs domestiques au Kenya, dont la majorité sont des jeunes filles âgées de 16 à 18 ans. La commission note avec *préoccupation* le grand nombre d'enfants de moins de 18 ans occupés à des travaux domestiques et soumis à des conditions de travail dangereuses. *En conséquence, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que sa nouvelle législation sur le travail dangereux est effectivement appliquée afin d'empêcher que des travailleurs domestiques de moins de 18 ans ne soient occupés à des travaux dangereux. Elle prie en outre le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé afin d'offrir l'aide directe et appropriée nécessaire pour soustraire les enfants engagés dans le travail domestique aux conditions de travail dangereuses et de veiller à leur réadaptation et intégration sociale. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus en termes de nombre d'enfants travailleurs domestiques soustraits à cette situation et ayant bénéficié de mesures de réadaptation.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2017 concerning issues that have been raised since 2012 and which are examined in the present observation, as well as matters that are being dealt with by the Committee on Freedom of Association in the framework of Cases Nos 3081 and 3202.

Legislative developments. The Committee recalls that for many years it has been commenting on the need to amend or repeal the following provisions of Title 18 of the Labour Act, which are not in conformity with the Convention: (i) section 4506, prohibiting workers in state enterprises and the public administration from establishing trade unions; (ii) section 4601-A, prohibiting agricultural workers from joining industrial workers' organizations; and (iii) section 4102(10) and (11), providing for the supervision of trade union elections by the Labour Practices Review Board. The Committee notes with *satisfaction* that, as indicated by the Government in its report, Title 18 of the Labour Practices Law has been repealed by the Decent Work Act 2015 (the Act) which came into force on 1 March 2016. The Committee wishes to raise the following points with respect to the Act.

Scope of application. The Committee notes that section 1.5(c)(i) and (ii) of the Act excludes from its scope of application work falling within the scope of the Civil Service Agency Act. The Committee recalls, in this respect, that in its previous comment, it had noted the Government's indication that the legislation guaranteeing the right of public employees to establish trade unions (the Public Service Ordinance) was being revised with the technical assistance of the Office. The Committee notes that no new information has been provided by the Government in that respect. *The Committee expects that the revision of the Ordinance will make it possible to give full effect to the Convention in relation to public employees and requests the Government to report any developments in this regard.*

The Committee notes that section 1.5(c)(i) and (ii) of the Act also excludes from its scope of application, officers, members of the crew and any other persons employed or in training on vessels. *Noting that no information has been provided by the Government on the legislation guaranteeing the right to establish and join organizations to those working on vessels, the Committee requests the Government to indicate how maritime workers, including trainees, are ensured the rights enshrined in the Convention, including any laws or regulations adopted or envisaged covering this category of workers.*

Article 1 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish and join organizations. The Committee notes that section 2.6 of the Act provides that all employers and workers, without distinction whatsoever, may establish and join organizations of their own choosing without prior authorization, and subject only to the rules of the organization concerned. The Committee also notes that section 45.6 of the Act recognizes the right of foreign workers to join organizations. *The Committee requests the Government to indicate whether, in addition to the right to join organizations, foreign workers are entitled to establish organizations of their own choosing.*

Article 3. Determination of essential services. The Committee notes that the National Tripartite Council (established by virtue of section 4.1 of the Act) has the function to identify and recommend to the Minister services that are to be considered essential (section 41.4(a) of the Act). The Committee notes with *interest* that essential services are defined in section 41.4 of the Act as services which, if interrupted, would endanger the life, personal safety or health of the whole or any part of the population. The section also provides that the President shall, upon considering the recommendations of the National Tripartite Council, decide whether or not to designate any part of a service as an essential service and publish a notice of designation of that essential service in the *Official Gazette.* The Committee notes that the final decision on the determination of a service as essential rests with the President, who is neither bound by nor obliged to follow the recommendations of the National Tripartite Council. *The Committee requests the Government to indicate whether, in determining services which are to be considered essential, the President is bound by the*

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2017 et portant sur les questions soulevées depuis 2012 et examinées dans la présente observation, ainsi que les questions traitées par le Comité de la liberté syndicale au titre des cas nos 3081 et 3202.

Evolution de la législation. La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle formule des commentaires sur la nécessité de modifier ou d'abroger les dispositions suivantes du titre 18 de la loi sur les pratiques du travail qui ne sont pas en conformité avec les dispositions de la convention: i) l'article 4506, qui interdit aux travailleurs des entreprises de l'Etat et de l'administration publique de constituer une organisation syndicale; ii) l'article 4601 A, qui interdit aux travailleurs de l'agriculture d'adhérer à des organisations de travailleurs de l'industrie; et iii) l'article 4102, paragraphes 10 et 11, qui instaure un contrôle des élections syndicales par le Conseil de contrôle des pratiques du travail. La commission note avec *satisfaction* que, comme l'indique le gouvernement dans son rapport, le titre 18 de la loi sur les pratiques du travail a été abrogé par la loi de 2015 sur le travail décent (intitulée «la loi») qui est entrée en vigueur le 1er mars 2016. La commission souhaite soulever les points suivants à ce sujet.

Champ d'application. La commission note que l'article 1.5(c)(i) et (ii) de la loi exclut de son champ d'application les travaux qui entrent dans le cadre de la loi sur la fonction publique. La commission rappelle à cet égard que, dans son précédent commentaire, elle avait noté l'indication du gouvernement selon laquelle la législation qui garantit le droit des fonctionnaires à la création de syndicats (décret sur la fonction publique) est actuellement en cours de révision, avec l'assistance technique du Bureau. La commission note qu'aucune nouvelle information n'a été fournie par le gouvernement à ce sujet. *La commission s'attend à ce que la révision du décret permette de donner pleinement effet à la convention pour ce qui est des fonctionnaires et prie le gouvernement de rendre compte de tout progrès accompli à cet égard.*

La commission note que l'article 1.5(c)(i) et (ii) de la loi exclut également de son champ d'application les officiers, les membres de l'équipage et toute autre personne employée ou en formation sur des navires. *Notant qu'aucune information n'a été fournie par le gouvernement sur la législation qui garantit aux personnes travaillant sur des navires le droit de constituer des organisations et de s'y affilier, la commission prie le gouvernement d'indiquer la façon dont les travailleurs maritimes, y compris les stagiaires, bénéficient des droits inscrits dans la convention, y compris toute réglementation adoptée ou envisagée couvrant cette catégorie de travailleurs.*

Article 2 de la convention. Droit des travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations et de s'y affilier. La commission note que, conformément à l'article 2.6 de la loi, tous les employeurs et tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, ont le droit, sans autorisation préalable, de constituer des organisations de leur choix et de s'affilier à ces organisations, à la seule condition de se conformer aux statuts de ces dernières. La commission note également que l'article 45.6 de la loi reconnaît le droit aux travailleurs étrangers de s'affilier à ces organisations. *La commission prie le gouvernement d'indiquer si, outre le droit de s'affilier à des organisations, les travailleurs étrangers bénéficient du droit de constituer des organisations de leur choix.*

Article 3. Détermination des services essentiels. La commission note que le Conseil tripartite national (constitué en vertu de l'article 4.1 de la loi) a pour fonction d'identifier et de recommander au ministre les services qui doivent être considérés comme étant essentiels (art. 41.4(a) de la loi). La commission note avec *intérêt* que les services essentiels sont définis à l'article 41.4 de la loi comme étant les services dont l'interruption serait de nature à mettre en danger la vie, la sécurité ou la santé de tout ou partie de la population. L'article prévoit également que le Président doit décider, à la lecture des recommandations du Conseil tripartite national, s'il doit ou non désigner une des parties d'un service quelle qu'elle soit comme étant un service essentiel et publier un avis dans ce

definition of essential services set out in section 41.4 of the Act. The Committee also requests the Government to provide information on how section 41.4 has operated in practice with respect to the designation of essential services.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

sens dans le Journal officiel. La commission note que la décision finale concernant la désignation d'un service comme étant un service essentiel appartient au Président, qui n'est pas lié par les recommandations du Conseil tripartite national et n'est pas dans l'obligation de les suivre. *La commission prie le gouvernement d'indiquer si, au moment de déterminer quels services doivent être considérés comme étant essentiels, le Président doit s'en tenir à la définition des services essentiels tels qu'ils figurent à l'article 41.4 de la loi. La commission prie aussi le gouvernement de fournir des informations sur la manière dont l'article 41.4 a été mis en œuvre, en pratique, en conformité avec la détermination des services essentiels.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2017 concerning issues examined in the present observation as well as matters that are being dealt with by the Committee on Freedom of Association in the framework of Cases Nos 3081 and 3202.

Legislative developments. The Committee notes the Government's indication that the Decent Work Act adopted in 2015 came into force on 1 March 2016 and that it ensures the rights enshrined in the Convention. The Committee recalls that for many years it has been commenting on the need to adopt legal provisions guaranteeing: (i) adequate protection against anti-union discrimination at the time of recruitment and during the employment relationship, accompanied by sufficiently effective and dissuasive sanctions; (ii) adequate protection for workers' organizations against acts of interference by employers and their organizations, including sufficiently effective and dissuasive sanctions; and (iii) the right to collective bargaining for employees in state-owned enterprises and public servants who are not engaged in the administration of the State.

Scope of the Convention. The Committee notes that section 1.5(c)(i) and (ii) of the Decent Work Act of 2015 (the Act) excludes from its scope of application work falling within the scope of the Civil Service Agency Act. The Committee recalls, in this respect, that in its previous report, the Government had indicated that the legislation guaranteeing the right of collective bargaining of public servants and employees in state enterprises (Ordinance on the public service) was under revision with the technical assistance of the Office. The Committee notes that no information has been provided by the Government in that respect. *The Committee expects that the revision of the Ordinance on the public service will make it possible to give full effect to the Convention in relation to employees in state enterprises and public servants not engaged in the administration of the State and requests the Government to report any developments in this regard.*

The Committee notes that section 1.5(c)(i) and (ii) of the Act also excludes from its scope of application, officers, members of the crew and any other persons employed or in training on vessels. *Noting that no information has been provided by the Government on legislation guaranteeing the right of collective bargaining to maritime workers, the Committee requests the Government to indicate how the rights enshrined in the Convention apply to these workers, including any laws or regulation, adopted or envisaged, covering them.*

Article 1 of the Convention. Adequate protection against anti-union discrimination. The Committee recalls that for many years it has been requesting the Government to take measures to introduce in the legislation provisions that would ensure an effective protection against anti-union discrimination. The Committee notes that section 2.6 of the Act provides that the right to form organizations and to bargain collectively are fundamental rights and that section 2.7 prohibits discrimination in the exercise of the rights conferred by the Act. The Committee also notes that section 2.11 of the Act provides for the protection of workers' freedom of association (stipulating, inter alia, that no person may prejudice or threaten to prejudice a worker because of past, present or anticipated membership of an organization of workers) and that section 2.12 of

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2017, au sujet des questions examinées dans la présente observation, ainsi que de questions suivies par le Comité de la liberté syndicale dans le cadre des cas nos 3081 et 3202.

Evolution de la législation. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle la loi sur le travail décent adoptée en 2015 est entrée en vigueur le 1er mars 2016 et veille à garantir les droits consacrés dans la convention. La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle formule des commentaires sur la nécessité d'adopter les dispositions législatives garantissant: i) une protection suffisante contre la discrimination antisyndicale au moment du recrutement et pendant la relation d'emploi, accompagnée de sanctions suffisamment efficaces et dissuasives; ii) une protection adéquate aux organisations de travailleurs contre les actes d'ingérence des employeurs et de leurs organisations, y compris des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives; et iii) le droit à la négociation collective aux salariés des entreprises d'Etat et aux fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat.

Champ d'application de la convention. La commission note que l'article 1.5(c)(i) et (ii) de la loi sur le travail décent de 2015 (ci-après, «la loi») ne s'applique pas aux travailleurs qui relèvent de la loi sur la fonction publique. La commission rappelle, à cet égard, que, dans son précédent rapport, le gouvernement avait assuré que la législation garantissant le droit des fonctionnaires et des employés des entreprises d'Etat de négocier collectivement (ordonnance sur la fonction publique) était en cours de révision avec l'assistance technique du Bureau. La commission note qu'aucune information n'a été fournie à cet égard par le gouvernement. *La commission veut croire que la révision de l'ordonnance sur la fonction publique permettra de donner pleinement effet à la convention en ce qui concerne les employés des entreprises d'Etat et les fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat et prie le gouvernement de fournir des informations sur toute évolution à cet égard.*

La commission note que l'article 1.5(c)(i) et (ii) de la loi exclut également de son champ d'application les officiers, les membres d'équipage et toute autre personne employée ou en formation sur des navires. *Notant qu'aucune information n'a été fournie par le gouvernement sur la législation garantissant aux travailleurs maritimes le droit de négociation collective, la commission prie le gouvernement d'indiquer comment les droits consacrés dans la convention s'appliquent à ces travailleurs, y compris les éventuels textes de loi ou règlements adoptés ou envisagés qui les protègent.*

Article 1 de la convention. Protection adéquate contre tous actes de discrimination antisyndicale. La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle demande au gouvernement de prendre des mesures pour adopter des dispositions législatives garantissant une protection efficace contre la discrimination antisyndicale. La commission note que l'article 2.6 de la loi prévoit que le droit de constituer des organisations et de négocier collectivement est un droit fondamental et que l'article 2.7 interdit la discrimination dans l'exercice des droits conférés par la loi. La commission note également que l'article 2.11 de la loi protège les travailleurs en matière de liberté syndicale (disposant, notamment, que nul ne peut porter préjudice ni menacer de porter préjudice à un travailleur

the Act provides for the protection of employers' freedom of association. The Committee notes that sections 2.11 and 2.12 provide that they operate in addition to, and to the fullest extent possible together with section 2.7 of the Act, under which discrimination overall is prohibited. The Committee notes that, while the Act does not expressly prohibit termination of employment based on anti-union discrimination, section 14.8 prohibits termination because of the exercise of rights conferred by the Act. It also notes that complaints for the violation of the rights guaranteed in the Act can be lodged to the Ministry and that the Ministry's decisions can be appealed before the Labour Court (Chapters 9 and 10 of the Act). *Emphasizing the importance of ensuring effective protection against acts of anti-union discrimination and of providing for sufficiently dissuasive sanctions in this regard, the Committee requests the Government to provide further information on the sanctions applied in cases of acts of anti-union discrimination. It also requests the Government to provide statistics on the number of cases of discrimination examined, the duration of the procedures and the type of penalties and compensation ordered.*

Article 2. Adequate protection against acts of interference. The Committee recalls that for many years it has been requesting the Government to take measures to introduce in the legislation provisions guaranteeing adequate protection for workers' organizations against acts of interference by employers and their organizations, including sufficiently effective and dissuasive sanctions. The Committee notes with *regret* that the Act still contains no specific provisions on protection against interference. The Committee recalls that under the terms of *Article 2* of the Convention, workers' and employers' organizations shall enjoy adequate protection against any acts of interference by each other or each other's agents or members in their establishment, functioning or administration (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 194). *The Committee requests the Government to take the necessary measures to introduce in the legislation a prohibition of acts of interference as well as rapid appeal procedures and dissuasive sanctions against such acts. It requests the Government to report on any development in this regard.*

Article 4. Promotion of collective bargaining. The Committee notes that section 37.1(a) of the Act provides that trade unions that represent the majority of the employees in an appropriate bargaining unit are able to seek recognition as exclusive bargaining agents for that bargaining unit. It also notes that a trade union that no longer represents the majority of the employees in the bargaining unit must acquire majority within three months, if not, the employer shall withdraw recognition from that trade union (section 37.1(k)). The Committee recalls that while it is acceptable that the union which represents the majority or a high percentage of workers in a bargaining unit should enjoy preferential or exclusive bargaining rights, it considers that in cases where no union meets these conditions, or does not enjoy such exclusive rights, minority trade unions should at least be able to conclude a collective or direct agreement on behalf of their own members (see General Survey, op. cit., paragraph 226). *The Committee requests the Government to indicate whether, if no union represents the majority of the employees in an appropriate bargaining unit, the minority unions in the same unit enjoy collective bargaining rights, at least on behalf of their members.*

Settlement of disputes affecting national interest. The Committee notes that section 42.1 of the Act provides that if the President considers it in the national interest, the President may: (i) request the Minister to appoint a conciliator to conciliate any dispute, or potential dispute, between employers and their organizations on the one hand and employees and their trade unions on the other hand; or (ii) in consultation with the National Tripartite Council, appoint a panel of persons representing the interests of employers, employees and the State to investigate any industrial conflict or potential conflict for the purpose of reporting and making recommendations to the President. *Recalling that, pursuant to Article 4 of the Convention, the settlement of collective disputes must be consistent with the promotion of free and collective bargaining, the Committee requests the Government to provide additional information with respect to the prerogatives under section 42.1 of the Act, and to indicate the extent to which this provision provides the parties with complete freedom of collective bargaining and does not alter the principle of voluntary arbitration.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

en raison de son affiliation passée, présente ou prévue à une organisation de travailleurs) et que l'article 2.12 de la loi protège les employeurs en matière de liberté d'association. La commission note que les articles 2.11 et 2.12 doivent être mis en œuvre, dans toute la mesure possible, conjointement à l'article 2.7 de la loi, qui interdit la discrimination de manière générale. La commission note que, si la loi n'interdit pas de manière expresse le licenciement fondé sur la discrimination antisyndicale, l'article 14.8 interdit le licenciement fondé sur l'exercice des droits conférés par la loi. Elle note également que les plaintes pour violation des droits garantis par la loi peuvent être portées à l'attention du ministère et que les décisions du ministère peuvent faire l'objet d'un recours devant le tribunal du travail (chap. 9 et 10 de la loi). *Insistant sur l'importance d'assurer une protection efficace contre tous actes de discrimination antisyndicale et de prévoir des sanctions suffisamment dissuasives à cet égard, la commission prie le gouvernement de fournir des informations complémentaires sur les sanctions imposées dans les cas de discrimination antisyndicale. Elle le prie en outre de fournir des statistiques sur le nombre de cas de discrimination examinés, la durée des procédures et le type de sanctions imposées et de réparations octroyées par les tribunaux.*

Article 2. Protection adéquate contre tous actes d'ingérence. La commission rappelle que, depuis de nombreuses années, elle demande au gouvernement de prendre des mesures pour inclure dans la législation des dispositions garantissant aux organisations de travailleurs une protection adéquate contre tous actes d'ingérence de la part des employeurs et de leurs organisations, y compris des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives. La commission note avec *regret* que la loi ne contient toujours pas de dispositions expresses sur la protection contre l'ingérence. La commission rappelle que, en vertu de l'article *2* de la convention, les organisations de travailleurs et d'employeurs doivent bénéficier d'une protection adéquate contre tous actes d'ingérence les unes à l'égard des autres, soit directement, soit par leurs agents ou membres, dans leur formation, leur fonctionnement et leur administration (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 194). *La commission prie le gouvernement d'adopter les mesures nécessaires pour introduire dans la législation des dispositions interdisant les actes d'ingérence ainsi que des procédures de recours rapides et des sanctions dissuasives contre de tels actes. Elle le prie en outre de rendre compte de toute évolution en la matière.*

Article 4. Promotion de la négociation collective. La commission note que l'article 37.1(a) de la loi prévoit que les syndicats qui représentent la majorité des travailleurs au sein d'une unité de négociation appropriée peuvent être reconnus en tant qu'agents de négociation exclusifs de cette unité de négociation. Elle note également qu'un syndicat qui ne représente plus la majorité des travailleurs d'une unité de négociation doit retrouver la majorité dans les trois mois qui suivent, à défaut, l'employeur peut décider de ne plus reconnaître ledit syndicat (art. 37.1(k)). La commission rappelle que, s'il est admissible que le syndicat qui représente la majorité ou un pourcentage élevé de travailleurs d'une unité de négociation jouisse de droits préférentiels ou exclusifs de négociation, la commission estime que, dans le cas où aucun syndicat ne réunirait ces conditions ou bien ne jouirait pas de tels droits exclusifs, les organisations syndicales minoritaires devraient, au minimum, pouvoir conclure une convention ou un accord collectif au nom de leurs membres (voir étude d'ensemble de 2012, *op. cit*., paragr. 226). *La commission prie le gouvernement d'indiquer si, lorsqu'aucun syndicat ne représente la majorité des travailleurs d'une unité de négociation appropriée, les syndicats minoritaires de la même unité jouissent des droits de négociation collective, au moins au nom de leurs membres.*

Règlement des conflits affectant l'intérêt national. La commission note que l'article 42.1 de la loi prévoit que, si le Président estime que cela est dans l'intérêt national, il peut: i) demander au ministre de nommer un conciliateur pour intervenir dans le conflit, ou le conflit potentiel opposant les employeurs et leurs organisations, d'un côté, et les travailleurs et leurs organisations, de l'autre; ou ii) en consultation avec le Conseil tripartite national, nommer un comité de personnes représentant les intérêts des employeurs, des travailleurs et de l'Etat pour enquêter sur les éventuels conflits professionnels, ou les conflits potentiels, afin de faire rapport à cet égard et de formuler des recommandations au Président. *Rappelant que, aux termes de l'article 4 de la convention, le règlement des conflits collectifs doit aller de pair avec la promotion de la négociation collective libre, la commission prie le gouvernement de fournir des informations complémentaires en ce qui concerne les prérogatives conférées par l'article 42.1 de la loi et d'indiquer dans quelle mesure cette disposition assure aux parties la complète liberté de négociation collective* et n'altère pas le principe d'arbitrage volontaire.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C112 - Minimum Age (Fishermen) Convention, 1959 (No. 112)

C113 - Medical Examination (Fishermen) Convention, 1959 (No. 113)

C114 - Fishermen's Articles of Agreement Convention, 1959 (No. 114)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes that in its reports sent on the application of a number of fishing Conventions the Government indicates that the Liberian Maritime Law, RLM 107 (hereinafter the "Maritime Law") and the Liberian Maritime Regulations, RLM-108 (hereinafter the "Regulations") were amended in 2013 addressing the Committee's previous comments on the application of the Conventions, without providing any further information. *Recalling that for more than 20 years the Government has been requested to provide information on the applicability of existing legislation to fishers and noting that it is not clear from the Government's response whether there are adequate provisions in the amended texts to cover fishers, the Committee requests the Government once again to clarify this issue.*

In order to provide a comprehensive view of the issues to be addressed in relation to the application of the fishing Conventions, the Committee considers it appropriate to examine them in a single comment, as follows.

Minimum Age (Fishermen) Convention, 1959 (No. 112)

Article 1 of the Convention. Scope of application. Minimum age. The Committee notes that section 326(2) of the Maritime Law states that "persons under the age of 16 shall not be employed or work on Liberian vessels registered under this Title, except on vessels upon which only members of the same family are employed, school ships or training ships". The Committee recalls that according to *Article 2* of the Convention, children under the age of 15 years shall not be employed or work on fishing vessels. The Committee also recalls that the exclusion of vessels upon which only members of the same family are employed is not provided for under the Convention. The Committee further notes that according to section 290 of the Maritime Law, its Chapter 10 – which deals with merchant seamen and minimum age – only applies to persons engaged on board vessels of at least 75 net tons. Moreover, section 326 of the same chapter, fixing the minimum age at sea, only applies to vessels registered under the Maritime Law. In this connection, section 51 limits the registration procedure to specific vessels, namely: (a) vessels of at least 20 net tons, owned by a citizen or national of Liberia and engaged solely in coastwise trade between ports of the country or between those of Liberia and other West African countries; and (b) seagoing vessels of more than 500 net tons engaged in foreign trade, owned by a citizen or national of Liberia. The Committee recalls that pursuant to *Article 1* of the Convention, the term "fishing vessel" includes all ships and boats, of any nature whatsoever, whether publicly or privately owned, which are engaged in maritime fishing in salt waters, with the only exception of fishing in ports and harbours or in estuaries of rivers, or to individuals fishing for sport or recreation. *The Committee requests the Government to clarify whether Chapter 10 of the Maritime Law applies to fishers. If that is the case, recalling that the Convention applies to all fishing vessels irrespective of tonnage or of the fact that only members of the same family are employed, the Committee requests the Government to adopt the necessary measures without delay in order to give full effect to the Convention. If that is not the case, the Committee requests the Government to indicate the national provisions giving effect to the requirements of the Convention.*

Medical Examination (Fishermen) Convention, 1959 (No. 113)

Application of the Convention. The Committee had previously requested the Government to provide clarifications on the applicable legislation to fishers with regard to medical certification. The Committee had noted the information provided by the Government that existing legislation only applied to fishing vessels of 500 tons or more. Recalling that the Convention applies to all fishing vessels irrespective of tonnage, the Committee had requested the Government to adopt the necessary measures to ensure that fishers employed on board fishing vessels of less than 500 tons are subject to the same medical certification requirements in accordance with the provision of the Convention. The Committee *regrets* to note that the Government has not provided a reply to its previous observation. *The Committee therefore once again requests the Government to adopt without delay the necessary measures to give full effect to the provisions of the Convention.*

Fishermen's Articles of Agreement Convention, 1959 (No. 114)

C112 - Convention (n° 112) sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959

C113 - Convention (n° 113) sur l'examen médical des pêcheurs, 1959

C114 - Convention (n° 114) sur le contrat d'engagement des pêcheurs, 1959

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission note que, dans ses rapports communiqués sur l'application de plusieurs conventions relatives à la pêche, le gouvernement indique que la loi maritime libérienne, RLM-107 (ci-après «loi maritime»), et le règlement maritime libérien, RLM-108 (ci-après le «règlement»), ont été modifiés en 2013 pour répondre aux commentaires antérieurs de la commission sur l'application de ces conventions, sans fournir d'informations supplémentaires. *Rappelant que, depuis plus de vingt ans, le gouvernement est prié de fournir des informations sur l'applicabilité de la législation existante aux pêcheurs, et notant qu'il ne ressort pas clairement de la réponse du gouvernement s'il existe des dispositions appropriées dans les textes tels que modifiés pour couvrir les pêcheurs, la commission prie à nouveau le gouvernement d'apporter des éclaircissements à ce sujet.*

Dans le but de fournir une vue complète des questions qui doivent être traitées en rapport avec l'application des conventions relatives à la pêche, la commission estime qu'il est approprié de les examiner dans un commentaire unique, conformément à ce qui suit.

Convention (nº 112) sur l'âge minimum (pêcheurs), 1959

Article 1 de la convention. Champ d'application. Age minimum. La commission note que l'article 326(2) de la loi maritime dispose que «les personnes de moins de 16 ans ne doivent pas être employées au travail à bord des navires libériens immatriculés conformément à cette disposition, à l'exception des navires à bord desquels seuls sont employés les membres d'une même famille, les navires écoles et les navires de formation». La commission rappelle que, aux termes de l'article *2* de la convention, les enfants de moins de 15 ans ne doivent pas être employés au travail à bord des bateaux de pêche. La commission rappelle aussi que l'exclusion des navires à bord desquels seuls sont employés les membres d'une même famille n'est pas prévue dans la convention. En outre, la commission note que, aux termes de l'article 290 de la loi maritime, sa partie 10 – qui traite des gens de mer occupés à bord des navires de la marine marchande et de l'âge minimum – ne s'applique qu'aux personnes engagées à bord des navires d'une jauge nette minimum de 75 tonneaux. Par ailleurs, l'article 326 de la même partie, qui fixe l'âge minimum du travail en mer, ne s'applique qu'aux navires immatriculés conformément à la loi maritime. L'article 51 restreint l'application de la procédure d'immatriculation à l'égard de certains navires, à savoir: *a)* les navires d'une jauge nette minimum de 20 tonneaux, possédés par un citoyen du Libéria et engagés uniquement dans le commerce côtier entre les ports du pays ou entre les ports du pays et ceux des autres pays d'Afrique de l'Ouest; et *b)* les navires de mer d'une jauge nette supérieure à 500 tonneaux engagés dans le commerce extérieur, possédés par un citoyen du Libéria. La commission rappelle que, conformément à l'article *1* de la convention, le terme «bateau de pêche» inclut tous les bateaux, navires ou bâtiments, quels qu'ils soient, de propriété publique ou privée, affectés à la pêche maritime dans les eaux salées, avec pour seule exception la pêche dans les ports ou dans les estuaires de fleuves, ainsi que les personnes qui se livrent à la pêche sportive ou de plaisance. *La commission prie le gouvernement de préciser si le chapitre 10 de la loi maritime s'applique aux pêcheurs. Si c'est le cas, rappelant que la convention s'applique à tous les navires de pêche, sans considération de leur tonnage ou du fait que seuls y sont employés les membres d'une même famille, la commission prie le gouvernement d'adopter sans délai les mesures nécessaires en vue de donner pleinement effet à la convention. Si ce n'est pas le cas, la commission prie le gouvernement d'indiquer les dispositions nationales qui donnent effet aux prescriptions de la convention.*

Convention (no 113) sur l'examen médical des pêcheurs, 1959

Application de la convention. La commission avait précédemment demandé au gouvernement de fournir des précisions sur la législation applicable aux pêcheurs en ce qui concerne le certificat médical. La commission avait noté, d'après les informations fournies par le gouvernement, que la législation en vigueur ne s'applique qu'aux bateaux de pêche de 500 tonneaux ou plus. Rappelant que la convention s'applique à tous les bateaux de pêche quelle que soit leur jauge, la commission avait demandé au gouvernement d'adopter les

Application of the Convention. In its previous comments, the Committee had requested the Government to explain how effect is given to the provisions of the Convention and to provide clarifications on the application of the existing legislation to fishing vessels. The Committee *regrets* to note that the Government provides no information in this regard. *The Committee therefore once again requests the Government to adopt the necessary measures without delay to give full effect to the provisions of the Convention.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

mesures nécessaires pour faire en sorte que les pêcheurs employés à bord des bateaux de pêche d'une jauge inférieure à 500 tonneaux soient soumis aux mêmes prescriptions concernant le certificat médical en conformité avec la disposition de la convention. La commission *regrette* de noter que le gouvernement n'a pas fourni de réponse à son observation antérieure. *La commission prie en conséquence à nouveau le gouvernement d'adopter sans délai les mesures nécessaires pour donner pleinement effet aux dispositions de la convention.*

Convention (no 114) sur le contrat d'engagement des pêcheurs, 1959

Application de la convention. Dans ses commentaires antérieurs, la commission avait demandé au gouvernement d'expliquer comment il est donné effet aux dispositions de la convention et de fournir des précisions sur l'application de la législation en vigueur aux bateaux de pêche. La commission *regrette* de noter que le gouvernement ne fournit aucune information à ce propos. *La commission prie en conséquence à nouveau le gouvernement d'adopter sans délai les mesures nécessaires afin de donner pleinement effet aux dispositions de la convention.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Libya

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(b) of the Convention. Equal remuneration for men and women for work of equal value. The Committee notes with ***interest*** the Government's indication that under section 21 of the Labour Relations Act (LRA 2010), there shall be no discrimination in remuneration for work of equal value on the basis of race, colour, sex or religion. The Government further indicates that section 24 of the LRA 2010 prohibits discrimination between men and women in remuneration for work of equal value. *The Committee requests the Government to provide information on any relevant court cases regarding the application of sections 21 and 24 of the LRA 2010.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) and the International Trade Union Confederation (ITUC), received respectively on 26 August and 1 September 2019.

The Committee notes the complexity of the situation prevailing on the ground and the armed conflict in the country.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 108th Session, June 2019)

The Committee notes the discussion which took place in the Conference Committee on the Application of Standards (CAS) on the application of the Convention and of the conclusions adopted.

Articles 1 and 3(b) of the Convention. Definition of discrimination. Draft Constitution. The Committee notes that, in its conclusions, the CAS asked the Government to amend Article 7 of the draft Constitution to ensure that the grounds of race, national extraction and social origin are included as prohibited grounds of discrimination. The Committee takes note of the observations of the IOE and ITUC that both organizations called on the Government to amend Article 7 of the draft Constitution. The Committee notes the Government's indication in its report that the Minister of Labour and Rehabilitation addressed two letters (letters Nos 791 and 789, both dated 29 August 2019) to the President of the Presidential Council on the possibility of incorporating these changes into the draft Constitution and into the Constitution when adopted. *The Committee hopes that the draft Constitution will be amended as requested and asks the Government to provide information on any developments in this regard.*

Labour legislation. In its previous comment, the Committee noted that Law No. 12 of 2010 promulgating the Labour Relations Act (LRA 2010) does not contain a definition of discrimination. It also noted that section 3 of the LRA 2010 prohibits discrimination on the grounds of "trade union affiliation, social origin or any other discriminatory ground", but does not explicitly include the grounds of race, colour, sex, religion, political opinion and national extraction. In its conclusions, the CAS asked the Government to: (i) take concrete actions to ensure that direct and indirect discrimination on all grounds is prohibited in law and in practice; (ii) ensure that the legislation covers, directly and indirectly, all the recognized prohibited grounds for discrimination set out in *Article 1(1)(a)*, of the Convention, and take measures to prohibit discrimination in employment and occupation in law and in practice; and (iii) include a definition of the term "discrimination" in the LRA 2010. The Committee takes note of the observations of the IOE and ITUC that both organizations called on the Government to amend the LRA 2010 in accordance with the conclusions of the CAS. In this regard, the Committee takes note of the Government's indications that the words "or any other discriminatory grounds" in section 3 of the LRA 2010 cover all forms of discrimination without exception, and that the possibility to include the definition contained in *Article 1(1)(a)*, of the Convention into the new draft labour law is being taken into consideration. *The Committee requests the Government to take measures to*

Libye

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 b) de la convention. Egalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. La commission prend note avec ***intérêt*** de l'indication du gouvernement selon laquelle, aux termes de l'article 21 de la loi de 2010 sur les relations professionnelles, la discrimination fondée sur la race, la couleur, le sexe ou la religion en matière de rémunération pour un travail de valeur égale est interdite. Le gouvernement indique en outre que l'article 24 de cette même loi interdit la discrimination fondée sur le sexe pour la rémunération d'un travail de valeur égale. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur toute affaire pertinente actuellement devant un tribunal au sujet de l'application des articles 21 et 24 de la loi de 2010 sur les relations professionnelles.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

La commission prend note des observations de l'Organisation internationale des employeurs (OIE) et de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues respectivement les 26 août et 1er septembre 2019.

La commission prend note de la complexité de la situation sur le terrain et du conflit armé qui sévit dans le pays.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 108e session, juin 2019)

La commission prend note des débats, qui ont eu lieu au sein de la Commission de l'application des normes (CAN) de la Conférence, sur l'application de la convention et des conclusions adoptées.

Articles 1 et 3 b) de la convention. Définition de la discrimination. Projet de Constitution. La commission note que, dans ses conclusions, la CAN a demandé au gouvernement de modifier l'article 7 du projet de Constitution pour faire en sorte que les motifs de discrimination fondés sur la race, l'ascendance nationale et l'origine sociale y soient inclus comme motifs de discrimination interdits. La commission prend note des observations de l'OIE et de la CSI selon lesquelles les deux organisations ont demandé au gouvernement de modifier l'article 7 du projet de Constitution. Elle note aussi l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle le ministre du Travail et de la Réadaptation a adressé deux lettres (lettres nos 791 et 789, toutes deux datées du 29 août 2019) au Président du Conseil présidentiel sur la possibilité d'incorporer ces modifications dans le projet de Constitution et dans la Constitution une fois adoptée. *La commission espère que le projet de Constitution sera modifié comme demandé et elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toute évolution à cet égard.*

Législation du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que la loi no 12 de 2010 promulguant la loi sur les relations professionnelles (LRA 2010) ne contient pas de définition de la discrimination. Elle a également noté que l'article 3 de la LRA 2010 interdit la discrimination fondée sur «l'affiliation syndicale, l'origine sociale ou tout autre motif discriminatoire» mais ne mentionne pas explicitement les motifs de race, couleur, sexe, religion, opinion politique et ascendance nationale. Dans ses conclusions, la CAN a demandé au gouvernement de: i) prendre des mesures concrètes pour assurer que la discrimination directe ou indirecte fondée sur quelque motif que ce soit est interdite en droit et dans la pratique; ii) s'assurer ce que la législation couvre, directement ou indirectement, tous les motifs de discrimination interdits qui figurent à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention, et prendre des mesures pour interdire la discrimination dans l'emploi et la profession, en droit et dans la pratique; et iii) inclure une définition du terme «discrimination» dans la LRA 2010. La commission prend note des observations de l'OIE et de la CSI selon lesquelles ces organisations ont demandé au gouvernement de modifier la LRA 2010 conformément aux conclusions de la CAN. A cet égard, la commission prend note des indications du gouvernement selon lesquelles les mots «ou tout

ensure that the national legislation includes a clear and comprehensive definition of discrimination in employment and occupation covering at least all the grounds protected under Article 1(1)(a), of the Convention, and to provide information in this respect.

Articles 1 to 3. Discrimination on the basis of race, colour and national extraction. Sub-Saharan migrant workers. The Committee notes that in its conclusions, the CAS asked the Government to: (i) ensure that migrant workers are protected from ethnic and racial discrimination and from forced labour; (ii) educate and promote equal employment and opportunities for all; (iii) take immediate action to address the situation of racial and ethnic discrimination against migrant workers from sub-Saharan Africa (including women migrant workers) and, in particular, put an end to forced labour migration practices; and (iv) conduct surveys to examine the situation of vulnerable groups, including migrant workers, in order to identify their problems and possible solutions. The Committee also takes note of the observations of the ITUC indicating that migrant workers from sub-Saharan Africa, and in particular women, remain especially at risk of discrimination. For the ITUC, the Government should adopt and provide information on the concrete measures taken or envisaged to ensure that the prohibition in law and practice of direct and indirect discrimination is effective for all workers on the Libyan territory, regardless of their origin, nationality or status. The ITUC further calls for the adoption of measures to ensure that victims of discrimination have access to justice and obtain protection from reprisals and compensation for the damage suffered, and that effective, proportionate and dissuasive penalties are imposed on the perpetrators of discriminatory behaviour. Lastly, the ITUC underlines the fundamental importance of building the capacity of inspection services with a view to combating all forms of discrimination in employment and occupation. The Committee takes note of the information provided by the Government on its efforts to combat human trafficking, and specifically that: (i) the national legislation prohibits human trafficking; (ii) a bill increasing the penalties for human trafficking is currently under review by the legislative authorities; (iii) the Office of the Public Prosecutor is investigating cases of abuse; and (iv) victims who cannot afford to pay their legal fees can be assisted by a counsel appointed by the court. The Committee also notes the Government's indication that it is collaborating with neighbouring countries the countries of origin of the victims and of the perpetrators, and with relevant local and international organizations such as the International Organization for Migration, to combat human trafficking.

The Committee notes with *deep concern* the report of the United Nations Committee on the Protection of the Rights of All Migrant Workers and their Families (CMW) indicating that migrant workers from sub-Saharan Africa continue to be severely discriminated against, and that acts of physical and verbal abuse against them persist, including by Libyan officials, such as representatives of the Directorate for Combating Illegal Migration and the Libyan Coast Guard. The Committee also notes that, despite the fact that the LRA 2010 provides for mechanisms to resolve labour disputes, the CMW expresses great concern at the widespread impunity for violations of migrant workers' rights who are unable to seek justice for fear of being detained for illegal entry and stay (CMW/C/LBY/CO/1, 8 May 2019, paragraphs 28, 30 and 34). *While noting the information provided by the Government, the complexity of the situation prevailing on the ground and the armed conflict in the country, the Committee urges the Government to take further action to address the situation of racial and ethnic discrimination against migrant workers originating from sub Saharan Africa, including measures to ensure that the legislation on non discrimination is applied in practice, that migrant workers subject to discrimination in employment and occupation have access to remedies, irrespective of their legal status in the country, and to educate and promote equal employment and opportunities for all. The Committee asks the Government to provide information in this respect.*

Technical assistance. The Committee notes that the CAS invited the Government to continue to engage and actively participate in ILO technical assistance in order to promote equitable and effective labour migration policies. The Committee also takes note of the IOE's observations referring to three projects for which the Government would be receiving technical assistance from the Office: (i) the project "Building the capacity of Libyan constituents and national actors to address unacceptable forms of work and promote fair and effective labour migration policies"; (ii) the "Jobs for Peace and Resilience Flagship Programme"; and (iii) the project "Support for Fair Migration for the Maghreb (AMEM)". *Noting that these projects are currently on hold, the Committee requests the Government to provide information on the resumption of technical assistance provided by the Office and its results.*

The Committee is addressing other matters in a request addressed directly to

autre motif de discrimination» figurant à l'article 3 de la LRA 2010 couvrent toutes les formes de discrimination sans exception et que la possibilité d'inclure la définition figurant au *paragraphe 1 a) de l'article 1,* de la convention dans le nouveau projet de loi du travail est prise en considération. *La commission prie le gouvernement de prendre des mesures pour que la législation nationale contienne une définition claire et complète de la discrimination dans l'emploi et la profession couvrant au moins tous les motifs énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de de la convention, et de fournir des informations à cet égard.*

Articles 1 à 3. Discrimination fondée sur la race, la couleur et l'ascendance nationale. Travailleurs migrants originaires de l'Afrique subsaharienne. La commission note que, dans ses conclusions, la CAN a demandé au gouvernement de: i) s'assurer que les travailleurs migrants sont protégés contre la discrimination ethnique et raciale et le travail forcé; ii) éduquer et promouvoir l' égalité des chances dans l'emploi pour tous; iii) prendre des mesures immédiates pour remédier à la discrimination raciale et ethnique à l'encontre des travailleurs migrants originaires de l'Afrique subsaharienne (y compris les travailleuses migrantes) et, en particulier, pour mettre un terme aux pratiques de travail forcé; et iv) mener des études et des enquêtes pour examiner la situation des groupes vulnérables, y compris les travailleurs migrants, afin d'identifier leurs problèmes et les solutions possibles. La commission prend également note des observations de la CSI, qui indiquent que les travailleurs migrants originaires d'Afrique subsaharienne, et en particulier les femmes, restent particulièrement exposés au risque de discrimination. Pour la CSI, le gouvernement devrait adopter et fournir des informations sur les mesures concrètes prises ou envisagées pour garantir que l'interdiction, dans la loi et dans la pratique, de la discrimination directe et indirecte est effective pour tous les travailleurs sur le territoire libyen, indépendamment de leur origine, nationalité ou statut. La CSI demande en outre l'adoption de mesures visant à garantir que les victimes de discrimination aient accès à la justice et obtiennent une protection contre les représailles et une indemnisation pour leurs préjudices, et que des sanctions effectives, proportionnées et dissuasives soient imposées aux auteurs de comportements discriminatoires. Enfin, la CSI souligne l'importance fondamentale du renforcement des capacités des services d'inspection en vue de lutter contre toutes les formes de discrimination dans l'emploi et la profession. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement sur les efforts qu'il déploie pour lutter contre la traite des êtres humains, en particulier: i) la législation nationale interdisant la traite des êtres humains; ii) un projet de loi visant à alourdir les peines applicables à la traite des êtres humains en cours d'examen devant les autorités législatives; iii) l'enquête du ministère public sur les cas d'abus; et iv) l'assistance des victimes qui ne peuvent se permettre de payer leurs frais juridiques par un conseil désigné par le juge. La commission note également que le gouvernement a indiqué qu'il collabore avec les pays voisins, les pays d'origine des victimes et des auteurs, ainsi qu'avec les organisations locales et internationales compétentes, telles que l'Organisation internationale pour les migrations, pour lutter contre la traite des personnes.

La commission prend note avec une *profonde préoccupation* du rapport du Comité des Nations Unies pour la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille (CMW), qui indique que les travailleurs migrants originaires d'Afrique subsaharienne continuent d'être victimes d'une grave discrimination et que les actes de violence physique et verbale à leur encontre persistent, notamment de la part de fonctionnaires libyens, tels que des représentants de la Direction de la lutte contre les migrations clandestines et les gardes-côtes libyens. La commission note également que, bien que la LRA 2010 prévoie des mécanismes de règlement des conflits du travail, le CMW déclare très préoccupé par l'impunité généralisée dont jouissent les auteurs de violations des droits des travailleurs migrants qui ne peuvent demander justice par crainte d'être détenus pour entrée et séjour irréguliers (CMW/C/LBY/CO/1, 8 mai 2019, paragr. 28, 30 et 34). *Tout en prenant note des informations fournies par le gouvernement, de la complexité de la situation qui prévaut sur le terrain et du conflit armé dans le pays, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures supplémentaires pour remédier à la discrimination raciale et ethnique à l'encontre des travailleurs migrants originaires d'Afrique subsaharienne, notamment des mesures visant à garantir que la législation sur la non-discrimination est appliquée dans la pratique et que les travailleurs migrants victimes de discrimination dans l'emploi et la profession ont accès aux recours, indépendamment de leur statut juridique dans le pays, ainsi que des mesures pour promouvoir l' égalité de chances dans l'emploi. La commission demande au gouvernement de fournir des informations à cet égard.*

Assistance technique. La commission note que la CAN a invité le

the Government.

gouvernement à continuer de participer activement à l'assistance technique du BIT, afin de promouvoir des politiques équitables et efficaces en matière de migration de main-d'œuvre. La commission prend également note des observations de l'OIE concernant trois projets pour lesquels le gouvernement recevra une assistance technique du Bureau: i) le projet «Renforcer la capacité des ressortissants libyens et des acteurs nationaux à s'attaquer aux formes inacceptables de travail et à promouvoir des politiques de migration de main-d'œuvre justes et efficaces»; ii) le Programme phare «Emplois pour la paix et la résilience»; et iii) le projet «Soutien à une migration équitable au Maghreb (AMEM)». *Notant que ces projets sont actuellement suspendus, la commission demande au gouvernement de fournir des informations sur la reprise de l'assistance technique fournie par le Bureau et sur ses résultats.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C122 - Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 107th Session, May–June 2018)

The Committee recalls the discussion that took place in the Conference Committee on the Application of Standards (CAS) at its 107th Session in May–June 2018 concerning the application of the Convention. Acknowledging the complexity of the situation prevailing on the ground and the presence of armed conflict, the CAS highlighted the impact and consequences of conflicts on poverty and development, decent work and sustainable enterprises, and recognized the importance of employment and decent work for promoting peace, enabling recovery and building resilience. Taking into account the Government's submission and the discussion, the Committee requested the Government to provide information regarding updated statistics on the labour market, disaggregated by sex and age; information on the labour market strategy and the way in which employment objectives are to be achieved; information on progress made in the compilation and analysis of labour market data; and information on measures to promote the establishment and development of small and medium-sized enterprises (SMEs) as well as measures introduced to increase the participation in the labour market of persons in vulnerable situations. The CAS urged the Government to submit a detailed report to the Committee of Experts at its November 2018 session. It also urged the Government to avail itself of ILO technical assistance to adopt and implement without delay an active policy designed to promote full, productive and freely chosen employment, in consultation with the social partners. The CAS called on the ILO, the international community and employers' and workers' organizations to collaborate with the goal of reinforcing the labour administration system in Libya so that full, productive and freely chosen employment could become a reality in the country as soon as possible.

Articles 1, 2 and 3 of the Convention. Implementation of an active employment policy. Consultations with the social partners. The Committee welcomes the information provided in the Government's report. In respect of the national labour market strategy and the means for achieving the objectives of the Convention, the Government indicates that the Libyan National Strategy for Human Development and Empowerment for 2013–2014 (the Strategy) focused on: transformational training for graduates whose qualifications do not meet labour market requirements; promotion of self-sufficiency through the creation of SMEs; and the establishment of a comprehensive human resources and employment database to identify human resource requirements. The Strategy also specifies six key strategic objectives in relation to training and the workforce, which are to: increase the rate of full and decent employment for all those able to work; address the problems of seasonal and underemployment and consider enforcing the social security law to avoid criminal behaviour that could result from an interruption of income; emphasize vocational guidance and counselling for new entrants to the labour market and expand the participation of the private sector in vocational and technical training; increase the number of seminars and studies on human resources and enabling participation in these at home and abroad, as well as reviewing recruitment policies, activities and procedures and develop legislation in response to globalization; promote women's empowerment and capacity building; change stereotypes with respect to women's work; restructure

C122 - Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du travail, 107e session, mai-juin 2018)

La commission rappelle la discussion qui a eu lieu à la Commission de l'application des normes de la Conférence (Commission de l'application des normes) à sa 107e session, en mai-juin 2018, concernant l'application de cette convention. Consciente de la complexité de la situation sur le terrain et de l'existence d'un conflit armé, la Commission de l'application des normes a souligné l'impact et les conséquences des conflits sur la pauvreté et le développement et a reconnu l'importance de l'emploi et du travail décent pour promouvoir la paix, permettre le redressement et renforcer la résilience. Prenant en compte la déclaration du gouvernement et la discussion, la commission a prié le gouvernement de fournir des statistiques actualisées sur le marché du travail, ventilées par sexe et par âge, des informations sur la stratégie relative au marché du travail et sur la manière dont les objectifs en matière d'emploi devraient être atteints, des informations sur les progrès réalisés dans la collecte et l'analyse de données sur le marché du travail, et des informations sur les mesures visant à promouvoir la création et le développement de petites et moyennes entreprises, ainsi que sur les mesures prises pour accroître la participation des personnes en situation de vulnérabilité au marché du travail. La Commission de l'application des normes a prié instamment le gouvernement de soumettre un rapport détaillé à la commission d'experts pour sa prochaine session en novembre 2018. Elle l'a également prié instamment de se prévaloir de l'assistance technique du BIT pour adopter et mettre en œuvre sans retard une politique active visant à promouvoir le plein emploi, productif et librement choisi, en consultation avec les partenaires sociaux. La Commission de l'application des normes a appelé l'OIT, la communauté internationale et les organisations d'employeurs et de travailleurs à collaborer afin de renforcer en Libye le système d'administration du travail pour que, ainsi, le plein emploi, productif et librement choisi, devienne dès que possible une réalité dans le pays.

Articles 1, 2 et 3 de la convention. Mise en œuvre d'une politique active de l'emploi. Consultations avec les partenaires sociaux. La commission se félicite des informations fournies dans le rapport du gouvernement. S'agissant de la stratégie du marché du travail et des moyens d'atteindre les objectifs de la convention, le gouvernement indique que la Stratégie nationale libyenne pour le développement humain et l'autonomisation pour 2013-14 (ci-après dénommée la Stratégie) se concentre sur la formation transformationnelle pour les diplômés dont les qualifications ne répondent pas aux besoins du marché du travail, la promotion de l'autosuffisance par la création de petites et moyennes entreprises (PME) et la constitution d'une base de données exhaustive sur les ressources humaines et l'emploi afin d'identifier les besoins en ressources humaines. La Stratégie arrête aussi six grands objectifs stratégiques en rapport avec la formation et la population active: la hausse du taux de plein emploi décent pour tous ceux qui sont en mesure de travailler; s'attaquer aux problèmes de l'emploi saisonnier et du sous-emploi et envisager de faire appliquer la loi sur la sécurité sociale pour éviter les comportements criminels qui peuvent entraîner une cessation de revenu; insister sur l'orientation et le conseil professionnels pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail et développer la participation du secteur privé à la formation professionnelle et technique; augmenter le nombre des séminaires et des études sur les ressources humaines et faciliter la

the labour market to respond to requirements in the area of globalization and information technology; and develop methods and mechanisms of training and vocational and technical rehabilitation which respond to the introduction of advanced methods in the field of training, including continued distance training, transformational training and other training modalities. *The Committee requests the Government to provide information on progress made in the implementation of the Libyan National Strategy for Human Development and Empowerment for 2013–14 and on its impact in terms of promoting full, productive, freely chosen and sustainable employment opportunities, as contemplated in Article 1 of the Convention.*

Article 2. Employment trends. Labour market information. The Government reports that the Documentation and Information Centre of the Ministry of Labour and Rehabilitation launched a system for gathering data on the labour force in the public and private sectors, as well as data on jobseekers. According to the report, the total number of people in employment in both the public and private sectors is 1,827,692, out of which 738,608 are women, and 1,089,084 are men. The data also indicates that 170,643 of the employed population are in the 18 to 25 age bracket and 1,657,049 are over 25. It further notes that, according to the adjusted data, in 2017, the number of jobseekers reached a total of 205,000 persons. The Committee notes, however, that the Government provides no information on the year for which this information is applicable. The Government indicates that the Ministry's centres and affiliated institutes (such as the Libyan-Korean Institute affiliated to the Ministry of Labour) provide training to registered jobseekers and graduates in several fields. It adds that as a result, several trainees have found employment either in the National Oil Corporation, and others in the private sector. The Government further reports that the Libyan multi-purpose survey project for the period 2017–18 has been implemented and that its results will be used to inform the development of an employment policy, in collaboration with the social partners. It adds that in mid-August 2018, a technical delegation from the International Labour Organization (ILO) visited Libya to discuss with the Minister of Labour the establishment of an ILO representation office in Tripoli, which would support comprehensive cooperation between the Ministry of Labour and the ILO to achieve common goals, especially on the topics of: restructuring; the digital Government; archiving and the development of the public sector; illegal migration; and rehabilitation and training programmes. *The Committee requests the Government to provide detailed updated information on the impact of measures taken to improve the labour market information system. It also requests the Government to indicate the manner in which the labour market information obtained is used, in collaboration with the social partners, for the formulation, implementation, evaluation and modification of active labour market measures. The Committee further requests the Government to provide updated statistics, disaggregated by sex and age, concerning the size and distribution of the labour force, the type and extent of employment, unemployment and underemployment.*

Promotion of SMEs. The Government indicates that the National Programme for Small and Medium-sized Enterprises was established to promote a culture of innovation and create a supportive environment for SMEs. In October 2017, the National Reconciliation Government launched a pilot programme to finance SMEs, with the aim of providing job opportunities to youth and reducing unemployment. The programme was intended to provide financial loans to entrepreneurs through commercial banks backed with guarantees from the Lending Guarantee Fund. In addition, business incubators were to be set up throughout the country to provide assistance for projects and to train those responsible for the projects and assist them in preparing their workplans. Commercial banks would undertake to finance up to 60 per cent of the project's cost, provided that supporting project funds contributed 30 per cent of the total value of the project and the beneficiary of the project paid 10 per cent of the remaining cost. The Committee notes that ten business incubators were launched at Libyan universities to provide and support graduate students in cooperation with the Libyan Oil Corporation, to open centres in fields such as Jallow and Uppari to train young people and help them finance their own projects. It further notes that, in cooperation with international organizations such as Expertise France, several boot camps were held in Tunis to train young entrepreneurs and assist them in setting up projects. *The Committee requests the Government to continue to provide detailed updated information on the impact of the measures taken to generate employment through the promotion of SMEs and entrepreneurship opportunities.*

Employment of women. The Government indicates that the Presidential Council of the National Reconciliation Government has attached particular importance to the rights of women and persons with special needs to work without neglecting the rights to education, health, development and other rights

participation à ceux-ci à l'intérieur et à l'étranger, tout en revoyant les politiques, activités et procédures de recrutement et en élaborant une législation qui réponde à la mondialisation; promouvoir l'autonomisation des femmes et le renforcement de leurs capacités; changer les stéréotypes sur le travail des femmes; restructurer le marché du travail pour répondre aux exigences de la mondialisation et de la technologie de l'information; et élaborer des méthodes et des mécanismes de formation et de réadaptation professionnelle et technique en réponse à l'introduction de méthodes avancées dans le domaine de la formation, et notamment la formation permanente à distance, la formation transformationnelle et autres formules de formation. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès accomplis dans la mise en œuvre de la Stratégie nationale libyenne pour le développement humain et l'autonomisation pour 2013-14 et sur son impact en termes de promotion des perspectives de plein emploi productif, librement choisi et durable, comme l'envisage l'article 1 de la convention.*

Article 2. Tendances de l'emploi. Information sur le marché du travail. Le gouvernement signale que le Centre de documentation et d'information du ministère du Travail et de la Réadaptation a lancé un système de collecte de données sur la population active dans les secteurs public et privé, ainsi que des données sur les demandeurs d'emploi. Suivant le rapport, le nombre total des personnes occupant un emploi dans les secteurs public et privé est de 1 827 692, dont 738 608 femmes et 1 089 084 hommes. Les chiffres indiquent aussi que 170 643 personnes ayant un emploi sont dans la tranche d'âge de 18 à 25 ans et que 1 657 049 ont plus de 25 ans. La commission note que, suivant les données corrigées, en 2017 le nombre des demandeurs d'emploi atteignait un total de 205 000 personnes. Elle note toutefois que le gouvernement ne donne aucune information sur l'année à laquelle cette information s'applique. Il indique que les centres du ministère et ses instituts affiliés (comme l'Institut libyco-coréen affilié au ministère du Travail) dispensent une formation à des demandeurs d'emploi inscrits et des diplômés dans divers domaines. Il ajoute que plusieurs stagiaires ont ainsi trouvé un emploi soit à la Compagnie pétrolière nationale, soit dans le secteur privé pour d'autres. Le gouvernement indique en outre que le projet d'enquête polyvalente libyenne pour la période 2017-018 a été réalisé et que ses résultats serviront à alimenter l'élaboration d'une politique de l'emploi, en collaboration avec les partenaires sociaux. Il ajoute qu'à la mi-août 2018 une mission technique de l'Organisation internationale du travail (OIT) s'est rendue en Libye pour discuter avec le ministre du Travail de l'ouverture à Tripoli d'un bureau de représentation de l'OIT afin d'appuyer une coopération globale entre le ministère du Travail et l'OIT dans la poursuite d'objectifs communs, en particulier sur les thèmes de la restructuration, de l'administration en ligne, de l'archivage et du développement du secteur public, de la migration illégale, et des programmes de réadaptation et de formation. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées et actualisées sur l'impact des mesures prises afin d'améliorer le système d'information sur le marché du travail. Elle le prie également d'indiquer l'utilisation qui est faite de l'information ainsi obtenue sur le marché du travail, en collaboration avec les partenaires sociaux, s'agissant de l' élaboration, la mise en œuvre, l'évaluation et la modification des mesures actives du marché du travail. La commission prie encore le gouvernement de communiquer des statistiques actualisées, ventilées suivant le sexe et l' âge, sur la taille et la répartition de la population active, le type et l'ampleur de l'emploi, du chômage et du sous-emploi.*

Promotion des petites et moyennes entreprises. Le gouvernement indique que le Programme national pour les petites et moyennes entreprises (PME) a été créé dans le but de stimuler une culture de l'innovation et de créer un environnement porteur pour les PME. En octobre 2017, le gouvernement de réconciliation nationale a lancé un programme pilote de financement des PME dans le but d'offrir des possibilités d'emploi aux jeunes et de faire reculer le chômage. Ce programme était supposé offrir des prêts financiers à des chefs d'entreprise par l'intermédiaire de banques commerciales, avec le soutien de garanties du Fonds de garantie des emprunts. En outre, des incubateurs d'entreprises devaient être créés dans tout le pays pour fournir une assistance à des projets et une formation aux responsables de ces projets en les aidant à préparer leurs plans de travail. Les banques commerciales allaient s'engager à financer jusqu'à 60 pour cent du coût du projet, pour autant que les fonds de soutien apportent 30 pour cent de la valeur totale du projet et le bénéficiaire du projet les 10 pour cent restants. La commission note que dix incubateurs d'entreprises ont vu le jour dans les universités du pays afin d'accompagner et d'aider des diplômés, en collaboration avec la Compagnie pétrolière libyenne, d'ouvrir des centres dans des domaines tels que Jallow et Uppari afin de former des jeunes et de les aider à financer leurs propres projets. Elle note en outre

that respect the religious and cultural identity of the Libyan people. In this regard, the Council issued Resolution No. 210 of 2016 establishing a support and empowerment unit for women employed in state institutions. The Committee also notes that Law No. 2 of 2018 issued by the Presidential Council provides for the implementation of the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, ratified on 16 May 1989. *The Committee requests the Government to provide detailed information, including updated statistical data, disaggregated by age, sex and economic sector or occupation, on the impact of labour market measures taken to increase the labour force participation rate of women, including in managerial and decision-making positions across all economic sectors.*

Persons with disabilities. The Government reports that a special programme has been created for people with disabilities, including young persons with disabilities due to the conflict. The Committee notes that, in 2009, the number of people with disabilities in Libya was 70,721, out of which 3,879 hold postgraduate or university degrees, while 14,525 are illiterate and 13,159 are unable to learn. In this regard, the Government indicates that the General Authority of Families of Martyrs, Amputees and Missing Persons (the "Authority"), in collaboration with the National Programme for Small and Medium Enterprises, established a special programme for entrepreneurs, known as "Ademeni" (Support Me). The programme aims to improve the working capacity of people with disabilities and to prepare them for employment. The programme focuses, among other things, on education and training, including in information technology, needs assessments, capacity building, support and training of non-governmental organizations and employment services, raising companies' awareness of the benefits of employing persons with disabilities, and promoting entrepreneurship for persons with disabilities who wish to start private businesses. The Committee notes that the Presidential Council has issued Publication No. 2 of 2018 to implement the provisions of the International Convention on the Rights of Persons with Disabilities, ratified by Libya on 13 February 2018. The role of the Presidential Council, in this regard, is to promote the access of persons with disabilities to employment opportunities guaranteed to them by the legislation. In this context, the Government indicates that ministries, public institutions, bodies and companies are required to comply with the legislation in force. The Committee notes that Law No. 3 of 1981 and Law No. 5 of 1987 (on persons with disabilities) stipulate that persons with disabilities should be provided with "a suitable job" and that administrative units, companies and public facilities are required to hire a certain proportion of persons with disabilities. On 3 May 2012, the Minister of Labour and Capacity Building introduced a 5 per cent quota for persons with disabilities in state administrative jobs. *The Committee requests the Government to provide updated detailed information on the impact of active employment measures taken to promote the employment of persons with both mental and physical disabilities. It further requests the Government to provide updated statistics disaggregated by age and sex, indicating the number of persons with disabilities employed in the public and private sectors.*

Migrant workers. The Government reports that migrants in an irregular situation were reluctant to regularize their situation through registration, due to their fear of being repatriated and their desire to migrate to Europe through the country as one of the transit States south of the Mediterranean. The Committee notes that, in cooperation with neighbouring countries, countries of origin and relevant international organizations, the Government has made significant and positive progress in reducing irregular migration, urging migrants to obtain legal status in the country to enjoy rights guaranteed by law for voluntary employment or voluntary repatriation. *The Committee requests the Government to provide updated detailed information on measures taken or envisaged to implement the recommendations of the Committee on the Application of Standards in relation to migrant workers.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

que, en coopération avec des organisations internationales telles qu'Expertise France, plusieurs camps d'entraînement ont été organisés à Tunis afin de former de jeunes chefs d'entreprises et de les aider à lancer des projets. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations détaillées et actualisées sur l'impact des mesures prises en vue de créer des emplois par le biais de la promotion de petites et moyennes entreprises et d'opportunités pour l'esprit d'entreprise.*

Emploi des femmes. Le gouvernement indique que le Conseil présidentiel du gouvernement de réconciliation nationale attache une importance particulière aux droits des femmes et des personnes ayant des besoins particuliers en matière de travail, sans négliger les droits à l'éducation, à la santé, au développement et d'autres droits qui respectent l'identité religieuse et culturelle du peuple libyen. A cet égard, le Conseil a promulgué la résolution no 210 de 2016 qui institue une unité de soutien et d'autonomisation pour les femmes employées dans les institutions de l'Etat. La commission note aussi que la loi no 2 de 2018 promulguée par le Conseil présidentiel prévoit la mise en application de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, ratifiée le 16 mai 1989. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées, notamment des données statistiques à jour, ventilées suivant l'âge, le sexe et le secteur économique ou la profession, sur l'impact des mesures dirigées sur le marché du travail prises afin d'augmenter le taux de participation des femmes à la population active, y compris dans les postes d'encadrement et de prise de décision dans tous les secteurs de l' économie.*

Personnes handicapées. Le gouvernement indique qu'un programme spécial a été créé à l'intention des personnes handicapées, y compris les jeunes atteints d'un handicap à cause du conflit. La commission note qu'en 2009 on comptait en Libye 70 721 personnes handicapées, dont 3 879 diplômés de l'enseignement supérieur ou de l'université, tandis que 14 525 étaient illettrés et 13 159 ne savaient pas lire. A cet égard, le gouvernement indique que l'Autorité générale des familles de martyrs, d'amputés et de disparus (ci-après dénommée l'Autorité) a, en collaboration avec le Programme national pour les petites et moyennes entreprises, mis en place un programme spécial pour les chefs d'entreprise, baptisé «Ademeni» (Soutiens-moi). Ce programme vise à améliorer la capacité de travail des personnes handicapées et à les préparer à l'emploi. Il se concentre notamment sur l'éducation et la formation, y compris les technologies de l'information, les évaluations de besoins, le renforcement des capacités, le soutien et la formation des organisations non-gouvernementales et des services de l'emploi, sur la sensibilisation des entreprises aux avantages que présente l'embauche de personnes handicapées, et sur la promotion de l'esprit d'entreprise chez les personnes handicapées qui souhaitent créer une entreprise privée. La commission note que le Conseil présidentiel a promulgué la Publication no 2 de 2018 afin d'appliquer les dispositions de la Convention internationale sur les droits des personnes handicapées que la Libye a ratifiée le 13 février 2018. Le rôle du Conseil présidentiel consiste à cet égard à promouvoir l'accès des personnes handicapées à des possibilités d'emploi que leur garantit la législation. Dans ce contexte, le gouvernement indique que les ministères, les institutions, organisations et entreprises publiques doivent se conformer à la législation en vigueur. La commission note que la loi no 3 de 1981 et la loi no 5 de 1987 (sur les personnes handicapées) stipulent que les personnes handicapées doivent avoir «un emploi approprié» et que les unités et entreprises administratives et les collectivités publiques doivent engager une certaine proportion de personnes handicapées. Le 3 mai 2012, le ministre du Travail et du Renforcement des capacités a adopté un quota de 5 pour cent de personnes handicapées dans les emplois de l'administration de l'Etat. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations actualisées et détaillées sur l'impact des mesures actives pour l'emploi adoptées en vue de promouvoir l'emploi de personnes souffrant de handicap mental et physique. Elle prie également le gouvernement de fournir des statistiques à jour, ventilées suivant l'âge et le sexe, indiquant le nombre de personnes handicapées employées dans les secteurs public et privé.*

Travailleurs migrants. Le gouvernement indique que les migrants en situation irrégulière hésitent à se faire enregistrer pour régulariser leur situation, de crainte d'être rapatriés et parce qu'ils souhaitent atteindre l'Europe en traversant le pays, un Etat de transit du sud de la Méditerranée. La commission note que, en collaboration avec des pays voisins, des pays d'origine et des organisations internationales concernées, le gouvernement a réalisé des progrès substantiels et positifs en réduisant la migration irrégulière, en incitant les migrants à obtenir un statut juridique dans le pays afin de jouir des droits garantis par la loi en matière d'emploi volontaire et de rapatriement volontaire. *La commission prie*

le gouvernement de fournir des informations actualisées et détaillées sur les mesures prises ou envisagées afin de mettre en application les recommandations de la Commission de l'application des normes concernant les travailleurs migrants.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 2 of the Convention. Equal remuneration for work of equal value. Legislation. For several years, the Committee has been emphasizing that the provisions on equal remuneration of section 53 of the Labour Code are more restrictive than those of the Convention, as they limit the application of the principle of equal remuneration for work of equal value to persons engaged in the same job and with the same vocational qualifications. The Committee notes the Government's indication in its report that in March 2016 the National Conference of Labour Inspectors raised the issue of the amendment of certain provisions of the Labour Code, including section 53, and that a draft text to amend this provision will soon be submitted to the National Labour Council (CNT) to seek the views of the social partners on this subject. *While recalling that it considers that the full and complete incorporation into the legislation of the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value is essential to ensure the effective application of the Convention, the Committee trusts that the Government will take the opportunity of the draft amendment of the Labour Code to achieve the full integration of the principle of the Convention in the new Labour Code, in cooperation with employers' and workers' organizations, and that it will ensure that the new provisions encompass not only equal work or work performed under equal conditions, but also work which is of an entirely different nature, but nevertheless of equal value. It requests the Government to provide information on any progress achieved in this regard and on any other measures adopted or envisaged to promote and ensure equal remuneration for men and women for work of equal value in practice.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Madagascar

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 et 2 de la convention. Egalité de rémunération pour un travail de valeur égale. Législation. Depuis plusieurs années, la commission souligne que les dispositions sur l'égalité de rémunération de l'article 53 du Code du travail sont plus restrictives que celles de la convention, dans la mesure où elles limitent l'application du principe de l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale à l'exercice d'un même emploi et à la possession des mêmes qualifications professionnelles. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que, en mars 2016, la Conférence nationale des inspecteurs du travail (SAIT) a évoqué la question de la modification de certaines dispositions du Code du travail, dont l'article 53, et qu'un projet visant à la modification de cette disposition sera prochainement transmis au Conseil national du travail (CNT) afin de recueillir l'avis des partenaires sociaux à cet égard. *Rappelant qu'elle considère que la consécration pleine et entière par la législation du principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale revêt une importance capitale pour assurer l'application effective de la convention, la commission veut croire que le gouvernement saisira l'occasion du projet de révision du Code du travail pour intégrer pleinement le principe de la convention dans le nouveau Code du travail, en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, tout en veillant à ce que les nouvelles dispositions englobent non seulement le travail égal ou le travail accompli dans des conditions égales, mais également le travail qui est de nature entièrement différente, mais néanmoins de valeur égale. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard, ainsi que sur toutes autres mesures prises ou envisagées pour promouvoir et assurer l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale dans la pratique.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(b) of the Convention. Imposition of forced labour as a method of mobilizing and using labour for the purposes of economic development. In its previous comments, the Committee emphasized that national service, as established in Ordinance No. 78-002 of 16 February 1978 setting forth the general principles of national service, is incompatible with *Article 1(b)* of the Convention. Under the terms of section 2 of the Ordinance, all Malagasies are bound by the duty of national service defined as compulsory participation in national defence and in the economic and social development of the country. This compulsory service, which requires citizens to be engaged in defence or development work, involves citizens of both sexes for a maximum period of two years and may be carried out up to the age of 35. The Committee requested the Government to take the necessary measures to bring its legislation into conformity with the Convention.

The Committee notes the Government's indication that, after the processes of registration and review, young national service conscripts have to carry out their service by choosing between two options: (i) being excused for family reasons, in which case conscription is cancelled or deferred for one year, depending on the circumstances; or (ii) continuing vocational training through Action for Development Military Service (SMAD). The objective of the SMAD is therefore to facilitate the integration into active life of young Malagasies who volunteer for national service. The SMAD is established on a voluntary basis for young persons, and the duration of the training is set at 24 months, following which the volunteers are released from their statutory service obligations. These young persons choose between training for rural or urban trades.

The Committee once again recalls that programmes involving the compulsory participation of young persons in the context of military service or, instead of such

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 b) de la convention. Imposition de travail forcé en tant que méthode de mobilisation et d'utilisation de la main-d'œuvre à des fins de développement économique. Dans ses précédents commentaires, la commission a souligné que le service national, tel qu'il résulte de l'ordonnance no 78-002 du 16 février 1978 portant sur les principes généraux du service national, n'était pas compatible avec l'article *1 b)* de la convention. En effet, selon l'article 2 de cette ordonnance, tous les Malgaches sont tenus au devoir de service national défini comme étant la participation obligatoire à la défense nationale et au développement économique et social du pays. Les obligations d'activité, qui mettent le citoyen au service effectif de la défense ou du développement, concernent les citoyens des deux sexes pour une période maximale de deux ans et peuvent s'exécuter jusqu'à l'âge de 35 ans. La commission a demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de mettre sa législation en conformité avec la convention.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle, après avoir effectué le recensement et la révision, les jeunes appelés du service national doivent accomplir leurs obligations d'activité en choisissant entre deux options: i) être sursitaire pour des raisons familiales, et l'appel sera donc annulé ou reporté à un an selon le cas; ii) ou poursuivre des formations professionnelles à travers le Service militaire d'action au développement (SMAD). Le SMAD a pour objectif de faciliter l'insertion dans la vie active des jeunes malgaches volontaires du service national. Le SMAD est établi sur une base de volontariat pour les jeunes; la durée de formation est fixée à vingt-quatre mois, à l'issue de laquelle les volontaires sont libérés de leurs obligations légales d'activité. Ces jeunes choisissent entre la formation aux métiers ruraux ou urbains.

service, in work for the development of their country, are incompatible with *Article 1(b)* of the Convention, which prohibits the use of compulsory national service as a method of mobilizing labour for the purposes of economic development. It observes that the Ordinance of 1978 provides that all Malagasies are covered by the duty of national service, defined as compulsory participation in national defence and in the economic and social development of the country. *The Committee firmly requests the Government to take the necessary measures to bring Ordinance No. 78-002 of 16 February 1978 into conformity with the Convention by guaranteeing that compulsory national service is not used as a method of mobilizing labour for the purposes of economic development. In the meantime, the Committee requests the Government to specify the relationship between the service obligations envisaged in the framework of compulsory national service, as set out in the Ordinance of 1978, and participation in SMAD. The Committee further requests the Government to indicate the practical modalities for the implementation of the SMAD and whether young persons who have chosen the SMAD can cancel the training on their own initiative. Finally, the Committee requests the Government to indicate the number of cancellations registered and their consequences.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Madagascar

La commission rappelle à nouveau que les programmes comportant la participation obligatoire de jeunes gens, dans le cadre du service militaire ou en lieu et place de celui-ci, à des activités tendant au développement de leur pays sont incompatibles avec l'article *1 b)* de la convention qui interdit l'utilisation du service national obligatoire en tant que méthode de mobilisation de la main d' œuvre à des fins de développement économique. Elle observe que l'ordonnance de 1978 prévoit que tous les Malgaches sont tenus au devoir du service national défini comme étant la *participation obligatoire* à la défense nationale et au *développement économique et social du pays. La commission prie fermement le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre l'ordonnance no 78-002 du 16 février 1978 en conformité avec la convention en s'assurant que le service national obligatoire ne soit pas utilisé en tant que méthode de mobilisation de la main d'œuvre à des fins de développement économique. Dans cette attente, la commission prie le gouvernement de préciser la relation existant entre les obligations d'activité prévues dans le cadre du service national obligatoire, conformément à l'ordonnance de 1978, et la participation au SMAD. En outre, la commission prie le gouvernement d'indiquer les modalités pratiques de la mise en œuvre du SMAD, en précisant si les jeunes ayant opté pour le SMAD peuvent y renoncer de leur propre initiative. La commission prie finalement le gouvernement d'indiquer le nombre de défections enregistrées et les conséquences que cela entraîne.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1 of the Convention. Protection against discrimination. For several years, the Committee has been emphasizing that neither the Labour Code nor the Civil Service Regulations prohibit discrimination on all the grounds covered by the Convention and has been asking the Government to take the necessary measures to bring the legislation into conformity with the Convention. The Committee noted that the Labour Code does not prohibit discrimination on the basis of colour and social origin (section 261), and that the Civil Service Statute does not prohibit discrimination on grounds of race, colour and social origin (section 5). The Committee notes the Government's indication in its report that, in March 2016, the National Labour Inspectors Conference (SAIT) raised the issue of amending the Labour Code provisions concerning prohibited grounds for discrimination and that a draft to introduce colour and social origin into the list of these grounds and expressly prohibit all discrimination, including indirect discrimination, will be transferred shortly to the National Labour Council (CNT) in order to gather the opinions of the social partners in this regard. With regard to the public service, the Committee notes the Government's indication that, while it considers that the term "colour" is not appropriate to the reality of Malagasy society, it is currently studying the possibility of including this motive in the list of grounds of prohibited discrimination. The Government adds that it also plans to introduce the provisions defining and prohibiting all discrimination, including indirect discrimination, and that all these issues will be raised during the forthcoming revision of the Civil Service Regulations. *The Committee requests the Government to provide information on progress made regarding the revision of the Labour Code and the Civil Service Regulations to harmonize and supplement national legislative provisions in order to prohibit, in both the public and the private sectors, any discrimination on all of the grounds listed in the Convention, including race, colour and social origin, and to include a definition of discrimination which explicitly covers indirect discrimination. The Committee requests the Government to indicate any measures taken or envisaged in this respect, in cooperation with workers' and employers' organizations. The Committee also requests the Government to provide information on the interpretation and application in practice of section 261 of the Labour Code and section 5 of the Civil Service Regulations, and to provide copies of any administrative or judicial decisions issued in accordance with these provisions.*

Discriminatory job vacancy announcements. In its previous comments, the Committee noted the allegations of the General Confederation of Workers' Unions of Madagascar (FISEMA) concerning the fact that vacancies for jobs as guards, domestic employees or workers in export processing zones advertised on the radio or through notices in the street, impose affiliation to a certain religion as

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 de la convention. Protection contre la discrimination. Depuis plusieurs années, la commission souligne que ni le Code du travail ni le Statut général des fonctionnaires n'interdisent la discrimination fondée sur l'ensemble des motifs énumérés par la convention et prie le gouvernement de prendre les dispositions nécessaires pour mettre la législation en conformité avec la convention. La commission avait en effet noté que la discrimination fondée sur la couleur et l'origine sociale n'est pas interdite par le Code du travail (art. 261) et que la discrimination fondée sur la race, la couleur et l'origine sociale n'est pas interdite par le Statut général des fonctionnaires (art. 5). La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que, en mars 2016, la Conférence nationale des inspecteurs du travail (SAIT) a évoqué la modification des dispositions du Code du travail relatives aux motifs de discrimination interdits et qu'un projet visant à introduire la couleur et l'origine sociale dans la liste de ces motifs et à interdire expressément toute discrimination, y compris la discrimination indirecte, sera prochainement transmis au Conseil national du travail (CNT) afin de recueillir l'avis des partenaires sociaux à cet égard. En ce qui concerne la fonction publique, la commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, bien qu'il considère que le terme «couleur» ne soit pas approprié à la réalité de la société malgache, il étudie actuellement la possibilité d'inclure ce motif dans la liste des motifs de discrimination interdits. Le gouvernement ajoute qu'il envisage également d'introduire des dispositions définissant et interdisant toute discrimination, y compris la discrimination indirecte, et que l'ensemble de ces questions seront soulevées lors d'une prochaine révision du Statut général des fonctionnaires. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés dans la révision du Code du travail et du Statut général des fonctionnaires pour harmoniser et compléter les dispositions de la législation nationale afin d'interdire, tant dans le secteur privé que dans le secteur public, toute discrimination fondée sur l'ensemble des motifs énumérés dans la convention, y compris la race, la couleur et l'origine sociale, et d'inclure une définition de la discrimination qui englobe explicitement la discrimination indirecte. La commission prie le gouvernement d'indiquer toutes mesures prises ou envisagées à cet égard, en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur l'interprétation et l'application pratique de l'article 261 du Code du travail et de l'article 5 du Statut général des fonctionnaires, en communiquant copie de toutes décisions judiciaires ou administratives rendues en vertu de ces dispositions.*

Offres d'emploi discriminatoires. Dans ses précédents commentaires, la

a condition for recruitment or specify that the job is solely for men or women. The Committee notes the Government's statement that some advertisements for vacancies on radio or through notices in public places, are discriminatory in nature with regard to religion or sex. Given that the advertisement of job vacancies on the radio or on public notices has become common practice, the Government indicates that it envisages adopting legislation to regulate this practice in line with the provisions of the Convention. *The Committee trusts that the Government will adopt, in cooperation with the workers' and employers' organizations, measures aimed at enforcing national legislation and prohibiting in practice all forms of direct and indirect discrimination on all the grounds listed in the Convention, including religion and sex, in job vacancies advertised on the radio or on public notices. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard.*

Domestic workers. In its previous comments, the Committee noted that the Christian Confederation of Malagasy Trade Unions (SEKRIMA) highlighted the precarious nature of the conditions of employment of domestic workers, some being employed without an employment contract. The Committee notes the Government's indication that domestic workers enjoy the same rights as other workers, as labour legislation is applicable to them and they can lodge complaints with the labour inspectorate in cases of violations of their rights. The Committee notes, however, that, in its concluding observations, the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) expressed its concern about the precarious situation of women and girls in domestic work in private households and recommended that the Government strengthen the capacity of labour inspectors to monitor workplaces, including in private households (CEDAW/C/MDG/CO/6-7, 24 November 2015, paragraphs 30–31). *The Committee trusts that the Government will take the necessary measures to ensure that domestic workers enjoy, in practice, the protection set out in the provisions of the Labour Code, particularly those relating to non-discrimination and employment conditions. It requests the Government to provide detailed information on the number and outcomes of checks conducted by labour inspectors to ensure the effective application of the provisions of the Labour Code for domestic workers, by sending extracts from inspection reports or relevant studies.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Madagascar

commission avait noté les allégations de la Confédération générale des syndicats des travailleurs de Madagascar (FISEMA) concernant le fait que des offres d'emplois pour des postes de gardiens, d'employés domestiques ou d'ouvriers dans les zones franches d'exportation diffusées, par voie radiophonique ou affichées dans la rue, posent comme condition préalable au recrutement le fait d'appartenir à une certaine religion ou d'être un homme ou une femme. La commission prend note de la déclaration du gouvernement selon laquelle certaines offres d'emploi diffusées par voie radiophonique ou affichées sur les places publiques sont discriminatoires eu égard à une appartenance religieuse ou à un sexe. Compte tenu du fait que la diffusion des offres d'emploi, par voie radiophonique ou par affichage public, est devenue une pratique courante, le gouvernement indique qu'il envisage d'adopter des dispositions pour réglementer cette pratique de manière conforme aux dispositions de la convention. *La commission veut croire que le gouvernement adoptera, en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, des mesures visant à renforcer l'application de la législation nationale et interdire en pratique toute forme de discrimination directe et indirecte fondée sur tous les motifs énumérés dans la convention, et notamment l'appartenance religieuse et le sexe, dans les offres d'emploi diffusées par voie radiophonique ou affichage public. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toute avancée réalisée en ce sens.*

Travailleurs domestiques. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que la Confédération chrétienne des syndicats malgaches (SEKRIMA) soulignait la précarité des conditions de travail des travailleurs domestiques, certains étant employés sans contrat de travail. La commission note que le gouvernement indique que les travailleurs domestiques jouissent des mêmes droits que les autres travailleurs, car la législation du travail leur est applicable et ils peuvent porter plainte auprès de l'inspection du travail en cas de violation de leurs droits. La commission note toutefois que, dans ses observations finales, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) s'est dit préoccupé par la situation précaire des femmes et des jeunes filles qui travaillent comme employées de maison au domicile des particuliers et a recommandé au gouvernement de renforcer encore les prérogatives des inspecteurs du travail en matière de surveillance des lieux de travail, y compris au domicile des particuliers (CEDAW/C/MDG/CO/6-7, 24 novembre 2015, paragr. 30 et 31). *La commission veut croire que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour s'assurer que les travailleurs et travailleuses domestiques jouissent en pratique de la protection offerte par les dispositions du Code du travail, notamment celles relatives à la non-discrimination et aux conditions de travail. Elle prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur le nombre et les résultats des contrôles effectués par l'inspection du travail pour s'assurer de l'application effective des dispositions du Code du travail envers les travailleurs et les travailleuses domestiques, en communiquant des extraits de rapports d'inspection ou d'études pertinents.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C122 - Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 2 of the Convention. Implementation of an active employment policy. In its previous comments, the Committee expressed the hope that the Government would soon be in a position to report progress in the formulation and implementation of an employment policy. In this regard, the Committee notes with *interest* the Government's indications that Act No. 2015-040 of 9 December 2015 determining the orientation of the National Employment and Vocational Training Policy (PNEFP) has been adopted and is the subject of an awareness-raising campaign. It adds that the National Plan of Action for Employment and Training (PANEF) has been replaced by the Operational Plan of Action (PAO), which contains the various policy priorities implemented by the PNEFP. The Government indicates that the objective of the PNEFP, together with the implementation of the General State Policy (PGE), the National Development Plan (PND) and the Sustainable Development Objective (ODD), is to eradicate

C122 - Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 et 2 de la convention. Mise en œuvre d'une politique active de l'emploi. Dans ses commentaires précédents, la commission avait exprimé l'espoir que le gouvernement serait prochainement en mesure de faire état de progrès dans la formulation et la mise en œuvre d'une politique de l'emploi. A cet égard, la commission note avec *intérêt* les indications du gouvernement selon lesquelles la loi no 2015-040 du 9 décembre 2015 portant orientation de la Politique nationale de l'emploi et de la formation professionnelle (PNEFP) a été adoptée et fait l'objet d'une campagne de sensibilisation. Il ajoute que le Plan national de l'emploi et de la formation (PANEF) a été remplacé par le Plan d'action opérationnel (PAO), qui contient les différents axes de mise en œuvre de la PNEFP. Le gouvernement indique que la PNEFP vise, avec la mise en œuvre de la Politique générale de l'Etat (PGE), le Plan national de développement (PND) et l'objectif de développement durable (ODD), à enrayer

unemployment and underemployment by 2020 through the creation of sufficient numbers of formal jobs to absorb jobseekers. The PNEFP also has the goal of establishing a relevant information system on the labour market and vocational training and of designing and introducing a harmonized system of certification and training. The Government adds that four employment fairs were organized in December 2015 and that 1,119 young school-leavers were trained and integrated into small-scale rural occupations within the context of a partnership with UNESCO. Also in relation to employment promotion, the Government reports two "Rapid Results" initiatives of the Ministry of Employment, Technical Education and Vocational Training (MEETFP), which it indicates have been fully achieved. The first initiative focused on the matching of training and employment in 12 growth sectors. The second established a vocational training centre in the town of Andranofeno Sud with a view to employment generation. The centre provides training to around 100 students in six main areas: tourism, hotels and catering, agriculture and livestock, wood art and trades, automobile mechanics, construction and public works. The Government adds that 1,058 rural young school-leavers have been trained in 15 types of trades in several regions and that 59 persons with disabilities were trained by the National Training Centre for Persons with Disabilities (CNFPPSH) in the regions of Analanjirofo and Sava. The National Employment and Training Observatory has been transformed into the National Employment and Training Office. With regard to the upgrading of technical education and vocational training, the Government reports the rehabilitation in 2015 of five technical and vocational schools, 60 classrooms and the accreditation of 97 public and private technical establishments. The Government adds that four vocational training centres for women are now operational. *The Committee requests the Government to continue providing information on any developments relating to the implementation of the National Employment and Vocational Training Policy, as well as on its impact on the employment rate and the reduction of unemployment, and on the transition from the informal economy to the formal economy. The Committee once again requests the Government to provide information to enable it to examine the manner in which the main components of economic policy, in such areas as monetary, budgetary, trade or regional development policies, contribute "within the framework of a coordinated economic and social policy" to the achievement of the employment objectives set out in the Convention. The Committee also requests the Government to provide updated information on the measures adopted or envisaged to create lasting employment, reduce underemployment and combat poverty, particularly for specific categories of workers, such as women, young people, persons with disabilities, rural workers and workers in the informal economy. In this regard, it requests the Government to provide further information on the types of training provided by the CNFPPSH to persons with disabilities.*

Coordination of education and training policy with employment policy. The Committee notes with ***interest*** that, under the terms of section 2 of the PNEFP, its objective is the implementation of a policy for massive job creation and the promotion of vocational training. Section 10 of the PNEFP specifies that the policy includes in particular activities for employment creation, enterprise support, labour market mediation, the direct promotion of employment for young persons, women and vulnerable categories, the promotion of decent work and the extension of social security. In section 5, it establishes the right to training and qualifications irrespective of a person's individual and social situation and educational level. The Committee further notes that section 46 calls for the creation of partnership between the State, territorial communities and technical and financial partners with a view to launching and financing employment promotion action for young persons, women and disadvantaged categories of workers. The Government indicates that the action taken for youth employment includes, on the one hand, the promotion of self-employment and traditional or informal enterprises and, on the other, support for integration into enterprises and traditional activities. The objectives of this action include support for young persons in their vocational projects and the reinforcement of financing capacities. The Ministry provides training to young persons with a view to promoting self-employment and the creation of small and medium-sized enterprises and industry. During the course of 2015 and the first half of 2016, training of this type was provided to 1,436 young persons from six regions. *The Committee requests the Government to continue providing information on the results of the action taken to ensure the coordination of vocational education and training policy with employment policy. It once again requests the Government to indicate the results achieved through the implementation of these programmes in terms of the access of qualified young persons to lasting employment. The Committee further requests the Government to indicate the impact of the*

Madagascar

le chômage et le sous-emploi à l'horizon 2020, à travers la création de suffisamment d'emplois formels pour résorber les demandeurs d'emploi. La PNEFP vise également à constituer un système d'information pertinent sur le marché du travail et de la formation professionnelle ainsi qu'à concevoir et instituer un système harmonisé de certification et de formation. Le gouvernement indique que quatre salons de l'emploi ont eu lieu en décembre 2015 et que 1 119 jeunes déscolarisés ont été formés et insérés aux petits métiers ruraux dans le cadre d'un partenariat avec l'UNESCO. Toujours dans le cadre de la promotion de l'emploi, le gouvernement fait état de deux initiatives «Rapid Result» (IRR) du ministère de l'Emploi, de l'Enseignement technique et de la Formation professionnelle (MEETFP) qu'il indique avoir pleinement atteint. La première initiative visait à établir une adéquation entre la formation et l'emploi dans 12 secteurs de croissance. La seconde initiative a mis en place un centre de formation professionnelle (CFP) dans la ville d'Andranofeno-Sud afin d'y générer des emplois. Le CFP dispense des formations à une centaine d' étudiants dans six grands axes: le tourisme, l'hôtellerie et la restauration, l'agriculture et l'élevage, l'art et les métiers du bois, la mécanique auto, le bâtiment et les travaux publics. Le gouvernement indique également que 1 058 jeunes ruraux déscolarisés ont été formés à 15 types de métiers dans plusieurs régions, et 59 personnes handicapées ont été formées par le Centre national de formation des personnes en situation de handicap (CNFPPSH) dans les régions d'Analanjirofo et Sava. En outre, l'Observatoire national de l'emploi et de la formation a été transformé en Office national de l'emploi et de la formation. Concernant la valorisation de l'enseignement technique et de la formation professionnelle, le gouvernement fait état de la réhabilitation en 2015 de 5 lycées techniques professionnels, de 60 salles de classes et de l'accréditation de 97 établissements techniques publics et privés. Le gouvernement ajoute que 4 CFP pour les femmes sont désormais opérationnels. *La commission prie le gouvernement de continuer à communiquer toute évolution relative à la mise en œuvre de la Politique nationale de l'emploi et de la formation professionnelle, ainsi que sur son impact sur le taux d'emploi et la réduction du chômage, et sur la transition de l'économie informelle vers l' économie formelle. La commission réitère sa demande au gouvernement de faire parvenir des informations permettant d'examiner comment les principales orientations de la politique économique, dans des domaines tels que les politiques monétaire, budgétaire, commerciale ou de développement régional, contribuent «dans le cadre d'une politique économique et sociale coordonnée» à la poursuite des objectifs de l'emploi établis par la convention. La commission prie également le gouvernement de communiquer des informations actualisées sur les mesures adoptées ou envisagées pour créer des emplois durables, réduire le sous-emploi et lutter contre la pauvreté, notamment parmi les catégories particulières de travailleurs, telles que les femmes, les jeunes, les personnes handicapées, les travailleurs ruraux et ceux de l'économie informelle. A cet égard, elle prie le gouvernement de fournir de plus amples informations concernant le type de formation dispensé par le CNFPPSH aux personnes handicapées.*

Coordination de la politique de l'éducation et de la formation avec la politique de l'emploi. La commission note avec ***intérêt*** que, selon l'article 2 de la PNEFP, elle a pour objectif la mise en œuvre d'une politique de création massive d'emplois et de promotion de la formation professionnelle. L'article 10 de la PNEFP précise que cette politique vise notamment les activités de création d'emploi, le soutien aux entreprises, l'intermédiation sur le marché du travail, la promotion directe de l'emploi des jeunes, des femmes et du public vulnérable, la promotion du travail décent et l'extension de la protection sociale. Elle institue à l'article 5 le droit d'être formé et qualifié indépendamment de sa situation personnelle et sociale et du niveau de scolarité atteint. La commission note également que l'article 46 préconise la création d'un partenariat entre l'Etat, les collectivités territoriales et les partenaires techniques et financiers afin de lancer et financer des actions de promotion de l'emploi en faveur des jeunes, des femmes et des catégories défavorisées. Le gouvernement indique que l'action menée en faveur de l'emploi des jeunes se traduit, d'une part, par la promotion de l'auto-emploi et de l'entreprise traditionnelle ou informelle et, d'autre part, par l'appui à l'insertion dans les entreprises et les activités classiques. Parmi les objectifs de cette action figurent l'accompagnement des jeunes dans leurs projets professionnels et le renforcement des capacités de financement. Le ministère dispense des formations aux jeunes afin de promouvoir l'auto-emploi et la création de petites et moyennes entreprises et industries. Ainsi, durant l'année 2015 et le premier semestre de l'année 2016, 1 436 jeunes issus de six régions ont été formés à cet effet. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les résultats de l'action menée pour assurer*

measures taken to promote the creation of small and medium-sized enterprises.

Compilation and use of employment data. The Government indicates that the Periodic Household Survey was commenced and then replaced by the global population census in light of the State's priorities due to the significant increase in the population. However, it reports the preparation of a partnership project with the International Labour Office with a view to establishing a system of reliable databases on employment. The National Employment and Training Office will be responsible for the management of the system. The Government adds that in 2016 the MEETFP started to establish Regional Employment Services (SRIE) in Regional Departments, and that there are now SRIEs in nine Regional Departments and that they are responsible for managing the regional employment information system, which involves matching young jobseekers and enterprises. *The Committee requests the Government to provide information on the progress achieved by the project in the establishment of a system of reliable databases on employment. It also requests the Government to provide further information on the impact of the SRIEs in relation to the compilation and use of employment data.*

Article 3. Participation of the social partners in the formulation and implementation of policies. The Government indicates that a National Agreement on Employment and Vocational Training was concluded with the social partners in October 2015 and with enterprise groups in the five priority areas in November 2015. The Government also reports the conclusion of two other agreements including the social partners, namely the agreement on the financing of the Technical Support Team for the PNEFP and the agreement on the fund for its implementation. *The Committee requests the Government to continue providing updated information on the consultations held with the representatives of the social partners on the subjects covered by the Convention. The Committee once again requests the Government to provide detailed information on the consultations held with the representatives of the most disadvantaged categories of the population, and particularly with the representatives of workers in rural areas and the informal economy.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Madagascar

la coordination des politiques d'éducation et de formation professionnelle avec la politique de l'emploi. Elle prie à nouveau le gouvernement de communiquer les résultats obtenus par la mise en œuvre de ces programmes, en termes d'accès des jeunes diplômés à un emploi durable. La commission prie également le gouvernement d'indiquer l'impact des mesures prises pour promouvoir la création de petites et moyennes entreprises.

Collecte et utilisation des données sur l'emploi. Le gouvernement indique que l'enquête périodique auprès des ménages a été entamée puis remplacée par le recensement global de la population en raison des priorités de l'Etat eu égard à la forte augmentation de la population. Toutefois, il fait état de l'élaboration d'un projet en partenariat avec le Bureau international du Travail afin d'établir un système de bases de données fiables sur l'emploi. L'Office national de l'emploi et de la formation sera chargé de la gestion de ce système. Le gouvernement indique également qu'en 2016 le MEETFP a commencé à mettre en place des services régionaux de l'insertion à l'emploi (SRIE) dans les directions régionales et que neuf directions régionales disposent actuellement de SRIE, qui ont pour mission de gérer le système régional d'information sur l'emploi, impliquant l'intermédiation entre les jeunes en quête d'emploi et les entreprises. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur l'avancement du projet pour l'établissement d'un système de bases de données fiables sur l'emploi. Par ailleurs, elle prie le gouvernement de fournir de plus amples informations sur l'impact des SRIE relatif à la collecte et l'utilisation des données sur l'emploi.*

Article 3. Participation des partenaires sociaux à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques. Le gouvernement indique qu'un accord national sur l'emploi et la formation professionnelle a été signé avec les partenaires sociaux en octobre 2015 et avec les groupements des entreprises relevant des cinq axes prioritaires en novembre 2015. Le gouvernement fait également état de la signature de deux autres conventions auxquelles ont pris part les partenaires sociaux, soit la convention de financement de l'Equipe d'appui technique de la PNEFP et celle de son fonds de mise en œuvre. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations actualisées sur les consultations menées avec les représentants des partenaires sociaux sur les matières couvertes par la convention. La commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les consultations menées avec les représentants des catégories les plus défavorisées de la population, en particulier avec ceux des travailleurs des zones rurales et de l'économie informelle.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the Christian Confederation of Malagasy Trade Unions (SEKRIMA), which were received on 17 September 2013.

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted that, according to the last National Survey on Child Labour (ENTE), more than one in four children in Madagascar between 5 and 17 years of age (28 per cent) work, namely 1,870,000 children. Most working children are in agriculture and fishing, where most of them are employed as family helpers. As regards children between 5 and 14 years of age, 22 per cent are working and 70 per cent attend school. The Committee also noted the allegations of the General Confederation of Workers' Unions of Madagascar (CGSTM) that many underage children from rural areas are sent to large towns by their parents to work in the domestic sector under conditions that are often dangerous. Moreover, these children have not necessarily completed their compulsory schooling. The Committee previously noted that the National Plan of Action against Child Labour in Madagascar (PNA) was in its extension phase in terms of staffing, beneficiaries and coverage (2010–15). The Government indicated that the workplan of the National Council for Combating Child Labour (CNLTE) for 2012–13 had been adopted. The Government also reported on a number of projects, including the AMAV project against child domestic labour and the plan of action against child labour in vanilla plantations in the Sava region, which was implemented under the ILO–IPEC TACKLE project.

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations de la Confédération chrétienne des syndicats malgaches (SEKRIMA), reçues le 17 septembre 2013.

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que, selon la dernière enquête nationale sur le travail des enfants (ENTE), plus d'un enfant malgache sur quatre âgés de 5 à 17 ans (28 pour cent) travaillent, soit 1 870 000 enfants. La majorité des enfants qui travaillent se trouvent dans l'agriculture et la pêche, et sont employés dans la plupart des cas comme aides familiales. S'agissant des enfants de 5 à 14 ans, ce sont 22 pour cent qui travaillent et 70 pour cent qui fréquentent l'école. La commission avait en outre noté les allégations de la Confédération générale des syndicats des travailleurs de Madagascar (CGSTM), selon lesquelles beaucoup d'enfants mineurs du monde rural sont envoyés par leurs parents dans les grandes villes afin de travailler dans le secteur domestique dans des conditions parfois dangereuses. En outre, ces enfants n'ont pas forcément terminé leur scolarité obligatoire. La commission avait noté que le plan national d'action contre le travail des enfants à Madagascar (PNA) était dans sa phase d'extension en termes d'effectifs, de bénéficiaires et de couverture (2010-2015). Le gouvernement a indiqué que le plan de travail du Comité national de lutte contre le travail des enfants (CNLTE) pour les années 2012-13 a été adopté. Le gouvernement a enfin fait part de quelques projets, dont le projet AMAV contre le travail domestique des enfants et le plan d'action contre le travail des enfants dans les plantations de vanille dans

The Committee notes the observations of SEKRIMA stating that the practice of child labour persists in Madagascar. SEKRIMA also highlights a very high drop-out rate during the first five years of schooling.

The Committee notes the Government's indications that the PNA has partly been implemented by mobilization activities under the AMAV project, particularly in the Amoron'i Mania region, with the display of four "Red card against child labour" billboards, the distribution of flyers on combating child domestic labour and awareness-raising activities concerning revision of the *dina* (local convention) in order to incorporate the issue of child domestic labour. Moreover, a total of 125 children between 12 and 16 years of age were withdrawn from domestic labour and trained for the competition to obtain a diploma. The Government also indicates that each year it celebrates the World Day Against Child Labour as a means of mass awareness raising while continuing to display posters in working-class neighbourhoods and hold discussions with parents, local authorities and social partners. It also mentions that there are currently 12 Regional Councils for Combating Child Labour (CRLTEs). The Committee further notes that the capacities of various entities for combating child labour have been reinforced, namely 50 entities involved in vanilla production in the Sava region and 12 in the Antalaha region, 91 members of trade union organizations, 43 journalists and three technicians of the National Institute of Statistics. Lastly, the Committee notes the Government's indication that in 2014 the CNLTE revamped Decree No. 2007-263 of 27 February 2007 concerning child labour and Decree No. 2005-523 of 9 August 2005 establishing the CNLTE, its tasks and structure. Further to a study on hazardous work, 19 types of hazardous work were officially recognized in 2013 and incorporated into the Decree under adoption. While noting the measures taken by the Government, the Committee observes that the 2012 National Survey of Employment and the Informal Sector (ENEMPSI 2012) reveals that 27.8 per cent of children are working, namely 2,030,000 children. The survey also shows that 28.9 per cent of children between 5 and 9 years of age (83,000) and 50.5 per cent of children between 10 and 14 years of age (465,000) do not attend school. *While welcoming the Government's efforts to improve the situation, the Committee urges the Government to intensify its efforts to ensure the progressive elimination of child labour. It requests it to provide information on the results achieved by the implementation of the PNA and also on the activities of the CNLTE and CRLTEs. It requests the Government to provide a copy of the revised version of Decree No. 2007-263, once it has been adopted.*

Article 2(3). Age of completion of compulsory schooling. In its previous comments, the Committee noted that, according to UNESCO, the age of completion of compulsory schooling is lower than the minimum age for admission to employment or work. The Committee observed that the official age of access to primary education is 6 years and the duration of compulsory schooling is five years, meaning that the age of completion of compulsory schooling is 11 years. The Committee noted the CGSTM's allegation that no changes had yet been made by the Government to resolve the problem of the difference between the age of completion of compulsory schooling (11 years) and the minimum age for admission to employment or work (15 years). The Committee noted the Government's indication that the Ministry of Education was pursuing its efforts so as to be able to take measures to resolve the gap between the minimum age for admission to employment or work and the age of completion of compulsory schooling.

The Committee notes the Government's indications that the Ministry of Education organized a "national education convention" in 2014 consisting of in-depth national consultations on the implementation of inclusive, accessible and high-quality education for all. However, the Committee notes with *regret* that the question of the age of completion of compulsory schooling has still not been settled and has remained under discussion for many years. It reminds the Government that compulsory schooling is one of the most effective means of combating child labour, and underlines the need to link the age for admission to employment or work to the age of completion of compulsory schooling, as established in Paragraph 4 of the Minimum Age Recommendation, 1973 (No. 146). The Committee observes once again that, as stated in the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, if compulsory schooling comes to an end before children are legally entitled to work, there may arise a vacuum which regrettably opens the door for the economic exploitation of children (paragraph 371). *Observing that the Government has been discussing this matter for ten years, the Committee urges the Government to take measures, as a matter of urgency, to raise the age of completion of compulsory schooling so that it coincides with the age of admission to employment or work in Madagascar. It requests the Government to provide information on the progress achieved in this respect.*

Madagascar

la région de Sava, mis en œuvre dans le cadre du projet TACKLE de l'OIT/IPEC.

La commission note les observations de la SEKRIMA, selon lesquelles le phénomène du travail des enfants persiste à Madagascar. La SEKRIMA mentionne en outre un taux très élevé d'abandons scolaires au cours des cinq premières années.

La commission note les informations du gouvernement selon lesquelles le PNA a été mis en œuvre en partie par des actions de mobilisation menées dans le cadre du projet AMAV, soit notamment dans la région Amoron'i Mania, la pose de quatre panneaux «Carton rouge au travail des enfants», la distribution de dépliants sur la lutte contre le travail domestique et la sensibilisation pour la révision du *dina* (convention locale) pour y intégrer la question du travail domestique des enfants. En outre, 125 enfants de 12 à 16 ans ont été retirés du travail domestique et formés pour passer le concours en vue de l'obtention d'un diplôme. Le gouvernement indique par ailleurs célébrer chaque année la Journée mondiale contre le travail des enfants en tant que moyen de sensibilisation de masse tout en continuant à poser des affiches dans les quartiers populaires, à discuter avec les parents, les autorités locales et les responsables sociaux. Il mentionne également qu'il existe actuellement 12 comités régionaux de lutte contre le travail des enfants (CRLTE). La commission note en outre que les capacités de divers acteurs ont été renforcées sur la lutte contre le travail des enfants, soit notamment 50 acteurs dans la production de vanille dans la région de Sava et 12 dans la région d'Antalaha, 91 membres d'organisations syndicales, 43 journalistes et trois techniciens de l'Institut national de la statistique. La commission note enfin l'information du gouvernement selon laquelle la Commission nationale de lutte contre le travail des enfants (CNLTE) a procédé en 2014 à la refonte du décret no 2007 263 du 27 février 2007 relatif au travail des enfants et du décret no 2005 523 du 9 août 2005 portant création, missions et composition de la CNLTE. Suite à une étude sur les travaux dangereux, 19 types de travaux dangereux ont été validés en 2013 et intégrés dans le projet de décret en cours d'adoption. Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission observe toutefois que l'Enquête nationale sur l'emploi et le secteur informel 2012 (ENEMPSI 2012) révèle que 27,8 pour cent des enfants travaillent, soit 2 030 000 enfants. L'enquête démontre en outre que 28,9 pour cent des enfants entre 5 et 9 ans (soit 83 000) et 50,5 pour cent des enfants entre 10 et 14 ans (soit 465 000) ne sont pas scolarisés. *Tout en saluant les efforts du gouvernement pour améliorer la situation, la commission prie instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts pour assurer l'élimination progressive du travail des enfants et le prie de communiquer des informations sur les résultats obtenus par la mise en œuvre du PNA ainsi que sur les activités de la CNTLE et des CRLTE. Elle le prie enfin de communiquer une copie du décret no 2007-263 révisé dès son adoption.*

Article 2, paragraphe 3. Age de fin de scolarité obligatoire. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que, selon l'UNESCO, l'âge de fin de scolarité obligatoire serait inférieur à l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail. En effet, la commission avait relevé que l'âge officiel d'accès à l'enseignement primaire est de 6 ans et la durée de scolarité obligatoire est de cinq ans; l'âge de fin de scolarité obligatoire étant donc de 11 ans. La commission avait noté l'allégation de la CGSTM selon laquelle aucune modification n'avait encore été faite par le gouvernement pour résoudre le problème de la différence entre l'âge de fin de scolarité obligatoire (11 ans) et l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail (15 ans). La commission a noté l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère de l'Education était en train de poursuivre ses efforts afin de pouvoir prendre des mesures pour régler l'écart entre l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail et l'âge de fin de scolarité obligatoire.

La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles le ministère de l'Education nationale a organisé la Convention nationale de l'éducation en 2014 consistant en une concertation nationale approfondie sur la mise en œuvre d'une éducation inclusive, accessible et de qualité pour tous. Elle constate toutefois avec *regret* que la question de l'âge de la scolarité n'a toujours pas été réglée et demeure encore en discussion depuis de nombreuses années. La commission rappelle au gouvernement que la scolarité obligatoire constitue l'un des moyens les plus efficaces de lutte contre le travail des enfants, et souligne combien il est nécessaire de lier l'âge d'admission à l'emploi ou au travail et l'âge auquel l'instruction obligatoire prend fin, tel que prévu au paragraphe 4 de la recommandation (no 146) sur l'âge minimum, 1973. La commission fait observer à nouveau que, conformément à l'étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, si la scolarité obligatoire se termine avant l'âge auquel la loi autorise les jeunes à travailler, il peut s'ensuivre un vide qui ouvre malencontreusement la porte à l'exploitation

Article 6. Vocational training and apprenticeships. Further to its previous comments, the Committee notes the Government's indication that the Ministry of Employment, Technical Education and Vocational Training has prepared a bill on the national employment and vocational training policy (PNEFP) in collaboration with the ILO and in consultation with the social partners. The Government indicates that the bill is awaiting approval before being submitted to Parliament for adoption. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to speed up the adoption of the bill concerning apprenticeships and vocational training. It requests the Government to provide a copy of this legislative text once it has been adopted.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 2 and 5 of the Convention. Effective tripartite consultations. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide detailed information on the subjects and outcome of the tripartite consultations held on each of the items set out in *Article 5(1).* The Government indicates that it is making efforts to ensure compliance with the obligations deriving from the Conventions that it has ratified, including Convention No. 144, and recognizes that tripartite consultations on international labour standards were not undertaken effectively. However, it emphasizes that significant improvements have been implemented following a workshop to strengthen capacities on international labour standards and for the preparation of reports organized by the ILO on 22 and 23 October 2016. In 2016, the Government replied to the Committee's comments on Conventions Nos 29, 87, 98, 100, 105, 111 and 182. It adds that, although the social partners were consulted before the final replies were sent, they made no observations in that regard. In 2017, the Government replied to the Committee's comments concerning Conventions Nos 6, 26, 81, 87, 88, 95, 97, 98, 124, 129, 159 and 173. Following the tripartite consultations held, the observations made by the most representative workers' organizations were included in the final replies. With regard to the re examination of unratified Conventions and of Recommendations to which effect has not yet been given, the Government indicates that tripartite consultations have been held on 11 instruments respecting working time (Conventions Nos 1, 30, 47, 106 and 175 and Recommendations Nos 13, 98, 103, 116, 178 and 182). The Government adds that it sent its replies to the most representative organizations of employers and workers, but that the Trade Union Confederation of Malagasy Revolutionary Workers (FISEMARE) was the only one to provide comments on this subject. It adds that, between 28 February and 1 March 2017, the Ministry of Labour organized, with ILO support, a tripartite workshop to validate the situation with regard to the Labour Relations (Public Service) Convention, 1978 (No. 151). This review was validated unanimously by the representatives of the three partners present. Furthermore, a steering committee to promote Convention No. 151 was established to follow the process of ratification and engage in advocacy with the competent authorities, including the Government and Parliament. The Government adds that it has responded to the abrogation of Conventions Nos 21, 50, 64, 65, 86 and 104 and to the withdrawal of Recommendations Nos 7, 61 and 62, included on the agenda of the 107th Session of the International Labour Conference in 2018. It specifies that these responses were communicated to the most representative social partners, but that the latter made no observations on this subject. In its 2000 General Survey, *Tripartite Consultation International Labour Standards,* paragraph 71, the Committee recalls that *Paragraph 2(3)* of the Tripartite Consultation (Activities of the International Labour Organisation) Recommendation, 1976 (No. 152), specifies that consultations may only be undertaken through written communications, "where those involved in the

Madagascar

économique des enfants (paragr. 371). *Observant que le gouvernement discute de cette question depuis dix ans, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures afin de relever l'âge de fin de scolarité obligatoire de manière à le faire coïncider avec l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail à Madagascar, et ce de toute urgence. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

Article 6. Formation professionnelle et apprentissage. Suite à ses commentaires précédents, la commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère de l'Emploi, de l'Enseignement technique et de la Formation professionnelle a élaboré un texte de loi relatif à la politique nationale de l'emploi et de la formation professionnelle (PNEFP) en collaboration avec le BIT et en consultation avec les partenaires sociaux. Le gouvernement indique que le texte de loi est au stade de projet et attend d'être validé avant d'être soumis pour adoption au Parlement. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'accélérer l'adoption du projet de loi concernant l'apprentissage et la formation professionnelle. Elle prie le gouvernement de fournir une copie de ce texte de loi dès son adoption.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 2 et 5 de la convention. Consultations tripartites efficaces. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de communiquer des informations détaillées sur le contenu et l'issue des consultations tripartites menées sur chacune des questions visées à l'article *5, paragraphe 1.* Le gouvernement signale qu'il déploie ses efforts pour respecter les obligations découlant des conventions qu'il a ratifiées, y compris la convention no 144, et reconnaît que les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail n'étaient pas appliquées de manière efficace. Toutefois, il met en exergue que des améliorations notables ont été mises en œuvre à l'issue d'un atelier de renforcement des capacités sur les normes internationales du travail et l'élaboration des rapports organisé par le BIT les 22 et 23 octobre 2016. En 2016, le gouvernement a répondu aux commentaires de la commission relatifs aux conventions nos 29, 87, 98, 100, 105, 111 et 182. Il ajoute que, bien que les partenaires sociaux aient été consultés avant l'envoi définitif des réponses, ils n'ont transmis aucune observation à cet égard. En 2017, le gouvernement a répondu aux commentaires de la commission concernant les conventions nos 6, 26, 81, 87, 88, 95, 97, 98, 124, 129, 159 et 173. A la suite des consultations tripartites qui ont été effectuées, les observations des syndicats des travailleurs les plus représentatifs ont été insérées aux réponses définitives. Concernant le réexamen des conventions non ratifiées et des recommandations auxquelles il n'a pas encore été donné effet, le gouvernement indique qu'il a mené des consultations tripartites sur 11 instruments relatifs au temps de travail (les conventions nos 1, 30, 47, 106 et 175 et les recommandations nos 13, 98, 103, 116, 178 et 182). Le gouvernement précise qu'il a envoyé ses réponses aux syndicats les plus représentatifs d'employeurs et de travailleurs, mais la Confédération des syndicats des travailleurs révolutionnaires malagasy (FISEMARE) a été la seule à communiquer des commentaires à cet égard. Il ajoute que, du 28 février au 1er mars 2017, le ministère en charge du travail a organisé avec le soutien du Bureau international du Travail un atelier tripartite de validation de l'état des lieux de la convention no 151 sur les relations de travail dans la fonction publique, 1978. Cet état des lieux a été validé à l'unanimité par les représentants des trois parties présents. En outre, un comité de pilotage de la promotion de la convention no 151 a été mis en place afin d'en suivre le processus de ratification et d'effectuer un plaidoyer auprès des autorités compétentes telles que le gouvernement et le Parlement. Le gouvernement indique également avoir répondu à l'abrogation des conventions nos 21, 50, 64, 65, 86 et 104 et au retrait des recommandations nos 7, 61 et 62, inscrits à l'ordre du jour de la 107e session de la Conférence internationale du Travail en 2018. Il précise que ces réponses ont été communiquées aux partenaires sociaux les plus représentatifs, mais que ces derniers n'ont pas fait d'observations à cet égard.

consultative procedures are agreed that such communications are appropriate and sufficient". The Committee notes with *interest* that the Government, with ILO support, organized a workshop on 12, 13 and 14 September 2017 to validate the comparative study of the legislation in force and the provisions of the Maritime Labour Convention, 2006 (MLC, 2006), and the Work in Fishing Convention, 2007 (No. 188), with a view to their ratification. It adds that two roadmaps on the ratification of the MLC, 2006, and Convention No. 188 were unanimously approved by the tripartite partners present. *The Committee requests the Government to continue providing updated information on the manner in which it ensures effective tripartite consultations, as well as on the content and outcome of the tripartite consultations held on each of the issues covered by Article 5(1). It also requests the Government to keep it informed of any developments relating to the ratification of Conventions Nos 151, 188 and the MLC, 2006.*

Article 3. Choice of the representatives of employers and workers by their respective organizations. The Committee notes that the implementation of Decree No. 2011-490 on trade union organizations and representativity implies for the tripartite partners the implementation of various types of action, including the holding of elections for staff delegates at the enterprise level within the territory of Madagascar by the Ministry of Labour, the convening of the social partners for an indication of the provisional results, and the consolidation by ministerial order of the definitive results for national and regional representation. The Government indicates that, in accordance with this process, the elections of staff representatives were launched in 2014 throughout Madagascar. It adds that Order No. 34-2015 to determine trade union representativity for 2014 and 2015 was adopted and was issued in February 2014. However, the Order has been contested by certain workers' organizations, including the General Confederation of Malagasy Trade Unions (FISEMA), FISEMARE and the Revolutionary Malagasy Union (SEREMA), challenging the outcome of the ballot, which placed the Christian Confederation of Malagasy Trade Unions (SEKRIMA) first among the most representative unions at the national level. In March 2015, these unions lodged an appeal for the result to be set aside. The Government explains that, as the appeal was suspensive in its effect, the application of the Order was suspended until the court issued its ruling rejecting the appeal in 2017. Moreover, as the establishment of the various labour-related bodies is conditional upon representativity, as they involve tripartite representation, such as in the case of inter-enterprise medical services management councils and the executive council of the National Social Insurance Fund (CNAPS), the tripartite actors concerned agreed to adopt an alternative solution. In this context, the Government indicates that all the representatives of the various organizations appointed to the different social dialogue structures in existence, and the labour-related bodies referred to above, were subject to tacit renewal of their mandates. *The Committee requests the Government to make every effort, in consultation with the social partners, to ensure that tripartism and social dialogue are promoted so as to facilitate procedures that guarantee effective tripartite consultations (Articles 2 and 3). In this respect, it requests the Government to provide updated information on any developments relating to the choice of employers' and workers' representatives for the purposes of the procedures covered by the Convention, including the dates and organization of their elections. The Committee also requests the Government to provide a copy of the Order that is in force with its next report.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Madagascar

Dans son étude d'ensemble de 2000, *Consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail,* paragraphe 71, la commission rappelle que le paragraphe 2 (3) de la recommandation (nº 152) sur les consultations tripartites relatives aux activités de l'Organisation internationale du Travail, 1976, précise que les consultations ne devraient être pratiquées par voie de communications écrites que «lorsqu'elles sont acceptées comme appropriées et suffisantes par ceux qui participent aux procédures consultatives». La commission note avec *intérêt* que le gouvernement, avec l'appui du Bureau, a organisé les 12, 13 et 14 septembre 2017 un atelier de validation de l'étude comparative entre les textes en vigueur et les dispositions de la convention du travail maritime, 2006 (MLC, 2006), et de la convention (nº 188) sur le travail dans la pêche, 2007, en vue de leur ratification. Il ajoute que les deux feuilles de route sur la ratification de la MLC, 2006, et de la convention no 188 ont été validées à l'unanimité par les acteurs tripartites présents. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations actualisées sur la manière dont le gouvernement assure des consultations tripartites efficaces, ainsi que sur le contenu et l'issue des consultations tripartites menées sur chacune des questions visées à l'article 5, paragraphe 1. Elle prie également le gouvernement de la tenir informée de toute évolution relative à la ratification des conventions nos 151, 188 et de la MLC, 2006.*

Article 3. Choix des représentants des employeurs et des travailleurs par leurs organisations respectives. La commission note que la mise en œuvre du décret no 2011-490 sur les organisations syndicales et la représentativité implique pour les acteurs tripartites d'entreprendre diverses actions, y compris la tenue des élections des délégués du personnel au niveau des entreprises sises sur le territoire de Madagascar par le ministère en charge du travail, la convocation des partenaires sociaux pour une confrontation des résultats provisoires, ainsi que la consolidation par arrêté ministériel des résultats définitifs des représentativités nationale et régionale. Le gouvernement indique que c'est par rapport à ce processus que les élections de délégués du personnel ont été lancées en 2014 dans tout Madagascar. Il ajoute que l'arrêté no 34-2015 portant sur la détermination de la représentativité syndicale au titre des années 2014-15 a été adopté et est sorti en février 2014. Cependant, cet arrêté a fait l'objet de contestation de la part de certains syndicats de travailleurs, tels que la Confédération générale des syndicats des travailleurs de Madagascar (FISEMA), la FISEMARE et le Syndicat révolutionnaire malgache (SEREMA), alléguant que le résultat du dépouillement, plaçant le Syndicat chrétien malagasy (SEKRIMA) au premier rang des syndicats les plus représentatifs au niveau national, était erroné. En mars 2015, ces syndicats ont introduit un recours en annulation. Le gouvernement explique que, le recours étant suspensif, l'application de l'arrêté a été suspendu jusqu'à la délibération du Conseil d'Etat rejetant le recours en 2017. En outre, étant donné que la représentativité conditionne la mise en œuvre des différents organismes en matière du travail impliquant une représentation tripartite, tels que les Conseils de gestion des services médicaux interentreprises ou le conseil d'administration de la Caisse nationale de prévoyance sociale (CNAPS), les acteurs tripartites concernés avaient convenu d'adopter une solution alternative. Dans ce contexte, le gouvernement indique qu'il a été procédé à une reconduction tacite de tous les représentants des différentes organisations syndicales siégeant dans les diverses structures de dialogue social existantes ainsi que dans les organismes en matière de travail précités. *La commission prie le gouvernement de tout mettre en œuvre, en consultation avec les partenaires sociaux, pour veiller à ce que le tripartisme et le dialogue social soient promus de façon à faciliter les procédures garantissant des consultations tripartites efficaces (articles 2 et 3). A cet égard, elle prie le gouvernement de communiquer des informations actualisées sur toute évolution relative au choix des représentants des employeurs et des travailleurs ainsi que sur les dates de leurs élections aux fins des procédures visées par la convention. La commission prie également le gouvernement de communiquer une copie de l'arrêté en vigueur lors de son prochain rapport.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the International Organisation of Employers (IOE) received on 30 August 2017 and requests the

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations de l'Organisation

Government to provide its comments in this respect.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 105th Session, May–June 2016)

The Committee notes the Government's report, received on 25 October 2016, and the in-depth discussion on the application of the Convention by Madagascar in the Committee on the Application of Standards at the 105th Session of the International Labour Conference in June 2016.

Articles 3(b) and 7(1) of the Convention. Worst forms of child labour and sanctions. Child prostitution. In its previous comments, the Committee noted that section 13 of Decree No. 2007-563 of 3 July 2007 respecting child labour categorically prohibits the procuring, use, offering or employment of children of either sex for prostitution and that section 261 of the Labour Code and sections 354–357 of the Penal Code, which are referred to in Decree No. 2007 563, establish effective and dissuasive sanctions. The Committee noted the observations of the Christian Confederation of Malagasy Trade Unions (SEKRIMA) indicating that the number of girls under the age of majority, some as young as 12 years old, who are engaged in prostitution is increasing especially in cities, that 50 per cent of prostitutes in the capital, Antananarivo, are minors, and 47 per cent engage in prostitution because of their precarious situation. For fear of reprisals, 80 per cent of them prefer not to turn to the authorities. Furthermore, the Government has strengthened the capacity of 120 actors engaged in tourism in Nosy-Be and 35 in Tuléar in relation to sexual exploitation for commercial purposes. However, the Committee noted the absence of information on the number of investigations, prosecutions and convictions of those engaged in commercial sexual exploitation. It also noted the increase in sex tourism involving children, the insufficient measures taken by the Government to combat this phenomenon and the low number of prosecutions and convictions, all of which fosters impunity.

The Committee notes that the Conference Committee recommended the Government to strengthen its efforts to ensure the elimination of the sexual exploitation of children for commercial purposes and sex tourism.

The Committee notes the Government's indication in its report that the Ministry of Internal Security, through the Police for Morals and the Protection of Minors (PMPM), is one of the agencies responsible for the enforcement of penal laws on the sexual exploitation of children for commercial purposes, including prostitution. The PMPM centralizes criminal charges concerning children and is responsible for conducting investigations into alleged perpetrators. The Government adds that the PMPM regularly makes unannounced raids on establishments that are open at night to monitor the identity and age of the persons present, but that it is difficult to determine whether the minors who are found are prostitutes. Moreover, the Committee notes that a code of conduct for actors in the tourism industry was signed in 2013. The code of conduct seeks to raise awareness among all actors in tourism with a view to bringing an end to sexual tourism in the country. The Committee also notes the statistics provided by the Government on the cases handled by the courts of first instance in Betroka, Ambatolampy, Arivonimamo, Nosy-be, Taolagnaro, Vatomandry, Mampikony and Ankazobe. It notes that in 2015 no cases of the exploitation of minors or of sex tourism involving minors were brought before these courts. The Committee is therefore once again bound to note with *deep concern* the absence of prosecutions and convictions of perpetrators, which is resulting in the continuation of a situation of impunity which seems to persist in the country. *The Committee therefore urges the Government to take immediate and effective measures to ensure that robust investigations and effective prosecutions are carried out on persons suspected of procuring, using, offering and employing children for prostitution, and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed. It requests the Government to continue providing statistical information on the number and nature of the violations reported, investigations, prosecutions, convictions and criminal penalties imposed in this respect. Finally, the Committee requests the Government to provide information on the results achieved as a result of the dissemination of the code of conduct among the various actors in the tourism sector.*

Clause (d). Hazardous types of work. Children working in mines and quarries, and labour inspection. In its previous comments, the Committee noted that children work in the Ilakaka mines and in stone quarries under precarious and sometimes hazardous conditions, and that the worst forms of child labour are found in the informal economy and in rural areas, which the labour administration is unable to cover. The Committee also noted that the work carried out by children in mines and quarries is a contemporary form of slavery, as it involves debt bondage, forced labour and the economic exploitation of those concerned, particularly unaccompanied children working in small-scale mines and quarries. It

Madagascar

internationale des Employeurs (OIE) reçues le 30 août 2017 et prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard.

Suivi donné aux conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 105e session, mai-juin 2016)

La commission prend note du rapport du gouvernement reçu le 25 octobre 2016 ainsi que de la discussion approfondie qui a eu lieu à la 105e session de la Commission de la Conférence de l'application des normes en juin 2016 au sujet de l'application par Madagascar de la convention.

Article 3 b) et article 7, paragraphe 1, de la convention. Pires formes de travail des enfants et sanctions. Prostitution des enfants. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que l'article 13 du décret no 2007-563 du 3 juillet 2007 relatif au travail des enfants interdit catégoriquement le recrutement, l'utilisation, l'offre et l'emploi des enfants de l'un ou l'autre sexe à des fins de prostitution et que l'article 261 du Code du travail et les articles 354 à 357 du Code pénal, auxquels se réfère le décret no 2007-563, prévoient des sanctions efficaces et dissuasives. La commission a noté que les observations de la Confédération chrétienne des syndicats malgaches (SEKRIMA), selon lesquelles le nombre de filles mineures, dès l'âge de 12 ans, engagées dans la prostitution est croissant, surtout dans les villes, et que 50 pour cent des prostituées dans la capitale Antananarivo sont des mineures, et 47 pour cent se prostituent en raison de leur situation précaire. Par peur de représailles, 80 pour cent de ces jeunes filles préfèrent ne pas recourir aux autorités. Par ailleurs, le gouvernement a procédé aux renforcements des capacités de 120 acteurs du tourisme à Nosy-be et 35 à Tuléar sur l'exploitation sexuelle à des fins commerciales. La commission a noté cependant l'absence d'information sur le nombre d'enquêtes, de poursuites et de condamnations des auteurs d'exploitation sexuelle à des fins commerciales. Elle a également noté la progression du tourisme sexuel impliquant des enfants, les mesures insuffisantes prises par le gouvernement pour combattre le phénomène et le faible nombre de poursuites et de condamnations, ce qui favorise l'impunité.

La commission note que la Commission de la Conférence a recommandé au gouvernement d'intensifier ses efforts pour assurer l'élimination de l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales et de tourisme sexuel.

La commission prend note de l'indication du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle le ministère de la Sécurité intérieure, à travers la Police des mœurs et de la protection des mineurs (PMPM) est l'un des organismes chargé de l'application des lois pénales en matière d'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, dont la prostitution. La PMPM centralise les plaintes pénales concernant les enfants et est en charge de mener les enquêtes contre les auteurs présumés. Le gouvernement indique, en outre, que la PMPM effectue régulièrement des descentes inopinées dans des établissements ouverts la nuit pour contrôler l'identité et l'âge des personnes qui les fréquentent, mais qu'il est difficile de qualifier les mineurs appréhendés de prostitués. En outre, la commission note qu'un Code de conduite à l'adresse des acteurs du tourisme a été signé en 2013. Ce Code de conduite vise à sensibiliser tous les acteurs du tourisme pour mettre fin au tourisme sexuel dans le pays. La commission prend également note des statistiques fournies par le gouvernement sur les cas traités par les tribunaux de première instance des localités de Betroka, Ambatolampy, Arivonimamo, Nosy-be, Taolagnaro, Vatomandry, Mampikony et Ankazobe. Elle note qu'en 2015 aucune affaire d'exploitation de mineur ou de tourisme de mineur n'a été menée devant ces tribunaux. La commission se voit donc dans l'obligation de noter, une fois de plus, avec *profonde préoccupation* l'absence de poursuites et de condamnations des auteurs, ce qui fait perdurer la situation d'impunité qui semble exister dans le pays. *La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre les mesures immédiates et efficaces afin de s'assurer que des enquêtes approfondies et la poursuite efficace des personnes soupçonnées de recrutement, utilisation, offre et emploi d'enfants à des fins de prostitution sont menées à leur terme et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives leur sont imposées. Elle le prie de continuer à fournir des informations concernant les statistiques sur le nombre et la nature des infractions signalées, les enquêtes menées, les poursuites engagées, les condamnations prononcées et les sanctions pénales imposées à cet égard. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les résultats obtenus grâce à la diffusion du Code de conduite auprès des divers acteurs dans le secteur du tourisme.*

Alinéa d). Travaux dangereux. Enfants travaillant dans les mines et les carrières et inspection du travail. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que des enfants travaillent dans les mines (Ilakaka) et dans les carrières de pierre dans des conditions précaires et parfois dangereuses et que les pires formes de travail des enfants s'effectuent dans le secteur informel

noted that children work from five to ten hours a day, that they are engaged in transporting blocks of stone or water, and that some boys dig pits one metre in circumference and between 15 and 50 metres deep, while others go down the pits to remove the loose earth. Children between three and seven years of age, often working in family groups, break stones and carry baskets of stones or bricks on their heads, working an average of 47 hours a week when they are not enrolled in school. Moreover, the working conditions are unhealthy and hygiene is extremely poor. All of the children are also exposed to physical and sexual violence and to serious health hazards, particularly due to the contamination of the water, the instability of pits and the collapse of tunnels.

The Committee notes that the Conference Committee recommended the Government to take measures to improve the capacity of the labour inspectorate. It also notes the Government's indication that, in the context of the National Plan of Action to Combat Child Labour (PNA), the labour inspectorate envisages conducting inspections to take preventive and protective measures with a view to combating child labour in mines and quarries in the regions of Diana, Ihorombe and Haute Matsiatra. The Committee notes that the Government representative to the Conference Committee indicated that the lack of resources is a major obstacle to the adoption of rigorous measures. For example, labour inspectors do not have means of transport, even though the Government indicates in its report that one of the main obstacles to inspections by labour inspectors is the fact that mining sites, located on the outskirts of large cities, are often difficult to access. The Committee notes with *deep concern* the situation of children working in mines and quarries under particularly hazardous conditions. *The Committee once again urges the Government to take the necessary measures to ensure that no children under 18 years of age can be engaged in work which is likely to harm their health, safety or morals. It requests the Government to provide information on the progress made in this respect, particularly in the context of the PNA, and the results achieved in removing these children from this worst form of child labour. The Committee also requests the Government to improve the capacities of the labour inspectorate, in particular by providing the necessary resources, such as vehicles, to enable labour inspectors to have access to remote sites.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (d). Children at special risk. Street children. In its previous comments, the Committee noted that the Ministry of Labour and Social Legislation (MTLS) was continuing its programme of school enrolment and training for street children in the context of the Public Investment Programme for Social Action (PIP). It however noted that the number of street children has increased in recent years and that the action taken by the Government to help them is still minimal. The Government indicated that the programmes financed under the PIP have the objective of removing 40 children a year from the worst forms of child labour, or 120 children over three years. The Committee nevertheless noted that there are about 4,500 street children in the capital, Antananarivo, most of whom are boys (63 per cent) who live from begging or sorting through rubbish. Girls living on the streets are frequently victims of sexual exploitation to meet their subsistence needs, or under pressure from third parties. Others are engaged in domestic work, swelling the ranks of exploited child workers.

The Committee notes that the Conference Committee, in its conclusions, requested the Government to increase funding for the PIP with a view to removing children from the streets and for awareness-raising campaigns.

The Committee notes the Government's indication that the Ministry of the Population, Social Protection and the Promotion of Women has set up a census programme of children living and working on the streets and homeless families for the period 2015–16. The objective of this programme is to determine the number of children living and working on the streets, identify the needs of homeless families and develop a short-, medium- and long-term plan of action to deal with them. The Committee notes that studies have been carried out, data analysed and interpreted, and shelters set up. The next stages will consist of the provision of shelter, care, guidance, education, school enrolment and placement or repatriation of the persons concerned. *The Committee requests the Government to continue taking effective and time-bound measures to ensure the targeted implementation of the PIP's programmes, and requests it to intensify its efforts to ensure that street children are protected from the worst forms of child labour and are rehabilitated and integrated in society. It requests the Government to provide information on the results achieved in this respect. The Committee also requests the Government to provide information on the data collected through the census programme on children living and working in the streets and homeless families, as well as the results achieved in removing them from this situation and preventing them from becoming engaged in the worst forms of child labour.*

Madagascar

et les zones rurales que l'administration du travail n'arrive pas à couvrir. La commission a également noté que le travail effectué par des enfants dans le secteur des mines et des carrières constitue une forme contemporaine d'esclavage, car il met en jeu la servitude pour dettes, le travail forcé et l'exploitation économique des intéressés, en particulier dans le cas des enfants non accompagnés employés dans les mines et carrières artisanales. Elle a relevé que les enfants travaillent de cinq à dix heures par jour, qu'ils s'occupent du transport de blocs de pierre ou de l'eau et certains garçons creusent des puits de 1 mètre de circonférence et de 15 à 50 mètres de profondeur, tandis que d'autres descendent dans les puits pour ramasser la terre. Les enfants, entre 3 et 7 ans, travaillent souvent au sein de groupes familiaux, cassent des pierres et transportent des paniers chargés de pierres ou de briques sur la tête, en moyenne 47 heures par semaine lorsqu'ils ne sont pas scolarisés. Les conditions de travail sont par ailleurs insalubres et l'hygiène lamentable. Tous ces enfants sont en outre exposés à des violences physiques et sexuelles ainsi qu'à de graves risques de santé, dus notamment à la contamination des eaux, aux puits instables ou à l'effondrement des galeries.

La commission fait observer que la Commission de la Conférence a recommandé au gouvernement de prendre des mesures pour améliorer les capacités de l'inspection du travail. En outre, elle prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle, dans le cadre du Plan national d'action de lutte contre le travail des enfants (PNA), l'inspection du travail envisage de mener des contrôles pour prendre des mesures de prévention et de protection contre le travail des enfants dans les mines et les carrières dans les régions de Diana, Ihorombe et Haute Matsiatra. La commission note que le représentant gouvernemental à la Commission de l'application des normes de la Conférence a indiqué que le manque de moyens constitue l'obstacle majeur à la prise de mesures rigoureuses. Par exemple, les inspecteurs du travail ne disposent pas de moyens de locomotion, alors que le gouvernement indique, dans son rapport, que l'une des principales difficultés dans l'exécution des contrôles par les inspecteurs du travail est dû au fait que les sites d'exploitation, qui se situent en périphérie des grandes villes, sont souvent difficiles d'accès. La commission note avec une *profonde préoccupation* la situation des enfants qui travaillent dans le secteur des mines et des carrières dans des conditions particulièrement dangereuses. *La commission prie, à nouveau, instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer qu'aucun enfant de moins de 18 ans ne puisse être engagé dans un travail susceptible de nuire à sa santé, à sa sécurité ou à sa moralité. Elle le prie de fournir des informations concernant les progrès réalisés à cet égard, notamment dans le cadre du PNA, et les résultats obtenus pour sortir ces enfants de cette pire forme de travail des enfants. La commission prie également le gouvernement d'améliorer les capacités de l'inspection du travail, notamment en fournissant les ressources nécessaires, par exemple des véhicules pour permettre aux inspecteurs du travail d'accéder aux sites difficiles d'accès.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa d). Enfants particulièrement exposés à des risques. Enfants des rues. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que le ministère du Travail et des Lois sociales (MTLS) continuait son programme de scolarisation et de formation d'enfants des rues dans le cadre du Programme d'investissement public pour les actions sociales (PIP). Elle a toutefois noté que le nombre d'enfants dans les rues a augmenté ces dernières années et que les actions prises par le gouvernement à leur égard demeuraient minimes. Le gouvernement avait avancé que les programmes financés dans le cadre du PIP ont pour objectif de retirer des pires formes de travail 40 enfants ainsi occupés par année, soit 120 enfants pour trois ans. La commission a toutefois noté qu'environ 4 500 enfants vivaient dans la rue dans la capitale Antananarivo, dont la plupart sont des garçons (63 pour cent) et vivent de la mendicité ou de la fouille des ordures. Les jeunes filles vivant dans la rue sont, quant à elles, très souvent victimes d'exploitation sexuelle pour subvenir à leurs besoins ou sous la pression d'un tiers. D'autres exercent des activités domestiques et viennent gonfler les rangs des enfants travailleurs exploités.

La commission note que la Commission de la Conférence, dans ses conclusions, a prié le gouvernement d'accroître le financement du PIP pour soustraire de leur situation les enfants des rues et pour mener des campagnes de sensibilisation.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère de la Population, de la Protection sociale et de la Promotion de la femme a mis en place un programme de recensement des enfants vivant et travaillant dans les rues et des familles sans abri pour la période 2015-16. Ce programme a pour objectif de recenser le nombre d'enfants vivant et travaillant dans la rue,

Application of the Convention in practice. The Committee previously noted that 27.5 per cent of children, or 2,030,000, are engaged in work, of whom 30 per cent live in rural areas and 18 per cent in urban areas. The Committee also noted that 81 per cent of child workers between 5 and 17 years of age, or 1,653,000 children, are engaged in hazardous types of work. Agriculture and fishing account for the majority of child labour (89 per cent), and more than six out of ten working children have reported health problems resulting from their work over the past 12 months. The Committee further noted that child domestic labour is often a feature of the lives of poor rural families who send their children to urban areas in response to their precarious situation. Child domestic workers may be forced to work up to 15 hours per day, and most of them receive no wages, which are paid directly to their parents. In some cases, they sleep on the floor, and many are victims of psychological, physical or sexual violence. The Committee expressed its deep concern at the situation and number of children under 18 years of age forced to perform hazardous types of work.

The Committee notes the Government's indication that it is intensifying its efforts to combat child labour through the Manjary Soa project. The Manjary Soa Centre, established in 2001, offers selected children second chance education. Once these children have been reinserted into the public education system, the Centre covers their school fees and provides them with the necessary school supplies. The Committee also notes the 2014–16 project to combat child labour in the regions of Diana and Atsimo Andrefana. The Government indicates that the objective of this project is to reinforce action in support of the socio-economic reintegration of 100 girls under 18 years of age, who have been removed from sexual exploitation for commercial purposes in Nosy-be, Toliara and Mangily. *The Committee requests the Government to intensify its efforts to eliminate the worst forms of child labour, and particularly hazardous types of work, and to provide information on any progress made in this regard and the results achieved.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Madagascar

d'identifier les besoins des familles sans abri et d'élaborer un plan d'action à court, moyen et long terme pour leur prise en charge. La commission note que les enquêtes ont été menées, que l'analyse et l'interprétation des données ont été faites, et que des centres de regroupement ont été préparés. Les prochaines étapes consisteront dans le regroupement, la prise en charge, l'orientation, l' éducation, la scolarisation et le recasement ou le rapatriement des personnes ciblées. *La commission prie le gouvernement de continuer à prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour assurer la mise en œuvre des programmes du PIP de manière ciblée, et le prie de redoubler d'efforts pour assurer que les enfants vivant dans la rue soient protégés des pires formes de travail des enfants, et réadaptés et intégrés socialement. Elle le prie de fournir des informations sur les résultats obtenus à cet égard. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur les données récoltées dans le cadre du programme de recensement des enfants vivant et travaillant dans les rues et des familles sans abri ainsi que sur les résultats obtenus pour les sortir de cette situation et les éviter de tomber dans les pires formes de travail des enfants.*

Application de la convention dans la pratique. La commission a précédemment noté que 27,5 pour cent des enfants travaillent, soit 2 030 000, dont 30 pour cent vivent en zone rurale et 18 pour cent en zone urbaine. La commission a également noté que 81 pour cent des enfants de 5 à 17 ans qui travaillent sont engagés dans une activité dangereuse, soit 1 653 000 enfants. Les secteurs agricoles, de l'élevage et de la pêche accaparent la majorité du travail des enfants (89 pour cent) et plus de 6 enfants sur 10 qui travaillent ont déclaré avoir eu un problème de santé dû à leur travail dans les douze derniers mois. La commission a également noté que le travail domestique des enfants s'inscrit souvent dans le contexte de familles pauvres des zones rurales, qui envoient leurs enfants dans les zones urbaines en réponse à leur situation précaire. Les enfants travailleurs domestiques peuvent être contraints de travailler jusqu'à quinze heures par jour; la majorité ne reçoivent pas de salaire, celui-ci étant versé directement à leurs parents; certains dorment parfois à même le sol; et beaucoup sont victimes de violences morales, physiques ou sexuelles. La commission a exprimé sa profonde préoccupation face à la situation et au nombre d'enfants de moins de 18 ans astreints aux travaux dangereux.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il multiplie ses efforts dans la lutte contre le travail des enfants à travers le projet Manjary Soa. Le Centre Manjary Soa, créé en 2001, offre à des enfants sélectionnés une aide de «rattrapage scolaire», puis, une fois réinsérés dans le système scolaire public, le Centre prend en charge leurs frais de scolarisation et leur octroi les fournitures scolaires nécessaires. La commission prend également note du projet Lutte contre le travail des enfants dans les régions de Diana et Atsimo Andrefana de 2014 2016 (LCTE DIAA). Le gouvernement indique que le projet LCTE DIAA a eu pour objectif de renforcer les actions d'accompagnement de réinsertion socio-économique de 100 filles âgées de moins de 18 ans retirées de l'exploitation sexuelle à des fins commerciales à Nosy-be, Toliara et Mangily. *La commission prie le gouvernement d'intensifier ses efforts pour éliminer les pires formes de travail, en particulier les travaux dangereux, et le prie de fournir des informations sur tous progrès réalisés à cet égard et sur les résultats obtenus.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Article 1(1)(a) of the Convention. Discrimination based on sex. Sexual harassment. The Committee recalls that it previously asked the Government to consider amending the definition of sexual harassment in section 6(1) of the Gender Equality Act (GEA) of 2013 to explicitly include hostile work environment harassment and to ensure that the "reasonable person" in the definition of harassment no longer refers to the harasser, but to an outside person, in order to ensure effective protection against all forms of harassment in the workplace. While noting that the Government's report does not contain any information in this respect, the Committee notes the inclusion in the Malawi Public Service Management Policy 2018–2022 of a strategy to "implement programmes aimed at eliminating all forms of violence in the workplace and at home including gender-based violence, particularly sexual violence". *In order to ensure comprehensive protection against sexual harassment, the Committee asks the Government to amend section 6(1) of the GEA to ensure that the term "reasonable person" in the definition of sexual harassment no longer refers to the harasser, but to an outside person. The Committee asks the Government to provide information on the measures adopted pursuant to section 7 of the GEA to ensure that employers have developed and are implementing appropriate policies and procedures aimed at eliminating sexual harassment in the workplace. Further, the Committee asks the Government to take steps to address sexual harassment in the public service, including the provision of adequate reporting procedures, remedies and sanctions. It also encourages the Government to consider conducting awareness-raising campaigns, in cooperation with workers' and employers' organizations, focusing specifically on sexual harassment in employment and occupation.*

Article 2. National Equality Policy. Promoting equality and inclusiveness in the public service. The Committee welcomes the provision by the Government of statistics on the distribution of men and women in decision-making positions (grades A–F). These statistics show that women never exceed more than 26 per cent of the composition of staff in these grades (25 per cent in the higher grade A, or only one woman, and 10 per cent in grade B). The Committee notes with *interest* the adoption in February 2018 of the Malawi Public Service Management Policy 2018–2022, which explicitly refers to the numerous Acts, including the Employment Act of 2000 and the GEA of 2013. The Committee further notes that the policy recognizes that "the public service is not inclusive enough in terms of gender" and other groups and that "there are perceptions that people with disabilities and people from different cultures are not equitably represented in the public service [and a] perception of dominance of a few groups of people in strategic positions based on political affiliations and tribe". According to the policy, the Government will take the following steps: promoting inclusiveness and equity in employment; adopting legislative, executive and administrative measures that guarantee the right to employment and promotion of women, ethnic minorities and people with disabilities, marginalized and vulnerable social groups, in line with GEA and other legislation; and implementing a strategic and systematic approach to human resource development in the public service. *The Committee asks the Government to take the necessary steps to implement the strategy on equality and diversity in the Public Service Management Policy, and particularly to adopt legislative, executive and administrative measures to that end, and to effectively promote equal opportunities and treatment for all at all levels in the public service through training and awareness-raising. The Government is asked to provide specific information on the results achieved through this policy with respect to the employment of women, persons with disabilities and persons from vulnerable or marginalized groups, and to report any obstacles encountered.*

Promoting gender equality. National Gender Policy of 2015 and Gender Equality Act of 2013. The Committee recalls the adoption of the National Gender Policy in 2015, which includes as one of its objectives the creation of "a favourable environment for equal employment opportunities and benefits for women and men in both formal and informal sectors" through the elimination of occupational segregation and discrimination and the review of labour laws. It also recalls the adoption of the Gender Equality Act (GEA) in 2013, which aims to promote gender equality and prohibits and provides redress for direct and indirect sex discrimination, harmful practices and sexual harassment. The GEA also provides for the introduction of programmes designed to raise awareness of its provisions. The Committee notes with *interest* that the Government has taken the following steps to promote the GEA: an Implementing and Monitoring Plan for

Malawi

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Article 1, paragraphe 1 a), de la convention. Discrimination fondée sur le sexe. Harcèlement sexuel. La commission rappelle qu'elle avait demandé au gouvernement d'envisager de modifier la définition du harcèlement sexuel énoncée à l'article 6(1) de la loi de 2013 sur l'égalité de genre (LEG) afin que cette définition couvre explicitement le harcèlement sexuel dû à un environnement de travail hostile, et de faire en sorte que les termes «personne raisonnable» contenus dans cette définition du harcèlement ne se réfèrent plus au harceleur mais à une tierce personne, de manière à garantir une protection effective contre toutes les formes de harcèlement sur le lieu de travail. Notant que le rapport du gouvernement ne contient aucune information à ce sujet, la commission note cependant l'inclusion, dans la Politique de gestion de la fonction publique du Malawi 2018-2022, d'une stratégie axée sur le «déploiement de programmes visant à éliminer toutes les formes de violence sur le lieu de travail et au foyer, notamment la violence fondée sur le genre et plus spécifiquement la violence sexuelle». *Afin d'assurer une protection complète contre le harcèlement sexuel, la commission prie le gouvernement de modifier l'article 6(1) de la LEG de manière à faire en sorte que les termes «personne raisonnable» apparaissant dans la définition ne se réfèrent plus au harceleur mais à une tierce personne. Elle prie le gouvernement de donner des informations sur les mesures prises en application de l'article 7 de la LEG pour assurer que les employeurs ont mis au point et adopté des politiques et des procédures appropriées en vue d'éliminer le harcèlement sexuel sur le lieu de travail. En outre, elle le prie de prendre des mesures propres à lutter contre le harcèlement sexuel dans la fonction publique, notamment en instaurant des procédures de plainte, des sanctions et des réparations adéquates. Elle incite le gouvernement à envisager de mener, en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, des campagnes de sensibilisation qui seront axées spécifiquement sur le harcèlement sexuel dans l'emploi et la profession.*

Article 2. Politique nationale d'égalité. Promouvoir l'égalité et l'inclusion dans la fonction publique. La commission accueille favorablement les statistiques sur la répartition des hommes et des femmes aux postes de décision (grades A à F) communiquées par le gouvernement. Ces statistiques montrent que les femmes n'ont jamais excédé 26 pour cent du personnel de ces niveaux (25 pour cent dans la classe A – une seule femme – et 10 pour cent dans la classe B). La commission prend note avec *intérêt* de l'adoption en février 2018 de la Politique de gestion de la fonction publique du Malawi pour 2018-2020, laquelle se réfère explicitement à de nombreuses lois, dont la loi de 2000 sur l'emploi et la LEG. Elle note en outre que cette politique reconnaît que «la fonction publique n'est pas suffisamment inclusive en termes de genre» et à l'égard d'autres groupes et que «selon certains avis, les personnes ayant un handicap et les personnes venant de cultures différentes ne sont pas représentées équitablement dans la fonction publique, où quelques groupes occupent les postes stratégiques, sur la base d'affinités politiques ou tribales». Selon cette politique, le gouvernement s'engage à prendre les actions suivantes: promouvoir l'inclusion sociale et l' équité dans l'emploi; prendre des mesures d'ordre législatif, exécutif ou administratif propres à garantir le droit à l'emploi et la promotion des femmes, des membres de minorités ethniques et des personnes ayant un handicap ainsi que des groupes sociaux marginalisés et vulnérables, conformément à la LEG et à d'autres instruments; et déployer une démarche stratégique et systématique de développement des ressources humaines dans la fonction publique. *La commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre en œuvre la stratégie pour l'égalité et la diversité qui est inscrite dans la Politique de gestion de la fonction publique et, notamment, de prendre toutes mesures d'ordre législatif, exécutif ou administratif propres à cette fin, et de promouvoir effectivement l'égalité de chances et de traitement pour tous à tous les niveaux de la fonction publique à travers la formation et la sensibilisation. Le gouvernement est prié de donner des informations spécifiques sur les résultats obtenus à travers cette politique s'agissant de l'emploi des femmes, des personnes en situation de handicap et des personnes appartenant à des groupes marginalisés ou vulnérables, et de faire état des difficultés éventuellement rencontrées.*

Promouvoir l'égalité des genres. Politique nationale de 2015 sur l'égalité de genre et loi de 2013 sur l'égalité de genre (LEG). La commission rappelle l'adoption en 2015 de la Politique nationale sur l'égalité de genre, dont l'un des objectifs était «d'instaurer, aussi bien dans l'économie formelle que dans l'

the GEA was launched in 2016; the Committee on Gender was established; awareness-raising meetings targeting magistrates, police officers, representatives of the private sector and community-based and civil society organizations were conducted throughout the country; dissemination of the Act to various stakeholders was organized; and a teaching guide on the GEA was published. The Committee notes the Government's indication that there is a need for rules and regulations on gender equality to be developed and for the provisions on gender in other laws, such as the Public Service Act, the Service Commission Act and the Human Rights Commission Act, to be reviewed and harmonized with the provisions of the GEA. The Government also emphasizes the need to intensify civic education and awareness campaigns targeting traditional leaders and women and acknowledges that there is still a long way to go to achieve gender equality, in particular in employment, training and education. *The Committee asks the Government to continue disseminating information to raise awareness of the GEA and to intensify its efforts in this regard among workers, employers and their organizations. The Committee asks the Government to take steps to adopt the rules and regulations pursuant to the GEA and to review the provisions on gender equality in other legislation in light of the GEA. It also asks the Government to provide information on the Implementing and Monitoring Plan for the GEA and any measure adopted to promote equal employment opportunities and benefits for women and men in both the formal and informal economy pursuant to the National Gender Policy.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Malawi

économie informelle, un environnement favorable à l'égalité entre hommes et femmes sur le plan des chances dans l'emploi et sur celui des avantages liés à l'emploi» en s'efforçant de parvenir à l'élimination de la ségrégation professionnelle et de la discrimination et en révisant la législation du travail. Elle rappelle également l'adoption de la LEG dont le but est de promouvoir l'égalité de genre et de prévoir une réparation pour la discrimination directe ou indirecte fondée sur le sexe, pour les pratiques néfastes et le harcèlement sexuel. La LEG prévoit également l'adoption de programmes prévus pour faire connaître ses dispositions. La commission note avec ***intérêt*** que le gouvernement a pris les mesures suivantes afin de promouvoir la LEG: un plan de déploiement et de suivi de la loi a été lancé en 2016; une Commission du genre a été créée; des conférences de sensibilisation ont été organisées dans l'ensemble du pays à l'intention des magistrats, de la police, des représentants du secteur privé et des organismes communautaires et de la société civile; une action a été menée auprès des différentes parties prenantes afin de faire connaître les dispositions de la loi; un guide pédagogique sur la LEG a été publié. Le gouvernement indique qu'il serait nécessaire de revoir et d'approfondir la réglementation sur l' égalité de genre et d'introduire des dispositions sur le genre dans d'autres lois, comme la loi sur la fonction publique, la loi sur la commission de la fonction publique et la loi sur la commission des droits de l'homme, afin que ces instruments soient harmonisés avec les dispositions de la LEG. Le gouvernement souligne également qu'il serait nécessaire d'intensifier les campagnes d'éducation civique et de sensibilisation ciblant les chefs traditionnels ainsi que les femmes, et il reconnaît qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire avant de parvenir à l'égalité entre hommes et femmes, en particulier dans l'emploi, dans la formation et dans l'éducation. *La commission prie le gouvernement de poursuivre son action de diffusion d'informations sur la loi de 2013 sur l'égalité de genre et d'intensifier les efforts entrepris à cet égard auprès des travailleurs, des employeurs et de leurs organisations. Elle le prie de prendre les mesures propres à l'adoption du règlement prévu par cette loi et de revoir les dispositions relatives à l' égalité de genre dans la législation à la lumière de la loi de 2013. Elle le prie également de donner des informations sur le Plan de déploiement et de suivi de la loi sur l'égalité de genre ainsi que sur toute mesure prise en vue de promouvoir dans l'économie formelle comme dans l'économie informelle l'égalité entre hommes et femmes en termes de chances dans l'emploi et des avantages liés à l'emploi, en application de la Politique nationale sur l'égalité de genre.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C144 - Tripartite Consultation (International Labour Standards) Convention, 1976 (No. 144)

Observation 2019

Article 2(1) and Article 5(1) of the Convention. Effective tripartite consultations required by the Convention. Reports on consultations. In its previous comments, the Committee requested the Government to submit a report containing detailed information on the tripartite consultations held on all matters covered by *Article 5(1)* of the Convention, and to include information on the nature of the reports and recommendations issued as a result of these consultations. The Government reports that tripartite consultations were held in 2017 with the social partners, to familiarize stakeholders on the provisions of the Occupational Safety and Health Convention, 1981 (No. 155), the Safety and Health in Agriculture Convention, 2001 (No. 184), and the Promotional Framework for Occupational Safety and Health Convention, 2006 (No. 187). The Government adds that a senior ILO occupational safety and health (OSH) specialist provided technical assistance during the consultations regarding the content of the Conventions discussed. The Committee notes the Government's indication that the consultations resulted, inter alia, in a strong recommendation that the Government fast-track the ratification of all three Conventions. The Committee also notes the response of the Government to its previous observation requesting information on tripartite consultations regarding un-ratified instruments to promote, as appropriate, their implementation or ratification, specifically the Indigenous and Tribal Peoples Convention, 1989 (No. 169), and the Safety and Health in Mines Convention, 1995 (No. 176), as well as consultations regarding the denunciation of outdated Conventions. While the Government does not indicate whether tripartite consultations took place in this regard, it expresses the view that Convention No. 169 is not relevant to the Malawi context. *The Committee once again refers to*

C144 - Convention (n° 144) sur les consultations tripartites relatives aux normes internationales du travail, 1976

Observation 2019

Article 2, paragraphe 1, et article 5, paragraphe 1, de la convention. Consultations tripartites efficaces requises par la convention. Rapports sur les consultations. Dans ses commentaires précédents, la commission avait prié le gouvernement de soumettre un rapport donnant des informations détaillées sur les consultations tripartites menées à propos de chacun des aspects liés aux normes internationales du travail qui sont énumérés à l'article *5, paragraphe 1,* de la convention, ainsi que des informations sur la nature des rapports et recommandations résultant de ces consultations. Le gouvernement indique que des consultations tripartites ont eu lieu en 2017 avec les partenaires sociaux afin de familiariser les parties prenantes avec les dispositions de la convention (no 155) sur la sécurité et la santé des travailleurs, 1981, de la convention (no 184) sur la sécurité et la santé dans l'agriculture, 2001, et de la convention (no 187) sur le cadre promotionnel pour la sécurité et la santé au travail, 2006. Le gouvernement ajoute qu'un spécialiste principal du BIT de la sécurité et de la santé au travail a fourni une assistance technique lors des consultations sur le contenu des conventions à l'examen. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle les consultations ont conduit entre autres à recommander fortement au gouvernement d'accélérer la ratification des trois conventions. La commission prend également note de la réponse du gouvernement à sa précédente observation dans laquelle elle avait demandé des informations sur les consultations tripartites concernant les instruments non ratifiés. Les consultations visaient à promouvoir, le cas échéant, leur application ou leur ratification, en particulier la convention (no 169) relative aux peuples indigènes et tribaux, 1989, et la convention (no 176) sur la sécurité et la santé

its previous observations and requests the Government to provide detailed updated information concerning the procedures in place to ensure effective tripartite consultations as required under Article 2 of the Convention. The Committee further requests the Government to provide updated information on the nature and outcome of tripartite consultations held during the period covered by the report on each of the matters concerning international labour standards set out in Article 5(1)(a)–(e), including information as to the frequency of such consultations. The Committee invites the Government to supply copies of reports produced on the working of the procedures provided for in the Convention (Article 6).

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Articles 3 and 7(1) of the Convention. Worst forms of child labour and penalties. Clause (a). All forms of slavery or practices similar to slavery. Sale and trafficking of children. In its previous comments, the Committee noted that section 179(1) of the Child Care, Protection and Justice Act which establishes penalties for any transaction involving child trafficking applied only to children under 16 years of age. It also noted from the concluding observations of the United Nations Human Rights Committee of 18 June 2012 (CCPR/C/MWI/CO/1, paragraph 15), that a draft anti-trafficking bill was in the process of consideration by the Parliament. The Committee asked the Government to ensure that the anti-trafficking bill would be adopted as soon as possible.

The Committee notes with *satisfaction* the adoption of the Trafficking in Persons Act No. 3 of 2015 which criminalizes and punishes the offences related to trafficking of children. According to section 15 of the Act, a person who commits an offence of trafficking of a child under the age of 18 years shall be liable to imprisonment for 21 years. "Trafficking in persons" as defined under section 2 of the Act, means recruiting, transporting, transferring, harbouring, receiving or obtaining a person within or beyond the territory of Malawi for the purposes of exploitation, including labour and sexual exploitation. It also notes the Government's information in its report that several cases of trafficking of children have been dealt with under the new Act and that the perpetrators were prosecuted, and sentenced to imprisonment for 14 to 18 years. *The Committee requests the Government to provide specific information on the application in practice of the Trafficking in Persons Act, including in particular, statistics on the number and nature of violations reported, investigations, prosecutions, convictions and penal sanctions imposed for the sale and trafficking of children under 18 years of age.*

Clause (b). Use, procuring or offering of a child for prostitution, for the production of pornography or for pornographic performances. In its previous comments, the Committee noted that section 84(1)(d) of the Child Care, Protection and Justice Act No. 22 of 2010 only provides that a social welfare officer who has reasonable grounds to believe that a child is being used for the purposes of prostitution or immoral practices, may remove and temporarily place the child in a place of safety and does not contain any prohibition against the use, procuring or offering of a child for prostitution, for the production of pornography or for pornographic performances. It noted the Government's indication that it would endeavour to include this prohibition in the labour laws which were under review. The Committee expressed its deep concern at the continued lack of regulation to prohibit the commercial sexual exploitation of children.

The Committee notes the Government's information that the Child Care Protection and Justice Act has been reviewed to set the age of a child at 18 years through the harmonization process by the Law Commission which is still ongoing. It also notes the Government's statement that the Child Care Protection and Justice Act and the Penal Code have provided benchmarks for the judiciary in dealing with cases regarding prostitution, pornography and sale of children. The Government further indicates that the revision of these legislations are under consideration.

In this regard, the Committee notes that the Penal Code of 1930 as amended by Act No. 9 of 1999 contains provisions which establish penalties for the offences related to: (a) procuration or attempts to procure any girl or women under the age of 21 years to become a prostitute or an inmate of or frequent a brothel, either in Malawi, or elsewhere (section 140); (b) unlawful detention of any

Malawi

dans les mines, 1995. D'autres consultations portaient sur la dénonciation des conventions dépassées. Le gouvernement n'indique pas si des consultations tripartites ont eu lieu à cet égard, mais il estime que la convention no 169 n'est pas pertinente dans le contexte du Malawi. *La commission se réfère à nouveau à ses observations précédentes et prie le gouvernement de fournir des informations détaillées et actualisées sur les procédures en place pour assurer des consultations tripartites efficaces, comme le prévoit l'article 2 de la convention. La commission le prie aussi de fournir des informations actualisées sur la nature et les résultats des consultations tripartites tenues pendant la période couverte par le rapport sur chacune des questions relatives aux normes internationales du travail énoncées aux alinéas a) à e) du paragraphe 1 de l'article 5, notamment des informations sur la fréquence de ces consultations. La commission invite le gouvernement à fournir copies des rapports préparés sur le fonctionnement des procédures prévues par la convention (article 6).*

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Articles 3 et 7, paragraphe 1, de la convention. Pires formes de travail des enfants et sanctions. Alinéa a). Toutes formes d'esclavage ou pratiques analogues. Vente et traite d'enfants. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que l'article 179, paragraphe 1, de la loi sur le soin, la protection et la justice concernant les enfants fait encourir une peine de prison à vie à ceux qui auront pris part à une transaction liée à la traite des enfants, ce dernier terme ne désignant que les personnes de moins de 16 ans. Elle avait également noté que, dans ses observations finales du 18 juin 2012, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies a noté que le Malawi avait élaboré un projet de loi contre la traite, dont le Parlement devait être saisi sans délai (CCPR/C/MWI/CO/1, paragr. 15). La commission avait prié le gouvernement de faire en sorte que le projet de loi contre la traite soit adopté dans les meilleurs délais.

La commission prend note avec *satisfaction* de l'adoption de la loi no 3 de 2015 contre la traite, instrument qui criminalise et réprime les actes constitutifs de la traite des enfants. Aux termes de son article 15, celui qui commet un acte relevant de la traite sur la personne d'un enfant de moins de 18 ans encourt une peine de vingt et un ans d'emprisonnement. La traite de personnes, telle que définie à l'article 2 de la loi, s'entend du recrutement, du transport, du transfert, de l'hébergement, de l'accueil ou de l'obtention d'une personne dans le territoire du Malawi ou au-delà de ce territoire, aux fins de son exploitation, y compris aux fins de son exploitation au travail et de son exploitation sexuelle. Elle note également que le gouvernement indique dans son rapport que les juridictions compétentes ont jugé, en s'appuyant sur cette nouvelle loi, plusieurs affaires touchant à la traite d'enfants, dans lesquelles les auteurs ont été condamnés à des peines de 14 à 18 ans de prison. *La commission prie le gouvernement de donner des informations plus spécifiques sur l'application dans la pratique de la loi sur la traite, notamment des statistiques sur le nombre et la nature des infractions signalées, les enquêtes ouvertes, les poursuites exercées, les condamnations prononcées et les sanctions pénales imposées pour des faits de vente et de traite d'enfants de moins de 18 ans.*

Alinéa b). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de prostitution, pour la production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que l'article 84(1)(d) de la loi no 22 de 2010 sur le soin, la protection et la justice concernant les enfants dispose seulement qu'un agent des services sociaux, ayant des raisons de penser qu'un enfant a été utilisé à des fins de prostitution ou d'autres pratiques immorales, peut soustraire cet enfant à cette situation et le placer temporairement en un lieu de sécurité, mais que cet instrument n'exprime aucunement l'interdiction de l'utilisation, du recrutement ou de l'offre d'enfants à des fins de prostitution, de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques. Elle avait enfin noté que le gouvernement déclarait qu'il s'efforcerait d'incorporer une telle interdiction dans la législation du travail en cours de révision. La commission s'était déclarée profondément préoccupée par l'absence persistante de tout instrument légal interdisant l'exploitation sexuelle d'enfants à des fins commerciales.

La commission note que le gouvernement indique que la loi sur le soin, la protection et la justice concernant les enfants a été révisée de manière à définir l'enfant comme étant toute personne de moins de 18 ans, dans le cadre d'un processus d'harmonisation mené par la commission des lois qui est toujours en cours. Le gouvernement indique que cette loi ainsi que le Code pénal sont

woman or girl in any brothel (section 143). Persons committing such offences shall be guilty of a misdemeanour which includes imprisonment for more than three years. Section 155 deals with the indecent assault of boys under 14 years of age which shall be punishable with imprisonment for seven years. However, the Committee observes that there appears to be no provision criminalizing the *use* of a child by a client for prostitution and, furthermore, there are no provisions that protect boys aged 15 to 18 years from the use, procuring or offering for prostitution. In addition, the Committee observes that there appear to be no provisions prohibiting the use, procuring or offering of children for the production of pornography or for pornographic performances

In this regard, the Committee notes that the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations of March 2017 expressed its grave concern at the low rate of reporting and delays in prosecuting the perpetrators of sexual exploitation and the limited access to justice by child victims, particularly of girls (CRC/C/MWI/CO/3-5, paragraph 22(d) and (e)). *The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures, within the framework of the revision of national legislation, to ensure the protection of boys between 15 to 18 years from commercial sexual exploitation as well as to criminalize clients who use both girls and boys under 18 years of age for prostitution. The Committee also requests the Government to indicate the measures taken or envisaged to ensure that the use, procuring or offering of a child under 18 years for the production of pornography or for pornographic performances is prohibited. It finally requests the Government to take the necessary measures to ensure that effective mechanisms are established to deal with cases concerning the use of children for purposes of commercial sexual exploitation and that thorough investigations and prosecutions are carried out against persons responsible for such offences and that effective and sufficiently dissuasive penalties are imposed in practice.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clauses (a) and (b). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour and providing assistance for the removal of children from these types of work and for their rehabilitation and social integration. Children engaged in hazardous work in commercial agriculture, particularly tobacco estates. In its previous comments, the Committee noted that children were engaged in work that is considered as hazardous, especially in the tobacco and tea estate sector. It noted that in Mzimba, Mulanje and Kasungu, child labour continued to be dominated by the agricultural sector and that children often worked in hazardous conditions without protective gear, and with hazardous equipment such as hoes, ploughs, saws, sickles, panga knives and sprayers.

The Committee notes the Government's information that Malawi being an agro-based economy with tobacco ranking highest in generating the Gross Domestic Product (GDP), this sector demands much labour throughout its supply chain. Child labour in this sector occur mainly due to the tenancy system, whereby children of the tenants working in tobacco estates engage in child labour, often in hazardous work in the fields. In this regard, the Committee notes the Government's reference to the ongoing projects on Achieving Reduction of Child Labour in Support of Education (ARISE) and the Child Labour Elimination Actions for Real Change (CLEAR I and II) supported and funded by the Elimination of Child Labour in Tobacco Growing Foundation (ECLT) which enhanced the protection of children from engaging in child labour in tobacco farms and necessitated their withdrawal and rehabilitation. According to the information from the Development Cooperation (DCPR) Final Progress Report (FPR) of the ILO–IPEC, within the framework of the ARISE project, from April 2015 to December 2018, 2101 children (1,027 boys and 1,074 girls) were provided with rehabilitation services; 2,012 children (986 boys and 1,026 girls) were prevented from child labour, 675 children (365 boys and 310 girls) were withdrawn from child labour; and 59 children were protected and had their workplaces improved. It also notes from the DCPR-FPR of the ILO–IPEC of 2016 and 2018 that since 2016, Malawi has been actively implementing the project entitled "Strengthening Social Dialogue in selected Tobacco Growing Countries". Within this project, several Cooperatives and Associations in the tobacco growing communities have been strengthened and their capacities enhanced to deal with child labour situations; awareness has been created on child labour through public meetings at national, district and community level; training of trainers has been conducted for agricultural cooperatives on the elimination of child labour through social dialogue; and training on child labour has been provided to 33 labour officers and 199 council members from five districts. The Government of Malawi has further embarked on a project on Accelerating Action for the Elimination of Child Labour in Supply Chains in Africa (ACCEL) which focusses on the elimination of child labour in the tea and coffee supply chains. *The*

Malawi

devenus les principaux instruments légaux sur la base desquels la justice connaît des affaires de prostitution, de pornographie et de vente d'enfants. Il indique en outre que la révision de ces instruments législatifs est à l'étude.

Dans ce contexte, la commission observe que le Code pénal de 1930, tel que modifié par la loi no 9 de 1999, comporte des dispositions prévoyant des sanctions pénales punissant les faits suivants: *a)* entraîner ou tenter d'entraîner une jeune fille ou une femme de moins de 21 ans à la prostitution ou à la fréquentation d'une maison de prostitution, que ce soit au Malawi ou ailleurs (art. 140); *b)* le fait de retenir illégalement une femme ou une jeune fille dans une maison de prostitution (art. 143). Les individus ayant commis de tels actes seront poursuivis pour délits simples, qualification qui emporte des peines d'un maximum de trois ans d'emprisonnement. L'article 155, qui réprime l'attentat à la pudeur commis sur des garçons de moins de 14 ans prévoit des peines d'un maximum de sept ans d'emprisonnement. La commission observe toutefois que la législation ne comporte apparemment pas de dispositions poursuivant pénalement le client, dans l'utilisation d'un enfant à des fins de prostitution, ni de dispositions protégeant les garçons de 15 à 18 ans contre la prostitution. En outre, la législation ne semble pas comporter non plus de disposition exprimant l'interdiction de l'utilisation, du recrutement ou de l'offre d'enfants à des fins de production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques.

A cet égard, la commission note que, dans ses observations finales de mars 2017, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies (CRC) se déclarait gravement préoccupé par le faible niveau de signalements des situations d'exploitation sexuelle, la lenteur de la poursuite des auteurs de tels actes et le caractère restreint de l'accès à la justice pour les enfants victimes, en particulier les filles (CRC/C/MWI/CO/3-5, paragr. 22 (d) (e.)). *La commission demande donc instamment que le gouvernement prenne les mesures nécessaires, à l'occasion de la révision de la législation nationale, pour assurer la protection des garçons de 15 à 18 ans contre l'exploitation sexuelle à des fins commerciales et pour poursuivre pénalement les clients qui utilisent la prostitution des filles et des garçons de moins de 18 ans. En outre, la commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour assurer que l'utilisation, le recrutement ou l'offre d'un enfant de moins de 18 ans pour la production de matériel pornographique ou de spectacles pornographiques sont interdits. Enfin, elle le prie de prendre les mesures nécessaires pour que des mécanismes efficaces soient mis en place pour réprimer l'utilisation d'enfants à des fins d'exploitation commerciale et pour que des enquêtes approfondies soient menées et des poursuites énergiques soient exercées contre les auteurs de tels actes notamment, et que des sanctions efficaces et suffisamment dissuasives soient imposées dans la pratique.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces devant être prises dans un délai déterminé. Alinéas a) et b). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants et prévoir une aide pour soustraire les enfants à ce type de travail et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants employés à des travaux dangereux dans l'agriculture commerciale, notamment dans les plantations de tabac. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que des enfants étaient occupés à des travaux dangereux, notamment dans le secteur des plantations de tabac et de thé. Elle avait noté, que dans les districts de Mzimba, Mulanje et Kasungu, le travail d'enfants restait prédominant dans l'agriculture, où ces enfants travaillent souvent dans des conditions dangereuses, sans équipement individuel de protection, utilisant des instruments dangereux tels que des houes, des charrues, des scies, des faux, des couteaux et des vaporisateurs.

La commission note que le gouvernement explique que le Malawi est un pays dont l'économie repose sur l'agriculture, où le tabac représente le poste le plus élevé des recettes dans le produit intérieur brut (PIB), ce secteur demandant beaucoup de main-d'œuvre tout au long de la chaîne de production. Dans ce secteur, le travail des enfants résulte principalement du système d'exploitation des terres, qui a pour effet d'entraîner les enfants des exploitants qui travaillent dans les exploitations de tabac à être engagés dans le travail des enfants, souvent dans des travaux dangereux dans les champs. La commission note que le gouvernement se réfère à cet égard à plusieurs projets en cours – «Achieving Reduction of Child Labour in Support of Education (ARISE)» et «Child Labour Elimination Actions for Real Change (CLEAR I et II)» – soutenus et financés par le Programme pour l'élimination du travail des enfants dans la culture du tabac (ECLT), qui a amélioré la protection des enfants contre leur utilisation au travail dans les exploitations de tabac et a demandé leur retrait et leur réadaptation. D'après les données provenant du dernier rapport de progrès (FPR) sur la coopération pour le développement (DCPR) de l'OIT-IPEC, dans le cadre du projet ARISE, d'avril 2015 à décembre 2018 non moins de 2 101 enfants

Committee encourages the Government to continue its efforts to protect children from hazardous work in these sectors, in particular in tobacco plantations, through measures taken within the framework of the various ongoing projects, namely ARISE, CLEAR, Strengthening Social Dialogue in selected Tobacco Growing Countries, and ACCEL. It requests the Government to continue to provide concrete information on the number of children who have been prevented or withdrawn from engaging in this type of hazardous work, and then rehabilitated and socially integrated.

Clause (e). Special situation of girls. Commercial sexual exploitation of children. In its previous comments, the Committee noted that the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination Against Women (CEDAW), in its concluding observations had expressed its concern at the extent to which women and girls were involved in sexual exploitation, including prostitution, and the limited statistical data regarding these issues (CEDAW/C/MWI/CO/6, paragraph 24). It therefore urged the Government to strengthen its efforts to prevent girls under the age of 18 from becoming victims of commercial sexual exploitation and to provide information on the concrete measures taken to protect, remove and rehabilitate them.

The Committee notes the Government's information that the Ministry of Education, in collaboration with other stakeholders, is implementing education programmes to support the girl child and keep them in schools through bursaries and the provision of critical amenities. Programmes like Village Savings and Loans are being implemented in rural areas to empower women and support themselves and startup businesses. The Committee, however, notes that the CRC, in its concluding observations of March 2017 on the Optional Protocol to the Convention on the rights of the child on the sale of children, child prostitution and child pornography expressed its concern at the reports of cases of child sex tourism at the holiday resorts along Lake Malawi (CRC/C/OPSC/MWI/CO/1, paragraph 23). *The Committee urges the Government to continue to take effective and time-bound measures to prevent girls under the age of 18 years from becoming victims of commercial sexual exploitation and to remove and rehabilitate victims of this worst form of child labour. It also requests the Government to provide concrete information on the measures taken in this regard, and on the number of these children who have been effectively rehabilitated and socially integrated. To the extent possible, all information provided should be disaggregated by age and gender.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Malawi

(1 027 garçons et 1 074 filles) ont bénéficié de services de réadaptation; 2 012 enfants (986 garçons et 1 026 filles) ont été empêchés d'être engagés dans le travail des enfants; 675 enfants (365 garçons et 310 filles) ont été retirés d'une situation de travail des enfants et 59 enfants ont bénéficié d'une protection et d'une amélioration de leurs lieux de travail. D'après les informations provenant du FPR, du DCPR, de l'OIT-IPEC de 2016 et 2018, depuis l'année 2016, le Malawi s'emploie activement au déploiement d'un projet intitulé «Renforcement du dialogue social dans certains pays producteurs de tabac». Dans le cadre de ce projet, plusieurs coopératives et associations de communautés productrices de tabac ont bénéficié d'un soutien et d'un renforcement de leurs capacités pour lutter contre le travail des enfants; une sensibilisation sur le travail des enfants a été assurée par des réunions publiques aux niveaux national, des districts et des communautés; des formateurs ont bénéficié d'une formation sur l'élimination du travail des enfants par le dialogue social dans les coopératives agricoles; dans cinq districts, non moins de 33 agents de l'inspection du travail et 199 membres des conseils locaux ont bénéficié d'une formation sur le travail des enfants. En outre, le gouvernement du Malawi s'est engagé dans un projet d'accélération de l'action d'élimination du travail des enfants dans les chaînes d'approvisionnement en Afrique (ACCEL), qui met l'accent sur l'élimination du travail des enfants dans des chaînes d'approvisionnement du thé et du café. *La commission incite le gouvernement à poursuivre les efforts visant à protéger les enfants contre leur engagement à des travaux dangereux dans ces secteurs, notamment dans les plantations de tabac, grâce à des mesures s'inscrivant dans les divers projets en cours – ARISE, CLEAR, renforcement de dialogue social dans certains pays producteurs de tabac et ACCEL. Elle le prie de continuer de donner des informations concrètes sur le nombre d'enfants dont l'engagement dans ce type de travail dangereux a été prévenu ou qui en ont été retirés, avant de bénéficier d'une réadaptation et d'une réinsertion sociale.*

Alinéa e). Situation particulière des filles. Exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, dans ces observations finales de 2010, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes se déclarait préoccupé par le nombre de femmes et de filles concernées par une forme d'exploitation sexuelle, notamment la prostitution, et par le nombre limité de statistiques sur ces questions (CEDAW/C/MWI/CO/6, paragr. 24). La commission avait donc prié instamment le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises pour prévenir l'exploitation sexuelle commerciale des filles de moins de 18 ans et de fournir des informations sur les mesures concrètes prises pour assurer cette protection, soustraire les victimes à ce genre de situations et assurer leur réadaptation.

La commission note que le gouvernement indique que le ministère de l'Education déploie, en collaboration avec d'autres partenaires, des programmes éducatifs de soutien assurant le maintien des filles dans la scolarité grâce à l'octroi de bourses et la mise à disposition de moyens matériels critiques. Des programmes tels que «Villages Savings and Loans» sont déployés dans les zones rurales pour permettre aux femmes d'accéder à l'autonomie et de créer leurs propres entreprises. La commission note cependant que, dans ses observations finales de mars 2017 concernant le rapport soumis en application du Protocole facultatif à la convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies se déclare préoccupé par les pratiques de tourisme sexuel à caractère pédophile qui sévissent dans les clubs de vacances des bords du lac Malawi (CRC/C/OPSC/MWI/CO/1, paragr. 23). *La commission prie instamment le gouvernement de continuer à prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé visant à empêcher que les filles de moins de 18 ans ne soient victimes de l'exploitation sexuelle à des fins commerciales et pour soustraire à ces situations les victimes de cette pire forme de travail des enfants. Elle le prie également de donner des informations concrètes sur les mesures prises à cet égard, notamment sur le nombre d'enfants ayant effectivement bénéficié d'une réadaptation et d'une réinsertion sociale. Dans toute la mesure possible, ces informations devraient être ventilées par âge et par genre.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), the General Confederation of Workers of Mauritania (CGTM) and the Free Confederation of Mauritanian Workers (CLTM), received on 1 September, 30 August and 12 June 2019, respectively. It also notes the observations of the ITUC and the CGTM received in 2018. Lastly, the Committee notes the Government's reply to the 2019 observations of the CLTM and the CGTM, received on 21 October 2019.

Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 106th Session, June 2017)

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Slavery and the vestiges of slavery. The Committee previously noted that in June 2017 the Conference Committee expressed its deep concern at the persistence of slavery and the low number of prosecutions brought and it urged the Government to continue its efforts to combat slavery and its vestiges. The Committee welcomed the fact that the Government had accepted a high-level mission and the continuation of the ILO technical cooperation project to strengthen the efforts made by the Government to bring an end to the vestiges of slavery. The Committee requested the Government to take the necessary measures, both in the framework of the technical cooperation project and the inter-ministerial committee responsible for implementing the road map to combat the vestiges of slavery, to implement the recommendations of the Conference Committee and those made by the Committee of Experts.

The Committee notes the report of the high-level mission which visited Mauritania in April 2018. The mission noted certain progress due to the efforts of the Government. While the Government showed the will to continue taking action to combat this divisive phenomenon, the global context in which action was being taken remained complex. The mission heard ambivalent statements and observed that the action taken was subject to different perceptions by the various stakeholders. The mission considered that the continuation of a multisectoral approach was essential to combat all the aspects of slavery and its vestiges, including discrimination. The mission recommended the Government to establish a coordination mechanism and to adopt a plan of action to combat forced labour and slavery articulated around four components: (a) support for the effective application of the Act of 2015 (Act No. 2015-031 of 10 September 2015 criminalizing slavery and punishing slavery-like practices) through the strengthening of the role and presence of the State; (b) the identification, provision of assistance and protection of victims; (c) the promotion of an inclusive approach and a better collective understanding of the action taken; and (d) awareness-raising. The Committee therefore proposes to examine these four components, which were addressed in its previous comments.

(a) Effective application of the 2015 Act. The Committee previously emphasized that the efforts made to disseminate knowledge of the 2015 Act and reinforce the training of the various actors in the criminal justice system had not in practice led to the examination of cases by the three special criminal courts with competence for slavery issues. It requested the Government to continue to take action in this respect so as to ensure that no cases of slavery go unpunished. The Committee notes that the mission welcomed the fact that several cases are before the special criminal courts and emphasized the importance of ensuring that these courts benefit from the necessary resources and stability to discharge their functions. It also observed that access to victims and their identification is still complex.

In its report, the Government refers to a number of measures, including: the circular issued by the Public Prosecutor urging all prosecutors to investigate cases of slavery more actively; free legal assistance and exemption from legal fees for victims of slavery at all stages of the procedure; the creation of legal aid offices; and the possibility available to the judges to order interim measures to protect the rights of victims. The Government adds that 35 cases have been referred to the three special criminal courts and have resulted in conciliation, the dismissal of cases, acquittals, convictions and civil damages. The East court has handed down two judgments and is due to examine around ten cases involving matters prior to the entry into force of the 2015 Act. The court in Nouakchott has dealt with ten cases since 2010 and appeals have been lodged in six others which were examined by courts of first instance. The court of Nouadhibou has dealt with seven cases (only one case is under investigation, two have been closed and three are awaiting referral by the regional criminal court). The Government also indicates that the Department of Justice is continuing to organize seminars for judicial stakeholders involved in action to combat slavery.

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), de la Confédération générale des travailleurs de Mauritanie (CGTM), et de la Confédération libre des travailleurs de Mauritanie (CLTM), reçues respectivement le 1er septembre, le 30 août et le 12 juin 2019. Elle note également les observations de la CSI et de la CGTM reçues en 2018. Enfin, la commission prend note de la réponse du gouvernement aux observations de la CLTM et de la CGTM de 2019, qui a été reçue le 21 octobre 2019.

Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 106e session, juin 2017)

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Esclavage et séquelles de l'esclavage. La commission a précédemment noté que, en juin 2017, la Commission de la Conférence avait exprimé ses vives préoccupations face à la persistance de l'esclavage et au faible nombre de poursuites engagées et elle avait instamment prié le gouvernement de poursuivre ses efforts pour lutter contre ce phénomène. La commission avait salué le fait que le gouvernement accepte une mission de haut niveau et que le projet de coopération technique du BIT visant à renforcer les efforts entrepris par le gouvernement pour mettre fin aux séquelles de l'esclavage poursuive ses activités. La commission avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires, tant dans le cadre du projet de coopération technique que du comité interministériel chargé de la mise en œuvre de la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage, pour mettre en œuvre les recommandations de la Commission de la Conférence ainsi que celles formulées par cette commission.

La commission prend note du rapport de la mission de haut niveau qui s'est rendue en Mauritanie en avril 2018. La mission a constaté que des progrès certains étaient à mettre au crédit du gouvernement. Si ce dernier manifestait une volonté de continuer à agir pour combattre un phénomène clivant, le contexte global dans lequel s'inscrivait cette action demeurait complexe. En effet, la mission a entendu des discours ambivalents et a constaté que l'action menée était perçue de manière différente par les diverses parties prenantes. La mission a considéré que la poursuite d'une approche multisectorielle était indispensable pour lutter contre toutes les facettes de l'esclavage et ses séquelles, y compris la discrimination. La mission a recommandé au gouvernement d'établir un mécanisme de coordination et d'adopter un plan d'action de lutte contre le travail forcé et l'esclavage qui serait articulé autour de quatre volets: *a)* appui à l'application effective de la loi de 2015 (loi no 2015-031 du 10 septembre 2015 portant incrimination de l'esclavage et réprimant les pratiques esclavagistes) à travers un renforcement du rôle et de la présence de l'Etat; *b)* identification, prise en charge et protection des victimes; *c)* promotion d'une approche inclusive et d'une meilleure compréhension collective de l'action menée; et *d)* sensibilisation. La commission se propose donc d'examiner ces quatre volets qui faisaient déjà l'objet de ses précédents commentaires.

a) Application effective de la loi de 2015. La commission a précédemment souligné que les efforts déployés pour diffuser la connaissance de la loi de 2015 et renforcer la formation des différents intervenants de la chaine pénale ne s' étaient pas traduits dans la pratique par l'examen d'affaires devant les trois cours criminelles spéciales compétentes en matière d'esclavage. Elle a demandé au gouvernement de continuer de prendre les mesures à cet égard de manière à ne laisser aucun cas d'esclavage impuni. La commission note que la mission a salué le fait que plusieurs affaires soient en instance devant les cours criminelles spéciales et a souligné l'importance pour ces cours de bénéficier des moyens et de la stabilité nécessaires pour mener à bien leurs fonctions. Elle a également constaté qu'il demeurait complexe d'accéder aux victimes et de les identifier.

Dans son rapport, le gouvernement se réfère à un certain nombre de mesures dont la circulaire du procureur général enjoignant à l'ensemble des procureurs de poursuivre les affaires d'esclavage de la manière la plus active; l'assistance judiciaire gratuite et la dispense de frais judiciaires dont bénéficient les victimes d'esclavage à toutes les étapes du procès; la création de bureaux d'aide judiciaire; et la possibilité offerte aux juges d'ordonner des mesures conservatoires pour préserver les droits des victimes. Le gouvernement ajoute que 35 affaires ont été déférées devant les trois cours criminelles spéciales donnant lieu à des règlements de conciliation, des non-lieux, des acquittements, des condamnations et des réparations civiles. La Cour de l'Est a rendu deux jugements et devrait examiner une dizaine d'affaires antérieures à la loi de 2015. La Cour de Nouakchott a traité 10 dossiers depuis 2010 et 6 autres jugés en première instance ont fait l'objet d'un appel. La Cour de Nouadhibou a traité

In 2018 and 2019, training workshops were organized in Nouadhibou, Kiffa, Nouakchott and Aleg for members of the special criminal courts and magistrates of appeal bodies, investigating magistrates, prosecutors and members of the police and gendarmerie.

The Committee notes that, in the context of the technical cooperation project of the ILO, an evaluation is being prepared of the operation of the three special criminal courts, with the support of the Ministry of Justice. The objective is to be able to make recommendations for specific improvements that can be made with a view to the more effective enforcement of the 2015 Act.

The Committee notes that, in its observations, the ITUC reports several obstacles to the effective enforcement of the law: the lack of action by police officers and prosecutors when cases of slavery are reported; acts of intimidation by the police and the judicial authorities in relation to victims to persuade them to accept an amicable settlement with their former "master"; and the absence of protection measures for victims and witnesses.

The Committee notes all of these elements. It recalls that, under the terms of *Article 25* of the Convention, member States are required to ensure that the penalties imposed by law for the exaction of forced labour are really adequate and are strictly enforced. In this regard, it welcomes the fact that the three special criminal courts have before them an increasing number of cases of slavery. However, it observes that the information concerning these cases is still imprecise and that four years after the adoption of the 2015 Act only a few cases have resulted in the imposition of really adequate penalties. *The Committee urges the Government to continue to take the necessary measures to strengthen knowledge of the Act of 2015 by both the public authorities and the victims and to ensure its effective application. Therefore, as indicated by the mission in its report, the Committee encourages the Government to pursue the training activities for the various actors in the enforcement system. It also emphasizes the importance of the preparation of a practical guide listing the most common elements/indicators that suggest that a person is in a situation of slavery as a means of reinforcing capacities for the identification of cases of slavery, the collection of evidence and the assessment of the facts. The Committee also hopes that the Government will take the necessary measures to ensure that the evaluation is undertaken of the operation of the three special criminal courts and requests the Government to indicate the recommendation made in this context. Please continue providing information on the number of cases of slavery reported to the authorities, the number of cases that have led to judicial action, the number and nature of the convictions handed down, the nature of the sanctions imposed, and the number of victims of slavery who have been compensated for the damages suffered, in accordance with section 25 of the 2015 Act.*

(b) Identification, protection and reintegration of victims. The Committee previously noted that the identification and provision of effective assistance to victims of slavery still remained a challenge to be overcome in practice. The mission considered that it was essential to establish structures to receive victims and provide them with comprehensive assistance so that they can be provided with support in asserting their rights and reconstructing their lives free of any pressure.

The Committee notes that the Government has not provided any information on the assistance provided to victims, despite the existence of a number of cases that are before the courts. It notes that, among general social integration measures, the Government refers to: the activities undertaken by the Tadamoun Agency (the National Agency to Combat the Vestiges of Slavery); the measures taken to facilitate access to civil status of persons without filiation through 17,857 declaratory judgements respecting civil status, particularly to issue birth certificates; action to encourage families to register with schools the children of poor families and/or victims of the vestiges of slavery, within the framework of cash transfer measures; training courses, skills and employment programmes and income generation projects established for populations who are victims of the vestiges of slavery; and the reform of property ownership undertaken through the pluridisciplinary commission to reform the law on property and public land.

The Committee notes that, in its observations, the CGTM indicates that the actions undertaken by the Tadamoun Agency have only focused on the development of social and school infrastructure, without addressing the issues of prevention and the protection of victims, The CGTM observes that victims are not associated in the design or implementation of the programmes that concern them. The CLTM also refers to the absence of reception structures. The ITUC emphasizes that people who are freed from slavery do not have access to specific rehabilitation and integration measures. Faced with poverty, they are at risk of falling back into a situation of exploitation due to the lack of alternatives, or

7 dossiers (1 seul dossier est en cours d'instruction, 2 sont clos et 3 attendent un dessaisissement de la cour criminelle régionale). En outre, le gouvernement informe que le Département de la justice continue à organiser des séminaires pour les acteurs judicaires impliqués dans la lutte contre l'esclavage. En 2018 et 2019, des ateliers de formation ont eu lieu à Nouadhibou, Kiffa, Nouakchott et Aleg réunissant les membres des cours criminelles spéciales ainsi que des magistrats du siège des instances d'appel, des juges d'instruction, des procureurs et des membres de la police et de la gendarmerie.

La commission note que, dans le cadre du projet de coopération technique du BIT, une évaluation du fonctionnement des trois cours criminelles spéciales est en cours de préparation, avec l'appui du ministère de la Justice. L'objectif étant de faire des recommandations sur les améliorations concrètes pouvant être apportées à cet égard en vue d'une meilleure application de la loi de 2015.

La commission note que, dans ses observations, la CSI fait état de plusieurs obstacles à l'application effective de la loi: l'inaction des officiers de police et des procureurs lorsque des cas d'esclavage sont rapportés; des actes d'intimidation de la part de la police et des autorités judiciaires à l'égard des victimes pour les pousser à accepter un règlement à l'amiable avec leur ancien «maître»; l'absence de mesures de protection des victimes ou des témoins.

La commission prend note de l'ensemble de ces informations. Elle rappelle qu'en vertu de l'article *25* de la convention, les Etats ont l'obligation de s'assurer que les sanctions pénales prévues par la loi pour exaction de travail forcé sont réellement efficaces et strictement appliquées. A cet égard, elle salue le fait que les trois cours criminelles spéciales soient saisies d'un nombre croissant d'affaires d'esclavage. Elle observe cependant que les informations concernant ces affaires restent imprécises et que quatre ans après l'adoption de la loi de 2015 peu d'affaires ont débouché sur l'imposition de sanctions réellement efficaces. *La commission prie instamment le gouvernement de continuer à prendre les mesures nécessaires pour renforcer la connaissance de la loi de 2015, tant auprès des autorités que des victimes, et pour assurer son application effective. Ainsi, comme mentionné par la mission dans son rapport, la commission encourage le gouvernement à poursuivre les activités de formation des différents intervenants de la chaîne pénale. Elle souligne également l'importance de travailler à la préparation d'un guide pratique répertoriant les éléments/indicateurs les plus courants qui laissent penser qu'une personne se trouve en situation d'esclavage de manière à renforcer les capacités à l'identification des situations d'esclavage, à la collecte des preuves et à la qualification des faits. La commission exprime en outre l'espoir que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour que l'évaluation du fonctionnement des trois cours criminelles puisse être menée à bien et elle prie le gouvernement d'indiquer les recommandations qui auront été formulées dans ce contexte. Prière de continuer à fournir des informations sur le nombre de cas d'esclavage dénoncés auprès des autorités, le nombre de ceux qui ont abouti à une action en justice, le nombre des condamnations et la nature des sanctions imposées, ainsi que sur le nombre de victimes d'esclavage ayant été indemnisées du préjudice subi, conformément à l'article 25 de la loi de 2015.*

b) Identification, protection et réinsertion des victimes. La commission a précédemment constaté que l'identification et la prise en charge effective des victimes d'esclavage constituait toujours un défi à relever. La mission a considéré que la mise en place de structures pouvant accueillir les victimes et leur fournir une assistance intégrale afin qu'elles puissent être accompagnées pour faire valoir leurs droits et reconstruire leur vie en dehors de toute pression était essentielle.

La commission observe que le gouvernement ne fournit aucune information sur l'assistance qui aurait été apportée aux victimes et ce malgré l'existence d'un certain nombre d'affaires devant les tribunaux. Elle note que, parmi les mesures d'insertion sociale de caractère général, le gouvernement cite: les activités menées par l'Agence Tadamoun (Agence nationale pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage); les mesures prises pour faciliter l'accès à l'état civil des personnes sans filiation avec le prononcé de 17 857 jugements supplétifs d'état civil pour octroyer notamment des actes de naissance; les actions visant à inciter les familles à inscrire les enfants des familles pauvres et/ou victimes des séquelles de l'esclavage à l'école, dans le cadre des mécanismes de «cash transfert»; les cours de formation, les programmes de qualification et de placement et les projets générateurs de revenus mis en place au profit des populations victimes des séquelles de l'esclavage; et la réforme de la propriété foncière menée à travers la commission pluridisciplinaire de réforme du droit foncier et domanial.

La commission note que, dans ses observations, la CGTM constate que les

of returning to their former "masters" by reason of the psychological hold exerted in the context of slavery.

While noting the general social integration measures taken by the Government, the Committee hopes that the Government will take specific measures to ensure that the victims who are identified benefit from specific support adapted to their situation to enable them to assert their rights and rebuild their lives psychologically, economically and socially. As noted by the mission, the Committee draws the Government's attention to the need to pay special attention to the situation of women and their children and to the possibility of envisaging the creation of a public fund for the compensation of victims. The Committee once again requests the Government to indicate the number of cases in which the Tadamoun Agency has been a party to civil proceedings, and the number of victims who have been supported by the Agency during the investigations and judicial proceedings, with an indication of the nature of the assistance provided.

(c) An inclusive approach, coordination and a better collective understanding of the phenomenon. 1. *Plan of action.* The Committee previously welcomed the multisectoral approach and the interministerial coordination introduced for the implementation of the road map to combat the vestiges of slavery. It requested the Government to indicate the new actions identified following the final evaluation of the impact of the measures adopted within the framework of the road map. The Government indicates that the final evaluation seminar on the implementation of the road map found that the 29 recommendations set out in the road map have been globally implemented in a satisfactory manner. The Committee notes that, in its observations, the CGTM observes that workers' organizations were not associated with the formulation, implementation or evaluation of the road map. It adds that the absence of dialogue concerning the action to be taken for the elimination of all forms of forced labour is liable to compromise the Government's programmes and the efforts made to combat slavery and its vestiges. The ITUC recalls in this regard the importance of the inclusion of workers' organizations at every stage of the preparation and implementation of a plan of action.

The Committee notes the adoption of Order No. 085 of 5 February 2019 appointing the President and the members of the National Social Dialogue Council. The Committee notes that the priority issues to be covered by the National Social Dialogue Council include the development and finalization as soon as possible of a plan of action to combat forced labour and child labour with a view to the continuation of the action to be taken on the basis of the conclusions set out in the report of the ILO mission and the recommendations of the Committee on the Application of Standards. *The Committee trusts that the Government will take the necessary measures to adopt without delay the plan of action to combat forced labour prepared by the National Social Dialogue Council and to ensure that it will cover all of the components examined by the Committee and the mission in its report, with a view to taking effective action to combat the multiple aspects of slavery. Recalling that action to combat slavery requires the commitment of all actors within the framework of coordinated action carried out at the highest level, the Committee also requests the Government to indicate the measures adopted to establish a coordination and follow-up mechanism for the implementation of the plan of action, and to ensure the involvement of all stakeholders, including workers' and employers' organizations.*

2. *Qualitative study.* With regard to the qualitative study that is due to be undertaken within the framework of the technical cooperation project of the ILO, the Committee emphasized the importance of taking into account the issue of economic, social and psychological dependence when assessing whether a person has expressed free and informed consent to work, free of any threat of pressure. In its report, the mission emphasized that the qualitative study to be carried out would provide all of the actors involved with reliable data to guide their action and that it was essential for the Government to facilitate the process of the preparation of the study as soon as possible.

The Committee notes that, during the course of 2019, within the framework of the technical cooperation project, 12 regional workshops were organized throughout the national territory with a view to the preparation of a research protocol for the qualitative study. The objective was to identify the scope of application of the study, the categories of workers and the employment sectors at risk. The social partners were associated with the workshops. The research protocol could be validated at the beginning of 2020. The Committee notes that the ITUC, in its observations, welcomes the progress in the preparation of the qualitative study and reiterates the importance of also carrying out a study to determine the quantitative incidence of slavery.

actions menées par l'agence Tadamoun n'ont porté que sur la réalisation d'infrastructures sociales et scolaires sans prendre en charge les questions de prévention et de protection des victimes. La CGTM observe que les victimes ne sont pas associées à la conception ni à l'exécution des programmes les concernant. La CLTM se réfère également au manque de structures d'accueil. Pour sa part, la CSI souligne que les personnes libérées de l'esclavage n'ont pas accès à des mesures spécifiques de réadaptation et de réinsertion. Face à la pauvreté, elles risquent de retomber dans une situation d'exploitation par manque d'alternatives, ou de retourner vers leurs anciens «maîtres» en raison de l'ascendance psychologique exercée dans le cadre de l'esclavage.

Tout en notant les mesures d'insertion sociale de caractère général prises par le gouvernement, la commission exprime l'espoir que le gouvernement prendra des mesures concrètes afin d'assurer que les victimes identifiées bénéficient d'un accompagnement spécifique et adapté à leur situation pour leur permettre de faire valoir leurs droits et pouvoir se reconstruire psychologiquement, économiquement et socialement. Comme mentionné par la mission, la commission attire l'attention du gouvernement sur la nécessité d'accorder une attention particulière à la situation des femmes et de leurs enfants et sur la possibilité d'envisager la création d'un fonds public d'indemnisation des victimes. La commission prie une nouvelle fois le gouvernement d'indiquer le nombre de cas dans lesquels l'agence Tadamoun s'est portée partie civile et le nombre de victimes ayant été accompagnées par l'agence au stade de l'enquête et de la procédure judiciaire, en détaillant la nature de cette assistance.

c) Approche inclusive, coordination et meilleure compréhension collective du phénomène. 1. *Plan d'action.* La commission a précédemment salué l'approche multisectorielle et la coordination interministérielle mises en place pour mettre en œuvre la feuille de route pour la lutte contre les séquelles de l'esclavage. Elle a demandé au gouvernement d'indiquer les nouvelles actions à mener qui avaient été identifiées suite à l'évaluation finale de l'impact des mesures prises dans le cadre de cette feuille de route. Le gouvernement indique qu'il ressort du séminaire d'évaluation finale de la mise en œuvre de la feuille de route que les 29 recommandations qu'elle contenait avaient, globalement, été mises en œuvre de manière satisfaisante. La commission note que, dans ses observations, la CGTM constate que les organisations de travailleurs n'ont pas été associées à la feuille de route, ni au stade de sa formulation, ni de sa mise en œuvre, ni de son évaluation. Elle ajoute que l'absence de concertation autour des actions à mener pour éliminer toutes les formes de travail forcé risque de compromettre les programmes gouvernementaux et les efforts réalisés dans le domaine de la lutte contre l'esclavage et ses séquelles. La CSI rappelle à cet égard l'importance d'inclure les organisations de travailleurs à chaque étape de l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan d'action.

La commission prend note de l'adoption de l'arrêté no 085 portant nomination du Président et des membres du Conseil national du dialogue social du 5 février 2019. La commission note que parmi les points à mettre en œuvre en priorité par le Conseil national du dialogue social figurent le développement et la finalisation dans les meilleurs délais d'un plan d'action de lutte contre le travail forcé et le travail des enfants afin de suivre les actions à mener sur la base des conclusions du rapport de la mission de l'OIT et des recommandations de la Commission de l'application des normes. *La commission veut croire que le gouvernement ne manquera pas de prendre les mesures nécessaires pour adopter dans les plus brefs délais le plan d'action de lutte contre le travail forcé élaboré par le Conseil national du dialogue social et pour s'assurer qu'il couvre l'ensemble des volets examinés tant par la commission que par la mission dans son rapport de manière à lutter efficacement contre les multiples facettes du phénomène de l'esclavage. Rappelant que la lutte contre l'esclavage nécessite l'engagement de tous dans le cadre d'une action coordonnée et menée au plus haut niveau, la commission prie également le gouvernement d'indiquer les mesures prises pour établir un mécanisme de coordination et de suivi de la mise en œuvre du plan d'action, en veillant à intégrer toutes les parties prenantes, y compris les organisations de travailleurs et d'employeurs.*

2. *Etude qualitative.* En ce qui concerne l'étude qualitative devant être menée dans le cadre du projet de coopération technique du BIT, la commission a souligné l'importance de prendre en compte la question de la dépendance économique, sociale et psychologique au moment d'évaluer si une personne exprime un consentement au travail libre, éclairé et dénué de toute menace ou pression. Dans son rapport, la mission a souligné que l'étude qualitative devant être menée permettrait à l'ensemble des acteurs de disposer de données fiables pour orienter leurs actions et qu'il était indispensable que le gouvernement favorise le processus permettant de mener cette étude dans les plus brefs

The Committee also notes that, in its observations, the CLTM indicates that slavery continues to exist in its most archaic form involving people who remain at the disposal of their masters 24 hours a day. The CGTM refers to the subordinate relationship of former slaves who live in very difficult economic and social conditions due to the discrimination and social exclusion that has marked them and makes them vulnerable to exploitation.

Recalling the importance of the availability of reliable data on the phenomenon of slavery and the various forms of forced labour, the Committee firmly hopes that the Government will continue to take all the necessary measures so that the qualitative study can be completed as soon as possible, with ILO assistance.

(d) Awareness-raising. The Committee previously noted the awareness-raising actions taken by the Government and requested it to continue to take action, not only to raise awareness of the 2015 Act, but also to delegitimize slavery and combat the stigmatization and discrimination to which victims and their descendants are subjected. The Committee notes in this respect that the mission recommended the establishment of a multiyear intervention plan to coordinate awareness-raising activities over time and throughout the national territory, paying special attention to women, children, mayors and local actors. The Government refers once again to the awareness-raising caravans that are travelling throughout the national territory, and particularly in certain *adwabas* (villages), placing emphasis on the action taken to combat slavery practices. The Government adds that, with a view to reinforcing the legal framework to combat contemporary forms of slavery and any tendency to discriminate against citizens, an important legislation has been adopted to repress any discriminatory practices that may emerge in the country.

The Committee notes that the ITUC, in its observations, continues to refer to the obstacles encountered by certain civil society organizations working in the field of action to combat slavery and its vestiges, and refers to acts of intimidation and the difficulties encountered by certain organizations concerning their registration.

The Committee requests the Government to continue undertaking awareness-raising activities on the issue of slavery throughout the national territory. The Committee also requests the Government to associate all the stakeholders, including the local authorities, so that the firm will of the State on the issue of action to combat slavery, its vestiges and discrimination is communicated and understood at all levels. The Committee also requests the Government to ensure that persons and organizations that combat slavery can act freely and without fear of reprisals.

Noting that the Government has not provided its first report on the application of the Protocol of 2014 to the Forced Labour Convention, 1930, the Committee requests the Government to provide it with its next report on the application of the Convention.

délais.

La commission note que, au cours de l'année 2019, dans le cadre du projet de coopération technique, 12 ateliers régionaux ont été réalisés sur l'ensemble du territoire en vue de préparer un protocole de recherche pour l'étude qualitative. L'objectif étant d'identifier le champ d'application de l'étude, les catégories de travailleurs et les secteurs d'emploi à risque. Les partenaires sociaux ont été associés à ces ateliers. Le protocole de recherche pourrait être validé au début de 2020. La commission note que, dans ses observations, la CSI salue les progrès concernant la réalisation de l'étude qualitative et réitère l'importance de mener également une étude qui établirait la prévalence quantitative de l'esclavage.

La commission note également que, dans ses observations, la CLTM indique que l'esclavage continue d'exister dans sa forme la plus archaïque avec des personnes qui restent à disposition de leurs maîtres 24 heures sur 24. Pour sa part, la CGTM se réfère aux liens de subordination des anciens esclaves qui vivent dans des conditions économiques et sociales très difficiles en raison des discriminations et des exclusions sociales qui les ont marqués et qui les rendent vulnérables à l'exploitation.

Rappelant l'importance de disposer de données fiables sur le phénomène de l'esclavage et les différentes formes de travail forcé, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement continuera à prendre toutes les mesures nécessaires pour que l'étude qualitative puisse être menée dans les plus brefs délais, avec l'assistance du BIT.

d) Sensibilisation. La commission a précédemment noté les activités de sensibilisation développées par le gouvernement et lui a demandé de poursuivre sur cette voie en cherchant non seulement à sensibiliser sur la loi de 2015 mais également à délégitimer l'esclavage et à lutter contre la stigmatisation et la discrimination dont sont victimes les esclaves et leurs descendants. La commission note à cet égard que la mission a recommandé la mise en place d'un plan d'intervention pluriannuel pour coordonner les actions de sensibilisation dans le temps et sur l'ensemble du territoire en accordant une attention particulière aux femmes, aux enfants, aux maires et acteurs au niveau local. Le gouvernement se réfère à nouveau aux caravanes de sensibilisation qui sillonnent l'ensemble du territoire national en privilégiant certaines adwabas (villages) et en mettant l'accent sur la lutte contre les pratiques esclavagistes. Le gouvernement indique également que, afin de renforcer le cadre juridique de lutte contre les formes contemporaines de l'esclavage et de toute velléité de discriminer les citoyens, une loi importante visant à réprimer les pratiques de discrimination pouvant se manifester dans le pays a été adoptée.

La commission note que, dans ses observations, la CSI continue à se référer aux obstacles rencontrés par certaines organisations de la société civile qui œuvrent dans le domaine de la lutte contre l'esclavage et ses séquelles se référant à des manœuvres d'intimidation et aux difficultés que rencontrent certaines organisations pour s'enregistrer.

La commission prie le gouvernement de continuer à mener des activités de sensibilisation sur le phénomène de l'esclavage sur l'ensemble du territoire. La commission prie également le gouvernement d'y associer toutes les parties prenantes, et notamment les autorités locales, afin que la position ferme de l'état sur la question de la lutte contre l'esclavage, ses séquelles et la discrimination soit relayée et comprise à tous les niveaux. La commission prie en outre le gouvernement de veiller à ce que les personnes et les organisations qui luttent contre l'esclavage puissent agir librement et sans crainte de représailles.

Notant que le gouvernement n'a pas fourni le premier rapport sur l'application du protocole de 2014 relatif à la convention sur le travail forcé, 1930, la commission le prie de le fournir avec son prochain rapport sur la convention.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) received on 1 September 2019.

Article 1(a) of the Convention. Imposition of sentences of imprisonment involving compulsory labour as punishment for expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. In its previous comments, the Committee noted that, under Decree No. 70-153 of 23 May 1970 establishing the prison regulations, persons sentenced to imprisonment were under an obligation to work, and that the exception established for persons convicted of political offences did not apply to the offences referred to by the

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2019.

Article 1 a) de la convention. Imposition de peines de prison comportant l'obligation de travailler en tant que sanction de l'expression d'opinions politiques ou de la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, en vertu du décret no 70-153 du 23 mai 1970 fixant le régime intérieur des établissements pénitentiaires, les personnes condamnées à une peine de prison ont l'obligation de travailler, et que l'exception à l'obligation de travailler prévue

Government. The Committee requested the Government to provide information on the application in practice of certain provisions of the Criminal Code, the Ordinance of 1991 concerning political parties, the Act of 1973 concerning public meetings and the Ordinance of 2006 concerning freedom of the press, under which certain activities may fall under freedom of expression of political or ideological views which may be punishable by prison sentences, including the obligation to work. The provisions in question are:

·-Sections 101, 102 and 104 of the Criminal Code, which provide for prison sentences for armed or unarmed gatherings, the refusal by an unarmed person to leave an armed or unarmed gathering after one warning, and direct provocation to an unarmed gathering, either by speeches made in public or by the posting or distribution of written or printed matter.

·-Section 27 of Ordinance No. 91-024 of 25 July 1991 concerning political parties, which provides for imprisonment ranging from six months to three years for any person who founds, manages or administers a political party in breach of the provisions of the Ordinance.

·-Section 8 of Act No. 64-098 of 9 June 1964 concerning associations, which provides for imprisonment of one to three years for any person who takes up or continues to hold responsibility for the administration of an association without authorization.

·-Section 9 of Act No. 73-008 of 23 January 1973 concerning public meetings, which provides for imprisonment ranging from two to six months for any breach of the Act.

·-Ordinance No. 2006-17 of 12 July 2006 concerning freedom of the press, which provides for imprisonment for offences involving the distribution, sale, exhibition and possession of pamphlets and flyers liable to be harmful to the general interest and public order (section 30); the publication of false information (section 36); defamation of private individuals (section 40); and insults (section 41).

The Government indicates in its report that Mauritania is a country that does not prohibit the organization of public meetings or even the constitution of an association or political formation, as long as the prescribed procedures are followed. The Government adds that there are currently more than 4,000 associations. It specifies, with regard to public meetings, that the requirement to report any demonstration in advance is justified for security reasons and to prevent situations from spiralling out of control. It also states that the press is free, provided that journalists respect the ethical standards of their profession, and specifies that any victim of defamation may initiate legal proceedings.

The Committee welcomes the adoption of Act No. 2011-054 of 24 November 2011 amending certain provisions of Ordinance No. 2006-17 of 12 July 2006 on freedom of the press, which withdraws the penalty of imprisonment for the publication of false news (article 36), and for defamation against individuals (article 40) and insults (article 41), except when defamation or insults are committed on grounds of belonging or non-belonging to an ethnic group, nation, race, region or religion.

Regarding Act No. 64-098 of 9 June 1964 concerning associations, the Government indicates, in its report of July 2019 to the United Nations Committee on the Elimination of Racial Discrimination, that the Government has developed a bill, in consultation with civil society, to repeal and replace Act No 64.098, which is in the process of being adopted (CERD/C/MRT/CO/8-14/Add.1, paragraph 27). The Committee also notes that, in their concluding observations, the United Nations Human Rights Committee and Committee on the Elimination of Racial Discrimination expressed concern that non-governmental organizations and associations for the defence of human rights are required to obtain prior authorization and that some face administrative obstacles in doing so (CCPR/C/MRT/CO/2, paragraph 46 and CERD/C/MRT/CO/8-14, paragraph 29). They also expressed concern about reports of the detention of certain members of associations and organizations for the defence of human rights (paragraph 42 and paragraph 29, respectively).

The Committee notes ITUC's observations under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), that restrictions on freedom of expression and association persist, including the arrest and imprisonment of human rights defence groups, in particular anti-slavery activists.

The Committee recalls that *Article 1(a)* prohibits the punishment of persons who, without resorting to violence, hold or express certain political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system through the imposition of labour, including compulsory prison labour. It underscores that the range of activities which must be protected, under this

pour les personnes condamnées à une peine de nature politique ne s'applique pas aux infractions mentionnées ci-dessous. La commission a prié le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de certaines dispositions du Code pénal, de l'ordonnance de 1991 relative aux partis politiques, de la loi de 1973 relative aux réunions publiques et de l'ordonnance de 2006 sur la liberté de la presse, aux termes desquelles certaines activités pouvant relever de la liberté d'exprimer des opinions politiques ou idéologiques peuvent être sanctionnées par des peines d'emprisonnement comportant l'obligation de travailler. Les dispositions en cause sont les suivantes:

·-Les articles 101, 102 et 104 du Code pénal, qui prévoient des peines d'emprisonnement pour le refus d'une personne non armée d'abandonner, après la première sommation, un attroupement armé ou non armé et pour la provocation directe à un attroupement non armé, soit par discours proféré publiquement, soit par écrits ou imprimés, affichés ou distribués.

·-L'article 27 de l'ordonnance no 91-024 du 25 juillet 1991 relative aux partis politiques, qui prévoit une peine d'emprisonnement de six mois à trois ans pour toute personne qui fonde, dirige, administre un parti politique en violation des dispositions de l'ordonnance.

·-L'article 8 de la loi no 64-098 du 9 juin 1964 relative aux associations, qui prévoit une peine d'emprisonnement de un à trois ans pour toute personne qui assume ou continue à assumer l'administration d'une association sans autorisation.

·-L'article 9 de la loi no 73-008 du 23 janvier 1973 relative aux réunions publiques, qui prévoit une peine d'emprisonnement de deux à six mois pour toute infraction à la loi.

·-L'ordonnance no 2006-17 du 12 juillet 2006 sur la liberté de la presse, qui prévoit des peines de prison pour les délits de distribution, mise en vente, exposition et détention de tracts, bulletins, papillons de nature à nuire à l'intérêt général et à l'ordre public (art. 30); publication de fausses nouvelles (art. 36); diffamation envers les particuliers (art. 40); injures (art. 41).

Le gouvernement indique dans son rapport que la Mauritanie est un pays qui n'interdit pas l'organisation de réunions publiques ou encore la constitution d'une association ou d'une formation politique, à condition de suivre les procédures prescrites. Le gouvernement ajoute qu'il existe à ce jour plus de 4 000 associations. Il précise, s'agissant des réunions publiques, que l'exigence d'informer de toute manifestation au préalable se justifie par des raisons de sécurité et pour éviter d'éventuels débordements. Il indique également que la presse est libre, à condition que les journalistes respectent la déontologie de leur profession, et précise que toute victime de diffamation peut ester en justice.

La commission salue l'adoption de la loi no 2011-054 du 24 novembre 2011 modifiant certaines dispositions de l'ordonnance no 2006-17 du 12 juillet 2006 sur la liberté de la presse, qui supprime la peine d'emprisonnement pour la publication de fausses nouvelles (art. 36), ainsi que pour la diffamation envers les particuliers (art. 40) et les injures (art. 41) sauf lorsque la diffamation ou les injures sont commises en raison de l'appartenance ou non à une ethnie, une nation, une race, une région ou une religion.

S'agissant de la loi no 64-098 du 9 juin 1964 relative aux associations, le gouvernement indique, dans son rapport de juillet 2019 communiqué au Comité pour l'élimination de la discrimination raciale des Nations Unies, que les pouvoirs publics ont élaboré, en concertation avec la société civile, un projet de loi visant à abroger et remplacer la loi no 64-098, en cours d'adoption (CERD/C/MRT/CO/8-14/Add.1, paragr. 27). La commission note par ailleurs que, dans leurs observations finales, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies et le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale se sont dits préoccupés par le régime d'autorisation préalable en ce qui concerne les organisations non gouvernementales et les associations de défense des droits de l'homme et par le fait que certaines d'entre elles rencontrent des obstacles administratifs pour obtenir une telle autorisation (CCPR/C/MRT/CO/2, paragr. 46, et CERD/C/MRT/CO/8-14, paragr. 29). Ils se sont également dits préoccupés par les informations relatives à la détention de certains membres d'associations et d'organisations de défense des droits de l'homme (paragr. 42 et paragr. 29 respectivement).

La commission prend note des observations de la CSI formulées au titre de la convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930, selon lesquelles les restrictions à la liberté d'expression et d'association persistent, notamment l'arrestation et l'emprisonnement de groupes de défense des droits de l'homme, en particulier envers des militants anti-esclavage.

La commission rappelle que l'article *1 a)* de la convention interdit de punir les

provision, from punishment involving forced or compulsory labour thus comprises the freedom to express political or ideological views (which may be exercised orally or through the press and other communications media), as well as various other generally recognized rights, such as the right of association and of assembly, and freedom from arbitrary arrest (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 302). *The Committee therefore requests the Government to ensure that no penalty involving compulsory labour is imposed, in law or in practice, against persons who peacefully express views ideologically opposed to the established political, social or economic system. In this regard, the Committee requests the Government to amend the above sections of the Criminal Code, the Ordinance of 1991 concerning political parties, the Act of 1964 concerning associations and the Act of 1973 concerning public meetings by clearly restricting the scope of these provisions to the situations connected with the use of violence or incitement to violence, or by suppressing sanctions involving the obligation to work. In the meantime, the Committee requests the Government to provide information on the application in practice of these sections. It also requests the Government to indicate whether the convictions involving prison sentences have already been handed down under the above provisions of the Ordinance of 2006 concerning freedom of the press.*

personnes qui, sans recourir à la violence, ont ou expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi en leur imposant un travail, et notamment un travail pénitentiaire obligatoire. Elle souligne que parmi les activités qui, en vertu de cette disposition, ne doivent pas faire l'objet d'une sanction comportant du travail obligatoire figurent celles qui s'exercent dans le cadre de la liberté d'exprimer des opinions politiques ou idéologiques (oralement, par voie de presse ou par d'autres moyens de communication) ainsi que divers autres droits généralement reconnus, tels que les droits d'association et de réunion, ou encore le droit de ne pas être arrêté pour un motif arbitraire (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 302). *La commission prie donc le gouvernement de s'assurer qu'aucune sanction comportant l'obligation de travailler n'est imposée, tant en droit que dans la pratique, à l'encontre des personnes qui expriment pacifiquement une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. A cet égard, la commission prie le gouvernement de modifier les articles précités du Code pénal, de l'ordonnance de 1991 relative aux partis politiques, de la loi de 1964 relative aux associations et de la loi de 1973 relative aux réunions publiques, en restreignant expressément le champ d'application de ces dispositions à des situations dans lesquelles il y a eu recours ou incitation à la violence ou en supprimant les sanctions qui comportent une obligation de travailler. Dans cette attente, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application pratique de ces articles. Elle prie également le gouvernement d'indiquer si des condamnations comportant une peine de prison ont déjà été prononcées en vertu des dispositions précitées de l'ordonnance de 2006 sur la liberté de la presse telle qu'amendée.*

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the Free Confederation of Mauritanian Workers (CLTM) received on 12 June 2019.

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted the indications of the International Trade Union Confederation (ITUC), according to which the Ministry of Labour authorized work by 13-year-old children. It also noted the observations of the CLTM, to the effect that young children, including the children of slaves and former slaves, are working in hazardous conditions in agriculture, small-scale fishing, construction work and garbage removal. It also noted that, according to the "MICS4 – Multiple Indicator Cluster Survey" finalized by the National Statistics Office in 2014, 22 per cent of children between 5 and 14 years of age were involved in child labour. The Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure the effective abolition of child labour. The Committee also noted the adoption of the National Plan of Action on the Elimination of Child Labour 2015–20 (PANETE–RIM), and requested the Government to provide information on the activities and results achieved through the Plan of Action.

The Committee notes the information provided by the Government in its report, indicating that a National Council for Children has been set up, in order to assist the department responsible for children with the coordination, preparation, implementation and monitoring/evaluation of policies, strategies and programmes for children. The Government also indicates that ten regional childhood protection boards have been set up, which enabled the identification in 2017 of over 17,000 child victims of violence, exploitation, discrimination, abuse and negligence, including working children. It adds that awareness-raising events against child labour were organized during the year. The Committee notes the ILO information that, in the context of the "MAP 16" project launched in Nouakchott in March 2019, an agreement was established in the small-scale fishing sector to combat child labour in national supply chains. In addition, the Ministry for Children and the Family was due to launch an interactive guide in October 2019 for the prevention of child labour in Mauritania, designed, inter alia, for members of the PANETE-RIM steering committee and members of the national child protection system.

The Committee observes that the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC), in its concluding observations of November 2018, expressed deep concern at the high prevalence of child labour in the informal, agricultural, fishery and mining sectors, and at the lack of resources allocated for the implementation of the PANETE-RIM (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragraph 40).

Furthermore, the Committee notes the observations of the CLTM, to the effect

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission prend note des observations de la Confédération libre des travailleurs de Mauritanie (CLTM) reçues le 12 juin 2019.

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté les indications de la Confédération syndicale internationale (CSI) selon lesquelles le ministère du Travail autorisait le travail des enfants âgés de 13 ans. Elle a noté en outre les observations de la CLTM selon lesquelles les enfants en bas âge travaillaient dans des conditions dangereuses dans les secteurs agricoles, de pêche artisanale et dans les travaux du bâtiment et le ramassage des ordures, comprenant notamment des enfants d'esclaves et anciens esclaves. Elle a également noté que, d'après le rapport *MICS4 – Enquête par grappes à indicateurs multiples 2011* finalisé par l'Office national de la statistique en 2014, 22 pour cent des enfants de 5 à 14 ans étaient impliqués dans le travail des enfants. La commission a prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer l'abolition effective du travail des enfants. La commission a en outre noté l'adoption d'un Plan d'action national pour l' élimination du travail des enfants 2015-2020 (PANETE-RIM) et a demandé au gouvernement de fournir des informations sur les activités et les résultats obtenus dans le cadre de ce plan d'action.

La commission prend note des informations du gouvernement dans son rapport, qui indiquent qu'un Conseil national de l'enfance a été créé afin d'assister le département chargé de l'enfance en matière de coordination, d' élaboration, de mise en œuvre et suivi-évaluation des politiques, et de stratégies et programmes de l'enfance. Le gouvernement indique également la mise en place de dix tables régionales de protection des enfants, qui ont permis d'identifier en 2017 plus de 17 000 enfants victimes de violence, d'exploitation, de discrimination, d'abus ou de négligence, dont des enfants qui travaillent. Il ajoute que des événements de sensibilisation contre le travail des enfants ont été organisés au cours de l'année. La commission note que, d'après les informations de l'OIT, dans le cadre du projet intitulé «MAP 16», lancé en mars 2019 à Nouakchott, un accord a été mis en place dans le secteur de la pêche artisanale pour lutter contre le travail des enfants dans les chaînes d'approvisionnement nationales. En outre, le ministère de l'Enfance et de la Famille va lancer un guide interactif pour la prévention du travail des enfants en Mauritanie, en octobre 2019, s'adressant entre autres aux membres du Comité de pilotage du PANETE-RIM et aux membres du Système national de protection de l'enfance.

La commission observe que, dans ses observations finales de novembre 2018, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies s'est dit profondément

that children work in all sectors of activity, including hazardous work likely to jeopardize their health, safety or morals.

While noting the measures taken by the Government, the Committee expresses its *concern* at the situation of children working below the minimum age, often in hazardous conditions. *The Committee urges the Government to continue its efforts to ensure the progressive elimination of child labour and to continue providing information on the activities and results of the National Plan of Action on the Elimination of Child Labour (PANETE–RIM). The Committee also requests the Government to provide information on the activities of the National Council for Children and on the regional childhood protection boards for combating child labour.*

Article 3(3). Admission of children to hazardous work from the age of 16 years. In its previous comments, the Committee noted that although section 1 of Order No. 239 of 17 September 1954, as amended by Order No. 10.300 of 2 June 1965 concerning child labour, prohibits the employment of children under 18 years of age in hazardous work, certain provisions, such as sections 15, 21, 24, 25, 26, 27 and 32 of Order No. 239 and section 1 of Order No. R-030 of 26 May 1992, set forth exceptions to this prohibition for young persons between 16 and 18 years of age. The Committee also noted the allegation made by the General Confederation of Workers of Mauritania (CGTM) that children are exploited in hazardous work in the major cities, and it asked the Government to ensure that the performance of hazardous work by young persons between 16 and 18 years of age is only authorized under strict conditions of protection and prior training, in accordance with *Article 3(3)* of the Convention. The Committee notes the Government's indication that it will take the necessary steps to bring the national legislation into line with the Convention, as part of the review of the Labour Code, and that it will ensure that the Orders in question are amended so as to provide that the performance of hazardous work by young persons between 16 and 18 years of age is only authorized in accordance with *Article 3(3)* of the Convention. *The Committee expresses the firm hope that Orders Nos 239 and R-030 will be amended so that the performance of hazardous work by young persons between 16 and 18 years of age is only authorized in accordance with Article 3(3) of the Convention. The Committee requests the Government to provide information on the progress made in this respect.*

Article 7(3). Determination of light work. In its previous comments, the Committee noted that, under section 154 of the Labour Code, no child between 12 and 14 years of age may be employed without the express permission of the Minister of Labour, and only under certain conditions restricting the hours of such employment. Observing that a substantial number of children were working below the minimum age of 14 years for admission to employment or work, the Committee requested the Government to take the necessary steps to ensure that the competent authority determines the activities in which the employment of, or light work by, children between 12 and 14 years of age may be permitted.

The Committee notes the Government's indications that, as part of the review of the Labour Code, it will take the necessary measures to determine the activities in which the employment of, or light work by, children between 12 and 14 years of age may be permitted. *The Committee expresses the firm hope that the Government will take account of the Committee's comments, so that the activities in which the employment or work of children between 12 and 14 years of age is permitted are determined by the competent authority. It requests the Government to provide information on progress made in this respect.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

préoccupé par le fait que le travail des enfants demeure très fréquent dans le secteur informel, de l'agriculture, de la pêche et de l'extraction minière, et que les ressources consacrées à la mise en œuvre du PANETE-RIM sont insuffisantes (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragr. 40).

En outre, la commission prend note des observations de la CLTM, selon lesquelles les enfants travaillent dans tous les secteurs d'activité, y compris dans les travaux dangereux susceptibles de compromettre leur santé, leur sécurité ou leur moralité.

Tout en notant les mesures prises par le gouvernement, la commission exprime sa préoccupation face à la situation des enfants qui travaillent en dessous de l'âge minimum, souvent dans des conditions dangereuses. *La commission prie instamment le gouvernement de poursuivre ses efforts pour assurer l'élimination progressive du travail des enfants et de continuer à communiquer des informations sur les activités et résultats obtenus dans le cadre de la mise en œuvre du Plan d'action national pour l'élimination du travail des enfants (PANETE-RIM). Elle prie également le gouvernement de communiquer des informations sur les activités du Conseil national de l'enfance et sur des tables régionales de protection des enfants pour lutter contre le travail des enfants.*

Article 3, paragraphe 3. Admission à des travaux dangereux dès l'âge de 16 ans. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que, bien que l'article 1 de l'arrêté no 239 du 17 septembre 1954, tel que modifié par l'arrêté no 10.300 du 2 juin 1965 relatif au travail des enfants, interdise l'emploi des enfants de moins de 18 ans aux travaux dangereux, certaines dispositions, tels les articles 15, 21, 24, 25, 26, 27 et 32 de l'arrêté no 239 et l'article 1 de l'arrêté no R 030 du 26 mai 1992, contenaient des exceptions à cette interdiction pour les enfants âgés de 16 à 18 ans. Elle a également noté l'allégation de la Confédération générale des travailleurs de Mauritanie (CGTM) selon laquelle des enfants sont soumis à l'exploitation dans des travaux dangereux dans les grandes villes et a prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de garantir que l'exécution de travaux dangereux par des adolescents de 16 à 18 ans n'est autorisée que sous des conditions strictes de protection et de formation au préalable, en conformité avec les dispositions de l'article *3, paragraphe 3,* de la convention. La commission note que le gouvernement indique qu'il prendra les mesures nécessaires pour harmoniser la législation nationale avec la convention, dans le cadre de l'actualisation du Code du travail, et qu'il s'assurera que les arrêtés en question seront amendés de manière à prévoir que l'exécution de travaux dangereux par des adolescents de 16 à 18 ans ne soit autorisée qu'en conformité avec les dispositions de l'article *3, paragraphe 3,* de la convention. *La commission exprime le ferme espoir que les arrêtés nos 239 et R-030 seront amendés afin que l'exécution des travaux dangereux par des adolescents de 16 à 18 ans ne soit autorisée qu'en conformité avec les dispositions de l'article 3, paragraphe 3, de la convention. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

Article 7, paragraphe 3. Détermination des travaux légers. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que, en vertu de l'article 154 du Code du travail, aucun enfant âgé de 12 à 14 ans ne pouvait être employé sans l'autorisation expresse du ministre chargé du Travail, et seulement sous certaines conditions limitant les heures de cet emploi. Observant qu'un nombre important d'enfants travaillaient en dessous de l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail, qui est de 14 ans, la commission a prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que l'autorité compétente détermine les activités dans lesquelles l'emploi ou le travail léger des enfants de 12 à 14 ans pouvait être autorisé.

La commission note les informations du gouvernement selon lesquelles, dans le cadre de l'actualisation du Code du travail, le gouvernement va prendre les mesures nécessaires afin de déterminer les activités dans lesquelles l'emploi ou le travail léger des enfants peut être autorisé. *La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra en compte les commentaires de la commission, de manière à ce que les activités dans lesquelles l'emploi ou le travail est autorisé aux enfants de 12 à 14 ans soient déterminées par l'autorité compétente. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Mauritania

The Committee notes the observations of the Free Confederation of Mauritanian Workers (CLTM), received on 12 June 2019.

Articles 3(a) and 7(1) of the Convention. Slavery or slavery-like practices; penalties. 1. *Child victims of slavery.* The Committee notes Act No. 2015-31 of 10 September 2015 criminalizing slavery and suppressing slavery-like practices, and the setting up in 2016 of three special criminal courts having jurisdiction in matters relating to slavery. Section 7 of the Act of 2015 provides that any person who subjects another to slavery shall be liable to imprisonment of 10 to 20 years and a fine.

The Committee notes the observations of the CLTM, according to which the State must eliminate slavery-like practices.

The Committee notes that the African Committee of Experts on Children's Rights and Welfare, in its Decision No. 003/2017 of 15 December 2017, observed that Mauritania has not carried out any adequate investigation or prosecution of perpetrators of slavery who compelled two children from the Haratine community to undertake domestic work and herd livestock, seven days a week, without pay or rest, and prevented them from attending school. The Government had imposed a less severe penalty on the perpetrators than the one provided for in Act No. 2007-048 which criminalizes slavery and slavery-like practices. *Recalling the importance of the effective implementation of criminal penalties to eliminate the worst forms of child labour, the Committee requests the Government to take the necessary steps to ensure the effective application of Act No. 2015-31 criminalizing slavery and suppressing slavery-like practices. In this regard, the Committee requests the Government to indicate the number of investigations, prosecutions and penalties imposed by the special anti-slavery courts, indicating specifically the cases involving victims under 18 years of age. The Committee also requests the Government to provide information on existing measures enabling child victims of slavery to assert their rights effectively and to enjoy protection.*

2. *Forced or compulsory labour. Begging.* In its previous comments, the Committee noted that section 42(1) of Ordinance No. 2005-015 for the protection of children under criminal law provides that any person who causes a child to beg or directly employs a child to beg shall be liable to imprisonment of one to six months and a fine. The Committee noted the allegations of the General Confederation of Workers of Mauritania (CGTM) that teachers in religious schools force children to go onto the streets to beg. It also noted a survey conducted in Nouakchott in 2013, which revealed that begging affected children as young as 3 years of age but mainly involved children between 8 and 14 years of age, that 90 per cent of child beggars were male and 61 per cent of children said that they were instructed to beg by their *marabout* (religious teacher). The Committee asked the Government to take the necessary steps to ensure the effective implementation of the above-mentioned provisions, particularly by thorough investigation and robust prosecution.

The Committee notes with *regret* the lack of information on investigations and prosecutions of *marabouts* who force children to beg. It notes that the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC), indicates in its concluding observations that boys enrolled in Koranic schools are obliged to beg on the streets to meet the financial needs of their *marabouts,* who exploit and mistreat them (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragraphs 40 and 41). *Recalling that even the best legislation is only effective if it is enforced, the Committee urges the Government to take the necessary steps to ensure the effective application of section 42(1) of Ordinance No. 2005-015 for the protection of children under criminal law. The Committee requests the Government to provide information on this matter, including, for example, the number of marabouts identified as using children for purely economic purposes, the number of prosecutions and the criminal penalties imposed.*

3. *Sale and trafficking of children.* In its previous comments, the Committee noted the adoption of Act No. 025/2003 of 17 July 2003 concerning the suppression of trafficking in persons. The Committee also observed that Mauritania appeared to be a country of origin for the trafficking of children for labour exploitation. It observed that the National Plan of Action for the Elimination of Child Labour 2015–20 (PANETE–RIM) identifies the presence of child victims of trafficking in Mauritania. The Committee asked the Government to provide information on the application in practice of Act No. 025/2003 of 17 July 2003 concerning the suppression of trafficking in persons.

The Committee notes that the Government does not provide any information on this matter in its report. It also notes that, under section 78 of Act No. 2018-024 of 21 June 2018 issuing the General Child Protection Code, any person who subjects a child to trafficking shall be liable to imprisonment of 10 to 20 years. *The Committee requests the Government to take the necessary steps to eliminate the sale and trafficking of children for exploitation. In this*

Mauritanie

La commission prend note des observations de la Confédération libre des travailleurs de Mauritanie (CLTM) reçues le 12 juin 2019.

Article 3 a) et article 7, paragraphe 1, de la convention. Esclavage ou pratiques analogues et sanctions. 1. *Enfants victimes de l'esclavage.* La commission prend note de la loi no 2015-31 du 10 septembre 2015 portant incrimination de l'esclavage et réprimant les pratiques esclavagistes, ainsi que de la création en 2016 de trois cours criminelles spéciales compétentes en matière d'esclavage. L'article 7 de la loi de 2015 prévoit que quiconque réduit autrui en esclavage est puni d'une peine de réclusion de dix à vingt ans et d'une amende.

La commission note les observations de la CLTM, selon lesquelles l'Etat doit éliminer les pratiques esclavagistes.

La commission note que, dans sa décision no 003/2017 en date du 15 décembre 2017, le Comité africain d'experts sur les droits et le bien-être de l'enfant a observé que la Mauritanie n'avait pas réalisé d'enquête ni de poursuite appropriées à l'encontre d'auteurs d'esclavage, qui avaient contraints deux enfants de la communauté haratine à des tâches domestiques et de pâturage, sept jours sur sept, sans salaire ni repos, et les avaient privés de scolarisation. Le gouvernement avait puni les auteurs à une peine moins élevée que celle prévue dans la loi no 2007-048 portant incrimination de l'esclavage et des pratiques esclavagistes. *Rappelant l'importance de la mise en œuvre effective des sanctions pénales pour éliminer les pires formes de travail des enfants, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'appliquer de manière effective la loi no 2015-31 portant incrimination de l'esclavage et réprimant les pratiques esclavagistes. A cet égard, la commission prie le gouvernement d'indiquer le nombre d'enquêtes, de poursuites et de sanctions imposées par les cours spéciales compétentes en matière d'esclavage, en indiquant spécifiquement les cas impliquant des victimes âgées de moins de 18 ans. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur les mesures existantes permettant aux enfants victimes d'esclavage de faire valoir leurs droits de manière efficace et d'être protégés.*

2. *Travail forcé ou obligatoire. Mendicité.* La commission a précédemment noté que l'article 42, alinéa 1, de l'ordonnance no 2005-015 portant protection pénale de l'enfant dispose que le fait de provoquer ou d'employer directement un enfant à la mendicité est puni de un à six mois d'emprisonnement et d'une amende. La commission a noté les allégations de la Confédération générale des travailleurs de Mauritanie (CGTM) selon lesquelles des maîtres d'écoles religieuses obligent des enfants à aller dans les rues pour mendier. Elle a également pris note d'une étude réalisée à Nouakchott en 2013, selon laquelle la pratique de la mendicité touche les enfants dès l'âge de 3 ans, ce phénomène touche majoritairement les enfants de 8 à 14 ans, 90 pour cent des enfants mendiants sont de sexe masculin et 61 pour cent des enfants déclarent mendier sur instruction de leur marabout. La commission a demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer la mise en œuvre effective des dispositions précitées, notamment par des enquêtes approfondies et des poursuites efficaces.

La commission note avec *regret* l'absence d'informations relatives aux enquêtes et poursuites engagées contre les marabouts qui obligent les enfants à mendier. Elle note que le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies relève dans ses observations finales que les garçons scolarisés dans les écoles coraniques sont obligés de mendier dans la rue pour subvenir aux besoins financiers de leurs marabouts, qui les exploitent et les maltraitent (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragr. 40 et 41). *Rappelant que la meilleure législation n'a de valeur que si elle est appliquée, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de s'assurer de l'application effective de l'article 42, alinéa 1, de l'ordonnance no 2005-015 portant protection pénale de l'enfant. Elle prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard, en indiquant notamment le nombre de marabouts utilisant des enfants à des fins purement économiques identifiés, le nombre de poursuites judiciaires engagées et les sanctions pénales prononcées.*

3. *Vente et traite des enfants.* Dans ses commentaires précédents, la commission a noté l'adoption de la loi no 025/2003 du 17 juillet 2003 portant répression de la traite des personnes. La commission a fait observer que la Mauritanie serait un pays d'origine pour la traite des enfants à des fins d'exploitation de leur travail. Elle a relevé que le Plan d'action national pour l'élimination du travail des enfants 2015-2020 (PANETE-RIM) identifie la présence d'enfants victimes de traite en Mauritanie. La commission a demandé au gouvernement de communiquer des informations sur l'application de la loi

regard, the Committee requests the Government to provide information on the application in practice of Act No. 025/2003 concerning the suppression of trafficking in persons and section 78 of Act No. 2018-024 issuing the General Child Protection Code, indicating the number and nature of offences reported, prosecutions initiated and penalties imposed in cases involving child victims of trafficking. It also requests the Government to provide information on the measures taken in the context of the PANETE–RIM to combat the trafficking of children.

Articles 3(d) and 4(1). Hazardous work. Identification of hazardous types of work. In its previous comments, the Committee noted objective 1.2 of the PANETE–RIM providing for the drawing up of a list of hazardous types of work in accordance with the Convention and section 247 of the Act issuing the Labour Code (prohibition of certain types of work for children under 18 years of age). The Committee expressed the firm hope that the list of hazardous types of work prohibited for children under 18 years of age would be adopted in the near future.

The Committee notes the Government's indication, in its report on the Minimum Age Convention, 1973 (No. 138), that in the context of the "MAP 16" project launched in Nouakchott in March 2019, the list of hazardous types of work is being drawn up. The Government explains that legislation relating to this list will be adopted by the end of 2019. The Committee also notes section 76 of Act No. 2018-024 of 21 June 2018 issuing the General Child Protection Code, which prohibits hazardous work for children under 18 years of age, replicating the criteria for determining hazardous work set out in Paragraph 3 of the Worst Forms of Child Labour Recommendation, 1999 (No. 190). *The Committee expresses the firm hope that the Government will take the necessary steps in the very near future to adopt the list of hazardous types of work prohibited for children under 18 years of age, in consultation with the social partners. The Committee requests the Government to send a copy of the legislative text once it has been adopted.*

Article 5. Monitoring mechanisms and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee expressed concern at the situation of children engaged in the worst forms of child labour in Mauritania, including hazardous work. It observed that, according to the 2015 report on child labour in Mauritania, children work in sectors including mechanical engineering, fishing, agriculture, herding, small-scale commerce, as domestic workers or cart drivers, in hazardous conditions including the risk of road accidents, transportation of heavy loads, with most of them working on the streets and for long hours, and sometimes suffering violence. It also noted that, according to the survey related to the 2015 report on child labour in Mauritania, local labour inspections do not cover the issues of the labour and trafficking of children and are lacking in human and financial resources. The Committee requested the Government to take immediate and effective steps to ensure the protection of children in practice against the worst forms of child labour, to strengthen the capacities of the labour inspectorate as a matter of urgency, and to provide information on inspections of the worst forms of child labour.

The Committee notes with *regret* the lack of information from the Government. It notes the Government's indication, in its 2017 comments on the Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81), that ten new labour inspectors and nine new labour controllers had just been appointed to different inspection departments. It also referred to a project that was being negotiated to equip the inspection services with vehicles and computer equipment needed for the due performance of their tasks.

The Committee further notes the statistics in the September 2018 report on the survey of child labour in agriculture in Mauritania, produced jointly by the Government and the ILO, which indicate that 77.1 per cent of working children who responded to the survey are unpaid family workers. According to this report, more than one third (37.2 per cent) of interviewed child workers between 5 and 17 years of age said that they had been exposed to dangers and hazards connected with agricultural activities, such as injuries from tools and exposure to chemicals. The survey also indicates that 56 per cent of children interviewed said that they had suffered physical abuse at work and 66.7 per cent had been exposed to psychological abuse. The Committee is bound to express *deep concern* at the number of children who are involved in the worst forms of child labour, including hazardous work. *The Committee therefore urges the Government to take all the necessary steps to monitor and combat the worst forms of child labour, particular hazardous work. In this regard, it requests the Government to take measures to strengthen the capacities of the labour inspectorate, particularly in the informal economy. It requests the Government to send, as soon as possible, extracts from labour inspection reports relating to the worst forms of child labour.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (b). Assistance for the

no 025/2003 du 17 juillet 2003 portant répression de la traite des personnes dans la pratique.

La commission note l'absence d'information à ce sujet dans le rapport du gouvernement. Elle note par ailleurs que l'article 78 de la loi no 2018-024 du 21 juin 2018 portant Code général de protection de l'enfant punit d'un emprisonnement de dix à vingt ans celui qui soumet l'enfant à la traite. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'éliminer la vente et la traite des enfants aux fins d'exploitation. A cet égard, elle prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application en pratique de la loi no 025-2003 portant répression de la traite des personnes et de l'article 78 de la loi no 2018-024 portant Code général de protection de l'enfant, en indiquant le nombre et la nature des infractions signalées, les poursuites engagées et les sanctions pénales imposées dans les cas d'enfants victimes de traite. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour lutter contre la traite des enfants dans le cadre du Plan d'action national pour l'élimination du travail des enfants 2015-2020 (PANETE-RIM).*

Article 3 d) et article 4, paragraphe 1. Travail dangereux. Détermination des travaux dangereux. La commission a précédemment pris note de l'objectif 1.2 du PANETE-RIM prévoyant l'établissement d'une liste des travaux dangereux conformément à la convention no 182 de l'OIT et à l'article 247 de la loi portant Code du travail (interdiction de certains travaux pour les enfants de moins de 18 ans). Elle a exprimé le ferme espoir que la liste sur les travaux dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans serait adoptée dans un proche avenir.

La commission note que le gouvernement indique, dans son rapport formulé au titre de la convention (nº 138) sur l'âge minimum, 1973, que, dans le cadre du projet intitulé «MAP 16», lancé en mars 2019 à Nouakchott, l'établissement de la liste des travaux dangereux est en cours. Le gouvernement précise qu'un texte portant sur cette liste sera adopté avant la fin de l'année 2019. La commission prend également note de l'article 76 de la loi no 2018-024 du 21 juin 2018 portant Code général de protection de l'enfant, qui interdit les travaux dangereux pour les enfants de moins de 18 ans, en reprenant les critères pour déterminer les travaux dangereux mentionnés au paragraphe 3 de la recommandation (nº 190) sur les pires formes de travail des enfants, 1999. *La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement prendra les mesures nécessaires dans les plus brefs délais pour adopter la liste des travaux dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans, en consultation avec les partenaires sociaux. Elle prie le gouvernement de communiquer une copie du texte dès son adoption.*

Article 5. Mécanismes de surveillance et application de la convention dans la pratique. La commission a précédemment exprimé sa préoccupation face à la situation des enfants qui travaillent dans les pires formes de travail, y compris dans les travaux dangereux en Mauritanie. Elle a observé que, selon l'Analyse *de la situation du travail des enfants en Mauritanie* de 2015, les enfants travaillent notamment dans le secteur de la mécanique, de la pêche, de l'agriculture, du gardiennage, du petit commerce, en tant que domestiques ou que charretiers, dans des conditions dangereuses telles que l'exposition aux accidents de la circulation et le transport de lourdes charges, travaillant pour la majorité dans la rue pendant de longues heures, parfois victimes de violence. Elle a également noté que, d'après l'Etude *relative à l'analyse législative et institutionnelle sur le travail des enfants en Mauritanie* de 2015, les inspections du travail au niveau local n'intègrent pas les questions de travail et de traite des enfants et manquent de ressources humaines et financières. La commission a prié le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour assurer dans la pratique la protection des enfants contre les pires formes de travail, de renforcer les capacités de l'inspection du travail de toute urgence et de fournir des informations sur les inspections menées concernant les pires formes de travail des enfants.

La commission note avec *regret* l'absence d'informations de la part du gouvernement. Elle relève que, dans ses commentaires de 2017 sous la convention (nº 81) sur l'inspection du travail, 1947, le gouvernement a indiqué que dix nouveaux inspecteurs et neuf nouveaux contrôleurs du travail venaient d'être affectés dans les différents services d'inspection. Il a également indiqué un projet en cours de négociation pour doter les services d'inspection de véhicules et d'outils informatiques nécessaires pour leur bon fonctionnement.

Par ailleurs, la commission prend note des données statistiques figurant dans le *Rapport sur l'étude du travail des enfants dans le secteur agricole en Mauritanie* de septembre 2018, développé conjointement par le gouvernement et l'OIT, qui indiquent que 77,1 pour cent des enfants travailleurs ayant répondu à l'enquête sont des travailleurs familiaux non rémunérés. D'après ce rapport, plus d'un tiers des enfants travailleurs interrogés (37,2 pour cent), âgés de 5 à

removal of children from the worst forms of child labour and for their rehabilitation and integration into society. Forced or compulsory labour. Begging. In its previous comments, the Committee noted the information from the Government to the effect that, as a result of the national child protection system established at the Ministry of Social Affairs, Children and the Family, a total of 5,084 out-of-school working children and child beggars had been enrolled in schools. However, the Committee noted the persistent presence of children engaged in begging, according to the 2015 report on child labour in Mauritania, and asked the Government to continue providing information on the number of child victims of begging who have been removed from the streets and rehabilitated and integrated into society, and to indicate any other measures taken to identify *talibé* children who are forced to beg, and to remove them from such situations.

The Committee notes that the Government does not provide any information on this matter. It notes the Government's indication, at the time of submitting Mauritania's report to the CRC in September 2018, that in order to put an end to the system of exploited *talibé* children, a network of social protection and rehabilitation centres was providing care for street children, with a view to their integration in school and vocational training. As a result of these centres, 3,200 children have been enrolled in school and access to vocational training has been enabled for 1,651 children. ***The Committee requests the Government to continue taking measures to remove children under 18 years of age from begging and to ensure their rehabilitation and integration in society, as well as to provide information in this regard, including on the number of talibé children cared for by the social protection and rehabilitation centres. The Committee encourages the Government to establish a time-bound programme to ensure that children under 18 years of age who engage in begging enjoy the protection established by the Convention.***

Clause (c). Access to free basic education. In its previous comments, the Committee noted that in 2013, according to UNESCO estimates, the school attendance rate was 73.1 per cent at primary level and 21.6 per cent at secondary level. According to the 2015 survey of child labour in Mauritania, dropping out of school is one of the main reasons for the presence of large numbers of children on the labour market in Nouakchott. The Committee asked the Government to continue its efforts to improve the functioning of the education system.

The Committee notes the Government's indications that regional child protection boards and communal child protection systems have been set up, including for the purpose of taking action against dropping out of school. The Government explains that these systems have enabled 5,084 children (2,560 girls and 2,578 boys) to be re-enrolled in school in three *wilayas* (regions) and to receive school kits and extra tuition, where necessary. The Government indicates, in its report under Convention No. 138 that it is developing awareness-raising measures, such as action in the form of a caravan visiting some 20 rural districts, one of the goals being to promote school enrolment for girls. It also explains that it is giving special attention to the education of girls from disadvantaged social and family backgrounds and that it aims to promote specific partnerships, if necessary, to combat educational wastage. The Committee notes that, according to UNESCO estimates, the net school enrolment rate in 2018 was 79.57 per cent for primary education and 30.98 per cent for secondary education.

The Committee notes the information accessible on the sustainable development goals knowledge platform, indicating that universal access to basic education has been improved, with virtual parity between girls and boys in primary education. However, this same information indicates that the quality of teaching remains poor. It also refers to the adoption of the *Tekavoul* national programme for monetary transfers, involving conditions related to school attendance and health for children and their mothers, and aimed at covering the 100,000 poorest households.

The Committee notes that the CRC expressed concern at the poor quality of education, low transition rates to secondary school, and insufficient monitoring of private and Koranic schools. It highlighted the closure of six public schools in Nouakchott, and stated that the proliferation of private schools makes access to quality education difficult for children living in disadvantaged or vulnerable situations (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragraph 35). Moreover, the United Nations Special Rapporteur on extreme poverty and human rights, in his March 2017 report on his mission to Mauritania, stated that the schools which he had visited were hugely overcrowded and grossly understaffed (A/HRC/35/26/Add.1). The Committee also notes that the United Nations Committee on the Elimination of Racial Discrimination (CERD), in its concluding observations of May 2018, expressed concern at the very high school drop-out rates among girls who are descended from persons subjected to slavery or among black African girls (CERD/C/MRT/CO/8-14, paragraph 19). ***Considering that access to education***

17 ans, déclarent être exposés à des dangers et risques liés aux activités agricoles, tels que les blessures avec les outils et l'exposition aux produits chimiques. L'étude indique en outre que 56 pour cent des enfants interrogés déclarent subir des mauvais traitements physiques au travail et que 66,7 pour cent déclarent subir des mauvais traitements psychologiques. La commission ne peut qu'exprimer sa ***profonde préoccupation*** devant le nombre d'enfants qui travaillent dans les pires formes de travail des enfants, y compris dans les travaux dangereux. ***La commission prie par conséquent instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour contrôler et combattre les pires formes de travail des enfants, notamment les travaux dangereux. A cet égard, elle prie le gouvernement de prendre les mesures pour renforcer les capacités de l'inspection du travail, en particulier dans l'économie informelle. Elle prie le gouvernement de fournir les extraits de rapports d'inspection du travail relatifs aux pires formes de travail des enfants dans les plus brefs délais.***

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa b). Aide pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Travail forcé ou obligatoire. Mendicité. La commission a précédemment noté les informations du gouvernement selon lesquelles le système national de protection de l'enfant mis en place au sein du ministère des Affaires sociales, de l'Enfance et de la Famille a permis d'insérer à l'école 5 084 enfants travailleurs et mendiants déscolarisés. Elle a cependant noté la présence persistante d'enfants pratiquant la mendicité, d'après l'Analyse *de la situation du travail des enfants en Mauritanie* de 2015, et a prié le gouvernement de continuer d'indiquer le nombre d'enfants victimes de mendicité retirés de la rue et réadaptés et intégrés socialement, ainsi que d'informer de toute autre mesure prise afin de repérer et de retirer les enfants *talibés* obligés de mendier.

La commission note l'absence d'informations du gouvernement à cet égard. Elle note que, lors de la présentation du rapport de la Mauritanie au Comité des droits de l'enfant des Nations Unies en septembre 2018, le gouvernement a indiqué que, pour mettre fin au système des enfants *talibés* exploités, un réseau de centres de protection sociale et de réhabilitation prenait en charge les enfants vivant dans la rue, en vue de leur intégration scolaire et de leur formation professionnelle. Ces centres ont ainsi permis l'intégration scolaire de 3 200 enfants et l'accès à une formation professionnelle pour 1 651 enfants. ***La commission prie le gouvernement de continuer à prendre des mesures afin de retirer les enfants de moins de 18 ans de la mendicité, de les réadapter et de les intégrer socialement, et de communiquer des informations à cet égard, y compris sur le nombre d'enfants talibés pris en charge par les centres de protection sociale et de réhabilitation. Elle encourage le gouvernement à mettre en place un programme assorti de délais pour s'assurer que les enfants mendiants de moins de 18 ans bénéficient de la protection prévue par la convention.***

Alinéa c). Accès à l'éducation de base gratuite. La commission a précédemment noté que, en 2013, d'après les estimations de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), le taux de fréquentation scolaire était de 73,1 pour cent au primaire et de 21,6 pour cent au secondaire. D'après l'Analyse *de la situation du travail des enfants en Mauritanie* de 2015, la déperdition scolaire constitue l'une des causes principales de la présence de nombreux enfants sur le marché du travail à Nouakchott. La commission a prié le gouvernement de poursuivre ses efforts afin d'améliorer le fonctionnement du système éducatif.

La commission note les informations du gouvernement selon lesquelles des tables régionales de protection des enfants ainsi que des systèmes communaux de protection des enfants ont été mis en place, entre autres dans le but de lutter contre la déscolarisation des enfants. Le gouvernement précise que ces systèmes ont permis la réinsertion scolaire de 5 084 enfants (2 560 filles et 2 578 garçons) dans trois *wilayas* (régions), qui ont bénéficié de kits scolaires et de cours de soutien, le cas échéant. Le gouvernement indique, dans son rapport formulé au titre de la convention no 138, qu'il développe des mesures de sensibilisation, comme l'action d'une caravane ciblant plus d'une vingtaine de communes rurales, visant entre autres à promouvoir la scolarisation des filles. Il précise également qu'il accorde une attention toute particulière à l'éducation des enfants issus des milieux sociaux et familiaux défavorisés et qu'il compte promouvoir des partenariats spécifiques, si nécessaire, pour lutter contre la déperdition scolaire. La commission note que, d'après les estimations de l'UNESCO, le taux net de scolarisation en 2018 était de 79,57 pour cent pour l'éducation primaire et de 30,98 pour cent pour l'éducation secondaire.

La commission prend note des informations accessibles sur la plateforme de connaissances sur les objectifs de développement durable, qui indiquent que

and school attendance are essential to prevent the engagement of children in the worst forms of child labour, the Committee requests the Government to continue its efforts to improve the functioning of the education system in the country, including by increasing the secondary school enrolment and completion rate. It requests the Government to take the necessary steps to improve access to education in public schools, the quality of teaching, and to combat school drop-outs. Lastly, the Committee requests the Government to provide statistical information on the school enrolment and completion rates at both primary and secondary levels.

Clause (e). Particular situation of girls. Domestic work. In its previous comments, the Committee noted the observation of the International Trade Union Confederation (ITUC) that many girls are forced into unpaid domestic service. It also noted the information in the PANETE–RIM to the effect that child domestic workers account for 17.28 per cent of children covered by the survey, the majority of whom are girls who do not attend school, work more than 16 hours a day and who experience various problems, including abuse, rape and unpaid wages. The Committee also observed that, according to the survey related to the 2015 report on child labour in Mauritania, domestic work is traditionally done by the daughters of former slaves and resembles the work previously done by their own enslaved mothers. The Committee therefore asked the Government to take effective and time-bound measures to ensure that children who are victims of exploitation in domestic work are removed from this worst form of child labour and are rehabilitated and integrated into society.

The Committee notes with *regret* that the Government does not provide information on this matter in its report. It notes that the CRC, in its concluding observations of November 2018, expressed concern at the fact that more than half of all domestic workers in Mauritania are children, the majority of them girls, and that such children are not only separated from their families but are also exposed to economic exploitation, violence, discrimination and abuse, including sexual abuse. The CRC also expressed concern at reports of the existence of caste-based slavery, which has a particular impact on girls in domestic service (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragraphs 24 and 40). The Committee is bound to express its *deep concern* at the situation of girl domestic workers in Mauritania.

The Committee notes that the Government, at the time of submitting its report to the CRC in September 2018, explained that contracts for domestic work must be in written form and that abuses in this area were severely punished. *The Committee therefore urges the Government to take the necessary steps to put an end in practice to the exploitation of girls in domestic work. In this regard, it requests the Government to provide statistical information on the number and nature of penalties imposed on persons who exploit girls under the age of 18 in domestic work and to send copies of standard employment contracts for domestic workers. Lastly, the Committee requests the Government to provide information on the number of child victims of exploitation in domestic work who have been withdrawn from this worst form of child labour and who have been rehabilitated and integrated into society.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

l'accès universel à l'éducation de base a été amélioré, avec une quasi-parité filles/garçons dans l'enseignement primaire. Cependant, ces mêmes informations indiquent que la qualité de l'enseignement reste faible. Elles indiquent également la mise en place du programme national de transfert monétaire «Tekavoul», conditionné par la scolarité et la santé des enfants et celles de leurs mères, destiné à couvrir les 100 000 ménages les plus pauvres.

La commission note que le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies est préoccupé par la mauvaise qualité de l'enseignement, le faible taux de passage au niveau secondaire et les failles dans la supervision des écoles privées et des écoles coraniques. Il précise que six écoles publiques ont été fermées à Nouakchott et que la multiplication des écoles privées rend difficile l'accès à un enseignement de qualité pour les enfants défavorisés ou vulnérables (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragr. 35). Le Rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté indique en outre, dans son rapport de mars 2017 suite à sa mission en Mauritanie, que les écoles qu'il a visitées étaient extrêmement surpeuplées et manquaient de personnel (A/HRC/35/26/Add.1). La commission note par ailleurs que, dans ses observations finales de mai 2018, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination raciale s'est dit préoccupé par le fait qu'un grand nombre de filles descendantes de personnes soumises à l'esclavage et négro-africaines présentent un taux d'abandon scolaire très élevé (CERD/C/MRT/CO/8-14, paragr. 19). *Considérant que l'accès à l'éducation et la fréquentation scolaire sont essentiels pour prévenir l'engagement des enfants dans les pires formes de travail des enfants, la commission prie le gouvernement de poursuivre ses efforts afin d'améliorer le fonctionnement du système éducatif dans le pays, y compris pour accroître le taux de scolarisation et d'achèvement de l'enseignement secondaire. Elle prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'améliorer l'accès à l'éducation dans les écoles publiques, la qualité des enseignements, et afin de lutter contre la déperdition scolaire. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations statistiques sur les taux de scolarisation et d'achèvement scolaire aux niveaux primaire et secondaire.*

Alinéa e). Situation particulière des filles. Travail domestique. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté l'indication de la Confédération syndicale internationale (CSI) selon laquelle beaucoup de jeunes filles sont forcées à entrer en servitude domestique non rémunérée. Elle a noté l'information contenue dans le PANETE-RIM, selon laquelle les enfants domestiques représentent 17,28 pour cent des enfants ayant fait l'objet de l'enquête, dont la majorité sont des filles non scolarisées, victimes de maltraitance, de viols et de salaires impayés, et travaillent plus de seize heures par jour. La commission a relevé que d'après l'Etude *relative à l'analyse législative et institutionnelle sur le travail des enfants en Mauritanie,* le travail domestique est traditionnellement réservé aux filles des anciens esclaves qui imiteraient leurs propres mères asservies. La commission a par conséquent prié le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour retirer les enfants victimes d'exploitation dans le travail domestique de cette pire forme de travail des enfants, et les réadapter et les intégrer socialement.

La commission note avec *regret* que le gouvernement ne fournit aucune information à ce propos dans son rapport. Elle note que, dans ses observations finales de novembre 2018, le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies a constaté avec préoccupation que plus de la moitié des travailleurs domestiques employés en Mauritanie sont des enfants, majoritairement des filles, qui sont séparés de leur famille et exposés à l'exploitation économique, la maltraitance, la discrimination et la violence, y compris sexuelle. Le comité s'est également dit préoccupé par les informations faisant état de l'existence d'un esclavage de caste, qui touche particulièrement les filles employées comme domestiques (CRC/C/MRT/CO/3-5, paragr. 24 et 40). La commission se trouve donc dans l'obligation d'exprimer sa *profonde préoccupation* devant la situation des filles travailleuses domestiques en Mauritanie.

La commission note que, lors de la présentation du rapport de la Mauritanie au Comité des droits de l'enfant des Nations Unies en septembre 2018, le gouvernement a expliqué que les contrats de travail domestique sont obligatoirement écrits et que les abus dans ce domaine étaient fortement réprimés. *La commission prie par conséquent instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin, en pratique, à l'exploitation des filles âgées de moins de 18 ans dans le travail domestique. A cet égard, elle prie le gouvernement de communiquer des informations statistiques sur le nombre et la nature des sanctions imposées aux auteurs de l'exploitation des filles dans le travail domestique, ainsi que copie du modèle des contrats de travail des travailleurs domestiques. Enfin, la commission prie le gouvernement de*

communiquer des informations sur le nombre d'enfants victimes d'exploitation dans le travail domestique retirés de cette pire forme de travail des enfants et réadaptés et intégrés socialement.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Articles 1 and 2 of the Convention. Protection against anti-union discrimination and interference. The Committee had requested the Government to provide specific information on the number of complaints, including judicial complaints, concerning acts of anti-union discrimination and interference and the number of fines imposed, as well as on observations made by the International Trade Union Confederation (ITUC) regarding acts of anti-union discrimination in export processing zones. The Committee notes the Government's indication that: (i) in 2018, the Labour Mediation and Arbitration Centres processed 7,040 cases, comprising 6,870 cases and 170 cases that had been filed in the previous year and of these, 6,381 were resolved; (ii) peaceful solutions were reached through the signing of agreements between the parties in 5,396 of the cases resolved through mediation; and (iii) agreements signed through the mediation process have enabled 271 workers to return to their positions and permitted the payment of compensation and salaries in the amount of 57,731,225 Mozambican meticals. *Noting once again the absence of specific information in the Government's report in response to its previous requests, the Committee requests the Government to take all the necessary measures so as to be able to provide specific statistics on the number of complaints, including judicial complaints, related to acts of anti union discrimination and interference, and the number of fines imposed. The Committee recalls that the Government can avail itself of the technical assistance of the Office.*

Mozambique

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Articles 1 et 2 de la convention. Protection contre la discrimination antisyndicale et l'ingérence. La commission avait précédemment prié le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de plaintes, y compris devant la justice, pour des actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence, ainsi que sur le nombre d'amendes infligées. Elle avait également prié le gouvernement de fournir ses commentaires sur les observations formulées par la Confédération syndicale internationale (CSI) à propos d'actes de discrimination antisyndicale dans les zones franches d'exportation (ZFE). La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle: i) en 2018, les Centres de médiation et d'arbitrage du travail ont traité 7 040 cas (6 870 cas enregistrés pendant l'année et 170 cas enregistrés l'année précédente), parmi lesquels 6 381 ont abouti ; ii) parmi les 5 396 cas résolus grâce à la médiation, des solutions pacifiques ont été trouvées, par le biais de la signature d'accords entre les parties; iii) les accords signés grâce au processus de médiation ont permis à 271 travailleurs de reprendre leur poste, ainsi que le paiement d'indemnisations et de salaires pour un montant de 57 731 225 méticais mozambicains (MT). *Notant une nouvelle fois l'absence d'informations spécifiques dans le rapport fourni par le gouvernement en réponse à ses précédentes demandes, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'il puisse fournir des statistiques précises sur le nombre de plaintes, y compris devant la justice, pour des actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence, et sur le nombre d'amendes infligées. La commission rappelle que le gouvernement peut se prévaloir de l'assistance technique du Bureau.*

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report contains no reply to its previous comments. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(a) and (b) of the Convention. Compulsory labour for persons identified as "unproductive" or "anti-social". For many years, the Committee has been drawing the Government's attention to the need to amend the Ministerial Directive of 15 June 1985 on the evacuation of towns, under which persons identified as "unproductive" or "anti-social" may be arrested and sent to re-education centres or assigned to productive sectors. The Government indicated previously that re-education centres no longer existed and that the 1985 Directive had become obsolete and would be repealed within the framework of the revision of the Penal Code. The Committee observes with ***regret*** that the new Penal Code adopted in December 2014 (Act No. 35/2014) does not repeal this Directive. The Committee recalls that, under the terms of *Article 1(a)* and *(b)* of the Convention, States undertake not to make use of any form of forced or compulsory labour as a means of political coercion or education or as a method of mobilizing and using labour for purposes of economic development. *The Committee urges the Government to take the necessary measures to formally repeal the Ministerial Directive of 15 June 1985 on the evacuation of towns so as to bring the legislation into conformity with the Convention and with the practice indicated, and thereby ensure legal certainty.*

Article 1(b) and (c). Imposition of sentences of imprisonment involving an obligation to work for the purposes of economic development and as a means of labour discipline. For many years, the Committee has been emphasizing the need to amend or repeal certain provisions of Act No. 5/82 of 9 June 1982 concerning the defence of the economy. This Act provides for the punishment of types of conduct which, directly or indirectly, jeopardize economic development, prevent the implementation of the national plan and are detrimental to the material or spiritual well-being of the population. Sections 10, 12, 13 and 14 of the Act prescribe prison sentences, which may involve compulsory labour, for repeated cases of failure to fulfil the economic obligations set forth in instructions, directives, procedures, etc., governing the preparation or implementation of the national State plan. Section 7 of the Act penalizes unintentional conduct (such as negligence, the lack of a sense of responsibility, etc.) resulting in the infringement of managerial or disciplinary standards.

The Committee noted previously that in 2007 the Constitutional Council declared a law adopted by the Assembly of the Republic repealing Act No. 5/82

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient pas de réponse à ses précédents commentaires. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 a) et b) de la convention. Contrainte au travail des personnes identifiées comme «improductives» ou «antisociales». Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur la nécessité d'abroger la directive ministérielle du 15 juin 1985 sur l'évacuation des villes, aux termes de laquelle les personnes identifiées comme «improductives» ou «antisociales» peuvent être arrêtées et envoyées dans des centres de rééducation ou affectées aux secteurs productifs. Le gouvernement a précédemment indiqué que les centres de rééducation n'existaient plus et que la directive de 1985 était caduque et serait abrogée dans le cadre de la révision du Code pénal. La commission constate avec ***regret*** que le nouveau Code pénal adopté en décembre 2014 (loi no 35/2014) n'abroge pas cette directive. La commission rappelle que, aux termes des *alinéas a) et b) de l'article 1* de la convention, les Etats s'engagent à ne recourir à aucune forme de travail forcé ou obligatoire en tant que mesure de coercition ou d'éducation politique ou en tant que méthode de mobilisation et d'utilisation de la main-d'œuvre à des fins de développement économique. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abroger formellement la directive ministérielle du 15 juin 1985 sur l'évacuation des villes de manière à mettre la législation en conformité avec la convention et la pratique indiquée et ainsi garantir la sécurité juridique.*

Article 1 b) et c). Imposition de peines de prison comportant l'obligation de travailler à des fins de développement économique et en tant que mesure de discipline du travail. Depuis de nombreuses années, la commission souligne la nécessité de modifier ou d'abroger certaines dispositions de la loi no 5/82 du 9 juin 1982 relative à la défense de l'économie. Cette loi permet de punir les comportements qui, directement ou indirectement, compromettent le développement économique, empêchent la réalisation du plan et attentent au bien être matériel et spirituel du peuple. Les articles 10, 12, 13 et 14 de la loi prévoient des peines de prison – peines qui peuvent impliquer une obligation de travailler – pour plusieurs manquements aux obligations économiques énoncées dans les instructions, directives, procédures, etc., régissant notamment la préparation et l'exécution du plan étatique national. L'article 7 de la loi punit les comportements non intentionnels (tels que l'incurie, le manque de sens des

(as amended by Act No. 9/87) to be unconstitutional, considering that the blanket repeal of these Acts would have the effect of no longer criminalizing or punishing certain conducts that jeopardize economic development that are not punishable by other legislative texts, thereby leaving a legal vacuum. The Committee notes that, although the 2014 Penal Code repeals certain provisions of these two Acts, the sections covered by its previous comments, namely sections 7, 10, 12, 13 and 14, remain in force. *The Committee regrets that the Government did not take the opportunity of the adoption of the new Penal Code to bring its legislation into conformity with the Convention and it trusts that the Government will not fail to take the necessary measures to repeal the provisions of Act No. 5/82 concerning the defence of the economy, as amended by Act No. 9/87, which are contrary to the Convention.*

Article 1(d). Penalties imposed for participation in strikes. In previous comments, the Committee noted that, under section 268(3) of the Labour Act (Act No. 23/2007), striking workers who are in violation of the provisions of section 202(1) and section 209(1) (obligation to ensure a minimum service) face disciplinary penalties and may incur criminal liability, in accordance with the general legislation. The Committee notes that the Government has not provided any information on the nature of the penalties which may be faced by striking workers in cases where their criminal liability is incurred, nor on the provisions of the general legislation that are applicable in this respect. The Committee recalls in this regard that, in accordance with *Article 1(d)* of the Convention, persons who participate peacefully in a strike cannot be liable to imprisonment involving compulsory labour. *The Committee therefore once again requests the Government to indicate the nature of the penalties that may be imposed on striking workers where their criminal liability is incurred pursuant to the provisions of section 268(3) of the Labour Act. Referring also to its comments on the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that no prison sentences involving compulsory labour can be imposed on workers who participate peacefully in a strike.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Mozambique

responsabilités, etc.) entraînant une violation des normes de gestion et de discipline.

La commission avait noté que, en 2007, le Conseil constitutionnel avait déclaré inconstitutionnelle une loi adoptée par l'Assemblée de la République qui abrogeait la loi no 5/82 (telle que modifiée par la loi no 9/87), considérant que l'abrogation en bloc de ces lois aurait pour effet de ne plus incriminer ni punir certaines conduites antiéconomiques qui ne sont pas sanctionnées par d'autres textes, laissant ainsi un vide juridique. La commission constate que, si le Code pénal de 2014 abroge certaines dispositions de ces deux lois, les articles qui faisaient l'objet de ses précédents commentaires, à savoir les articles 7, 10, 12, 13 et 14, restent en vigueur. *La commission regrette que le gouvernement n'ait pas saisi l'occasion de l'adoption du nouveau Code pénal pour mettre sa législation en conformité avec la convention et elle veut croire que le gouvernement ne manquera pas de prendre les mesures nécessaires pour abroger les dispositions de la loi no 5/82 relative à la défense de l' économie, telle que modifiée par la loi no 9/87, qui sont contraires à la convention.*

Article 1 d). Sanctions imposées pour participation à des grèves. La commission a précédemment noté que, en vertu de l'article 268, paragraphe 3, de la loi sur le travail (loi no 23/2007), les travailleurs grévistes qui violent les dispositions de l'article 202, alinéa 1, et de l'article 209, alinéa 1 (obligation d'assurer un service minimum), sont passibles de sanctions disciplinaires et peuvent voir leur responsabilité pénale engagée, conformément à la législation générale. La commission constate que le gouvernement ne fournit aucune précision sur la nature des peines encourues par les travailleurs grévistes dont la responsabilité pénale serait engagée ni sur les dispositions de la législation générale applicables en la matière. La commission rappelle à cet égard que, conformément à l'article *1 d)* de la convention, les personnes qui participent pacifiquement à une grève ne peuvent être sanctionnées pénalement par une peine de prison aux termes de laquelle elles seraient astreintes à un travail obligatoire. *La commission prie par conséquent une nouvelle fois le gouvernement d'indiquer la nature des peines encourues par les travailleurs grévistes dont la responsabilité pénale serait engagée suite à l'application de l'article 268, paragraphe 3, de la loi sur le travail. Se référant également aux commentaires qu'elle formule sur l'application de la convention (no 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que les travailleurs qui participent pacifiquement à une grève ne peuvent pas être sanctionnés par une peine de prison qui impliquerait l'imposition d'un travail obligatoire.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C122 - Employment Policy Convention, 1964 (No. 122)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 2 of the Convention. Formulation and implementation of an active employment policy. The Committee notes with ***interest*** that following ILO technical assistance, Mozambique adopted a National Employment Policy (NEP) in 2016. The NEP's principle objectives are: to promote job creation, entrepreneurship and sustainable employment to contribute towards the economic and social development of the country and the well-being of the population. The NEP includes, among its main targets, the creation of new jobs (particularly in the private sector); implementation of programmes contributing to increased productivity, competitiveness and the development of human capital; establishment of the institutional conditions necessary to improve the functioning of the labour market; and ensuring the harmonization of sectoral policies as well as an institutional framework for employment and self-employment. The Committee notes the publication of the Fourth National Poverty Assessment in 2016, which places the national poverty rates in the range of about 41 per cent to 45 per cent of the population (representing between 10.5 and 11.3 million extremely poor people). The report also states that, due to the concentration of Mozambique's workforce in subsistence agriculture and low productivity informal enterprises, the country is characterized by high levels of individual and household vulnerability, particularly in rural zones in the north and central areas of the country. *The Committee requests the Government to provide*

C122 - Convention (n° 122) sur la politique de l'emploi, 1964

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 et 2 de la convention. Formulation et application d'une politique active de l'emploi. La commission note avec ***intérêt*** que, suite à l'assistance technique offerte par le BIT, le Mozambique a adopté en 2016 une Politique nationale de l'emploi (NEP) dont le principal objectif consiste à promouvoir la création d'emplois, l'entrepreneuriat et un emploi durable afin de contribuer au développement économique et social du pays et au bien-être de la population. La NEP contient, parmi ses principaux objectifs, la création de nouveaux emplois (en particulier dans le secteur privé); la mise en œuvre de programmes contribuant à l'augmentation de la productivité, de la concurrence et au développement du capital humain; l'instauration de conditions institutionnelles nécessaires pour permettre un meilleur fonctionnement du marché du travail; et l'assurance d'une harmonisation des politiques sectorielles ainsi que d'un cadre institutionnel pour l'emploi et l'emploi indépendant. La commission prend note de la publication de la Quatrième évaluation nationale de la pauvreté, 2016, selon laquelle le taux de pauvreté national se situe entre environ 41 et 45 pour cent de la population (ce qui représente entre 10,5 et 11,3 millions de personnes extrêmement pauvres). Le rapport indique également que, la main-d'œuvre du pays étant concentrée dans l'agriculture de subsistance et dans des entreprises informelles à faible productivité, le pays se caractérise par des niveaux de vulnérabilité élevés des personnes comme des foyers, en particulier dans les

Mozambique

comprehensive information on the results achieved and the challenges encountered in attaining the objectives established in the NEP, particularly on the outcome of the programmes established to stimulate growth and economic development, raise working and living standards, respond to labour market needs and address unemployment and underemployment.

Article 2(a). Collection and use of labour market information. The Committee notes the development of the Household Survey by the National Statistics Institute (INE) 2014–15. It observes that, according to statistical information included in the Employment Policy report, in 2015 the unemployment rate was 25.3 per cent. The main source of employment was self-employment (73.1 per cent of the economically active population (EAP)), while wage employment represented 20 per cent of the EAP. In addition, 15 per cent of the EAP was employed as unpaid family workers (8.5 per cent were men and 21 per cent were women), 7.3 per cent were temporary workers and 9 per cent were casual workers. The Committee also notes that the NEP calls for the improvement of the country's labour market information system. *The Committee requests the Government to provide up-to-date information, including statistical data disaggregated by economic sector, sex and age, on the current situation and trends regarding the active population, employment, unemployment and underemployment throughout the country.*

Youth employment. The Committee notes that the NEP's principal targets include promoting investment to create employment for young women and men and stimulating professional training and labour mobility for young people. To achieve these objectives the NEP sets out lines of action that call for promoting youth entrepreneurship through training programmes, particularly in rural areas, as well as increasing access to credit; investing in youth training and increasing the number of traineeships. The Government indicates that in 2015 awareness raising conferences on Pre-occupational Traineeship Regulations were held at the national and provincial levels to encourage enterprises to engage trainees. In addition, the Government refers to the establishment of financial programmes to support entrepreneurial initiatives developed by young people. *The Committee requests the Government to provide detailed information on the manner in which the implementation of the NEP, the Pre occupational Traineeship Regulations and other programmes providing education and vocational training for young persons or supporting entrepreneurship of young women and men have increased access of young people to full, productive and sustainable employment.*

Women's employment. The Committee notes that the NEP calls for strengthened initiatives promoting gender equality in economic and social development programmes. The lines of action set out in the NEP include: promoting women's employment, including in traditionally male occupations; prioritizing education and vocational training with a view to promoting equal employment opportunities for women and men; and eliminating gender discrimination in access to employment. *The Committee requests the Government to provide updated detailed information on the results of the specific measures adopted and implemented under the NEP to promote equal employment and income opportunities for women and men and to eliminate the gender gap in education, particularly in relation to literacy rates.*

Education and vocational training. The Committee previously requested the Government to provide information on the results achieved under the Employment and Vocational Training Strategy (EEFP) 2006–15 and the Integrated Programme for Vocational Education Reform (PIREP). The Committee notes from the Employment Policy report that access to secondary education is limited and the completion rate remains very low at 13 per cent. The report adds that the relevance of education and vocational training to the needs of the labour market is also very low. The Government indicates that reforms have been introduced in the areas of education and vocational training to address these challenges. In particular, the Government refers to the adoption of the Vocational Education Law in the framework of the PIREP, which provides that the National Authority for Vocational Training, whose executive board includes representatives of the social partners, is the body responsible for the Vocational Training System. Moreover, vocational training centres and technical institutes in the country have been renovated. Finally, the Government indicates that in 2014, in the framework of the EEFP, 2,490,672 jobs (464,413 for women) were created and 633,971 people participated in the training (219,260 women). *The Committee requests the Government to continue to provide information, including statistical information disaggregated by age and sex, on the impact of the measures taken in the area of education and vocational training and on their relationship to prospective employment opportunities.*

Article 3. Consultations with the social partners. The Committee notes that,

zones rurales situées au nord et dans le centre du pays. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations complètes sur les résultats obtenus et sur les difficultés rencontrées pour atteindre les objectifs fixés dans la Politique nationale de l'emploi, en particulier sur les résultats des programmes destinés à stimuler la croissance et le développement économiques, améliorer les normes de travail et les niveaux de vie, répondre aux besoins du marché du travail et lutter contre les problèmes du chômage et du sous-emploi.*

Article 2 a). Collecte et utilisation des informations relatives au marché du travail. La commission note que l'Institut national des statistiques (INE) a mis en place une enquête sur les ménages pour 2014-15. Elle observe que, selon les informations statistiques figurant dans le rapport sur la politique de l'emploi, le taux de chômage était de 25,3 pour cent en 2015. La principale source d'emploi est l'emploi indépendant (73,1 pour cent de la population économiquement active), tandis que l'emploi salarial représentait 20 pour cent de la population économiquement active. En outre, 15 pour cent d'entre elle travaillaient en tant que travailleurs familiaux non rémunérés (8,5 pour cent étaient des hommes et 21 pour cent des femmes), 7,3 pour cent étaient des travailleurs temporaires et 9 pour cent des travailleurs occasionnels. La commission note également que la NEP appelle à l'amélioration du système d'information du marché du travail dans le pays. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations actualisées, y compris des statistiques ventilées par secteur économique, sexe et âge, sur la situation actuelle et les tendances de la population active, de l'emploi, du chômage et du sous-emploi dans l'ensemble du pays.*

Emploi des jeunes. La commission note que les principaux objectifs de la NEP sont notamment la promotion de l'investissement en vue de la création d'emplois pour les jeunes (hommes et femmes) et l'encouragement à la formation professionnelle et à la mobilité du travail pour les jeunes. Afin d'atteindre ces objectifs, la NEP établit des lignes d'action visant à: promouvoir l'entrepreneuriat des jeunes par des programmes de formation, en particulier dans les zones rurales, et à améliorer l'accès au crédit; investir dans la formation des jeunes et accroître le nombre de stages. Le gouvernement indique qu'en 2015 des conférences de sensibilisation sur le règlement concernant les stages avant embauche ont été organisées à l'échelle nationale et provinciale afin d'encourager les entreprises à engager des stagiaires. En outre, le gouvernement fait référence à la mise en place de programmes financiers visant à soutenir les initiatives entrepreneuriales mises au point par des jeunes. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur la façon dont la mise en œuvre de la Politique nationale de l'emploi, du règlement concernant les stages avant embauche et d'autres programmes assurant l'éducation et la formation professionnelle des jeunes ou soutenant l'entrepreneuriat des jeunes (hommes ou femmes) a permis d'accroître l'accès des jeunes à un emploi productif et durable.*

Emploi des femmes. La commission note que la NEP préconise des initiatives renforcées destinées à promouvoir l'égalité de genre dans les programmes de développement économique et social. Les lignes d'action établies dans cette politique sont les suivantes: promouvoir l'emploi des femmes, y compris dans les emplois traditionnellement occupés par des hommes; donner la priorité à l' éducation et à la formation professionnelle dans le but de promouvoir l'égalité des chances dans l'emploi entre les femmes et les hommes; et éliminer la discrimination de genre dans l'accès à l'emploi. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées mises à jour sur les résultats des mesures spécifiques adoptées et mises en œuvre dans le cadre de la NEP afin de promouvoir l'égalité des chances entre femmes et hommes dans l'emploi et dans les revenus et d'éliminer l'écart entre hommes et femmes dans l'éducation, en particulier pour ce qui est des taux d'alphabétisation.*

Education et formation professionnelle. La commission avait précédemment demandé au gouvernement de fournir des informations sur les résultats obtenus dans le cadre de la Stratégie de l'emploi et de la formation professionnelle (EEFP), 2006 2015, et du Programme intégré pour la réforme de l'enseignement professionnel (PIREP). La commission note, d'après le rapport sur la NEP, que l'accès à l'enseignement supérieur est limité et que le taux d'achèvement des études reste très bas (13 pour cent). Le rapport ajoute que l'éducation et la formation professionnelle ne sont que très faiblement en rapport avec les besoins du marché du travail. Le gouvernement indique que des réformes ont été introduites dans les domaines de l'éducation et de la formation professionnelle afin de faire face à ces problèmes. En particulier, le gouvernement se réfère à l'adoption de la loi sur la formation professionnelle dans le cadre du PIREP, selon laquelle l'Autorité nationale pour la formation

prior to its adoption, the NEP was examined by the social partners within the Labour Advisory Commission in May 2016. Moreover, the Employment Policy establishes that the Labour Advisory Commission and the Development Observatory are the bodies entrusted with the responsibility of following up on the implementation of the NEP. *The Committee requests the Government to continue to provide detailed information on the involvement of the social partners in the promotion and implementation of the NEP.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Mozambique

professionnelle, dont le conseil exécutif comprend des représentants des partenaires sociaux, est l'organe responsable du système d'éducation et de formation professionnelle. En outre, les centres de formation professionnelle et les instituts techniques établis dans le pays ont été rénovés. Enfin, le gouvernement indique qu'en 2014 dans le cadre de l'EEFP, 2 490 672 emplois (dont 464 413 destinés aux femmes) ont été créés et que 633 971 personnes ont participé à une formation (219 260 étaient des femmes). *La commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations, y compris des statistiques, ventilées par âge et sexe, sur l'impact des mesures prises dans le domaine de l'éducation et de la formation professionnelle et sur leur lien avec les possibilités d'emploi.*

Article 3. Consultations avec les partenaires sociaux. La commission note que, avant son adoption, la NEP a été examinée en mai 2016 par les partenaires sociaux au sein de la Commission consultative du travail. En outre, conformément à la NEP, la Commission consultative du travail et l'Observatoire pour le développement sont les organes chargés du suivi de la mise en œuvre de la NEP. *La commission prie le gouvernement de continuer de fournir des informations détaillées sur le rôle joué par les partenaires sociaux dans la promotion et la mise en œuvre de la NEP.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

Namibia

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

Article 3(2) of the Convention. Determination of types of hazardous work. The Committee previously noted that a list of types of hazardous work prohibited to children under 18 years was in its final stage of adoption and expressed the firm hope that this list would be adopted in the near future.

The Government indicates in its report that the list of types of hazardous work prohibited to children under 18 years has not yet been adopted. *Noting that the Government indicates that the adoption of the list of hazardous types of work prohibited to children under 18 years of age has been in progress since 2011, the Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that the list of types of hazardous work is adopted without further delay.*

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

Namibie

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Article 3, paragraphe 2, de la convention. Détermination des types de travail dangereux. La commission a précédemment noté qu'une liste des types de travail dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans était sur le point d' être adoptée et avait exprimé le ferme espoir que cette liste serait adoptée dans un proche avenir.

Dans son rapport, le gouvernement indique que la liste des types de travail dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans n'a pas encore été adoptée. *Notant que le gouvernement indique que le processus d'adoption de la liste des types de travail dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans est en cours depuis 2011, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que cette liste soit adoptée sans délai.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C088 - Employment Service Convention, 1948 (No. 88)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 3 of the Convention. Contribution of the employment service to employment promotion. The Committee notes with ***interest*** the adoption of the revised National Employment Policy (NEP) on 19 July 2017, which provides for a range of improvements to the employment service system. In particular, the Committee welcomes section 4.7.6 of the NEP, in which the Government undertakes to improve the collection, processing and analysis of employment statistics and other labour market information for purposes, inter alia, of improved employment and social development planning, and with the objective of establishing and maintaining functional and timely information regarding job vacancies, sectoral changes, geographical imbalances and other labour and income trends. The Committee further notes that, pursuant to section 4.7.7 of the NEP, the Government, through the Federal Ministry of Labour and Employment (FMLE), is to establish a minimum of two community employment centres (CECs) in all 744 local government areas in the country. The CECs are to provide a full range of employment services to jobseekers in rural and urban communities in the country, including training, referrals, career counselling and information on job vacancies. *The Committee requests the Government to provide detailed information on the measures taken or envisaged to implement the provisions of the NEP and its accompanying employment matrix, relating to the structure and functioning of the employment service. The Committee also requests the Government to provide updated information, including statistical information disaggregated by age and sex, on the number and location of public employment offices, including the CECs established in the different areas of the country, the number of new staff recruited, the number of applications for employment received, the number of vacancies notified and the number of persons placed in employment by such offices. The Government is requested to indicate the manner in which the employment service, in collaboration with other public and private bodies concerned, ensures the best possible organization of the labour market with a view to the achievement and maintenance of full, productive and freely chosen employment.*

Articles 4 and 5. Consultations with the social partners. The Committee notes the Government's indication that the social partners, along with other stakeholders, participated in the review and validation of the revised NEP and its accompanying implementation matrix prior to its adoption by the Federal Executive Council in July 2017. *The Committee requests the Government to indicate the measures taken or envisaged to give effect to the provisions of Article 4, which requires arrangements to be made through one or more national advisory committees – and where necessary regional and local committees – for the cooperation of the social partners in the organization and operation of the employment service and the development of related policy. In this context, and referring once again to its previous comments, the Committee reiterates its request that the Government provide information on consultations held in the National Labour Advisory Board on the organization and operation of the employment exchanges and professional and executive registries, as well as on the development and implementation of employment service policies and programmes.*

Article 6. Organization of the employment service. The Government reports that some of the employment exchanges and the professional and executive registries in Nigeria have been upgraded to model job centres. It adds that the services provided by the exchanges have been upgraded and their facilities computerized, enabling them to replace manual registration of jobseekers with an electronic platform linked to the National Electronic Labour Exchange (NELEX), enabling jobseekers and employers to meet online and access employment services. *The Committee requests the Government to provide updated detailed information, including statistical information on the impact of reorganization and restructuring of the employment services under the revised NEP. The Committee further requests the Government to provide up-to-date information on the operation of the job centres and their contribution towards meeting the needs of employers and workers, particularly in those regions of the country with high levels of unemployment. The Government is also requested to provide updated information in its next report on progress made regarding the establishment of CECs in all 744 local government areas of the country, as called for under the NEP, as well as on other measures taken or envisaged to respond to the needs of employers and workers in all geographical*

C088 - Convention (n° 88) sur le service de l'emploi, 1948

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 et 3 de la convention. Contribution du service de l'emploi à la promotion de l'emploi. La commission prend note avec ***intérêt*** de l'adoption, le 19 juillet 2017, de la politique nationale de l'emploi (PNE) révisée, qui comporte un large éventail d'améliorations du réseau du service de l'emploi. La commission accueille favorablement, en particulier, l'article 4.7.6 de la PNE, aux termes duquel le gouvernement s'engage à améliorer la collecte, le traitement et l'analyse des données statistiques et autres informations sur l'emploi et le marché de l'emploi pour parvenir, notamment, à une meilleure planification de l'emploi et du développement social, et à établir et entretenir un système d'information actualisé sur les offres d'emploi, les changements sectoriels, les déséquilibres géographiques et les autres paramètres concernant l'emploi et le revenu. Elle note en outre que, aux termes de l'article 4.7.7 de la PNE, le gouvernement s'engage à mettre en place, par l'intermédiaire du ministère fédéral du Travail et de l'Emploi (MFTE), un minimum de deux centres locaux de l'emploi (CLE) dans l'ensemble des 744 circonscriptions administratives du pays. Les CLE assureront un large éventail de prestations en matière d'emploi auprès des demandeurs d'emploi des zones urbaines et rurales du pays, notamment en matière de formation professionnelle, d'orientation, de conseil de carrière et d'information sur les offres d'emploi. *La commission prie le gouvernement de donner des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées pour mettre en application les dispositions de la politique nationale de l'emploi et le réseau que celle-ci prévoit, s'agissant de la structure et du fonctionnement du service de l'emploi. Elle le prie également de communiquer des informations actualisées, notamment des données statistiques ventilées par âge et par sexe, faisant apparaître le nombre et l'implantation des bureaux publics de l'emploi, y compris des centres locaux de l'emploi établis dans les différentes circonscriptions administratives du pays, l'effectif de nouveau personnel recruté, le nombre des demandes d'emploi reçues, le nombre des offres d'emploi publiées et le nombre des personnes placées dans l'emploi par ces bureaux. Elle le prie d'indiquer comment le service de l'emploi réalise, en coopération avec d'autres organismes publics et privés intéressés, la meilleure organisation possible du marché de l'emploi en vue de parvenir à une situation de plein emploi, productif et librement choisi et de la maintenir.*

Articles 4 et 5. Consultation des partenaires sociaux. Le gouvernement indique que les partenaires sociaux ont participé, avec d'autres parties prenantes, au processus de révision et de validation de la PNE et de son système d'application, préalablement à son adoption par le Conseil exécutif fédéral, en juillet 2017. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour faire porter effet aux dispositions de l'article 4, en vertu duquel des arrangements appropriés, prévoyant l'institution d'une ou de plusieurs commissions consultatives nationales et, s'il y a lieu, de commissions régionales et locales, doivent être pris en vue d'assurer la coopération de représentants des employeurs et des travailleurs à l'organisation et au fonctionnement du service de l'emploi ainsi qu'au déploiement de la politique du service de l'emploi. Dans ce contexte, et se référant à nouveau à ses précédents commentaires, la commission prie à nouveau le gouvernement de donner des informations sur les consultations menées au sein du Conseil consultatif national du travail au sujet de l'organisation et du fonctionnement des bureaux de placement et des registres de professionnels et de cadres, ainsi que sur l'élaboration de politiques et de programmes concernant le service de l'emploi.*

Article 6. Organisation du service de l'emploi. Le gouvernement indique que certains bureaux de l'emploi et certains registres de professionnels et de cadres ont été requalifiés sur le modèle de centres de l'emploi. Il ajoute que les services offerts par les bureaux de l'emploi ont été améliorés et que ces bureaux ont été informatisés et peuvent désormais procéder à l'enregistrement des demandeurs d'emploi grâce à une plateforme informatique connectée au Réseau national de l'emploi en ligne (NELEX), auquel demandeurs et employeurs peuvent accéder. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations détaillées actualisées, notamment des données statistiques illustrant l'impact de la réorganisation et de la restructuration des services de l'emploi menées dans le cadre de la politique nationale révisée de l'emploi. Elle le prie en outre de donner des informations actualisées sur le fonctionnement des centres de l'emploi et la mesure dans laquelle ces*

regions of the country.

Article 7. Particular categories of jobseekers. The Committee welcomes the provisions in sections 4.7.3 and 4.7.4 in the revised NEP, in which the Government undertakes to develop and implement a range of measures to ensure the greater participation of women in the workforce and the full employability of persons with disabilities, respectively. In respect of the employment of women, the Committee notes that the federal and state Governments are to develop self-employment promotion programmes for women, especially in rural communities, and the Federal Ministry of Women's Affairs and Social Development, together with related state ministries and local government councils, shall establish mentorship programmes and gender-specific career counselling in the 744 local government areas (NEP, section 4.7.3). In relation to the employment of persons with disabilities, section 4.7.4 of the NEP provides, inter alia, that the Government will facilitate the passage of a draft law on persons with disabilities and establish vocational rehabilitation centres to develop and enhance the skills and potential of persons with disabilities. *The Committee requests the Government to provide comprehensive updated information on measures taken to promote women's employment, particularly in rural communities, including information on the mentorship and gender-specific career counselling services provided in the local government areas, specifying the involvement of the employment service in this respect. The Committee further requests the Government to provide detailed information on measures taken or envisaged to give full effect to the provisions of section 7.7.4 of the NEP, including providing a copy of the law on persons with disabilities once it is adopted. The Committee recalls that the Government may avail itself of technical assistance with regard to the achievement of these objectives.*

Article 8. Employment of young persons. The Committee notes the focus in section 4.7.1 of the NEP on job creation for young persons, particularly in the agricultural sector. In particular, the Government contemplates providing temporary employment for 500,000 graduates annually in the areas of education, agriculture, health and taxes. *Referring once again to its previous comments, the Committee requests the Government to provide detailed information on the impact of the measures taken by the employment service to assist young persons in securing suitable employment, as well as information on the impact of measures taken by the National Directorate of Employment and the National Poverty Eradication Programme in this respect. The Government is also requested to provide information on the specific measures taken to implement the provisions of the NEP on youth entrepreneurship – including training and facilitating access to credit, insurance and other financial services – and skills acquisition for unemployed youth. It further requests the Government to provide information on the specific services and activities offered by the employment service in relation to the achievement of the objectives set out in section 4.7.1 of the NEP of generating employment opportunities and promoting skills acquisition for young persons.*

Article 10. Measures to encourage the full use of employment service facilities. The Government indicates that private employment agencies (PEAs) are encouraged to advertise all job vacancies on the NELEX platform. In addition, it envisages taking steps to raise public awareness of the activities of the employment exchanges and the NELEX platform. *The Committee reiterates its previous request that the Government provide detailed information on the measures taken or envisaged by the employment services, with the cooperation of the social partners, to encourage the full use of employment service facilities. The Government is requested to provide specific examples of activities conducted to reach out to the local workforce in various geographical regions of the country.*

Article 11. Cooperation between public and private employment agencies not conducted with a view to profit. The Committee notes the provisions of the NEP concerning the regulation of the activities of PEAs operating in the country. In particular, the Government, through the FMLE, undertakes to ensure adequate protection for the workers placed by such agencies. The Government reports that annual capacity-building workshops carried out with PEAs have strengthened existing cooperation between the employment service and PEAs. It adds that the workshops have resulted in improved compliance by PEAs with statutory provisions and have raised their awareness of decent work principles. *The Committee requests the Government to continue to provide updated information on the measures taken or envisaged to ensure effective cooperation between the public employment service and PEAs not conducted with a view to profit, including information on the content and outcome of the annual capacity building workshops for such agencies.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take

centres répondent aux besoins des employeurs et des travailleurs, en particulier dans les régions du pays qui connaissent des taux de chômage élevés. Elle le prie de communiquer dans son prochain rapport des informations actualisées sur les progrès concernant la création de centres locaux de l'emploi dans l'ensemble des 744 circonscriptions administratives du pays, comme prévu par la politique nationale de l'emploi, de même que sur les autres mesures prises ou envisagées pour satisfaire aux besoins des employeurs et des travailleurs de toutes les régions du pays.

Article 7. Catégories particulières de demandeurs d'emploi. La commission accueille favorablement les dispositions des articles 4.7.3 et 4.7.4 de la PNE révisée, dans lesquels le gouvernement s'engage à élaborer et mettre en œuvre un éventail de mesures axées sur une plus large participation des femmes dans la population active et sur l'aptitude à l'emploi des personnes ayant un handicap. S'agissant de l'emploi des femmes, la commission note que le gouvernement fédéral et les gouvernements des Etats s'apprêtent à mettre en place des programmes de promotion du travail indépendant des femmes, en particulier dans les communautés rurales, et que le ministère fédéral des Affaires féminines et du Développement social s'apprête à mettre en place, avec d'autres ministères d'Etat et conseils locaux, des programmes de parrainage et des activités d'orientation professionnelle adaptées aux hommes et aux femmes dans les 744 circonscriptions administratives (PEN, art. 4.7.3). S'agissant de l'emploi des personnes ayant un handicap, l'article 4.7.4 de la PNE prévoit notamment que le gouvernement soutiendra l'adoption d'un projet de loi en faveur des personnes handicapées, ainsi que la création de centres de réadaptation professionnelle destinés à développer et mettre en valeur les compétences et le potentiel de ces personnes. *La commission prie le gouvernement de donner des informations actualisées sur les mesures prises pour promouvoir l'emploi des femmes, en particulier dans les collectivités rurales, notamment sur les activités de parrainage et les activités d'orientation professionnelle adaptées aux hommes et aux femmes assurées au niveau des localités, et sur la participation du service de l'emploi dans ce domaine. Elle le prie de donner des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées pour faire porter pleinement effet aux dispositions de l'article 7.7.4 de la politique nationale de l'emploi, notamment de communiquer le texte de la loi sur les personnes handicapées lorsque cet instrument aura été adopté. Elle rappelle que le gouvernement peut recourir à l'assistance technique du Bureau pour parvenir à la réalisation de ces objectifs.*

Article 8. Emploi des jeunes. La commission note que l'article 4.7.1 de la PNE met l'accent sur la création d'emplois en faveur des jeunes, en particulier dans l'agriculture. Le gouvernement envisage notamment qu'un emploi temporaire soit offert chaque année à quelque 500 000 jeunes diplômés dans les secteurs de l' éducation, de l'agriculture, de la santé et des impôts. *Se référant à nouveau à ses précédents commentaires, la commission prie le gouvernement de donner des informations détaillées sur l'impact des mesures prises par le service de l'emploi pour aider les jeunes à trouver un emploi adéquat, de même que sur l'impact des mesures prises à cet égard par la Direction nationale de l'emploi et le Programme national d'élimination de la pauvreté. Elle le prie également de donner des informations sur les mesures spécifiques prises pour mettre en œuvre les dispositions de la politique nationale de l'emploi qui concernent l'entrepreneuriat chez les jeunes – notamment la formation professionnelle et l'accès au crédit, aux assurances et aux autres services de financement – et l'acquisition de compétences chez les jeunes au chômage. Elle le prie de donner des informations sur les services et activités spécifiques proposés par le service de l'emploi pour parvenir aux objectifs énoncés à l'article 4.7.1 de la politique nationale de l'emploi, qui ont trait à la création de possibilités d'emploi et à la promotion de l'acquisition de compétences chez les jeunes.*

Article 10. Mesures tendant à encourager la pleine utilisation du service de l'emploi. Le gouvernement indique que les agences d'emploi privées sont incitées à publier toutes leurs offres d'emploi sur la plateforme NELEX, et qu'il envisage en outre de prendre certaines mesures propres à rendre le public plus conscient des activités des bureaux de l'emploi et de la plateforme NELEX. *Réitérant sa demande précédente, la commission prie le gouvernement de donner des informations détaillées sur les mesures prises ou envisagées par les services de l'emploi, en collaboration avec les partenaires sociaux, pour encourager la pleine utilisation du service de l'emploi. Elle le prie également de communiquer des exemples d'activités déployées pour parvenir à toucher la main-d'œuvre dans les diverses zones géographiques du pays.*

the necessary action in the near future.

Article 11. Coopération entre le service public de l'emploi et les bureaux de placement privés à fins non lucratives. La commission prend note des dispositions de la PNE qui concernent la réglementation des activités des agences d'emploi privées opérant dans le pays. Elle note en particulier que le gouvernement s'engage à assurer, à travers le ministère fédéral du Travail et de l'Emploi, une protection adéquate des travailleurs placés par l'intermédiaire de ces agences. Le gouvernement indique que des ateliers annuels de développement des capacités organisés avec des agences d'emploi privées ont eu pour effet de renforcer la coopération entre celles-ci et le service public de l'emploi. Il ajoute que ces ateliers se sont traduits par une amélioration de la conformité des activités de ces agences avec les dispositions légales et par une plus grande attention aux principes du travail décent. *La commission prie le gouvernement de continuer de communiquer des informations actualisées sur les mesures prises ou envisagées pour assurer une coopération efficace entre le service public de l'emploi et les bureaux de placement privés à fins non lucratives, notamment sur la teneur des ateliers annuels de développement des capacités organisés par ces agences et les résultats de ces ateliers.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

Legislation. The Committee previously noted that, for more than ten years, the Government has been indicating that the Labour Standards Bill of 2006, which would provide for equal remuneration for men and women for work of equal value, is yet to be adopted. It notes the Government's repeated statement, in its report, that a provision covering the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value has been incorporated in the Bill (section 11.2). The Government adds that, in any case, the Constitution provides for equal remuneration for work of equal value. The Committee notes, however, that article 17(3)(e) of the Constitution provides for "equal pay for *equal* work without discrimination on account of sex, or any other ground". In this regard, the Committee wishes to recall that the wording of such provision unduly restricts the scope of comparison of jobs performed by men and women and does not reflect the concept of "work of equal value" as provided for under the Convention, which is fundamental to tackling occupational gender segregation in the labour market, as it permits a broad scope of comparison, including, but going beyond equal remuneration for "equal", "the same" or "similar" work, and also encompasses work that is of an entirely different nature, which is nevertheless of equal value (see General Survey on fundamental Conventions, 2012, paragraphs 672–675). The Committee notes with ***deep regret*** that the Government does not provide information on any progress made in the adoption of the Labour Standards Bill. It notes that, in concluding observations, the United Nations (UN) Human Rights Committee (UNHRC) and the UN Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) respectively expressed concern about the delay in adopting the above-mentioned bill and recommended that the Government expedite the adoption of pending laws (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 August 2019 and CEDAW/C/NGA/CO/7-8, 24 July 2017). ***The Committee therefore urges the Government to provide updated information on the current status of the adoption of the Labour Standards Bill. It trusts that real progress will be made soon in adopting legislation that fully reflects the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value in its national legislation, allowing for the comparison not only of equal, the same or similar work but also of work of an entirely different nature.***

Article 2. Gender wage gap. The Committee notes the Government's statement that efforts are being made to obtain the statistical information pertinent to evaluate the progress made in the application of the principle of the Convention. In this regard, it recalls that appropriate data and statistics are crucial in determining the nature, extent and causes of unequal remuneration, to set priorities and design appropriate measures, to monitor and evaluate the impact of such measures, and to make any necessary adjustments (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 891). However, the Committee observes from the 2019 Government's report under the national-level review of implementation of the Beijing Declaration, that the gender participation gap in labour force participation is still quite significant with an estimate of less than 25 per cent of women making up the country's formal labour force (NBS, 2018). In this report, the Government acknowledges that, despite women's contribution to the economy and to combating poverty through both remunerated and

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

Législation. La commission avait précédemment noté que, depuis plus de dix ans, le gouvernement indique que le projet de loi de 2006 sur les normes de travail, qui devrait prévoir l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale, n'a pas encore été adopté. Elle note que le gouvernement déclare à nouveau dans son rapport que des dispositions prévoyant le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale ont été insérées dans le projet de loi (art. 11.2). Le gouvernement ajoute que, dans tous les cas, la Constitution prévoit l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale. La commission note cependant que l'article 17(3)(e) de la Constitution prévoit «l'égalité de rémunération pour un travail *égal,* sans discrimination sur la base du sexe ou de tout autre motif». A cet égard, la commission souhaite rappeler que le libellé de cette disposition restreint indûment le champ des comparaisons entre les emplois occupés par les hommes et les emplois occupés par les femmes et ne reflète pas la notion de «travail de valeur égale» telle qu'elle est prévue dans la convention, notion qui est cruciale pour lutter contre la ségrégation professionnelle fondée sur le genre qui existe sur le marché du travail, car elle permet un large champ de comparaisons et comprend le travail «égal», le «même» travail et le travail «similaire», mais va au delà en englobant le travail de nature entièrement différente et néanmoins de valeur égale (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 672 675). La commission note avec un ***profond regret*** que le gouvernement ne fournit pas d'informations sur l'état d'avancement des travaux relatifs à l'adoption du projet de loi sur les normes du travail. Elle note que, dans leurs observations finales, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies comme le Comité des Nations Unies pour l' élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) ont fait part de leurs préoccupations quant au retard pris dans l'adoption du projet de loi susmentionné et ont recommandé que le gouvernement accélère l'adoption des lois en suspens (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 août 2019, et CEDAW/C/NGA/CO/7 8, 24 juillet 2017). ***La commission prie donc instamment le gouvernement de fournir des informations actualisées sur l'état actuel de l'adoption du projet de loi sur les normes du travail. Elle veut croire que de réels progrès seront faits prochainement dans l'adoption de dispositions dans la législation nationale qui reflètent pleinement le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale et permettent la comparaison non seulement de travaux égaux, de mêmes travaux ou de travaux similaires, mais également de travaux de nature entièrement différente.***

Article 2 de la convention. Ecart salarial entre hommes et femmes. La commission prend note de la déclaration du gouvernement selon laquelle des efforts sont faits pour obtenir les informations statistiques pertinentes pour évaluer les progrès réalisés dans l'application du principe de la convention. A cet égard, elle rappelle que, pour déterminer la nature, l'ampleur et les causes de la discrimination et des inégalités de rémunération, il est indispensable de disposer de données et de statistiques pertinentes en vue de définir des priorités et de concevoir des mesures adaptées, de contrôler et d'évaluer l'efficacité de

unremunerated work at home, in the community and in the workplace, several gender specific disparities exist as far as the country's economic indices are concerned, in particular as regard women's access to means of production and provides some concrete examples: (i) Nigerian labour markets are gendered, as a majority of those in formal employment are men. NBS 2018 data confirm that only 32,5 per cent of women were employed in the (non-agricultural) private sector; (ii) women run only 20 per cent of enterprises in the formal sector and 23 per cent of these enterprises are in the retail sector; women make up 37 per cent of the total work force in the garment industry, and they are very poorly represented in the wood, metals, chemicals, construction, and transport industries ; (iii) limited opportunities for employment and a rather small medium-scale enterprise sector have meant that micro or informal enterprise has become a default strategy for many Nigerians; (iv) data show that men are twice as likely to secure finance compared to women. In 2007, for example, about 64 per cent disbursed loans went to male applicants. Some of the reasons behind this include stringent prequalification criteria and a disconnect between available opportunities and women in the rural areas; (v) women's access to land, a key productive asset is limited: according to the Government's report, although the Nigeria Land Administration Act is egalitarian on paper, further work is required to operationalize the Act as the predominant practice is patrilineal inheritance (from father to son); (vi) women are significantly under-represented in secure wage employment in both the private and public sectors; and those who have formal sector jobs are constrained by the reproductive roles they play. As a result, many women occupy low-level posts that offer them the flexibility they need to manage their households while working in the formal economy.

The Committee notes further that, according to the Global Gender Gap Report from the World Economic Forum, in 2018 the country gender wage gap was high, being estimated at 35 per cent. In that respect, the Committee observes that, in its concluding observations, the CEDAW was concerned about the lack of information on the activities of labour inspectors to investigate the alleged gender wage gap, especially in the private sector (CEDAW/C/NGA/CO/7-8, 24 July 2017, paragraph 35). *In light of the absence of legislation that fully reflects the principle of the Convention and the persistence of a significant gender pay gap, the Committee urges the Government to strengthen its efforts to take proactive measures, including in collaboration with employers' and workers' organizations, to raise awareness, make assessments, and promote and enforce the application of the provisions of the Convention in practice, in particular among workers, employers, their respective organizations and law enforcement officials. It further asks the Government to provide information on the measures taken to address the underlying causes of this persistent gender pay gap, identified in its report under the national-level review of implementation of the Beijing Declaration, such as traditional practices and gender stereotypes regarding women's professional aspirations, preferences and capabilities, and their role in the family, and to promote women's access to a wider range of jobs with career prospects and higher pay. Noting that the importance of micro-enterprises as the main source of income makes it a strategic area for the empowerment of women, the Committee asks the Government to indicate the concrete measures adopted to promote women's economic empowerment and entrepreneurship, as well as the results thereof. Finally, the Committee asks the Government to provide updated statistical information on the earnings of men and women, disaggregated by economic sector and occupation.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

celles-ci et d'apporter les ajustements qui pourraient s'avérer nécessaires (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 891). Toutefois, la commission observe, d'après le rapport du gouvernement de 2019 dans le cadre de l'examen au niveau national de la mise en œuvre de la Déclaration de Beijing, que l'écart concernant la participation des femmes à la population active est encore assez important, avec une estimation de moins de 25 pour cent des femmes constituant la main-d'œuvre officielle du pays (NBS, 2018). Dans ce rapport, le gouvernement reconnaît que, malgré la contribution des femmes à l'économie et à la lutte contre la pauvreté par le biais du travail rémunéré et non rémunéré à la maison, dans la communauté et sur le lieu de travail, des disparités de genre existent en ce qui concerne les indices économiques du pays, en particulier en ce qui concerne l'accès des femmes aux moyens de production, et donne quelques exemples concrets: i) les marchés du travail nigérians sont genrés, car la majorité des personnes qui occupent un emploi formel sont des hommes. Les données du NBS pour 2018 confirment que seulement 32,5 pour cent des femmes sont employées dans le secteur privé (non agricole); ii) les femmes ne dirigent que 20 pour cent des entreprises du secteur formel, et 23 pour cent de ces entreprises sont dans le secteur de la vente au détail; les femmes représentent 37 pour cent de la main-d'œuvre totale dans l'industrie de la confection et elles sont très peu représentées dans les industries du bois, des métaux ou des produits chimiques, dans la construction et les transports; et iii) les possibilités d'emploi limitées et le caractère limité du secteur des petites et moyennes entreprises font que la microentreprise ou l'entreprise informelle sont devenues une stratégie par défaut pour de nombreux Nigérians; iv) les données montrent que les hommes ont deux fois plus de chances d'obtenir un financement que les femmes. En 2007, par exemple, environ 64 pour cent des prêts décaissés ont été alloués à des hommes. Cela s'explique en partie par des critères de présélection stricts et par l'absence de connexion entre les possibilités offertes et les femmes dans les zones rurales; v) l'accès des femmes à la terre, un actif productif essentiel, est limité. Selon le rapport du gouvernement, bien que la loi sur l'administration des terres soit égalitaire sur le papier, il faut poursuivre les travaux pour la rendre opérationnelle, car la pratique prédominante est l'héritage patrilinéaire (de père en fils); et vi) les femmes sont nettement sous-représentées dans les emplois salariés stables, tant dans le secteur privé que dans le secteur public; et celles qui ont des emplois dans l'économie formelle sont limitées par leur rôle en matière de procréation. De ce fait, de nombreuses femmes occupent des postes de bas niveau qui leur offrent la souplesse nécessaire pour gérer leur ménage tout en travaillant dans l'économie formelle.

La commission note également que, selon le rapport mondial sur l'écart salarial entre hommes et femmes établi par le Forum économique mondial, cet écart était élevé en 2018 puisqu'il était estimé à 35 pour cent. A cet égard, elle observe également que, dans ses observations finales, le CEDAW se déclare préoccupé par le manque de renseignements sur les activités des inspecteurs du travail afin de traiter les plaintes et d'enquêter sur l'écart salarial qui existerait entre les hommes et les femmes, surtout dans le secteur privé (CEDAW/C/NGA/CO/7 8, 24 juillet 2017, paragr. 35). *Compte tenu de l'absence d'une législation qui reflète pleinement le principe de la convention et de la persistance d'un écart salarial important entre hommes et femmes, la commission prie instamment le gouvernement de renforcer ses efforts afin de prendre des mesures proactives, y compris en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, pour sensibiliser, faire des évaluations, promouvoir et contrôler l'application des dispositions de la convention dans la pratique, en particulier auprès des travailleurs, des employeurs, de leurs organisations respectives et des fonctionnaires chargés de l'application de la législation. Elle prie en outre le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour traiter les causes sous-jacentes de l'écart salarial persistant entre hommes et femmes identifiées dans son rapport soumis dans le cadre de l'examen national de la mise en œuvre de la Déclaration de Beijing, telles que les pratiques traditionnelles et les stéréotypes de genre concernant les aspirations professionnelles, les préférences et les capacités des femmes, ainsi que leur rôle dans la famille, et pour encourager l'accès des femmes à un plus large éventail d'emplois offrant des perspectives de carrière et une rémunération plus élevée. Notant que l'importance des microentreprises en tant que principale source de revenus en fait un domaine stratégique pour l'autonomisation des femmes, la commission demande au gouvernement d'indiquer les mesures concrètes adoptées pour promouvoir l'autonomisation économique et l'entrepreneuriat des femmes, ainsi que les résultats obtenus. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir des informations statistiques à jour sur la rémunération des*

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Legislation. The Committee previously noted that, for more than ten years, the Government has been indicating that the Labour Standards Bill of 2006, which includes provisions on equality of opportunity and treatment, is yet to be adopted. It notes the Government's repeated statement, in its report, that a provision covering the principle of equality of opportunity and treatment in employment and occupation, is incorporated in the Bill. The Committee notes with *deep regret* that the Government does not provide information on any progress made in the adoption of the Labour Standards Bill, nor on the adoption of the Gender and Equal Opportunities Bill of 2016, which would provide protection against discrimination based on sex, age and disability; promote gender equality; and provide for special temporary measures, including in employment and occupation. It notes that, in their concluding observations, the United Nations (UN) Human Rights Committee (HRC) and the UN Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) expressed concern about the delay in adopting the two above-mentioned bills and recommended that the Government expedite the adoption of pending laws and adopt comprehensive anti-discrimination legislation that: (i) includes a comprehensive list of prohibited grounds of discrimination, including race, colour, sex, religion, political opinion, and national or social origin; (ii) covers direct and indirect discrimination; and (iii) provides for effective remedies, including judicial remedies (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 August 2019, paragraph 17, and CEDAW/C/NGA/CO/7-8, 24 July 2017, paragraphs 9, 10 and 35(b)). *The Committee therefore urges the Government to provide updated information on the current status of the adoption of the Labour Standards Bill and Gender and Equal Opportunities Bill. It trusts that real progress will be made soon in adopting legislation that explicitly prohibits direct and indirect discrimination based on at least all the grounds set out in Article 1(1)(a) of the Convention concerning all stages of the employment process, while also ensuring that the additional grounds already enumerated in its national legislation are preserved in any new legislation. In the meantime, the Committee again stresses the importance of enacting provisions to prevent and prohibit sexual harassment in the workplace, which is a serious manifestation of sex discrimination, and asks the Government to provide information on any progress made in this regard.*

Articles 1 and 3. Discrimination based on sex with regard to employment in the police force. For many years, the Committee has been drawing the Government's attention to the fact that sections 118 to 128 of the Police Regulations of 1968, which provide for special recruitment requirements and conditions of service applying to women, are discriminatory on the basis of sex and thus incompatible with the Convention. More particularly, the Committee underlined that the criteria and provisions relating to pregnancy and marital status contained in sections 118, 124 and 127 constitute direct discrimination, and that sections 121, 122 and 123 on duties that women police officers could perform were likely to go beyond what is permitted under *Article 1(2)* of the Convention. The Committee also noted that legal provisions establishing common height for admission to the police were likely to constitute indirect discrimination against women. While noting the Government's general indication that this issue will be conveyed to the Police Service Commission for review, the Committee recalls that women should have the right to pursue freely any job or profession and that exclusions or preferences in respect of a particular job in the context of *Article 1(2)* of the Convention, should be determined objectively without reliance on stereotypes and negative prejudices about men's and women's roles (see General Survey of 2012 on fundamental Conventions, paragraph 788). It further notes that in its concluding observations, the CEDAW remained concerned about: (i) article 42(3) of the Constitution, which validates any law that may impose discriminatory restrictions with respect to an appointment to the police force; as well as (ii) the above-mentioned discriminatory provisions of the Police Act and Regulations (CEDAW/C/NGA/CO/7-8, 24 July 2017, paragraph 11). *Recalling once again that each member State for which this Convention is in force, in accordance with Article 3(c), is under the obligation to repeal any statutory provisions which are contrary to equality of opportunity and treatment, the Committee urges the Government to bring its legislation into conformity with the Convention without delay, and to indicate any measures taken in this*

hommes et des femmes, ventilées par secteur économique et profession.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Législation. La commission avait noté que, depuis plus de dix ans, le gouvernement indique que le projet de loi de 2006 sur les normes de travail, qui devrait comprendre des dispositions relatives à l'égalité de chances et de traitement, n'a pas encore été adopté. Elle note que le gouvernement déclare à nouveau dans son rapport que des dispositions couvrant le principe de l'égalité de chances et de traitement dans l'emploi et dans la profession ont été insérées dans le projet de loi. La commission note avec un *profond regret* que le gouvernement ne fournit pas d'informations sur tout progrès dans l'adoption du projet de loi sur les normes du travail, pas plus que sur l'adoption du projet de loi de 2016 sur le genre et l'égalité des chances, qui prévoient une protection contre la discrimination fondée sur le sexe, l'âge et le handicap; encouragent l'égalité des genres; et prévoient des mesures temporaires spécifiques, y compris dans l'emploi et dans la profession. Elle note que, dans leurs observations finales, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies et le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) ont fait part de leurs préoccupations quant au retard pris dans l'adoption des deux projets de loi susmentionnés et ont recommandé que le gouvernement accélère l'adoption des lois en suspens et adopte une législation complète contre la discrimination qui: i) contienne une liste complète des motifs de discrimination interdits, y compris la race, la couleur, le sexe, la religion, l'opinion politique, l'origine sociale et l'ascendance nationale; ii) couvre la discrimination directe et indirecte; et iii) prévoie des voies de recours efficaces, y compris de recours judiciaire (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 août 2019, paragr. 17, et CEDAW/C/NGA/CO/7 8, 24 juillet 2017, paragr. 9, 10 et 35 (b)). *La commission prie donc instamment le gouvernement de fournir des informations actualisées sur l'état actuel de l'adoption du projet de loi sur les normes du travail et le projet de loi sur le genre et l'égalité des chances. Elle veut croire que de réels progrès seront faits prochainement dans l'adoption d'une législation nationale qui interdise explicitement la discrimination directe et indirecte fondée sur au minimum tous les motifs énumérés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention, couvrant tous les stades de l'emploi, tout en veillant à ce que les motifs supplémentaires déjà énumérés dans sa législation nationale soient préservés dans toute nouvelle législation. Par ailleurs, la commission souligne à nouveau l'importance d'adopter des dispositions visant à prévenir et interdire le harcèlement sexuel sur le lieu de travail, qui constitue une manifestation grave de discrimination fondée sur le sexe, et prie le gouvernement de communiquer des informations sur tout progrès accompli en la matière.*

Articles 1 et 3 de la convention. Discrimination fondée sur le sexe en matière d'emploi dans les forces de police. Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur le caractère discriminatoire des articles 118 à 128 du règlement de 1968 sur la police nigériane, qui prévoit des conditions spéciales en matière de recrutement et de conditions de services applicables aux femmes et sur leur incompatibilité avec la convention. Elle avait souligné, en particulier, que les critères et les dispositions concernant la grossesse et la situation matrimoniale prévus par les articles 118, 124 et 127 constituent une discrimination directe, et que les articles 121, 122 et 123 portant sur les tâches que les femmes policières peuvent exécuter étaient susceptibles d'aller au-delà de ce qui est permis par l'article *1, paragraphe 2,* de la convention. La commission avait aussi noté que des dispositions légales fixant des critères de taille identiques pour les hommes et pour les femmes étaient susceptibles de constituer une discrimination indirecte envers les femmes. Tout en notant l'indication d'ordre général fournie par le gouvernement selon laquelle cette question a été transmise à la Commission des services de police qui devra l'examiner, la commission rappelle les femmes doivent avoir le droit de choisir librement un emploi ou une profession et que les exclusions ou préférences vis-à-vis d'un emploi particulier dans le cadre de l'article *1, paragraphe 2,* de la convention doivent être définies objectivement en dehors de tout stéréotype et préjugé négatif sur les rôles des hommes et des femmes (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 788). Elle note en outre que, dans ses observations finales, le CEDAW s'est déclaré préoccupé par: i) l'article 42(3) de la Constitution, qui valide toute loi qui pourrait imposer des restrictions discriminatoires à l'égard des nominations dans la police nigériane; et

regard to effectively ensure equality of opportunity and treatment of women in the police force. It asks the Government, once again, to provide a copy of the Gender Policy for the Nigerian Police, as well as specific information on its implementation and impact, including any measures to address stereotypes and negative prejudices about the role of men and women in the labour market.

Articles 2 and 3. Equality of opportunity for men and women. The Committee previously noted that the National Gender Policy of 2006 was being reviewed and that, while no further information had been provided on training activities by the National Directorate for Employment (NDE) and the Technical Vocational Education Training (TVET) programme for rural women and women with disabilities, the Government referred to the "Community Services, Women and Youth Employment" (CSWYE) project. This project was being implemented to provide temporary employment opportunities in cleaning and light construction work through community services to unemployed women, youth, and persons with disabilities, while ensuring a level of guaranteed income for up to one year. The Committee notes with *regret* the lack of information provided by the Government on the measures taken to promote equal opportunities for men and women in employment and occupation. However, the Committee notes, from the 2019 Government's report under the national-level review of implementation of the Beijing Declaration, that the Government acknowledges that, although there have been major achievements when it comes to progress with gender equality and the empowerment of women, there are still several challenges, such as for example: gender stereotypes, social norms and cultural barriers; lack of enough up-to date gender disaggregated data; addressing the intersectional nature of gender inequality; inadequate funding to implement programmes and policies; insecurity, gender violence and conflict; non domestication of major treaties and poor implementation of some of the sector specific laws and policies (such as the National Gender Policy). In addition, the Committee notes that, in its concluding observations, the CEDAW was concerned that: (i) the CSWYE and "Growing Girls and Women in Nigeria" projects lack a legislative basis that would ensure their enforcement; (ii) there are no mechanisms in place to track the progress of the CSWYE project; (iii) there is no information on plans to expand that project to rural areas, where the majority of women live; (iv) women own less than 7.2 per cent of the total land mass and their land rights in rural areas are not guaranteed; and (v) rural women continue to face physical, economic and other barriers in gaining access, inter alia, to education and employment (CEDAW/C/NGA/CO/7 8, 24 July 2017, paragraphs 19 and 41). The Committee notes that, in the framework of the Universal Periodic Review (UPR), several UN bodies and organizations expressed concern about school dropout by many women and girls, in particular in the North-East region owing to the Boko Haram insurgency (A/HRC/WG.6/31/NGA/2, 27 August 2018, paragraphs 60–62). In this regard, the Committee notes, from the 2018 Statistical Report on Women and Men in Nigeria, published by the National Bureau of Statistics (NBS), that the enrolment rate of school-aged girls in primary education decreased from 48.6 per cent in 2014 to 47.5 per cent in 2016, and the completion rates for girls in primary, junior and senior secondary schools in 2016 were 64.8 per cent, 38.9 per cent and 28.7 per cent respectively. It notes that the literacy rate among girls and women aged between 15 and 24 years remained low at 59.3 per cent in 2016, compared to 70.9 per cent for men. While observing that the report of the NBS does not contain information on the situation of women in the private sector, the Committee notes that women represented only 44.9 per cent of the state civil service's employees in 2015 and were mostly concentrated in lower grades, their situation being similar in federal ministries, departments and agencies. Noting from the NBS statistical report that women are often disadvantaged in access to employment opportunities and in conditions of work as compared to men and that employment opportunities of many women are also limited as a result of their family responsibilities, the Committee notes with *concern,* from the 2017 Unemployment/Under Employment Report of the NBS, that the number of employed women decreased from 2017 to 2018 while their unemployment rate increased by 5.4 percentage points. The Committee notes that, in its concluding observations, the HRC expressed concern about discrimination against women in access to justice, education, employment and enjoyment of land and property rights persists both in law and in practice (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 August 2019, paragraph 16). It also notes that, in its concluding observations, the CEDAW was concerned about the persistence of harmful practices and discriminatory stereotypes regarding the roles and responsibilities of women and men in the family and in society, which perpetuate women's subordination in the private and public spheres (CEDAW/C/NGA/CO/7-8, 24 July 2017, paragraph 21). The Committee notes that the Human Rights Council, in the context of the UPR, specifically recommended that the Government: (i) strengthen educational

ii) les dispositions susmentionnées à caractère discriminatoire de la loi et du règlement de la police (CEDAW/C/NGA/CO/7-8, 24 juillet 2017, paragr. 11). *Rappelant une nouvelle fois que chaque Etat Membre pour lequel la présente convention s'applique doit, conformément à l'article 3 c), abroger toute disposition incompatible avec l'égalité de chances et de traitement, la commission prie instamment le gouvernement de mettre sans attendre sa législation en conformité avec la convention et d'indiquer toutes mesures prises à cet égard visant à assurer effectivement l'égalité de chances et de traitement des femmes dans les forces de police. Elle demande une nouvelle fois au gouvernement de fournir copie de la Politique de genre de la police nigériane, ainsi que des informations spécifiques sur son application et son impact, y compris toutes mesures visant à traiter les stéréotypes et les préjudices négatifs sur le rôle des hommes et des femmes sur le marché du travail.*

Articles 2 et 3. Egalité de chances entre hommes et femmes. La commission avait précédemment noté que la Politique nationale de 2006 sur le genre était en cours de révision et que, bien qu'aucune information complémentaire n'ait été fournie sur les activités de formation proposées par la Direction nationale de l'emploi (NDE) et le Programme d'enseignement et de formation technique et professionnelle (TVET) destiné aux femmes vivant en zone rurale et aux femmes en situation de handicap, le gouvernement avait mentionné le Projet «Services communautaires et emploi des femmes et des jeunes» (CSWYE). Ce projet avait pour objectif d'offrir des opportunités d'emplois temporaires dans le cadre de services communautaires, dans les domaines du nettoyage et de la construction légère, qui permettront aux femmes au chômage, aux jeunes et aux personnes en situation de handicap de trouver un emploi, tout en garantissant un niveau de revenu donné, pendant une période pouvant aller jusqu'à une année. La commission note avec *regret* que le gouvernement ne fournit pas d'informations sur les mesures prises pour encourager l'égalité de chances entre hommes et femmes dans l'emploi et dans la profession. Toutefois, la commission note, d'après le rapport du gouvernement de 2019 dans le cadre de l'examen national de la mise en œuvre de la Déclaration de Beijing, que ce dernier reconnaît que, bien qu'il y ait eu des réalisations majeures en ce qui concerne les progrès en matière d'égalité des genres et d'autonomisation des femmes, il reste plusieurs défis à relever, comme par exemple les stéréotypes de genre, les normes sociales et les obstacles culturels; le manque de données à jour ventilées par sexe; la prise en compte du caractère transversal des inégalités de genre; l'insuffisance du financement pour la mise en œuvre de programmes et de politiques; l'insécurité, la violence de genre et les conflits; la non-application des principaux traités et la mauvaise application de certaines lois et politiques sectorielles (comme la Politique nationale de genre). La commission note également que, dans ses observations finales, le CEDAW se déclare préoccupé par ce qui suit: i) les projets CSWYE et «Growing Girls and Women in Nigeria» ne disposent pas de bases législatives à même de garantir leur application; ii) l'absence de mécanisme permettant de suivre les progrès du projet CSWYE; iii) l'absence de renseignements sur les plans visant à étendre ledit projet aux zones rurales où vit la majorité des femmes; iv) les femmes possèdent moins de 7,2 pour cent de la superficie terrestre du pays et leurs droits fonciers dans les zones rurales ne sont pas garantis; et v) les femmes rurales continuent de faire face à des obstacles physiques, économiques et autres qui entravent l'accès, entre autres, à l'éducation et à l'emploi (CEDAW/C/NGA/CO/7 8, 24 juillet 2017, paragr. 19 et 41). La commission note que, dans le cadre de l'examen périodique universel, plusieurs organismes et institutions des Nations Unies ont fait part de leur préoccupation devant le fait qu'un grand nombre de femmes et de filles ont abandonné l'école, en particulier dans la région du nord-est, en raison de l'insurrrection de Boko Haram (A/HRC/WG.6/31/NGA/2, 27 août 2018, paragr. 60 à 62). A cet égard, elle note, d'après le rapport statistique de 2018 sur les hommes et les femmes au Nigéria, publié par le Bureau national des statistiques (NBS), que le taux de scolarisation des filles en âge d'aller à l' école dans l'éducation primaire a diminué de 48,6 pour cent en 2014 à 47,5 pour cent en 2016, et que les taux d'achèvement par les filles des études primaires, des études secondaires de premier cycle et des études secondaires de deuxième cycle en 2016 étaient, respectivement, de 64,8 pour cent, 38,9 pour cent et 28,7 pour cent. Elle note que le taux d'alphabétisation parmi les filles et les femmes entre 15 et 24 ans reste bas: 59,3 pour cent en 2016, comparé à 70,9 pour cent pour les hommes. Tout en observant que le rapport du NBS ne contient pas d'informations sur la situation des femmes dans le secteur privé, la commission note que celles-ci ne représentaient que 44,9 pour cent des employés de la fonction publique en 2015 et se trouvaient principalement dans les grades les plus bas, et qu'il en était de même dans les ministères, les départements et les organismes fédéraux. Observant, d'après le rapport

opportunities for girls; (ii) continue efforts to facilitate women's economic empowerment and access to economic opportunities, particularly in rural areas; (iii) prevent violence and discrimination against women; and (iv) intensify efforts to enable women to gain access to justice by increasing gender awareness among judges and other court personnel (A/HRC/40/7, 26 December 2018, paragraph 148). *In light of the absence of legislation that fully reflects the principles of the Convention, the Committee urges the Government to strengthen its efforts to take proactive measures, including in collaboration with employers' and workers' organizations, to raise awareness, make assessments, and promote and enforce the application of the provisions of the Convention in practice, in particular among workers, employers, their respective organizations and law enforcement officials. It further urges the Government to provide information on the measures taken, including in the framework of the revision of the National Gender Policy of 2006, to improve equality of opportunity and treatment for men and women in employment and occupation, in particular in rural areas, by effectively enhancing women's economic empowerment and access to education and employment, including decision-making positions, as well as by improving the school attendance rate for women and girls while reducing their early dropout from school. The Committee asks the Government to provide statistical information on the participation of men and women in education, training, employment and occupation, disaggregated by occupational categories and positions, both in the public and private sectors, as well as in the informal economy.*

Discrimination based on race, colour, religion, national extraction or social origin. Ethnic and religious minorities. The Committee previously noted that article 42(1)(a) of the Constitution – which provides that a citizen of Nigeria of a particular community, ethnic group, place of origin, sex, religion or political opinion shall not, by reason that he or she is such a person, be subjected either expressly by, or in the practical application of, any law in force in Nigeria or any executive or administrative action of the Government, to disabilities or restrictions to which citizens of Nigeria of other communities, ethnic groups, places of origin, sex, religious or political opinions are not made subject – only protects citizens and does not contain an explicit prohibition of discrimination in employment and occupation. Having noted that Nigeria is an ethnically and linguistically diverse society, the Committee has repeatedly requested the Government to provide information on the application of the Convention with respect to the different ethnic and religious groups in the country. It notes with *regret* that the Government once again provides no information on this point, nor regarding discrimination in employment and occupation resulting from the practice of ascribing certain occupations and social status to a person on the basis of that person's descent. The Committee notes with *concern* that, in its concluding observations, the HRC was concerned about: (i) allegations of discrimination against religious minorities, including discrimination against Christians in the northern states in terms of access to education and employment; as well as (ii) reports of discrimination against certain ethnic minorities in various aspects of their lives, including access to education and employment due to the differential access of indigenous persons and settlers, and segregation from society of some groups such as the Osu (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 August 2019, paragraphs 44 and 50). *In light of the absence of national legislation explicitly prohibiting direct and indirect discrimination on all the grounds set out in Article 1(1)(a) of the Convention, concerning all stages of the employment process, the Committee urges the Government to provide information on any measures taken, in law and in practice, to address discrimination in employment and occupation faced by ethnic and religious minorities, including nomadic groups and Christians in the northern states. It asks the Government to provide information on any affirmative action and awareness-raising measures undertaken to promote equality of opportunity and treatment in employment and occupation for ethnic and religious minorities, as well as on any legislative developments relevant to the rights of minorities.*

General Observation of 2018. With regard to the above issues, and in more general terms, the Committee would like to draw the Government's attention to its General Observation on discrimination based on race, colour and national extraction adopted in 2018. In the General Observation, the Committee notes with concern that discriminatory attitudes and stereotypes based on the race, colour or national extraction of men and women workers continue to hinder their participation in education, vocational training programmes and access to a wider range of employment opportunities, resulting in persisting occupational segregation and lower remuneration received for work of equal value. Furthermore, the Committee considers that it is necessary to adopt a comprehensive and coordinated approach to tackling the obstacles and barriers

statistique du NBS, que les femmes sont souvent désavantagées, comparées aux hommes, dans l'accès aux opportunités d'emploi et dans les conditions de travail, et que les opportunités d'emploi de bon nombre d'entre elles sont aussi restreintes à cause de leurs responsabilités familiales, la commission note avec *préoccupation* que le rapport du NBS sur le chômage et le sous-emploi indique que le nombre de femmes employées a diminué entre 2017 et 2018, alors que leur taux de chômage a augmenté de 5,4 points de pourcentage. La commission note que, dans ses observations finales, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies fait part de sa préoccupation concernant la discrimination à l'égard des femmes en matière d'accès à la justice, l'éducation, l'emploi et la jouissance des droits à la terre et la propriété persiste, tant en droit qu'en pratique (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 août 2019, paragr. 16). Elle note également que, dans ses observations finales, le CEDAW se déclare préoccupé par la persistance de pratiques préjudiciables et de stéréotypes discriminatoires concernant les rôles et les responsabilités des femmes et des hommes dans la famille et dans la société, qui perpétuent la subordination des femmes dans les sphères privée et publique (CEDAW/C/NGA/CO/7 8, 24 juillet 2017, paragr. 21). La commission note que le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, dans le cadre de l'examen périodique universel, a recommandé spécifiquement au gouvernement de: i) renforcer les opportunités d'éducation pour les filles; ii) poursuivre ses efforts pour faciliter l'autonomisation économique des femmes et leur accès aux opportunités économiques, en particulier dans les zones rurales; iii) prévenir la violence et la discrimination à l'égard des femmes; et iv) redoubler d'efforts pour faire en sorte que les femmes aient accès à la justice, en sensibilisant les juges et autres personnels judiciaires sur les questions de genre (A/HRC/40/7, 26 décembre 2018, paragr. 148). *Compte tenu de l'absence d'une législation qui reflète pleinement les principes de la convention, la commission prie instamment le gouvernement de renforcer ses efforts afin de prendre des mesures proactives, y compris en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, pour sensibiliser, faire des évaluations, promouvoir et contrôler l'application des dispositions de la convention dans la pratique, en particulier auprès des travailleurs, des employeurs, de leurs organisations respectives et des fonctionnaires chargés de l'application de la législation. Elle prie instamment le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises, notamment dans le cadre de la révision de la Politique nationale de genre de 2006, pour améliorer l' égalité de chances et de traitement entre les hommes et les femmes dans l'emploi et dans la profession, en particulier dans les zones rurales, en améliorant l'autonomisation économique des femmes et leur accès à l' éducation et à l'emploi, y compris dans des postes à décision, ainsi qu'en favorisant le taux de scolarité des femmes et des filles tout en réduisant leurs abandons précoces du système scolaire. La commission prie le gouvernement de fournir des informations statistiques sur la participation des hommes et des femmes dans l'éducation, la formation, l'emploi et la profession, ventilées par catégorie et poste professionnels, aussi bien dans le public que dans le privé, ainsi que dans l'économie informelle.*

Discrimination fondée sur la race, la couleur, la religion, l'ascendance nationale et l'origine sociale. Minorités ethniques et religieuses. La commission avait précédemment noté que l'article 42(1)(a) de la Constitution prévoit qu'un citoyen nigérian d'une communauté, d'un groupe ethnique, d'un lieu d'origine, de sexe, de religion ou d'opinion politique donné(e) ne doit en aucune manière subir des préjudices ou des restrictions à cause de ces motifs, que cela soit expressément énoncé dans toute loi en vigueur au Nigéria, ou appliqué dans la pratique par cette loi, ou par toute mesure exécutive ou administrative du gouvernement que les citoyens nigérians d'autres communautés, groupes ethniques, lieux d'origine, sexe, opinions religieuses ou politiques n'ont pas à subir. Elle notait en outre que cet article ne fait que protéger les citoyens et ne contient pas d'interdiction explicite de la discrimination dans l'emploi et dans la profession. Ayant pris note du fait que le Nigéria est une société comportant une grande diversité ethnique et linguistique, la commission a prié à plusieurs reprises le gouvernement de fournir des informations sur l'application de la convention aux différents groupes ethniques et religieux présents dans le pays. Elle note avec *regret* que le gouvernement ne fournit toujours pas d'information sur ce point, pas plus que sur la discrimination dans l'emploi et la profession résultant de la pratique visant à attribuer certaines professions ou un statut social à une personne sur la base de son ascendance. La commission note avec *préoccupation* que, dans ses observations finales, le Comité des droits de l'homme s'est dit préoccupé par: i) les allégations de discrimination à l'encontre de minorités religieuses, notamment la discrimination envers les chrétiens dans les Etats du nord en termes d'accès à l'éducation et à l'emploi; et ii) les rapports faisant état de discrimination à l'encontre de certaines minorités ethniques dans

faced by persons in employment and occupation because of their race, colour or national extraction, and to promote equality of opportunity and treatment for all. Such an approach should include the adoption of interlocking measures aimed at addressing gaps in education, training and skills, providing unbiased vocational guidance, recognizing and validating the qualifications obtained abroad, and valuing and recognizing traditional knowledge and skills that may be relevant both to accessing and advancing in employment and to engaging in an occupation. The Committee also recalls that, in order to be effective, these measures must include concrete steps, such as laws, policies, programmes, mechanisms and participatory processes, remedies designed to address prejudices and stereotypes and to promote mutual understanding and tolerance among all sections of the population. *The Committee draws the Government's attention to its general observation of 2018 and requests the Government to provide information in response to the questions raised in that observation.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C159 - Vocational Rehabilitation and Employment (Disabled Persons) Convention, 1983 (No. 159)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1–4 of the Convention. National policy. Promoting opportunities in the open labour market for persons with disabilities. The Committee notes that the Government's report fails to address most of the issues raised in its previous comments regarding the application of the Convention since its ratification. The Committee noted the Government's indications concerning a draft bill that was then before the National Assembly and which intended to ensure full integration of Nigerians with disability into society. Moreover, despite a comprehensive National Policy on the Rehabilitation of Persons with Disabilities, including implementation strategies, the Government states in a very brief report that it had ensured at least 2 per cent of the workforce for suitably qualified persons with disabilities; additionally, that letters of recommendations have been issued in order to enable persons with disabilities to be gainfully employed; that economic empowerment programmes have been organized, and that mobility aids and appliances have been distributed. Moreover, the Government indicates that it has endeavoured to

divers aspects de leur vie, y compris l'accès à l'éducation et à l'emploi, en raison de l'inégalité d'accès entre les personnes autochtones et les colons, et la mise à l'écart de la société de certains groupes tels que les Osu (CCPR/C/NGA/CO/2, 29 août 2019, paragr. 44 et 50). *Compte tenu de l'absence d'une législation nationale qui interdise explicitement la discrimination directe et indirecte fondée sur tous les motifs énoncés à l'article 1, paragraphe 1 a), de la convention couvrant tous les stades de l'emploi, la commission prie instamment le gouvernement de fournir des informations sur toutes mesures prises, en droit comme dans la pratique, pour traiter la question de la discrimination dans l'emploi et la profession à laquelle les minorités ethniques et religieuses sont confrontées, y compris les groupes nomades et les chrétiens des Etats du nord. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur toute mesure positive et de sensibilisation prise afin de promouvoir l'égalité des chances et de traitement dans l'emploi et dans la profession pour les minorités ethniques et religieuses, ainsi que sur tout progrès accompli sur le plan législatif en matière de droits des minorités.*

Observation générale de 2018. En ce qui concerne les points susmentionnés, et de manière plus générale, la commission souhaiterait appeler l'attention du gouvernement sur son observation générale sur la discrimination fondée sur la race, la couleur et l'ascendance nationale, adoptée en 2018. Dans cette observation générale, la commission note avec préoccupation que les attitudes discriminatoires et les stéréotypes fondés sur la race, la couleur ou l'ascendance nationale des travailleurs et travailleuses continuent d'entraver leur accès à l'enseignement, aux programmes de formation professionnelle et leur accès à un plus large éventail d'opportunités d'emplois, ce qui entraîne une ségrégation professionnelle persistante et des rémunérations inférieures pour un travail de valeur égale. La commission estime donc qu'il est nécessaire d'adopter une approche globale et coordonnée pour s'attaquer aux barrières et obstacles auxquels se heurtent les personnes dans l'emploi et la profession en raison de leur race, de leur couleur ou de leur ascendance nationale, et pour promouvoir l' égalité de chances et de traitement pour tous. Une telle approche devrait comprendre l'adoption de mesures convergentes visant à combler les lacunes en matière d'éducation, de formation et de compétences, à assurer une orientation professionnelle impartiale, à reconnaître et à valider les qualifications obtenues à l'étranger, et à valoriser et reconnaître les connaissances et compétences traditionnelles qui peuvent être utiles pour accéder à un emploi et progresser dans la vie active et pour exercer une profession. La commission rappelle également que, pour être efficaces, ces mesures doivent comprendre des actions concrètes, telles que l'adoption de législations, de politiques, de programmes, de mécanismes, de processus participatifs, de procédures de recours et de réparation, visant à combattre les préjugés et les stéréotypes et à promouvoir la compréhension mutuelle et la tolérance entre toutes les composantes de la population. *La commission attire l'attention du gouvernement sur son observation générale de 2018 et le prie de fournir des informations en réponse aux questions posées dans ladite observation.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C159 - Convention (n° 159) sur la réadaptation professionnelle et l'emploi des personnes handicapées, 1983

Observation 2019

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 à 4 de la convention. Politique nationale. Promotion des possibilités d'emploi des personnes handicapées sur le marché libre du travail. La commission note que le présent rapport du gouvernement n'aborde pas la plupart des questions soulevées dans les précédents commentaires concernant la mise en œuvre de la convention depuis sa ratification. La commission avait pris note des indications fournies par le gouvernement concernant un projet de loi visant à assurer la pleine inclusion des Nigérians ayant un handicap dans la société, projet de loi dont l'Assemblée nationale était alors saisie. De plus, malgré l'existence d'une politique nationale de réadaptation des personnes handicapées, y compris des stratégies de mise en œuvre, le gouvernement déclare dans un rapport très succinct avoir assuré au moins 2 pour cent de sa main-d'œuvre pour des personnes handicapées convenablement qualifiées. En outre, il fait état de la délivrance de lettres de recommandation devant permettre aux personnes handicapées d'accéder à un emploi rémunéré, de l'organisation

ensure availability of vocational rehabilitation to all categories of persons with disabilities. *The Committee renews its request for full information on the matters raised in its previous comments, particularly specific information on the status of the draft bill. The Committee requests the Government to provide full information on the implementation of the National Policy on the Rehabilitation of Persons with Disabilities. Please also provide relevant information on the application of the Convention, including statistical information disaggregated, as much as possible, by age, sex and nature of the disability, as well as extracts from reports and studies or inquiries on the matters covered by the Convention.*

Article 5. Consultations. The Committee once again requests the Government to describe in detail the manner in which representative organizations of employers and workers, and representative organizations of and for persons with disabilities are consulted in practice regarding the implementation of the vocational rehabilitation and employment policy for persons with disabilities.

Articles 7 and 9. Services for persons with disabilities. Qualified staff for persons with disabilities. The Government indicates that it ensures that persons engaged in providing and evaluating vocational guidance, vocational training, placement, employment and other related services to persons with disabilities have adequate knowledge of disabilities and their limiting effects, as well as integrating them into active economic and social life. *The Committee requests the Government to describe the measures taken or envisaged with a view to providing and evaluating vocational guidance and vocational training services for persons with all types of disabilities, and to indicate whether existing services for workers are being used with necessary adaptations. The Committee renews its request to the Government to provide further information on the number of persons trained and qualified staff made available to persons with disabilities.*

Article 8. Rural areas and remote communities. The Government indicates that, in rural and remote communities, trainable persons with disabilities are attached to local craftsmen such as tailors, hairstylists, barbers, vulcanizers. *The Committee once again requests the Government to describe the measures taken to promote the establishment and development of vocational rehabilitation and employment services for persons with disabilities in rural areas and remote communities.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

de programmes d'accès à l'indépendance économique et enfin de l'attribution d'aides à la mobilité et d'appareillages. De plus, il déclare s'être efforcé de rendre la réadaptation professionnelle accessible à toutes les catégories de personnes handicapées. *La commission réitère sa demande d'informations complètes sur les questions soulevées dans ses précédents commentaires, notamment des informations spécifiques sur le statut du projet de loi. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations complètes sur la mise en œuvre de la politique nationale de réadaptation professionnelle des personnes handicapées. Prière également de communiquer des informations pertinentes sur la mise en œuvre de la convention, notamment des données statistiques ventilées, dans la mesure du possible, par âge, sexe et nature du handicap, ainsi que tous extraits pertinents de rapports, études ou enquêtes ayant trait à des questions couvertes par la convention.*

Article 5. Consultations. La commission prie à nouveau le gouvernement de préciser la manière dont les organisations représentatives d'employeurs et de travailleurs et les organisations représentatives composées ou s'occupant de personnes handicapées sont consultées dans la pratique sur la mise en œuvre de la politique de réadaptation professionnelle et d'emploi des personnes handicapées.

Articles 7 et 9. Accès des personnes handicapées aux services de l'emploi. Personnel qualifié chargé pour les personnes handicapées. Le gouvernement indique qu'il veille à ce que les personnes chargées d'assurer l'orientation professionnelle, la formation professionnelle, le placement, l'emploi et d'autres services connexes aux personnes handicapées et d'évaluer ces services soient dotées de connaissances adéquates en ce qui concerne le handicap et ses contraintes ainsi que les difficultés d'intégration des personnes handicapées dans la vie active, sur le plan économique comme sur le plan social. *La commission prie le gouvernement de décrire les mesures prises ou envisagées en vue de fournir et d'évaluer les services d'orientation et de formation professionnelle pour toutes les personnes ayant un type de handicap quel qu'il soit et de préciser si les services existants pour les travailleurs en général sont utilisés avec les adaptations nécessaires. Elle le prie à nouveau de fournir de plus amples informations sur le nombre des personnes ayant bénéficié d'une telle formation ainsi que sur le personnel qualifié mis à la disposition des personnes handicapées.*

Article 8. Zones rurales et collectivités isolées. Le gouvernement indique que, dans les zones rurales et les collectivités isolées, les personnes handicapées pouvant recevoir une formation sont attachées à des artisans locaux, tels que les tailleurs, les coiffeurs, les barbiers ou les réparateurs de pneumatiques. *La commission prie à nouveau le gouvernement de décrire les mesures prises pour favoriser la mise en place ou l'extension de services de réadaptation professionnelle et d'emploi pour personnes handicapées dans les zones rurales et les collectivités isolées.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C026 - Minimum Wage-Fixing Machinery Convention, 1928 (No. 26)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the Congress of Labour and Brotherhood of Rwanda (COTRAF–RWANDA) on the application of the Convention, received in 2018.

Articles 1 and 3(2) of the Convention. Minimum wage-fixing machinery. Consultation of employers' and workers' organizations. Further to its previous comments requesting the Government to take all necessary steps in order to accelerate the process of determining – in consultation with employers' and workers' organizations – minimum wage rates, the Committee notes that, despite the Government's previous indications that a draft law determining minimum wage rates was pending adoption, the Government once again refers in its report to a 2015 study on the matter and to ongoing consultations. The Government also refers to legislative revisions under way. The Committee notes that COTRAF–RWANDA emphasizes that there is still no appropriate minimum wage-adjusting mechanism in place to respond to the rising cost of living and inflation in the country. In this respect, the Committee notes the adoption of Act No. 66/18 of 30 August 2018 issuing the labour regulations of Rwanda (Labour Code), section 68 of which provides for the determination of the minimum wage through a decree issued by the competent minister. The Committee also notes that the National Labour Council is responsible for proposing, or issuing an opinion on, the determination and adjustment of minimum wage rates, under section 3 of Decree No. 125/03 of 25 October 2010. The Committee notes with *regret,* however, that according to information available, the new minimum wage rates have still not been determined and recalls that the last adjustment to these rates was in 1980. *The Committee expresses the firm hope that the ministerial decree determining the minimum wage under section 68 of the new Labour Code will be adopted promptly, and requests the Government to take all necessary measures in this regard. In addition, it requests the Government to provide detailed information on the consultations held in this regard, including on the role played by the National Labour Council. The Committee reminds the Government of the possibility to avail itself of ILO technical assistance.*

Article 4. Sanctions. The Committee notes that the Labour Code does not provide for sanctions in the case of non-respect of the provisions of national legislation concerning the minimum wage. *The Committee requests the Government to ensure that the determination of the minimum wage rates will be coupled with the implementation of a system of sanctions in order to ensure that the wages actually paid are not lower than the minimum rates determined; and to provide information in this regard.*

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2020.]

Rwanda

C026 - Convention (n° 26) sur les méthodes de fixation des salaires minima, 1928

La commission prend note des observations du Congrès du travail et de la fraternité du Rwanda (COTRAF-RWANDA) sur l'application de la convention, reçues en 2018.

Article 1 et article 3, paragraphe 2, de la convention. Mécanisme de fixation du salaire minimum. Consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs. Suite à ses derniers commentaires priant le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'accélérer le processus de fixation des taux de salaires minima, en consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs, la commission note que, malgré de précédentes indications du gouvernement selon lesquelles un projet de texte fixant les salaires minima était en attente d'approbation, le gouvernement se réfère à nouveau dans son rapport à une étude de 2015 sur la question et à la poursuite des consultations. Le gouvernement se réfère en outre à la révision législative en cours. La commission note que le COTRAF-RWANDA souligne l'absence continue d'un mécanisme approprié pour ajuster le salaire minimum, afin de répondre au coût croissant de la vie et à l'inflation dans le pays. A cet égard, la commission prend note de l'adoption de la loi no 66/18 du 30 août 2018 portant réglementation du travail au Rwanda (Code du travail), dont l'article 68 prévoit la détermination du salaire minimum par arrêté du ministre ayant le travail dans ses attributions. La commission note également que le Conseil national du travail est chargé de proposer, ou de donner son avis, sur la fixation et la modification des salaires minima, en vertu de l'article 3 de l'arrêté no 125/03 du 25 octobre 2010. La commission note cependant avec *regret* que, selon les informations disponibles, les nouveaux taux de salaires minima n'ont toujours pas été fixés et rappelle que le dernier ajustement de ces taux remonte à 1980. *La commission exprime le ferme espoir que l'arrêté ministériel fixant le salaire minimum prévu à l'article 68 du nouveau Code du travail sera adopté sans délai et prie le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires à cet égard. En outre, elle prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les consultations tenues à cette fin, y compris sur le rôle joué par le Conseil national du travail. La commission rappelle au gouvernement la possibilité de se prévaloir de l'assistance technique du BIT.*

Article 4. Sanctions. La commission note que le Code du travail ne contient aucune disposition prévoyant des sanctions en cas de non-respect des dispositions de la législation nationale concernant le salaire minimum. *La commission prie le gouvernement d'assurer que la fixation des taux de salaires minima sera accompagnée de la mise en place d'un système de sanctions afin d'assurer que les salaires effectivement versés ne soient pas inférieurs aux taux minima qui seront fixés. Elle le prie de fournir des informations à cet égard.*

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee notes the adoption of the new Labour Code (Law No. 66/2018 of 30 August 2018). The Committee notes that sections of the new Labour Code refer to ministerial orders, some of which have been the object of the Committee's comments.

Articles 2 and 3 of the Convention. Right of workers, without distinction whatsoever, to establish organizations of their own choosing. Right to elect representatives freely. In its previous comments, the Committee had requested the Government to take the necessary measures, in consultation with the social partners, to amend the provisions of Ministerial Order No. 11 so as to ensure that the procedure for the registration of employers' and workers' organizations is fully in conformity with the Convention:

·– *Judicial record.* Under the terms of section 3(5) of Ministerial Order No. 11, of September 2010, an occupational organization of employers or workers, in order to be registered, has to be able to prove that its representatives have never been convicted of offences with sentences of imprisonment equal to or over six months. In the view of the Committee, conviction on account of offences the nature of which is not such as to call into question the integrity of the person concerned and is not such as to be prejudicial to the exercise of trade union

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission prend note de l'adoption du nouveau Code du travail (loi no 66/2018 du 30 août 2018). La commission note que des articles du nouveau Code renvoient à des arrêtés ministériels dont certains font l'objet de commentaires de la part de la commission.

Articles 2 et 3 de la convention. Droit des travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, de constituer des organisations de leur choix. Droit d'élire librement leurs représentants. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement d'adopter les mesures nécessaires, en consultation avec les partenaires sociaux, pour modifier les dispositions de l'arrêté ministériel no 11 de manière à rendre la procédure d'enregistrement des organisations d'employeurs et de travailleurs pleinement conforme à la convention:

·-*Antécédents judiciaires.* Au titre de l'article 3(5) de l'arrêté ministériel no 11 de septembre 2010, une organisation patronale ou un syndicat, pour être enregistré, doit être en mesure de prouver que ses dirigeants n'ont jamais fait l'objet d'une peine d'emprisonnement pour une durée égale ou supérieure à six mois. De l'avis de la commission, une condamnation pour un acte qui, par sa nature, ne met pas en cause l'intégrité des intéressés et ne présente pas de

functions should not constitute grounds for disqualification from holding trade union office.

·– *Time limits for registration.* Under the terms of section 5 of Ministerial Order No. 11, the authorities have a time limit of 90 days to process the application for the registration of a trade union. The Committee recalls that a long registration procedure is a serious obstacle to the establishment of organizations without previous authorization, in accordance with *Article 2* of the Convention.

The Committee notes that the Government states that a person who leads others is required to prove his or her integrity and that, in line with the Rwandan legislation, a person who is convicted of a crime punishable by a principal penalty of imprisonment for a term of not less than six months is a person whose integrity is questionable. The Committee reiterates that the conviction for an act which, by its nature, does not call into question the integrity of the person and implies no real risk for the performance of trade union duties should not constitute grounds for exclusion from trade union office. Furthermore, legislation which establishes excessively broad ineligibility criteria, for example by means of an open-ended definition or a long list including acts which have no real connection with the qualities of integrity required for the exercise of trade union office, is incompatible with the Convention (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 106). *The Committee therefore requests once again that the Government take the necessary measures, in consultation with the social partners, to amend section 3(5) of Ministerial Order No. 11, in line with the above.*

With regard to the time limits for registration, the Committee notes the Government's indication that it has taken note of the concern, and that the registration period will be reduced in an ongoing revision of the Ministerial Order regarding registration of employees and employers' organizations. *The Committee requests the Government to provide information on all developments in this regard, including the amendment of section 5 of Ministerial Order No. 11.*

Exclusion of categories of public servants from the right to organize. In its previous comment, the Committee had requested the Government to provide a list of categories of public servants which fall within the exclusion established in section 51 of Act No. 86/2013 issuing the General Statute of the Public Service, which recognizes the right of public servants to join any trade union of their choice, with the exception of "political office holders" and "officers of the security services". The Committee notes the Government's indication that it will consider the Committee's concern in the revision of the above-mentioned Act. The Committee reiterates that the Convention sets out the right of all workers, without distinction whatsoever, including political leaders, to establish and join organizations of their own choosing, and only authorizes exemptions in relation to the police and the armed forces, and that these exceptions must, however, be construed in a restrictive manner so as not to include public servants of security related services. *The Committee therefore requests the Government to provide information on the specific categories of public servants excluded under section 51 of Act No. 86/2013, and on any progress made in this regard, so as to ensure that public servants, like all other workers, with the only exception of the armed forces and the police, enjoy the right to organize under the Convention.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Rwanda

risques véritables pour l'exercice des fonctions syndicales ne doit pas constituer un motif de disqualification.

·-*Délai d'enregistrement.* Selon l'article 5 de l'arrêté ministériel no 11, les autorités ont un délai de quatre-vingt-dix jours pour mener à bien la demande d'enregistrement d'un syndicat. La commission rappelle qu'une longue procédure d'enregistrement constitue un obstacle sérieux à la création d'organisations sans autorisation préalable en vertu de l'article *2* de la convention.

La commission note que pour le gouvernement, une personne qui en dirige d'autres est tenue de prouver son intégrité et, conformément à la législation rwandaise, l'intégrité d'une personne reconnue coupable d'un crime passible d'une peine principale d'emprisonnement d'au moins six mois peut être remise en cause. La commission rappelle que la condamnation d'un acte qui, par sa nature, ne remet pas en cause l'intégrité de la personne et n'implique aucun risque réel pour l'exercice des fonctions syndicales ne devrait pas constituer un motif de disqualification pour être élu comme dirigeant syndical. En outre, une législation qui établit des critères d'inéligibilité trop extensifs, par exemple par le biais d'une définition ouverte ou d'une longue énumération couvrant des actes sans réel rapport avec les qualités d'intégrité requises pour s'acquitter d'un mandat syndical, est incompatible avec la convention (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 106). *La commission prie donc une fois encore le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, en consultation avec les partenaires sociaux, pour modifier de l'article 3(5) de l'arrêté ministériel no 11 en conformité avec les commentaires ci-dessus.*

En ce qui concerne le délai d'enregistrement, la commission note que le gouvernement indique avoir pris note de la préoccupation exprimée et signale que le délai d'enregistrement des organisations d'employeurs et de travailleurs sera réduit dans le cadre d'une révision en cours de l'arrêté ministériel. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard, y compris la modification de l'article 5 de l'arrêté ministériel no 11.*

Exclusion de catégories de fonctionnaires du droit syndical. Dans son commentaire précédent, la commission avait prié le gouvernement de fournir une liste des catégories de fonctionnaires entrant dans la catégorie d'exclusions prévue à l'article 51 de la loi no 86/2013 portant statut général de la fonction publique qui reconnaît la liberté des fonctionnaires d'adhérer au syndicat de leur choix, à l'exception des «mandataires politiques» et des «agents des services de sécurité». Elle note que le gouvernement indique qu'il va tenir compte des préoccupations de la commission lors de la révision de la loi susmentionnée. La commission rappelle que la convention consacre le droit de tous les travailleurs, sans distinction d'aucune sorte, y compris les dirigeants politiques, de constituer et de s'affilier à des organisations de leur choix et ne prévoit de dérogations qu'à l'égard de la police et des forces armées. Ces exceptions devraient toutefois être interprétées de manière restrictive, de façon à ne pas inclure les fonctionnaires des services liés à la sécurité. *La commission prie donc le gouvernement de fournir des informations sur les catégories spécifiques de fonctionnaires entrant dans la catégorie d'exclusions prévue à l'article 51 de la loi no 86/2013, ainsi que sur tout progrès accomplis à cet égard, de façon à garantir que les fonctionnaires, à l'instar de tous les autres travailleurs, jouissent du droit syndical prévu dans la convention, avec pour seules exceptions les forces armées et la police.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes the adoption of the new Labour Code (Law No. 66/2018 of 30 August 2018).

Articles 1 and 2 of the Convention. Adequate protection against anti-union discrimination and interference. In its previous comments, the Committee had noted that, according to the provisions of section 114 of the Labour Code (Law No. 13/2009), any act which infringed the provisions granting protection against acts of discrimination and interference was considered abusive and incurred the payment of damages, and had noted that the amount of damages, however, was not specified in the Labour Code 2009. The Committee had requested the Government to take measures to establish sufficiently dissuasive sanctions

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission prend note de l'adoption du nouveau Code du travail (loi no 66/2018 du 30 août 2018).

Articles 1 et 2 de la convention. Protection adéquate contre les actes de discrimination et d'ingérence syndicales. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, aux termes de l'article 114 du Code du travail (loi no 13/2009), tout acte allant à l'encontre des dispositions garantissant la protection contre les actes de discrimination et d'ingérence était qualifié d'abusif et donnait lieu à une indemnisation dont le montant n'était cependant pas spécifié dans le Code du travail de 2009. La commission avait prié le gouvernement de prendre des mesures en vue d'établir des sanctions

against acts of anti-union discrimination and interference, in particular with respect to the amount of damages awarded to trade union members. While taking note of the Government's statement that the amount of compensation applicable in cases of anti-union discrimination must be determined according to the damage suffered by the victim, in consonance with section 258 of the Civil Code, Book III, the Committee notes with *regret* that with the adoption of the Labour Code 2018, the above-mentioned section 114 was repealed and the new legislation does not contain, beyond the dismissal of trade union representatives, specific provisions prohibiting and punishing acts of anti-union discrimination and interference. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the new legislation in force provides adequate and specific protection against all acts of anti-union discrimination and interference, including the imposition of effective and sufficiently dissuasive sanctions. The Committee requests the Government to provide information in its next report on any progress made in this regard.*

Article 4. Promotion of collective bargaining. In its previous comments, the Committee had noted that the collective bargaining dispute settlement procedure provided for in section 143 ff. of the Labour Code 2009 culminated, in cases of non-conciliation, in referral, at the initiative of the labour administration, to an arbitration committee whose decisions could be the subject of an appeal to the competent jurisdiction, whose decision shall be binding. The Committee had recalled that, in order to preserve the principle of voluntary negotiation recognized by the Convention, compulsory arbitration is only acceptable in certain specific conditions, such as in essential services in the strict sense of the term, in the case of disputes involving public servants engaged in the administration of the State (*Article 6* of the Convention), or in the case of an acute national crisis. The Committee therefore had requested the Government to take the necessary measures to amend the legislation so as to ensure that a collective labour dispute in the context of collective bargaining may be submitted to arbitration or to the competent legal authority only with the agreement of both parties, except in the circumstances referred to above. The Committee takes due note of the Government's indication that: (i) the new Labour Code removed the mandatory requirement for the parties involved in a collective labour dispute to resort to arbitration; and (ii) it may intervene in the settlement of collective labour disputes, within limits established by an Order of the Minister in charge of labour, which, under section 103 of the new Labour Code, determines the organization, functioning of labour inspection and procedure for labour disputes settlements. *While it welcomes the removal by the new Labour Code of the mandatory requirement for the parties involved in a collective labour dispute to resort to arbitration, the Committee, in order to ensure that the new rules applicable to the settlement of collective disputes are fully in line with the principle of free and voluntary collective bargaining established by the Convention, requests the Government to provide a copy of the above-mentioned Order and to communicate detailed information on the new procedure for collective labour disputes settlement.*

Furthermore, in its previous comments, the Committee had noted that section 121 of the Labour Code 2009 provided that, at the request of a representative organization of workers or employers, the collective agreement shall be negotiated within a joint committee convened by the Minister of Labour or his or her delegate or representatives of the labour inspection participating as advisers. The Committee had recalled that such provision may restrict the principle of free and voluntary negotiation of the parties established by the Convention, and had requested the Government take the necessary measures to amend the legislation so as to ensure that the parties can freely determine the modalities of collective bargaining and in particular that they can decide as to whether or not a representative of the labour administration may be present. The Committee notes with *interest* the Government's statement that the participation of a labour administration representative in the collective bargaining process is no longer required under the new Labour Code and that, as a consequence, parties can now convene and negotiate freely without the presence of the Minister, his/her delegate or representative of labour inspection.

In its previous comments, the Committee had also noted that, under section 133 of the Labour Code 2009, at the request of a representative workers' or employers' organization, whether or not it is a party to the agreement or on its own initiative, the Minister of Labour may make all or some of the provisions of a collective agreement binding on all employers and workers covered by the occupational and territorial scope of the agreement. The Committee had requested the Government to indicate the institutional framework in which these tripartite consultations take place and to provide information on recent extension procedures. The Committee notes the Government's indication that the recent extension procedure is set forth in the new Labour Code in its section 95, which

Rwanda

suffisamment dissuasives contre les actes d'ingérence et de discrimination antisyndicales, en particulier en ce qui concerne le montant des dommages et intérêts dû à des affiliés syndicaux. Tout en prenant note des déclarations du gouvernement selon lesquelles le montant des indemnisations applicables en cas de discrimination antisyndicale doit être apprécié au vu du préjudice subi par la victime, conformément à l'article 258 du Code civil, Livre III, la commission relève avec *regret* que, avec l'adoption du nouveau Code du travail de 2018, l'article 114 précité a été abrogé sans que la nouvelle législation ne contienne, au-delà du licenciement des représentants syndicaux, de dispositions interdisant et sanctionnant de manière spécifique les actes de discrimination et d'ingérence antisyndicales. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que la législation en vigueur prévoie une protection adéquate et spécifique contre tous les actes de discrimination et d'ingérence antisyndicales, notamment à travers des sanctions suffisamment dissuasives et effectivement appliquées. Elle le prie de fournir dans son prochain rapport des informations sur tout progrès enregistré à cet égard.*

Article 4. Promotion de la négociation collective. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, conformément aux articles 143 et suivants du Code du travail de 2009, la procédure de règlement des différends afférants à la négociation collective conduisait, dans les cas de non-conciliation, à la saisine, à l'initiative de l'administration du travail, d'une instance d'arbitrage dont les décisions peuvent être attaquées en appel devant la juridiction compétente, dont la décision est alors contraignante. La commission avait rappelé que, pour préserver le caractère volontaire de la négociation collective tel qu'il est reconnu par la convention, l'arbitrage obligatoire n'est acceptable que dans des conditions spécifiques, comme lorsqu'il s'agit de services essentiels au sens strict du terme, dans le cas de conflits concernant des fonctionnaires qui sont commis à l'administration de l'Etat (*article 6* de la convention), ou encore en cas de crise nationale grave. La commission avait donc prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la législation de manière à garantir qu'un conflit collectif du travail survenant dans le contexte de la négociation collective ne peut être soumis à arbitrage ou à la décision de l'autorité légale compétente que si les deux parties en sont d'accord, hormis les circonstances visées plus haut. La commission prend dûment note des indications du gouvernement selon lesquelles: i) le nouveau Code du travail abroge la règle faisant obligation aux parties à un conflit collectif du travail de recourir à l'arbitrage; et ii) le gouvernement peut intervenir dans le règlement de conflits collectifs du travail, dans les limites fixées par une ordonnance du ministère en charge des questions de travail, lequel, en vertu de l'article 103 du nouveau Code du travail, détermine l'organisation, le fonctionnement de l'inspection du travail et la procédure de règlement des conflits du travail. *Tout en accueillant favorablement la suppression, par le nouveau Code du travail, de la règle imposant aux parties à un conflit collectif du travail de recourir à l'arbitrage, la commission, afin de s'assurer que les nouvelles règles applicables en matière de règlement des conflits collectifs sont pleinement conformes au principe de la négociation collective libre et volontaire établi par la convention, prie le gouvernement de communiquer le texte de l'ordonnance susmentionnée et de fournir des informations détaillées sur la nouvelle procédure de règlement des conflits collectifs du travail.*

En outre, dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que l'article 121 du Code du travail de 2009 prévoyait que, sur la demande d'une organisation représentative des travailleurs ou des employeurs, la convention collective peut être négociée au sein d'une commission paritaire convoquée par le ministre du Travail ou son délégué ou par des représentants de l'inspection du travail participant en tant que conseillers techniques. La commission avait rappelé qu'une telle disposition risque de restreindre le principe d'une négociation collective libre et volontaire établi par la convention, et elle avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en vue de modifier la législation de telle sorte que les parties déterminent librement les modalités de la négociation et qu'elles puissent en particulier décider de la présence ou non d'un représentant de l'administration du travail. La commission note avec *intérêt* que le gouvernement déclare que la participation d'un représentant de l'administration du travail au processus de négociation collective n'est désormais plus requise avec le nouveau Code du travail et que, en conséquence, les parties peuvent désormais se réunir et négocier librement sans la présence du ministre, son délégué ou un représentant de l'inspection du travail.

Dans ses commentaires précédents, la commission avait également noté que, en vertu de l'article 133 du Code du travail de 2009, sur la demande d'une organisation représentative des travailleurs ou des employeurs, qu'il soit ou non

provides that a collective agreement applicable to at least to two-thirds (2/3) of the number of employees or employers representing the category of the concerned professionals may, at the request of the parties, be extended to the entire sector. *The Committee welcomes these elements and requests the Government to provide information on the application in practice of section 95 of the new Labour Code.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes the observations of the Congress of Labour and Brotherhood of Rwanda (COTRAF-RWANDA) received on 24 June 2018. *The Committee requests the Government to provide its comments in this respect.*

Articles 1(b) and 2 of the Convention. Equal remuneration for work of equal value. Legislation. The Committee recalls that the definition of the expression "work of equal value" which appears in section 1.9 of Law regulating Labour No. 13/2009 of 27 May 2009 refers only to "similar work" and is therefore too narrow to fully implement the principle of the Convention. It also recalls that this law does not contain any substantial provisions prescribing equal remuneration for men and women for work of equal value and the Constitution only refers to "the right to equal wage for equal work". The Committee notes that the Government continues to repeat that, in practice, there is no discrimination between men and women with regard to remuneration, and that full legislative expression will be given to the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value in the ongoing revision process of Law No. 13/2009. The Government also indicates that the revision will also address the linguistic differences between the Kinyarwanda and English versions of section 12. The Committee once again refers to paragraphs 672–679 of its General Survey of 2012 on the fundamental Conventions explaining the meaning of the concept of "work of equal value" which not only covers "equal", the "same" or "similar" work but also addresses situations where men and women perform different work that is nevertheless of equal value. *Noting that no progress has been made in this respect for a number of years, the Committee urges the Government to take the necessary steps without delay to amend Law No. 13/2009 of 27 May 2009 regulating Labour, including sections 1.9 and 12, so as to give full legislative effect to the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(a) of the Convention. Prison sentences involving compulsory labour imposed as a punishment for expressing political views. The Committee previously noted that, according to section 50(8) of Law No. 34/2010 of 12 November 2010 on the establishment, functioning and organization of Rwanda

Rwanda

partie à l'accord ou de sa propre initiative, le ministre du Travail peut décider que tout ou partie des dispositions d'une convention collective auront un effet obligatoire à l'égard de tous les employeurs et de tous les travailleurs qui entrent dans le champ d'application professionnel ou territorial de la convention collective. La commission avait prié le gouvernement d'indiquer quel est le cadre institutionnel dans lequel ces consultations tripartites ont lieu et de fournir des informations sur les récentes procédures d'extension. La commission note que le gouvernement indique que la récente procédure d'extension est prévue dans le nouveau Code du travail sous son article 95, qui dispose qu'une convention collective applicable à au moins les deux tiers des salariés ou des employeurs représentant la catégorie professionnelle concernée puisse, à la demande des parties, être étendue à l'ensemble du secteur. *La commission accueille favorablement ces éléments et prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application de l'article 95 du nouveau Code du travail dans la pratique.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission prend note des observations du Congrès du travail et de la fraternité des travailleurs (COTRAF-RWANDA), reçues le 24 juin 2018. *Elle prie le gouvernement de communiquer ses commentaires à cet égard.*

Articles 1 b) et 2 de la convention. Egalité de rémunération pour un travail de valeur égale. Législation. La commission rappelle que l'expression «travail de valeur égale» telle que définie à l'article 1.9 de la loi no 13/2009 du 27 mai 2009 portant réglementation du travail ne mentionne que le «travail similaire» et qu'elle est par conséquent trop restreinte pour donner pleinement effet au principe de la convention. Elle rappelle également que cette loi ne comporte pas de dispositions de fond prescrivant l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale et que la Constitution ne mentionne que «le droit à un salaire égal pour un travail égal». La commission note que le gouvernement continue de répéter que, dans la pratique, il n'y a pas de discrimination entre les hommes et les femmes sur le plan de la rémunération et que, dans le cadre de la révision en cours de la loi no 13/2009, le principe de l' égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale sera pleinement reflété dans la législation. Il indique que la révision portera également sur les différences linguistiques entre les versions kinyarwandaise et anglaise de l'article 12. La commission renvoie de nouveau aux paragraphes 672 à 679 de son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, qui expliquent la notion de «travail de valeur égale», laquelle ne se limite pas aux notions de travail «égal», de «même» travail et de travail «similaire», mais appréhende aussi les situations dans lesquelles les hommes et les femmes accomplissent des travaux différents, mais qui sont néanmoins de valeur égale. *Notant qu'il n'y a aucune avancée à cet égard depuis un certain nombre d'années, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier la loi no 13/2009 du 27 mai 2009 portant réglementation du travail, notamment les articles 1.9 et 12, de façon à pleinement refléter le principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale dans la législation.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 a) de la convention. Imposition de peines de prison comportant une obligation de travailler en tant que sanction de l'expression d'opinions politiques. La commission a précédemment noté que, en vertu de l'article 50(8) de la loi no 34/2010 du 12 novembre 2010 portant création, fonctionnement et

Correctional Service, an incarcerated person has the main obligation, inter alia, to perform activities for the development of the country, himself/herself and the prison. The Committee further took note of the Report of the UN Special Rapporteur on the rights to freedom of peaceful assembly and of association who conducted an official visit to Rwanda in January 2014 (A/HRC/26/29/Add.2). The Special Rapporteur noted with concern the Government's prevailing hostility towards peaceful initiatives by its critics and the existence of a legal framework that silences dissent. In this regard, the Special Rapporteur referred to several provisions of the Penal Code which provide for sanctions of imprisonment for persons expressing political views (sections 116, 136, 451, 462, 463, 468 and 469 of the Penal Code). Noting that any reference made to compulsory prison labour had been removed from the Penal Code, the Committee requested the Government to provide information on the measures taken in order to harmonize the Code of Penal Procedure with the Penal Code. The Committee also requested the Government to provide a copy of the draft Ministerial Order on the nature of income-generating activities which can be performed by prisoners.

The Committee notes the Government's information in its report that Law No. 30/2013 of 24 May 2013 relating to the Code of Penal Procedure has removed the reference to compulsory prison labour. However, the Committee notes that section 50(8) of Law No. 34/2010 remains valid, under which an incarcerated person can be obliged to work for the development of the country, himself/herself and the prison. The Government also considers sections 116, 136, 451, 462, 463, 468 and 469 of the Penal Code as compatible with the Convention without providing further explanation, and indicates that there are no court decisions in this regard. However, the Committee notes that the UN Human Rights Committee expressed its concern in its concluding observations on the fourth periodic report of Rwanda of 2 May 2016, at the prosecution of opposition politicians, journalists and human rights defenders as a means of discouraging them from freely expressing their opinions (CCPR/C/RWA/CO/4, paragraphs 39 and 40).

The Committee once again recalls that *Article 1(a)* of the Convention prohibits the use of compulsory labour, including compulsory prison labour, as a punishment for peacefully holding or expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. It once again draws the attention of the Government to the fact that the abovementioned sections of the Penal Code are worded in terms broad enough to lend themselves to the application as a means of punishment for peacefully expressing political views and, in so far as they are enforceable with sanctions of imprisonment which involve compulsory labour, they may fall within the scope of the Convention. The Committee further notes that the draft Ministerial Order on the nature of income-generating activities which can be performed by prisoners is not attached as indicated in the Government's report. *The Committee therefore requests the Government to ensure that no penal sanctions involving compulsory prison labour may be imposed on persons for peacefully expressing political views, for example, by amending section 50(8) of Law No. 34/2010 following the adoption of Law No. 30/2013. The Committee also requests the Government to provide information on the application of sections 116, 136, 451, 462, 463, 468 and 469 of the Penal Code in practice, including any legal proceedings defining or illustrating their scope. The Committee finally once again requests the Government to provide a copy of the draft Ministerial Order on the nature of income-generating activities which can be performed by prisoners.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Rwanda

organisation du Service correctionnel du Rwanda, une des principales obligations de la personne incarcérée est d'exercer des activités génératrices de revenus pour le pays, elle-même et la prison. La commission a noté par ailleurs le rapport du Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit de réunion pacifique et la liberté d'association, consécutif à une visite officielle au Rwanda en janvier 2014 (A/HRC/26/29/Add.2). Dans ce document, le rapporteur spécial avait relevé avec préoccupation la prévalence de l'hostilité du gouvernement à l'égard des initiatives pacifiques de ceux qui le critiquent ainsi que l'existence d'un cadre légal qui réduit la contestation au silence. A ce sujet, le rapporteur spécial s'était référé à plusieurs dispositions du Code pénal (art. 116, 136, 451, 462, 463, 468 et 469) qui prévoient des peines d'emprisonnement comme sanction à l'expression d'opinions politiques. Notant que toute référence à une obligation de travailler en prison avait été supprimée dans le Code pénal, la commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises en vue d'harmoniser le Code de procédure pénale avec le Code pénal à cet égard. La commission avait prié également le gouvernement de communiquer le texte du projet d'arrêté ministériel relatif à la nature des activités génératrices de revenus pouvant être accomplies par des prisonniers.

La commission prend note de l'information du gouvernement dans son rapport selon laquelle la loi no 30/2013 du 24 mai 2013 relative au Code de procédure pénale a supprimé la référence à l'obligation de travailler en prison. Néanmoins, la commission note que l'article 50(8) de la loi no 34/2010 reste applicable, article qui dispose qu'une personne incarcérée peut être obligée d'exercer des activités génératrices de revenus pour le pays, elle-même et la prison. Le gouvernement considère également que les articles 116, 136, 451, 462, 463, 468 et 469 du Code pénal sont compatibles avec la convention, sans fournir de plus amples explications, et il indique qu'il n'y a pas eu de décisions de justice à cet égard. Néanmoins, la commission note que le Comité des droits de l'homme des Nations Unies, dans ses observations finales concernant le quatrième rapport périodique du Rwanda du 2 mai 2016, a noté avec préoccupation que des personnalités politiques d'opposition, des journalistes et des défenseurs des droits de l'homme ont été poursuivis pour les dissuader d'exercer la liberté d'expression (CCPR/C/RWA/CO/4, paragr. 39 et 40).

La commission rappelle à nouveau que l'article *1 a)* de la convention interdit le recours au travail obligatoire, y compris le travail pénitentiaire obligatoire, en tant que sanction à l'égard de personnes qui ont ou expriment certaines opinions politiques, ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. La commission attire à nouveau l'attention du gouvernement sur le fait que les articles précités du Code pénal sont libellés dans des termes suffisamment larges pour pouvoir être utilisés pour sanctionner l'expression pacifique d'opinons politiques et, dans la mesure où elles peuvent donner lieu à l'application de peines d'emprisonnement qui comportent une obligation de travailler, ces dispositions peuvent entrer dans le champ d'application de la convention. La commission note en outre que le projet d'arrêté ministériel sur la nature des activités génératrices de revenus pouvant être accomplies par des prisonniers n'a pas été joint au rapport du gouvernement, contrairement à ce qui est indiqué dans le rapport. *La commission prie donc à nouveau le gouvernement de s'assurer qu'aucune sanction pénale comportant une obligation de travailler en prison ne peut être imposée à des personnes pour avoir exprimé pacifiquement des opinions politiques, par exemple en modifiant l'article 50(8) de la loi no 34/2010, à la suite de l'adoption de la loi no 30/2013. La commission prie également le gouvernement de communiquer des informations sur l'application dans la pratique des articles 116, 136, 451, 462, 463, 468 et 469 du Code pénal, y compris sur les décisions de justice qui en définissent ou en illustrent la portée. Enfin, la commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer copie du projet d'arrêté ministériel relatif à la nature des activités génératrices de revenus pouvant être accomplies par des prisonniers.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes with *concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1 and 2 of the Convention. Adequate protection against anti-union discrimination and interference. The Committee recalls that for a number of years it has been requesting the Government to take the necessary measures for the adoption of appropriate legislation which imposes sufficiently effective and dissuasive sanction against acts of anti-union discrimination and acts of interference against trade union organizations, in accordance with the provisions of the Convention. *Noting with regret that the Government limits itself to mention that, in practice, other laws are resorted to in order to compensate the mentioned legislative lacuna, the Committee requests once again the Government to take the necessary measure so as to ensure that the legislation contains specific and effective provisions concerning anti-union discrimination and interference. The Committee asks the Government to provide information on any developments in this regard.*

Article 4. Promotion of collective bargaining. Absence of a legal framework for the exercise of the right to collective bargaining and absence of collective bargaining in practice. In its previous comments, the Committee had noted that the right to collective bargaining is recognized in Act No. 5/92, but is not the subject of legal regulation, and that the adoption of a bill on the legal framework for collective bargaining has been pending for several years.

The Committee notes with *regret* that, in contrast with its previous reports, the Government affirms that there is no bill being elaborated in this respect. Recalling that, in its previous observation, the Committee has also expressed concern at the absence of collective agreements in the country, the Committee highlights that the absence of a legal framework can hamper the exercise of the right to collective bargaining. *The Committee therefore requests the Government to take all the necessary measures, both in law and practice, to encourage and promote the development and utilization of collective bargaining. The Committee reminds the Government that it can avail itself of technical assistance from the Office in relation to the various matters raised and trusts that it will be able to note the progress in the near future.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission note avec *préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 1 et 2 de la convention. Protection adéquate contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence. La commission rappelle que, depuis plusieurs années, elle prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que soit adoptée une législation adéquate prévoyant des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence à l'encontre des organisations syndicales, conformément aux dispositions de la convention. *Notant avec regret que le gouvernement se borne à mentionner que, dans la pratique, d'autres lois sont invoquées pour compenser la lacune législative susmentionnée, la commission prie à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que la législation contienne des dispositions spécifiques et efficaces relatives aux actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute évolution de la situation à cet égard.*

Article 4. Promotion de la négociation collective. Absence de cadre juridique pour l'exercice du droit à la négociation collective et absence de négociation collective dans la pratique. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que le droit de négociation collective est reconnu dans la loi no 5/92, mais ne fait pas l'objet d'une réglementation juridique et que l'adoption d'un projet de loi sur le cadre juridique de la négociation collective est en suspens depuis plusieurs années.

La commission note avec *regret* que, contrairement à ses rapports précédents, le gouvernement affirme qu'aucun projet de loi n'est en cours de préparation à cet égard. Rappelant que, dans son observation précédente, la commission avait également exprimé sa préoccupation quant à l'absence de conventions collectives dans le pays, elle souligne que l'absence d'un cadre juridique peut entraver l'exercice du droit à la négociation collective. *La commission prie donc le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires, en droit et dans la pratique, pour encourager le développement et l'utilisation de la négociation collective. La commission rappelle au gouvernement qu'il peut faire appel à l'assistance technique du Bureau sur les différents points soulevés et veut croire qu'elle pourra prendre note des progrès accomplis dans un avenir proche.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

Article 1 of the Convention. Equal remuneration for men and women for work of equal value. Legislative developments. For many years, the Committee has been drawing the Government's attention to the fact that article 43(a) of the Constitution does not fully reflect the principle of the Convention as it only guarantees "equal wages for equal work". Referring to its previous comments where it noted that a draft General Labour Act had been prepared and submitted to the Office for comments, the Committee notes with *interest* the adoption of the Labour Code through Act No. 6/2019 of 16 November 2018, and notes that the provisions on equality and non-discrimination apply to public sector employees (section 3). It notes, in particular, that section 22(1) of the Labour Code provides for equal working conditions for men and women, in particular with regard to pay, and that section 234(5) provides that "all workers of the same company under identical contractual conditions are entitled to receive equal pay for work of equal value, any wage discrimination being prohibited". The Committee wishes to point out that while the new provisions guarantee "equal pay for work of equal value", the formulation used under section 234(5) of the Labour Code which requires "identical contractual conditions" is narrower than the principle of the Convention. It recalls that while factors such as complexity, responsibility, difficulty and working conditions are clearly relevant in determining the value of jobs, when examining two jobs, the value does not have to be the same with respect to each of the factors considered. Determining whether two different jobs are of equal value consists of determining the overall value of the jobs when all the factors are taken into account. The principle of the Convention requires equal remuneration

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

Article 1 de la convention. Egalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. Evolution de la législation. Depuis de nombreuses années, la commission attire l'attention du gouvernement sur le fait que l'article 43(a) de la Constitution ne reflète pas entièrement le principe de la convention, car il garantit seulement «un salaire égal pour un travail égal». Se référant à ses commentaires précédents dans lesquels elle avait noté qu'un projet de loi générale sur le travail avait été préparé et soumis pour commentaires au Bureau, la commission note avec *intérêt* l'adoption du Code du travail en vertu de la loi no 6/2019 du 16 novembre 2018, et note également que les dispositions sur l'égalité et la non-discrimination s'appliquent aux agents du secteur public (art. 3). La commission note en particulier que l'article 22(1) du Code du travail prévoit des conditions de travail égales pour les hommes et les femmes, en particulier en ce qui concerne la rémunération, et que l'article 234(5) dispose que «tous les travailleurs d'une même entreprise occupés dans des conditions contractuelles identiques ont le droit de recevoir un salaire égal pour un travail de valeur égale, et que toute discrimination salariale est interdite». La commission souhaite souligner que, bien que les nouvelles dispositions garantissent «un salaire égal pour un travail de valeur égale», la formulation utilisée à l'article 234(5) du Code du travail, qui exige des «conditions contractuelles identiques», est plus étroite que le principe de la convention. La commission rappelle que, bien que des facteurs tels que la complexité, la responsabilité, la difficulté et les conditions de travail soient manifestement pertinents pour déterminer la valeur des emplois, lorsque deux emplois sont

for "equal", "the same" or "similar work", but also addresses situations where men and women perform different work that is nevertheless of equal value (see 2012 General Survey on fundamental Conventions, paragraphs 676–679). Furthermore, the Committee recalls that the application of the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value should not be limited to comparisons between men and women in the same company, as it allows for a much broader comparison to be made between jobs performed by men and women in different places or enterprises, or between different employers (see General Survey of 2012, paragraphs 697 and 698). *Regretting that the adoption of the Labour Code has not been taken as an opportunity to give full legislative expression to the principle of the Convention, the Committee asks the Government to consider amending section 234(5) of the Labour Code to ensure that when determining whether two jobs are of equal value: (i) the overall value of the job is considered without limiting the comparison to «identical contractual conditions», and the definition allows for the jobs of an entirely different nature to be compared free from gender bias; and (ii) the scope of comparison goes beyond the same company. The Committee also asks the Government to provide information on the practical application of article 43(a) of the Constitution and sections 22(1) and 234(5) of the Labour Code, including any cases or complaints concerning inequality of remuneration dealt with by the labour inspectorate, the courts or any other competent authorities, specifying the penalties imposed and the compensation awarded. It asks the Government to provide information on any awareness-raising activities undertaken on the new legislative provisions and the principle of the Convention, including in collaboration with employers' and workers' organizations.*

Articles 2 and 3. Assessing and addressing the gender wage gap. The Committee has repeatedly emphasized the importance of gathering and analysing statistics on salary levels, disaggregated by sex, in order to be in a position to assess the application of the Convention by adequately evaluating the nature, extent and causes of the gender wage gap. The Committee once again notes with *regret* the absence of information provided by the Government in this regard. It notes that, according to the last available statistical information, women are more often affected by poverty than men (71.3 per cent and 63.4 per cent, respectively, in 2010). Furthermore, in 2012, the women's labour force participation rate was nearly twice as low as men's (41.3 per cent and 75.4 per cent, respectively), with women being mostly concentrated in low-qualifications jobs such as unskilled labour force (71 per cent), domestic workers (94 per cent) and services or trade (58.9 per cent of women). It further notes that women are mostly working in the informal economy, which affects 75.7 per cent of the economically active population, characterized by low wages and the lack of social protection. The Committee notes that the Decent Work Country Programme (DWCP) for 2018–21, adopted in July 2018, sets as a specific objective the promotion of productive employment for all, in particular for young people and women, including by raising awareness and encouraging transition from informal to formal economy, enhancing women's entrepreneurship and access to vocational training, as well as strengthening the National Statistics Institute (INE). Noting that a National Statistical Development Strategy (ENDE) for 2018–21, adopted in February 2018, is currently implemented, the Committee recalls that appropriate data and statistics are crucial in determining the nature, extent and causes of discrimination and unequal remuneration, to set priorities and design appropriate measures, to monitor and evaluate the impact of such measures, and make any necessary adjustments (see General Survey of 2012, paragraph 891). *Consequently, the Committee asks the Government to provide information on any measures undertaken to assess and address the gender wage gap, both in the formal and informal economy, in the framework of the DWCP or otherwise. The Committee trusts that the Government will be soon in a position to provide relevant information that would permit an assessment of the remuneration levels of men and women and wage differentials. It again asks the Government to provide updated information on the distribution of women and men in the various economic sectors and occupations, and their corresponding earnings, both in the public and private sectors.*

Article 4. Cooperation with workers' and employers' organizations. In response to the Committee's long-standing indication that workers' and employers' organizations play an important role with respect to giving effect to the provisions of the Convention, the Government reiterates, in its report, that social partners play an important role in the effective implementation of international standards and national legislation. The Government adds that a revision of Act No.1/99 on the National Council for Social Dialogue (CNCS) is planned. The Committee notes that the DWCP for 2018–21 sets as a specific objective the strengthening of the CNCS and other institutions of social dialogue, as well as capacity-building

comparés la valeur ne doit pas être la même pour chacun des facteurs considérés. Déterminer si deux emplois différents sont de valeur égale, c'est déterminer la valeur globale des emplois lorsque tous les facteurs sont pris en compte. Le principe de la convention exige une rémunération égale pour un travail «égal», un «même» travail et un travail «similaire», mais appréhende aussi les situations dans lesquelles les hommes et les femmes accomplissent des travaux différents, mais qui sont néanmoins de valeur égale (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 676 à 679). En outre, la commission rappelle que l'application du principe de l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale ne s'applique pas uniquement aux comparaisons entre des hommes et des femmes employés dans la même entreprise, car le principe de la convention permet une comparaison beaucoup plus large entre des emplois occupés par des hommes et des femmes dans des lieux différents ou des entreprises différentes, ou que l'on fasse des comparaisons entre différents employeurs (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 697 et 698). *Regrettant que l'adoption du Code du travail n'ait pas été l'occasion de donner pleinement expression dans la législation au principe de la convention, la commission prie le gouvernement d'envisager de modifier l'article 234(5) du Code du travail pour s'assurer, aux fins de déterminer si deux emplois sont de valeur égale, que: i) la valeur globale de l'emploi est prise en compte sans limiter la comparaison à des «conditions contractuelles identiques» et que la définition permet de comparer sans préjugés sexistes des emplois qui sont de nature entièrement différente; et que ii) le champ de comparaison va au-delà de la même entreprise. La commission prie également le gouvernement de fournir des informations sur l'application pratique de l'article 43(a) de la Constitution et des articles 22(1) et 234(5) du Code du travail, notamment sur les cas ou sur les plaintes pour inégalité de rémunération examinés par l'inspection du travail, les tribunaux ou une autre autorité compétente, en précisant les sanctions imposées et les réparations accordées. Prière de communiquer des informations sur les activités de sensibilisation menées sur les nouvelles dispositions législatives et sur le principe de la convention, y compris en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs.*

Articles 2 et 3. Evaluation et réduction de l'écart de rémunération entre hommes et femmes. La commission a souligné à plusieurs reprises l'importance de collecter et d'analyser des statistiques ventilées par sexe sur les niveaux de salaire pour pouvoir évaluer l'application de la convention en déterminant de manière appropriée la nature, l'ampleur et les causes des écarts de salaire entre hommes et femmes. La commission note à nouveau avec *regret* l'absence d'informations du gouvernement sur ce point. Elle note que, d'après les dernières statistiques disponibles, les femmes sont davantage touchées par la pauvreté que les hommes (71,3 pour cent contre 63,4 pour cent en 2010). De plus, en 2012, le taux d'activité des femmes était près de deux fois inférieur à celui des hommes (41,3 pour cent contre 75,4 pour cent), les femmes étant surtout concentrées dans des emplois peu qualifiés – main-d'œuvre non qualifiée (71 pour cent), travail domestique (94 pour cent) et services ou commerce (58,9 pour cent). La commission note également que les femmes se trouvent principalement dans l'économie informelle, qui occupe 75,7 pour cent de la population active et qui se caractérise par des salaires faibles et l'absence de protection sociale. La commission note que le programme par pays de promotion du travail décent (PPTD) pour 2018-2021, adopté en juillet 2018, a pour objectif spécifique de promouvoir l'emploi productif pour tous, en particulier pour les jeunes et les femmes, notamment en déployant des activités de sensibilisation et en encourageant la transition de l'économie informelle vers l' économie formelle, en développant l'esprit d'entreprise des femmes, en améliorant leur accès à la formation technique et en renforçant l'Institut national de statistique. Notant qu'une Stratégie nationale de développement statistique (ENDE) pour 2018-2021, adoptée en février 2018, est en cours d'application, la commission rappelle que, pour déterminer la nature, l'ampleur et les causes de la discrimination et des inégalités de rémunération, il est indispensable de disposer de données et de statistiques pertinentes en vue de définir les priorités et de concevoir des mesures adaptées, de contrôler et d'évaluer l'efficacité de celles-ci et d'apporter les ajustements qui pourraient s'avérer nécessaires (voir étude d'ensemble de 2012, paragr. 891). *En conséquence, la commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises pour évaluer et traiter les écarts de salaire entre hommes et femmes, tant dans l'économie formelle qu'informelle, dans le cadre du programme par pays de promotion du travail décent ou d'une autre manière. La commission veut croire que le gouvernement sera bientôt en mesure de fournir les informations pertinentes qui permettront d'évaluer les niveaux*

of the tripartite constituents to promote, inter alia, gender equality and non-discrimination. *The Committee asks the Government to provide information on any progress made in the revision of Act No. 1/99 on the CNCS, as well as on any capacity-building activities of employers' and workers' organizations undertaken, in the framework of the DWCP or otherwise, to promote gender equality and non-discrimination. In light of the absence of legislation giving full expression to the principle of the Convention, the Committee again asks the Government to seek the cooperation of employers' and workers' organizations with regard to the amendment of the legislative framework, as indicated above, as well as with regard to practical measures to ensure equal remuneration for men and women for work of equal value. It asks the Government to provide information on any progress made in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Articles 1 and 2 of the Convention. Legislative developments. The Committee has been requesting the Government to ensure that the draft General Labour Act, which was under preparation, would include a prohibition of direct and indirect discrimination at all stages of the employment process and on all the grounds listed in *Article 1(1)(a)* of the Convention. The Committee notes with *satisfaction* the adoption of the Labour Code, through Act No. 6/2019 of 16 November 2018, and more particularly sections 15–17, which define and prohibit both direct and indirect discrimination in access to employment, vocational training and promotion and working conditions, based on the grounds of ancestry and social origin, race, colour, age, sex, sexual orientation, marital status, family status, genetic heritage, reduced working capacity, disability or chronic illness, nationality, ethnic origin, religion, political or ideological beliefs and trade union membership. It further notes that section 18 of the Labour Code defines and prohibits both quid pro quo and hostile work environment sexual harassment, which is expressly defined as a form of discrimination. It notes that, in accordance with section 20, any employee or jobseeker adversely affected by discriminatory practices would be entitled to receive compensation. The Committee notes that, pursuant to section 3(1)(a) and (2) of Act No. 6/2019, the provisions on equality and non-discrimination and sexual harassment at the workplace apply to public employees. In that respect, it further notes the adoption of Act No. 2/2018 of 22 November 2017, amending Act No. 5/1997 on the Civil Service Statute, and more particularly new section 52(B)(1)(e), which provides that civil servants are prohibited from exerting pressure, threatening or harassing other officials or agents or subordinates that may affect the dignity of the person, or include malicious actions. *The Committee asks the Government to provide information on the application in practice of sections 15–18 and 20 of the Labour Code, as well as section 52(B)(1)(e) of the Civil Service Statute. The Committee also asks the Government to provide information on any concrete measures taken to raise public awareness and understanding of the relevant new legislative provisions, the procedures and remedies available, in particular for employers, workers and the general public. It asks the Government to provide detailed information on the number and nature of cases of direct and indirect discrimination in employment and occupation dealt with by labour inspectors, the courts or any other competent authorities, as well as the*

de rémunération des hommes et des femmes et les écarts de salaire. La commission prie à nouveau le gouvernement de communiquer des informations actualisées sur la répartition des hommes et des femmes dans les différents secteurs économiques et professions, et sur leurs revenus correspondants, dans les secteurs public et privé.

Article 4. Collaboration avec les organisations de travailleurs et d'employeurs. En réponse à l'indication que la commission formule depuis longtemps, à savoir que les organisations de travailleurs et d'employeurs jouent un rôle important pour donner effet aux dispositions de la convention, le gouvernement réaffirme dans son rapport que les partenaires sociaux ont une place importante dans la mise en œuvre effective des normes internationales et de la législation nationale. Le gouvernement ajoute qu'il est prévu de réviser la loi no 1/99 sur le Conseil national pour le dialogue social (CNCS). La commission note que le PPTD pour 2018-2021 a pour objectif spécifique de renforcer le CNCS et d'autres institutions du dialogue social ainsi que les capacités des mandants tripartites pour promouvoir notamment l'égalité entre hommes et femmes et la non-discrimination. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations sur les progrès accomplis dans la révision de la loi no 1/99 sur le CNCS et sur les activités de renforcement des capacités des organisations d'employeurs et de travailleurs qui sont menées, dans le cadre du programme par pays de promotion du travail décent ou d'une autre manière, pour promouvoir l'égalité entre hommes et femmes et la non-discrimination. Etant donné l'absence d'une législation exprimant pleinement le principe de la convention, la commission prie à nouveau le gouvernement de rechercher la collaboration des organisations d'employeurs et de travailleurs en ce qui concerne la modification du cadre législatif, tel que mentionné ci-dessus, et des mesures pratiques pour garantir l'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale. Prière de communiquer des informations sur tout progrès accompli à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Articles 1 et 2 de la convention. Evolution de la législation. La commission avait prié le gouvernement de veiller à ce que le projet de loi générale sur le travail, qui était en préparation, comporte une disposition interdisant la discrimination directe et indirecte à toutes les étapes du processus d'emploi et pour tous les motifs énumérés à l'article *1, paragraphe 1 a*), de la convention. La commission note avec satisfaction l'adoption du Code du travail en vertu de la loi no 6/2019 du 16 novembre 2018, et plus particulièrement les articles 15 à 17 qui définissent et interdisent la discrimination directe ou indirecte, dans l'accès à l'emploi, la formation et la promotion professionnelles et les conditions de travail, fondée sur les motifs suivants: ascendance et origine sociale, race, couleur, âge, sexe, orientation sexuelle, situation matrimoniale, situation familiale, patrimoine génétique, capacité de travail réduite, handicap ou maladie chronique, nationalité, origine ethnique, religion, convictions politiques ou idéologiques et appartenance à un syndicat. La commission note également que l'article 18 du Code du travail définit et interdit tant le chantage sexuel *(quid pro quo)* que le harcèlement qui résulte d'un milieu de travail hostile et qui est expressément défini comme étant une forme de discrimination. La commission note que, en application de l'article 20, les salariés ou demandeurs d'emploi affectés par des pratiques discriminatoires ont droit à une réparation. La commission note que, en vertu des articles 3(1)(a) et (2) de la loi no 6/2019, les dispositions sur l'égalité, la non-discrimination et le harcèlement sexuel au travail sont applicables aux travailleurs du secteur public. A cet égard, elle note l'adoption de la loi no 2/2018 du 22 novembre 2017, qui amende la loi no 5/1997 sur le statut de la fonction publique et plus particulièrement le nouvel article 52(B)(1)(e) qui dispose que les fonctionnaires ont interdiction d'exercer des pressions, de menacer ou d'harceler d'autres fonctionnaires, des agents ou des subordonnés, ce qui pourrait porter atteinte à la dignité de la personne ou correspondre à des actions malveillantes. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application pratique des articles 15 à 18 et 20 du Code du travail, ainsi que sur l'article 52(B)(1)(e) du Statut de la fonction publique. La commission prie également le gouvernement d'indiquer les mesures concrètes prises pour faire mieux connaître et comprendre les nouvelles dispositions législatives pertinentes, les procédures et les recours disponibles, en particulier aux employeurs, aux travailleurs et à la population en général.*

sanctions imposed and compensation awarded.

Articles 2 and 3. Equality of opportunity and treatment of men and women. Policies and institutions. The Committee previously noted the adoption of the National Strategy for Gender Equality and Equity (ENIEG) for 2007–12, dealing with issues relating to women's equality in the world of work, as well as the establishment of the National Institute for the Promotion of Gender Equality and Equity (INPG) under the Ministry of Labour to implement the ENIEG. Referring to its previous request concerning statistical information on the participation of men and women in vocational training and the labour market, the Committee notes the Government's general indication, in its report, that such information is not available so far, but that women's access to decision-making positions and vocational training has improved. The Committee however notes that, according to the latest available statistical information from the National Statistics Institute (2012): the women's unemployment rate was more than twice as high as that of men (19.7 per cent compared to 9.3 per cent for men), while women's labour force participation rate was nearly twice as low as men's (41.3 per cent and 75.4 per cent, respectively), with women being mostly concentrated in low-skilled jobs, such as the unskilled labour force (71 per cent of women), domestic workers (94 per cent) and services or trade (58.9 per cent). It notes that, according to the NSI, women mostly work in the informal economy, which accounts for 75.7 per cent of the economically active population. Furthermore, only 31.1 per cent of women have attained at least a secondary level of education (compared with 45.2 per cent of men). The Committee notes that the Decent Work Country Programme, 2018–21, adopted in July 2018, sets as a specific objective the promotion of productive employment for all, in particular for young persons and women, including by raising awareness and encouraging the transition from the informal to the formal economy, enhancing women's entrepreneurship and access to vocational training, as well as strengthening the INE. The DWCP further explicitly aims at building this capacity of the tripartite constituents to promote, inter alia, gender equality and non-discrimination. The DWCP refers to the adoption of: (i) a Second National Strategy for Gender Equality and Equity (ENIEG II) for 2013–17 which highlights that one of the main challenges is that men and women benefit from equal opportunities to effectively achieve financial autonomy; and (ii) the National Employment Policy (PNE) in 2015, which highlights the importance of decent work and sets as specific objectives to strengthen technical education and vocational training and promote women's entrepreneurship, and its accompanying Action Plan on Employment and Vocational Training (PANEF), adopted in 2017, both developed in collaboration with the ILO. It also notes with ***interest*** the ratification of the Maternity Protection Convention, 2000 (No. 183), on 12 June 2017. *The Committee asks the Government to provide information on any specific measures taken, particularly in the framework of the ENIEG II, the PNE, the PANEF and the DWCP 2018–21, to effectively enhance women's economic empowerment and access to the formal economy and vocational training, including in sectors where they are under-represented, and to improve equality of opportunity and treatment for men and women in employment and occupation, in both the public and private sectors, including in collaboration with employers' and workers' organizations. Noting that a National Statistical Development Strategy for 2018–21 is currently being implemented, the Committee hopes that the Government will soon be in a position to collect and provide updated statistical information on the participation of men and women in vocational training and the labour market, indicating the proportion of men and women in the various economic activities, disaggregated by occupational categories and positions, in both the public and private sectors, as well as in the informal economy.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

La commission prie le gouvernement de communiquer des informations détaillées sur le nombre et la nature des cas de discrimination directe et indirecte dans l'emploi et la profession traités par les inspecteurs du travail, les tribunaux ou d'autres autorités compétentes, ainsi que sur les sanctions imposées et sur les réparations accordées.

Articles 2 et 3. Egalité de chances et de traitement entre hommes et femmes. Politiques et institutions. La commission avait pris note précédemment de l'adoption de la Stratégie nationale pour l'égalité et l'équité de genre (ENIEG) pour 2007-2012, qui traite de questions relatives à l'égalité entre hommes et femmes dans le monde du travail. La commission avait pris note également de la création de l'Institut national pour la promotion de l'égalité et de l'équité de genre (INPG), sous l'égide du ministère du Travail, pour appliquer l'ENIEG. Se référant à sa demande précédente d'informations statistiques sur la participation des hommes et des femmes à la formation professionnelle et au marché du travail, la commission prend note de l'indication générale du gouvernement dans son rapport selon laquelle ces informations ne sont pas disponibles pour le moment. Toutefois, l'accès des femmes aux postes de décision et à la formation professionnelle s'est amélioré. La commission note néanmoins que, d'après les dernières informations statistiques disponibles de l'Institut national de statistique (2012), le taux de chômage des femmes était plus du double de celui des hommes (19,7 pour cent contre 9,3 pour cent) et le taux d'activité des femmes était presque deux fois inférieur à celui des hommes (41,3 pour cent contre 75,4 pour cent). Par ailleurs, les femmes sont principalement concentrées dans des emplois peu qualifiés – tels que la main-d'œuvre non qualifiée (71 pour cent), le travail domestique (94 pour cent) et les services ou le commerce (58,9 pour cent). La commission note que, selon l'Institut national de statistique, les femmes se trouvent principalement dans l'économie informelle qui occupe 75,7 pour cent de la population active. De plus, 31,1 pour cent seulement des femmes ont atteint au moins le niveau de l'éducation secondaire (contre 45,2 pour cent des hommes). La commission note que le programme par pays de promotion du travail décent (PPTD) 2018-2021 adopté en juillet 2018 fixe l'objectif spécifique de promouvoir l'emploi productif pour tous, en particulier pour les jeunes et les femmes, notamment en déployant des activités de sensibilisation et en encourageant la transition de l'économie informelle vers l' économie formelle, en développant l'esprit d'entreprise des femmes, en améliorant leur accès à la formation technique et en renforçant l'Institut national de statistique. De plus, le PPTD vise expressément à accroître la capacité des mandants tripartites de promouvoir notamment l'égalité de genre et la non-discrimination. Le PPTD fait état de l'adoption des dispositifs suivants: i) la seconde Stratégie nationale pour l'égalité et l'équité de genre (ENIEG II) pour 2013-2017, qui souligne que l'un des principaux défis est que les hommes et les femmes bénéficient de l'égalité de chances pour parvenir vraiment à l'autonomie financière; et ii) la Politique nationale de l'emploi (PNE) en 2015, qui souligne l'importance du travail décent et fixe des objectifs spécifiques pour renforcer l' éducation technique et la formation professionnelle et développer l'esprit d'entreprise des femmes, ainsi que son plan d'action sur l'emploi et la formation professionnelle (PANEF) adopté en 2017, qui ont été élaborés en collaboration avec le BIT. La commission prend également note avec ***intérêt*** de la ratification de la convention (no 183) sur la protection de la maternité, 2000, le 12 juin 2017. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toutes mesures spécifiques prises, dans le cadre de l'ENIEG II, de la PNE, du PANEF et du PPTD pour 2018-2021 ou d'une autre manière, pour accroître effectivement la capacité économique et l'accès des femmes à l' économie formelle et à la formation professionnelle, y compris dans les secteurs où elles sont sous-représentées, et pour améliorer l'égalité de chances et de traitement entre les hommes et les femmes dans l'emploi et la profession, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, notamment en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs. Notant qu'une Stratégie nationale de développement statistique pour 2018-2021 est en cours d'application, la commission exprime l'espoir que le gouvernement sera bientôt en mesure de recueillir et de fournir des informations statistiques actualisées, et ventilées par catégorie professionnelle et par poste, sur la participation des hommes et des femmes à la formation professionnelle et au marché du travail, en indiquant la proportion d'hommes et de femmes dans les différentes activités économiques, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, ainsi que dans l'économie informelle.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

Articles 1(1) and 2(1) of the Convention. Trafficking in persons. In reply to the Committee's comments, the Government indicates in its report that the labour inspectorate and the labour courts see virtually no cases of forced or compulsory labour, let alone trafficking in persons of which workers are victims. In its report presented on the application of the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182), the Government also indicates that the National Anti-Trafficking Unit regularly involves law enforcement officials in its training programmes on trafficking in persons and smuggling of migrants, and that trafficking in persons in all its forms is severely punished under the law. Between 2013 and 2018, the budget of the National Anti-Trafficking Unit was increased from 20 million to 85 million CFA francs and its staff was reinforced. An electronic data collection system, known as SYSTRAITE, has been in place since 2016 and members of the judiciary have gained knowledge of it through training. The Committee further notes that, according to information available on the website of the United Nations Office on Drugs and Crime, for several years, the phenomenon of forced prostitution has been on the rise in the south-eastern Kédougou region of Senegal. Hundreds of young women from all over the region are victims of trafficking. The traffickers promise them jobs as models, hairdressers and restaurant or domestic workers. Most of them have their travel documents confiscated and are then forced into prostitution on behalf of traffickers in order to reimburse the so-called travel expenses. In this regard, the Committee notes that, in its report of 31 July 2019 presented to the UN Committee on the Elimination of Discrimination against Women, the Government indicates that awareness-raising activities have been organized with the support of partners, particularly in the gold panning sites where trafficking for sexual exploitation purposes takes place (Kédougou Region). The annual report of the National Anti-Trafficking Unit, submitted to the Prime Minister on 25 January 2018, summarizes the situation of trafficking in Senegal and comprises recommendations on policies to be implemented. The National Anti-Trafficking Unit also commissioned a study on trafficking in persons through domestic servitude, as well as a study to review the specific normative framework on trafficking in persons, conduct a documentary review of trafficking in persons, migrant smuggling and victim protection, analyse data on the phenomenon and formulate recommendations. The latter proposes a new law that incorporates the definition of article 3 of the Palermo Protocol to Prevent, Suppress and Punish Trafficking in Persons, Especially Women and Children. As for the SYSTRAITE data collection system, the experimental phase covers judicial proceedings and will be tested in five pilot regions in 2019 (see CEDAW/C/SEN/8, paragraphs 74 and 77–79). The Committee also notes that, in its national report submitted to the UN Human Rights Council of 30 August 2018, the Government indicates that Senegal is now implementing its third two-year action plan to combat trafficking in persons, covering the period 2018–2020. Capacity-building for the judiciary and other officials continues and the number of specialized justice officials is growing (see A/HRC/WG.6/31/SEN/1, paragraphs 38–40). The Committee also notes that, in its most recent concluding observations, the UN Human Rights Committee expressed concern at the extremely limited number of prosecutions and convictions under Act No. 2005-06, of 10 May 2005, on combating trafficking in persons and similar practices, particularly the exploitation of women and children (CCPR/C/SEN/CO/5, 7 November 2019, paragraph 30). *The Committee therefore urges the Government to increase its efforts and to take measures with a view to ending, preventing and combating trafficking in persons for both sexual and labour exploitation. Furthermore, the Committee encourages the Government to continue its efforts to strengthen the capacity of the law enforcement bodies, including the labour inspectorate, in order to enable them to better understand and identify practices of trafficking in persons for purposes of sexual and labour exploitation and to prosecute the perpetrators. The Committee requests the Government to communicate information on the measures taken to coordinate their efforts and the results achieved so that traffickers are effectively prosecuted and victims can receive adequate protection and assistance to assert their rights and reintegrate. Please also indicate the number of legal proceedings initiated and, if applicable, a copy of any court decisions handed down, and the penalties imposed. Noting that the study commissioned by the National Anti-Trafficking Unit proposes a new law on trafficking in persons, the Committee requests the Government to provide information on any legislative changes that have occurred. The Committee also requests the Government to provide a copy of the action plan to combat trafficking in persons and information on its implementation, as well as a copy of the*

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Article 1, paragraphe 1, et article 2, paragraphe 1, de la convention. Traite des personnes. En réponse aux commentaires de la commission, le gouvernement indique dans son rapport que l'inspection du travail et les tribunaux du travail ne sont pratiquement pas saisis de cas de travail forcé ou obligatoire, et encore moins de cas de traite de personnes dont les travailleurs seraient victimes. Dans son rapport présenté sur l'application de la convention (no 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999, le gouvernement indique également que la Cellule nationale de lutte contre la traite des personnes (CNLTP) implique régulièrement les agents d'application de la loi dans ses programmes de formation sur la traite des personnes et le trafic illicite de migrants, et que la traite des personnes sous toutes ses formes est sévèrement punie par la loi. Entre 2013 et 2018, le budget de la CNLTP a augmenté de 20 à 85 millions de francs CFA et son personnel a été renforcé. Un système électronique de collecte de données dénommé SYSTRAITE a été validé depuis 2016, et les acteurs judiciaires ont été formés pour s'y familiariser. La commission note par ailleurs que, selon l'information disponible sur le site Internet de l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime, on observe depuis plusieurs années une recrudescence du phénomène de prostitution forcée dans le sud-est du Sénégal, dans la région de Kédougou. Des centaines de jeunes femmes qui viennent de toute la région sont victimes de traite. Les trafiquants leur ont promis des emplois en tant que mannequins, coiffeuses, restauratrices ou travailleuses domestiques. Leurs documents de voyage ont, pour la plupart, été confisqués et elles sont contraintes à se prostituer pour le compte des trafiquants afin de rembourser les frais soi-disant engagés dans le cadre du voyage. A cet égard, la commission prend note que, dans son rapport du 31 juillet 2019, présenté au Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes des Nations Unies, le gouvernement indique que des activités de sensibilisation ont été organisées avec l'appui des partenaires, notamment dans les sites d'orpaillage où la traite à des fins d'exploitation sexuelle est présente (région de Kédougou). Le rapport annuel de la CNLTP, remis au Premier ministre le 25 janvier 2018, fait le bilan de la situation de la traite au Sénégal et contient des recommandations sur les politiques à mettre en œuvre. La CNLTP a, par ailleurs, commandité une étude sur la traite des personnes à travers les servitudes domestiques, ainsi qu'une étude pour revisiter le cadre normatif spécifique à la traite des personnes, procéder à la revue documentaire de la traite des personnes, du trafic de migrants et de la protection des victimes, analyser les données sur le phénomène et formuler des recommandations. Cette dernière propose une nouvelle loi qui reprend la définition de l'article 3 du protocole de Palerme relatif à la lutte contre la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants. Quant au système de collecte de données dénommé SYSTRAITE, la phase expérimentale concerne les actions judiciaires, et cinq régions pilotes seront testées au cours de l'année 2019 (CEDAW/C/SEN/8, paragr. 74, 77-79). La commission note également que, dans son rapport national présenté au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies sdu 30 août 2018, le gouvernement indique que le Sénégal est en train de mettre en œuvre son troisième plan d'action biannuel de lutte contre la traite des êtres humains couvrant la période 2018-2020. Le renforcement des capacités des magistrats et autres acteurs se poursuit, et le nombre de ceux qui sont spécialisés est en croissance (A/HRC/WG.6/31/SEN/1, paragr. 38-40). La commission note également que, dans ses dernières observations finales, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies s'est inquiété du nombre extrêmement limité de poursuites et de condamnations en application de la loi no 2005-06 du 10 mai 2005 relative à la lutte contre la traite des personnes et les pratiques assimilées, s'agissant notamment de l'exploitation des femmes et des enfants (CCPR/C/SEN/CO/5, 7 nov. 2019, paragr. 30). *La commission prie donc instamment le gouvernement de renforcer ses efforts et de prendre des mesures visant à mieux appréhender, prévenir et lutter contre la traite des personnes tant à des fins d'exploitation sexuelle que d'exploitation au travail. La commission encourage en outre le gouvernement à poursuivre ses efforts pour renforcer les capacités des organes chargés du contrôle de l'application de la loi, y compris de l'inspection du travail, afin de leur permettre de mieux comprendre et identifier les pratiques de traite des personnes à des fins d'exploitation sexuelle et d'exploitation au travail et d'en poursuivre les auteurs. Elle prie le gouvernement de communiquer des informations sur les mesures prises pour coordonner leur action et les résultats obtenus pour que les personnes qui se livrent à la traite soient effectivement poursuivies en justice et que les victimes puissent bénéficier de la protection et de l'assistance adéquates pour faire valoir leurs droits*

most recent annual report of the National Anti-Trafficking Unit on the results achieved in this regard.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

Article 1(c) of the Convention. Imposition of sentences of imprisonment involving an obligation to work for breaches of labour discipline. The Committee previously emphasized the need to amend sections 624, 643 and 645 of the Merchant Shipping Code (Act No. 2002-22 of 16 August 2002). Under the terms of these provisions, unapproved absence from the vessel, verbal insults, gestures or threats towards a superior, or a formal refusal to obey a service order are punishable by imprisonment, which involves compulsory prison labour in accordance with section 692 of the Code of Penal Procedure and section 32 of Decree No. 2001-362 of 4 May 2001 on the execution and organization of penal sanctions. In view of the fact that the scope of the above-mentioned provisions of the Merchant Shipping Code is not confined to cases in which the breach of discipline would endanger the ship or the life or health of persons on board, the Committee has considered them to be contrary to the Convention, which prohibits recourse to forced labour, including in the form of compulsory prison labour, as a means of labour discipline. The Government indicates in its report that, in general, fines have always been preferred for breaches of discipline, even though the Merchant Shipping Code leaves the choice of whether to impose a fine or a custodial sentence to the judge. The Committee notes that since the Code is currently being revised, the Government will ensure that the definitive version takes into account all of the international obligations of Senegal in this regard. The Committee notes with *deep concern* that it has been commenting on this matter for more than 40 years, and that the Government did not take the opportunity presented by the adoption of the new Merchant Shipping Code in 2002 to bring its legislation into line with practice and with the Convention. *The Committee therefore calls upon the Government to be in compliance with the Convention and expects that the necessary measures will finally be taken to amend articles 624, 643 and 645 of the Merchant Shipping Code so that breaches of labour discipline that do not endanger the ship or the persons on board cannot be punished with prison sentences, under which prison labour may be imposed.*

Article 1(d). Imposition of sentences of imprisonment involving an obligation to work as punishment for participation in strikes. In its previous comments, the Committee referred to section L.276 of the Labour Code (under Title 13 on labour disputes), which allows the administrative authority to requisition workers from private enterprises and public services and establishments who are engaged in jobs that are essential for the security of persons and property, the maintenance of public order, the continuity of public services and the satisfaction of the essential needs of the nation. Any worker who does not comply with the requisition order is liable to a fine or imprisonment of three months to one year or both these penalties (section L.279(m)). The Committee noted that the Decree implementing section L.276, which was to establish the list of jobs concerned, was in the process of being adopted and that, in the meantime, Decree No. 72-017 of 11 March 1972 establishing the list of posts, jobs and functions of which the occupants may be requisitioned continued to be applicable. With reference to the comments made on the application of the Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87), the Committee observed that, pursuant to these provisions, the power to requisition workers may be exercised in respect of workers whose post, job or functions do not constitute essential services in the strict sense of the term, and that workers who do not comply with a requisition order are liable to imprisonment involving the obligation to work.

The Committee notes with *regret* that the Decree to implement section L.276, which only authorizes the requisitioning of workers to ensure the operation of

et se réinsérer. Prière aussi de communiquer le nombre de procédures judiciaires engagées et, le cas échéant, de fournir une copie des décisions de justice prononcées en précisant les sanctions infligées. Notant que l'étude commanditée par la CNLTP sur la traite des personnes propose une nouvelle loi sur la traite des personnes, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur toute modification législative survenue. La commission prie également le gouvernement de fournir une copie du Plan d'action de lutte contre la traite des êtres humains et des informations sur sa mise en œuvre, ainsi qu'une copie du dernier rapport annuel établi par la CNLTP sur les résultats obtenus à cet égard.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

Article 1 c) de la convention. Imposition de peines de prison comportant une obligation de travailler pour manquement à la discipline du travail. La commission a précédemment souligné la nécessité de modifier les articles 624, 643 et 645 du Code de la marine marchande (loi no 2002-22 du 16 août 2002). Selon ces dispositions, l'absence irrégulière à bord, l'outrage par parole, geste ou menace envers un supérieur et le refus formel d'obéissance à un ordre concernant le service sont passibles de peines de prison – peines de prison qui comportent du travail pénitentiaire obligatoire, en vertu de l'article 692 du Code de procédure pénale et de l'article 32 du décret no 2001-362 du 4 mai 2001 relatif aux procédures d'exécution et d'aménagement des sanctions pénales. Dans la mesure où la portée des dispositions du Code de la marine marchande précitées ne se limite pas aux cas dans lesquels le manquement à la discipline mettrait en danger le navire, ou la vie, ou la santé des personnes à bord, la commission a considéré ces dispositions comme contraires à la convention qui interdit le recours au travail forcé, y compris sous la forme de travail pénitentiaire obligatoire, en tant que mesure de discipline du travail. Le gouvernement indique dans son rapport que, de manière générale, les amendes ont toujours été privilégiées en cas de manquement à la discipline, même s'il est vrai que le Code de la marine marchande laisse le choix au juge entre l'amende et la peine privative de liberté. La commission note que ledit code étant actuellement en révision, le gouvernement veillera à ce que sa version définitive puisse prendre en compte l'ensemble des engagements internationaux du Sénégal en la matière. La commission note avec une *profonde préoccupation* qu'elle formule des commentaires sur ce point depuis plus de quarante ans et que le gouvernement n'a pas saisi l'occasion de l'adoption du nouveau Code de la marine marchande en 2002 pour rendre sa législation conforme à la pratique et à la convention. *Par conséquent, la commission appelle le gouvernement à se mettre en conformité avec la convention et s'attend à ce que les mesures nécessaires soient finalement prises pour modifier les articles 624, 643 et 645 du Code de la marine marchande, de manière à ce que les manquements à la discipline du travail ne mettant pas en danger le navire ou les personnes à bord ne puissent être sanctionnés par des peines de prison aux termes desquelles un travail pénitentiaire peut être imposé.*

Article 1 d). Imposition de peines de prison comportant une obligation de travailler en tant que punition pour avoir participé à une grève. Dans ses précédents commentaires, la commission s'est référée à l'article L.276 du titre 13 du Code du travail, consacré aux différends du travail, qui permet à l'autorité administrative de réquisitionner des travailleurs des entreprises privées et des services et établissements publics qui occupent des emplois indispensables à la sécurité des personnes et des biens, au maintien de l'ordre public, à la continuité des services publics ou à la satisfaction des besoins essentiels de la nation. Tout travailleur n'ayant pas déféré à l'ordre de réquisition est passible d'une amende et d'une peine de prison de trois mois à un an ou de l'une de ces deux peines seulement (art. L.279 m)). La commission a noté que le décret d'application de l'article L.276 devant établir la liste des emplois concernés était en cours d'adoption et que, dans cette attente, le décret no 72-017 du 11 mars 1972 fixant la liste des postes, emplois ou fonctions dont les occupants peuvent faire l'objet de réquisition continuait à s'appliquer. Se référant aux commentaires qu'elle a formulés au sujet de l'application de la convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948, la commission a observé que, aux termes de ces dispositions, les pouvoirs de réquisition pourraient s'exercer à l'égard de travailleurs dont le poste, l'emploi ou la fonction ne relèvent pas des services essentiels au sens strict du terme, et que les travailleurs qui ne défèrent pas à

essential services in the strict sense of the term, has still not been adopted. Reaffirming that appropriate measures will be taken to comply with the Convention and that the use of requisitioning remains extremely rare in practice, the Government indicates in its report that despite the delay in the adoption of the new Decree to implement section L.276 of the Labour Code, the right to strike will be fully guaranteed to all workers, in accordance with the law, and that those who legally exercise that right do not risk any criminal proceedings. In this regard, the Committee wishes to recall that in all cases and regardless of the legality of the strike action in question, any penalties imposed should be proportionate to the seriousness of the offence, and that the authorities should not have recourse to measures of imprisonment against persons peacefully organizing or participating in a strike. *The Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that the Decree implementing section L.276 of the Labour Code is adopted as soon as possible and that workers who do not comply with a requisition order are not liable to imprisonment involving the obligation to work. The Committee expresses the firm hope that the above-mentioned Decree will limit the list of posts, jobs or functions of which the occupants may be subject to a requisition order to posts, jobs or functions that are strictly necessary to ensure the operation of essential services in the strict sense of the term.*

The Committee also previously emphasized the need to amend the last paragraph of section L.276 of the Labour Code, under which the exercise of the right to strike may not be accompanied by the occupation of the workplace or its immediate surroundings, otherwise the penalties set out in sections L.275 and L.279 will apply (in the latter case, imprisonment of three months to one year or a fine or both). *The Committee requests the Government to take the necessary measures to amend the last paragraph of section L.276 and section L.279 of the Labour Code, in order to ensure that striking workers who peacefully occupy the workplace or its immediate surroundings are not liable to imprisonment during which prison labour may be imposed.*

l'ordre de réquisition sont passibles d'une peine de prison comportant l'obligation de travailler.

La commission note avec *regret* que le décret d'application de l'article L.276, n'autorisant la réquisition des travailleurs que pour assurer le fonctionnement des services essentiels au sens strict du terme, n'a toujours pas été adopté. Réaffirmant que les mesures idoines seront prises pour se conformer à la convention et que le recours à la réquisition demeure extrêmement rare dans la pratique, le gouvernement indique dans son rapport que, en dépit du retard accusé dans la prise du nouveau décret d'application de l'article L.276 du Code du travail, le droit de grève sera totalement garanti à tous les travailleurs, conformément à la loi, et ceux qui l'exercent légalement ne risquent aucune poursuite pénale. A cet égard, la commission souhaite rappeler que, dans tous les cas et indépendamment du caractère légal de la grève, toute sanction imposée devrait être proportionnée à la gravité de la faute commise, et les autorités devraient exclure le recours à des mesures d'emprisonnement contre ceux qui organisent une grève ou y participent pacifiquement. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin que le décret d'application de l'article L.276 du Code du travail puisse être adopté dans les meilleurs délais et que les travailleurs qui ne défèrent pas à un ordre de réquisition ne puissent se voir infliger une peine de prison comportant l'obligation de travailler. La commission exprime le ferme espoir que ledit décret limite la liste des postes, emplois ou fonctions dont les occupants peuvent faire l'objet d'un ordre de réquisition aux postes, emplois ou fonctions strictement nécessaires pour assurer le fonctionnement des services essentiels au sens strict du terme.*

La commission a également souligné la nécessité de modifier les dispositions de l'article L.276, dernier alinéa, du Code du travail, en vertu desquelles l'exercice du droit de grève ne peut s'accompagner d'occupation des lieux de travail ou de leurs abords immédiats, sous peine des sanctions prévues aux articles L.275 et L.279 (l'article L.279 prévoyant une peine de prison de trois mois à un an et une amende ou l'une de ces deux peines seulement). *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier les articles L.276, dernier alinéa, et L.279 du Code du travail afin de garantir que les travailleurs grévistes qui occupent pacifiquement les lieux de travail ou leurs abords immédiats ne peuvent être sanctionnés par une peine de prison aux termes de laquelle un travail pénitentiaire pourrait leur être imposé.*

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted the adoption of the National Framework Plan for the Prevention and Elimination of Child Labour (PCNPETE) and the fact that draft texts were being prepared with a view to harmonizing the national legal framework. Noting with concern the high number of children engaged in child labour in Senegal who have not reached the minimum age for admission to employment of 15 years, the Committee requested the Government to intensify its efforts to combat child labour and to conduct a new national survey on child labour. In its report, the Government states that combating child labour remains a priority and highlights the development of human capital and the social protection for vulnerable groups in the Emerging Senegal Plan (PSE). This is reflected at the sectoral level in policies and programmes based on strengthening the quality of education and the protection of vulnerable groups. The Government also indicates that the PCNPETE's final evaluation has not yet been conducted and that a new national survey on child labour is not on the agenda. The Committee notes that, according to the Government's replies to the list of issues concerning the third periodic report to the United Nations Committee on Economic, Social and Cultural Rights of 26 July 2019, the lack of national surveys is an obstacle to understanding the prevalence of child labour (E/C.12/SEN/Q/3/Add.1, paragraph 85). Further, according to Senegal's Voluntary National Review on the Sustainable Development Goals of June 2018, indicator 8.7 could be covered on a regular basis in the next national statistical development strategy. *The Committee requests the Government to intensify its efforts to combat child labour. Recalling that the PCNPETE reached its term in 2017, it requests the Government to provide information on the progress of legislative amendments and results obtained within the framework of the PCNPETE regarding the elimination of child labour, and on various projects that have been implemented. Noting that no statistical study on child labour has been conducted, the Committee also requests the*

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. Dans ses commentaires précédents, la commission a pris note de l'adoption du Plan-cadre national de prévention et d'élimination du travail des enfants (PCNPETE) et que des projets de textes étaient en cours d'élaboration en vue de l'harmonisation du cadre juridique national. Notant avec préoccupation le nombre élevé d'enfants qui travaillent au Sénégal sans avoir atteint l'âge minimum d'admission à l'emploi de 15 ans, la commission avait prié le gouvernement de redoubler d'efforts pour lutter contre le travail des enfants et pour mener une nouvelle enquête nationale sur le travail des enfants. Dans son rapport, le gouvernement déclare que la lutte contre le travail des enfants reste une des priorités avec la mise en exergue de la formation du capital humain et la protection sociale des groupes vulnérables dans le Plan Sénégal émergent (PSE). Cela se traduit au plan sectoriel par des politiques et des programmes centrés sur le renforcement de la qualité de l'éducation et la protection des groupes vulnérables. Le gouvernement indique aussi que l'évaluation finale du PCNPETE ne s'est pas encore tenue et qu'une nouvelle enquête nationale sur le travail des enfants n'est pas à l'ordre du jour. La commission prend note que, selon les réponses du gouvernement à la liste de points concernant le troisième rapport périodique au Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies, du 26 juillet 2019, la base de connaissances de l'ampleur du travail des enfants souffre de manque d'enquêtes nationales (E/C.12/SEN/Q/3/Add.1, paragr. 85). En outre, selon le Rapport de revue nationale volontaire du Sénégal sur les objectifs de développement durable de juin 2018, l'indicateur 8.7 pourra être renseigné régulièrement dans la prochaine stratégie nationale de développement statistique. *La commission prie le gouvernement de redoubler d'efforts pour lutter contre le travail des enfants. Rappelant que le PCNPETE est arrivé à la fin de son échéance en 2017, elle prie le gouvernement de fournir des informations sur l'avancée des modifications législatives et sur les résultats obtenus à l'issue du*

Government to intensify its efforts to ensure that adequate updated data on the situation of child workers are available, particularly by conducting a new national survey on child labour.

Article 2(1). Minimum age for admission to employment or work. The Committee previously noted that section L.145 of the Labour Code allows exemptions from the minimum age for admission to employment by order of the Minister of Labour, taking into account local circumstances and the activities that may be required. Reminding the Government that no one under the minimum age for admission to employment or work shall be admitted to employment or work in any occupation, and that the only possible exception is light work under *Article 7* of the Convention, the Committee urged the Government to revise the provisions of its legislation with a view to introducing the necessary amendments to ensure conformity with the provisions of the Convention and to provide copies of the draft legislative texts on this subject. In its report, the Government states that draft texts have been prepared taking into account the recommendations of the ILO supervisory bodies. A Bill has thus been prepared amending the minimum age for employment or work, which has been adopted by the Council of Ministers and must be submitted to the National Assembly, as well as draft ministerial decrees, which have already been prepared and approved by the National Advisory Council of Labour and Social Security, and which can only be signed after the adoption of the aforementioned Bill. The Committee further notes that, according to the Government's replies to the list of issues concerning the third periodic report to the United Nations Committee on Economic, Social and Cultural Rights of 14 August 2019, the minimum age for admission to employment will be raised to 16 years (as the draft legislation is in the process of being adopted) (E/C.12/SEN/Q/3/Add.1, paragraph 79). While noting that the Bill amending section L.145 of the Labour Code on the minimum age of admission to employment and work was adopted by the Council of Ministers on 2 January 2019, the Committee notes with ***regret*** that the Government has not provided any copies of the Bill nor of the abovementioned draft ministerial decrees. ***In light of the foregoing, and taking into account that it has been commenting on this matter for over 15 years, the Committee firmly hopes that the Government will, without delay, be able to report on the amendment of its legislation in conformity with the Convention, by only providing for exemptions from the minimum age of admission to employment and work strictly in cases prescribed in the Convention. It requests it to provide copies of the above Bill and decrees once they are adopted.***

Article 2(1). Scope of application and labour inspection. In its previous comments, the Committee recalled that the Convention applies to all forms of work and employment, including children working in the informal economy. It requested the Government to take measures to adapt and strengthen the labour inspection services to ensure the monitoring of child labour in the informal economy and to ensure that these children are afforded the protection set out in the Convention. In its report, the Government indicates that the labour inspection services have been strengthened in terms of staff and operational resources, which has resulted in an exponential increase in the monitoring of establishments with a national total of 4,189 in 2018, compared with 2,557 in 2017. The Government emphasizes, however, that these statistics do not cover the monitoring of child labour in the informal economy and that, at a seminar held in July 2019, it requested the various labour inspectorates to intensify their efforts by broadening their scope of intervention in the informal economy. The Committee notes that, according to the 2018 Annual Labour Statistics Report, the low level of inclusion of the decentralized level (Labour and Social Security Inspections), due mainly to the scant consideration given to the informal sector in monitoring activities, is one of the difficulties facing the Coordination Unit for Combating Child Labour. In addition, in its replies to the list of issues concerning the third periodic report to the United Nations Committee on Economic, Social and Cultural Rights of 14 August 2019, the Government indicates that Child labour in the informal sector continues to present a major challenge, as some vulnerable rural and urban households provide various services for sale as a survival strategy (E/C.12/SEN/Q/3/Add.1, paragraph 83). In addition, the Committee on Economic, Social and Cultural Rights expressed its concern about the insufficient human and budgetary resources available to the labour inspectorate, which do not allow it to effectively monitor the situation of persons who are exploited, including children (E/C.12/SEN/CO/3, paragraph 19). The Committee recalls that the expansion of the relevant monitoring mechanisms to the informal economy can be an important manner in which to ensure that the Convention is applied in practice, particularly in countries where expanding the scope of the implementing legislation to address children working in this sector does not seem a practicable solution (see General Survey on the fundamental Conventions, 2012, paragraph 345). ***It once again requests the Government to take measures to adapt and***

PCNPETE en termes d'élimination du travail des enfants, ainsi que sur les divers projets mis en œuvre. Notant qu'aucune étude statistique sur le travail des enfants n'a été réalisée, la commission prie également le gouvernement de redoubler d'efforts pour assurer que des données actualisées suffisantes sur la situation des travailleurs enfants seront disponibles, notamment par le biais d'une nouvelle enquête nationale sur le travail des enfants.

Article 2, paragraphe 1. Age minimum d'admission à l'emploi ou au travail. La commission avait précédemment noté que l'article L.145 du Code du travail prévoit la possibilité de déroger à l'âge minimum d'admission à l'emploi par arrêté du ministre chargé du travail, compte tenu des circonstances locales et des tâches qui pouvaient être demandées. Rappelant au gouvernement qu'aucune personne d'un âge inférieur à l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail ne devra être admise à l'emploi ou au travail dans une profession quelconque, à l'exception de travaux légers tels que ceux qui sont autorisés en vertu de l'article 7 de la convention, la commission avait prié instamment le gouvernement de revoir les dispositions de sa législation en vue d'y apporter les correctifs nécessaires pour la rendre conforme aux dispositions de la convention et de fournir des copies des projets de lois à cet égard. Dans son rapport, le gouvernement indique que des projets de textes ont été élaborés en tenant compte des recommandations des organes de suivi de l'OIT. Il s'agit d'un projet de loi modifiant l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail qui a été adopté par le Conseil des ministres et doit être soumis à l'Assemblée nationale, ainsi que des projets d'arrêtés ministériels, déjà élaborés et validés en Conseil consultatif national du travail et de la sécurité sociale, dont la signature ne pourra intervenir qu'après l'adoption du projet de loi mentionné précédemment. La commission note en outre que, selon les réponses du gouvernement à la liste de points concernant son troisième rapport périodique en application du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, du 14 août 2019, soumis au Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies, 1'âge minimum d'admission à 1'emploi sera porté à 16 ans, le projet de texte étant dans le circuit d'adoption (E/C.12/SEN/Q/3/Add.1, paragr.79). Tout en notant que le projet de loi modifiant l'article L.145 du Code du travail sur l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail a été adopté par le Conseil des ministres du 2 janvier 2019, la commission note avec ***regret*** que le gouvernement ne fournit aucune copie de celui-ci ni des projets d'arrêtés ministériels susmentionnés. ***Au vu de ce qui précède, et compte tenu du fait qu'elle formule des commentaires sur ce point depuis plus de quinze ans, la commission exprime le ferme espoir que le gouvernement pourra sans délai faire état de la modification de sa législation en conformité avec la convention, en ne prévoyant de dérogations à l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail que dans les cas strictement prévus par la convention. Elle le prie de fournir des copies de la loi et des arrêtés susmentionnés lorsqu'ils seront adoptés.***

Article 2, paragraphe 1. Champ d'application et inspection du travail. Dans ses commentaires précédents, la commission a rappelé que la convention s'applique à toutes les formes de travail ou d'emploi, y compris les enfants dans l'économie informelle. Elle avait prié le gouvernement de prendre des mesures pour adapter et renforcer les services de l'inspection du travail afin de garantir la surveillance du travail des enfants dans l'économie informelle et s'assurer que ces enfants bénéficient de la protection prévue par la convention. Dans son rapport, le gouvernement indique que les services de l'inspection du travail ont été renforcés en effectifs et en moyens opérationnels, qui se sont traduits par une augmentation exponentielle du contrôle des établissements avec un cumul national de 2 557 en 2017 contre 4 189 en 2018. Le gouvernement souligne, néanmoins, que ces statistiques ne portent pas sur la surveillance du travail des enfants dans l'économie informelle et que, lors d'un séminaire tenu en juillet 2019, il a demandé aux différentes inspections du travail de redoubler d'efforts en élargissant leur champ d'intervention à l'économie informelle. La commission note que, selon le Rapport annuel des statistiques du travail 2018, la timide implication du niveau déconcentré (inspections du travail et de la sécurité sociale), du fait notamment d'une faible prise en compte du secteur informel dans les activités de contrôle, est une des difficultés auxquelles la Cellule de coordination de la lutte contre le travail des enfants est confrontée. En outre, dans ses réponses à la liste de points concernant le troisième rapport périodique au Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies, du 14 août 2019, le gouvernement indique que le travail des enfants dans le secteur informel reste un défi majeur résultant de la recherche de stratégies de survie développées par certains ménages vulnérables ruraux et urbains par 1'offre de plusieurs services marchands (E/C.12/SEN/Q/3/Add.1, paragr. 83). Par ailleurs, le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies s'est

strengthen the labour inspection services to ensure the monitoring of child labour in the informal economy and to ensure that these children are afforded the protection set out in the Convention. It requests that the Government provide information on the measures taken for this purpose.

Article 3(3). Admission to hazardous types of work from the age of 16 years. In its previous comments, the Committee noted that section 1 of Order No. 3748/MFPTEOP/DTSS of 6 June 2003 relating to child labour provides that the minimum age for admission to hazardous types of work is 18 years. However, it noted that, under the terms of Order No. 3750/MFPTEOP/DTSS of 6 June 2003 establishing the nature of the hazardous types of work prohibited for children and young persons (Order No. 3750), boys under the age of 16 years are authorized to carry out the lightest work in underground mines and quarries, such as loading ore, handling and haulage of small wagons within the weight limits set out in section 6 of the Order, and overseeing or handling ventilation equipment (section 7). Order No. 3750 also allows the engagement of children aged 16 years in the following types of work: work using circular saws, provided that authorization in writing has been obtained from the labour inspectorate (section 14); work involving vertical wheels, winches and pulleys (section 15); the operation of steam valves (section 18); work on mobile platforms (section 20); and the performance of perilous feats in public performances in theatres, cinemas, cafes, circuses and cabarets (section 21). The Government expressed a commitment to amend all the provisions that were not in conformity with the Convention in the context of a reform of laws and regulations as part of the implementation of the PCNPETE. The Committee notes with *deep concern* the Government's information that the legislative reform it had reported is still ongoing. *Recalling that it has been referring to this issue since 2006, the Committee urges the Government to take the necessary measures as rapidly as possible to bring its legislation into conformity with the Convention in order to guarantee that children under 16 years cannot be engaged in work in underground mines and quarries. The Committee further urges the Government to ensure that the conditions provided for in Article 3(3) of the Convention are fully guaranteed for young persons between 16 and 18 years of age engaged in the hazardous types of work covered by Order No. 3750 of 6 June 2003, including that they have received adequate specific instructions and training in the particular types of hazardous work. It requests the Committee to provide copies of the regulatory texts concerned once they have been adopted.*

montré préoccupé par l'insuffisance des moyens humains et budgétaires mis à la disposition de l'inspection du travail, ce qui ne lui permet pas de couvrir efficacement la situation de personnes exploitées, notamment les enfants (E/C.12/SEN/CO/3, paragr. 19). La commission rappelle que l'extension de mécanismes de surveillance adaptés à l'économie informelle peut être un bon moyen de garantir l'application de la convention dans la pratique, surtout dans les pays où le fait d'élargir le champ d'application de la législation à la question du travail des enfants dans l'économie informelle n'est pas une solution envisageable (étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 345). *Elle prie à nouveau le gouvernement de prendre des mesures pour adapter et renforcer les services de l'inspection du travail afin de garantir la surveillance du travail des enfants dans l'économie informelle et s'assurer que ces enfants bénéficient de la protection prévue par la convention. Prière de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.*

Article 3, paragraphe 3. Admission aux travaux dangereux dès l'âge de 16 ans. Dans ses commentaires précédents, la commission avait noté que l'article 1 de l'arrêté no 3748/MFPTEOP/DTSS du 6 juin 2003 relatif au travail des enfants prévoit que l'âge minimum d'admission aux travaux dangereux est de 18 ans. Elle avait toutefois noté que, aux termes de l'arrêté no 3750/MFPTEOP/DTSS du 6 juin 2003 fixant la nature des travaux dangereux interdits aux enfants et aux jeunes gens (arrêté no 3750), les garçons de moins de 16 ans sont autorisés à effectuer les travaux les plus légers dans les galeries souterraines des mines et carrières, tels que le chargement du minerai, la manœuvre et le roulage des wagonnets, dans la limite de poids fixée à l'article 6 du même arrêté, et la garde ou la manœuvre des postes d'aération (art. 7). En outre, l'arrêté no 3750 permet d'employer des enfants de 16 ans aux travaux suivants: travaux avec scie circulaire, à condition d'avoir obtenu une autorisation écrite de l'inspection du travail (art. 14); travaux avec des roues verticales, des treuils ou des poulies (art. 15); travaux au service de robinets à vapeur (art. 18); travaux exécutés à l'aide d'échafaudages volants (art. 20); et dans les représentations publiques données dans les théâtres, salles de cinéma, cafés, cirques ou cabarets pour l'exécution d'exercices périlleux (art. 21). Le gouvernement avait indiqué qu'il s'engageait à corriger toutes les contradictions de la législation avec les dispositions de la convention dans une réforme législative et réglementaire dans le cadre de la mise en œuvre du PCNPETE. La commission note avec une *profonde préoccupation* l'information du gouvernement selon laquelle la réforme législative annoncée est toujours en cours. *Rappelant qu'elle évoque cette question depuis 2006, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires visant à assurer une modification de sa législation en conformité avec la convention, et ce sans délai, afin de s'assurer que les enfants de moins de 16 ans ne peuvent être employés au travail dans les galeries souterraines des mines et des carrières. En outre, la commission prie instamment le gouvernement de s'assurer que les conditions prévues à l'article 3, paragraphe 3, de la convention sont pleinement garanties aux adolescents âgés de 16 à 18 ans engagés dans les travaux dangereux visés par l'arrêté no 3750 du 6 juin 2003, y compris qu'ils ont reçu une instruction spécifique ou une formation professionnelle adéquates dans le type de travail dangereux en question. Elle le prie de fournir copie des textes réglementaires en question lorsqu'ils seront adoptés.*

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes the observations of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2019, and the Government's reply to these observations.

Article 3(a) of the Convention. Sale and trafficking of children for economic exploitation and forced labour. Begging. Legislation. In its previous comments, the Committee noted with concern that, although section 3 of Act No. 2005-06 of 29 April 2005 to combat trafficking in persons and similar practices and to protect victims prohibits the organization for economic gain of begging by others, or the employment, procuring or deception of any person with a view to causing that person to engage in begging, or the exertion of pressure so that the person engages in begging or continues to beg, section 245 of the Penal Code provides that "the act of seeking alms on days, in places and under conditions established by religious traditions does not constitute the act of begging". The Committee observed that a joint reading of these two provisions made it appear that the act of organizing begging by *talibé* children cannot be criminalized, as it does not

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission prend note des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI), reçues le 1er septembre 2019, et de la réponse du gouvernement à ces observations.

Article 3 a) de la convention. Vente et traite à des fins d'exploitation économique et travail forcé. Mendicité. Législation. Dans ses commentaires précédents, la commission a constaté avec préoccupation que, bien que l'article 3 de la loi no 2005-06 du 29 avril 2005 relative à la lutte contre la traite des personnes et pratiques assimilées et à la protection des victimes interdise d'organiser la mendicité d'autrui en vue d'en tirer profit ou d'embaucher, d'entraîner ou de détourner une personne en vue de la livrer à la mendicité ou d'exercer sur elle une pression pour qu'elle mendie ou continue de le faire, l'article 245 du Code pénal dispose que «le fait de solliciter l'aumône aux jours, dans les lieux et dans les conditions consacrés par les traditions religieuses ne constitue pas un acte de mendicité». Elle a fait observer que, à la lecture conjointe de ces deux dispositions, il semblerait que le fait d'organiser la

constitute an act of begging under section 245 of the Penal Code. It therefore urged the Government to intensify its efforts to ensure the adoption of the various draft legal texts intended to prohibit and eliminate begging by *talibé* children, to protect them against sale, trafficking and forced or compulsory labour and to ensure their rehabilitation and social integration. The Committee also took due note of the draft Children's Code and draft regulations of *daaras* (Koranic schools), but observed that they had been under preparation and consultation for several years. It therefore requested the Government to intensify its efforts to ensure the adoption of the various draft legal texts intended to prohibit and eliminate begging by *talibé* children.

The Committee notes with ***deep concern*** the Government's indication that the legislative reform that has been announced is still under way. While reaffirming its commitment to combat any form of forced labour and trafficking in persons, particularly involving children, the Government indicates that the Bill establishing the status of *daaras* was adopted by the Council of Ministers on 6 June 2018 and is waiting to be passed by the National Assembly. Moreover, the Unit to Combat Trafficking in Persons (CNLTP), following its evaluation of Act No. 2005-06 of 10 May 2005 to combat trafficking in persons and protect victims, has prepared a draft reform which has been submitted for adoption and takes into account technical conformity and effective enforcement. ***In light of the above, the Committee expects that the Government will be able to report without delay on the adoption of the various draft texts intended to prohibit and eliminate begging by talibé children and to protect them against sale and trafficking or forced or compulsory labour. The Committee requests the Government to provide information on the progress achieved in this regard.***

Article 7(1). Penalties and application in practice. In its previous comments, the Committee noted that the number of *talibé* children compelled to engage in begging, most of whom are boys aged between 4 and 12 years, was estimated at 50,000. It expressed its deep concern at the persistence of the phenomenon of the economic exploitation of *talibé* children and the low number of prosecutions under section 3 of Act No. 2005-06 and urged the Government to take the necessary measures to ensure the enforcement of this provision in practice. Furthermore, it noted with regret the absence of data on the number of prosecutions, convictions and penalties imposed under the terms of Act No. 2005-06 and requested the Government to provide such data.

The Committee notes the indication by the ITUC that in 2019 it is estimated that in Senegal over 100,000 *talibé* children are compelled to engage in begging. In Dakar alone, almost 30,000 children are compelled to engage in begging. A study undertaken in 2017 identified over 14,800 child victims of forced begging in Saint-Louis and revealed that 187 of the 197 *daaras* in the city send children to beg for at least part of the day. A total of 1,547 children, of whom 1,089 were *talibé,* were removed from the streets of Dakar between June 2016 and March 2017 during the first phase of the "removal" programme. However, of the children reported to have been "removed", 1,006 were returned to the supervision of their Koranic masters, who had themselves subjected them to forced begging, and who in turn sent them back to the *daaras.* The number of children engaged in begging in Dakar only decreased during the first month of the programme, as the Koranic masters feared possible sanctions. After a few months, faced with the failure of the investigation and the prosecution of the offending masters, the situation returned to the status quo. Although the second phase of the programme is not repeating certain of the errors of the first phase and guarantees the return of the children to their parents, the programme is not managing to ensure that justice is applied against the Koranic masters who forced the children to beg. The ITUC indicates that, despite the generalized and visible nature of the abuses, investigations and prosecutions are extremely rare. No Koranic master has been subjected to the investigation by the police of his *daara,* had his case referred to the judicial system, been arrested or prosecuted for having forced *talibé* children to engage in begging during the first year of the "removal" programme. The police still frequently fail to investigate cases of forced begging. Another persistent practice is to prosecute Koranic masters for less serious offences envisaged by other laws, instead of prosecuting them for the exploitation of *talibé* children under the terms of Act No. 2005-06 or the Penal Code. According to the ITUC's observations, in 2018 and 2019, three Koranic masters were convicted of forcing children to beg under Act No. 2005-06. The three masters were convicted, respectively, to a suspended sentence of two years of imprisonment, two years of imprisonment and three years of imprisonment. When the authorities have identified a potential case of forced begging, they have often issued administrative sanctions for those presumed responsible, instead of conducting an investigation and taking criminal action.

In its reply to the ITUC's comments, the Government states that, to face the challenge of law enforcement, the ministry in charge of child protection has

mendicité des enfants *talibés* ne puisse être incriminé, ne s'agissant pas d'un acte de mendicité au sens de l'article 245 du Code pénal. Elle a donc prié instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour faire adopter les divers projets de lois afin d'interdire et d'éliminer la mendicité par les enfants *talibés* et les protéger contre la vente et la traite et le travail forcé ou obligatoire et assurer leur réadaptation et intégration sociale. En outre, la commission a pris bonne note du projet de code de l'enfant ainsi que d'un projet de réglementation des *daaras* (écoles coraniques), mais elle observe qu'ils sont en phase d'élaboration ou de consultation depuis plusieurs années. Elle a donc prié le gouvernement de redoubler d'efforts pour faire adopter les divers projets de lois afin d'interdire et éliminer la mendicité par les enfants *talibés.*

La commission note avec une ***profonde préoccupation*** l'information du gouvernement selon laquelle la réforme législative annoncée est toujours en cours. Tout en réaffirmant son engagement à lutter contre toute forme de travail forcé et de traite des personnes, en particulier des enfants, le gouvernement indique que le projet de loi portant statut des *daaras* a été adopté en Conseil des ministres le 6 juin 2018 et est en attente de passage à l'Assemblée nationale. En outre, la Cellule de lutte contre la traite des personnes (CNLTP) a, après évaluation de la loi 2005-06 du 10 mai 2005 relative à la lutte contre la traite des personnes et la protection des victimes, élaboré un projet de réforme soumis pour adoption et prenant en compte la conformité technique et l'efficacité dans l'application. ***Au vu de ce qui précède, la commission s'attend à ce que le gouvernement puisse sans délai faire état de l'adoption des divers projets de lois afin d'interdire et éliminer la mendicité par les enfants talibés et les protéger contre la vente et la traite et le travail forcé ou obligatoire. La commission prie le gouvernement de fournir des informations quant aux progrès réalisés à cet égard.***

Article 7, paragraphe 1. Sanctions et application dans la pratique. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que le nombre d'enfants *talibés* forcés à mendier – pour la plupart, des garçons âgés entre 4 et 12 ans – était estimé à 50 000. Elle a exprimé sa profonde préoccupation devant la persistance du phénomène de l'exploitation économique des enfants *talibés* et devant le faible nombre de poursuites engagées en application de l'article 3 de la loi no 2005-06 et prié instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin de garantir que celui-ci est effectivement appliqué. En outre, elle a noté avec regret l'absence de statistiques sur le nombre de poursuites engagées, de condamnations prononcées et de sanctions imposées en application de la loi no 2005-06 et prié le gouvernement de les fournir.

La commission note l'indication de la CSI selon laquelle, en 2019, il est estimé qu'au Sénégal plus de 100 000 enfants talibés sont obligés de mendier. Au sein de Dakar seulement, près de 30 000 enfants sont forcés à mendier. Une étude menée en 2017 a identifié plus de 14 800 enfants victimes de mendicité forcée à Saint-Louis et a révélé que 187 des 197 *daaras* de la ville envoient les enfants mendier pendant au moins une partie de la journée; 1 547 enfants – dont 1 089 *talibés* – ont été retirés des rues de Dakar entre juin 2016 et mars 2017, première phase du programme de «retrait». Cependant, sur les enfants signalés comme «retirés», 1 006 ont été renvoyés à la garde de leurs maîtres coraniques, qui les avaient eux-mêmes soumis à la mendicité forcée et qui les ont, à leur tour, renvoyés aux *daaras.* Le nombre d'enfants mendiants à Dakar n'a diminué que durant le premier mois du programme, les maîtres coraniques craignant alors d'éventuelles sanctions. Au bout de quelques mois, face à l'échec de l'investigation et de la poursuite des maîtres fautifs, la situation est revenue au statu quo. Bien que la deuxième phase du programme ne répète pas certaines des erreurs de la première phase et garantisse le retour des enfants à leurs parents, le programme ne parvient pas à assurer que justice soit rendue contre les maîtres coraniques ayant forcé les enfants à mendier. La CSI indique que, malgré la nature généralisée et visible des abus, les enquêtes et les poursuites sont extrêmement rares. Aucun maître coranique n'a été sujet à l'investigation de son *daara* par la police, n'a vu son dossier relayé au système judiciaire, n'a été arrêté ou poursuivi pour avoir forcé des enfants *talibés* à mendier au cours de la première année du programme de «retrait». La police omet encore souvent d'enquêter sur les cas de mendicité forcée. Une autre pratique persiste et consiste à poursuivre les maîtres coraniques pour des infractions moins graves prévues par d'autres lois, au lieu de les poursuivre pour exploitation de *talibés* en vertu de la loi no 2005-06 ou du Code pénal. Selon l'observation de la CSI, entre 2018 et 2019, trois maîtres coraniques ont été condamnés pour avoir contraint des enfants à mendier en vertu de la loi no 2005-06. Ils auraient été condamnés à des peines de deux ans avec sursis, de deux ans d'emprisonnement et de trois ans d'emprisonnement. Lorsque les responsables ont identifié un cas potentiel de mendicité forcée, ils ont souvent imposé des sanctions administratives aux auteurs présumés au lieu de mener une enquête et des poursuites pénales.

incorporated advocacy activities for judicial chain actors into its communication activities for the repression of perpetrators of crimes against children.

The Committee notes the Government's indication in its report that an operation entitled "Epervier", in which national actors participated, was organized from 6 to 10 November 2017 by Interpol in several countries in the subregion, including Senegal. According to the Government, several prosecutions and convictions were noted in the annual report of the Unit to Combat Trafficking in Persons (CNLTP) and in the study evaluating the implementation of the Act. Two judicial investigations against four persons, opened in March 2017, and a procedure against another person are currently ongoing. Nevertheless, the Committee notes that, according to the report submitted by the Government to the Human Rights Committee in August 2018, during the period 2009–16, only one case resulted in 2011 in a conviction for incitement to begging, violence and assault, as envisaged and penalized by section 3 of Act No. 2005-06 (CCPR/C/SEN/5, paragraphs 110–113). It also notes that, in its concluding observations of 30 January 2019, the United Nations Committee Against Torture expressed concern that, despite the efforts announced by the Government to remove from the streets *talibé* children who attend Koranic schools *(daaras*), there are still reports that the exploitation of children by Koranic teachers for forced begging is a phenomenon that, far from declining, actually increased over the reporting period and that these children continue to be subjected to trafficking, forced begging and extreme forms of abuse and neglect by the persons responsible for their care *(marabouts).* The Committee Against Torture also expressed concern at reports of the connivance of the authorities in relation to this phenomenon and their failure to prosecute abusive *marabouts,* except in cases of deaths or extreme abuse of children. It encouraged the State to enhance the application of national laws and conduct impartial and thorough investigations into acts of trafficking, ill-treatment and sexual abuse of children in Koranic schools and other schools, and ensure that those responsible, including state agents who do not investigate such allegations, are prosecuted and, if convicted, punished with appropriate sanctions (CAT/C/SEN/CO/4, paragraphs 31–32). The Committee ***deeply deplores*** the persistence of the phenomenon of the economic exploitation of *talibé* children and the low number of prosecutions under section 3 of Act No. 2005-06. It recalls once again that, under the terms of *Article 7(1)* of the Convention, the Government shall take all necessary measures to ensure the effective implementation and enforcement of the provisions giving effect to the Convention, including the application of sufficiently effective and dissuasive penal sanctions. ***The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures without delay to ensure the enforcement in practice of section 3 of Act No. 2005-06 to persons who make use of begging by talibé children under 18 years of age for the purposes of economic exploitation. Noting the weak impact of the measures adopted, the Committee once again requests the Government to intensify its efforts for the effective reinforcement of the capacities of the officials responsible for the enforcement of the legislation and to ensure that those responsible for these acts, as well as complicit state officials who fail to investigate such allegations, are prosecuted and that sufficiently dissuasive penalties are imposed in practice on those convicted. Noting with deep regret the absence of data on this subject, the Committee once again requests the Government to provide statistics on the number of prosecutions initiated, convictions handed down and penalties imposed under Act No. 2005-06.***

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clauses (a) and (b). Preventing children from being engaged in the worst forms of child labour and the provision of assistance to remove them from these forms of child labour. Talibé children. The Committee previously noted the various programmes for the modernization of *daaras* and the training of teachers, as well as the various framework plans for the elimination of the worst forms of child labour. It requested the Government to take measures to protect *talibé* children against sale and trafficking and forced or compulsory labour; to ensure their rehabilitation and social integration; to provide information on the measures taken for this purpose within the framework of the support project to modernize *daaras* (PAMOD), and to provide statistics on the number of *talibé* children who have been removed from the worst forms of child labour and who have benefited from rehabilitation and social integration measures in the Care, Information and Counselling Centre for Children in Difficulties (the GINDDI Centre).

The Committee notes the ITUC's observation that the implementation of the PAMOD has been extremely slow. The national system for the regulation of *daaras* cannot be established until the Act regulating *daaras* has been adopted. In the meantime, the Inspectorate of *daaras* appears to be without clear directives and instructions concerning its role and does not appear to be preparing plans to combat begging and ill-treatment of children in *daaras.* It is also difficult to know

Dans sa réponse aux observations de la CSI, le gouvernement indique que, face au défi d'application de la loi, le ministère en charge de la protection de l'enfance a intégré, dans ses activités de communication, des actions de plaidoyer auprès des acteurs de la chaîne judiciaire pour la répression des auteurs de délits à l'endroit des enfants.

La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle une opération dénommée «Epervier», à laquelle les acteurs nationaux ont participé, a été organisée par Interpol du 6 au 10 novembre 2017 dans quelques pays de la sous-région, y compris au Sénégal. Selon le gouvernement, plusieurs poursuites et condamnations ont été recensées dans le rapport annuel de la CNLTP et dans l'étude sur l'évaluation de la loi. Deux procédures d'information judiciaire contre quatre personnes, ouvertes en mars 2017, et une procédure contre une personne sont en cours. La commission constate néanmoins que, selon le rapport soumis par le gouvernement au Comité des droits de l'homme des Nations Unies en août 2018, durant la période 2009-2016 un seul jugement a abouti, en 2011, à une condamnation d'exploitation de la mendicité d'autrui, violences et voies de fait, prévues et punies par l'article 3 de la loi no 2005-06 (CCPR/C/SEN/5, paragr. 110-113). Elle note, en outre, que dans ses observations finales du 30 janvier 2019 le Comité des Nations Unies contre la torture demeure préoccupé par des informations indiquant que, malgré les efforts annoncés de l'Etat partie pour retirer de la rue les enfants *talibés* fréquentant les écoles coraniques *(daaras*), l'exploitation des enfants par des maîtres coraniques à des fins de mendicité forcée est un phénomène qui, loin de décroître, a augmenté pendant la période concernée et que ces enfants continuent d'être soumis à la traite, à la mendicité forcée et à des formes extrêmes d'abus et de négligence par ceux qui en ont la garde (marabouts). Le comité est aussi préoccupé par des informations faisant état de la connivence des autorités par rapport à ce phénomène et de leur inaction pour poursuivre les marabouts abusifs, sauf dans des cas de décès d'enfants ou d'abus extrêmes. Il a enjoint l'Etat à renforcer l'application des lois nationales et à mener des enquêtes impartiales et approfondies sur les actes de traite, de mauvais traitements et d'abus sexuels dont sont victimes les enfants dans les *daaras* et dans d'autres écoles, et à faire en sorte que les responsables ainsi que les agents de l'Etat qui sont complices et qui n'enquêtent pas sur ces allégations soient poursuivis et, s'ils sont reconnus coupables, à ce qu'ils soient sanctionnés par des peines appropriées (CAT/C/SEN/CO/4, paragr. 31-32). La commission ***déplore vivement*** la persistance du phénomène de l'exploitation économique des enfants *talibés* et le faible nombre de poursuites engagées en application de l'article 3 de la loi no 2005-06. Elle rappelle une fois de plus que, en vertu de l'article *7, paragraphe 1,* de la convention, le gouvernement doit prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la mise en œuvre effective et le respect des dispositions donnant effet à la convention, y compris par l'application de sanctions pénales suffisamment efficaces et dissuasives. ***Elle prie donc instamment le gouvernement de prendre sans délai les mesures nécessaires afin de garantir que l'article 3 de la loi no 2005-06 est appliqué dans la pratique aux personnes se livrant à l'utilisation de la mendicité des enfants talibés de moins de 18 ans aux fins d'exploitation économique. Notant le faible impact des mesures prises, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour renforcer de manière effective les capacités des agents chargés de l'application des lois et veiller à ce que les auteurs de tels actes ainsi que les agents de l'Etat qui n'enquêtent pas sur ces allégations soient poursuivis et que des sanctions suffisamment dissuasives soient imposées dans la pratique aux coupables. Notant avec un profond regret l'absence de données fournies en ce sens, la commission prie une fois de plus le gouvernement de fournir des statistiques sur le nombre de poursuites engagées, de condamnations prononcées et de sanctions imposées en application de la loi no 2005-06.***

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéas a) et b). Empêcher que les enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants et prévoir l'aide pour les soustraire à ces formes de travail. Enfants talibés. La commission a précédemment noté les différents programmes de modernisation des *daaras* et de formation des maîtres enseignants ainsi que divers plans-cadres pour éliminer les pires formes de travail des enfants. Elle a prié le gouvernement de prendre des mesures pour protéger les enfants *talibés* contre la vente, la traite et le travail forcé ou obligatoire; pour assurer leur réadaptation et intégration sociale; ainsi que de communiquer des informations sur les mesures prises en ce sens dans le cadre du Projet d'appui à la modernisation des *daaras* (PAMOD), et de fournir des statistiques sur le nombre d'enfants *talibés* retirés des pires formes de travail des enfants, dont ceux qui auraient bénéficié de mesures de réinsertion et d'intégration sociale dans le centre GINDDI.

whether the Inspectorate intends to inspect all *daaras,* or only those registered as "modern" *daaras,* thereby creating a risk that unregistered *daaras* may continue to operate without any controls. The Committee notes that, according to the ITUC, the number of *talibé* children who are victims of forced begging and other serious forms of abuse by their Koranic masters in 2017 and 2018 continued to be alarming. The reported forms of abuse include murder, beatings, sexual abuse, the children being chained up and imprisoned, as well as many forms of negligence and dangerous situations, which occurred in at least eight of the 14 administrative regions of Senegal. One report documents the death of 16 *talibé* children who were victims of abuse, negligence and dangerous situations in which they were placed by Koranic teachers and their assistants in the regions of Saint-Louis, Diourbel and Thiès between 2017 and 2018. Moreover, there were 61 cases of the beating or physical ill-treatment of *talibé* children by Koranic masters or their assistants and 14 cases of children who were imprisoned, bound up or chained in *daaras* in 2017 and 2018. Many *daaras* enclose between tens and hundreds of *talibé* children under conditions of dirt and extreme poverty, often in incomplete buildings without walls, floors or windows. The air and ground are full of rubbish, sewage and flies and the children sleep in a single room in their dozens, or outside, often without mosquito nets. Up to now, the programme for the modernization of *daaras* appears to have focused more on the construction of new "modern" *daaras* than on the improvement of the infrastructure and practices in existing *daaras.*

In this connection, the Committee notes the Government's indication that several initiatives have been undertaken with development partners for the construction and equipment of 64 modern *daaras,* of which 32 are not public, and the provision of subsidies to 100 owners of *daaras.* An amount of 3,750 billion CFA francs had been mobilized for the financing of a pilot initiative for the modernization of *daaras,* including training in administrative management and education of 32 directors of non-public *daaras* under the PAMOD in March 2016, as well as the training of 224 Koranic masters, 160 Arab language teachers and 160 French language teachers for non-public *daaras,* starting on 14 July 2016. Furthermore, in response to the ITUC's observations, the Government indicates that the implementation of the PAMOD, which is due in December 2019, led to the construction of 15 modern *daaras* and the recruitment of their directors. Steps are also being taken to enrol *talibé* in the Universal Health Coverage Programme (CMU/*Talibés).* In addition, with a view to ending the exploitation of child begging, the Ministry for the Protection of Children has initiated consultations with all stakeholders to strengthen the partnership framework for the implementation of a national action plan for the eradication of child begging.

However, the Committee notes that, in its concluding observations of 13 November 2019, the United Nations Committee on Economic, Social and Cultural Rights expresses deep concern at the persistence of the current practice in certain Koranic schools directed by *marabouts* of using children for economic purposes, which also prevents them from having access to health, education and good living conditions (E/C.12/SEN/CO/3, paragraph 26). The Committee notes with ***deep concern*** the situation of *talibé* children who are victims of forced begging and other serious forms of abuse by their Koranic masters. ***In this context, the Committee urges the Government to intensify its efforts and to take the necessary measures without delay to protect talibé children against sale and trafficking and forced or compulsory labour and to ensure their rehabilitation and social integration. Please provide information on the measures adopted, including within the context of the Programme to Improve Quality, Equity and Transparency in Education and Training (PAQUET) and the PAMOD with a view to the modernization to the system of daaras. The Committee expresses the firm hope that the Government will be in a position to provide statistics in its next report on the number of talibé children who have been removed from the worst forms of child labour and who have benefited from rehabilitation and social integration measures.***

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

[The Government is asked to reply in full to the present comments in 2020.]

La commission prend note de l'observation de la CSI selon laquelle la mise en œuvre du PAMOD s'avère extrêmement lente. Tant que la loi de régulation des *daaras* n'est pas adoptée, le système de régulation national des *daaras* ne peut pas être mis en place. En attendant, l'inspectorat des *daaras* semble manquer de directives et d'instructions claires concernant son rôle et ne semble pas élaborer de plans pour lutter contre la mendicité et la maltraitance des enfants dans les *daaras.* Il est également difficile de savoir si l'Inspectorat a l'intention d'inspecter tous les *daaras,* ou seulement ceux enregistrés en tant que «*daraas* modernes», créant ainsi un risque que les *daaras* non enregistrés puissent continuer à opérer en échappant à tout contrôle. La commission note que, selon la CSI, le nombre d'enfants *talibés* victimes de mendicité forcée et d'autres abus graves de la part de leurs maîtres coraniques en 2017 et 2018 reste alarmant. Les abus documentés comprennent des meurtres, passages à tabac, abus sexuels, enchaînements et emprisonnements, ainsi que de nombreuses formes de négligence et de mise en danger, et se sont produits dans au moins 8 des 14 régions administratives du Sénégal. Un rapport documente la mort de 16 enfants *talibés* victimes d'abus, de négligence ou de mise en danger par des enseignants coraniques ou leurs assistants dans les régions de Saint-Louis, Diourbel et Thiès entre 2017 et 2018. De plus, 61 cas de passage à tabac ou de maltraitance physique de *talibés* par des maîtres coraniques ou leurs assistants et 14 cas d'enfants emprisonnés, liés ou enchaînés dans des *daaras* ont eu lieu en 2017 et 2018. De multiples *daaras* renfermaient des dizaines à des centaines de talibés dans des conditions de saleté et de misère extrêmes, souvent dans des bâtiments inachevés, sans murs, sols ou fenêtres. Les ordures, l'eau des égouts et les mouches encombraient l'air et le sol, et les enfants dormaient par douzaines dans une seule pièce ou à l'extérieur, souvent sans moustiquaire. A ce jour, le programme de modernisation des *daaras* semble se concentrer davantage sur la construction de nouveaux «*daaras* modernes» que sur l'amélioration des infrastructures et pratiques des *daaras* existants.

A cet égard, la commission note l'indication du gouvernement selon laquelle plusieurs initiatives ont été entreprises avec les partenaires au développement pour la construction et l'équipement de 64 *daaras* modernes dont 32 non publics et l'octroi de subventions à 100 titulaires de *daaras.* Une enveloppe de 3 750 milliards de francs CFA (BCEAO) a été mobilisée pour le financement d'une expérience pilote de modernisation de *daaras* incluant la formation des 32 directeurs des *daaras* non publics du PAMOD, en gestion administrative et pédagogique, en mars 2016, ainsi que la formation de 224 maîtres coraniques, 160 enseignants en langue arabe et 160 enseignants en langue française des *daaras* non publics, démarrée le 14 juillet 2016. Par ailleurs, en réponse aux observations de la CSI, le gouvernement indique que la mise en œuvre du PAMOD, dont l'échéance est fixée à décembre 2019, a abouti à la construction de 15 *daaras* modernes et au recrutement de leurs directeurs. Aussi, des démarches sont en cours pour l'enrôlement de *talibés* dans le Programme de couverture maladie universelle (CMU/*talibés).* En outre, dans la perspective de mettre un terme à l'exploitation des enfants par la mendicité, le ministère en charge de la protection des enfants a initié des concertations avec l'ensemble des parties prenantes en vue de renforcer le cadre partenarial dans la mise en œuvre d'un plan d'action national pour l'éradication de la mendicité des enfants.

La commission note cependant que, dans ses observations finales du 13 novembre 2019, le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies demeure profondément préoccupé par la persistance de la pratique actuelle dans certaines écoles coraniques dirigées par des marabouts qui consiste à utiliser des enfants à des fins économiques, qui les empêche également d'avoir accès à leur droit à la santé, à l'éducation et à de bonnes conditions de vie (E/C.12/SEN/CO/3, paragr. 26). La commission prend note avec ***profonde préoccupation*** de la situation des enfants *talibés* victimes de mendicité forcée et d'autres abus graves de la part de leurs maîtres coraniques. ***Dans ce contexte, la commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts et de prendre sans délai les mesures nécessaires pour protéger les enfants talibés contre la vente et la traite et le travail forcé ou obligatoire et assurer leur réadaptation et intégration sociale. Prière de communiquer les mesures prises, notamment dans le cadre du Programme d'amélioration de la qualité, de l'équité et de la transparence du secteur de l'éducation et de la formation (PAQUET) et du Projet d'appui à la modernisation des daaras (PAMOD) en vue de la modernisation du système des daaras. La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement sera en mesure de fournir des statistiques sur le nombre d'enfants talibés qui auront été retirés des pires formes de travail des enfants et qui auront bénéficié de mesures de réinsertion et d'intégration sociale dans son prochain rapport.***

Sénégal

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

[Le gouvernement est prié de répondre de manière complète aux présents commentaires en 2020.]

Sierra Leone

C017 - Workmen's Compensation (Accidents) Convention, 1925 (No. 17)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

The Committee notes that the country is mentioned in a special paragraph of the report of the Conference Committee on the Application of Standards for failure to supply information in reply to comments made by the Committee. *The Committee expects that the Government will be able to report on the application of Convention No. 17 soon and recalls that the technical assistance of the Office is at its disposal.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C017 - Convention (n° 17) sur la réparation des accidents du travail, 1925

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

La commission note que le pays est mentionné dans un paragraphe spécial du rapport de la Commission de l'application des normes de la Conférence pour manquement à l'obligation de fournir des informations en réponse aux commentaires de la commission.

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un très proche avenir.

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Articles 1(1) and 2(1) of the Convention. Compulsory agricultural work. For many years, the Committee has been referring to section 8(h) of the Chiefdom Councils Act (Cap. 61), under which compulsory cultivation may be imposed on "natives". On numerous occasions, the Government indicated that this legislation would be amended. The Government also indicated that section 8(h) of the Act was not applied in practice and, as it was not in conformity with article 9 of the Constitution, it was unenforceable.

The Committee notes the Government's statement that, at the time of ratification, chiefs with administrative authority requested forced or communal labour from their communities, but that measures have been taken to address these occurrences, including through the establishment of the Human Rights Commission of Sierra Leone. Nonetheless, the Government states that, despite the prohibition on forced or compulsory labour, minor violations do occur. In this regard, the Government indicates that a report was filed with the Human Rights Commission relating to the undertaking of communal work by a village. *Noting that the Government had previously indicated its intention to amend this Act, the Committee urges the Government to take the necessary measures to repeal section 8(h) of the Chiefdom Councils Act, to bring it into conformity with the Convention. It requests the Government to continue to provide information on the application of this Act in practice with regard to the exaction of compulsory labour, including information on the reports filed in this respect with the Human Rights Commission.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Article 1, paragraphe 1, et article 2, paragraphe 1, de la convention. Travail agricole obligatoire. La commission se réfère depuis de nombreuses années à l'article 8(h) de la loi sur les conseils de chefferie (chap. 61) en vertu duquel les «indigènes» peuvent être astreints à un travail agricole obligatoire. A de nombreuses occasions, le gouvernement a indiqué que cette législation serait modifiée. Il a par ailleurs indiqué que cet article de la loi n'est pas appliqué dans la pratique et que, dans la mesure où il n'est pas conforme à l'article 9 de la Constitution, il est non exécutoire.

La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles, au moment de la ratification de la convention, les chefs investis d'un pouvoir administratif imposaient aux membres de leurs communautés des travaux forcés ou d'intérêt collectif, mais que des mesures ont été prises pour remédier à ces pratiques, notamment la création d'une Commission des droits de l'homme de la Sierra Leone. Le gouvernement indique que, en dépit de l'interdiction des pratiques de travail forcé ou obligatoire, des infractions mineures sont néanmoins commises. A cet égard, le gouvernement indique que la Commission des droits de l'homme a été saisie d'un cas concernant la réalisation de travaux communautaires par un village. *Notant que le gouvernement a déjà fait part de son intention de modifier la loi sur les conseils de chefferie, la commission le prie instamment de prendre les mesures nécessaires pour abroger l'article 8(h) de cette loi afin de la mettre en conformité avec la convention. Elle le prie en outre de continuer de fournir des informations sur l'application de ladite loi dans la pratique en ce qui concerne l'astreinte au travail obligatoire, y compris des informations sur les dossiers dont est saisie la Commission des droits de l'homme à cet égard.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C081 - Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 6 and 7 of the Convention. Recruitment and training of labour inspectors and independence of labour inspectors. The Committee notes the information in the Government's report that no training opportunities have been provided to labour inspectors in terms of technical or specialized areas, although initial induction training is offered for labour inspectors within the various units in the Ministry of Labour and Social Security. The Committee also notes the

C081 - Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Articles 6 et 7 de la convention. Recrutement et formation des inspecteurs du travail et indépendance de ceux-ci. La commission note que, d'après le rapport du gouvernement, les inspecteurs du travail n'ont pas bénéficié d'opportunités de formation dans des domaines techniques ou spécialisés, mais que des formations initiales sont dispensées aux inspecteurs du travail au sein des différentes unités du ministère du Travail et de la Sécurité sociale. La

Government's indication that, with respect to qualifications of the labour inspection staff, one of the factors considered in recruitment is political affiliation. The Committee recalls that pursuant to *Article 6* of the Convention, labour inspection staff shall be composed of public officials whose status and conditions of service are such that they are assured of stability of employment and are independent of improper external influences and, pursuant to *Article 7,* they shall be recruited with sole regard to their qualifications for the performance of their duties. *The Committee requests the Government to take necessary measures to ensure that labour inspectors are recruited with sole regard to their qualifications for the performance of their duties, in accordance with Article 7 of the Convention. Taking due note of the resource constraints, the Committee expresses the hope that the Government will be in a position to make the necessary arrangements to implement an ongoing training programme for labour inspectors, and it requests the Government to provide information on any developments in this respect.*

Article 12(1)(a). Unannounced visits and free access to workplaces liable to inspection. The Committee notes the Government's indication in its report that owners of workplaces are notified of formal inspection visits. In this respect, the Committee recalls that under *Article 12* of the Convention, labour inspectors provided with proper credentials shall be empowered to enter freely and without previous notice any workplace liable to inspection. *The Committee requests the Government to take the necessary measures, including in the context of the ongoing labour law reform process, to ensure that labour inspectors are empowered, in law and practice, to enter freely and without previous notice any workplace liable to inspection.*

Article 18. Adequate penalties. The Committee notes the Government's reference to the Factories Act, 1974 concerning applicable fines or penalties, and it observes in this respect that the fines established are quite low. *The Committee requests the Government to take the necessary measures in the context of the ongoing labour law reform, to ensure the establishment of adequate penalties for the legal provisions enforceable by labour inspectors.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Sierra Leone

commission note également que le gouvernement indique que, en ce qui concerne les qualifications du personnel de l'inspection du travail, l'un des facteurs pris en considération dans le recrutement est l'affiliation politique. La commission rappelle que, en vertu de l'article *6* de la convention no 81, le personnel de l'inspection sera composé de fonctionnaires publics dont le statut et les conditions de service leur assurent la stabilité dans leur emploi et les rendent indépendants de tout changement de gouvernement et de toute influence extérieure indue et que, en vertu de l'article *7,* ceux-ci seront recrutés uniquement sur la base de l'aptitude du candidat à remplir les tâches qu'il aura à assumer. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer que les inspecteurs du travail sont recrutés uniquement sur la base de leurs aptitudes à remplir les tâches qu'ils auront à assumer, conformément à l'article 7 de la convention. Prenant dûment note des contraintes budgétaires, la commission exprime l'espoir que le gouvernement sera en mesure de prendre les dispositions nécessaires pour mettre en place un programme de formation continue à l'usage des inspecteurs du travail et elle le prie de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

Article 12, paragraphe 1 a). Visites sans avertissement préalable et liberté des inspecteurs de pénétrer dans tous les locaux assujettis au contrôle. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que les propriétaires des lieux de travail sont avisés préalablement des visites formelles d'inspection. A cet égard, la commission rappelle que, en vertu de l'article *12* de la convention, les inspecteurs du travail munis de pièces justificatives seront autorisés à pénétrer librement sans avertissement préalable dans tout établissement assujetti au contrôle de l'inspection. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, notamment dans le contexte de la réforme de la législation du travail actuellement en cours, pour que les inspecteurs du travail soient autorisés, en droit et dans la pratique, à pénétrer librement sans avertissement préalable dans tout établissement assujetti à l'inspection.*

Article 18. Sanctions appropriées. La commission note que le gouvernement se réfère, à propos des amendes ou peines applicables, à la loi de 1974 sur les fabriques, et elle observe à cet égard que les montants des amendes sont extrêmement faibles. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires dans le cadre de la réforme de la législation du travail actuellement en cours, pour que les inspecteurs du travail aient la possibilité d'imposer des sanctions appropriées en cas de violation des dispositions légales dont l'application est soumise à leur contrôle.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee observes that the Government's report does not reply to its previous comment and expects that the next report will contain full information on the matters raised in its previous comments initially made in 2010 and reproduced below.

The Committee requests the Government to provide its comments on the 2013 observations of the International Trade Union Confederation (ITUC) alleging restrictions to collective bargaining in the mining sector.

Articles 1 and 2 of the Convention. Need to adopt specific provisions accompanied by sufficiently effective and dissuasive sanctions for the protection of workers and workers' organizations against acts of anti-union discrimination and acts of interference. The Committee had previously noted that the revision of the labour laws, prepared with the technical assistance of the Office, had been submitted to tripartite meetings, that the comments of the tripartite body had been received and that the document had been forwarded to the Law Officers' Department. The Committee had asked the Government to keep it informed of any further progress made in the preparation of the final draft document and to provide a copy of the revised legislation as soon as it had been adopted. *In the absence of any information from the Government, the Committee requests it to make every effort to take the necessary action for the adoption of new legislation to ensure full compliance with the Convention, including as to the need to adopt specific provisions accompanied by sufficiently effective and dissuasive sanctions for the protection of workers and workers' organizations against acts of anti-union discrimination and acts of*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission constate que le rapport du gouvernement ne répond pas à ses commentaires antérieurs et s'attend à ce que le prochain rapport comporte des informations complètes sur les questions soulevées dans ses commentaires antérieurs qui avaient été initialement formulés en 2010, et qui sont reproduits ci après.

La commission prie le gouvernement de fournir ses commentaires au sujet des observations de la Confédération syndicale internationale (CSI) alléguant des restrictions à la négociation collective dans le secteur minier.

Articles 1 et 2 de la convention. Nécessité d'adopter des dispositions spécifiques assorties de sanctions efficaces et suffisamment dissuasives pour la protection des travailleurs et des organisations de travailleurs contre les actes de discrimination antisyndicale et d'ingérence. La commission avait précédemment noté que la révision de la législation du travail, élaborée avec l'assistance technique du Bureau, avait déjà fait l'objet de réunions tripartites, que les commentaires de l'organisme tripartite avaient été reçus et que le document avait été transmis au Département des affaires juridiques. La commission avait demandé au gouvernement de faire état de tout fait nouveau au sujet de l' élaboration du projet de texte final et de fournir une copie de la loi révisée dès qu'elle aurait été adoptée. *En l'absence de toute information de la part du gouvernement, la commission le prie de faire tout son possible pour prendre les mesures nécessaires en vue de l'adoption d'une nouvelle législation, afin de donner pleinement effet à la convention, et notamment de dispositions spécifiques assorties de sanctions suffisamment efficaces*

interference. Recalling that it may continue availing itself of the technical assistance of the Office, the Committee requests the Government to inform it on any progress made in this regard.

Article 4. Promotion of collective bargaining. The Committee notes the Government's indication that, under the Regulations of Wages and Industrial Relations Act public officers and persons above, collective bargaining is restricted to workers below supervisory level. *Recalling that only the police, the armed forces and public servants engaged in the administration of the State may be excluded from the scope of the Convention, the Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that other workers with supervisory responsibilities can exercise the right to collective bargaining.*

The Committee further notes that the Government states that national labour law is silent on any important aspects of collective bargaining as provided for by the Convention. *The Committee trusts that, with the ILO's technical assistance and in consultation with the social partners, the Government will continue its review of labour legislation in order to give full effect to the Convention.*

Collective bargaining in practice. The Committee requests the Government to provide information on the number of collective agreements concluded and in force, the sectors concerned and the number of workers covered by these agreements, as well as on any additional measures undertaken to promote the full development and utilization of collective bargaining under the Convention.

Sierra Leone

et dissuasives pour assurer la protection des travailleurs et des organisations de travailleurs contre les actes de discrimination antisyndicale et les actes d'ingérence. Tout en rappelant que le gouvernement peut continuer à se prévaloir de l'assistance technique du Bureau, la commission prie ce dernier de faire état de tout progrès réalisé à cet égard.

Article 4. Promotion de la négociation collective. La commission note, d'après l'indication du gouvernement, que selon la loi réglementant les salaires et les relations de travail concernant les fonctionnaires, la négociation collective est limitée aux travailleurs dont le niveau se situe en deçà du niveau du personnel d'encadrement. *Tout en rappelant que seule la police, les forces armées et les agents publics commis à l'administration de l'Etat peuvent être exclus du champ d'application de la convention, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que les travailleurs ayant des responsabilités d'encadrement puissent, eux aussi, exercer le droit de négociation collective.*

En outre la commission note, d'après la déclaration du gouvernement, que certains aspects importants de la négociation collective prévus par la convention sont totalement absents de la loi nationale sur le travail. *La commission veut croire que, avec l'assistance technique du Bureau et en consultation avec les partenaires sociaux, le gouvernement continuera à réviser sa législation du travail en vue de donner pleinement effet à la convention.*

Négociation collective dans la pratique. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de conventions collectives conclues et en vigueur, les secteurs concernés et le nombre de travailleurs couverts par de telles conventions, ainsi que sur toutes mesures supplémentaires prises pour promouvoir pleinement le développement et l'utilisation des conventions collectives conformément à la convention.

C119 - Guarding of Machinery Convention, 1963 (No. 119)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

For a number of years, the Committee has drawn the attention of the Government to the fact that the national legislation does not contain provisions to give effect to Part II of the Convention (prohibition of the sale, hire, transfer in any other manner and exhibition of unguarded machinery) and that it does not provide for the full application of Article 17 of the Convention (which applies to all sectors of economic activity), as it is not applicable to certain branches of activity, inter alia, sea, air or land transport and mining.

Since 1979, in reply to the Committee's comments, the Government has indicated in its reports that a Bill to revise the 1974 Factories Act was being drafted and would contain provisions consistent with those of the Convention, and would apply to all the branches of economic activity. In its latest report (received in 1986), the Government indicates that the draft Factories Bill, 1985, has been examined by the competent parliamentary committee and is to be submitted to Parliament for adoption.

With its report for the period ending 30 June 1991, the Government supplied a copy of extracts of the Factories Bill containing provisions which should give effect to Part II of the Convention. In this connection, the Government was requested to indicate the stage of the legislative procedure reached by the Bill and the body which was in the process of examination of the Bill. *Since no information has been provided by the Government in this respect, the Committee once again expresses the hope that the abovementioned Bill will be adopted in the near future and requests the Government to provide a copy of this text, once it has been adopted.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C119 - Convention (n° 119) sur la protection des machines, 1963

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Depuis un certain nombre d'années, la commission attire l'attention du gouvernement sur le fait que la législation nationale ne contient pas de dispositions donnant effet à la *Partie II de la convention* (interdiction de la vente, de la location, de la cession à tout autre titre et de l'exposition de machines dépourvues de dispositif de sécurité approprié) et qu'elle n'assure pas la pleine application de son *article 17* (qui vise tous les secteurs d'activité économique) puisqu'elle n'est pas applicable à certaines branches d'activité, notamment aux transports par mer, air ou terre et à l'industrie minière.

Dans les rapports fournis depuis 1979, le gouvernement indique, en réponse aux commentaires de la commission, qu'un projet de loi portant révision de la loi de 1974 sur les fabriques était en voie de préparation et que ce projet contiendrait des dispositions correspondant à celles de la convention et s'appliquerait à tous les secteurs d'activité économique. Dans son dernier rapport (reçu en 1986), le gouvernement indique que le projet de loi de 1985 sur les fabriques a été examiné par la commission parlementaire compétente et qu'il allait être soumis au Parlement pour adoption.

Avec son rapport pour la période prenant fin le 30 juin 1991, le gouvernement a fourni copie d'extraits de la loi sur les fabriques, notamment de dispositions qui devraient donner effet à la *Partie II* de la convention. A cet égard, le gouvernement a été prié d'indiquer à quel stade de la procédure législative se trouvait le projet, ainsi que l'organe où il était à l'examen. *Le gouvernement n'ayant fourni aucune information, la commission exprime à nouveau l'espoir que le projet de loi susmentionné sera adopté dans un avenir proche, et demande au gouvernement d'en communiquer copie dès qu'il aura été adopté.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C125 - Fishermen's Competency Certificates Convention, 1966 (No. 125)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments. The Committee informs the Government that, if it has not supplied replies to the points raised by 1 September 2020, then it may proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal at its next session.

Articles 3–15 of the Convention. Certificates of competency. The Committee has been commenting for a number of years on the absence of laws and regulations giving effect to the Convention. *The Committee asks the Government to provide detailed information on any concrete progress made in respect of the adoption of national laws implementing the Convention.* The Committee understands that the Office remains ready to offer expert advice and to respond favourably to any specific request for technical assistance in this regard. *Finally, the Committee requests the Government to supply up-to-date information concerning the fishing industry, including statistics on the composition and capacity of the country's fishing fleet and the approximate number of fishers gainfully employed in the sector.*

The Committee expects that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Sierra Leone

C125 - Convention (n° 125) sur les brevets de capacité des pêcheurs, 1966

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires. La commission informe le gouvernement que, s'il n'a pas transmis de réponse aux points soulevés le 1er septembre 2020 au plus tard, elle pourrait procéder alors à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition à sa prochaine session.

Articles 3 à 15 de la convention. Brevets de capacité. Depuis plusieurs années, la commission formule des commentaires sur l'absence de législation donnant effet à la convention. *La commission demande au gouvernement de fournir des informations détaillées sur tout progrès concret réalisé pour adopter des lois nationales donnant effet à la convention.* Elle croit comprendre que le Bureau est disposé à fournir des conseils et à répondre favorablement à toute demande d'assistance technique en la matière. *Enfin, la commission prie le gouvernement de transmettre des informations à jour sur l'industrie de la pêche, notamment des statistiques sur la composition et la capacité de la flotte de pêche du pays, et le nombre approximatif de pêcheurs qui exercent une activité rémunérée dans ce secteur.*

La commission s'attend à ce que le gouvernement fasse tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 2(1) of the Convention. Scope of application. The Committee previously noted that, according to section 129 of the Child Rights Act of 2007 (Child Rights Act), the provisions related to the employment of children apply to employment in the formal and informal economies. However, according to sections 52 and 53 of the Employers and Employed Act of 1960, children under the age of 15 years shall not be employed or work in any public or private industrial undertaking, or in any branch thereof or on any vessel, other than an undertaking or vessel in which only members of the same family are employed.

The Committee notes the absence of information in the Government's report in this regard. *Noting the discrepancies on the application of the minimum age provisions, the Committee once again requests the Government to take the necessary measures to harmonize the provisions of the Employers and Employed Act with the Child Rights Act, so as to ensure that children working in all branches of economic activity, including family undertakings, also benefit from the protection laid down in the Convention.*

Article 3(2). Determination of the types of hazardous work. The Committee previously noted that, according to section 128(3) of the Child Rights Act, hazardous types of work prohibited to children under 18 years of age include: going to sea; mining and quarrying; porterage of heavy loads; manufacturing industries where chemicals are produced or used; work in places where machines are used; and work in places such as bars, hotels and places of entertainment where a person may be exposed to immoral behaviour. It also noted that section 126 of the Child Rights Act and section 48 of the Employers and Employed Act prohibit night work of persons under the age of 18 years. The Committee further noted the Government's indication that the Ministry of Labour and Social Security (MLSS) had developed a list of types of hazardous work prohibited to children under 18 years of age after consultations with the social partners, child protection agencies and civil society organizations. This list of hazardous types of work had been validated and was awaiting Cabinet approval as a *Statutory Supplementary Instrument.*

The Committee notes the Government's information in its report that the list of hazardous types of work is still awaiting Cabinet approval. *The Committee once again expresses the firm hope that the Government will take the necessary measures to ensure that the list of types of hazardous work prohibited to children under the age of 18 years is adopted in the near future. It requests that the Government provide information on any progress made in this regard.*

Article 3(3). Admission to hazardous types of work from the age of 16 years. The Committee previously noted that section 54(2) of the Employers and Employed Act permits underground work in mines of male persons who have

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 2, paragraphe 1, de la convention. Champ d'application. La commission a noté précédemment que, en vertu de l'article 129 de la loi de 2007 sur les droits de l'enfant, les dispositions ayant trait à l'emploi d'enfants s'appliquent à l'emploi dans l'économie tant formelle qu'informelle. Néanmoins, conformément aux articles 52 et 53 de la loi de 1960 sur les employeurs et les salariés, les enfants âgés de moins de 15 ans ne peuvent ni être occupés ni travailler dans une entreprise industrielle, publique ou privée, ou dans une succursale de cette entreprise ou sur un navire, à l'exception des entreprises ou des navires dans lesquels seuls les membres de la même famille sont occupés.

La commission prend note, dans le rapport du gouvernement, de l'absence d'informations sur ce point. *Notant les divergences sur l'application des dispositions relatives à l'âge minimum, la commission prie à nouveau le gouvernement de faire le nécessaire pour harmoniser les dispositions de la loi sur les employeurs et les salariés et celles de la loi sur les droits de l'enfant afin que les enfants travaillant dans tous les secteurs d'activité économique, y compris les entreprises familiales, bénéficient aussi de la protection prévue dans la convention.*

Article 3, paragraphe 2. Détermination des travaux dangereux. La commission a noté précédemment que, en vertu de l'article 128(3) de la loi sur les droits de l'enfant, les types de travail dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans sont notamment les suivants: travail en mer; travail dans les mines et les carrières; travail impliquant le transport de charges lourdes; travail dans les industries manufacturières produisant ou utilisant des produits chimiques; travail sur des lieux où des machines sont utilisées; et travail notamment dans les bars, les hôtels et les lieux de divertissement où une personne risque d'être exposée à un comportement immoral. La commission a noté aussi que l'article 126 de la loi sur les droits de l'enfant et l'article 48 de la loi sur les employeurs et les salariés interdisent le travail de nuit des personnes âgées de moins de 18 ans. La commission a pris note aussi de l'indication du gouvernement selon laquelle le ministère du Travail et de la Sécurité sociale avait dressé une liste des types de travail dangereux interdits aux enfants de moins de 18 ans, après consultation des partenaires sociaux, des agences de protection de l'enfance et d'organisations de la société civile. Cette liste avait été validée et attendait l'approbation du Cabinet en tant qu'instrument *complémentaire statutaire.*

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique que la liste des types de travail dangereux attend encore l'approbation du Cabinet. *La commission exprime à nouveau le ferme espoir que le gouvernement prendra les mesures nécessaires pour que soit adoptée prochainement la liste des types de travail dangereux interdits aux enfants âgés de moins de*

Sierra Leone

attained the age of 16 years with a medical certificate attesting fitness for such work. However, there appear to be no provisions which establish the requirement to ascertain that young persons between the ages of 16 and 18 years engaged in hazardous work receive adequate specific instruction or vocational training in the relevant branch of activity as required by *Article 3(3)* of the Convention.

The Committee notes the absence of information on this point. The Committee once again reminds the Government that according to *Article 3(3)* of the Convention, national laws or regulations or the competent authority may, after consultation with the organizations of employers and workers concerned, where such exist, authorize employment or work as from the age of 16 years, on condition that the young persons receive adequate specific instruction or vocational training in the relevant branch of activity. ***The Committee therefore once again requests that the Government take the necessary measures to ensure compliance with the conditions set out in Article 3(3) of the Convention.***

Labour inspectorate. The Committee previously noted that according to the provisions of section 132 of the Child Rights Act, a district labour officer shall carry out an inquiry he may consider necessary in order to satisfy himself that the provisions of Part VIII of the Act dealing with the employment of children and young persons in the formal economy are being strictly observed. For the purposes of this section, any person may be interrogated by the district labour officer. Furthermore, if a district labour officer is reasonably satisfied that the provisions of this Part are not being complied with, they shall report the matter to the police who shall investigate the matter and take the appropriate steps to prosecute the offender. The Committee also noted that similar provisions are laid down under section 133 of the Child Rights Act with regard to the enforcement of the provisions related to the employment of children in the informal economy by the District Council. The Committee also noted the Government's information that the Child Labour Unit established within the MLSS was also mandated to monitor child labour in workplaces. The Government's report further indicated that the inspections carried out in the formal sector revealed the non-existence of child labour; however, only limited inspections were carried out in the informal economy and therefore no relevant data on child labour in this sector was available. Moreover, the Government stated in its report that the labour inspectors, investigators and other key enforcement agencies were still operating on old legislation and that they lacked proper training on child labour monitoring.

The Committee notes that, in its comments of 2013 under the Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81), the Committee had noted that the labour inspectorate in Sierra Leone was practically inoperative. ***The Committee therefore once again requests that the Government take the necessary measures to strengthen the functioning of the labour inspectorate to ensure the effective monitoring of children working in the formal and informal economy. The Committee also once again requests the Government to provide information on the functioning of the Child Labour Units with regard to the child labour inspections carried out and on the number and nature of violations detected.***

Application of the Convention in practice. The Committee previously noted that the data released by the ILO on 12 June 2008 indicated that more than half of all the children between the ages of 7 and 14 years were child labourers. While noting the measures taken by the Government, the Committee expressed its concern at the high number of children below the legal minimum age who were engaged in child labour in Sierra Leone. The Committee also noted from the project report of the ILO–IPEC project entitled "Tackle Child Labour through Education" (TACKLE project) that the TACKLE project and the Statistical Information and Monitoring Programme on Child Labour (SIMPOC) conducted a National Child Labour Survey in 2010–11 in Sierra Leone, the report of which had not yet been published.

The Committee notes that the Government provided results of the National Child Labour Survey 2011 in its written replies to the list of issues in relation to the combined third to fifth periodic reports to the Committee on the Rights of the Child (CRC) of September 2016 (CRC/C/SLE/Q/3-5/Add.1, Annex II), according to which, 45.9 per cent of children aged 5–17 year of age were involved in child labour. Particularly, 31 per cent of children between 5 and 14 years of age were engaged in child labour, while 22 per cent of children between 5 and 17 years of age were involved in hazardous work. The Committee further notes that, according to the State of the World's Children 2014 (UNICEF), more than a quarter (26 per cent) of children aged 5–17 years were involved in hazardous work. The Committee expresses its ***deep concern*** at the large number of children involved in child labour and hazardous work. ***It urges the Government to pursue its efforts to prevent and eliminate child labour within the country. It also requests the Government to provide information on the***

18 ans. Elle le prie de fournir des informations sur tout progrès accompli à cet égard.

Article 3, paragraphe 3. Admission aux travaux dangereux dès l'âge de 16 ans. La commission a noté précédemment que l'article 54(2) de la loi sur les employeurs et les salariés permet aux personnes de sexe masculin ayant atteint l'âge de 16 ans d'effectuer des travaux souterrains dans des mines, à condition de présenter un certificat médical d'aptitude à ce type de travail. Toutefois, il semblait qu'aucune disposition n'obligeait à s'assurer que les jeunes âgés de 16 à 18 ans qui effectuent des travaux dangereux avaient reçu, dans la branche d'activité correspondante, une instruction spécifique et adéquate ou une formation professionnelle, comme l'exige l'article *3, paragraphe 3,* de la convention.

La commission prend note de l'absence d'informations sur ce point. Elle rappelle à nouveau au gouvernement que, conformément à l'article *3, paragraphe 3,* de la convention, la législation nationale ou l'autorité compétente pourra, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées, s'il en existe, autoriser l'emploi ou le travail d'adolescents dès l'âge de 16 ans à condition qu'ils aient reçu, dans la branche d'activité correspondante, une instruction spécifique adéquate ou une formation professionnelle. ***La commission prie donc à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir le respect des conditions fixées à l'article 3, paragraphe 3, de la convention.***

Inspection du travail. La commission a noté précédemment que, en vertu des dispositions de l'article 132 de la loi sur les droits de l'enfant, un fonctionnaire du travail de district doit effectuer l'enquête qu'il estime nécessaire pour s'assurer que les dispositions de la partie VIII de la loi qui porte sur l'emploi des enfants et des jeunes dans l'économie informelle sont strictement observées. Aux fins de cet article, toute personne peut être interrogée par le fonctionnaire du travail de district. En outre, lorsque ce fonctionnaire est raisonnablement convaincu que les dispositions de cette partie ne sont pas respectées, il doit en avertir la police, laquelle doit enquêter et prendre les mesures appropriées pour poursuivre l'auteur de l'infraction. La commission a noté également que des dispositions analogues figurent à l'article 133 de la loi sur les droits de l'enfant en ce qui concerne l'application par le Conseil de district des dispositions ayant trait à l'emploi d'enfants dans l'économie informelle. La commission a pris note aussi de l'information du gouvernement, à savoir que l'Unité du travail des enfants, instituée au sein du ministère du Travail et de la Sécurité sociale, était chargée aussi de contrôler le travail des enfants sur les lieux de travail. Dans son rapport, le gouvernement a indiqué également que les inspections effectuées dans l' économie informelle avaient conclu à l'absence de travail des enfants. Toutefois, peu d'inspections étaient effectuées dans l'économie informelle et, par conséquent, on ne disposait pas de données pertinentes sur le travail des enfants dans ce secteur. De plus, le gouvernement a indiqué dans son rapport que les inspecteurs du travail, les enquêteurs et les autres principales entités chargées de faire appliquer la loi fonctionnaient encore dans le cadre de législations anciennes et n'avaient pas la formation nécessaire pour contrôler le travail des enfants.

La commission note que, dans ses commentaires de 2013 sur l'application de la convention (nº 81) sur l'inspection du travail, 1947, elle avait noté que l'inspection du travail en Sierra Leone était pratiquement inopérante. ***La commission prie donc à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour renforcer le fonctionnement de l'inspection du travail pour qu'elle puisse contrôler effectivement le travail des enfants tant dans l'économie formelle qu'informelle. La commission prie aussi à nouveau le gouvernement de donner des informations sur le fonctionnement des unités du travail des enfants en ce qui concerne les inspections sur le travail des enfants effectuées et sur le nombre et la nature des infractions constatées.***

Application de la convention dans la pratique. La commission a noté précédemment que les données fournies par le BIT le 12 juin 2008 indiquaient que plus de la moitié de l'ensemble des enfants âgés de 7 à 14 ans travaillaient. Tout en prenant compte des mesures prises par le gouvernement, la commission a exprimé sa préoccupation devant le nombre élevé d'enfants n'ayant pas atteint l'âge minimum d'admission à l'emploi qui étaient engagés dans le travail des enfants en Sierra Leone. La commission a noté aussi, à la lecture du rapport sur le projet OIT/IPEC visant à lutter contre le travail des enfants par l'éducation (projet TACKLE), que ce projet et le Programme d'information statistique et de suivi sur le travail des enfants (SIMPOC) avaient permis d'effectuer en 2010-11, en Sierra Leone, une enquête nationale sur le travail des enfants et que le rapport sur l'enquête n'avait pas encore été publié.

La commission note que le gouvernement a communiqué les résultats de

manner in which the Convention is applied in practice, including statistical data on the employment of children and young persons.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

Sierra Leone

l'enquête nationale de 2011 sur le travail des enfants dans ses réponses écrites à la liste des points à traiter à l'occasion de l'examen en septembre 2016 du document réunissant ses troisième, quatrième et cinquième rapports périodiques au Comité des droits de l'enfant (CRC/C/SLE/Q/3 5/Add.1, annexe II), selon lesquels 45,9 pour cent des enfants âgés de 5 à 17 ans étaient engagés dans le travail des enfants. En particulier, 31 pour cent des enfants âgés de 5 à 14 ans étaient engagés dans le travail des enfants, et 22 pour cent des enfants âgés de 5 à 17 ans l'étaient dans des travaux dangereux. La commission note aussi que, selon le rapport de 2014 de l'UNICEF sur la situation des enfants dans le monde, plus d'un quart (26 pour cent) des enfants âgés de 5 à 17 ans étaient engagés dans des travaux dangereux. La commission exprime sa *profonde préoccupation* devant le grand nombre d'enfants engagés dans le travail des enfants et des travaux dangereux. *La commission prie instamment le gouvernement de poursuivre ses efforts pour prévenir et éliminer le travail des enfants dans le pays. Elle le prie aussi de fournir des informations sur la manière dont la convention est appliquée dans la pratique, y compris des données statistiques sur l'emploi des enfants et des jeunes.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee recalls that, at its last session, it urged the Government to make a special effort to supply the first report due since 2016 on the application of the Convention. At that time, the Committee took note of observations received since 2015 from the International Trade Union Confederation (ITUC) and the Federation of Somali Trade Unions (FESTU) concerning restrictions on the exercise of trade union rights, the non-recognition of unions in ministries, and a climate of violence against trade unions, as well as impunity in this respect.

The Committee also noted that FESTU brought a case referring to the same issues to the Committee on Freedom of Association (CFA) (Case No. 3113). In this regard, the Committee observes that, at its last session in November 2019, the CFA took due note of the withdrawal of the complaint against the Government of Somalia from FESTU (see 391st Report, paragraph 12). The Committee particularly notes that, in its communication dated 23 September 2019, FESTU refers to a general environment of labour relations in the country which have improved considerably leading to the signing of a tripartite agreement on the revised draft Labour Code, the development of a National Employment Policy, the endorsement by the Cabinet of a comprehensive social protection policy, and the establishment of the Somali National Tripartite Consultative Committee (SNTCC) with a mandate to deal with all labour issues, which held its inaugural meeting in September 2019. The CFA also referred to a communication from the Government dated 22 September 2019 where the Government confirmed its acceptance of the CFA's outstanding recommendations. The Committee notes this information with *interest.*

The Committee also notes that the first report on the application of the Convention was received in November 2019. *Taking into account the positive developments and welcoming the efforts of the Government to supply the report, the Committee will carry out a full examination of the application of the Convention at its next session and invites the Government to provide information on any further developments.*

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission rappelle que, à sa dernière réunion, elle avait prié instamment le gouvernement de s'efforcer tout spécialement de fournir son premier rapport sur l'application de la convention, dû depuis 2016. La commission avait ainsi noté des observations reçues depuis 2015 de la Confédération syndicale internationale (CSI) et de la Fédération des syndicats somaliens (FESTU) concernant des restrictions à l'exercice des droits syndicaux, la non reconnaissance de syndicats d'employés dans les ministères, ainsi qu'un climat de violence à l'encontre de syndicats et d'impunité à cet égard.

La commission avait également noté que la FESTU avait présenté une plainte devant le Comité de la liberté syndicale (cas no 3113) portant sur les mêmes questions. A cet égard, la commission note que, à sa dernière réunion de novembre 2019, le Comité de la liberté syndicale a dûment noté le retrait de la plainte de la FESTU contre le gouvernement de la Somalie (voir 391e rapport, paragr. 12). La commission note en particulier que, dans une communication en date du 23 septembre 2019, la FESTU fait état d'une considérable amélioration de l'environnement général des relations de travail dans le pays manifestée par la signature d'un accord tripartite sur le projet de Code du travail révisé, l' élaboration d'une politique nationale de l'emploi, l'approbation par le Cabinet d'une politique globale de protection sociale et la création du Conseil consultatif tripartite national somalien (SNTCC), chargé de traiter de toutes les questions du travail et qui a tenu sa première réunion en septembre 2019. Le Comité de la liberté syndicale a également pris note d'une communication du gouvernement en date du 22 septembre 2019 dans laquelle le gouvernement confirme son acceptation des recommandations en suspens du comité. La commission prend note de ces informations avec *intérêt.*

La commission note également que le premier rapport du gouvernement sur l'application de la convention a été reçu en novembre 2019. *Notant les évolutions positives et accueillant favorablement les efforts du gouvernement pour présenter ce rapport, la commission procédera à un examen exhaustif de l'application de la convention à sa prochaine réunion et, entre-temps, invite le gouvernement à fournir des informations sur tout fait nouveau.*

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee recalls that, at its last session, it urged the Government to make a special effort to supply the first report due since 2016 on the application of the Convention. The Committee observes that it previously took note of observations received since 2015 from the International Trade Union Confederation (ITUC) and the Federation of Somali Trade Unions (FESTU) concerning interference of authorities in trade union activities and the harassment of union leaders, especially in the telecommunication and media sector.

The Committee also noted that FESTU brought a case referring to the same issues to the Committee on Freedom of Association (CFA) (case No. 3113). In this regard, the Committee observes that, at its last session in November 2019, the Committee on Freedom of Association took due note the withdrawal of the complaint against the Government of Somalia from the FESTU (see 391st Report, paragraph 12). The Committee particularly notes that, in its communication dated 23 September 2019, FESTU refers to a general environment of labour relations in the country which have improved considerably leading to the signing of a tripartite agreement on the revised draft Labour Code, the development of a National Employment Policy, the endorsement by the Cabinet of a comprehensive social protection policy and the establishment of the Somali National Tripartite Consultative Committee (SNTCC) with a mandate to deal with all labour issues, which held its inaugural meeting in September 2019. The Committee on Freedom of Association also referred to a communication from the Government dated 22 September 2019 where it confirmed its acceptance of the Committee's outstanding recommendations. The Committee notes this information with *interest.*

The Committee also notes that first report on the application of the Convention was received in November 2019. *Taking into account the positive developments and welcoming the efforts of the Government to supply the report, the Committee will carry out a full examination of the application of the Convention at its next session and invites the Government to provide*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission rappelle que, à sa dernière réunion, elle avait prié instamment le gouvernement de s'efforcer tout spécialement de fournir son premier rapport sur l'application de la convention, dû depuis 2016. La commission observe qu'elle avait pris note précédemment d'observations reçues depuis 2015 de la Confédération syndicale internationale (CSI) et de la Fédération des syndicats somaliens (FESTU) concernant l'ingérence des autorités dans les activités syndicales et le harcèlement de dirigeants syndicaux, en particulier dans le secteur des télécommunications et des médias.

La commission a également noté que la FESTU avait présenté une plainte devant le Comité de la liberté syndicale (cas no 3113) portant sur les mêmes questions. A cet égard, la commission note que, à sa dernière réunion de novembre 2019, le Comité de la liberté syndicale a dûment noté le retrait de la plainte de la FESTU contre le gouvernement de la Somalie (voir 391e rapport, paragr. 12). La commission note en particulier que, dans une communication en date du 23 septembre 2019, la FESTU fait état d'une considérable amélioration de l'environnement général des relations de travail dans le pays manifestée par la signature d'un accord tripartite sur le projet de Code du travail révisé, l' élaboration d'une politique nationale de l'emploi, l'approbation par le Cabinet d'une politique globale de protection sociale et la création du Conseil consultatif tripartite national somalien (SNTCC), chargé de traiter de toutes les questions du travail et qui a tenu sa première réunion en septembre 2019. Le Comité de la liberté syndicale a également pris note d'une communication du gouvernement en date du 22 septembre 2019 dans laquelle le gouvernement confirme son acceptation des recommandations en suspens du comité. La commission prend note de ces informations avec *intérêt.*

La commission note que le premier rapport du gouvernement sur l'application de la convention a été reçu en novembre 2019. *Notant les évolutions positives et accueillant favorablement les efforts du gouvernement pour présenter ce rapport, la commission procédera à un examen exhaustif de*

information it deems useful on any development in this respect.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes with *deep concern* that the Government's first report, due since 2016, has not been received. In light of its urgent appeal launched to the Government in 2018 and the seriousness of the problem, the Committee will proceed with the examination of the application of the Convention on the basis of the information at its disposal. *The Committee firmly hopes that the Government will respond to its comments below.*

Article 3(a) of the Convention. All forms of slavery or practices similar to slavery. Forced recruitment of children for use in armed conflict. The Committee takes note of the observations of the Federation of Somali Trade Unions (FESTU), received on 1 September 2018, which state that children are forcibly recruited and used by militias and Al-Shabaab extremists as soldiers. The Committee observes that, pursuant to article 29 of the Provisional Constitution of 2012, every child has the right to be protected from armed conflict, and not to be used in armed conflict.

The Committee further notes that, according to the report of the UN Secretary-General on Children and armed conflict of June 2019, 2,300 children (2,228 boys and 72 girls), some as young as 8, were recruited and used by parties to the conflict in Somalia in 2018, namely Al-Shabaab which recruited 1,865 children, but also the Somali National Army, Somali Police and other forces, making it the country with the highest number of cases of the recruitment and use of children in armed conflict. The Secretary-General also highlighted that 1,609 cases of children abducted by parties to the conflict were verified in 2018, mainly for the purpose of recruitment and use in armed conflict, as well as 331 cases of sexual violence against children (328 girls and three boys) (S/2019/509, paragraphs 7, 9, 10, 139, 141 and 144). The Committee *deplores* the recruitment and use of children by armed forces and armed groups in Somalia, especially since this worst form of child labour entails other grave violations of the rights of the child, such as abductions and sexual violence. *The Committee accordingly urges the Government to take the necessary measures to end the forced recruitment of children under 18 years of age by the armed forces and armed groups and to provide information in this regard. It requests the Government to take immediate measures to ensure that the persons found guilty of recruiting and using children under 18 years of age in armed conflict are investigated and prosecuted and that sufficiently effective and dissuasive penalties are imposed. Lastly, the Committee requests the Government to indicate the provisions in national legislation which prohibit the forced recruitment of children for use in armed conflict and which establish penalties for violations thereof.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (a). Prevent the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. The Committee notes that, according to its report to the United Nations Committee on the Rights of the Child (CRC) of October 2019, the Government indicated that by December 2018, over 3 million children out of 4.9 million in the country were estimated to be out of school. The primary net attendance rate is 25 per cent for boys and 21 per cent for girls. For secondary education, the gross enrolment rate is 15.8 per cent and the net enrolment rate is 8.6 per cent. The Government stated that rural, pastoralist and internally displaced children particularly face barriers to education. Girls are also less likely than boys to access education (CRC/C/SOM/1, paragraphs 18, 256, 260, 264, 267 and 268).

The Committee further notes the Government's indication in its report to the CRC that school facilities are attacked by Al-Shabaab to forcibly recruit children (CRC/C/SOM/1, paragraph 270). It notes that the UN Secretary-General observed, in his report on children and armed conflict of June 2019, that 77 attacks on schools were verified in 2018 (S/2019/509, paragraph 143). *Considering that education is key to preventing children from the worst forms of child labour, the Committee requests the Government to take the necessary measures to improve access to free basic education of all children, including girls, children in rural areas, pastoralist children and internally displaced children. It requests the Government to provide information in this respect, including on enrolment and attendance rates at primary and secondary level.*

Clause (b). Providing the necessary and appropriate assistance for the removal of children from the worst forms of child labour and for their rehabilitation

l'application de la convention à sa prochaine réunion et, entre-temps, invite le gouvernement à fournir les informations qu'il estime utiles sur tout fait nouveau à cet égard.

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note avec une *profonde préoccupation* que le premier rapport du gouvernement, dû depuis 2016, n'a pas été reçu. A la lumière de son appel d'urgence lancé au gouvernement en 2018 et de la gravité du problème, la commission va procéder à l'examen de l'application de la convention sur la base des informations à sa disposition. *La commission exprime le ferme espoir que le gouvernement répondra à ses commentaires ci-dessous.*

Article 3 a) de la convention. Toutes les formes d'esclavage ou pratiques analogues. Recrutement forcé d'enfants en vue de leur utilisation dans des conflits armés. La commission prend note des observations de la Fédération des syndicats somaliens (FESTU), reçues le 1er septembre 2018, selon lesquelles des enfants sont recrutés de force et utilisés comme soldats par des milices et des extrémistes d'Al-Shabaab. La commission observe que, en vertu de l'article 29 de la Constitution provisoire de 2012, tout enfant a le droit d'être protégé des conflits armés et de ne pas être utilisé dans les conflits armés.

La commission note en outre que, selon le rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur le sort des enfants en temps de conflit armé de juin 2019, 2 300 enfants (2 228 garçons et 72 filles), certains âgés de 8 ans seulement, ont été recrutés et utilisés par des parties au conflit en 2018 en Somalie, à savoir par Al Shabaab en ce qui concerne 1 865 enfants, mais aussi par l'Armée nationale somalienne, la Police somalienne et d'autres forces ou groupes armés, ce qui en fait le pays avec le plus grand nombre de cas de recrutement et d'utilisation d'enfants dans les conflits armés. Le Secrétaire général a également souligné que 1 609 cas d'enfants enlevés par des parties au conflit avaient été confirmés en 2018, principalement à des fins de recrutement et d'utilisation dans les conflits armés, ainsi que 331 cas de violence sexuelle à l'égard d'enfants (328 filles et 3 garçons) (S/2019/509, paragr. 7, 9, 10, 139, 141 et 144). La commission *déplore* le recrutement et l'utilisation d'enfants par les forces armées et les groupes armés en Somalie, d'autant plus que cette pire forme de travail des enfants entraîne d'autres violations graves des droits de l'enfant, telles que des enlèvements et des violences sexuelles. *Par conséquent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin au recrutement forcé des enfants de moins de 18 ans par les forces armées et les groupes armés et de fournir des informations à cet égard. Elle prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates pour s'assurer que les personnes reconnues coupables de recrutement et d'utilisation d'enfants de moins de 18 ans dans les conflits armés fassent l'objet d'une enquête et de poursuites, et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives soient appliquées. Enfin, la commission prie le gouvernement d'indiquer les dispositions de sa législation nationale interdisant le recrutement forcé des enfants dans des conflits armés et prévoyant des sanctions en cas de violation de ces dispositions.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa a). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à l'éducation de base gratuite. La commission note que, d'après son rapport au Comité des droits de l'enfant des Nations Unies d'octobre 2019, le gouvernement a indiqué qu'en décembre 2018 le nombre d'enfants non scolarisés était estimé à plus de trois millions, sur 4,9 millions d'enfants dans le pays. Le taux net de fréquentation dans le primaire est de 25 pour cent pour les garçons et de 21 pour cent pour les filles. Dans l'enseignement secondaire, le taux brut de scolarisation est de 15,8 pour cent et le taux net de scolarisation de 8,6 pour cent. Le gouvernement a indiqué que les enfants des zones rurales, des communautés pastorales et les enfants déplacés à l'intérieur de leur pays se heurtent particulièrement à des obstacles en matière d'éducation. Les filles sont également moins susceptibles que les garçons d'avoir accès à l'éducation (CRC/C/SOM/1, paragr. 18, 256, 260, 264, 267 et 268).

La commission note également que le gouvernement a indiqué dans son rapport au Comité des droits de l'enfant que les Chabab attaquaient les établissements scolaires pour recruter de force les enfants (CRC/C/SOM/1, paragr. 270). Elle note que le Secrétaire général des Nations Unies a observé, dans son rapport sur le sort des enfants en temps de conflit armé de juin 2019, que 77 attaques contre des écoles avaient été confirmées en 2018 (S/2019/509,

and social integration. Children in armed conflict. The Committee notes the Government's indication, in its report to the CRC of October 2019, that the National Programme for the Treatment and Handling of Disengaged Fighters focuses on outreach, reception, screening, rehabilitation and reintegration of children previously engaged in conflict. The Government has set up rehabilitation transition centres for disengaged Al-Shabaab fighters (CRC/C/SOM/1, paragraph 363). The Committee further notes that the UN Secretary-General indicated in his report on children and armed conflict of June 2019 that 1,179 children formerly associated with armed forces and groups received reintegration support in 2018. However, it also indicated that 375 children were detained in Somalia for their alleged association with the armed group Al-Shabaab (S/2019/509, paragraphs 13 and 148). In this regard, the Committee wishes to emphasize that children under the age of 18 years associated with armed groups should be treated as victims rather than offenders (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 502). *The Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that children removed from armed forces or groups are treated as victims rather than offenders, and to provide information in this respect. It also requests the Government to provide information on the measures taken to identify and remove children from armed forces and groups, as well as to provide them with appropriate assistance for their rehabilitation and social integration, including within the framework of the National Programme for the Treatment and Handling of Disengaged Fighters and through rehabilitation transition centres.*

Clause (d). Identifying and reaching out to children at special risk. Street children. The Committee notes that, according to the observations of the FESTU, received on 28 August 2015, children in Somalia are engaged in the worst forms of child labour in street work. The Committee also notes that the Government indicates, in its report to the CRC of October 2019, that during the last two decades, the number of children living and working in the streets of major towns has increased (CRC/C/SOM/1, paragraph 305). *The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that children living and working on the streets are protected from the worst forms of child labour, and to provide information in this respect.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

paragr. 143). *Considérant que l'éducation est essentielle pour empêcher que les enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour améliorer l'accès de tous les enfants à l'éducation de base gratuite, y compris les filles, les enfants des zones rurales, des communautés pastorales et les enfants déplacés à l'intérieur du pays. Elle prie le gouvernement de fournir des informations à cet égard, notamment sur les taux de scolarisation et de fréquentation aux niveaux primaire et secondaire.*

Alinéa b). Fournir l'aide directe nécessaire et appropriée pour soustraire les enfants des pires formes de travail des enfants et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants dans des conflits armés. La commission note l'indication du gouvernement, dans son rapport au Comité des droits de l'enfant d'octobre 2019, selon laquelle le Programme national pour le traitement et la prise en charge des combattants désengagés met l'accent sur la sensibilisation, l'accueil, la détection, la réadaptation et la réintégration des enfants précédemment engagés dans un conflit. Le gouvernement a créé des centres de transition pour la réadaptation des combattants Chabab désengagés (CRC/C/SOM/1, paragr. 363).

La commission note en outre que le Secrétaire général de l'ONU a indiqué, dans son rapport sur le sort des enfants en temps de conflit armé de juin 2019, que 1 179 enfants anciennement associés à des forces et groupes armés ont reçu une aide à la réintégration en 2018. Toutefois, il a également indiqué que 375 enfants accusés d'association avec les Chabab étaient détenus en Somalie (S/2019/509, paragr. 13 et 148). A cet égard, la commission tient à souligner que les enfants de moins de 18 ans associés à des forces ou groupes armés devraient être traités comme des victimes et non comme des délinquants (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 502). *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que les enfants retirés des forces ou groupes armés soient traités comme des victimes et non comme des délinquants, et de fournir des informations à cet égard. Elle prie également le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour identifier et soustraire les enfants des forces et groupes armés, ainsi que pour leur fournir l'aide appropriée pour assurer leur réadaptation et leur intégration sociale, notamment dans le cadre du Programme national pour le traitement et la prise en charge des combattants désengagés et par le biais de centres de transition pour la réadaptation.*

Alinéa d). Identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux. Enfants vivant et travaillant dans la rue. La commission note que, selon les observations de la FESTU, reçues le 28 août 2015, les enfants somaliens sont engagés dans les pires formes de travail des enfants dans le travail de rue. La commission note en outre que le gouvernement indique, dans son rapport au Comité des droits de l'enfant d'octobre 2019, qu'au cours des deux dernières décennies, le nombre d'enfants vivant et travaillant dans les rues des grandes villes a augmenté (CRC/C/SOM/1, paragr. 305). *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que les enfants qui vivent et travaillent dans la rue sont protégés des pires formes de travail des enfants et de fournir des informations à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

Trade union rights and civil liberties. Allegations of violent repression of strike actions and arrests of striking workers. The Committee had requested the Government to provide information on the action taken to implement the recommendations of the Judicial Commission of Inquiry into the Events at Marikana Mine in Rustenburg, regarding the violent death of 34 workers during a strike action in August 2012. The Committee had noted that these recommendations addressed, among other elements, the use of firearms by the police during violent strike actions, the public accountability of the South African Police Service (SAPS) in case of similar events as well as the effective functioning of the Independent Police Investigative Directorate (IPID). The Committee notes that with regard to the investigation of the case in question, the Government indicates that it is being investigated by the IPID, and that the matter is now in the hands of the National Prosecuting Authority (NPA), which will decide whether or not anyone should be charged and if so, what charges should be brought against those implicated. The Committee further notes that, in its report, the Government indicates that the burden of protracted strikes and strike violence have triggered an agreement by the Government, organized business and organized labour to work together to consider options to address violence and prolonged strikes. The Government explains that the social partners have deliberated under the auspices of the National Economic Development and Advisory Council (NEDLAC) during 2015 and 2016 and have established amendments to the Labour Relations Act (LRA) with regards to picketing, secret ballot and the establishment of an advisory arbitration panel, the Code of Good Practice on Collective Bargaining, Industrial Action and Picketing, and Picketing Regulations. The Committee notes that the Government further indicates that it consulted with NEDLAC constituencies, trade union parties, employer parties, agencies, the SAPS, and NPA on signing the Accord on Collective Bargaining and Industrial Action, agreeing that: (i) the constitutional right to strike and the statutory right to lockout must be peaceful, free of intimidation and violence, including violence and intimidation that may be associated with police action; (ii) strike action by workers and trade unions is a legitimate exercise of power to pursue demands; and (iii) prolonged strike action has the potential to cause serious harm not only to strikers and their employers but also to others inside and outside the workplace. *Having noted the adoption of the Accord and the Code of Good Practice on Collective Bargaining, Industrial Action and Picketing, and Picketing Regulations, and also the proposed amendments to the LRA, the Committee requests the Government to send copies of the Accord, the Code of Good Practice, and also of the amended legislation once adopted, and to provide detailed information on any other developments in this regard, including on the implementation of the recommendations of the Judicial Commission of Inquiry into the Events at Marikana Mine in Rustenburg.*

The Committee had noted that in its observations of 2015, ITUC denounced the arrest of 100 community health striking workers in July 2014 and the killing, in January 2014, during a clash with the Police that took place in the context of a strike, of a union steward of the Association of Mineworkers and Construction Union (AMCU), and had therefore requested the Government to reply to these observations and to communicate the results of the investigation regarding the death of the union steward. *In the absence of information in this regard, the Committee reiterates its requests.*

Articles 2 and 3 of the Convention. Rights of vulnerable workers to be effectively represented by their organizations. The Committee had requested the Government to provide information on the application and impact of the provisions of the Labour Relations Amendment Act, adopted in August 2014, aimed at facilitating the representation by trade unions of employees of temporary employment services or labour brokers. The Committee had noted that: (i) by virtue of the Labour Relations Amendment Act, trade unions representing the employees of temporary employment services or of a labour broker may exercise their organizational rights not only at the workplace of the employer, but also at the client's workplace; and (ii) employees of temporary employment services or of a labour broker who participate in a legally protected strike action are entitled to picket at the client's premises. The Committee notes that the Government indicates that it has been party to commissioning research on the extent to which trade unions are making use of the new rights in the LRA and that the draft research reports indicate that the impact of the amendments on trade unionization of temporary employees is limited. The Government states that once the report has been finalized, it can be made available to the Committee. *The*

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Droits syndicaux et libertés publiques. Allégations de répression violente à l'occasion de grèves et arrestations de travailleurs en grève. La commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises pour mettre en œuvre les recommandations de la commission judiciaire chargée d'enquêter sur les événements survenus à la mine Marikana à Rustenburg, en particulier sur la mort violente de 34 travailleurs au cours d'une action de grève en août 2012. La commission avait noté que ces recommandations portaient, entre autres, sur l'utilisation d'armes à feu par les forces de l'ordre au cours de grèves violentes, sur la responsabilité publique de la police sud-africaine (SAPS) dans de telles circonstances, et sur le fonctionnement efficace de la Direction indépendante d'enquête sur la police (IPID). La commission note, à propos de l'enquête sur l'affaire en question, que le gouvernement indique qu'elle fait actuellement l'objet d'une enquête de l'IPID et que l'affaire est maintenant entre les mains de l'Autorité nationale chargée des poursuites (NPA), laquelle décidera si des accusations doivent être portées ou non et, le cas échéant, quelles accusations doivent être portées contre les personnes impliquées. La commission note en outre que, dans son rapport, le gouvernement indique que le fardeau que représentent les grèves prolongées et les grèves violentes a incité le gouvernement, les organisations d'entreprises et les organisations syndicales à s'entendre pour examiner ensemble les possibilités de faire face à la violence et aux grèves prolongées. Le gouvernement explique que les partenaires sociaux ont délibéré en 2015 et 2016 sous les auspices du Conseil national du développement économique et du travail (NEDLAC) et ont formulé des amendements à la loi sur les relations de travail (LRA) en ce qui concerne les piquets de grève, le vote à bulletin secret et la création d'un groupe consultatif d'arbitrage, le Code de bonnes pratiques en matière de négociation collective, l'action collective et le piquet de grève, ainsi que la réglementation sur le piquet de grève. La commission note que le gouvernement indique en outre qu'il a consulté les mandants du NEDLAC, les syndicats et les employeurs ainsi que des administrations, la SAPS et la NPA en vue de la signature de l'accord sur la négociation collective et l'action collective, qui dispose ce qui suit: i) le droit constitutionnel de grève et le droit légal de lock-out doivent être pacifiques et exercés sans intimidation ni violence, en particulier les actes de violence et d'intimidation qui peuvent être associés à une action policière; ii) la grève de travailleurs et de syndicats constitue un exercice légitime de la faculté de revendication; et iii) une grève prolongée peut causer de graves dommages non seulement aux grévistes et à leurs employeurs mais aussi à des tiers, sur le lieu de travail et ailleurs. *Ayant pris note de l'adoption de l'accord et du Code de bonnes pratiques en matière de négociation collective, d'action collective, de piquet de grève et de la réglementation sur le piquet de grève, ainsi que les modifications proposées à la LRA, la commission prie le gouvernement de communiquer copie de l'accord, du Code de bonnes pratiques et aussi de la législation telle que modifiée une fois qu'ils seront adoptés, et de fournir des renseignements détaillés sur tout fait nouveau à cet égard, notamment sur l'application des recommandations de la commission judiciaire chargée d'enquêter sur les événements survenus à la mine Marikana, à Rustenburg.*

La commission avait noté que, dans ses observations de 2015, la Confédération syndicale internationale (CSI) avait dénoncé l'arrestation de 100 grévistes du secteur de la santé en juin 2014 et l'assassinat, en janvier 2014, au cours d'un affrontement avec la police qui avait eu lieu à l'occasion d'une grève, d'un délégué syndical de l'Association syndicale des mineurs et des travailleurs de la construction (AMCU). La commission avait donc prié le gouvernement de répondre à ces observations et de communiquer les résultats de l'enquête sur le décès du délégué syndical. *En l'absence d'information à ce sujet, la commission réitère ses demandes.*

Articles 2 et 3 de la convention. Droit des travailleurs vulnérables à être efficacement représentés par leurs organisations. La commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur l'application et l'impact des dispositions de la loi portant modification de la LRA, adoptée en août 2014, qui visent à faciliter la représentation syndicale des travailleurs placés par des services d'emploi temporaire ou par un courtier. La commission avait noté que: i) en vertu de la LRA (modifiée) les syndicats qui représentent des travailleurs placés par des services d'emploi temporaire ou par un courtier peuvent désormais exercer leur droit d'organisation non seulement sur le lieu de travail de l'employeur, mais également sur le lieu de travail du client; et ii) les travailleurs placés par des services d'emploi temporaire ou par un courtier, qui

Committee requests the Government to provide a copy of the research reports, as well as information on any other developments in this regard.

In its previous comment, the Committee had also requested the Government to provide information on any measures taken or planned to be taken to implement the conclusions of the 2011 report on Identifying obstacles to unions organizing in farms: Towards a decent work strategy in the farming sector, and to reply to the ITUC's 2015 observations which alleged that farmworkers are not in a position to meet the requirements to engage in legally protected industrial action. The Committee notes that the Government provides information on its interventions to deal with the difficulties in the farming sector through: (i) a centralized bargaining forum in the farming sector, explaining that centralized collective bargaining remains the main form of fixing minimum wages in South Africa apart from sectorial determinations; (ii) considering the establishment of a national minimum wage that will increase wages of all workers irrespective of a sector or geographical location where the employee works, while still allowing for sectoral determination; (iii) a training provided by the Department of Labour through Inspection and Enforcement Service's advocacy campaigns to workers, employers and workers' representatives and empowering workers in the farming sector where union levels are low; (iv) a plan currently under way to enhance the capacity of the labour inspectorate and create more posts in different provinces to inspect, advocate and initiate enforcement on the employment laws to cover all the sectors; (v) availability of funds to unions for advocating workers' rights; and (vi) a collaboration between the Department of Labour, the government departments and other relevant stakeholders in the farming sector on various policy issues such as labour legislation affecting the farming sector and occupational health and safety on farms. *The Committee welcomes the Government's interventions to address difficulties in the exercise of the right to organize by farmworkers and requests the Government to provide information on any further developments in this regard, including as to ITUC's 2015 observations alleging difficulties for farmworkers to engage in legally protected industrial action.*

participent à une action de grève protégée par la loi, ont le droit de participer à des piquets de grève dans les locaux du client. La commission note que, selon le gouvernement, il a commandé avec d'autres parties intéressées une étude sur la mesure dans laquelle les syndicats exercent les nouveaux droits consacrés dans la LRA, et que les rapports de recherche qui sont en cours d'élaboration indiquent que l'impact des amendements sur la syndicalisation des travailleurs temporaires est limité. Le gouvernement déclare que, une fois le rapport finalisé, il sera mis à la disposition de la commission. *La commission prie le gouvernement de communiquer copie des rapports de recherche, ainsi que des informations sur tout autre fait nouveau à cet égard.*

Dans son commentaire précédent, la commission avait également prié le gouvernement de communiquer des informations sur toute mesure prise ou prévue pour mettre en œuvre les conclusions du rapport de 2011 «Identification des obstacles à l'organisation de syndicats agricoles – Mettre en place une stratégie de travail décent dans le secteur agricole», et de répondre aux observations de 2015 de la CSI, selon lesquelles les travailleurs agricoles ne peuvent pas satisfaire les critères requis pour participer à des actions collectives protégées par la loi. La commission note que le gouvernement fournit des informations sur ses interventions pour faire face aux difficultés du secteur agricole par: i) la création d'une instance de négociation centralisée dans le secteur agricole, expliquant que la négociation collective centralisée demeure le principal moyen de fixer des salaires minima en Afrique du Sud, en dehors de leur fixation à l'échelle sectorielle; ii) la fixation envisagée d'un salaire minimum national qui permettra d'augmenter les salaires de tous les travailleurs, quels que soient leur secteur d'activité ou le lieu géographique où ils travaillent, tout en permettant la fixation du salaire minimum au niveau sectoriel; iii) une formation assurée par le ministère du Travail au moyen de campagnes de sensibilisation du Service d'inspection et d'application à l'intention des travailleurs, des employeurs et des représentants des travailleurs, de façon à accroître les capacités des travailleurs agricoles dans les secteurs peu syndiqués; iv) un plan en cours pour renforcer les capacités de l'inspection du travail et créer davantage de postes dans différentes provinces afin d'inspecter, de défendre et de commencer à faire appliquer la législation sur l'emploi dans tous les secteurs; v) des ressources pour les syndicats afin de défendre les droits des travailleurs; et vi) une collaboration entre le ministère du Travail, les ministères et d'autres acteurs du secteur agricole sur diverses questions politiques comme la législation du travail relative à l'agriculture et à la santé et à la sécurité au travail dans les exploitations agricoles. *La commission accueille favorablement les interventions du gouvernement pour faire face aux difficultés rencontrées dans l'exercice du droit d'organisation des travailleurs agricoles. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard, notamment en ce qui concerne les observations de la CSI de 2015 qui ont fait état des difficultés rencontrées par les travailleurs agricoles pour mener une action collective protégée par la loi.*

Sudan

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1(1) and 2(1) of the Convention. Abolition of forced labour practices. In its earlier comments, the Committee noted that in regions of the country where there was armed conflict, the abduction and forced labour of thousands of women and children had taken place. The Committee noted the allegations from the International Trade Union Confederation (ITUC) that there continued to be serious problems with regard to abductions for the purpose of forced labour, as well as compensation for victims of forced labour. The Committee also noted that in his 2013 report, the UN Independent Expert on the situation of human rights in the Sudan indicated that in the three areas of Abyei, South Kordofan and Blue Nile, outbreaks of fighting have led to widespread human rights violations and large-scale displacements. The Independent Expert pointed out that widespread human rights violations and large scale civilian displacements due to the persistence of fighting between the Sudanese Armed Forces (SAF) and armed opposition groups continued to occur in the region of Darfur (A/HRC/24/31, paragraphs 11 and 13). Moreover, the Committee noted the information from the Report of the Secretary-General on the African Union–United Nations Hybrid Operation in Darfur (UNAMID), of 14 October 2013, that between 1 April and 30 June 2013 there were 21 abductions in which the local civilian population was targeted, and ten such abductions between 1 July and 30 September 2013 (S/2013/607, paragraph 26). In this regard, the Committee requested the Government to take urgent measures, in accordance with the recommendations of the relevant international bodies and agencies, to put an end to all human rights violations and impunity.

The Committee notes the Government's indication in its report that no evidence has been found regarding cases of abductions. However, the Committee notes from the 2016 report of the UN Independent Expert on the situation of human rights in the Sudan, that during the reporting period (from October 2015 to June 2016), the security situation in Darfur was marked by an escalation in fighting between Government forces and the Sudan Liberation Movement-Abdul Wahid. The Independent Expert was concerned by the detrimental effects of the conflict on civilians in the light of allegations of human rights violations and serious violations of international humanitarian law, including indiscriminate killings, destruction and burning of villages, abduction of and sexual violence against women, as well as large-scale displacement of civilians. Moreover, during the first five months of 2016, around 80,000 people were reportedly newly displaced across Darfur. An additional 142,000 people were also reportedly displaced (A/HRC/33/65, paragraphs 41 and 42). *In light of the above, the Committee urges the Government to take the necessary measures to put an immediate stop to cases of abductions for the exaction of forced labour and to guarantee that the victims are fully protected from such abusive practices. The Committee also reiterates the need for the Government to take urgent measures, in accordance with the recommendations of the relevant international bodies and agencies, to put an end to all human rights violations and impunity, which would help to ensure the full observance of the Convention. Lastly, the Committee requests the Government to provide, in its next report, detailed information on measures taken in this regard.*

Article 25. Penalties for the exaction of forced labour. In its previous comments, the Committee noted that special courts were established in some conflict regions to eradicate any activity involving forced labour, and that a Special Prosecutor for Darfur crimes had been appointed. The Committee also noted that in his 2013 report, the Independent Expert raised concerns about the slow pace of prosecution of the Darfur conflict-related crimes (A/HRC/24/31, paragraph 43). The Committee requested the Government to indicate the number of prosecutions undertaken by the Special Prosecutor for Darfur which relate to abductions for the exaction of forced labour, as well as the number of convictions and the nature of penalties applied.

The Committee notes the Government's indication that with regard to the statistical information on the number of prosecutions undertaken by the Special Prosecutor for Darfur, none of the prosecutions were related to cases of abductions for forced labour. The Government also indicates that various institutions currently exist to facilitate access to justice to victims of human rights violations, including the National Human Right Commission and the High Council for Children. *Recalling the importance of imposing appropriate criminal penalties on perpetrators so that recourse to forced labour practices does not go unpunished, the Committee requests the Government to take*

Soudan

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1, paragraphe 1, et article 2, paragraphe 1, de la convention. Abolition des pratiques de travail forcé. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté l'existence de pratiques d'enlèvement et de travail forcé dont étaient victimes des milliers de femmes et d'enfants dans les régions du pays où sévissait un conflit armé. Elle a pris note des allégations de la Confédération syndicale internationale (CSI) selon lesquelles il continuait d'y avoir de graves problèmes en ce qui concerne les enlèvements à des fins de travail forcé et l'indemnisation des victimes de travail forcé. Elle a également noté que, dans son rapport de 2013, l'Expert indépendant des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Soudan a indiqué que, à Abyei, au Kordofan méridional et dans le Nil Bleu, l'intensification des combats avait engendré une multiplication des violations des droits de l'homme et des déplacements massifs de population. L'expert indépendant a relevé que les violations massives des droits de l'homme et les déplacements massifs de civils en raison de la poursuite des hostilités entre les forces armées soudanaises et les groupes d'opposition armés continuaient à se produire dans la région du Darfour (A/HRC/24/31, paragr. 11 et 13). De plus, la commission a noté que, d'après le rapport du Secrétaire général sur l'Opération hybride de l'Union africaine et des Nations Unies au Darfour (MINUAD), du 14 octobre 2013, entre le 1er avril et le 30 juin 2013, il y a eu 21 enlèvements touchant la population civile locale contre 10 entre le 1er juillet et le 30 septembre 2013 (S/2013/607, paragr. 26). A cet égard, la commission a prié le gouvernement de prendre d'urgence des mesures, conformément aux recommandations des organes et institutions internationaux compétents, pour mettre un terme à toutes les violations des droits de l'homme et à l'impunité.

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique qu'aucun élément probant n'a été trouvé en ce qui concerne les cas d'enlèvement. Elle note cependant que, dans son rapport de 2016, l'Expert indépendant des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Soudan indique que, au cours de la période considérée (octobre 2015-juin 2016), la situation en matière de sécurité au Darfour s'est caractérisée par une intensification des affrontements entre les forces gouvernementales et le Mouvement de libération du Soudan-faction Abdul Wahid. L'expert indépendant s'est déclaré préoccupé par les effets néfastes du conflit sur les civils, compte tenu des allégations d'atteintes aux droits de l'homme et de graves violations du droit international humanitaire, y compris des meurtres aveugles, des destructions et des incendies de villages, des enlèvements de femmes et des actes de violence sexuelle à leur égard, ainsi que des déplacements massifs de civils. De plus, au cours des cinq premiers mois de 2016, environ 80 000 personnes auraient été déplacées dans l'ensemble du Darfour, 142 000 autres auraient été déplacées aussi (A/HRC/33/65, paragr. 41 et 42). *A la lumière de ce qui précède, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre immédiatement fin à la pratique des enlèvements à des fins d'imposition de travail forcé et pour garantir que les victimes sont pleinement protégées contre ces pratiques abusives. La commission réitère que le gouvernement doit prendre d'urgence des mesures, conformément aux recommandations des organes et institutions internationaux compétents, pour mettre un terme à toutes les violations des droits de l'homme et à l'impunité, ce qui contribuera à assurer la pleine application de la convention. Enfin, la commission prie le gouvernement de fournir, dans son prochain rapport, des informations détaillées sur les mesures prises à cet égard.*

Article 25. Sanctions pour imposition de travail forcé. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que des tribunaux spéciaux avaient été créés dans certaines régions en conflit pour éradiquer toute activité comportant un travail forcé et qu'un Procureur spécial pour les crimes commis au Darfour avait été désigné. Elle a également noté que, dans son rapport de 2013, l'expert indépendant s'est dit préoccupé par la lenteur des poursuites dans les crimes liés au conflit au Darfour (A/HRC/24/31, paragr. 43). Elle a prié le gouvernement d'indiquer le nombre de poursuites engagées par le Procureur spécial pour les crimes commis au Darfour relatives à des enlèvements à des fins d'imposition de travail forcé, ainsi que le nombre de condamnations prononcées et la nature des sanctions infligées.

La commission note que le gouvernement indique que, en ce qui concerne les informations statistiques sur le nombre de poursuites engagées par le Procureur spécial pour les crimes commis au Darfour, aucune d'entre elles n' était liée à des cas d'enlèvement à des fins de travail forcé. Le gouvernement

immediate and effective measures in this regard. The Committee also requests the Government to provide statistical information on the number of prosecutions undertaken by the Special Prosecutor for Darfur which relate to abductions for the exaction of forced labour, as well as the number of convictions and the specific penalties applied.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

indique également qu'il existe actuellement plusieurs institutions qui facilitent l'accès des victimes de violations des droits de l'homme à la justice, notamment la Commission nationale des droits de l'homme et le Conseil supérieur de l'enfance. *Rappelant qu'il est important d'imposer des sanctions pénales efficaces aux auteurs de pratiques de travail forcé afin que celles-ci ne restent pas impunies, la commission prie le gouvernement de prendre immédiatement des mesures efficaces en la matière. Elle le prie également de fournir des informations statistiques sur le nombre de poursuites engagées par le Procureur spécial pour les crimes commis au Darfour relatives à des enlèvements à des fins de travail forcé, ainsi que sur le nombre de condamnations prononcées et sur la nature des sanctions infligées.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C081 - Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

Observation 2019

The Committee notes the establishment in July 2019 of a power-sharing agreement between the country's ruling military council and opposition groups (the Transitional Military Council and the Forces for Freedom and Change) to share power for a three-year period of reforms, followed by elections for a return to full civilian government.

Draft strategy on labour inspection. The Committee previously urged the Government to pursue its efforts to adopt its strategy on labour inspection, which had been developed in 2014 in the National Tripartite Workshop on Labour Inspection. It notes the Government's indication in its report, in response, that the draft strategy on labour inspection is still being examined and that joint committees have been established to work on it. *Noting that the development of the draft strategy dates back to 2014, the Committee urges the Government to strengthen its efforts to adopt it, and to provide a copy once adopted.*

Article 4(1) and (2) of the Convention. Organization and effective functioning of the labour inspection system under the supervision and control of a central authority. The Committee previously requested the Government to provide information on the organization of the labour inspection system, including the central authority and local labour offices in each of the states. It notes the Government's indication, in response, that the labour inspection system is placed under the supervision and control of a central authority, through full and close coordination between the central authority and each of the states, including for the purpose of drawing up plans and formulating policies. The Government also states that there is a General Directorate of Coordination and Follow-up, which establishes a network between each state. *The Committee requests the Government to provide further information on the role, mandate and activities of the General Directorate of Coordination and Follow-up, including information on the details of its network and how the Directorate coordinates with local labour offices. It once again requests the Government to provide the organizational chart of the labour inspection system, illustrating the structure of and relationship between a central authority and local offices under each state. The Committee also requests the Government to provide specific information on the manner in which local labour inspection activities are placed under the supervision and control of a central authority, in order to give full effect to Article 4 of the Convention.*

Articles 12(1) and 15(c). Unannounced inspection visits and confidentiality of the source of any complaint. The Committee previously requested information concerning the possibility for an individual worker to make a confidential complaint, noting the Government's indication that labour inspection visits may be arranged at the request of an employer, a trade union, or a majority of workers in firms where there is no union. In the absence of information provided by the Government in response, the Committee once again recalls that, in accordance with *Article 15(c)* of the Convention, and consistent with paragraph 235 of its 2006 General Survey, *Labour inspection,* labour inspectors shall treat as absolutely confidential the source of any complaint bringing to their notice a defect or breach of legal provisions, and shall give no intimation to the employer or his representative that a visit of inspection was made in consequence of the receipt of such a complaint. *The Committee recalls in this respect the importance of enabling workers to communicate freely with inspectors and*

C081 - Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

La commission note qu'en juillet 2019 un accord de partage du pouvoir a été conclu entre le conseil militaire au pouvoir et les groupes d'opposition (le Conseil militaire de transition et les Forces pour la liberté et le changement, respectivement) pendant une période de trois ans de réformes, qui sera suivi d' élections en vue du retour à un gouvernement entièrement civil.

Projet de stratégie sur l'inspection du travail. La commission avait prié instamment le gouvernement de poursuivre ses efforts en vue d'adopter sa stratégie d'inspection du travail, qui a été élaborée en 2014 dans le cadre de l'Atelier national tripartite sur l'inspection du travail. Elle note à la lecture du rapport du gouvernement, en réponse à ses commentaires, que le projet de stratégie sur l'inspection du travail est toujours en cours d'examen et que des comités mixtes ont été créés pour participer à son élaboration. *Notant que l' élaboration du projet de stratégie remonte à 2014, la commission prie instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour l'adopter, et d'en fournir une copie dès qu'il aura été adopté.*

Article 4, paragraphes 1 et 2, de la convention. Organisation et fonctionnement effectif du système d'inspection du travail sous la surveillance et le contrôle d'une autorité centrale. La commission avait prié le gouvernement de fournir des informations sur l'organisation du système d'inspection du travail, en particulier son autorité centrale et les bureaux du travail en place dans chacun des Etats. Elle prend note de l'indication du gouvernement en réponse à ses commentaires selon laquelle le système d'inspection du travail est placé sous la surveillance et le contrôle d'une autorité centrale, dans le cadre d'une coordination complète et étroite entre l'autorité centrale et chacun des Etats, notamment pour élaborer des plans et des politiques. Le gouvernement indique également qu'il existe une Direction générale de coordination et de suivi, qui établit un réseau entre les Etats. La commission prie le gouvernement de fournir de plus amples informations sur le rôle, le mandat et les activités de la Direction générale de coordination et de suivi, notamment des informations détaillées sur son réseau et sur la manière dont la direction coordonne ses activités avec les bureaux du travail au niveau local. *La commission prie une fois de plus le gouvernement de transmettre l'organigramme du système d'inspection du travail, notamment la structure et les relations entre l'autorité centrale et les bureaux de chaque Etat au niveau local. La commission le prie également de préciser comment les activités locales d'inspection du travail sont placées sous la surveillance et le contrôle d'une autorité centrale, afin de donner pleinement effet à l'article 4 de la convention.*

Article 12, paragraphe 1, et article 15 c). Visites d'inspection inopinées et confidentialité de la source de toute plainte. La commission avait précédemment prié le gouvernement d'indiquer si un travailleur peut présenter une plainte confidentielle. Elle avait noté que, selon le gouvernement, des visites d'inspection du travail pouvaient être organisées à la demande d'un employeur, d'un syndicat ou d'une majorité de travailleurs dans les entreprises où il n'existe pas de syndicat. En l'absence d'informations fournies par le gouvernement en réponse à sa demande, la commission rappelle une fois de plus qu'aux termes de l'article *15 c)* de la convention, et comme elle l'indique au paragraphe 235 de son étude d'ensemble de 2006, intitulée *Inspection du travail,* les inspecteurs du travail doivent traiter de manière absolument confidentielle la source de toute plainte leur signalant un défaut dans l'installation ou une infraction aux dispositions légales, et s'abstenir de révéler à l'employeur ou à son représentant

of the confidentiality of complaints, particularly for the protection of workers from reprisals. The Committee once again requests the Government to indicate whether it is possible for an individual worker to submit a complaint to the labour inspectorate and, if so, the measures taken to maintain the confidentiality of the complaint. The Committee also reiterates its request that the Government provide information on whether the labour inspectorate undertakes unannounced visits, and if so, to provide information on the number of such visits undertaken.

Articles 20 and 21. Publication and communication to the ILO of an annual report. The Committee previously noted that although no annual inspection reports have been communicated to the ILO for more than 25 years, steps had been taken towards the preparation of annual reports, including the identification of training needs and initiatives to facilitate the preparation of periodic reports by state labour offices. It takes note of the Government's indication, in response, that it is currently gathering reports by state labour offices. *The Committee once again urges the Government to take all possible measures to ensure that labour inspection reports are prepared annually, published and transmitted to the ILO, in accordance with Articles 20 and 21 of the Convention.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

qu'il a été procédé à une visite d'inspection comme suite à une plainte. *La commission rappelle à cet égard l'importance d'habiliter les travailleurs à communiquer librement avec les inspecteurs et l'importance de la confidentialité des plaintes, en particulier pour la protection des travailleurs contre les représailles. La commission prie à nouveau le gouvernement d'indiquer si un travailleur peut individuellement présenter une plainte à l'inspection du travail et, si tel est le cas, d'indiquer les mesures prises pour maintenir la confidentialité de la plainte. La commission prie de nouveau le gouvernement d'indiquer si l'inspection du travail effectue des visites inopinées et, dans l'affirmative, d'indiquer le nombre de ces visites.*

Articles 20 et 21. Publication et communication au BIT d'un rapport annuel. La commission avait noté précédemment qu'aucun rapport d'inspection annuelle n'avait été communiqué au BIT depuis plus de 25 ans mais que des mesures avaient été prises en vue de l'établissement des rapports annuels, y compris l'identification des besoins de formation et des initiatives visant à faciliter l' établissement des rapports périodiques par les bureaux du travail des Etats. La commission prend note de l'indication du gouvernement, en réponse à ses commentaires, selon laquelle il réunit actuellement des rapports émanant de bureaux du travail des Etats. *La commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre toutes les mesures possibles pour veiller à ce que des rapports annuels d'inspection du travail soient établis, publiés et communiqués au BIT, conformément aux articles 20 et 21 de la convention.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee notes the establishment in July 2019 of a power-sharing agreement between the country's ruling military council and opposition groups (the Transitional Military Council and the Forces for Freedom and Change) to share power for a three-year period of reforms, followed by elections for a return to full civilian government.

Article 4 of the Convention. Compulsory arbitration. In its previous comments, the Committee had requested the Government to take the necessary steps to amend section 112 of the Labour Code of 1997, in order to ensure that compulsory arbitration is only imposed in relation to public servants engaged in the administration of the State (*Article 6* of the Convention), essential services in the strict sense of the term and acute national crises. The Committee notes the information provided in the Government's report from 2018 that the draft Labour Code was in the final stages of revision and that essential services would be defined upon its adoption. *The Committee requests the Government to indicate the steps taken, or envisaged, in respect of the new Labour Code during the period of power-sharing and the measures taken to ensure that compulsory arbitration will only be imposed in the above-mentioned cases.*

Collective bargaining in practice. In its previous comments, the Committee requested the Government to provide statistical information on the number of collective agreements in existence, and the sectors and workers covered. The Committee notes that the Government referred in its 2018 report to a bilateral agreement for lorry drivers and another in the private sector, signed in 2016 and 2017 respectively. *The Committee requests the Government to provide statistical information on the overall number of collective agreements in Sudan since 2017, as well as the sectors and workers covered.*

Trade union rights in export processing zones (EPZs). In the absence of any new information concerning the application of the Convention beyond the Government's reiteration that the Labour Code applies to workers in EPZs, the Committee requests the Government to provide specific information on the application of trade union rights in EPZs, including the number of unions and collective agreements in EPZs, as well as a copy of the relevant labour inspection reports.

Trade Unions Act. Lastly, the Committee observed, in its previous comments, that the Trade Unions Act of 2010 contains a number of provisions that are not consistent with the principles of freedom of association (for example, the imposition of trade union monopoly at federation level; the ban on joining more than one trade union organization; the need for approval from the national federation in order for federations or unions to join a local, regional or international federation; and interference in the finances of organizations). *The Committee invites the Government, in full consultation with the organizations of workers and employers, and with technical assistance*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission prend note de la conclusion, en juillet 2019, d'un accord pour le partage du pouvoir entre le conseil militaire au pouvoir et les groupes d'opposition (Conseil militaire de transition et Forces pour la liberté et le changement) en vue de partager le pouvoir pendant une période de réforme de trois ans, jusqu'aux élections qui rétabliront un gouvernement civil à part entière.

Article 4 de la convention. Arbitrage obligatoire. Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 112 du Code du travail de 1997 pour veiller à ce que l'arbitrage obligatoire ne soit imposé que dans le cas des fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat (*article 6* de la convention), dans les services essentiels au sens strict du terme et en cas de crise nationale aigue. La commission prend note des informations communiquées dans le rapport du gouvernement de 2018 selon lesquelles le projet de Code du travail se trouvait au stade final de révision, et que les services essentiels seraient définis dès son adoption. *La commission prie le gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées en ce qui concerne le nouveau Code du travail pendant la période de partage du pouvoir, et les mesures prises pour que l'arbitrage obligatoire ne soit imposé que dans les cas susmentionnés.*

Négociation collective dans la pratique. Dans ses précédents commentaires, la commission avait demandé au gouvernement de communiquer des informations statistiques sur le nombre de conventions collectives en vigueur, sur les secteurs et travailleurs couverts. La commission note que le gouvernement mentionne, dans son rapport de 2018, un accord bilatéral pour les chauffeurs routiers, et un autre dans le secteur privé, signés en 2016 et 2017 respectivement. *La commission prie le gouvernement de communiquer des informations statistiques sur le nombre total de conventions collectives en vigueur au Soudan depuis 2017, ainsi que sur les secteurs et les travailleurs couverts.*

Droits syndicaux dans les zones franches d'exportation (ZFE). En l'absence de toutes nouvelles informations concernant l'application de la convention, en dehors des informations que répète le gouvernement selon lesquelles le Code du travail s'applique aux travailleurs dans les zones franches d'exportation (ZFE), la commission prie le gouvernement de communiquer des informations spécifiques sur l'application des droits syndicaux dans les ZFE, notamment le nombre de syndicats et de conventions collectives, ainsi qu'une copie des rapport pertinents de l'inspection du travail.

Loi sur les syndicats. Enfin, dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que la loi sur les syndicats de 2010 contient un certain nombre de dispositions qui ne sont pas conformes aux principes de la liberté syndicale (par exemple, le monopole syndical au niveau fédéral; l'interdiction

from the Office should it so wish, to take steps to bring the Trade Unions Act of 2010 into line with the principles of freedom of association, with a view to promoting the full development and utilization of collective bargaining machinery pursuant to Article 4 of the Convention.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(a) of the Convention. Punishment for expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. In its earlier comments, the Committee noted that penalties of imprisonment (involving an obligation to perform prison labour) could be imposed by virtue of sections 50, 66 and 69 of the Criminal Act (committing an act with the intention of destabilizing the constitutional system, publication of false news with the intention of harming the prestige of the State and committing an act intended to disturb public peace and tranquility). The Committee also noted that the 2013 report of the United Nations Independent Expert on the situation of human rights in the Sudan indicated that parts of the national legal framework, including the Criminal Act, infringe fundamental human rights and freedoms, and that restrictions on civil and political rights and the curtailment of freedom of expression and the press persist (A/HRC/24/31, paragraph 13). According to the Independent Expert, a committee had been set up to study the reform of some laws, including the Criminal Procedure Act and the Criminal Act. This Committee had submitted its recommendations to the Government for consideration (paragraph 18). The Committee had requested the Government to take the necessary measures to ensure that sections 50, 66 and 69 of the Criminal Code are repealed or amended.

The Committee notes the Government's indication in its report that the right to freedom of peaceful assembly and freedom of expression and peaceful protest are universally guaranteed rights, but their exercise is subject to restrictions in accordance with the national legislation and the obligations of the State under international human rights Conventions. Nevertheless, the Committee notes that in its 2014 concluding observations, the UN Human Rights Committee (HRC) was concerned by the numerous allegations indicating that State officials have curtailed the full and effective enjoyment of the right to freedom of expression by, inter alia, closing newspapers without court orders, confiscating entire newspaper editions and subjecting journalists to intimidation and harassment. The HRC was also concerned about the obligations placed on journalists by the 2009 Press and Publication Act and about prosecutions for disseminating "false news". Lastly, the HRC was also concerned at allegations indicating that State Officials have subjected opponents and perceived opponents of the Government, human rights defenders and other activists to harassment, intimidations, arbitrary arrest and detention, and torture and ill treatment (CCPR/C/SDN/CO/4, paragraph 21).

In addition, the Committee notes that in his 2016 report, the Independent Expert on the situation of human rights in the Sudan highlighted that the National Security Act and the Criminal Act of 1991, and parallel legislation specific to Darfur, such as the emergency laws, continue to infringe on fundamental rights and freedoms. Moreover, restrictions on civil and political rights and the curtailment of the rights to freedom of expression, association and peaceful assembly, as well as freedom of the press have persisted. Increasing demands by political opposition groups, civil society organizations and students for democratic reforms have been met with repressive measures by the Sudanese authorities, including arrests and detention. Human rights defenders, political opponents and journalists continue to be targeted and impunity remains a recurring problem (A/HRC/33/65, paragraph 63).

The Committee once again recalls that *Article 1(a)* of the Convention prohibits all recourse to compulsory labour, including compulsory prison labour, as a means of political coercion or as a punishment for holding or expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. It also points out that the protection conferred by the Convention is not limited to activities expressing or manifesting opinions diverging

d'adhérer à plusieurs organisations syndicales; la nécessité d'obtenir l'approbation de la Fédération nationale pour pouvoir adhérer à une fédération locale, régionale ou internationale; l'ingérence dans les finances des organisations). *La commission prie le gouvernement, en pleine consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs et avec l'assistance technique du Bureau s'il le souhaite, de prendre des mesures pour mettre la loi sur les syndicats de 2010 en conformité avec les principes de la liberté syndicale, afin de promouvoir le développement et la pleine utilisation des mécanismes de négociation collective, conformément à l'article 4 de la convention.*

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 a) de la convention. Sanctions imposées pour l'expression d'opinions politiques ou la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que des peines d'emprisonnement (comportant du travail pénitentiaire obligatoire) peuvent être imposées en vertu des articles 50, 66 et 69 de la loi pénale (action dans l'intention de déstabiliser le système constitutionnel, publication de fausses nouvelles dans l'intention de porter atteinte au prestige de l'Etat ou commission d'un acte visant à perturber la paix et la tranquillité publiques). La commission a également noté que, dans son rapport de 2013, l'expert indépendant des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Soudan a indiqué que certaines parties du cadre juridique, comme la loi pénale, portent atteinte aux libertés et aux droits fondamentaux et que les restrictions des droits civils et politiques et les limitations de la liberté d'expression et de la liberté de la presse n'ont pas été levées (A/HRC/24/31, paragr. 13). D'après l'expert indépendant, un comité a été chargé d'étudier les réformes à introduire dans certains textes de loi, notamment la loi relative à la procédure pénale et la loi pénale. Ce comité a présenté ses recommandations en la matière au gouvernement (paragr. 18). La commission a prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir l'abrogation ou la modification des articles 50, 66 et 69 du Code pénal.

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique que la liberté de réunion pacifique et la liberté d'expression et de protestation pacifique sont des droits universellement garantis, mais que leur exercice est soumis à des restrictions conformément à la législation nationale et aux obligations de l'Etat en vertu des conventions internationales relatives aux droits de l'homme. Elle note toutefois que, dans ses observations finales de 2014, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies s'est déclaré préoccupé par les nombreuses allégations indiquant que des agents de l'Etat ont porté atteinte à l'exercice complet et effectif du droit à la liberté d'expression, notamment en faisant fermer des journaux sans ordonnance de tribunaux, en confisquant des éditions complètes de journaux et en faisant subir à des journalistes des actes d'intimidation et de harcèlement. Le comité s'est également déclaré préoccupé par les obligations imposées aux journalistes, en application de la loi de 2009 sur la presse et les publications, et par les poursuites engagées pour diffusion de «fausses nouvelles». Enfin, le comité s'est déclaré préoccupé par les allégations indiquant que des agents de l'Etat ont fait subir à des opposants et opposants supposés au gouvernement, à des défenseurs des droits de l'homme et à d'autres militants des manœuvres de harcèlement ou d'intimidation et des arrestations ou détentions arbitraires et qu'ils leur ont infligé des actes de torture ou des mauvais traitements (CCPR/C/SDN/CO/4, paragr. 21).

De plus, la commission note que, dans son rapport de 2016, l'expert indépendant des Nations Unies sur la situation des droits de l'homme au Soudan a souligné que la loi relative à la sécurité nationale et la loi pénale de 1991, ainsi que la législation parallèle spécifique au Darfour, notamment les lois d'urgence, continuaient de porter atteinte aux libertés et droits fondamentaux. Par ailleurs, les restrictions aux droits civils et politiques et les limitations de la liberté d'expression, d'association et de réunion pacifique et de la liberté de la presse n'avaient pas été levées. Les groupes d'opposition, les organisations de la société civile et les étudiants réclamaient de plus en plus des réformes démocratiques, mais se heurtaient à des mesures répressives des autorités soudanaises, notamment des arrestations et détentions. Les défenseurs des droits de l'homme, les opposants politiques et les journalistes étaient toujours pris pour cible, et l'impunité restait un problème récurrent (A/HRC/33/65,

from established principles; even if certain activities aim to bring about fundamental changes in state institutions, such activities are protected by the Convention, as long as they do not resort to or call for violent means to these ends. *Therefore, the Committee once again urges the Government to take the necessary measures to ensure that sections 50, 66 and 69 of the Criminal Act are repealed or amended so that no prison sentence (involving compulsory labour) can be imposed on persons who, without using or advocating violence, express certain political views or opposition to the established political, social or economic system. It requests the Government to provide information on the progress made in this regard. Pending the adoption of such amendments, the Committee requests the Government to provide information on the application of sections 50, 66 and 69 of the Criminal Act in practice. Lastly, the Committee once again requests the Government to provide copies of the amendments to the Criminal Procedures Act of 20 May 2009, as well as a copy of the 2009 Press and Publication Act.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3(2) of the Convention. Determination of hazardous work. In its previous comments, the Committee noted that within the framework of the ILO–IPEC project "Tackling child labour through education" (TACKLE Project), the Child Labour Unit was taking the lead on the development of the list of types of hazardous work. In January 2012, the National Steering Committee had endorsed a list of hazardous activities and the list was awaiting ministerial decree.

The Committee notes the Government's indication in its report that a copy of the list of hazardous activities will be sent to the Committee as soon as it is adopted. The Committee recalls that, pursuant to *Article 3(2)* of the Convention, the types of hazardous employment or work shall be determined by national laws or regulations or by the competent authority, after consultation with the organizations of employers and workers concerned. *Noting that the Government has been referring to the adoption of the list of hazardous activities since 2006, the Committee urges the Government to take the necessary steps without delay to ensure the adoption, in the very near future, of legal provisions determining the types of hazardous work to be prohibited for persons under 18 years of age. It also requests that the Government provide a copy of the list, once adopted.*

The Committee is raising other matters in a request directly addressed to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 3 and 7(1) of the Convention. Worst forms of child labour and penalties. Clause (a). Slavery and practices similar to slavery. 1. *Abductions and the exaction of forced labour.* In its early comments, the Committee noted the

paragr. 63).

La commission rappelle une fois de plus que l'article1 *a*), de la convention interdit tout recours au travail obligatoire, y compris au travail pénitentiaire obligatoire, en tant que mesure de coercition ou en tant que sanction à l'égard de personnes qui ont ou expriment certaines opinons politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Elle signale également que la protection que la convention confère ne se limite pas aux activités permettant d'exprimer ou de manifester des opinions divergentes par rapport aux principes établis. En effet, même si certaines activités visent à apporter des changements fondamentaux aux institutions de l'Etat, elles sont protégées par la convention dès lors qu'elles ne s'exercent pas à travers des moyens violents ni ne prônent leur utilisation. *Par conséquent, la commission prie à nouveau instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour abroger ou modifier les articles 50, 66 et 69 de la loi pénale de manière à ce qu'aucune peine de prison (comportant un travail obligatoire) ne puisse être imposée aux personnes qui, sans utiliser ni prôner la violence, expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition à l'ordre politique, social ou économique établi. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les progrès accomplis à cet égard. En attendant l'adoption de ces modifications, La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'application des articles 50, 66 et 69 de la loi pénale, dans la pratique. Enfin, elle le prie de nouveau de transmettre copie des modifications apportées le 20 mai 2009 à la loi sur les procédures pénales, ainsi que de la loi de 2009 sur la presse et les publications.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Observation 2019

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3, paragraphe 2, de la convention. Détermination des travaux dangereux. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que, dans le cadre du projet OIT/IPEC visant à lutter contre le travail des enfants par l' éducation (projet TACKLE), l'Unité du travail des enfants s'était employée activement à l'élaboration de la liste des types de travail dangereux. En janvier 2012, le Comité national d'orientation avait approuvé une liste d'activités dangereuses, et cette liste était en attente d'un décret ministériel.

La commission note que, dans son rapport, le gouvernement indique que copie de la liste des activités dangereuses sera adressée à la commission dès qu'elle aura été adoptée. La commission rappelle que, en application de l'article *3, paragraphe 2,* de la convention, les types d'emploi ou de travail dangereux seront déterminés par la législation nationale ou l'autorité compétente, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées. *Notant que le gouvernement se réfère à l'adoption de la liste des activités dangereuses depuis 2006, la commission prie instamment le gouvernement de prendre sans délai les mesures nécessaires pour assurer l'adoption, dans un très proche avenir, de dispositions légales déterminant les types de travail dangereux interdits aux personnes de moins de 18 ans. Elle le prie aussi de fournir copie de la liste dès qu'elle aura été adoptée.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Observation 2019

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3 et article 7, paragraphe 1, de la convention. Pires formes de travail des enfants et sanctions. Alinéa a). Esclavage et pratiques analogues. 1. *Enlèvements et exaction de travail forcé.* Dans ses commentaires précédents, la

various legal provisions in Sudan which prohibit the forced labour of children (and abductions for that purpose), including article 30(1) of the Constitution of 2005, section 32 of the Child Act of 2004, and section 312 of the Penal Code. However, the Committee noted the allegations of the International Trade Union Confederation (ITUC) regarding cases of abduction of women and children by the Janjaweed militia. The Committee also noted that with reference to several reports of United Nations bodies, such as the report of the Secretary-General on Children and Armed Conflict, cases of abduction of children with a view to their labour exploitation had been reported in Abyei, Blue Nile and South Kordofan.

The Committee notes the Government's indication in its report that special courts were set up to eliminate the practice of abduction. Moreover, psychological and social support, education, work opportunities, and skills training were also provided to children who had been abducted. In addition, training was provided to 78 specialists from the Ministries of Social Affairs and of Education, and other partners working on social psychological rehabilitation with the participation of society in the process of reintegration and rehabilitation.

With regard to the penalties imposed on the offenders who abduct children for the exaction of forced labour, the Committee further notes the Government's indication in its report submitted under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), that among the prosecutions undertaken by the Special Prosecutor for Darfur, none of the prosecutions were related to cases of abductions for forced labour. The Committee also notes that according to the 2016 report on children and armed conflict of the UN Secretary-General, although impunity for grave violations against children continued to be a concern, there was progress, with arrests being made for sexual violence and the killing and maiming of children. The Secretary-General called upon the Government to ensure accountability for all grave violations (A/70/836 S/2016/360, paragraph 147). *The Committee urges the Government to continue to strengthen its efforts to eradicate abductions and the exaction of forced labour from children under 18 years of age, and to provide information on the effective and time-bound measures taken to this end. The Committee also urges the Government to take immediate measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of offenders are carried out and that sufficiently effective and dissuasive sanctions are imposed in practice. Lastly, the Committee requests the Government to indicate whether the Committee for the Eradication of Abduction of Women and Children (CEAWC) – referred to in its previous reports – is still operational, and to provide information on its current activities.*

2. *Forced recruitment of children for use in armed conflict.* In its previous comments, the Committee noted with concern that children were being recruited and forced to join illegal armed groups or the national armed forces in practice.

The Committee notes the Government's indication that the legislation, including the Child Labour Law, the Police Law, and the Civil Service Law specify that no child under 18 years of age shall be recruited in the army, and that penalties are imposed in cases of recruitment. The Government also indicates that a national campaign for the support of child rights was organized, and carried out by the National Council for Childhood. Several workshops and symposia were held at the national level in addition to the preparation and distribution of awareness-raising and guiding posters in support of the issues of child protection, while paying special attention to the issue of child recruitment in the armed forces. Moreover, the National Council for Childhood, in collaboration with the Child Rights Unit at the Ministry of Defence, carried out a few training courses for officers and other members of the armed forces on children's rights and protection in armed conflict, as well as training courses on children's rights and protection across borders.

However, the Committee notes that in its 2014 concluding observations, the UN Human Rights Committee (HRC) was concerned by reports indicating that children are still being recruited and used in armed conflict, and that efforts at monitoring this practice are insufficient. The HRC also recommended that the country redouble its efforts to detect and eradicate the recruitment and use of child soldiers as well as to ensure their prompt disarmament, demobilization and reintegration. The HRC finally recommended that alleged perpetrators be brought to justice and, if convicted, adequately sanctioned (CCPR/CSDN/CO/4, paragraph 24). Furthermore, the Committee observes that according to the 2016 report on children and armed conflict of the UN Secretary-General (A/70/836-S/2016/360, paragraphs 133, 134, 139 and 146) during the reporting period (January to December 2015), four cases of recruitment and use of children by the Sudanese Armed Forces were documented. Two boys were also recruited by the Liberation Movement-North Sudan (SPLM-N) from refugee settlements in South Sudan, and 28 incidents of killing and maiming were documented, affecting 43 and 38 children, respectively. The abduction of eight children, including five in

commission a pris note de diverses dispositions législatives du Soudan qui interdisent le travail forcé d'enfants (et les enlèvements à cette fin), notamment l'article 30(1) de la Constitution de 2005, l'article 32 de la loi sur l'enfant de 2004 et l'article 312 du Code pénal. Cependant, la commission a également noté les allégations de la Confédération syndicale internationale (CSI) relatives aux pratiques d'enlèvements de femmes et d'enfants par les milices Janjawid. Se référant à plusieurs rapports d'organes des Nations Unies, par exemple le rapport du Secrétaire général de l'ONU sur les enfants et les conflits armés, la commission avait noté que des cas d'enlèvements d'enfants aux fins de leur exploitation au travail avaient été signalés dans les secteurs d'Abiyé, du Nil Bleu et du Kordofan méridional.

La commission prend note de l'indication du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle des tribunaux spéciaux ont été créés dans le but d'éliminer la pratique des enlèvements. De plus, des enfants qui avaient été victimes d'enlèvement ont bénéficié d'une aide psychologique et sociale, d'une instruction, de possibilités d'emploi et d'une formation qualifiante. En outre, une formation a été dispensée à 78 spécialistes des ministères des Affaires sociales et de l'Education, ainsi qu'à d'autres personnes qui s'occupent de réadaptation sociale et psychologique, avec la participation de la société dans le processus d'intégration et de réadaptation.

Quant aux sanctions infligées aux personnes qui enlèvent des enfants à des fins de travail forcé, la commission note que, dans son rapport sur l'application de la convention (no 29) sur le travail forcé, 1930, le gouvernement indique que, parmi les poursuites engagées par le Procureur spécial pour le Darfour, aucune n'était liée à des cas d'enlèvement à des fins de travail forcé. La commission note également que, dans le rapport du Secrétaire général de l'ONU de 2016 sur le sort des enfants en temps de conflit armé, il ressort que, bien que l'impunité qui entoure les violations graves demeure préoccupante, des progrès ont été accomplis et il a été procédé à des arrestations dans des affaires de violence sexuelle, de meurtre et de mutilation d'enfants. Le Secrétaire général a exhorté le gouvernement à faire en sorte que les auteurs de toutes les violations graves répondent de leurs actes (A/70/836 S/2016/360, paragr. 147). *La commission prie instamment le gouvernement de continuer à renforcer ses efforts pour éliminer les pratiques d'enlèvement et le travail forcé d'enfants de moins de 18 ans et de fournir des informations sur les mesures efficaces prises dans un délai déterminé à cette fin. La commission prie aussi instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates pour s'assurer que des enquêtes approfondies et des poursuites efficaces à l'encontre des auteurs sont effectuées et que des sanctions suffisamment efficaces et dissuasives sont imposées dans la pratique. Enfin, la commission prie le gouvernement d'indiquer si le Comité pour l'éradication de l'enlèvement des femmes et des enfants (CEAWC) – dont il est fait mention dans ses rapports précédents – est encore opérationnel et de fournir des informations sur ses activités actuelles.*

2. *Enrôlement forcé d'enfants en vue de leur utilisation dans un conflit armé.* Dans ses commentaires précédents, la commission a noté avec préoccupation que des enfants étaient enrôlés de force dans des groupes armés illégaux ou dans les forces armées nationales dans la pratique.

La commission note que, selon le gouvernement, la législation, notamment la loi sur le travail des enfants, la loi sur la police et la loi sur la fonction publique, interdit expressément de recruter des enfants de moins de 18 ans dans l'armée et prévoit des sanctions en cas de recrutement. Le gouvernement indique également qu'une campagne nationale visant à défendre les droits des enfants a été organisée puis menée par le Conseil national pour l'enfance. Il y a eu plusieurs ateliers et colloques à l'échelle nationale en plus d'une campagne de sensibilisation et d'orientation par voie d'affichage sur les questions de la protection de l'enfance, et une attention particulière a été accordée à la question de l'enrôlement d'enfants dans les forces armées. Par ailleurs, le Conseil national pour l'enfance, en collaboration avec l'unité chargée des droits de l'enfant du ministère de la Défense, a organisé des cours de formation pour les officiers et d'autres membres des forces armées sur les droits et la protection des enfants en cas de conflit armé ainsi qu'au-delà des frontières.

Cependant, la commission note que, dans ses observations finales de 2014, le Comité des droits de l'homme des Nations Unies s'est dit préoccupé par les informations indiquant que des enfants sont encore recrutés et utilisés dans des conflits armés et que l'action menée pour réprimer cette pratique n'est pas suffisante. Le Comité des droits de l'homme a également recommandé au pays de redoubler d'efforts pour détecter les cas de recrutement et d'utilisation d'enfants soldats et éliminer cette pratique et pour veiller à ce que ces enfants soient rapidement désarmés, démobilisés et réinsérés. Enfin, le Comité des droits de l'homme a recommandé de faire en sorte que les auteurs présumés de

Abyei was also documented. The children were released and reunited with their families following engagement by the UN. Moreover, the country task force on monitoring and reporting verified the recruitment of four boys by the Sudanese Armed Forces in West Darfur, including one who reportedly participated in fighting along with the Abbas faction of the Justice and Equality Movement (JEM). The UN Secretary-General also stated that, during her visit in March 2016, the Special Representative for Children and Armed Conflict was given access to 21 children detained by the National Intelligence and Security Service since April and August 2015. The children had allegedly been recruited in Southern Kordofan and South Sudan and used in combat in Darfur and South Sudan. The Special Representative advocated further access by the UN to the children and their release and reunification with their families. Lastly, the Special Representative highlighted that the Sudan signed in March 2016 an Action Plan to end and prevent the recruitment and use of children by its security forces. While noting certain measures taken by the Government to raise awareness on the issue of children in armed conflict, the Committee expresses its *deep concern* with regard to the persistence of this practice, especially as it leads to other violations of the rights of children, in the form of abductions, murders and maiming. *In this regard, the Committee urges the Government to take immediate and effective measures, in collaboration with the UN bodies operating in the country, to put a stop in practice to the compulsory recruitment of children for use in armed conflict by armed groups and the armed forces. The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the Action Plan to end and prevent the recruitment and use of children in the armed forces, signed in 2016 with the UN is promptly and effectively implemented.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (b). Removing children from the worst forms of child labour and providing for their rehabilitation and social integration. Child soldiers. In its previous comments, the Committee noted that the Child Soldier Unit was established in order to improve the situation of children associated with armed forces. Its efforts had resulted in the demobilization and reintegration of a considerable number of children in Sudan. The Unit had established a database of child soldiers, with information relating to their registration, reintegration, and follow-up. The Committee also noted that the Government had been facing certain difficulties regarding the funding of the Child Soldier Unit.

The Committee notes the Government's indication that the Disarmament and Demobilization Commission has adopted the concept of full reintegration of children who were recruited by armed groups and movements, based on societal work. The Commission carried out its work in all regions of the country where there are "vagrant children" in the Blue Nile, Al Qadarif, Kassala, Port Sudan and Al-Junaynah. It consists of providing moral and psychological support as well as raising awareness on the impact of recruitment among children's groups, in addition to providing services to children in conflict areas and emergency situations. In this regard, in 2015, the Minimum Standards on Protection of Children in Emergency and Crisis Situations were launched. *The Committee urges the Government to continue to take effective and time-bound measures to remove children from armed conflict and ensure their rehabilitation and social integration. It also requests the Government to indicate whether the Child Soldier Unit is still functional, and to provide information on its recent activities. Lastly, the Committee requests the Government to supply information on the number of child soldiers removed from armed forces and groups and reintegrated through the actions undertaken by the Disarmament and Demobilization Commission.*

The Committee is raising other matters in a request directly addressed to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

tels actes soient traduits en justice et, s'ils sont reconnus coupables, qu'ils soient dûment punis (CCPR/C/SDN/CO/4, paragr. 24). En outre, la commission note que, dans son rapport de 2016 sur le sort des enfants en temps de conflit armé, le Secrétaire général de l'ONU a indiqué (A/70/836-S/2016/360, paragr. 133, 134, 139 et 146) que des informations ont été recueillies qui indiquent que, pendant la période considérée, de janvier à décembre 2015, il y a eu quatre cas de recrutement et d'utilisation d'enfants par les forces armées soudanaises. Deux garçons ont également été recrutés par le Mouvement populaire de libération du Soudan-Nord (SPLM-N) dans des centres de réfugiés au Soudan du Sud, et on a recensé 28 cas de meurtre et mutilation, concernant 43 et 38 enfants, respectivement. Il a également été établi que huit enfants avaient été enlevés, dont cinq à Abiyé. Les enfants ont été libérés et ont pu rejoindre leur famille après l'intervention de l'ONU. De plus, l'Equipe spéciale de surveillance et d'information concernant les violences perpétrées contre des enfants a établi que quatre garçons avaient été recrutés par les forces armées soudanaises au Darfour occidental, dont un aurait pris part aux combats qui ont opposé la faction Abbas du Mouvement pour la justice et l'égalité (MJE). Le Secrétaire général de l'ONU a déclaré aussi que la Représentante spéciale pour le sort des enfants en temps de conflit armé, lors de sa visite en mars 2016, a pu rencontrer 21 enfants détenus par le Service national du renseignement et de la sécurité depuis les mois d'avril et d'août 2015. Les enfants auraient été recrutés dans l'Etat du Kordofan méridional et au Soudan du Sud et utilisés pour des combats au Darfour et au Soudan du Sud. La Représentante spéciale a plaidé en faveur d'un meilleur accès de l'ONU aux enfants et de leur libération et réunification avec leur famille. Enfin, la Représentante spéciale a salué le fait que le Soudan a signé en mars 2016 un plan d'action du gouvernement pour faire cesser et prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants dans ses forces de sécurité. Tout en notant certaines mesures prises par le gouvernement pour sensibiliser à la question des enfants en situation de conflit armé, la commission exprime sa *profonde préoccupation* en raison de la persistance de cette pratique, d'autant plus qu'elle conduit à d'autres violations des droits des enfants, sous la forme d'enlèvements, de meurtres et de mutilations. *A cet égard, la commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces, en collaboration avec les organes des Nations Unies présents dans le pays, afin de mettre un terme à la pratique d'enrôlement forcé d'enfants aux fins d'un conflit armé par des groupes armés et les forces armées. La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que le plan d'action visant à faire cesser et à prévenir le recrutement et l'utilisation d'enfants dans les forces armées, qui a été signé en 2016 avec l'ONU, sera mis en œuvre rapidement et effectivement.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa b). Soustraire les enfants des pires formes de travail et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Enfants soldats. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que l'unité chargée des enfants soldats avait été créée pour améliorer la situation des enfants liés aux forces armées. Ses efforts avaient abouti à la démobilisation et à la réinsertion d'un nombre considérable d'enfants au Soudan. L'unité avait constitué une base de données sur les enfants soldats qui contient des informations concernant leur enregistrement, leur réinsertion et leur suivi. La commission a noté aussi que le gouvernement était confronté à certaines difficultés pour financer l'unité chargée des enfants soldats.

La commission note que, selon le gouvernement, la Commission pour le désarmement et la démobilisation a adopté le concept de pleine réinsertion des enfants qui avaient été recrutés par des groupes armés et des mouvements, en se fondant sur un travail social. La commission susmentionnée a mené ses activités dans toutes les régions du pays où se trouvent des «enfants vagabonds» (Nil Bleu, Al Qadarif, Kassala, Port-Soudan et Al-Jounaynah). Ces activités consistent à fournir un soutien moral et psychologique et à faire prendre conscience de l'impact du recrutement sur des groupes d'enfants. De plus, des services sont fournis aux enfants se trouvant dans des zones de conflit et des situations d'urgence. A ce sujet, en 2015, les normes minimales sur la protection des enfants dans des situations d'urgence et de crise ont été mises en place. *La commission prie instamment le gouvernement de continuer à prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé pour soustraire les enfants du conflit armé et assurer leur réadaptation et leur intégration sociale. Elle le prie aussi d'indiquer si l'unité chargée des enfants soldats est toujours opérationnelle et de fournir des informations sur ses activités récentes. Enfin, la commission prie le gouvernement d'indiquer le nombre d'enfants soldats soustraits aux forces armées et à des groupes armés qui ont été réintégrés à la suite des mesures prises par la Commission pour le*

désarmement et la démobilisation.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

Article 1(a) of the Convention. Imposition of prison sentences involving an obligation to work as a punishment for holding or expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. In its previous comments, the Committee noted that, under section 68 of the Penal Code (Act No. 2015-010 of 24 November 2015), persons sentenced to imprisonment are subjected to the obligation to work. It noted that, following the adoption of a new Penal Code in 2015, sections 290, 291 and 292 of that Code relating to defamation prescribe prison sentences of one to six months and a fine. The Committee further noted that section 86 of the Media Code establishes a penalty of three months to one year of imprisonment and a fine for any person who, through various means referred to in section 85 of the Code (written or printed matter, posters or drawings), incites the population to violate the laws of the Republic and that, in the event of a repeat offence, the maximum penalty may be doubled. The Committee requested the Government to provide information on the application of the above-mentioned sections in practice.

The Committee notes the Government's indication in its report that in practice the court of first instance has never issued judgments on the basis of, or pursuant to, sections 290, 291 and 292 of the Penal Code. However, the Government adds that a judicial proceeding has been initiated on the basis of section 86 of the Media Code. This proceeding is still in progress.

The Committee notes that in the 2016 compilation prepared by the Office of the United Nations High Commissioner for Human Rights, the Human Rights Council noted that the Special Rapporteur on the situation of human rights defenders had received testimonies of continued harassment and intimidation of journalists who worked on human rights-related issues, reported information of cases of corruption of government officials or publicly criticized the Government. Some of them had faced criminal lawsuits for defamation or charged under the Media Code. The Special Rapporteur recommended that defamation be repealed from criminal jurisdiction and be handled in civil jurisdiction, with penalties proportionate to the harm done (A/HRC/WG.6/26/TGO/2, paragraphs 65 and 67).

The Committee notes this information and expresses *concern* at the continuing existence in the legislation of provisions which can be used to restrict the exercise of the freedom to express political or ideological views (orally, in the press or through other communications media) and which can result in the imposition of penalties involving compulsory prison labour. In this regard, the Committee recalls that *Article 1(a)* of the Convention prohibits the use of forced labour, including compulsory prison labour, as a punishment for persons who, without having recourse to violence, hold or express political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. It emphasizes that the range of activities which must be protected, under this provision, from punishment involving forced or compulsory labour thus includes the freedom to express political or ideological views (orally, in the press or through other communications media) (see 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraph 302). *The Committee urges the Government to take the necessary steps, in law and in practice, to ensure that no penalty involving compulsory labour can be imposed for the peaceful expression of political views or of opposition to the established order, for example by suppressing penal sanctions involving compulsory labour. The Committee requests the Government to provide information on all progress made in this respect. The Committee also requests the Government to provide further details on the judicial proceeding initiated on the basis of section 86 of the Media Code and to indicate the outcome thereof, as well as on any other proceedings initiated on this basis or on the basis of the above-mentioned sections of the Penal Code.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Togo

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

Article 1 a) de la convention. Imposition de peines de prison comportant une obligation de travailler en tant que sanction de l'expression d'opinions politiques ou de la manifestation d'une opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, en vertu de l'article 68 du Code pénal (loi no 2015-010 du 24 novembre 2015), les personnes condamnées à une peine de prison sont soumises à l'obligation de travailler. Elle a noté que, suite à l'adoption en 2015 d'un nouveau Code pénal, les articles 290, 291 et 292 prévoient des peines d'emprisonnement allant d'un à six mois et une amende pour diffamation. Par ailleurs, la commission a noté que l'article 86 du Code de la presse punit d'une peine de trois mois à un an d'emprisonnement et d'une amende quiconque aura, par divers moyens mentionnés à l'article 85 (écrits, imprimés, affiches ou dessins), appelé la population à enfreindre les lois de la République, et que, en cas de récidive, le double de la peine maximale peut être appliqué. Elle a prié le gouvernement de fournir des informations sur l'application dans la pratique de ces articles.

La commission note l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle le tribunal de première instance n'a jamais eu à rendre dans la pratique des jugements sur la base ou en application des articles 290, 291 et 292 du Code pénal. Le gouvernement ajoute toutefois qu'une procédure judiciaire a été initiée sur la base de l'article 86 du Code de la presse. Cette procédure est toujours en cours.

La commission note que dans la compilation établie par le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme de 2016, le Conseil des droits de l'homme a noté que la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur la situation des défenseurs des droits de l'homme a indiqué avoir reçu des témoignages faisant état d'actes de harcèlement et d'intimidation récurrents à l'égard de journalistes qui travaillent sur des questions liées aux droits de l'homme, qui rendent compte d'affaires de corruption d'agents de l'Etat ou qui critiquent ouvertement le gouvernement. Certains d'entre eux avaient été poursuivis au pénal pour diffamation ou inculpés en vertu du Code de la presse. La Rapporteuse spéciale a par ailleurs recommandé que la diffamation soit supprimée de la législation pénale et qu'elle fasse l'objet d'une procédure civile, avec des peines qui soient proportionnelles au dommage causé (A/HRC/WG.6/26/TGO/2, paragr. 65 et 67).

La commission prend note de ces informations et exprime sa *préoccupation* face à la persistance de dispositions dans la législation qui peuvent être utilisées pour limiter l'exercice de la liberté d'exprimer des opinions politiques ou idéologiques (oralement, par voie de presse ou par d'autres moyens de communication) et qui peuvent donner lieu à l'imposition de sanctions comportant du travail pénitentiaire obligatoire. A cet égard, la commission rappelle que l'article *1 a)* de la convention interdit de punir les personnes qui, sans recourir à la violence, ont ou expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi en leur imposant un travail, et notamment un travail pénitentiaire obligatoire. Elle souligne que parmi les activités qui, en vertu de cette disposition, ne doivent pas faire l'objet d'une sanction comportant du travail obligatoire figurent celles qui s'exercent dans le cadre de la liberté d'exprimer des opinions politiques ou idéologiques (oralement, par voie de presse ou par d'autres moyens de communication). (Voir étude d'ensemble de 2012, sur les conventions fondamentales, paragr. 302.) *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires, tant en droit que dans la pratique, pour s'assurer qu'aucune sanction impliquant un travail obligatoire ne peut être imposée pour l'expression pacifique d'opinions politiques ou la manifestation d'une opposition à l'ordre établi, par exemple en supprimant les sanctions pénales impliquant un travail obligatoire. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard. Par ailleurs, la commission prie le gouvernement de fournir de plus amples informations sur l'issue de la procédure judiciaire initiée sur la base de l'article 86 du Code de la presse ainsi que sur toute autre procédure initiée sur cette base ou sur la base des articles précités du Code pénal.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

Article 1(1)(a) of the Convention. Discrimination on the basis of sex. The Committee recalls that it welcomed the adoption in July 2012 of the new Personal and Family Code, which repealed a number of provisions that were discriminatory towards women. However, the Committee stressed the fact that some discriminatory provisions remained, including those connected with the status of "head of the family" (benefiting the husband) and asked the Government to take the necessary steps to repeal them. The Committee recalls that in practice the concept of "head of the family" to the benefit of the husband has the effect of perpetuating negative stereotypes regarding the role of women in the family and, more generally, in society, which tends to perpetuate and reinforce inequalities in vocational guidance and training and in employment. The Committee notes with *satisfaction* the adoption of Act No. 2014-019 of 17 November 2014, which has amended the Personal and Family Code and, in particular, abolished the status of "head of the family" by making both spouses jointly responsible for the family (new section 99) and abolished discriminatory provisions towards women with regard to inheritance. *Noting that there have been plans since December 2018 for the Ministry of Social Action, Promotion of Women and Literacy to organize meetings to publicize the new Personal and Family Code, the Committee requests the Government to provide information on any specific activities undertaken to raise awareness of its provisions and on its application in practice. The Committee also requests the Government to take steps to combat sexist stereotypes regarding the aspirations, preferences and occupational capabilities of women and their role in the family and society in general.*

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

Togo

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

Article 1, paragraphe 1 a), de la convention. Discrimination fondée sur le sexe. La commission rappelle qu'elle avait accueilli favorablement l'adoption, en juillet 2012, du nouveau Code des personnes et de la famille, qui abrogeait un certain nombre de dispositions discriminatoires envers les femmes. Elle avait toutefois souligné qu'il restait quelques dispositions discriminatoires dont celles qui étaient liées à la qualité de chef famille (au bénéfice du mari) et avait demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour les abroger. La commission rappelle en effet que, dans la pratique, cette notion de «chef de famille» au bénéfice du mari a pour effet de perpétuer les stéréotypes négatifs quant au rôle des femmes au sein de la famille et, plus généralement, de la société, ce qui tend à perpétuer et renforcer les inégalités en matière d'orientation, de formation professionnelle et d'emploi. La commission note avec *satisfaction* l'adoption de la loi no 2014-019 du 17 novembre 2014 qui a modifié le Code des personnes et de la famille et, plus particulièrement, supprimé le statut de «chef de famille» en faisant des deux conjoints les coresponsables de la famille (art. 99 nouveau) et abrogé des dispositions discriminatoires envers les femmes en matière de succession. *Notant qu'il est prévu, depuis décembre 2018, que le ministère de l'Action sociale, de la Promotion de la femme et de l'Alphabétisation organise des séances de vulgarisation du nouveau Code des personnes et de la famille, la commission demande au gouvernement de fournir des informations sur toute activité concrète entreprise pour faire connaître ses dispositions ainsi que son application dans la pratique. La commission demande également au gouvernement de prendre des mesures pour lutter contre les stéréotypes sexistes concernant les aspirations, préférences et aptitudes professionnelles des femmes ainsi que leur rôle dans la famille et la société en général.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report contains no reply to its previous comments. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted was participating in a project to combat child labour through education that was being implemented with the support of ILO–IPEC (the ILO–IPEC–CECLET project), through which a national survey of child labour in Togo (ENTE) was carried out and completed. The survey revealed that around six out of ten children between 5 and 17 years of age (58.1 per cent or 1,177,341 children) were economically active at the national level. The survey also showed that the incidence of children aged 5 to 14 who were engaged in work to be abolished – meaning the performance by a child of prohibited work and, more generally, of types of work that should be eliminated as they are considered socially and morally undesirable under national law – was 54.9 per cent. The results further showed that children aged 5 to 14 years worked in agriculture (52.2 per cent), domestic work (26.3 per cent) as well as other sectors.

The Committee notes the Government's indication in its report that it has established several policies and strategies to abolish child labour and progressively raise the minimum age for admission to employment. These include the adoption by the Government of a Five-Year Action Plan (2013–17), which includes measures to combat child labour and the worst forms thereof. However, the Government's report does not contain any information on the implementation of these strategies or their impact and the results achieved. Moreover, the Committee notes that, according to UNICEF statistics, the figure for child labour for the 2002–12 period was 28.3 per cent. The Committee once again notes with *concern* the number of children under the minimum age who work in Togo. *The Committee therefore urges the Government to intensify its efforts to combat child labour, especially by devoting special attention to children working in agriculture and in the informal economy, and to provide information on the impact of the measures taken and the results achieved.*

Article 2(1). Scope of application and labour inspection. In its previous comments, the Committee noted that section 150 of the Labour Code of 2006 provides that children under 15 years of age may not be employed in any

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient pas de réponse à ses précédents commentaires. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que le gouvernement participait à un projet de lutte contre le travail des enfants à travers l'éducation, mis en œuvre avec le soutien de l'OIT/IPEC (projet OIT/IPEC/CECLET), dans le cadre duquel une Enquête nationale sur le travail des enfants au Togo (ENTE) a été menée et complétée. Les résultats de cette étude ont révélé qu'environ six enfants sur dix (58,1 pour cent) âgés de 5 à 17 ans (soit approximativement 1 177 341 enfants) étaient économiquement occupés au niveau national. L'ENTE a également indiqué que la prévalence des enfants âgés de 5 à 14 ans engagés dans du travail à abolir – signifiant l'exercice par un enfant de types de travail qu'il convient d'éliminer car ils sont jugés non souhaitables tant socialement que moralement selon la législation nationale – était de 54,9 pour cent. Les résultats ont aussi révélé que les enfants âgés de 5 à 14 ans travaillent généralement plus dans les branches d'activité comme l'agriculture (52,2 pour cent), les travaux domestiques (26,3 pour cent) et autres.

La commission prend note de l'indication du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle il a mis en place plusieurs politiques et stratégies pour abolir le travail des enfants et élever progressivement l'âge minimum d'admission à l'emploi. Entre autres, le gouvernement a élaboré un Plan d'action quinquennal (2013-2017) dont l'un des domaines d'intervention est la lutte contre le travail des enfants et ses pires formes. Cependant, le rapport du gouvernement ne fournit aucun détail sur la mise en œuvre de ces diverses stratégies ou sur leur impact et les résultats obtenus. En outre, la commission note que, selon les statistiques de l'UNICEF, le travail des enfants s'élève à 28,3 pour cent pour la période 2002 2012. La commission note, une fois de plus, avec *préoccupation,* le nombre d'enfants sous l'âge minimum qui travaillent au Togo. *Elle prie donc instamment le gouvernement de renforcer ses efforts pour lutter contre le travail des enfants, en accordant notamment une attention particulière à l'égard des enfants qui travaillent dans l'agriculture et l'économie*

enterprise or perform any type of work, even on their own account. The Committee noted with interest that a number of measures had been adopted to strengthen the action of the labour inspection services, especially with regard to monitoring the conditions of work of working-age children. The Government also indicated that, with ILO technical and financial support, it was planning to establish an information system relating to the activities of the labour inspectorate so as to create greater transparency in the action taken to enforce the law. *Noting the lack of information provided on this matter, the Committee once again requests the Government to continue taking the necessary steps to strengthen the capacity of the labour inspection services to ensure that all children under 15 years of age, including those working on their own account or in the informal economy, enjoy the protection afforded by the Convention, and to provide information on the results achieved.*

Article 3(3). Admission to hazardous work from the age of 16 years. In its previous comments, the Committee noted that certain provisions of Order No. 1464/MTEFP/DGTLS of 12 November 2007 authorize the employment of children from the age of 16 years in work that is liable to harm their health, safety or morals. The Committee also noted that section 12 authorizes children over 15 years of age to carry, pull or push heavy loads – weighing up to 140 kilograms in the case of some 15 year-old boys working with wheelbarrows. Furthermore, the Committee observed that there were no provisions as required by *Article 3(3)* of the Convention that protect them in this type of work. The Government indicated that it was committed to taking the necessary steps to revise Order No. 1464 in order to bring it into line with the Convention.

The Committee notes the Government's indication that it considers Order No. 1464/MTEFP/DGTLS of 12 November 2007 to be in conformity with the Convention. The Committee is therefore bound to remind the Government once again that, under *Article 3(3)* of the Convention, national laws or regulations may, after consultation with employers' and workers' organizations, authorize the performance of hazardous types of work by young persons from the age of 16 years on condition that their health, safety and morals are fully protected and that they have received adequate specific instruction or vocational training in the relevant branch of activity. *The Committee therefore urges the Government once again to take the necessary steps to ensure that Order No. 1464/MTEFP/DGTLS is amended in the near future to bring it into line with Article 3(3) of the Convention. It once again requests the Government to provide a copy of the Order, once it has been duly revised.*

Article 6. Apprenticeships. The Committee previously noted that, under the ILO–IPEC–CECLET project, a draft code on apprenticeships has been prepared which specifies the conditions to be observed in apprenticeship contracts and stipulates that no such contracts may start before the completion of compulsory schooling and, in any case, not before the age of 15 years. The Apprenticeship Code has already received technical approval and is currently before the Government awaiting adoption by the Council of Ministers. *Noting the lack of information received on this matter, the Committee hopes that the Apprenticeship Code will be adopted in the near future and once again requests the Government to provide information in this respect.*

Article 8. Artistic performances. The Committee previously noted that, under section 150 of the Labour Code of 2006, the minimum age for admission to employment or work is set at 15 years, unless exceptions are established by order of the Labour Minister. The Government indicated that, in accordance with section 150 of the Labour Code, an order establishing exceptions to the minimum age for admission to employment has been prepared and is awaiting approval by the National Council for Labour and Labour Legislation, the members of which include the social partners. The draft order provides that, outside school hours and in the interest of art, science or education, the labour inspector may grant individual permits to children under 15 years of age to allow them to appear in public performances and to participate as actors or extras in films. The Government indicated that these exceptions will be granted after consultation with the employers' and workers' organizations concerned and will specify the authorized number of hours of work and the working conditions.

The Committee notes the Government's indication that section 259 of the Children's Code establishes the right of children to participate in cultural and artistic activities. The Committee recalls that *Article 8* of the Convention provides for exceptions to the minimum age for admission to employment in individual cases for participation in activities such as artistic performances. However, it notes that section 259 does not constitute an exception to the minimum age for admission to work, but belongs to Part III of the Code, which establishes "children's right to leisure and to recreation and cultural activities". *The Committee therefore requests take the necessary steps to adopt the draft order with a view to bringing the legislation into conformity with Article 8 of*

Togo

informelle, et de fournir des informations sur l'impact des mesures prises et les résultats obtenus.

Article 2, paragraphe 1. Champ d'application et inspection du travail. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que l'article 150 du Code du travail de 2006 dispose que les enfants de moins de 15 ans ne peuvent être employés dans aucune entreprise ni réaliser aucun type de travail, même pour leur propre compte. La commission a noté avec intérêt que, pour renforcer l'action des services d'inspection, notamment en ce qui concerne le contrôle des conditions de travail des enfants en âge de travailler, un certain nombre de mesures ont été prises. Le gouvernement a également indiqué qu'il envisageait de mettre en place, avec l'appui technique et financier du BIT, un système d'information sur les activités des services d'inspection du travail afin d'avoir une meilleure visibilité par rapport aux actions à mener pour assurer le respect de la législation. *Notant l'absence d'information fournie à cet égard, la commission prie, une fois de plus, le gouvernement de continuer à prendre les mesures nécessaires afin de renforcer les capacités des services de l'inspection du travail pour veiller à ce que tous les enfants de moins de 15 ans, y compris ceux travaillant pour leur propre compte ou dans l' économie informelle, bénéficient de la protection de la convention, et de fournir des informations sur les résultats obtenus.*

Article 3, paragraphe 3. Admission aux travaux dangereux dès l'âge de 16 ans. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté que certaines dispositions de l'arrêté no 1464/MTEFP/DGTLS du 12 novembre 2007 autorisent l'emploi des enfants dès l'âge de 16 ans à des travaux susceptibles de nuire à leur santé, à leur sécurité ou à leur moralité. La commission a également relevé que l'article 12 autorise les enfants de plus de 15 ans à porter, traîner ou pousser des charges d'un certain poids pouvant aller jusqu'à 140 kg pour les garçons de 15 ans employés dans le transport sur charrette à bras. En outre, la commission a observé qu'aucune mesure de protection, comme prévu à l'article *3, paragraphe 3,* de la convention, entourant l'exécution de ces travaux n' était prévue. Le gouvernement a indiqué qu'il s'engageait à prendre les mesures nécessaires pour réviser l'arrêté no 1464 afin de le rendre conforme avec les dispositions de la convention.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle il estime que l'arrêté no 1464/MTEFP/DGTLS du 12 novembre 2007 est en conformité avec la convention. Elle se voit donc dans l'obligation de rappeler au gouvernement, une fois de plus, que, en vertu de l'article *3, paragraphe 3,* de la convention, la législation nationale pourra, après consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs, autoriser l'exécution de travaux dangereux par des adolescents dès l'âge de 16 ans, à condition que leur santé, leur sécurité et leur moralité soient pleinement garanties et qu'ils aient reçu, dans la branche d'activité correspondante, une instruction spécifique et adéquate ou une formation professionnelle. *Par conséquent, la commission prie, une fois de plus, instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer que l'arrêté no 1464/MTEFP/DGTLS est modifié de manière à le rendre conforme aux prescriptions de l'article 3, paragraphe 3, de la convention, dans un proche avenir. Elle prie à nouveau le gouvernement de communiquer copie de l'arrêté, lorsqu'il aura été dûment révisé.*

Article 6. Apprentissage. La commission a précédemment noté que, dans le cadre du projet OIT/IPEC/CECLET, un projet de Code sur l'apprentissage a été élaboré, lequel détaille les conditions que devra respecter un contrat d'apprentissage et en vertu duquel un tel contrat ne pourra débuter avant la fin de la scolarité obligatoire et en aucun cas avant l'âge de 15 ans. Le Code sur l'apprentissage a fait l'objet d'une validation technique et est passé devant le gouvernement en vue de son adoption par le Conseil des ministres. *Notant l'absence d'information à cet égard, la commission espère que le Code sur l'apprentissage sera adopté dans un proche avenir et elle prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations à cet égard.*

Article 8. Spectacles artistiques. La commission a précédemment noté qu'en vertu de l'article 150 du Code du travail de 2006 l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail est fixé à 15 ans, à l'exception des dérogations prévues par arrêté du ministre du Travail. Le gouvernement a indiqué que, conformément à l'article 150 du Code du travail, un arrêté portant dérogation à l'âge minimum d'admission à l'emploi a été élaboré et soumis à la validation du Conseil national du travail et des lois sociales, dont les partenaires sociaux font partie. Ce projet d'arrêté prévoit que, en dehors des heures de fréquentation scolaire et dans l'intérêt de l'art, de la science ou de l'enseignement, l'inspecteur du travail pourra accorder des autorisations individuelles aux enfants de moins de 15 ans afin de leur permettre de paraître dans des spectacles publics et de participer comme acteurs ou figurants dans les prises de vues cinématographiques. Le gouvernement a indiqué que ces dérogations seront accordées après

the Convention. It requests provide information on progress made in this respect and to send a copy of the order, once it has been adopted.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

consultation des organisations d'employeurs et de travailleurs intéressées et préciseront le nombre d'heures de travail autorisées ainsi que les conditions de travail.

La commission note l'indication du gouvernement selon laquelle l'article 259 du Code de l'enfant prévoit le droit à la participation des enfants aux activités culturelles et artistiques. La commission rappelle que l'article *8* de la convention prévoit des dérogations à l'âge minimum d'admission à l'emploi dans des cas individuels pour la participation à des activités telles que des spectacles artistiques. Or elle note que l'article 259 n'est pas une exception à l'âge minimum de travail, mais s'inscrit dans la section III du code qui prévoit «le droit de l'enfant aux loisirs, aux activités récréatives et culturelles» et un droit général au loisir pour les enfants. *La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour adopter le projet d'arrêté afin de mettre sa législation en conformité avec l'article 8 de la convention. Elle le prie de fournir des informations sur les progrès réalisés à cet égard et de communiquer copie de l'arrêté, une fois adopté.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Article 3(a) and Article 7(1) and (2)(a) and (b) of the Convention. Sale and trafficking of children and penalties. Effective and time-bound measures for prevention, assistance and removal of children from the worst forms of child labour. In its previous comments, the Committee noted that Act No. 2005-009 of 3 August 2005, concerning the trafficking of children prohibits the sale and trafficking of children. However, children living in poor and rural areas continued to be particularly vulnerable to trafficking inside and outside Togo for domestic and agricultural work and sexual exploitation, and the internal trafficking and sale of children have continued to be largely ignored. Traffickers rarely appear to be prosecuted; some are released owing to the corruption of State officials or are given light sentences. The National Commission for the Shelter and Social Reintegration of Child Victims of Trafficking (CNARSEVT) succeeded in identifying 281 child victims of trafficking, of whom 53 were repatriated, from Nigeria, Benin and Gabon. As a result of various action programmes, 840 families of child victims of trafficking received financial assistance and support in developing income-generating activities with a view to improving their living conditions. An anti-trafficking unit comprising five magistrates was established.

The Committee notes the Government's indication in its report that in 2016, child protection structures registered 1,723 child victims of cross-border trafficking. There were 609 child victims of internal trafficking. Furthermore, 551 child victims of trafficking were socially reintegrated through school enrolment and 182 received vocational training. In that year, the Government recorded 47 investigations, 33 prosecutions and 22 convictions. In 2018, 49 cases were investigated and prosecuted and eight convictions were handed down. A project to combat child sex trafficking being implemented in the prefecture of Anié since 2018 will make it possible, during the period from March 2018 to February 2020, to train 1,350 students on trafficking issues and to provide 1,075 adults and 75 young people with training and direct assistance in the form of a kit for savings and the creation of income-generating activities. However, the Committee notes the Government's indication that there are difficulties relating to the punishment of traffickers who, increasingly, are developing strategies and methods of operation beyond the reach of the law enforcement agencies. Furthermore, as a result of financial difficulties it is not possible to ensure the social and occupational rehabilitation of all child victims. *The Committee encourages the Government to intensify its efforts to combat trafficking in children. It requests the Government to take the necessary measures to ensure that thorough investigations are carried out, prosecutions brought and sufficiently effective and dissuasive penalties imposed in trafficking cases involving persons under the age of 18 years. Please provide detailed information on the number and nature of convictions handed down and criminal penalties imposed. Noting the absence of information in this regard in the report, the Committee once again requests the Government to provide information on the impact of the anti-trafficking unit in terms of removing children from this worst form of child labour and ensuring their rehabilitation and social integration. It also requests the Government, once again, to provide information on the activities of the CNARSEVT and to continue to provide information on the results achieved in terms of the number of child victims of trafficking who have been repatriated, provided with care and*

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Article 3 a) et article 7, paragraphes 1 et 2 a) et b), de la convention. Vente et traite d'enfants et sanctions. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé à des fins de prévention, d'assistance et de retrait des enfants des pires formes de travail des enfants. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que la loi no 2005-009 relative au trafic d'enfants du 3 août 2005 interdit la vente et la traite d'enfants. Cependant, les enfants vivant dans des zones pauvres et rurales continuaient d'être particulièrement exposés à la traite à l'intérieur et à l'extérieur du Togo à des fins de travaux domestiques et agricoles et d'exploitation sexuelle, et la traite interne et la vente d'enfants étaient largement ignorées. Les trafiquants semblaient être rarement poursuivis, et certains d'entre eux étaient libérés à cause de la corruption des agents de l'Etat ou condamnés à des peines légères. La Commission nationale pour l'accueil et la réinsertion sociale des enfants victimes de la traite (CNARSEVT) avait réussi à identifier 281 enfants en situation de traite, dont 53 avaient été rapatriés du Nigéria, du Bénin et du Gabon. A travers divers programmes d'action, 840 familles d'enfants victimes de traite avaient reçu un appui financier et un accompagnement pour développer des activités génératrices de revenus en vue d'améliorer leurs conditions de vie. Une cellule antitraite composée de cinq magistrats avait été mise en place.

La commission prend note de l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle, en 2016, les structures de protection des enfants ont enregistré 1 723 enfants victimes de traite transfrontalière; 609 enfants ont été victimes de traite interne. En outre, 551 enfants victimes de traite ont bénéficié d'une réinsertion sociale à travers la scolarisation, et 182 d'une formation professionnelle. Cette année-là, le gouvernement a recensé 47 enquêtes, 33 poursuites et 22 condamnations. En 2018, 49 cas ont fait l'objet d'enquêtes et de poursuites judiciaires, et 8 condamnations ont été prononcées. Un projet de lutte contre la traite à des fins d'exploitation sexuelle des enfants dans la préfecture de l'Anié est en cours de mise en œuvre depuis 2018 et permettra, sur la période de mars 2018 à février 2020, de former 1 350 élèves sur les questions de traite, de donner à 1 075 adultes et 75 jeunes des formations et aides directes en kit pour la constitution des épargnes et la création d'activités génératrices de revenus. Cependant, la commission prend note que le gouvernement indique des difficultés liées à la répression des trafiquants qui, de plus en plus, développent des stratégies et des modes opératoires qui échappent au contrôle des forces de l'ordre. Par ailleurs, des difficultés d'ordre financière ne permettent pas d'assurer la réinsertion socioprofessionnelle de tous les enfants victimes. *La commission encourage le gouvernement à redoubler d'efforts pour lutter contre la traite des enfants. Elle le prie de prendre les mesures nécessaires pour garantir que des enquêtes approfondies sont menées, que des poursuites sont exercées et que des sanctions suffisamment dissuasives et efficaces sont imposées dans les affaires de traite de personnes de moins de 18 ans. Prière de fournir des informations détaillées sur le nombre et la nature des condamnations prononcées et sanctions pénales imposées. Notant l'absence d'information à cet égard dans le rapport, la commission prie à nouveau le gouvernement de fournir des informations sur l'impact qu'a la cellule antitraite pour soustraire les enfants de cette pire forme de travail des enfants et assurer*

reintegrated.

Article 3(a) and (d) and Article 7(2)(b). Forced or compulsory labour and hazardous work and effective and time-bound measures. Child domestic work. The Committee previously noted that section 151(1) of the Labour Code of 2006 prohibits forced labour, which is defined as one of the worst forms of child labour. It also noted that according to Order No. 1464/MTEFP/DGTLS of 12 November 2007, determining the types of work prohibited for children, domestic work is considered to be a hazardous type of work prohibited for children under the age of 18 years. However, noting the ITUC's communication reporting that there are thousands of child domestic workers in Togo, the large majority of whom are girls from poor and rural areas of the country who perform various potentially hazardous household tasks in private homes, the Committee noted with regret the lack of information from the Government on the application of the provisions relating to this worst form of child labour.

The Committee notes the recent conclusions of the United Nations Special Rapporteur on contemporary forms of slavery, including its causes and consequences, on her visit to Togo from 27 to 31 May 2019, according to whom the domestic servitude of children remains a national problem. Although boys are also subject to forced labour in the construction, mining and agricultural sectors and in engineering workshops, girls are disproportionately affected by domestic servitude. This situation is consistent with social norms that continue to discriminate against women. Noting with ***deep regret*** the absence of information from the Government in this regard in its report, the Committee is bound to remind the Government once again that, under the terms of *Article 3(a)* and *(d)* of the Convention, the work or employment of children under the age of 18 years under conditions similar to slavery or under hazardous conditions constitute the worst forms of child labour and that, under *Article 1* of the Convention, immediate and effective measures must be taken to secure the prohibition and elimination of the worst forms of child labour as a matter of urgency. ***The Committee urges the Government to take immediate and effective measures to ensure the effective application of the national legislation so that children under 18 years of age do not perform domestic work, giving full application to order No. 1464/MTEFP/DGTLS of 12 November 2007, and, in practice, do not work under conditions similar to slavery or under hazardous conditions. In this respect, it once again urges the Government to provide information on the application of the provisions relating to these worst form of child labour, including statistics on the number and nature of reported violations, investigations, prosecutions, convictions and criminal penalties imposed. Furthermore, the Committee strongly encourages the Government to take immediate and effective measures to remove child victims from domestic work, one of the worst forms of child labour, and requests it to provide detailed information on the measures taken and on the number of children actually removed from this worst form of child labour and socially rehabilitated.***

Article 7(2) of the Convention. Effective and time-bound measures. Clause (d). Identifying and reaching out to children at special risk. Child victims/orphans of HIV/AIDS. In its previous comments, the Committee noted the Government's statement that, in the context of the ILO–IPEC–CECLET project, a national awareness-raising campaign on schooling for children and non-discrimination towards HIV/AIDS victims has been implemented. Moreover, support for reintegration in school has been given to 300 children under 15 years of age, including 200 children in vulnerable situations as a result of HIV/AIDS and 100 girls not attending school in the five districts of Lomé.

The Committee notes that the Government's report does not contain any new information on the measures taken to prevent the engagement of HIV/AIDS orphans in the worst forms of child labour. However, it notes with ***concern*** that, according to UNAIDS estimates, the number of HIV/AIDS orphans was put at 84,000 in 2018. ***The Committee, therefore, once again urges the Government to intensify its efforts to ensure that HIV/AIDS orphans receive such protection as to prevent their engagement in the worst forms of child labour. It requests the Government to supply information on the measures taken and the results achieved in this respect.***

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Togo

leur réadaptation et leur intégration sociale. Elle prie aussi, une fois de plus, le gouvernement de fournir des informations sur les activités de la CNARSEVT ainsi que de continuer à fournir des informations sur les résultats obtenus en termes de nombre d'enfants victimes de traite rapatriés, pris en charge et réinsérés.

Article 3 a) et d) et article 7, paragraphe 2 b). Travail forcé ou obligatoire et travail dangereux et mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Travail domestique des enfants. La commission a précédemment noté que l'article 151, alinéa 1, du Code du travail de 2006 interdit le travail forcé qui est défini comme l'une des pires formes de travail des enfants. En outre, l'arrêté no 1464/MTEFP/DGTLS du 12 novembre 2007 déterminant les travaux interdits aux enfants considère le travail domestique comme étant un travail dangereux, interdit aux enfants de moins de 18 ans. Cependant, prenant note de la communication de la Confédération syndicale internationale (CSI) faisant état de milliers d'enfants domestiques au Togo, en grande majorité des filles, en provenance des zones pauvres et rurales du pays, qui effectuent diverses tâches ménagères potentiellement dangereuses dans des domiciles privés, la commission avait noté avec regret l'absence d'information du gouvernement en ce qui concerne l'application des dispositions relatives à cette pire forme de travail des enfants.

La commission prend note des conclusions récentes de la Rapporteure spéciale des Nations Unies sur les formes contemporaines d'esclavage, y compris leurs causes et leurs conséquences, sur sa visite au Togo du 27 au 31 mai 2019, selon lesquelles la servitude domestique des enfants demeure un problème national. La plupart des domestiques sont des filles. Bien que les garçons soient aussi soumis au travail forcé dans les secteurs de la construction, des mines, de l'agriculture et des ateliers de mécanique, les filles sont touchées de façon disproportionnée par la servitude domestique. Cette situation est conforme aux normes sociales qui continuent de discriminer les femmes. Notant avec un ***profond regret*** l'absence d'information du gouvernement à cet égard dans son rapport, la commission se doit de rappeler une fois de plus au gouvernement que, aux termes de l'article *3 a) et d)* de la convention, le travail ou l'emploi des enfants de moins de 18 ans dans des conditions assimilables à l'esclavage ou dans des conditions dangereuses constituent des pires formes de travail des enfants et que, en vertu de l'article *1* de la convention, des mesures immédiates et efficaces doivent être prises pour assurer l'interdiction et l'élimination de ces pires formes de travail des enfants, et ce de toute urgence. ***La commission prie instamment le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour assurer l'application effective de la législation nationale afin de garantir que les enfants de moins de 18 ans n'exercent pas des travaux domestiques, donnant plein effet à l'arrêté no 1464/MTEFP/DGTLS du 12 novembre 2007, et que, dans la pratique, ces enfants ne travaillent pas dans des conditions assimilables à l'esclavage ou dans des conditions dangereuses. A cet égard, elle prie à nouveau instamment le gouvernement de fournir des informations sur l'application des dispositions relatives à ces pires formes de travail des enfants, en communiquant notamment des statistiques sur le nombre et la nature des infractions signalées, les enquêtes menées, les poursuites engagées, les condamnations et les sanctions pénales appliquées. En outre, la commission encourage vivement le gouvernement à prendre des mesures immédiates et efficaces pour soustraire les enfants victimes des pires formes de travail des enfants dans le travail domestique et le prie de communiquer des informations détaillées sur les mesures prises ainsi que sur le nombre d'enfants qui auront été effectivement retirés de ces pires formes de travail des enfants et réadaptés socialement.***

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa d). Identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux. Enfants victimes ou orphelins du VIH/sida. Dans ses commentaires précédents, la commission a noté les informations du gouvernement selon lesquelles, dans le cadre du projet OIT/IPEC/CECLET, une campagne nationale de sensibilisation sur la scolarisation des enfants et sur la non-discrimination à l'égard des victimes du VIH/sida a été mise en œuvre. En outre, un appui à la réinsertion scolaire a été offert à 300 enfants de moins de 15 ans, dont 200 enfants rendus vulnérables par le VIH/sida et 100 filles non scolarisées dans les cinq régions de Lomé.

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient pas de nouvelles informations sur les mesures prises pour éviter que les enfants orphelins en raison du VIH/sida ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Cependant, elle note avec ***préoccupation*** que, selon l'ONUSIDA, le nombre d'enfants orphelins en raison du VIH/sida serait estimé à 84 000 en 2018. ***La commission prie donc, une fois de plus, instamment le***

gouvernement de renforcer ses efforts afin d'assurer que les enfants orphelins en raison du VIH/sida sont protégés de manière à ce qu'ils ne soient pas engagés dans les pires formes de travail des enfants. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises et les résultats obtenus à cet égard.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Article 3 of the Convention. Worst forms of child labour. Clauses (a) and (d). Forced or compulsory labour and hazardous work. Child domestic workers. The Committee previously noted the study entitled "Child domestic workers in Tunisia" (ILO, 2016), according to which many children, in particular young girls, are economically exploited as domestic workers below the minimum age for entry to the labour market of 16 years. All of them work without written contracts and have no social coverage; they work on average for almost ten hours per day. The study underscores that these child domestic workers spend more than two years on average with the same employer. They are victims of health problems related to the arduous nature and long hours of work and to the dangers to which they may be exposed in the performance of various household tasks and other types of work in the employer's home. The Committee expressed its deep concern at the exploitation of children under 18 years of age performing domestic work in hazardous conditions, which could result in situations of forced labour. It urged the Government to take immediate and effective measures to ensure the protection of children under 18 years of age from exploitation in domestic work under hazardous conditions or conditions amounting to forced labour.

The Government refers in its report to the adoption of Act No. 2017-58 of 11 August 2017 on the elimination of violence against women, which prohibits domestic work by children under 18 years of age. Section 20 of the Act provides that anyone who voluntarily and directly or indirectly employs children as domestic workers or acts as an intermediary to employ children as domestic workers shall be liable to a penalty of between three and six months' imprisonment and a fine. The penalty is doubled in the event of a repeat offence. The Government further indicates that it intends to study in depth the possibility of ratifying the Domestic Workers Convention, 2011 (No. 189). *The Committee encourages the Government to continue its efforts to prevent the exploitation of children under the age of 18 years in domestic work, performed in hazardous conditions or conditions amounting to forced labour, including by ensuring that the new legislation is effectively implemented, with regard to the prohibition against employing child domestic workers under 18 years of age. The Committee requests the Government to provide information on measures for the identification of violations of the prohibition against the employment of domestic workers under the age of 18 years, as well as on the number of violations detected, persons prosecuted and penalties imposed.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Article 3 de la convention. Pires formes de travail des enfants. Alinéas a) et d). Travail forcé ou obligatoire et travaux dangereux. Enfants travailleurs domestiques. La commission a précédemment pris note de l'Etude sur les enfants travailleurs domestiques en Tunisie (OIT, 2016), selon laquelle de nombreux enfants, notamment des jeunes filles, sont économiquement exploités, en tant que domestiques, en dessous de l'âge minimum d'admission à l'emploi de 16 ans. Cent pour cent des filles travaillent sans contrat écrit et n'ont aucune couverture sociale; elles travaillent en moyenne près de dix heures par jour. L' étude souligne que ces enfants travailleuses domestiques passent plus de deux ans en moyenne chez le même employeur. Elles sont victimes de problèmes de santé liés à la pénibilité et aux longues heures de travail, ainsi qu'aux éventuels dangers auxquels elles sont exposées lors de l'exécution des différentes tâches ménagères et autres, au domicile de l'employeur. La commission a exprimé sa profonde préoccupation face à l'exploitation du travail domestique des enfants de moins de 18 ans exercé dans des conditions dangereuses, pouvant conduire à des situations relevant du travail forcé. Elle a prié le gouvernement de prendre des mesures immédiates et efficaces pour garantir la protection des enfants de moins de 18 ans contre l'exploitation dans des travaux domestiques, exercés dans des conditions dangereuses ou dans des conditions qui relèveraient du travail forcé.

Le gouvernement indique dans son rapport l'adoption de la loi no 2017-58 du 11 août 2017 relative à l'élimination de la violence à l'égard des femmes, qui interdit le travail domestique pour les enfants de moins de 18 ans. L'article 20 de la loi dispose que quiconque embauche volontairement et de manière directe ou indirecte des enfants comme employés de maison, ou quiconque se porte intermédiaire pour embaucher des enfants comme employés de maison, est puni de trois à six mois d'emprisonnement et d'une amende. La peine est portée au double en cas de récidive. Le gouvernement indique en outre qu'il envisage d' étudier de manière approfondie la possibilité de ratifier la convention (nº 189) sur les travailleuses et travailleurs domestiques, 2011. *La commission encourage le gouvernement à poursuivre ses efforts pour empêcher que les enfants de moins de 18 ans ne soient exploités dans des travaux domestiques en s'assurant que la nouvelle législation est effectivement appliquée. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures adoptées permettant d'identifier les infractions contrevenant à l'interdiction d'embaucher des travailleurs domestiques de moins de 18 ans, ainsi que sur le nombre d'infractions détectées, de personnes poursuivies et de sanctions imposées.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C026 - Minimum Wage-Fixing Machinery Convention, 1928 (No. 26)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3 of the Convention. Operation of the minimum wage fixing machinery. The Committee recalls that, following the discussion of this case before the Conference Committee on the Application of Standards in June 2014, it had requested the Government to provide information with regard to the announced reactivation of the Minimum Wages Advisory Board and the subsequent fixation of a new minimum wage in the country. The Committee notes that the Government indicates in its report that a Minimum Wages Advisory Board was appointed in 2015 and that it undertook a comprehensive study of the economy with a view to providing advice to the Government on the feasibility of fixing a minimum wage in the country and the form that the minimum wage should take. The Government also indicates that the report of the Board was under discussion in the Cabinet. Despite the progress made with the reactivation of the minimum wage fixing mechanism in 2015, the Committee notes with *concern* that the minimum wage, which was last set in 1984, has yet to be adjusted. *It therefore requests the Government to take the necessary measures to revise the level of the minimum wage without further delay. Recalling the importance of ensuring the close involvement of employers' and workers' organizations at all stages of this process, the Committee requests the Government to provide information on the composition of the Minimum Wages Advisory Board and on the consultations undertaken with the social partners in revising the level of the minimum wage.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C081 - Labour Inspection Convention, 1947 (No. 81)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 4 of the Convention. Supervision and control by a central authority. In its previous comments, the Committee had requested the Government to pursue its efforts in placing again the labour inspection system under the supervision and control of a central authority, following its decentralization in 1995. In this respect, the Committee recalls the reiterated discussion of the case by the Committee on the Application of Standards (CAS) of the International Labour Conference (in 2001, 2003 and 2008) and the conclusions of the CAS emphasizing the need for the inspection system to be under the responsibility of a central authority. The Committee notes the Government's indication in its report that the Ministry of Gender, Labour and Social Development (MGLSD) plays a supervisory role, although the system of labour inspection is decentralized. The Government indicates that the MGLSD has started a process to amend the legislation and to place the inspection system under a central authority. *The Committee urges the Government to pursue its efforts to place the labour inspection system under a central authority with a view to ensuring coherence in the functioning of the labour inspection system and to provide information on the steps taken in that regard, including a copy of any legislation adopted.*

Articles 10, 11 and 16. Resources of the labour inspection system and inspection visits. In its previous comments, the Committee had requested the Government to pursue its efforts to ensure that human and financial resources are allocated to labour inspection. The Committee notes that the Government indicates that the MGLSD has continued to ensure that human and material resources are allocated to labour inspection and that additional vehicles have been provided to the Department of Labour. However, the Committee notes the Government's indication that inadequate funding continues to represent a challenge. In addition, the Committee notes the 2016 report on the audit undertaken by the auditor general of the Department of Occupational Safety and Health (OSH) of the MGLSD on OSH enforcement activities. The report finds that: (a) out of an estimated 1 million workplaces in the country, only 476 were inspected between 2013 and 2015 (212 in 2012–13, 125 in 2013–14, and 139 in 2014–15, based on departmental annual performance reports); (b) the MGLSD procured analytical and clinical laboratory equipment, but the OSH Department has not fully trained inspectors on the use of the equipment; and (c) enforcement of the OSH legislation has not been effective due to limited personnel and

C026 - Convention (n° 26) sur les méthodes de fixation des salaires minima, 1928

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3 de la convention. Application des méthodes de fixation des salaires minima. La commission rappelle qu'elle a prié le gouvernement, suite à l'examen du présent cas par la Commission de l'application des normes de la Conférence, en juin 2014, de fournir des informations sur la réactivation annoncée du Conseil consultatif des salaires minima et la fixation ultérieure d'un nouveau salaire minimum dans le pays. Elle note que, dans son rapport, le gouvernement indique qu'un Conseil consultatif des salaires minima a été nommé en 2015 et que celui-ci a mené une étude complète de l'économie en vue de conseiller le gouvernement quant à la possibilité de fixer un salaire minimum dans le pays et à la forme qu'il devrait prendre. Dans son rapport, le gouvernement indique également que le cabinet examinait le rapport du conseil. Malgré les progrès réalisés en ce qui concerne la réactivation du dispositif de fixation du salaire minimum en 2015, la commission note avec *préoccupation* que le salaire minimum, dont la dernière définition remonte à 1984, n'a toujours pas été ajusté. *La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour revoir le niveau du salaire minimum sans délai. Rappelant qu'il importe d'associer étroitement les organisations d'employeurs et de travailleurs à tous les stades de ce processus, elle prie le gouvernement de fournir des informations sur la composition du Conseil consultatif des salaires minima et sur les consultations menées avec les partenaires sociaux lors de la révision du niveau du salaire minimum.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C081 - Convention (n° 81) sur l'inspection du travail, 1947

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 4 de la convention. Surveillance et contrôle d'une autorité centrale. Dans ses précédents commentaires, la commission a prié le gouvernement de poursuivre les efforts déployés pour replacer le système d'inspection du travail sous la surveillance et le contrôle d'une autorité centrale, après la décentralisation de 1995. A cet égard, la commission rappelle que la Commission de l'application des normes de la Conférence internationale du Travail a examiné le présent cas à plusieurs reprises (2001, 2003 et 2008) et que les conclusions de la Commission de la conférence ont mis l'accent sur la nécessité de placer le système d'inspection sous la responsabilité d'une autorité centrale. La commission relève que, dans son rapport, le gouvernement indique que le ministère du Genre, du Travail et du Développement social joue un rôle de surveillance, même si le système d'inspection est décentralisé. Le gouvernement indique que ce ministère a pris des mesures visant à modifier la législation et à placer le système d'inspection sous une autorité centrale. *La commission prie instamment le gouvernement de poursuivre les efforts déployés pour placer le système d'inspection du travail sous une autorité centrale afin de garantir un fonctionnement cohérent du système et de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard, y compris copie de tout texte de loi adopté.*

Articles 10, 11 et 16. Ressources du système d'inspection du travail et visites d'inspection. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement de poursuivre ses efforts pour veiller à ce que des ressources humaines et financières soient allouées à l'inspection du travail. La commission note que le gouvernement indique que le ministère du Genre, du Travail et du Développement social continue de garantir que des ressources humaines et matérielles sont allouées à l'inspection du travail et que des véhicules supplémentaires ont été remis au Département du travail. Cependant, elle note que le gouvernement indique que le manque de ressources financières continue de poser problème. De plus, elle prend note du rapport de 2016 sur l'examen des activités de mise en œuvre de la sécurité et de la santé au travail (SST), effectué par le vérificateur général du ministère du Genre, du Travail et du Développement social, dans lequel figurent les éléments suivants: *a)* sur le million de lieux de travail que le pays compterait, d'après les estimations, seuls 476 ont fait l'objet d'une inspection entre 2013 et 2015 (212 en 2012-13, 125 en

logistics. With respect to personnel issues, the Committee notes that the report indicates that out of 48 approved staff positions, only 22 are currently filled. *The Committee notes with concern the limited human and material resources allocated to labour inspection and urges the Government to take steps to ensure that there are a sufficient number of labour inspectors provided with adequate resources, including through the filling of vacant positions, in conformity with Articles 10 and 11 of the Convention, in order to ensure that workplaces are inspected as often as is necessary for the effective application of the relevant legal provisions, as required by Article 16 of the Convention.*

Articles 20 and 21. Publication and communication of an annual report on labour inspection. In its previous comments, the Committee had noted the Government's commitment to publish and submit to the ILO an annual inspection report on the work of the labour inspection services, pursuant to section 20 of the Employment Act 2006. The Committee notes the Government's indication that a draft annual report has been compiled. However, it notes with *concern* that no report has been published or submitted to the ILO. *The Committee once again requests the Government to take the necessary measures to ensure that annual reports on labour inspection are published and communicated regularly to the ILO within the time limits set out in Article 20 and that they contain the information required by Article 21(a)–(g).*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

2013-14 et 139 en 2014 15, d'après les rapports annuels d'activité des départements); *b)* le ministère du Genre, du Travail et du Développement social a fait l'acquisition de matériel d'analyse et de laboratoire clinique mais le Département de la SST n'a pas entièrement formé les inspecteurs à son utilisation; *c)* l'application de la législation relative à la SST n'est pas effective par manque de personnel et de moyens logistiques. En ce qui concerne les problèmes de personnel, la commission note que, d'après ledit rapport, seuls 22 des 48 postes approuvés sont actuellement pourvus. *La commission note avec préoccupation les ressources humaines et matérielles limitées allouées à l'inspection du travail et prie instamment le gouvernement de prendre des mesures pour veiller à ce qu'il y ait suffisamment d'inspecteurs du travail dotés des ressources nécessaires, y compris en pourvoyant les postes vacants, conformément aux articles 10 et 11 de la convention, afin de garantir que les lieux de travail sont inspectés aussi souvent qu'il est nécessaire pour assurer l'application effective des dispositions légales en question, comme prescrit par l'article 16 de la convention.*

Articles 20 et 21. Publication et communication d'un rapport annuel sur l'inspection du travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note que le gouvernement s'engageait à publier, et à soumettre au BIT, un rapport annuel sur les travaux des services d'inspection, en application de l'article 20 de la loi de 2006 sur l'emploi. La commission note que le gouvernement indique qu'un projet de rapport annuel a été établi. Elle note toutefois avec *préoccupation* qu'aucun rapport n'a été publié ni soumis au BIT. *La commission prie de nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour garantir que des rapports annuels sur l'inspection du travail seront publiés et communiqués régulièrement au BIT dans les délais fixés à l'article 20 et qu'ils contiendront les informations requises à l'article 21 a) à g).*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

The Committee recalls that, in reply to the International Trade Union Confederation's observations of 2012 and 2013 relating to allegations of restrictions to freedom of assembly imposed by the Public Order Management Act 2013, the Government had indicated that the Act was applied so as to ensure that public gatherings take place in harmony and peace. The Committee had noted that the Act provides that organizers of public meetings, who fail to comply with its requirements (including time frames for giving notice of the meetings and time limits during which public meetings can take place), commit an act of disobedience of statutory duty which is punishable under the Penal Code with imprisonment, and had requested the Government to discuss with the social partners the application and impact of the Public Order Management Act and to provide information on the outcome of the discussions. The Committee notes the Government's statement that it will implement the Committee's recommendation with urgency. *Consistent with this statement, the Committee expects the Government will soon be in a position to provide information on developments in this regard.*

Articles 2 and 3 of the Convention. Legislative matters. In its previous comments, the Committee had requested the Government to take measures to amend or repeal the following provisions of the Labour Unions Act of 2006 (LUA):

·-Section 18 (process of registration of a labour union shall be completed within 90 days from the date of application). The Committee had recalled that registration procedures that are overly lengthy may constitute serious obstacles to the establishment of organizations, and had requested the Government to take the necessary measures to amend section 18 of the LUA so as to shorten the time frame for registration of a trade union.

·-Section 23(1) (interdiction or suspension of union officers by the Registrar). The Committee had recalled that: (i) any removal or suspension of trade union officers, which is not the result of an internal decision of the trade union, a vote by members, or normal judicial proceedings, seriously interferes with the right of trade unions to elect their representatives in full freedom, enshrined in *Article 3* of the Convention; (ii) provisions which permit the suspension and removal of trade union officers by the administrative authorities are incompatible with the Convention; and (iii) only the conviction on account of offences, the nature of which is such as to prejudice the aptitude and integrity required to exercise trade

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

La commission rappelle que, en réponse aux observations de la Confédération syndicale internationale de 2012 et 2013 concernant les allégations de restrictions à la liberté d'assemblée imposées par la loi de 2013 sur la gestion de l'ordre public, le gouvernement avait indiqué que la loi était appliquée de manière à garantir que les assemblées publiques se tiennent dans l'harmonie et la paix. La commission avait noté que la loi prévoyait que les organisateurs de réunions publiques qui ne se conforment pas à ses dispositions (y compris les délais de préavis des assemblées et les restrictions horaires des réunions publiques) commettent un acte de non-respect de leurs devoirs vis-à-vis d'une obligation légale qui est passible d'emprisonnement en vertu du Code pénal, et elle avait prié le gouvernement de discuter avec les partenaires sociaux de l'application et de l'impact de la loi de 2013 et de fournir des informations sur les conclusions de ces discussions. La commission prend note de la déclaration du gouvernement selon laquelle il va mettre en œuvre d'urgence la recommandation de la commission. *Conformément à cette déclaration, la commission s'attend à ce que le gouvernement soit bientôt en mesure de fournir des informations sur l'évolution de la situation à cet égard.*

Articles 2 et 3 de la convention. Questions d'ordre législatif. Dans ses précédentes observations, la commission avait demandé au gouvernement de prendre des mesures pour modifier ou abroger les dispositions ci-après de la loi de 2006 sur les syndicats de travailleurs (LUA):

·-Article 18 (l'enregistrement d'un syndicat doit avoir lieu dans les 90 jours qui suivent la date du dépôt de la demande). La commission avait rappelé que les procédures d'enregistrement particulièrement longues peuvent entraver gravement la création d'organisations, et elle avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 18 de la LUA afin de raccourcir la période d'enregistrement des syndicats.

·-Article 23(1) (interdiction ou suspension d'un dirigeant syndical par la direction du registre). La commission avait rappelé que: i) tout retrait ou toute suspension de dirigeants syndicaux, qui n'est pas issu d'une décision interne de syndicat ou d'un vote des membres ou d'une procédure judiciaire normale, constitue une ingérence grave dans le droit des syndicats d'élire leurs représentants en toute liberté, tel que consacré à l'article *3* de la convention;

union office may constitute grounds for disqualification from holding such office. The Committee had requested the Government to take steps to amend section 23(1) of the LUA so as to ensure that the Registrar may only remove or suspend trade union officers after conclusion of the judicial proceedings and only for reasons in line with the principle cited above.

·-Section 31(1) (eligibility condition of being employed in the relevant occupation). The Committee had noted the Government's indication of its intention to contact the trade unions so that they could express their views on this issue, and had requested it to take the necessary measures to amend section 31(1) of the LUA in conjunction with such consultations so as to introduce flexibility either by admitting as candidates for union office persons who have previously been employed in that occupation, or by exempting from that requirement a reasonable proportion of the officers of an organization.

·-Section 33 (excessive regulation by the Registrar of an organization's annual general meeting; contravention subject to sanction under section 23(1)). The Committee had requested the Government to provide information regarding the steps taken to repeal section 33 to guarantee the right of organizations to organize their administration.

The Committee welcomes the Government's indication that it has initiated the process to review the LUA and that the Committee's recommendations will be taken into consideration. *The Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.*

In its previous comments, the Committee had also requested the Government to take the necessary measures to amend section 29(2) of the Labour Disputes (Arbitration and Settlement) Act of 2006 (LDASA) so as to ensure that the responsibility for declaring a strike illegal does not lie with the Government, but with an independent body that has the confidence of the parties involved. The Committee notes the Government's indication that an amendment bill 2019 to the LDASA is before Parliament for discussion. *Trusting that section 29(2) of the LDASA will be amended to ensure that the responsibility for declaring a strike illegal does not lie with the Government, but with an independent body that has the confidence of the parties involved, the Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.*

Finally, concerning Schedule 2 of the LDASA (list of essential services), the Committee had noted the Government's indication that the harmonization of the list of essential services in the LDASA with that in the 2008 Public Service Act (Negotiating, Consultative and Disputes Settlement Machinery) was going to be undertaken by the new Labour Advisory Board, which was appointed in October 2015, and had therefore requested the Government to provide information on this matter. The Committee notes the Government's indication that an amendment bill 2019 to the LDASA is before Parliament for discussion. *Trusting that the harmonization of the list of essential services will be part of the new legislation, the Committee requests the Government to provide information on any further developments in this regard.*

ii) les dispositions qui permettent la suspension ou le retrait de dirigeants syndicaux par les autorités administratives sont incompatibles avec la convention; iii) seule une condamnation pour infraction de nature à porter atteinte à l'aptitude et l'intégrité requises pour exercer des fonctions syndicales peut constituer un motif de disqualification en l'espèce. La commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 23(1) de la LUA de façon à ce que la direction du registre ne puisse interdire ou suspendre des dirigeants syndicaux qu'une fois la procédure judiciaire achevée et uniquement pour des raisons conformes au principe cité ci-dessus.

·-Article 31(1) (admissibilité d'une candidature au poste en question). La commission avait noté que le gouvernement avait indiqué avoir l'intention de contacter les syndicats afin que ces derniers expriment leur point de vue sur la question. Elle avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier l'article 31(1) de la LUA dans ses consultations, de façon à lui conférer une certaine souplesse pour que les personnes ayant déjà occupé un emploi dans la profession puissent se porter candidates en tant que représentants syndicaux ou qu'une part raisonnable des dirigeants d'une organisation puissent être exemptés de cette obligation.

·-Article 33 (intervention excessive de la direction du registre dans l'organisation d'une assemblée générale annuelle; infraction passible de sanction en vertu de l'article 23(1)). La commission avait prié le gouvernement de fournir des informations concernant les étapes engagées pour supprimer l'article 33 de manière à garantir le droit des organisations à organiser leur gestion.

La commission se félicite que le gouvernement ait indiqué qu'il a entamé le processus d'examen de la LVA et que les recommandations de la commission seront prises en considération. *Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

Dans ses précédentes observations, la commission avait également demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour modifier le paragraphe 2 de l'article 29 de la loi de 2006 sur les conflits du travail (arbitrage et règlement) (LDASA) afin que la responsabilité de déclarer une grève illégale n'incombe pas au gouvernement, mais à un organe indépendant ayant la confiance des parties concernées. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle un projet de loi 2019 modifiant la LDASA est à l' étude au Parlement. *Convaincue que le paragraphe 29(2) de la LDASA sera modifié pour faire en sorte que la responsabilité de déclarer une grève illégale n'incombe pas au gouvernement, mais à un organisme indépendant ayant la confiance des parties concernées, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

Enfin, en ce qui concerne l'annexe 2 de la LDASA (liste des services essentiels), la commission avait noté l'indication du gouvernement selon laquelle l'harmonisation de la liste des services essentiels dans la LDASA avec celle de la loi de 2008 sur la fonction publique (mécanisme de négociation, consultation et règlement des différends) allait être entreprise par le nouveau Conseil consultatif du travail, nommé en octobre 2015, et elle avait donc demandé au gouvernement de fournir des informations à ce sujet. La commission prend note de l'indication du gouvernement selon laquelle un projet de loi 2019 modifiant la LDASA est à l'étude au Parlement. *Convaincue que l'harmonisation de la liste des services essentiels fera partie de la nouvelle législation, la commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau à cet égard.*

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

The Committee had requested the Government to provide detailed comments on the allegations of anti-union discrimination practices, in reply to the observations made by the International Trade Union Confederation and the National Organization of Trade Unions of Uganda in 2014 and 2012 respectively. *In the absence of a reply in the report from the Government, the Committee reiterates its previous request.*

Article 4 of the Convention. Promotion of collective bargaining. In its previous comments, the Committee had noted that under section 7 of the Labour Unions Act No. 7 of 2006 (LUA), trade union federations do not have the right to engage in collective bargaining. The Committee had recalled that the right to collective bargaining should also be granted to federations and confederations of trade

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

La commission avait prié le gouvernement de fournir des commentaires détaillés sur les allégations de pratiques de discrimination antisyndicale, en réponse aux observations formulées par la Confédération syndicale internationale et l'Organisation nationale des syndicats d'Ouganda en 2014 et 2012 respectivement. *En l'absence de réponse dans le rapport du gouvernement la commission réitère sa demande précédente.*

Article 4 de la convention. Promotion de la négociation collective. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté que, en vertu de l'article 7 de la loi no 7 sur les syndicats (LUA) de 2006, les fédérations syndicales n'ont pas le droit de s'engager dans la négociation collective. La commission avait rappelé que le droit de négocier collectivement doit également être accordé aux

unions and had therefore requested the Government to amend section 7 of the LUA. The Committee notes the Government's indication that it has initiated the process to review the LUA and that the social partners have been requested to submit their comments on areas that require review, including section 7. *The Committee requests the Government to take the necessary measures to ensure that the revised legislation will recognize the right of trade union federations and confederations to engage in collective bargaining.*

Compulsory arbitration. The Committee had previously noted that sections 5(1) and (3), and 27 of the Labour Disputes (Arbitration and Settlement) Act of 2006 (LDASA) establish the referral of non-resolved disputes to compulsory arbitration by or at the request of any party, and had recalled that compulsory arbitration may only be imposed in the case of disputes in the public service involving public servants engaged in the administration of the State (*Article 6* of the Convention), or in essential services in the strict sense of the term (namely those services whose interruption would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population), or in the case of acute national crisis. The Committee had further noted the Government's indication that consultations with the social partners were ongoing with respect to amendments to these provisions, and had therefore expressed the hope that the Government would take the necessary steps to amend these provisions so as to ensure that arbitration in situations other than those mentioned can take place only at the request of both parties involved in the dispute. The Committee notes the Government's indication that under section 6 of the LDASA where there are any arrangements by conciliation or arbitration in a trade or industry between the parties, the Labour Officer shall not refer the matter to the Industrial Court but shall ensure that the parties follow the procedures for settling the dispute laid out in the conciliation or arbitration agreement, which apply to the dispute. The Committee observes that the imposition of arbitration with compulsory effects, either directly under the law, or by administrative decision or at the initiative of one of the parties, in cases where the parties have not reached agreement, or following a certain number of days of a strike, is one of the most radical forms of intervention by the authorities in collective bargaining. *In these circumstances, the Committee expects that the Government will, in full consultation with the social partners, take all the necessary measures to amend sections 5(1) and (3), and 27 of the LDASA, so as to ensure that arbitration in situations other than those mentioned above can take place only at the request of both parties involved in the dispute. The Committee requests the Government to provide information on any developments in this regard.*

Articles 4 and 6. Promotion of collective bargaining for public servants not engaged in the administration of the State. The Committee had previously requested the Government to ensure the effective application in practice of the collective bargaining rights accorded by the 2008 Public Service Act (Negotiating, Consultative and Disputes Settlement Machinery) in the public service at least with respect to all public servants and public employees not engaged in the administration of the State. The Committee welcomes the Government's indication that on 22 June 2018, the Council, which is composed of ten Public Service Labour Unions, concluded a collective bargaining discussion for salary increase for the period of five years, starting from the financial year of 2018–19. The Government further states that the agreement is in the signing process. *The Committee requests the Government to provide information on the outcome of this negotiation.*

fédérations et confédérations de syndicats et avait par conséquent prié le gouvernement de modifier l'article 7 de la LUA. La commission note que le gouvernement indique avoir initié le processus de révision de la LUA et que les partenaires sociaux ont été invités à faire connaître leurs commentaires sur les matières à réviser, notamment l'article 7. *La commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que la législation révisée reconnaisse le droit des fédérations et confédérations syndicales de s'engager dans la négociation collective.*

Arbitrage obligatoire. La commission avait noté précédemment que, suivant les articles 5(1) et (3) et 27 de la loi sur les conflits du travail (arbitrage et règlement) de 2006 (LDASA), les litiges non résolus peuvent être soumis à l'arbitrage à la demande de l'une ou l'autre des parties, et elle avait rappelé qu'un arbitrage obligatoire ne peut être imposé qu'en cas de conflit dans un service public intéressant des fonctionnaires commis à l'administration de l'Etat (*article 6* de la convention), ou dans des services essentiels au sens strict du terme (à savoir ceux dont l'interruption mettrait en danger, dans tout ou partie de la population, la sécurité ou la santé des personnes) ou en cas de crise nationale aiguë. La commission avait aussi noté que le gouvernement indiquait que des consultations étaient en cours avec les partenaires sociaux sur la question de la modification de ces dispositions et elle avait par conséquent exprimé l'espoir que le gouvernement prendrait les mesures nécessaires pour que ces dispositions soient modifiées de manière à assurer qu'un arbitrage, dans les circonstances autres que celles évoquées, ne puisse avoir lieu que si les deux parties au conflit en font la demande. La commission prend note de l'indication donnée par le gouvernement que, conformément à l'article 6 de la LDASA, lorsque, dans un secteur ou une industrie, des parties ont pris des dispositions en matière de conciliation ou d'arbitrage, l'administration du travail ne défère pas l'affaire devant la juridiction du travail mais veille plutôt à ce que les parties suivent les procédures de règlement du conflit énoncées dans l'accord de conciliation ou d'arbitrage applicable à leur différend. La commission observe que l'imposition d'un arbitrage dont les effets sont contraignants, que ce soit directement ou en recourant à la loi, ou sur décision administrative, ou encore à l'initiative d'une des parties, lorsque les parties n'ont pas pu arriver à un accord, ou à la suite d'un nombre donné de journées de grève, est une des formes les plus radicales d'intervention des autorités dans la négociation collective. *Dans ces conditions, la commission s'attend à ce que le gouvernement prenne, en pleine concertation avec les partenaires sociaux, toutes les mesures nécessaires pour modifier les articles 5(1) et (3) et 27 de la LDASA afin de faire en sorte que, dans des situations autres que celles mentionnées ci-dessus, l'arbitrage ne puisse avoir lieu qu'à la demande des deux parties au conflit. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur tout fait nouveau survenu à cet égard.*

Articles 4 et 6. Promotion de la négociation collective pour les fonctionnaires non commis à l'administration de l'Etat. Dans ses précédents commentaires, la commission avait prié le gouvernement d'assurer l'application effective dans la pratique des droits de négociation collective reconnus dans la loi de 2008 sur les services publics (mécanisme de négociation, de consultation et de règlement des conflits) dans le service public, tout au moins à l'égard de tous les fonctionnaires et autres salariés du secteur public qui ne sont pas commis à l'administration de l'Etat. La commission accueille favorablement l'annonce faite par le gouvernement selon laquelle, le 22 juin 2018, le conseil composé de dix syndicats du service public a conclu une négociation collective portant sur une hausse des salaires pour une période de cinq ans débutant à l'exercice comptable 2018 19. Le gouvernement précise que cet accord est au stade de la signature. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur l'issue de cette négociation.*

C105 - Abolition of Forced Labour Convention, 1957 (No. 105)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1(a) of the Convention. Penal sanctions involving compulsory labour as a punishment for holding or expressing political views or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. For a number of years, the Committee has been referring to the following provisions of the national legislation, under which penal sanctions involving compulsory prison labour, by virtue of section 62 of the Prisons Regulations, may be imposed:

– the Public Order and Security Act, No. 20 of 1967, empowering the executive

C105 - Convention (n° 105) sur l'abolition du travail forcé, 1957

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 a) de la convention. Sanctions pénales comportant l'obligation de travailler imposées en tant que punition de l'expression d'opinions politiques ou de la manifestation d'une opposition à l'ordre politique, social ou économique établi. Depuis un certain nombre d'années, la commission se réfère aux dispositions suivantes de la législation nationale en vertu desquelles des sanctions pénales comportant un travail pénitentiaire obligatoire – en application de l'article 62 du règlement des prisons – peuvent être imposées:

to restrict an individual's association or communication with others, independently of the commission of any offence and subject to penalties involving compulsory labour; and

·– sections 54(2)(c), 55, 56 and 56(a) of the Penal Code, empowering the minister to declare any combination of two or more people an unlawful society and thus render any speech, publication or activity on behalf of, or in support of, such a combination, illegal and punishable with imprisonment (involving an obligation to perform labour).

The Committee requested the Government to take the necessary measures to ensure that the above provisions are amended or repealed so as to ensure the compatibility of the legislation with the Convention.

The Committee notes the Government's indication in its report that both the Public Order and Security Act and the Penal Code are in conformity with the Convention.

However, the Committee notes the statements made by a certain number of governments in the 2016 report of the Working Group on the Universal Periodic Review (report to the UN Human Rights Council (HRC)), recommending the amendment of the Public Order Management Act of 2013, in order to ensure full respect of freedom of association and peaceful demonstration (A/HRC/34/10, paragraphs 115.101, 117.8, 117.18 and 117.52). Moreover, the Committee notes that, according to the Report of the HRC of 2017, a certain number of stakeholders regretted that Uganda failed to fully implement its commitments from the first Universal Periodic Review regarding freedom of expression, peaceful assembly and association. They also expressed concern over physical assaults on journalists and the harassment of political activists as well as human rights defenders, and urged for reforms to the Penal Code, the Press and Journalists Act and the Public Order Management Act of 2013 (A/HRC/34/2, paragraphs 688, 692, 693 and 694).

The Committee further notes with *concern* that penalties of imprisonment (involving compulsory prison labour) may be imposed under the following provisions of the Public Order Management Act, 2013: section 5(8) (disobedience of statutory duty in case of organizing a public meeting without any reasonable excuse); and section 8(4) (disobedience of lawful orders during public meetings).

In this regard, the Committee is bound to recall that *Article 1(a)* of the Convention prohibits all recourse to sanctions involving an obligation to perform labour, as a means of political coercion or as a punishment for holding or expressing political views, or views ideologically opposed to the established political, social or economic system. It also points out that the protection conferred by the Convention is not limited to activities expressing or manifesting opinions diverging from established principles; even if certain activities aim to bring about fundamental changes in state institutions, such activities are covered by the Convention, as long as they do not resort to, or call for, violent means to these ends. *In light of the above considerations, the Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure that the abovementioned provisions of the Public Order and Security Act, No. 20 of 1967, the Penal Code, and the Public Order Management Act of 2013 are amended or repealed so as to ensure that no prison sentence entailing compulsory labour can be imposed on persons who, without using or advocating violence, express certain political views or opposition to the established political, social or economic system. It requests the Government to provide information on measures taken in this regard.*

Article 1(d). Penal sanctions involving compulsory labour as a punishment for having participated in strikes. The Committee previously noted that the Labour Disputes (Arbitration and Settlement) Act, 2006, contains provisions concerning the resolution and settlement of labour disputes which could lead to the imposition of compulsory arbitration procedures, thus making strikes or other industrial action unlawful. Strikes may be declared unlawful, for example, where the minister or the labour officer refers a dispute to the Industrial Court (section 28(4)) or where the Industrial Court makes an award which has come into force (section 29(1)). The organization of strikes in these circumstances is punishable with imprisonment (involving compulsory prison labour) pursuant to sections 28(6), 29(2) and (3) of the Act, and the Committee accordingly reminded the Government that such penalties were not in conformity with the Convention. In addition, the Committee noted that, under section 34(5) of the Labour Disputes (Arbitration and Settlement) Act, 2006, the minister may refer disputes in essential services to the Industrial Court, thus making illegal any collective withdrawal of labour in such services, with violation of this prohibition being punishable with imprisonment (involving an obligation to perform labour) (section 33(1) and (2) of the Act). The Committee requested the Government to take the

– la loi no 20 de 1967 sur l'ordre public et la sécurité, habilitant les autorités à restreindre le droit d'association ou de communication entre les individus, indépendamment de la commission d'une infraction, et à imposer des sanctions comportant du travail obligatoire;

– les articles 54(2)(c), 55, 56 et 56(A) du Code pénal, habilitant le ministre à déclarer illégale l'association de deux ou de plusieurs personnes, de sorte que tout discours, toute publication ou toute activité au nom de cette association ou pour la soutenir devient illégal et passible d'une peine d'emprisonnement (comportant l'obligation de travailler).

La commission a prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que ces dispositions soient modifiées ou abrogées afin de garantir la compatibilité de la législation avec la convention.

La commission note que le gouvernement déclare dans son rapport que la loi sur l'ordre public et la sécurité et le Code pénal sont l'un et l'autre en conformité avec la convention.

La commission relève cependant les déclarations faites par un certain nombre de gouvernements dans le rapport de 2016 du Groupe de travail sur l'Examen périodique universel (rapport au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies) recommandant la modification de la loi de 2013 relative à la gestion de l'ordre public afin d'assurer le plein respect des libertés d'association et de manifestation pacifique (A/HRC/34/10, paragr. 115.101, 117.8, 117.18 et 117.52). En outre, la commission note que, selon le rapport de 2017 du Conseil des droits de l'homme, un certain nombre de partenaires regrettent que l'Ouganda ne remplisse pas pleinement ses engagements tels qu'ils résultent de l'Examen périodique universel, en ce qui concerne la liberté d'expression, la liberté d'assemblée pacifique et la liberté d'association. Ils se sont également déclaré préoccupés par les actes d'agression physique commis à l'égard de journalistes et le harcèlement dont sont l'objet des activistes politiques et des défenseurs des droits de l'homme, et ont appelé instamment à des réformes du Code pénal, de la loi sur la presse et les journalistes et de la loi de 2013 sur la gestion de l'ordre public (A/HRC/34/2, paragr. 688, 692, 693 et 694).

La commission note également avec *préoccupation* que des peines d'emprisonnement (comportant un travail pénitentiaire obligatoire) peuvent être imposées en application des dispositions suivantes de la loi de 2013 sur la gestion de l'ordre public: article 5(8) (manque aux devoirs de la charge dans le contexte de l'organisation d'une réunion publique sans excuse raisonnable); article 8(4) (non obtempération à des ordres légaux à l'occasion d'une réunion publique).

A cet égard, la commission se doit de rappeler que l'article *1 a)* de la convention interdit tout recours à des sanctions comportant une obligation de travailler en tant que mesure de coercition politique ou en tant que sanction à l' égard de personnes qui ont ou expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Elle souligne en outre que la protection assurée par la convention ne se limite pas aux activités consistant à exprimer ou manifester des opinions divergentes par rapport aux principes établis. En effet, même lorsque certaines activités visent à l'avènement de changements fondamentaux dans les institutions de l'Etat, elles n'en demeurent pas moins couvertes par la convention tant qu'elles ne s'exercent pas à travers le recours à des moyens violents ou l'appel à de tels moyens, pour servir leurs fins. *A la lumière des considérations qui précèdent, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que les dispositions susvisées de la loi no 20 de 1967 sur l'ordre public et la sécurité, du Code pénal et de la loi de 2013 sur la gestion de l'ordre public soient modifiées ou abrogées afin qu'aucune peine de prison comportant une obligation de travail ne puisse être imposée à des personnes qui, sans recourir à la violence ou prôner celle-ci, expriment certaines opinions politiques ou manifestent leur opposition idéologique à l'ordre politique, social ou économique établi. Elle prie le gouvernement de donner des informations sur les mesures prises à cet égard.*

Article 1 d). Sanctions pénales comportant l'obligation de travailler punissant la participation à des grèves. La commission avait noté précédemment que la loi de 2006 sur les conflits du travail (arbitrage et règlement) comporte des dispositions relatives au règlement des conflits du travail qui peuvent conduire à des procédures d'arbitrage obligatoire rendant de ce fait illégales les grèves et autres formes d'action revendicative. Les grèves peuvent en effet être déclarées illégales lorsque, par exemple, le ministre ou l'administrateur du travail porte le différend devant le tribunal du travail (art. 28(4)) ou que la sentence arbitrale rendue par le tribunal du travail est devenue exécutoire (art. 29(1)). Dans de telles circonstances, l'organisation d'une grève est passible d'une peine d'emprisonnement (comportant l'obligation de travailler) en vertu des

necessary measures to bring the abovementioned provisions of the Labour Disputes (Arbitration and Settlement) Act, 2006 into conformity with the Convention.

The Committee notes the absence of information on this point in the Government's report. *The Committee therefore once again requests the Government to take the necessary measures to bring the abovementioned provisions of the Labour Disputes (Arbitration and Settlement) Act, 2006, into conformity with the Convention, either by removing the penalties of imprisonment involving compulsory labour, or restricting their scope to essential services in the strict sense of the term (namely those services, the interruption of which would endanger the life, personal safety or health of the whole or part of the population), or to situations of acute national crisis. The Committee requests the Government to provide information on measures taken in this regard.*

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1 of the Convention. National policy designed to ensure the effective abolition of child labour and application of the Convention in practice. In its previous comments, the Committee noted that, according to the National Labour Force and Child Activities Survey 2011–12 of July 2013, a total of 2.009 million children aged 5–17 years were in child labour (approximately 16 per cent of all children). Moreover, a total of 507,000 children aged 5–17 years were found in hazardous work (25 per cent of the children in child labour). The Committee also noted that the Government acknowledged the problem of child labour in the country and recognized its dangers. It took due note of the Government's indication that the National Action Plan for the elimination of the worst forms of child labour in Uganda (NAP) was launched in June 2012. This NAP is a strategic framework that will set the stage for the mobilization of policy-makers and for awareness raising at all levels, as well as provide a basis for resource mobilization, reporting, monitoring, and evaluation of performance and progress of the interventions aimed at combating child labour. The Committee requested that the Government provide detailed information on the implementation of the NAP and its impact on the elimination of child labour.

The Committee notes the Government's information in its report that the NAP is in the process of being reviewed by the Government with support from the ILO. It also notes, from the ILO–IPEC field office, that a total of 335 children (156 girls and 179 boys) have been withdrawn from child labour and were given skills and livelihood training. Moreover, the child labour agenda has been promoted through the Education Development Partners Forum, Stop Child Labour Partners Forum and other national forums within the education and social development sectors. The Committee finally notes from the 2016 UNICEF Annual Report on Uganda that 7,226 children aged 5–17 years were withdrawn from child labour (page 28). While noting the measures taken by the Government, the Committee must express its *concern* at the number of children involved in child labour in the country, including in hazardous work. *The Committee once again urges the Government to strengthen its efforts to ensure the effective elimination of child labour, especially in hazardous work. In this regard, it requests that the Government provide detailed information on the implementation of the reviewed NAP, once adopted. It also requests that the Government supply information on the application of the Convention in practice, particularly statistics on the employment of children under 14 years of age.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

articles 28(6) et 29(2) et (3) de la loi, et la commission a rappelé à cet égard au gouvernement que de telles sanctions ne sont pas conformes à la convention. En outre, la commission a noté que, en vertu de l'article 34(5) de la loi de 2006 sur les conflits du travail (arbitrage et règlement), le ministre peut porter tout conflit dans des services essentiels devant le tribunal du travail, ce qui rend alors illégal tout arrêt collectif de travail dans ces services, sous peine d'emprisonnement (comportant l'obligation de travailler) (art. 33(1) et (2) de la loi). La commission avait prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre les dispositions précitées de la loi de 2006 sur les conflits du travail (arbitrage et règlement) en conformité avec la convention.

La commission note que le rapport du gouvernement ne contient pas d'information à ce sujet. *La commission se doit donc de prier à nouveau le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour rendre les dispositions susmentionnées de la loi de 2006 sur les conflits du travail (arbitrage et règlement) en conformité avec la convention, soit en abrogeant les peines d'emprisonnement comportant une obligation de travail, soit en limitant leur champ d'application aux services essentiels au sens strict du terme (à savoir ceux dont l'interruption mettrait en péril la vie, la sécurité ou la santé des personnes pour tout ou partie de la population) ou aux situations de crise nationale aiguë. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.*

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Observation 2019

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 de la convention. Politique nationale visant à assurer l'abolition effective du travail des enfants et application de la convention dans la pratique. Dans ses commentaires antérieurs, la commission a noté que, selon l'Enquête nationale sur la main-d'œuvre et les activités des enfants de 2011-12 publiée en juillet 2013, 2,009 millions d'enfants âgés de 5 à 17 ans avaient une activité économique (soit environ 16 pour cent des enfants). En outre, 507 000 enfants âgés de 5 à 17 ans exerçaient des activités dangereuses (soit 25 pour cent des enfants soumis à une activité économique). La commission a également noté que le gouvernement reconnaissait le problème du travail des enfants dans le pays et les dangers que cette situation comportait. La commission a pris dûment note de l'indication du gouvernement selon laquelle le Plan d'action national (NAP) pour l'élimination des pires formes de travail des enfants en Ouganda a été lancé en juin 2012. Ce plan d'action est un cadre stratégique qui permettra de mobiliser les décideurs et de sensibiliser la population à tous les niveaux, et servira de base pour la mobilisation de ressources, l'élaboration de rapports, le suivi des activités et l'évaluation des résultats et des avancées en termes d'interventions visant à lutter contre le travail des enfants. La commission a prié le gouvernement de fournir des informations détaillées sur la mise en œuvre du plan d'action national et son impact sur l'élimination du travail des enfants.

La commission prend note de l'information fournie par le gouvernement dans son rapport selon laquelle le plan d'action national est actuellement examiné par le gouvernement avec l'appui du BIT. Elle note en outre que, selon le bureau extérieur de l'OIT/IPEC, 335 enfants (156 filles et 179 garçons) ont été soustraits au travail des enfants et ont bénéficié d'une formation professionnelle. Par ailleurs, le programme de lutte contre le travail des enfants a été promu dans le cadre du Forum pour l'éducation organisé par les partenaires de développement, le Forum des partenaires dans la lutte contre le travail des enfants et d'autres instances nationales relevant des secteurs de l'éducation et du développement social. Enfin, la commission note que, selon le Rapport annuel de l'UNICEF de 2016 sur l'Ouganda, 7 226 enfants âgés de 5 à 17 ans ont été soustraits au travail des enfants (page 28). Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission se doit d'exprimer sa *préoccupation* face au nombre d'enfants assujettis au travail des enfants dans le pays, notamment à des travaux dangereux. *La commission prie à nouveau instamment le gouvernement d'intensifier ses efforts en vue d'une élimination effective du travail des enfants, en particulier les travaux dangereux. A cet égard, elle le prie de fournir des informations détaillées sur la mise en œuvre du NAP pour l'élimination des pires formes de travail des enfants une fois l'adoption du texte révisé effectuée. Elle le prie en outre de fournir des informations sur l'application de la convention dans la pratique, en*

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3 of the Convention. Worst forms of child labour. Clause (b). Use, procuring or offering of a child for prostitution. The Committee previously requested the Government to take the necessary measures to ensure that the procuring or offering of boys under 18 years of age for prostitution is prohibited, to impose criminal responsibility on clients who use boys and girls under 18 years of age for prostitution, and to ensure that boys and girls under 18 years of age who are used, procured or offered for prostitution are treated as victims rather than offenders. The Committee noted that the Director of the Directorate of Public Prosecutions had indicated that efforts were being made to amend the Children's Act of 2000 to fully comply with the Convention on the prohibition of the use, procuring or offering of children for prostitution.

The Committee notes with *satisfaction* that section 8A of the Children's (Amendment) Act of 2016 provides that a person shall not engage a child in any work or trade that exposes the child to activities of a sexual nature, whether remunerated or not. It notes that the perpetrator is liable to a fine not exceeding one hundred currency points or to a term of imprisonment not exceeding five years.

Clause (d). Hazardous types of work. Children working in mines. The Committee observes that, according to the UNICEF Situation analysis of 2015, the Karamoja region has a high incidence of child labour in hazardous mining conditions (page 13). The Committee also observes, from the UNICEF Annual Report of 2016, that 344 girls and 720 boys were removed from the worst forms of child labour, such as mining, as a result of the support of the Ministry of Gender, Labour and Social Development to the strategic plan for the national child helpline. Moreover, the Committee notes that section 8 of the Children's (Amendment) Act of 2016 prohibits hazardous work, and that the list of hazardous occupations and activities in which the employment of children is not permitted (first schedule of the Employment of Children Regulations of 2012) includes the prohibition of children working in mining. The Committee notes with *concern* the situation of children working in mines under particularly hazardous conditions. *The Committee urges the Government to take the necessary measures to ensure the effective application of the Children's (Amendment) Act of 2016 and of the Employment of Children Regulations of 2012, so as to prevent children under 18 years of age from working in mines, and to provide the necessary and appropriate direct assistance for their removal.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (d). Identifying and reaching out to children at special risk. 1. *Orphans and vulnerable children.* The Committee previously noted the Government's information that a range of factors has contributed to the problem of child labour, such as orphanhood arising from the HIV/AIDS pandemic. The Committee noted that orphans and vulnerable children (OVCs) in Uganda were recognized in both the Policy on orphans and other vulnerable children and the National Strategic Plan on OVCs. The Committee also noted that the policies and activities of the National Action Plan on Elimination of the Worst Forms of Child Labour in Uganda 2013–17 (NAP) include orphans and HIV/AIDS affected persons in its target groups. However, noting with concern the large number of children orphaned as a result of HIV/AIDS, the Committee urged the Government to intensify its efforts to ensure that such children are protected from the worst forms of child labour.

The Committee notes the absence of information on this point in the Government's report. The Committee however notes that, according to a report by the Uganda AIDS Commission, entitled: "The Uganda HIV and AIDS country progress report: July 2015–June 2016", approximately 160,000 OVCs received social support services and a mapping of OVC actors was conducted, among other achievements. The Committee also notes that the Second National Development Plan 2015/16–2019/20 outlines two programmes to support OVCs: the SUNRISE–OVC (Strengthening the Ugandan National Response for Implementation of Services for OVCs), and the SCORE (Strengthening Community OVC Response). While taking due note of the strategic plans

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 3 de la convention. Pires formes de travail des enfants. Alinéa b). Utilisation, recrutement ou offre d'un enfant à des fins de prostitution. Dans un commentaire antérieur, la commission a prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire en sorte que les pratiques de recrutement ou d'offre de garçons et de filles de moins de 18 ans aux fins de prostitution soient interdites, pour pénaliser les auteurs de telles pratiques et pour veiller à ce que les garçons et les filles de moins de 18 ans qui sont utilisés, recrutés ou soumis à la prostitution soient traités en tant que victimes plutôt que délinquants. La commission a noté que le Procureur principal de la Direction des services consultatifs juridiques avait indiqué que des efforts étaient déployés pour modifier la loi de 2000 sur les enfants afin de la mettre en conformité avec la convention en ce qui concerne l'interdiction de l'utilisation, du recrutement ou de l'offre d'un enfant à des fins de prostitution.

La commission note avec *satisfaction* que l'article 8A de la loi (modifiée) de 2016 sur les enfants interdit de soumettre un enfant à un travail quelconque, y compris commercial, qui l'expose à des activités de nature sexuelle, que celui-ci soit rémunéré ou non. Elle note que l'auteur de tels actes est passible d'une amende d'un montant maximal de 100 unités monétaires ou d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à cinq ans.

Alinéa d). Types de travaux dangereux. Enfants travaillant dans les mines. La commission observe que, selon une analyse de la situation faite par l'UNICEF en 2015, la région Karamoja a un taux élevé de travail des enfants dans des conditions dangereuses dans les exploitations minières (p. 13). La commission observe également que, d'après le rapport annuel de l'UNICEF (2016), 344 filles et 720 garçons ont été soustraits aux pires formes de travail des enfants, telles que les travaux miniers, grâce au soutien du ministère de l'Egalité entre hommes et femmes, du Travail et du Développement social dans le cadre du plan stratégique de mise en place d'une ligne téléphonique nationale d'aide à l'enfance. En outre, la commission note que l'article 8 de la loi (modifiée) de 2016 sur les enfants interdit qu'ils soient recrutés pour des travaux dangereux, et que la liste des activités dangereuses interdites aux enfants comprend l'interdiction de faire travailler des enfants dans les mines (première liste du règlement sur l'emploi de 2012 (emploi des enfants)). La commission prend note avec *préoccupation* de la situation d'enfants travaillant dans les mines dans des conditions particulièrement dangereuses. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires en vue de l'application effective de la loi (modifiée) de 2016 sur les enfants ainsi que du règlement sur l'emploi des enfants de 2012, de façon à empêcher le recrutement d'enfants de moins de 18 ans dans les activités minières, et à fournir l'assistance directe nécessaire et appropriée pour les sortir de cette situation.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces prises dans un délai déterminé. Alinéa d). Identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux. 1. *Orphelins et enfants vulnérables.* La commission a pris note dans un commentaire antérieur de l'information du gouvernement selon laquelle de multiples facteurs contribuaient au problème du travail des enfants, par exemple le fait que des enfants deviennent orphelins en raison de la pandémie du VIH/sida. La commission a noté que les orphelins et les enfants vulnérables (OEV) étaient pris en compte tant dans la politique relative aux orphelins et aux autres enfants vulnérables, que dans le Plan stratégique national en faveur des OEV. Elle a aussi noté que les politiques et les activités du Plan d'action national pour l'élimination des pires formes de travail des enfants en Ouganda (PAN) (2013 2017) tenaient également compte des orphelins et des personnes affectées par le VIH/sida dans leurs groupes cibles. Toutefois, notant avec préoccupation le nombre élevé d'enfants orphelins en raison du VIH/sida, la commission a instamment prié le gouvernement d'accentuer ses efforts pour protéger ces enfants des pires formes de travail.

La commission constate l'absence d'informations à cet égard dans le rapport

developed by the Government and the decrease in the number of OVCs, the Committee notes with *concern* that there are still approximately 660,000 HIV/AIDS orphans in Uganda, according to UNAIDS estimates for 2015. *Recalling that children orphaned as a result of HIV/AIDS and other vulnerable children are at particular risk of becoming involved in the worst forms of child labour, the Committee urges the Government to strengthen its efforts to protect these children from the worst forms of child labour. It requests the Government once again to provide information on specific measures taken in this respect, particularly in the framework of the Policy on orphans and other vulnerable children, the National Strategic Plan on OVCs, the SUNRISE–OVC and the SCORE, and the results achieved.*

2. *Child domestic workers.* The Committee previously noted that the list of hazardous occupations and activities prohibits the engagement of children under 18 years of age in several activities and hazardous tasks in the sector of domestic work. However, the Committee noted that, according to the National Labour Force and Child Activities Survey 2011–12 of July 2013, approximately 51,063 children, that is 10.07 per cent of the number of children aged 5–17 years engaged in hazardous work in Uganda, are domestic housekeepers, cleaners and helpers. In this regard, the Committee observed that domestic workers form a group targeted by the NAP, and requested the Government to provide information on the impact of the NAP on the protection of child domestic workers.

The Committee notes the absence of information from the Government in this regard. *Recalling that children in domestic work are particularly vulnerable to the worst forms of child labour, including hazardous work, the Committee once again requests the Government to provide information on the impact of the NAP on the protection of child domestic workers, particularly the number of child domestic workers engaged in hazardous work who have benefited from initiatives taken in this regard.*

3. *Refugee children.* The Committee observes that, according to the UNICEF Uganda situation report of 31 May 2017, there are over 730,000 refugee children in Uganda, among more than 1.2 million refugees. The Committee also observes from the joint Updated regional framework for the protection of South Sudanese and Sudanese refugee children (July 2015–June 2017), developed by UNHCR, UNICEF and NGOs, that South Sudanese and Sudanese refugee children are subjected to child labour in Uganda (page 5). The Committee finally notes that a Uganda Solidarity Summit on Refugees took place in Kampala in June 2017 to showcase the Uganda model of refugee protection and management, to highlight the emergency and long-term needs of the refugees and to mobilize resources. *While acknowledging the difficult refugee situation prevailing in the country and the efforts provided by the Government, the Committee strongly urges the Government to take effective and time-bound measures as a matter of urgency to specifically protect refugee children from the worst forms of child labour and to provide the necessary and appropriate direct assistance for their removal and for their rehabilitation and social integration. It requests the Government to provide information on the measures taken in this regard.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

du gouvernement. Elle note toutefois que, d'après un rapport de la Commission ougandaise de lutte contre le sida, intitulé *The Uganda HIV and AIDS country progress report: July 2015–June 2016* (Ouganda: VIH et sida. Rapport d'activité de juin 2015 à juin 2016), quelque 160 000 OEV ont bénéficié de services d'aide sociale, et il a été procédé à un recensement des acteurs dans ce domaine, entre autres réalisations. La commission note en outre que le deuxième Plan national de développement (2015/16-2019/20) comporte deux programmes d'aide aux OEV, le programme SUNRISE OEV (qui vise à renforcer l'action nationale ougandaise pour la mise en œuvre des services en faveur des OEV) et le programme SCORE (qui vise à renforcer les actions en faveur de la communauté des OEV). Tout en prenant dûment note des plans stratégiques élaborés par le gouvernement et de la diminution du nombre d'OEV, la commission constate avec *préoccupation* que le pays compte encore approximativement 660 000 orphelins en raison du VIH/sida, selon les estimations d'ONUSIDA pour 2015. *Rappelant que les enfants devenus orphelins du fait de la pandémie du VIH/sida ainsi que d'autres enfants vulnérables sont particulièrement exposés aux pires formes du travail des enfants, la commission prie instamment le gouvernement d'accentuer ses efforts pour protéger ces enfants de ces pratiques. Elle le prie à nouveau de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard, en particulier dans le cadre de la politique en faveur des orphelins et des autres enfants vulnérables, du Plan stratégique national sur les OEV, des programmes SUNRISE OEV et SCORE, ainsi que sur les résultats obtenus en la matière.*

2. *Enfants assujettis au travail domestique.* La commission a noté dans un commentaire antérieur que la liste des métiers et activités dangereux interdit d'embaucher des enfants de moins de 18 ans à certaines activités et tâches dangereuses dans le secteur du travail domestique. Toutefois, elle a noté que, selon l'Enquête nationale sur la population active et le travail des enfants (2011 12) de juillet 2013, environ 51 063 enfants, soit 10,07 pour cent des enfants âgés de 5 à 17 ans exerçant des activités dangereuses en Ouganda, sont des employés et des aides domestiques. A cet égard, la commission a fait observer que les travailleurs domestiques sont des groupes pris en compte dans le PAN et elle a prié le gouvernement de lui communiquer des informations sur l'impact du PAN sur la protection des enfants assujettis au travail domestique.

La commission constate l'absence d'informations du gouvernement à cet égard. *Rappelant que les enfants assujettis au travail domestique sont particulièrement exposés aux pires formes de travail des enfants, notamment aux travaux dangereux, la commission prie de nouveau le gouvernement de fournir des informations sur l'impact du PAN sur la protection des enfants employés domestiques, en particulier le nombre de ceux assujettis à des travaux dangereux qui ont bénéficié d'initiatives prises à cet égard.*

3. *Enfants réfugiés.* La commission observe que, selon le rapport de situation de l'Ouganda publié le 31 mai 2017 par l'UNICEF, le pays compte plus de 730 000 enfants réfugiés sur un total de plus de 1,2 million de réfugiés. Elle observe également, sur la base du cadre régional actualisé commun pour la protection des enfants réfugiés du Soudan du Sud et du Soudan (juillet 2015 à juin 2017), élaboré par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), l'UNICEF et des organisations non gouvernementales (ONG), que des enfants de ces pays sont assujettis au travail en Ouganda (p. 5). Enfin, la commission prend note qu'un sommet ougandais de solidarité pour les réfugiés s'est déroulé à Kampala en juin 2017 pour présenter le modèle ougandais de protection et de gestion des réfugiés, pour souligner les besoins urgents et à long terme des réfugiés, et enfin pour mobiliser des ressources. *Tout en reconnaissant la situation difficile concernant les réfugiés dans le pays et les efforts déployés par le gouvernement, la commission prie instamment et fermement le gouvernement de prendre des mesures efficaces dans un délai déterminé, et ce de toute urgence afin de protéger les enfants réfugiés des pires formes de travail des enfants, et de fournir l'assistance directe nécessaire et appropriée pour les soustraire à une telle situation et pour leur réadaptation et intégration sociales. Elle prie le gouvernement de fournir des informations sur les mesures prises à cet égard.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C017 - Workmen's Compensation (Accidents) Convention, 1925 (No. 17)

C019 - Equality of Treatment (Accident Compensation) Convention, 1925 (No. 19)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

The Committee notes with *interest* that the Government indicates in its report that the Workers Compensation Fund (WCF) is now operational and that the Workers' Compensation Regulations, 2016, have been adopted. In order to provide a comprehensive view of the issues relating to the application of the ratified Conventions on workmen's compensation, the Committee considers it appropriate to examine Conventions Nos 17 (accidents) and 19 equality of treatment (accident compensation) in a single comment.

Workmen's Compensation (Accidents) Convention, 1925 (No. 17)

Article 5 of the Convention. Lump-sum compensation in the event of permanent incapacity. The Committee noted in its previous comments that, according to section 49 of the Workers Compensation Act No. 20 of 2008, where a pension is less than the prescribed amount per month, the Director-General of the WCF may decide to pay a lump sum in lieu of the monthly pension for permanent disablement granted in accordance with section 48 of the Act. The Committee notes the Government's indication that the Workers' Compensation Regulations, 2016, have been adopted with a view to providing guidance for the implementation of the Act.

Article 6. Payment of compensation. In its previous comments, the Committee asked the Government to explain how and by whom the compensation is paid after the first month to injured workers. The Committee notes that the Government indicates that, under sections 46(3) and 46(4) of the Workers Compensation Act, employers are liable for providing to the injured employee the compensation for temporary incapacity for the first month, and that thereafter all payments will be provided by the Fund. Furthermore, the Committee notes that the Government states that, in any case, the Fund has put in place a mechanism to ensure that such payments can be provided directly by the Fund including for the first month.

Article 7. Additional compensation. The Committee noted in its previous comments that the right to additional compensation in cases in which the injured worker must have the constant help of another person should not depend upon an administrative decision of the WCF, as provided for by section 51 of the 2008 Act. The Committee notes the information provided by the Government, informing that the Regulations, 2016, provide that the Director-General of the WCF will determine constant care grants through Guidelines, as foreseen by regulation 40(1) of the Workers' Compensation Regulations 2016. The Committee also notes that through the Public Service Social Security Fund Act, 2018, section 40(2) of the National Social Security Fund Act, 1997, which provided for an additional allowance of 25 per cent of the employment injury benefit to the helper in case the recipient of permanent disability benefit for employment injury needed the constant help of another person, has been repealed. *The Committee asks the Government to take the necessary measures to include the legal rules concerning constant attendant care grants for temporary and permanent incapacity in the forthcoming Guidelines in order to give full effect to this provision of the Convention.*

Articles 9 and 10. Medical aid free of charge. Artificial limbs and appliances. In its previous comments, the Committee noted that according to section 62 of the Workers Compensation Act, 2008, the Fund shall pay the reasonable costs of medical aid required by an occupational accident for a maximum period of two years. The Fund may also pay the additional costs for further medical aid when it may reduce the incapacity. The Committee notes that the Government indicates that, under section 4 of the Act, a definition of medical aid including medical, surgical, hospital treatment, skilled nursing services as well as the supply and repair of any prosthesis or any devices necessitated, and ambulance service, is provided. The Committee also notes that the Government states that the Fund will provide surgical appliances, artificial limbs and pharmaceutical aid as part of the medical rehabilitation of the injured employee. The Government adds that the Committee's comments will be taken into account for the formulation of the Guidelines to be issued by the Director-General of the Fund, in accordance with the Workers' Compensation Regulations, 2016. *The Committee asks the Government to ensure that the Guidelines will include the definition of reasonable medical costs, as well as the renewal of artificial limbs and surgical appliances to be provided free of charge.*

Article 11. Insolvency of the insurer. The Committee notes the information provided by the Government concerning the insolvency of the employer or insurer, which acknowledges that the Government is the guarantor in case of

C017 - Convention (n° 17) sur la réparation des accidents du travail, 1925

C019 - Convention (n° 19) sur l'égalité de traitement (accidents du travail), 1925

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

La commission note avec *intérêt* que, dans son rapport, le gouvernement indique que le Fonds d'indemnisation des travailleurs (WCF) est désormais opérationnel et que le règlement de 2016 relatif à la réparation des accidents du travail a été adopté. Afin de fournir une vue d'ensemble des questions relatives à l'application des conventions relatives à la réparation des accidents du travail que la République-Unie de Tanzanie a ratifiées, la commission estime qu'il convient d'examiner les conventions nos 17 (accidents) et 19 (égalité de traitement (réparation des accidents)) dans un même commentaire.

Convention (nº 17) sur la réparation des accidents du travail, 1925

Article 5 de la convention. Indemnités sous forme de capital en cas d'incapacité permanente. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que, en vertu de l'article 49 de la loi no 20 de 2008 sur la réparation des accidents du travail, lorsque la rente est inférieure au montant mensuel prescrit, le directeur général du WCF peut décider de verser un capital et non une pension mensuelle au titre de l'incapacité permanente accordée en vertu de l'article 48 de cette loi. La commission note que le gouvernement indique que le règlement de 2016 relatif à la réparation des accidents du travail a été adopté en vue d'orienter la mise en œuvre de la loi.

Article 6. Allocation de l'indemnité. Dans ses précédents commentaires, la commission a demandé au gouvernement d'expliquer comment est allouée l'indemnité après le premier mois et d'indiquer qui la verse aux victimes d'accidents. Elle note que le gouvernement indique que, en vertu des articles 46(3) et 46(4) de la loi sur la réparation des accidents du travail, les employeurs sont tenus d'allouer à l'employé blessé l'indemnité pour incapacité temporaire au cours du premier mois et que tous les paiements suivants sont assurés par le WCF. En outre, elle note que le gouvernement déclare que, en tout état de cause, le WCF a mis en place un mécanisme garantissant qu'il puisse directement effectuer ces paiements, y compris lors du premier mois.

Article 7. Supplément d'indemnisation. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que le droit à un supplément d'indemnisation lorsque les victimes d'accidents nécessitent l'assistance constante d'une autre personne ne devrait pas dépendre d'une décision administrative du WCF, comme prévu à l'article 51 de la loi de 2008. Elle prend note des informations fournies par le gouvernement selon lesquelles le règlement de 2016 dispose que le directeur général du WCF déterminera les subventions pour assistance constante dans le cadre de lignes directrices, comme prévu à l'article 40(1) du règlement de 2016. La commission note également que la loi de 2018 sur la Caisse de sécurité sociale de la fonction publique a porté abrogation de l'article 40(2) de la loi de 1997 sur la Caisse nationale de sécurité sociale, qui prévoyait une allocation supplémentaire d'un montant correspondant à 25 pour cent de la prestation pour accident de travail pour l'aidant si le bénéficiaire de la prestation d'incapacité permanente avait besoin de l'assistance constante d'une autre personne. *La commission demande au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour inclure les règles de droit concernant les subventions pour assistance constante d'une autre personne en cas d'incapacité temporaire ou permanente dans les futures lignes directrices afin de donner pleinement effet à cette disposition de la convention.*

Articles 9 et 10. Gratuité de l'aide médicale. Appareils de prothèse et d'orthopédie. Dans ses précédents commentaires, la commission a relevé que l'article 62 de la loi de 2008 dispose que le WCF doit assumer les coûts raisonnables de l'aide médicale nécessaire suite à un accident du travail pendant une période maximale de deux ans. Le WCF peut également assumer les coûts additionnels que représente une aide médicale supplémentaire lorsque celle-ci peut réduire l'incapacité. La commission note que le gouvernement indique que l'article 4 de la loi contient une définition de l'aide médicale comprenant le traitement médical, chirurgical et hospitalier, la prise en charge par le personnel infirmier, ainsi que la fourniture et la réparation de prothèses ou de tout dispositif nécessaire, et la fourniture d'un service d'ambulances. Elle note également que le gouvernement affirme que le WCF fournira les appareils d'orthopédie, les prothèses et l'aide pharmaceutique dans le cadre de la réadaptation médicale de l'employé blessé. Le gouvernement ajoute que les commentaires de la commission seront pris en compte lors de l'élaboration des lignes directrices qui seront publiées par le directeur général du WCF, conformément au règlement de 2016. *La commission demande au gouvernement d'assurer que la définition des coûts médicaux raisonnables ainsi que la gratuité du*

insolvency of the Fund, also by virtue of a constitutional obligation.

The Committee has been informed that, based on the recommendations of the Standards Review Mechanism Tripartite Working Group (SRM TWG), the Governing Body has decided that member States for which Convention No. 17 is in force should be encouraged to ratify the more recent Employment Injury Benefits Convention, 1964 [Schedule I amended in 1980] (No. 121), or the Social Security (Minimum Standards) Convention, 1952 (No. 102) (Part VI) (see GB.328/LILS/2/1). Conventions Nos 121 and 102 reflect the more modern approach to employment injury benefits. *The Committee therefore encourages the Government to follow up the Governing Body's decision at its 328th Session (October–November 2016) approving the recommendations of the SRM TWG and to consider ratifying Conventions Nos 121 and/or 102 (Part VI) as the most up-to-date instruments in this subject area.*

Equality of Treatment (Accident Compensation) Convention, 1925 (No. 19)

Article 1(2) of the Convention. Payment of accident compensation abroad. The Committee asks the Government to specify how the transfer abroad of cash benefits in case of industrial accidents is regulated as regards both nationals and foreigners and their dependants so as to ensure that nationals of other member States who have ratified the Convention receive the same treatment as the Government grants to its own nationals.

With respect to the legislation applicable in Zanzibar, the Committee asks the Government whether it envisages to amend the Workmen's Compensation Act No. 15 of 1986 of Zanzibar which puts the liability for the payment of compensation directly on the employer, so as to harmonize it with the Workers Compensation Act No. 20 of 2008, which provides a social insurance scheme in case of employment injuries and occupation diseases.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

renouvellement des appareils d'orthopédie et des prothèses figurent dans les lignes directrices.

Article 11. Insolvabilité de l'assureur. La commission prend note des informations fournies par le gouvernement au sujet de l'insolvabilité de l'employeur ou de l'assureur, d'après lesquelles le gouvernement est le garant en cas d'insolvabilité du WCF, également en raison d'une obligation constitutionnelle.

La commission a été informée que, sur la base des recommandations du Groupe de travail tripartite du mécanisme d'examen des normes (Groupe de travail tripartite du MEN), le Conseil d'administration a décidé que les Etats Membres pour lesquels la convention no 17 était en vigueur devraient être invités à ratifier la convention (no 121) sur les prestations en cas d'accidents du travail et de maladies professionnelles, 1964 [tableau I modifié en 1980], ou la convention (no 102) concernant la sécurité sociale (norme minimum), 1952 (Partie VI) (voir document GB.328/LILS/2/1). Les conventions nos 121 et 102 reflètent la démarche plus moderne adoptée en matière de prestations en cas d'accidents du travail et de maladies professionnelles. *La commission invite donc le gouvernement à donner suite à la décision que le Conseil d'administration a prise à sa 328e session (octobre-novembre 2016), dans laquelle celui-ci approuve les recommandations du Groupe de travail tripartite du MEN, et à envisager de ratifier les conventions nos 121 et/ou 102 (Partie VI) en tant qu'instruments les plus à jour dans ce domaine.*

Convention (nº 19) sur l'égalité de traitement (accidents du travail), 1925

Article 1, paragraphe 2, de la convention. Paiement de la réparation des accidents à l'étranger. La commission demande au gouvernement de préciser comment le transfert à l'étranger de prestations en espèces en cas d'accidents du travail est régi pour les ressortissants nationaux et étrangers, ainsi que pour leurs ayants droit, pour garantir que les nationaux d'autres Etats Membres qui ont ratifié la convention peuvent recevoir le même traitement que celui que le gouvernement accorde à ses propres nationaux.

En ce qui concerne la législation applicable à Zanzibar, la commission demande au gouvernement s'il envisage de modifier la loi no 15 de 1986 sur la réparation des accidents du travail de Zanzibar, qui fait obligation à l'employeur de verser directement les indemnités, afin de l'harmoniser avec la loi no 20 de 2008 sur la réparation des accidents du travail, qui prévoit un système d'assurance sociale en cas d'accidents du travail et de maladies professionnelles.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

United Republic of Tanzania

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

République-Unie de Tanzanie

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Trafficking in persons. Penalties and law enforcement. The Committee previously noted the adoption of the Anti-Trafficking in Persons Act (No. 6 of 2008). Pursuant to section 4 of the Act, trafficking in persons is an offence, punishable with a fine of between 5 million Tanzanian shillings (TZS) and TZS100 million (approximately US$3,172–$63,577), *or* to imprisonment for a term of not less than two years and not more than ten years, or both. Pursuant to section 5 of the Act, a person who promotes, procures or facilitates the commission of trafficking in persons commits an offence, and is liable to a fine of between TZS2 million and TZS50 million (approximately $1,272–$31,083), *or* to imprisonment for a term of not less than one year, but not more than seven years, or both. The Government stated that training on human trafficking was conducted for officers of command districts as well as criminal investigation officers responsible for human trafficking. The Committee therefore requested the Government to provide information on the application of the Act in practice.

The Committee notes the Government's information in its report that, in 2016, around 100 human trafficking cases were investigated, of which 23 offenders were prosecuted in the courts of law, and 19 traffickers were convicted. Among them, one perpetrator was sentenced to ten years' imprisonment, two to seven years' imprisonment and three to five years' imprisonment. However, the Committee notes that, according to the Government's replies to the list of issues of the UN Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW), in February 2015, an Indian man involved in the trafficking of eight Nepalese girls was convicted and sentenced to ten years' imprisonment or to pay a fine of TZS15 million. The perpetrator paid the fine and was released (CEDAW/C/TZA/Q/7-8/Add.1, paragraph 84). Referring to paragraph 319 of the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, the Committee recalls that, when the sanction consists only of a fine or a very short prison sentence, it does not constitute an effective sanction in light of the seriousness of the violation and the fact that the sanctions need to be dissuasive. The Committee also notes that, in its concluding observations of 2016, the CEDAW expressed its concern at the persistence of trafficking in, and sexual exploitation of, women and girls in the country and reports of trafficking in girls for domestic work and sexual exploitation (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, paragraph 24). *The Committee therefore requests the Government to take the necessary measures to ensure that the Anti-Trafficking in Persons Act is applied so that sufficiently effective and dissuasive penalties of imprisonment are imposed and enforced in practice in all cases. The Committee also requests the Government to continue providing information on the application of the Anti-Trafficking in Persons Act, including the number of investigations and prosecutions, as well as the penalties applied.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Traite des personnes. Sanctions et application de la loi. La commission a précédemment noté l'adoption de la loi (no 6 de 2008) sur la lutte contre la traite des personnes. Conformément à l'article 4 de la loi, la traite des personnes constitue un délit passible, d'une amende comprise entre 5 millions et 100 millions de schillings tanzaniens (TSh) (soit entre environ 3 172 et 63 577 dollars des Etats-Unis), ou d'une peine de prison pour une durée comprise entre deux ans et dix ans, ou de ces deux peines. Conformément à l'article 5 de la loi, une personne qui encourage, obtient ou facilite la traite de personnes commet un délit et est passible d'une amende comprise entre 2 millions et 50 millions de TSh (soit entre environ 1 272 et 31 083 dollars E.-U.), ou d'une peine de prison pour une durée comprise entre un an et sept ans, ou de ces deux peines. Selon le gouvernement, une formation sur la traite des personnes a été dispensée aux commandants de district ainsi qu'aux responsables des enquêtes criminelles dans les affaires de traite des personnes. La commission a demandé au gouvernement de fournir des informations sur l'application de cette loi dans la pratique.

La commission note l'information du gouvernement fournie dans son rapport selon laquelle, en 2016, environ 100 cas de traite de personnes ont fait l'objet d'enquêtes, à la suite desquelles 23 auteurs de ces infractions ont été traduits en justice et 19 ont été condamnés. Parmi ces personnes, l'une d'elles a été condamnée à une peine de prison de dix ans, deux à sept ans de prison et trois à cinq ans. La commission note toutefois que, selon la réponse du gouvernement à la liste des questions du Comité des Nations Unies sur l' élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW), de février 2015, un Indien impliqué dans la traite de neuf filles népalaises a été reconnu coupable et condamné à dix ans de prison ou à une amende de 15 millions de TSh. Le coupable a payé l'amende, à la suite de quoi il a été libéré (CEDAW/C/TZA/0/7 8/Add.1, paragr. 84). Se référant au paragraphe 319 de son étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, la commission rappelle que, lorsque la sanction prévue consiste en une amende ou une peine de prison de très courte durée, elle ne saurait constituer une sanction efficace compte tenu de la gravité de l'infraction et du caractère dissuasif que les sanctions doivent revêtir. La commission note également que, dans ses observations finales de 2016, le CEDAW s'est déclaré préoccupé par la persistance de la traite et de l'exploitation sexuelle des femmes et des filles dans le pays et a signalé des cas de traite de filles à des fins de travaux domestiques et d'exploitation sexuelle (CEDAW/C/TZA/CO7-8, paragr. 24). *La commission prie donc le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que la loi sur la lutte contre la traite des personnes est appliquée de manière à ce que des peines de prison suffisamment efficaces et dissuasives soient imposées et exécutées dans la pratique pour tous les cas de traite. La commission prie également le gouvernement de continuer de fournir des informations sur l'application de la loi sur la traite des personnes, y compris sur le nombre d'enquêtes et de poursuites, ainsi que sur les peines appliquées.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C100 - Equal Remuneration Convention, 1951 (No. 100)

Observation 2019

Articles 1 and 2 of the Convention. Assessing and addressing the gender wage gap. The Committee previously noted that, as a result of sections 7(1) and (2) of the Employment and Labour Relations Act, 2004, and Part III of the Employment and Labour Relations (Code of Good Practice) Rules, 2007, employers have an obligation to elaborate and implement a plan to prevent discrimination and promote equal opportunity in employment, which shall be registered with the Labour Commissioner. The Committee notes the Government's statement, in its report, that a generic plan to be used by employers is being elaborated to that end, in collaboration with the ILO as well as employers' and workers' organizations. The Government adds that it will consider availing itself of ILO technical assistance for building capacities of employers' and workers' organizations in that respect. The Committee notes that, according to the 2018 Global Gender Gap Report of the World Economic Forum, the labour force participation rate of women was 81.1 per cent (compared to 88.3 per cent for men), with women being still mostly concentrated in informal employment (76.1 per cent of women) characterized by low wages. It notes, from the 2016 Formal Sector Employment and Earnings Survey, carried out by the National Bureau of Statistics (NBS) that while the proportion of women employed in formal employment is nearly half of the proportion of men (37.8 per cent and 62.2 per cent of total employees, respectively), 23.7 per cent of women are employed in the private sector, while only 14.1 per cent of them are employed in the public sector, where monthly average cash earnings are about three times higher than in the private sector. Furthermore, in 2016, the remuneration of women (monthly average cash earnings) was 15.3 per cent lower than those of men in the public sector and 6.1 per cent lower than men in the private sector. The Committee also notes that women are still concentrated in lower paid sectors such as manufacturing (19.6 per cent) and agriculture (10.3 per cent) and their average remuneration is lower than their male counterparts in almost all industries. The Committee notes with *concern* that, according to the World Economic Forum, men earned on average 39 per cent more than women in 2018. It further notes that, in its 2016 concluding observations, the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) remained concerned at the persistent discrimination against women in the labour market, in particular: (i) the high rate of unemployed young women and their marginalization from formal labour markets; (ii) the continuing horizontal and vertical occupational segregation and the concentration of women in low-paid jobs; (iii) the lack of implementation of the principle of equal pay for work of equal value; and (iv) the persistent gender wage gap (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, 9 March 2016, paragraph 32). *The Committee therefore urges the Government to provide information on: (i) the proactive measures taken to address the gender wage gap, both in the public and private sectors, by identifying and addressing the underlying causes of pay differentials, such as vertical and horizontal job segregation and gender stereotypes, covering both the formal and the informal economy, and by promoting women's access to a wider range of jobs with career prospects and higher pay; (ii) any measures taken to raise awareness, make assessments, and promote and enforce the application of the principle of equal remuneration for men and women for work of equal value, including through the elaboration and implementation by employers of plans to promote gender equality at the workplace, as provided for under sections 7(1) and (2) of the Employment and Labour Relations Act; and (iii) statistical data on the earnings of men and women in all the sectors and occupations of the economy to monitor any progress achieved.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C100 - Convention (n° 100) sur l'égalité de rémunération, 1951

Articles 1 et 2 de la convention. Ecart de rémunération entre hommes et femmes. La commission avait noté précédemment que, en vertu de l'article 7(1) et (2) de la loi de 2004 sur l'emploi et les relations de travail et de la partie III de la réglementation de 2007 sur l'emploi et les relations de travail (Code de bonnes pratiques), les employeurs sont tenus d'élaborer et mettre en œuvre un plan de prévention de la discrimination et de promouvoir l'égalité de chances dans l'emploi, plan qui sera enregistré par le commissaire du travail. La commission prend note de l'indication du gouvernement, dans son rapport, selon laquelle un plan générique à l'usage des employeurs est actuellement élaboré à cette fin, en collaboration avec le BIT et les organisations d'employeurs et de travailleurs. Le gouvernement ajoute qu'il étudiera l'opportunité de faire appel à l'assistance technique du BIT pour un renforcement des capacités des organisations d'employeurs et de travailleurs dans cette perspective. La commission note que, d'après le rapport global de 2018 sur l'inégalité entre les sexes publié par le Forum économique mondial, le taux d'activité des femmes était de 81,1 pour cent (contre 88,3 pour cent pour les hommes), les femmes restant concentrées dans l'emploi informel (76,1 pour cent des femmes), caractérisé par un faible niveau des rémunérations. D'après l'enquête de 2016 sur l'emploi et les gains dans l'économie formelle réalisée par le Bureau national de statistique (NBS), si la part représentée par les femmes dans l'emploi formel ne correspond qu'à la moitié de celle représentée par les hommes (37,8 pour cent et 62,2 pour cent respectivement), 23,7 pour cent des femmes sont employées dans le secteur privé et 14,1 pour cent seulement d'entre elles sont employées dans le secteur public, où les gains mensuels moyens sont pratiquement trois fois plus élevés que dans le secteur privé. En 2016, la rémunération des femmes (gains mensuels moyens) était inférieure de 15,3 pour cent à celle des hommes dans le secteur public et de 6,1 pour cent dans le secteur privé. L'emploi des femmes reste concentré dans les secteurs les moins bien rémunérés, comme les industries manufacturières (19,6 pour cent) et l'agriculture (10,3 pour cent) et leur rémunération moyenne est inférieure à celle de leurs homologues masculins dans presque tous les secteurs d'activité. La commission note avec *préoccupation* que, selon le Forum économique mondial, les hommes gagnaient en moyenne 39 pour cent de plus que les femmes en 2018. Dans ses observations finales de 2016, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) restait préoccupé par la persistance de la discrimination à l'égard des femmes sur le marché de l'emploi, notamment par: i) le taux élevé de jeunes femmes sans emploi et leur marginalisation vis-à-vis du marché de l'emploi structuré; ii) la persistance de la ségrégation professionnelle horizontale et verticale et de la surreprésentation des femmes dans les emplois mal rémunérés; iii) la non application du principe du salaire égal pour un travail de valeur égale; et iv) l'écart persistant entre les salaires des hommes et les salaires des femmes (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, 9 mars 2016, paragr. 32). *En conséquence, la commission prie instamment le gouvernement de donner des informations: i) sur les mesures volontaristes prises pour réduire l'écart des rémunérations, dans le secteur public comme dans le secteur privé, en mettant en évidence et en combattant les causes sous-jacentes de cet écart, comme la ségrégation professionnelle verticale et horizontale et les stéréotypes sexistes, dans l'économie formelle comme dans l'économie informelle, et en œuvrant en faveur de l'accès des femmes à un éventail plus large d'emplois offrant des perspectives de carrière et de rémunération meilleures; ii) sur les mesures prises afin de sensibiliser l'opinion, de mener des évaluations et de promouvoir l'application du principe d'égalité de rémunération entre hommes et femmes pour un travail de valeur égale, notamment par l'élaboration et la mise en œuvre par les employeurs de plans de promotion de l'égalité entre hommes et femmes sur le lieu de travail, conformément à l'article 7(1) et (2) de la loi sur l'emploi et les relations de travail; et iii) des données statistiques des gains respectifs des hommes et des femmes dans toutes les professions et dans tous les secteurs de l'économie afin de pouvoir observer les progrès accomplis.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C111 - Discrimination (Employment and Occupation) Convention, 1958 (No. 111)

Observation 2019

C111 - Convention (n° 111) concernant la discrimination (emploi et profession), 1958

United Republic of Tanzania

Article 1(1)(a) of the Convention. Discrimination based on sex. Job advertisements. The Committee previously noted that 14.9 per cent of job vacancies in 2013 contained a sex preference. The Committee notes the Government's indication in its report that it is developing, with the support of the ILO and in consultation with employers' and workers' organizations, a plan with a view to giving effect to the provisions of section 7(1) and (2) of the Employment and Labour Relations Act No. 6 of 2004 (ELRA), which require an employer to prepare and register with the Labour Commissioner a plan to promote equal opportunities and eliminate discrimination at the workplace. It notes the Government's statement that this plan will provide guidance to employers on the implementation of all matters relating to equality and discrimination, including sex based discrimination in recruitment and job advertisements. The Committee notes that, according to the 2016 Formal Sector Employment and Earnings Survey carried out by the National Bureau of Statistics (NBS), 6.7 per cent of job vacancies still contained a sex preference. It notes that 4.4 per cent of those vacancies (representing 8,914 job vacancies) preferred male employees, while specific sectors which are traditionally considered as female dominated preferred female candidates, such as clerical occupations (92 per cent of job vacancies preferred women). The Committee recalls that recruitment decisions that are based upon stereotyped assumptions regarding women's capabilities and their suitability for certain jobs is a form of sex discrimination. Such discrimination results in segregation of men and women in the labour market. The Committee reminds the Government that the application of the principle of equality guarantees every person the right to have his or her application for a chosen job considered equitably, without discrimination based on any of the grounds of the Convention, and that only objective recruitment criteria should be used in the choice of the candidate (see the 2012 General Survey on the fundamental Conventions, paragraphs 754 and 783). *The Committee therefore urges the Government to address without delay discriminatory advertising and hiring practices, through the development and implementation of the envisaged generic plan to promote equal opportunity and eliminate discrimination or otherwise through awareness-raising activities, in order to eliminate gender stereotypes, including stereotyped assumptions by employers of women's or men's suitability for certain jobs. The Government is further asked to provide information on any steps taken to encourage women to apply for posts traditionally held by men. The Committee also asks the Government to provide information on the proactive measures taken to this end, including in collaboration with employers' and workers' organizations, and to continue to provide statistical information on the number of job vacancies containing a sex preference.*

Article 1(1)(b). Additional grounds of discrimination. HIV Status. The Committee previously noted the Government's indication that the HIV and AIDS (Prevention and Control) Act No. 28 of 2008 is enforced through policy formulation and the HIV and AIDS Guidelines in the Public Service adopted in February 2014. The Committee notes that the Government repeats the information provided in it last report, namely that (i) the regulations under section 52(m) of Act No. 28 of 2008 have not yet been adopted; (ii) the Tripartite Code of Conduct on HIV and AIDS at the workplace, providing for the promotion of equal opportunities and the elimination of stigma and discrimination at workplaces, has been reviewed in collaboration with the social partners; and (iii) the third National Multi-Sectoral Strategic Framework for HIV and AIDS for 2013/14-2017/18 has been adopted. It notes, however, that the Government has not provided the information previously requested by the Committee in this regard. The Committee further notes that in the framework of the Universal Periodic Review, the United Nations Country Team (UNCT) in Tanzania stated that discrimination related to HIV/AIDS remained institutionalized at the workplace and the practice was prevalent, inter alia, in certain large mining companies in the private sector and in the police force (A/HRC/WG.6/25/TZA/2, 7 March 2016, paragraph 17). *Noting that the third National Multi-Sectoral Strategic Framework for HIV and AIDS for 2013/14–2017/18 aims at zero stigma and discrimination against persons living with HIV, including in the workplace interventions both in the public and private sectors, the Committee repeats its request that the Government provide information on the implementation of the Framework with respect to matters that relate to discrimination based on HIV and AIDS in employment and occupation in the public and private sectors, in particular in the police force. The Committee requests that the Government provide a timetable for the adoption of the implementing regulations of the HIV and AIDS (Prevention and Control) Act No. 28 of 2008, and asks the Government to provide a copy of such regulations once adopted. The Committee also asks the Government to provide information on any cases of discrimination on the ground of HIV status in employment and occupation dealt with by*

République-Unie de Tanzanie

Article 1, paragraphe 1 a), de la convention. Discrimination fondée sur le sexe. Offres d'emploi. La commission avait noté précédemment que, en 2013, 14,9 pour cent des offres d'emploi étaient assorties d'une préférence pour les candidats de l'un des deux sexes. La commission note que le gouvernement indique dans son rapport qu'il est en train d'élaborer, avec le soutien du BIT et en consultation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs, un plan visant à donner effet aux dispositions de l'article 7(1) et (2) de la loi sur l'emploi et les relations de travail (loi no 6 de 2004) (ELRA) qui prévoit que l'employeur doit préparer et enregistrer auprès du Commissaire au travail un plan visant à promouvoir l'égalité des chances et à éliminer la discrimination sur le lieu de travail. Elle note la déclaration du gouvernement selon laquelle ce plan fournira aux employeurs des orientations pour leur permettre de traiter les questions concernant l'égalité et la discrimination, y compris la discrimination fondée sur le sexe lors du recrutement et dans les annonces d'emploi. La commission note que, d'après l'enquête de 2016 sur l'emploi et les gains dans le secteur formel réalisée par le Bureau national des statistiques (NPS), 6,7 pour cent des offres d'emploi étaient encore assorties d'une telle préférence. Plus spécifiquement, 4,4 pour cent des offres d'emploi (soit 8 914 offres d'emploi en chiffres absolus) étaient assorties d'une préférence pour les candidats de sexe masculin et que, pour certaines activités traditionnellement perçues comme plutôt féminines, comme les activités de secrétariat, 92 pour cent des offres d'emploi étaient assorties d'une préférence pour les candidats de sexe féminin. La commission rappelle que les décisions de recrutement fondées sur des stéréotypes concernant les aspirations et capacités des femmes et leur aptitude à occuper certains emplois constituent des discriminations fondées sur le sexe. De telles discriminations ont pour conséquence de créer une ségrégation entre hommes et femmes sur le marché du travail. La commission rappelle au gouvernement que le principe d'égalité, dès lors qu'il est appliqué, garantit à toute personne que sa candidature à tel ou tel emploi sera examinée d'une façon équitable, sans aucune discrimination fondée sur l'un quelconque des motifs visés dans la convention, seuls des critères de recrutement objectifs devant présider à la sélection d'un candidat (voir étude d'ensemble de 2012 sur les conventions fondamentales, paragr. 754 et 783). *En conséquence, la commission demande instamment au gouvernement de traiter les pratiques discriminatoires dans la formulation des offres d'emploi et les pratiques de sélection des candidats, en formulant et mettant en œuvre le plan général visant à promouvoir l'égalité des chances et éliminer la discrimination ou en menant des activités de sensibilisation propres à éliminer les stéréotypes de genre, y compris les préjugés sexistes des employeurs concernant les aptitudes supposées des hommes ou des femmes à certains emplois. Le gouvernement est prié de fournir des informations sur toute mesure prise pour inciter les femmes à se porter candidates à des emplois occupés traditionnellement par des hommes. La commission prie également le gouvernement de donner des informations sur les mesures incitatives prises en ce sens, notamment dans le cadre d'une collaboration entre les organisations d'employeurs et les organisations de travailleurs, et de continuer de communiquer des données statistiques sur les offres d'emploi privilégiant les candidats de l'un ou l'autre sexe.*

Article 1, paragraphe 1 b). Autres motifs de discrimination. Statut VIH. La commission avait noté précédemment que, selon les indications données par le gouvernement, la loi no 28 de 2008 sur le VIH et le sida (prévention et contrôle) est mise en œuvre au moyen d'une politique et de directives sur le VIH et le sida dans la fonction publique adoptées en février 2014. La commission note que le gouvernement réitère dans son rapport que: i) la réglementation prévue à l'article 52(m) de la loi no 28 de 2008 n'a pas encore été adoptée; ii) le Code de conduite tripartite sur le VIH et le sida dans le monde du travail, qui tend à promouvoir l'égalité de chances et l'élimination de toute stigmatisation et de toute discrimination sur les lieux de travail, a été revu en concertation avec les partenaires sociaux; et iii) le troisième Cadre stratégique national multisectoriel sur le VIH et le sida pour la période 2013/14-2017/18 a été adopté. Elle note cependant que le gouvernement n'a pas fourni l'information que la commission avait précédemment requise à cet égard. Elle note en outre que, dans le cadre de l'Examen périodique universel, l'équipe de pays des Nations Unies a fait observer que la discrimination liée au VIH/sida demeurait une pratique courante sur le lieu de travail, notamment au sein de certaines grandes compagnies minières du secteur privé et dans les forces de police (A/HRC/WG.6/25/TZA/2, 7 mars 2016, paragr. 17). *Notant que le troisième Cadre stratégique national multisectoriel sur le VIH et le sida pour la période 2013/14-2017/18 vise à une éradication totale de la stigmatisation et de la discrimination à l'égard des personnes vivant avec le VIH, notamment grâce à des interventions sur les lieux de travail, dans les secteurs public et privé, la commission prie de*

the labour officers, the courts or any other authorities, specifying the penalties imposed and the compensation awarded.

Articles 2 and 3. Equality of opportunity and treatment between men and women. The Committee previously noted the low participation rate of women in the economy and the continued occupational gender segregation in the labour market. The Committee notes the Government's general statement that it has continued to take affirmative action, reaffirming its commitment to improving women's access to education, training, employment and income generation. The Government refers in particular to the measures taken to increase women's access to credit facilities and loans, in collaboration with the private sector, development partners and civil society organizations, including through the Women Development Fund, and to promote rural micro finance services, such as the Savings and Credit Cooperative Societies and the Village Community Banks (VICOBA). The Government adds that it has also strengthened its efforts to promote women's transition from the informal economy to the formal economy, in collaboration with the social partners, with regard to the provision of business development services, the extension of social protection, and the enhancement of the enforcement of labour laws. The Committee takes note of the Five Year Development Plan 2016/2017–2020/21 (FYDP II), implemented in the framework of the Tanzania Development Vision 2025, which sets as objective to accelerate economic growth by making sure that it will benefit to significant poverty reduction and job creation especially for the youth and women. The Committee notes, however, that according to the 2016 Formal Sector Employment and Earnings Survey, the participation of women in the formal employment remained relatively low with only 37.8 per cent of total employees in the formal economy being women. Furthermore, according to the 2018 Global Gender Gap Report of the World Economic Forum, women remain disproportionately concentrated in informal employment (76.1 per cent). The Committee also notes the persisting occupational gender segregation, with women still over-represented in certain sectors, such as education and human health and social work activities. It also notes that in its 2016 concluding observations, the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination against Women (CEDAW) remained concerned at the persistent discrimination against women in the labour market, in particular: (i) the high rate of unemployed young women and their marginalization from formal labour markets; (ii) the continuing horizontal and vertical occupational segregation and the concentration of women in low-paid jobs; (iii) the low representation of women in decision-making positions at the local level and in management positions on supervisory boards of companies; (iv) the limited access of women to financial assistance and credit, as well as at the limited support for women's entrepreneurial activities which are mainly confined to the informal sector without access to the wider economic growth; (v) the persistence of adverse cultural norms and practices and deep-rooted patriarchal attitudes regarding the roles and responsibilities of women and men in the family and in society; and (vi) the lack of information on labour inspections of women's working conditions, in particular in the private and informal sectors. The CEDAW was more particularly concerned at the disadvantaged position of women in rural and remote areas who form the majority of women in the country (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, 9 March 2016, paragraphs 18(a), 26, 32, 38 and 40). In light of the above, the Committee wishes to emphasize the importance of regularly monitoring and assessing the results achieved within the framework of the national equality policy with a view to reviewing and adjusting existing measures and strategies and identifying any need for greater coordination between measures and strategies and between competent bodies in order to streamline interventions, in order for the Government and the social partners to be able to assess the real impact of such measures periodically. *The Committee therefore urges the Government to strengthen its efforts to address both vertical and horizontal segregation between men and women in the labour market, as well as gender stereotypes. The Government is asked to provide information on the specific and concrete measures taken to promote women's economic empowerment and access to formal employment as well as to decision-making positions, including within the framework of the FYDP II. The Government is also asked to provide detailed information on the impact of any such measures in improving equality of opportunity and treatment between men and women in employment and occupation, by means of regularly monitoring and assessing the results achieved. Noting that in the framework of the Universal Periodic Review, the Government indicated that it was in the process of reviewing the National Gender Policy in order to incorporate current emerging issues (A/HRC/WG.6/25/TZA/1, 10 February 2016, paragraph 37), the Committee asks the Government to provide information on any progress made in that regard. It also asks the Government to provide updated statistical information on the participation*

nouveau le gouvernement de donner des informations sur les mesures mises en œuvre dans ce cadre ou dans un autre pour prévenir toute discrimination fondée sur le VIH ou le sida dans l'emploi et la profession, tant dans le secteur privé que dans le secteur public, et notamment dans les forces de police. La commission prie le gouvernement de fournir un calendrier pour l'adoption de la réglementation d'application de la loi no 28 de 2008 sur le VIH et le sida (prévention et contrôle) et elle le prie de communiquer copie dudit règlement lorsque celui-ci aura été adopté. Elle prie également le gouvernement de donner des informations sur tout cas de discrimination dans l'emploi ou la profession fondé sur le statut VIH dont l'inspection du travail, les tribunaux ou d'autres autorités compétentes auraient eu à connaître, en précisant les sanctions prises et les réparations accordées.

Articles 2 et 3. Egalité de chances et de traitement entre hommes et femmes. La commission avait noté précédemment le faible taux de participation des femmes à l'activité économique et la persistance de la ségrégation professionnelle entre hommes et femmes sur le marché du travail. Elle note que le gouvernement déclare d'une manière générale qu'il a poursuivi le déploiement de ses mesures incitatives, réaffirmant ainsi son engagement pour l'amélioration de l'accès des femmes à l'éducation, à la formation professionnelle, à l'emploi et à un revenu. Le gouvernement se réfère en particulier aux mesures prises pour améliorer l'accès des femmes à des facilités de crédit et des prêts, en collaboration avec le secteur privé, des partenaires au développement et des organisations de la société civile, notamment le Fonds pour le développement de la femme, de même qu'aux mesures prises pour promouvoir les services de microfinance en milieu rural, avec par exemple des sociétés coopératives d' épargne et de crédit et des banques de communauté villageoise (VICOBA). Le gouvernement indique également qu'il a renforcé ses efforts visant à favoriser la transition des femmes de l'économie informelle vers l'économie formelle, en collaboration avec les partenaires sociaux, en s'attachant au déploiement de services de développement des entreprises, à l'extension de la protection sociale et au renforcement de l'application de la législation du travail. La commission prend note du deuxième Plan quinquennal de développement, 2016/17-2020/21 (FYDP II), mis en œuvre dans le cadre de la Vision 2025 sur le développement de la Tanzanie, dont l'un des objectifs est d'accélérer la croissance économique en faisant en sorte que celle-ci contribue à une réduction importante de la pauvreté et à la création d'emplois, en particulier en faveur des jeunes et des femmes. Elle relève cependant que, d'après l'enquête de 2016 sur l'emploi et les gains dans l'économie formelle, la participation des femmes à l'emploi dans l'économie formelle reste relativement faible, les femmes représentant seulement 37,8 pour cent de l'ensemble des salariés. De plus, selon le rapport de 2018 sur l'écart salarial entre les hommes et les femmes, publié par le Forum économique mondial, la majorité des femmes (76,1 pour cent) restent concentrées dans l'économie informelle. La commission prend également note de la persistance de la ségrégation professionnelle entre hommes et femmes, qui se traduit par une surreprésentation de ces dernières dans certains secteurs, comme l'enseignement, la santé humaine et le travail social. Enfin, elle note que, dans ses observations finales de 2016, le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) déclare rester préoccupé par la persistance de la discrimination à l' égard des femmes sur le marché de l'emploi, en particulier par: i) le taux élevé de jeunes femmes au chômage et la tenue à l'écart de celles-ci du marché de l'emploi dans l'économie formelle; ii) la persistance de la ségrégation horizontale et verticale et de la concentration des femmes dans les emplois les moins bien payés; iii) la faible présence des femmes aux postes de décision au niveau local et aux postes de direction dans les conseils d'administration des entreprises; iv) l'accès restreint des femmes à l'aide financière et au crédit et aussi le soutien particulièrement limité dont les femmes peuvent bénéficier sur le plan entrepreneurial, avec pour conséquence qu'elles restent principalement confinées dans l'économie informelle, sans espoir d'accéder à une situation économique plus prometteuse; v) la persistance de normes et pratiques culturelles et d'attitudes patriarcales et condescendantes particulièrement délétères en ce qui concerne les responsabilités et rôles attribués respectivement aux femmes et aux hommes au sein de la famille et dans la société; et vi) l'absence d'information sur l'action de l'inspection du travail par rapport aux conditions de travail des femmes, en particulier dans le secteur privé et l'économie informelle. Le CEDAW se déclarait particulièrement préoccupé par la situation défavorisée des femmes qui vivent en milieu rural et dans les zones les plus reculées et constituent la majorité des femmes du pays (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, 9 mars 2016, paragr. 18(a), 26, 32, 38 et 40). A la lumière de ce qui précède, la commission souhaite souligner combien il importe

of men and women in employment and occupation, disaggregated by occupational categories and positions, both in the public and private sectors, as well as in the informal economy.

Access of women to education and vocational training. The Committee notes the statistical information provided by the Government and the efforts made to increase the enrolment rate of children in education as a result of the National Strategy on Inclusive Education (2009–17). The Committee notes, however, that according to the 2017 study on "Women and Men in Tanzania – Facts and Figures" carried out by the NBS, the percentage of men with secondary education or above was larger (25 per cent) than women (18.6 per cent); women account for the highest proportion of those who did not attend school (22.3 per cent of women compared to 11.3 per cent of men). Only 0.8 per cent of women attended university. The Committee notes that, according to its 2016 concluding observations the CEDAW expressed concern at the persistence of structural and other barriers to girls' access to high-quality education, in particular at the secondary and tertiary levels, especially in rural areas, as well as at the continued prevalence of the practice of mandatory pregnancy testing of girls as a precondition for admission to school and their expulsion if found to be pregnant (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, paragraph 30). The Committee wishes to stress in that regard that mandatory pregnancy testing and discrimination on the basis of pregnancy constitutes a serious form of sex discrimination. *The Committee therefore urges the Government to take all the necessary measures without delay to ensure effective protection of girls and women against discrimination on the basis of pregnancy and mandatory pregnancy testing, including through awareness-raising activities on this serious form of sex discrimination, and to provide information on any progress made in this regard, as well as on the number of girls and women expelled from educational institutions as a result of pregnancy. It also asks the Government to provide information on the concrete measures taken to enhance access for girls and women to higher education and vocational training, especially in areas traditionally dominated by men, as well as on their impact in improving equality of opportunity and treatment between men and women in employment and occupation, including by combatting sexist stereotypes and prejudices which continue to hinder the participation of women in the country's economy. The Committee asks the Government to provide updated information on the number of men and women enrolled in education and vocational training including information on the share of men and women in the different areas of specialization.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

de procéder à une évaluation et un suivi réguliers des résultats enregistrés dans le cadre de la Politique nationale d'égalité, de manière à revoir et ajuster les mesures et stratégies déployées, déceler toute insuffisance de la coordination entre ces diverses mesures et stratégies ou encore entre les divers organes compétents, rationaliser les processus et permettre aux pouvoirs publics et aux partenaires sociaux d'en évaluer périodiquement l'impact réel. *La commission prie donc instamment le gouvernement d'intensifier les efforts visant à lutter contre la ségrégation verticale ou horizontale entre hommes et femmes sur le marché du travail ainsi que les stéréotypes de genre. Le gouvernement est également prié de donner des informations sur les mesures concrètes spécifiquement prises pour favoriser l'accès des femmes à l'autonomie sur le plan économique, en particulier l'accès à l'emploi dans l'économie formelle et aux postes de décision ou de responsabilité, notamment dans le cadre du déploiement du deuxième plan quinquennal. Le gouvernement est également prié de fournir des informations détaillées sur l'impact de ces mesures en termes de progrès de l'égalité de chances et de traitement entre hommes et femmes dans l'emploi et la profession, grâce à une évaluation et un suivi réguliers des résultats enregistrés. Notant que, dans le cadre de l'Examen universel périodique, le gouvernement a indiqué qu'il était engagé dans un processus de révision de la Politique nationale d'égalité des genres en vue d'intégrer dans cette politique certaines aspects nouveaux (A/HRC/WG.6/25/TZA/1, 10 février 2016, paragr. 37), la commission prie le gouvernement de donner des informations sur tout progrès réalisé à cet égard. Elle le prie également de communiquer des statistiques actualisées sur la participation des femmes et des hommes dans l'emploi et la profession, ventilées par catégorie professionnelle et par poste, dans les secteurs public et privé, y compris dans l'économie informelle.*

Accès des femmes à l'éducation et à la formation professionnelles. La commission prend note des données statistiques communiquées par le gouvernement, ainsi que des efforts déployés pour faire progresser le taux de scolarisation des enfants, en application de la Stratégie nationale pour une éducation inclusive (2009-2017). La commission note cependant que, d'après l' étude de 2017 intitulée «Femmes et hommes en Tanzanie – faits et chiffres», réalisée par le NBS, le pourcentage des hommes ayant atteint un niveau d'instruction correspondant au secondaire ou plus (25 pour cent) est plus élevé que celui des femmes (18,6 pour cent), et c'est chez les femmes que l'on relève la plus forte proportion (22,3 pour cent) de personnes n'ayant jamais été scolarisées, par rapport aux hommes (11,3 pour cent). Quant aux femmes ayant accédé à l'université, elles ne sont guère que 0,8 pour cent. La commission note que, dans ses observations finales de 2016, le CEDAW se déclare préoccupé par la persistance d'obstacles structurels et autres à l'accès des filles à une éducation de qualité, en particulier dans l'enseignement secondaire et supérieur, en particulier dans les zones rurales, et aussi par la persistance de la pratique consistant à soumettre les filles à des tests obligatoires de grossesse comme condition préalable à leur admission à l'école et à les expulser si le résultat du test est positif (CEDAW/C/TZA/CO/7-8, paragr. 30). La commission tient à souligner à cet égard que l'imposition de tests de grossesse et toute discrimination sur la base de la grossesse constituent une forme grave de discrimination fondée sur le sexe. *En conséquence, la commission demande instamment au gouvernement de prendre sans délai les mesures nécessaires pour assurer une protection effective des filles et des femmes contre la discrimination fondée sur la grossesse, et en particulier contre l'imposition de tests de grossesse, en menant notamment des actions de sensibilisation sur la gravité de cette forme de discrimination fondée sur le sexe, et de donner des informations sur tout progrès enregistré à cet égard, de même que sur le nombre des filles et des femmes ayant été expulsées d'établissements d'enseignement suite à un résultat positif d'un test de grossesse. Elle le prie de donner des informations sur les mesures concrètement prises pour assurer l'accès des filles et des femmes à des niveaux plus élevés de l'éducation et de la formation professionnelles, en particulier dans les filières traditionnellement à dominante masculine, et sur l'impact de ces mesures sur l'égalité de chances et de traitement entre hommes et femmes dans l'emploi et la profession, y compris sur les mesures de lutte contre les stéréotypes de genre et préjugés sexistes qui continuent de faire obstacle à la participation des femmes dans l'activité économique nationale. Elle prie le gouvernement de communiquer des données actualisées sur le nombre d'hommes et de femmes suivant un enseignement ou une formation professionnels, en précisant les proportions respectives d'hommes et de femmes ayant intégré les différents domaines de spécialisation.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 1 of the Convention. National policy and application of the Convention in practice. The Committee previously noted that, the Government signed a Memorandum of Understanding with the Government of Brazil with the technical support of the ILO to undertake a project in supporting the implementation of the National Action Plan for the Elimination of Child Labour (NAP). The Committee also noted that, the ILO facilitated the dissemination of the NAP by training 148 government officials in the southern regions of Lindi and Mtwara on its effective implementation, as well as 110 local government officials on upscaling child labour interventions into their plans and budgets.

The Committee notes the Government's information in its report that, in execution of the MoU with the Government of Brazil, awareness raising of the NAP was also made to local government officials and stakeholders in other regions of Mbeya, Ruvuma, Mwanza, Arusha and Tanga, along with the establishment and reactivation of district child labour subcommittees. Moreover, measures are under way to look into the possibility of initiating a review process of the NAP with a view to accommodating new developments.

However, the Committee also notes that, the third National Child Labour Survey (NCLS) in mainland Tanzania was carried out in 2014 with the technical and financial support of the ILO. According to the NCLS analytical report released in January 2016, the percentage of economically active children aged 5–17 years stands at 34.5 per cent at national level, while agriculture, forestry and fishing is the single most important industry in terms of the child labour force, employing 92.1 per cent of all working children. The Committee observes that, 22.1 per cent among children aged 5–11 years are working, and 36 per cent among children aged 12–13 are involved in economic activities other than light work, which amounts to about 2.76 million children in total. Recalling that the minimum age for employment or engagement of a child is specified as 14 years by section 5 of the Employment and Labour Relations Act 2004 and section 77 of the Law of Child Act 2009, the Committee expresses its *concern* at the significant number of children below the minimum age working in Tanzania. *While taking note of the measures undertaken by the Government, the Committee urges the Government to strengthen its efforts to ensure the progressive elimination of child labour, and to continue taking measures to ensure that the NAP is effectively implemented. The Committee also requests provide concrete information on the results achieved in terms of progressively eliminating child labour.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle se voit donc obligée de renouveler ses précédents commentaires.

Article 1 de la convention. Politique nationale et application de la convention dans la pratique. La commission avait noté précédemment que le gouvernement avait signé un mémorandum d'accord avec le gouvernement brésilien pour entreprendre, avec l'assistance technique du BIT, un projet visant à appuyer la mise en œuvre du Plan d'action national (PAN) pour l'élimination du travail des enfants. Elle avait également noté que l'OIT avait apporté sa contribution à la diffusion du PAN en assurant auprès de 148 fonctionnaires du gouvernement des régions méridionales de Lindi et de Mtwara une sensibilisation en faveur de son application effective et auprès de 110 fonctionnaires de l'administration locale une sensibilisation en faveur d'un traitement prioritaire des interventions axées sur le travail des enfants dans leurs plans et budgets.

La commission note que le gouvernement indique dans son rapport que, en application du mémorandum d'accord conclu avec le gouvernement du Brésil, une action de sensibilisation par rapport au PAN a été déployée auprès des fonctionnaires des administrations locales et des autres interlocuteurs des régions de Mbeya, Ruvuma, Mwanza, Arusha et Tanga, en même temps que l'on a créé ou réactivé des sous-comités de district en charge du travail des enfants. De plus, des initiatives sont en cours en vue d'étudier la possibilité d'engager un processus de révision du PAN pour tenir compte des nouveaux développements.

La commission note également que la troisième Enquête nationale sur le travail des enfants (ENTE) en Tanzanie continentale a été menée en 2014, avec l'assistance technique et le soutien financier du BIT. Selon le rapport analytique de l'ENTE publié en janvier 2016, le pourcentage d'enfants de 5 à 17 ans exerçant une activité économique s'établit à 34,5 pour cent au niveau national et, si l'on observe les secteurs de l'agriculture, de la foresterie et de la pêche, ceux-ci apparaissent comme les plus fortement concernés par le travail des enfants, puisque c'est dans ces secteurs que l'on recense 92,1 pour cent de tous les enfants qui travaillent. La commission observe que 22,1 pour cent des enfants de 5 à 11 ans travaillent, que 36 pour cent des enfants de 12 et 13 ans participent à une activité économique autre que des travaux légers, ce qui représente au total 2,76 millions d'enfants. Rappelant que l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail qui est spécifié à l'article 5 de la loi de 2004 sur l'emploi et les relations de travail ainsi qu'à l'article 77 de la loi de 2009 sur l'enfant est de 14 ans, la commission exprime sa *préoccupation* devant le nombre particulièrement élevé d'enfants qui travaillent avant d'avoir atteint l'âge minimum en République-Unie de Tanzanie. *Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission prie instamment celui-ci d'intensifier les efforts visant à l'éradication progressive du travail des enfants et de poursuivre les mesures tendant à ce que le PAN soit mis en œuvre de manière effective. Elle le prie également de fournir des informations concrètes sur les résultats obtenus en termes d'élimination progressive du travail des enfants.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments.

Article 3(d), labour inspection and application of the Convention in practice. Worst forms of child labour. Hazardous work. The Committee notes that the third National Child Labour Survey (NCLS) covering children aged 5–17 years in mainland Tanzania was carried out with ILO technical and financial assistance in 2014. According to the NCLS analytical report released in January 2016, children in hazardous work amount to about 3.16 million, which constitutes 62.4 per cent of working children and 21.5 per cent of children aged 5–17 years. The highest

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

La commission note que le rapport du gouvernement n'a pas été reçu. Elle espère que le prochain rapport fournira des informations complètes sur les points soulevés dans ses précédents commentaires.

Article 3 d) de la convention et application de la convention dans la pratique. Inspection du travail. Pires formes de travail des enfants. Travaux dangereux. La commission note que la troisième Enquête nationale sur le travail des enfants (ENTE), couvrant les enfants âgés de 5 à 17 ans en Tanzanie continentale, a été conduite avec l'assistance technique et financière du BIT en 2014. Selon le rapport analytique de l'enquête, publié en janvier 2016, le nombre d'enfants

proportion of children classified in hazardous work corresponds to those working under hazardous working conditions (87.2 per cent) followed by those working long hours (29 per cent). The report also shows that carrying of heavy loads is the most common hazard, which involves 65.1 per cent of children in hazardous work. In addition, 46.8 per cent of total children in hazardous work experienced injuries, illness or poor health, which occurred as a result of work. The Committee must express its *deep concern* at the large number of children working in hazardous conditions. *The Committee therefore urges the Government to intensify its efforts to eliminate the worst forms of child labour, in particular hazardous work, and to continue providing information on the nature, extent and trends of the worst forms of child labour. In this regard, the Committee requests the Government to take the necessary measures to promote collaboration between the labour inspectorate and other relevant stakeholders and to provide training to the labour inspectors to detect cases of children engaged in hazardous work.*

Article 6. Programmes of action for the elimination of the worst forms of child labour. The Committee previously noted that, within the framework of the ILO–Brazil Partnership Programme for the Promotion of South–South Cooperation, the Government developed a National Action Plan for the Elimination of Child Labour (NAP). Through the NAP, 148 government officials were sensitized on the worst forms of child labour and on the list of hazardous work. Moreover, child labour subcommittees were established in the districts of Ruangwa, Masasi, Liwale and Lindi Urban to oversee child labour issues. The Committee also noted with interest that during the 2011–12 financial year, a total of 17,243 children were withdrawn from the worst forms of child labour, and 5,073 children were prevented from engaging in these worst forms. Out of these 22,316 children, 5,410 were admitted into vocational training programmes, 2,402 into primary education, and 1,235 into complementary basic education and training. In 2012–13, a total of 1,994 children were withdrawn from the worst forms of child labour.

The Committee notes the Government's information that, in collaboration with the ILO, the Government is implementing a number of programmes, including the South–South Cooperation with the support of the Government of Brazil in the cotton sector, the Achieving Reduction of Child Labour in Support of Education (ARISE) programme with the support of Japan Tobacco International (JTI), and the Promoting Sustainable Practices to Eradicate Child Labour in Tobacco (PROSPER+) programme with the support of Winrock International in the tobacco sector. Furthermore, macrosocial and economic efforts are being undertaken by the Government, such as improvement of the education sector and the living standards of people. *The Committee requests the Government to continue providing information on the implementation of the NAP, as well as the abovementioned programmes, and the results achieved in terms of eliminating the worst forms of child labour.*

Article 7(1). Penalties. The Committee previously noted that sections 78, 79, 80 and 83 of the Law of the Child Act establish penalties ranging from 100,000 Tanzanian shillings (TZS) to TZS500 million, in addition to imprisonment for the offences related to hazardous work, forced labour, prostitution and the sexual exploitation of children. The Committee also noted that, according to the May 2013 report on the follow-up mission conducted in the framework of the Special Programme Account (SPA mission report), special labour inspections were carried out in agriculture and mining in Arusha and Ruvuma, and the three inspections in Ruvuma detected 16 boys and 21 girls under 18 years of age who were found engaged in hazardous work. However, the Committee observed that, according to the report, while ensuring effective prosecutions for violations related to child labour was one of the aims of the action plan of the SPA and training was provided to labour prosecutors, there had not yet been any prosecutions on this matter and more effective mechanisms were necessary.

The Committee notes with *concern* the Government's statement in its report that so far there have been no prosecutions, convictions or penalties in connection with the abovementioned provisions of the Law of the Child Act. *The Committee once again requests the Government to take immediate measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions are carried out against the perpetrators of the worst forms of child labour, including hazardous work. In this regard, it once again requests the Government to provide information on the number of investigations, prosecutions, convictions and penalties imposed.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (d). Identify and reach out to children at special risk. The Committee previously noted that, in collaboration with stakeholders, the Government developed and implemented the National Costed Plan of Action for the Most Vulnerable Children (2007–10) (NCPA–MVC). With the implementation of this plan, the identification of

occupés à des travaux dangereux s'élève à environ 3,16 millions, soit 62,4 pour cent des enfants qui travaillent et 21,5 pour cent des enfants âgés de 5 à 17 ans. La majorité des enfants classés dans la catégorie des travaux dangereux sont ceux qui travaillent dans des conditions de travail dangereuses (87,2 pour cent), suivis de ceux qui travaillent pendant de longues heures (29 pour cent). Le rapport montre également que le travail dangereux le plus courant est celui qui implique de porter de lourdes charges et représente 65,1 pour cent des enfants occupés à des travaux dangereux. En outre, 46,8 pour cent du total des enfants occupés à des travaux dangereux sont victimes de blessures, de maladies ou sont dans un mauvais état de santé, en raison de leur travail. La commission doit exprimer sa *profonde préoccupation* devant le grand nombre d'enfants travaillant dans des conditions dangereuses. *La commission prie donc instamment le gouvernement de redoubler d'efforts pour éliminer les pires formes de travail des enfants, en particulier les travaux dangereux, et de continuer à communiquer des informations sur la nature, l'envergure et les tendances en matière de pires formes de travail des enfants. A cet égard, la commission prie le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour promouvoir la collaboration entre l'inspection du travail et les acteurs compétents et pour former les inspecteurs du travail à détecter les cas d'enfants engagés dans du travail dangereux.*

Article 6. Programmes d'action pour éliminer les pires formes de travail des enfants. La commission avait précédemment noté que, dans le cadre du programme de partenariat Brésil-OIT pour la promotion de la coopération Sud-Sud, le gouvernement a élaboré un plan d'action national pour l'élimination des pires formes de travail des enfants (PAN). Dans le cadre de ce plan, 148 fonctionnaires du gouvernement ont été sensibilisés aux pires formes de travail des enfants et à la liste des travaux dangereux. En outre, des sous-comités chargés du travail des enfants ont été mis en place dans les districts de Ruangwa, Masasi, Liwale et Lindi Urban pour superviser les questions liées au travail des enfants. La commission note également avec intérêt que, au cours de l'année fiscale 2011-12, 17 243 enfants au total ont été soustraits des pires formes de travail des enfants, et il a été évité à 5 073 autres enfants d'être engagés dans ces pires formes de travail. Sur 22 316 enfants, 5 410 ont été intégrés dans des programmes de formation professionnelle, 2 402 ont été inscrits à l'école primaire, et 1 235 autres ont été inscrits dans l'éducation et la formation de base complémentaire. En 2012-13, 1 994 enfants au total ont été soustraits des pires formes de travail des enfants.

La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles, en collaboration avec l'OIT, le gouvernement met en œuvre un certain nombre de programmes, notamment la coopération Sud-Sud avec le soutien du gouvernement du Brésil dans le secteur du coton, le programme ARISE (Achieving Reduction of Child Labour in Support of Education) avec le soutien de Japan Tobacco International (JTI), et le programme PROSPER+ (Promoting Sustainable Practices to Eradicate Child Labour in Tobacco) avec le soutien de Winrock International dans le secteur du tabac. En outre, des efforts macrosociaux et économiques sont entrepris par le gouvernement, tels que l'amélioration du secteur de l'éducation et du niveau de vie de la population. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur la mise en œuvre du PAN, ainsi que sur les programmes susmentionnés, et sur les résultats obtenus en termes d'élimination des pires formes de travail des enfants.*

Article 7, paragraphe 1. Sanctions. La commission avait précédemment noté que les articles 78, 79, 80 et 83 de la loi sur les enfants prévoient des sanctions allant de 100 000 shillings tanzaniens (TZS) à 500 millions de TZS, en plus des peines de prison imposées pour des délits liés au travail dangereux, au travail forcé, à la prostitution et l'exploitation sexuelle des enfants. La commission avait également noté que, selon un rapport de mai 2013 sur la mission de suivi conduite dans le cadre du Programme spécial (rapport de mission SPA), des inspections du travail spéciales ont été effectuées dans le secteur agricole et l'industrie minière à Arusha et Ruvuma, et les trois inspections de Ruvuma ont permis de détecter 16 garçons et 21 filles de moins de 18 ans affectés à un travail dangereux. Toutefois, la commission avait observé que, selon le rapport, bien que l'un des objectifs du plan d'action du SPA soit de veiller à l'engagement de poursuites efficaces dans les cas de violation liée au travail des enfants et à la dispense d'une formation aux représentants du ministère public des juridictions du travail, aucune poursuite n'avait encore été engagée à cet égard, et des mécanismes plus efficaces étaient nécessaires.

La commission note avec *préoccupation* l'indication du gouvernement dans son rapport selon laquelle, à ce jour, il n'y a pas eu de poursuites judiciaires ni de condamnations ou sanctions au titre des dispositions susmentionnées de la loi sur les enfants. *La commission prie une fois encore le gouvernement de*

vulnerable children was improved, access to basic support was strengthened, and care and support for the most vulnerable children was mainstreamed into the budgets of the central Government and councils. Other measures included training for community justice facilitators to provide paralegal support, as well as for other facilitators at different levels (national, district and village) to identify the most vulnerable children.

The Committee notes the Government's information that the Free Education Programme for Primary and Secondary Level Education, which is being implemented, will increase access to educational opportunities for children orphaned by HIV/AIDS. The Committee further notes that the second National Costed Plan of Action for Most Vulnerable Children (NCPA II, 2013–17) was launched in February 2013, which calls for a government-led and community-driven response to facilitate access of MVCs to adequate care, support, protection and basic social services, along with a National MVC Monitoring and Evaluation Plan adopted in January 2015 to ensure an effective and efficient coordination of MVC programme interventions.

However, the Committee also notes that, according to the 2015 UNAIDS estimates on HIV and AIDS, there remain approximately 790,000 child orphans of HIV/AIDS. Moreover, the Government's country progress report to the United Nations General Assembly Special Session on the Declaration of Commitment to HIV/AIDS of 2014 shows that only 26,670 orphans and vulnerable children (OVCs) were supported with health care, food, educational supplies, nutritional and psychological services. *Considering that children orphaned by HIV/AIDS are at an increased risk of being engaged in the worst forms of child labour, the Committee once again urges the Government to strengthen its efforts to ensure that children orphaned by HIV/AIDS are prevented from being engaged in these worst forms, in particular by increasing their access to education and vocational training, and supporting them with the abovementioned services. The Committee requests the Government to continue providing information on the measures taken in this regard, and on the results achieved.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

The Committee hopes that the Government will make every effort to take the necessary action in the near future.

prendre des mesures immédiates pour garantir que des enquêtes approfondies et des poursuites vigoureuses sont menées contre les auteurs des pires formes de travail des enfants, y compris le travail dangereux. A cet égard, elle prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre d'enquêtes menées, de poursuites engagées, de condamnations prononcées et de sanctions imposées.

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces dans un délai déterminé. Alinéa d). Identifier les enfants particulièrement exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux. La commission avait précédemment noté que, en collaboration avec des parties prenantes, il a élaboré et mis en œuvre un plan d'action national de financement pour les enfants les plus vulnérables (2007-2010) (NCAP MVC). La mise en œuvre de ce plan a permis de mieux identifier les enfants vulnérables, de renforcer l'accès au soutien de base et d'intégrer les soins et le soutien des enfants les plus vulnérables dans les budgets du gouvernement central et des conseils. D'autres mesures consistent en la formation de médiateurs judiciaires communautaires pour pouvoir apporter un soutien parajuridique aux enfants les plus vulnérables, ainsi que pour d'autres médiateurs à différents niveaux (national, district et village) leur permettant d'identifier les enfants les plus vulnérables.

La commission prend note de l'information du gouvernement selon laquelle le programme d'éducation gratuite pour l'enseignement primaire et secondaire, actuellement mis en œuvre, permettra aux enfants orphelins du VIH/sida d'accéder plus largement à des possibilités éducatives. La commission note également que le second plan d'action national chiffré en faveur des enfants les plus vulnérables (NCPA2, 2013-2017) a été lancé en février 2013 et que ce plan appelle le gouvernement et les communautés à mener une action pour faciliter l'accès des enfants les plus vulnérables à des services appropriés de soins, soutien, protection et sociaux de base, conjointement au plan national de suivi et d'évaluation des enfants les plus vulnérables, adopté en janvier 2015, afin d'assurer la coordination efficace et efficiente des interventions programmatiques en faveur des enfants les plus vulnérables.

Toutefois, la commission note également que, selon les estimations de l'ONUSIDA de 2015 sur le VIH et le sida, il y a encore environ 790 000 enfants orphelins du VIH/sida. En outre, le rapport d'activité par pays du gouvernement présenté à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le VIH/sida de 2014 montre que seulement 26 670 orphelins du sida et enfants vulnérables ont bénéficié de services en matière de soins de santé, d'alimentation, d'éducation, de services nutritionnels et psychologiques. *Considérant que les enfants orphelins du VIH/sida ont un risque accru d'être engagés dans les pires formes de travail des enfants, la commission prie une fois encore instamment le gouvernement de renforcer ses efforts pour garantir que les enfants orphelins du VIH/sida ne sont pas engagés dans ces pires formes de travail, en particulier en élargissant leur accès à l'éducation et à la formation professionnelle et en leur permettant de bénéficier des services susmentionnés. La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

La commission espère que le gouvernement fera tout son possible pour prendre les mesures nécessaires dans un proche avenir.

C029 - Forced Labour Convention, 1930 (No. 29)

Observation 2019

Articles 1(1), 2(1) and 25 of the Convention. Trafficking in persons. 1. *Law enforcement and penalties.* In its earlier comments, the Committee noted the obstacles facing prosecutors in cases related to trafficking in persons, such as lack of sufficient evidence to prosecute under anti-trafficking legislation and lack of information on exploitation of the victim. It also noted that the Government had benefited from the assistance of the ILO, the International Organization for Migration (IOM), and the United Nations Children's Emergency Fund (UNICEF) within the framework of an European Commission funded project, with the objective of providing training and capacity building to the social partners and labour inspectors on trafficking, and defining strategies for empowering workers and their families to combat trafficking in persons. The Committee further noted the activities implemented within the framework of the Joint Programme under the IOM's Counter Trafficking Assistance Programme, including the reinforcement of capacities of the law enforcement bodies and civil society to operationalize the Anti-Human Trafficking Act of 2008. It requested the Government to take the necessary measures to enable the law enforcement officials to identify effectively cases of trafficking in persons and to gather the necessary evidence to support criminal prosecution.

The Committee notes the detailed information provided by the Government in its report on the various measures taken by the National Prosecution Authority (NPA) in building the capacities of the law enforcement officials and prosecutors to deal with cases related to trafficking in persons. In this regard, the Committee notes that the NPA, in cooperation with the United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC) as well as in partnership with regional bodies, such as the Conference of Western Attorneys General–African Alliance Partnership (CWAG–AAP), the Asset Recovery Inter-Agency Network for Southern Africa (ARINSA), the African Prosecutors Association (APA), and the Southern African Development Community (SADC) and other national and international bodies, conducted various training programmes and capacity-building activities for law enforcement officials and designed initiatives to enhance the prosecutorial services and investigation techniques of trafficking in persons cases across the country. It also notes the Government's information that such cooperation has enabled it to create a platform for exchanging information and gathering statistics, data and other relevant information on trafficking in persons within the country. It also notes that within the partnership with the APA, the NPA has benefited from the training provided by the International Law Enforcement Agency (ILEA). The Committee further notes the Government's reference to the UNODC–Zambia Cooperation Project on trafficking in persons, launched in March 2019, which aims to sensitize key stakeholders on UNODC's counter trafficking cooperation project and to establish partnership with national authorities to guide its implementation.

Furthermore, the Committee notes the Government's information that the application of the Anti-Human Trafficking Act is carried out through the activities of the National Committee and National Secretariat on Human Trafficking within the Ministry of Home Affairs. These structures coordinate the prosecution of trafficking in persons cases countrywide, report on trafficking in persons activities undertaken by the NPA and gather statistical data on trafficking in persons. Moreover, the National Committee has also conducted several training programmes and capacity-building workshops for labour officers and other law enforcement officials to prevent, suppress and combat trafficking in persons. The Committee also notes the Government's statement that the decentralization of the NPA across the country and the subsequent incorporation of Public Prosecutors has been a proactive approach to prosecution whereby all prosecutors are directly supervised by a State Advocate. This has greatly minimized the delays in disposal of matters owing to the absence of qualified and trained advocates. The Committee further notes the Government's indication that the NPA prosecuted eight cases of trafficking in persons while currently nine cases of trafficking in persons are pending under the Anti-Human Trafficking Act. *The Committee requests the Government to continue to provide information on the application in practice of the Anti-Human Trafficking Act, including in particular, information on the number of investigations, prosecutions and convictions, as well as specific penalties imposed. It also requests the Government to continue providing information on the activities of the NPA in strengthening the capacity of the law enforcement officials in their fight against trafficking in persons as well as the activities of the National Committee and National Secretariat on Human Trafficking within the framework of the Anti-Human Trafficking Act.*

2. *National Plan of Action.* In its previous comments, the Committee requested

C029 - Convention (n° 29) sur le travail forcé, 1930

Article 1, paragraphe 1, article 2, paragraphe 1, et article 25 de la convention. Traite des personnes. 1. *Application de la loi et sanctions.* Dans ses précédents commentaires, la commission a noté les obstacles auxquels se heurtent les procureurs dans les affaires liées à la traite des personnes, tels que le manque de preuves suffisantes pour engager des poursuites en vertu de la législation contre la traite et le manque d'informations sur l'exploitation de la victime. Elle a également noté que le gouvernement avait bénéficié de l'assistance de l'OIT, de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) dans le cadre d'un projet financé par la Commission européenne, dans le but de dispenser une formation aux partenaires sociaux et aux inspecteurs du travail et de renforcer leurs capacités en matière de traite, ainsi que de définir des stratégies pour donner aux travailleurs et aux familles de réels moyens de lutter contre la traite. La commission a en outre pris note des activités mises en œuvre dans le cadre du Programme commun au titre du Programme d'aide à la lutte contre la traite de l'OIM, notamment le renforcement des capacités des organes chargés du contrôle de l'application de la loi et de la société civile pour rendre opérationnelle la loi contre la traite des personnes de 2008. Elle a demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour permettre aux agents responsables d'appliquer la loi d'identifier efficacement les cas de traite des personnes et de réunir les éléments de preuve nécessaires à l'appui des poursuites pénales.

La commission prend note des informations détaillées fournies par le gouvernement dans son rapport sur les diverses mesures prises par l'Autorité nationale chargée des poursuites (NPA) pour renforcer les capacités des organes chargés de l'application des lois et des procureurs à traiter les affaires liées à la traite des personnes. A cet égard, elle note que la NPA, en coopération avec l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) ainsi qu'en partenariat avec des organismes régionaux tels que la Conférence des procureurs généraux de l'Afrique occidentale - Partenariat de l'Alliance africaine (CWAG AAP), le Réseau interinstitutions pour le recouvrement des avoirs en Afrique australe (ARINSA), l'Association africaine des procureurs (APA), et la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC), ainsi que d'autres organismes nationaux et internationaux, a organisé divers programmes de formation et activités de renforcement des capacités à l'intention des organes chargés de l'application des lois et a lancé des initiatives visant à améliorer les services de poursuite et les techniques d'enquête sur les affaires de traite des personnes dans tout le pays. La commission note également que le gouvernement a indiqué que cette coopération avait permis de créer une plate-forme d'échange d'informations et de collecte de statistiques, de données et d'autres informations pertinentes sur la traite des personnes dans le pays. Elle note également que, dans le cadre du partenariat avec l'APA, la NPA a bénéficié de la formation dispensée par l'Agence internationale d'application de la loi (ILEA). La commission note en outre que le gouvernement fait référence au projet de coopération ONUDC Zambie sur la traite des personnes, lancé en mars 2019, qui vise à sensibiliser les principales parties prenantes au projet de coopération de l'ONUDC en matière de lutte contre la traite et à établir un partenariat avec les autorités nationales pour guider son exécution.

En outre, la commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles l'application de la loi contre la traite des personnes est assurée par le comité national et le secrétariat national à la traite des personnes du ministère de l'Intérieur. Ces structures coordonnent les poursuites engagées dans les affaires de traite des personnes dans tout le pays, rendent compte des activités entreprises par la NPA et recueillent des données statistiques sur la traite des personnes. En outre, le comité national a organisé plusieurs programmes de formation et ateliers de renforcement des capacités à l'intention des agents du travail et autres responsables de l'application des lois pour prévenir, éliminer et combattre la traite des personnes. La commission prend note également de la déclaration du gouvernement selon laquelle la décentralisation de la NPA sur l'ensemble du territoire national et l'incorporation ultérieure de procureurs ont constitué une approche proactive des poursuites, tous les procureurs étant directement supervisés par un avocat de l'Etat. Cela a permis de réduire considérablement les retards dans le règlement des affaires qui résultaient de l'absence de défenseurs qualifiés et formés. La commission prend note en outre de l'indication du gouvernement selon laquelle la NPA a engagé des poursuites dans huit affaires de traite des personnes alors que neuf affaires de traite sont actuellement en instance en vertu de la loi contre la traite des personnes. *La commission prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur l'application pratique de la loi contre la traite des personnes,*

the Government to indicate whether a new national plan of action to combat human trafficking had been elaborated. The Committee notes the Government's information that the National Inter-Ministerial Committee with support from the IOM revised and updated the National Action Plan on Human Trafficking, Mixed and Irregular Migration, 2018–21 which is aligned with the Seventh National Development Plan and the Anti-Human Trafficking Act. It further notes the Government's information that in June 2019, four subcommittees on protection, prevention, prosecution and partnerships, were established to coordinate the activities against trafficking of persons. *The Committee requests the Government to provide detailed information on the actions taken within the framework of the National Action Plan on Human Trafficking, Mixed and Irregular Migration, 2018–21, and their impact in combating trafficking in persons and the results achieved.*

3. *Protection and assistance to victims.* In its previous comments, the Committee noted certain difficulties identified by the Government concerning the protection and assistance provided to victims of trafficking. It also noted that within the framework of the Joint Programme under the IOM's Counter Trafficking Assistance Programme, a certain number of actions were carried out, including in the following areas: direct assistance to victims of trafficking; the provision of safe and secure shelters; medical and psychosocial care; and repatriation and reintegration assistance. The Committee requested the Government to strengthen its efforts to provide protection and assistance to victims of trafficking, and to supply information on the measures taken in this regard as well as on the number of victims who have benefited from such measures.

The Committee notes the Government's information that the Ministry of Community Development and Social Services (MCDSS) in collaboration with other civil society and international organizations undertook a number of measures to provide protection and assistance to victims of forced labour and trafficking. These measures include:

·-building and refurbishing of places of safety: the Government indicates that currently there are six places of safety in six districts and that it is envisaged to build such places of safety in other districts;

·-the Best Interest Determination Guidelines for the Protection of Migrant Children has been launched;

·-a National Referral Mechanism to deal with victims of trafficking and vulnerable migrants has been developed;

·-National and District Committees on Human Trafficking to identify victims of trafficking have been replicated at the border towns of Sesheke, Mbala, Nakonde and Mpulungu;

·-a Communication Strategy and Campaign on Safe Migration have been launched to enhance strategies aimed at preventing trafficking in persons as well as to sensitize traditional leaders and the general public to prevent unsafe migration.

The Committee strongly encourages the Government to continue to take effective measures to ensure that victims of trafficking are identified, including through the National and District Committees on Human Trafficking and the National Referral Mechanism, and provided with adequate protection and assistance. It requests the Government to provide information on the number of victims of trafficking who have been identified and provided protection and assistance at the places of safety.

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

C103 - Maternity Protection Convention (Revised), 1952 (No. 103)

notamment sur le nombre d'enquêtes, de poursuites et de condamnations, ainsi que sur les sanctions spécifiques imposées. Elle le prie également de continuer à fournir des informations sur les activités menées par la NPA pour renforcer les capacités des agents chargés du contrôle de l'application des lois dans la lutte contre la traite des personnes, ainsi que sur les activités du comité national et du secrétariat national à la traite des personnes dans le cadre de l'application de la loi contre la traite.

2. *Plan d'action national.* Dans ses précédents commentaires, la commission a demandé au gouvernement d'indiquer si un nouveau plan d'action national de lutte contre la traite des personnes avait été élaboré. La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles le comité national interministériel, avec l'appui de l'OIM, a révisé et actualisé le Plan d'action national (2018-2021) contre la traite des êtres humains et la migration mixte et irrégulière, qui est aligné sur le septième Plan national de développement et la loi contre la traite des personnes. Elle note en outre que le gouvernement a indiqué que, en juin 2019, quatre sous-comités sur la protection, la prévention, les poursuites et le partenariat ont été créés pour coordonner les activités de lutte contre la traite des personnes. *La commission prie le gouvernement de fournir des informations détaillées sur les mesures prises dans le cadre du Plan d'action national (2018-2021) contre la traite des êtres humains et les migrations mixtes et irrégulières, sur leur impact sur la lutte contre la traite des personnes et sur les résultats obtenus.*

3. *Protection et assistance des victimes.* Dans ses précédents commentaires, la commission a relevé certaines difficultés identifiées par le gouvernement concernant la protection et l'assistance fournies aux victimes de traite. Elle a également noté que, dans le cadre du Programme commun relevant du Programme d'aide à la lutte contre la traite de l'OIM, un certain nombre d'actions ont été menées, notamment dans les domaines suivants: assistance directe aux victimes de la traite; fourniture de centres d'accueil sûrs et sécurisés; soins médicaux et psychosociaux; rapatriement et aide à la réintégration. La commission a prié le gouvernement d'intensifier ses efforts pour fournir protection et assistance aux victimes de traite et de communiquer des informations sur les mesures prises à cet égard, ainsi que des informations sur le nombre de victimes qui ont bénéficié de ces mesures.

La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles le ministère du Développement communautaire et des Services sociaux, en collaboration avec d'autres organisations de la société civile et organisations internationales, a pris un certain nombre de mesures pour fournir protection et assistance aux victimes de travail forcé et de traite. Ces mesures comprennent:

·-la construction et la rénovation de lieux sécurisés: le gouvernement indique qu'il existe actuellement six lieux sécurisés dans six districts et qu'il est envisagé d'en construire dans d'autres districts;

·-des lignes directrices relatives à la détermination de l'intérêt supérieur de l'enfant pour la protection des enfants migrants ont été élaborées;

·-un mécanisme national d'orientation destiné aux victimes de traite et aux migrants vulnérables a été mis en place;

·-des comités nationaux et de district sur la traite des êtres humains chargés d'identifier les victimes de traite ont été également établis dans les villes frontalières de Sesheke, Mbala, Nakonde et Mpulungu;

·-une stratégie de communication et une campagne sur la sécurité des migrations ont été lancées pour renforcer les stratégies visant à prévenir la traite des personnes ainsi qu'à sensibiliser les chefs traditionnels et la population à la prévention des migrations non sécurisées.

La commission encourage vivement le gouvernement à continuer de prendre des mesures efficaces pour s'assurer que les victimes de la traite sont identifiées, notamment par l'intermédiaire des comités nationaux et de district sur la traite des êtres humains et du mécanisme national d'orientation, et qu'elles bénéficient d'une protection et d'une assistance adéquates. La commission prie le gouvernement de fournir des informations sur le nombre de victimes de traite qui ont été identifiées et qui ont bénéficié d'une protection et d'une assistance dans les lieux sécurisés.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C103 - Convention (n° 103) sur la protection de la maternité (révisée), 1952

Observation 2019

Articles 3 and 5 of the Convention. Reform of the labour legislation aimed at securing compliance with Articles 3 and 5. Maternity leave and nursing breaks. In its previous comments, the Committee expressed the hope that the Government would be in a position to indicate tangible progress made in respect of the issues related to *Article 3* (need to grant maternity leave as of right regardless of any period of service), *Article 3(3)* (need to establish the compulsory nature of postnatal leave during the first six weeks after childbirth) and *Article 5* (need to establish a right to nursing breaks, counted as working time and remunerated accordingly). The Committee notes with ***satisfaction*** that the Government reports that tangible progress has been recorded with regards to the labour law reforms, which were concluded and gave effect to the Employment Code Act, No. 3 of 2019. The Committee notes that the Code addresses all the issues cited above, granting 14 weeks of maternity leave on production of a medical certificate to the employer, which may be taken immediately preceding the expected date of delivery or after the delivery, except that six weeks of maternity shall be taken immediately after delivery (section 41). The Committee also notes that nursing breaks have been established by section 45 of the Employment Code Act, providing that a female employee who is nursing her child is entitled, for a period of six months following her date of delivery, to at least two nursing breaks of 30 minutes each or one nursing break of one hour, not to be deducted from the number of paid hours of work.

Article 4(4) and (8). Reforms aimed at introducing maternity benefits in the framework of a new social security system. Maternity cash benefits. With reference to its previous comments, the Committee hoped that the Government would report some progress with a view to establishing a maternity protection branch as a component of the social security system. The Committee observes the new Employment Code Act, No. 3 of 2019 makes provision for maternity benefits in the framework of an employers' liability system, rather than providing maternity cash and medical benefits either by means of compulsory social insurance or by means of public funds, as required by *Article 4(4)* of the Convention, and precluding employers' liability as provided by *Article 4(8)* of the Convention. At the same time, the Committee notes the Government's indication that the National Social Health Insurance Act, No. 2 of 2018, provides for the establishment of a Maternity Protection Fund, which will be anchored in the already existing institutional framework provided by the National Pension Scheme Authority (NAPSA). The fund will receive monthly contributions from both employers and employees at rates to be determined actuarially in due course. *The Committee requests the Government to specify if the Maternity Protection Fund is intended to provide cash maternity benefits by means of compulsory social insurance with a view to move away from the current employers' liability system. The Committee further requests the Government to provide information regarding the state of implementation of the Maternity Protection Fund and of any other measure taken or envisaged to give effect to Article 4(4) and (8), of the Convention.*

The Committee has been informed that, based on the recommendations of the Standards Review Mechanism Tripartite Working Group (SRM tripartite working group), the Governing Body has decided that member States for which Convention No. 103 is in force should be encouraged to ratify the more recent Convention No. 183 (see GB.328/LILS/2/1). Convention No. 183 reflects the more modern approach to maternity protection. *The Committee therefore encourages the Government to follow up the Governing Body's decision at its 328th Session (October–November 2016) approving the recommendations of the SRM tripartite working group and to consider ratifying Convention No. 183 as the most up-to-date instrument in this subject area.*

The Committee is raising other matters in a request addressed directly to the Government.

Articles 3 et 5 de la convention. Réforme de la législation du travail visant à assurer l'application des articles 3 et 5. Congé maternité et pauses allaitement. Dans ses commentaires précédents, la commission espérait que le gouvernement serait en mesure de faire état de progrès tangibles s'agissant des questions visées à l'article *3* (attribution du congé maternité en tant que droit, sans considération de l'ancienneté dans l'emploi), à l'article *3, paragraphe 3,* (instauration du caractère obligatoire d'un congé postnatal d'une durée de six semaines) et à l'article *5* (droit des femmes à des pauses d'allaitement comptées comme temps de travail et rétribuées comme telles). La commission note avec ***satisfaction*** que le gouvernement déclare que des progrès tangibles ont été faits en matière de réformes de la législation du travail, lesquelles ont abouti et donnent effet à la loi no 3 de 2019 portant Code du travail. La commission note que le Code du travail traite toutes les questions susmentionnées, accordant quatorze semaines de congé maternité sur présentation d'un certificat médical à l'employeur, qui peut être pris immédiatement avant la date prévue de l'accouchement ou après l'accouchement, sous réserve que six semaines de congé maternité seront prises immédiatement après l'accouchement (art. 41). La commission note également que les pauses d'allaitement ont été établies par l'article 45 du Code du travail, une travailleuse qui allaite son enfant ayant droit à au moins deux pauses allaitement de trente minutes chacune ou une pause d'allaitement d'une heure, lesquelles ne doivent pas être déduites du nombre d'heures de travail payées, pendant une période de six mois suivant la date de son accouchement.

Article 4, paragraphes 4 et 8. Réformes visant à instaurer des prestations de maternité dans le cadre d'un nouveau système de sécurité sociale. Prestations de maternité en espèces. Faisant référence à ses commentaires précédents, la commission espérait que le gouvernement pourrait faire état de progrès dans le sens de l'instauration, comme composante du système de sécurité sociale, d'une branche protection de la maternité. La commission note que la nouvelle loi no 3 de 2019 portant Code du travail comporte des dispositions concernant les prestations de maternité dans le cadre d'un système à la charge de l'employeur, au lieu de fournir des prestations de maternité en espèces et des prestations médicales dans le cadre d'une assurance sociale obligatoire ou par prélèvement sur des fonds publics, comme le requiert l'article *4, paragraphe 4,* de la convention, et excluant un système à la charge de l'employeur, comme prévu par l'article *4, paragraphe 8,* de la convention. Par ailleurs, la commission note que le gouvernement indique que la loi no 2 de 2018 sur le système national d'assurance maladie prévoit la création d'une caisse de protection de la maternité, qui s'inscrira dans le cadre existant du système institutionnel que prévoit l'autorité responsable du régime national des pensions (NAPSA). Cette caisse recevra les cotisations mensuelles des employeurs et des employés à des taux qui seront déterminés en temps utile selon une base actuarielle. *La commission prie le gouvernement de préciser si la caisse de protection de la maternité a pour objet de fournir des prestations de maternité en espèces par le biais d'une assurance obligatoire de façon à ce qu'elles ne soient plus à la charge de l'employeur. La commission prie en outre le gouvernement de fournir des informations sur l'état d'avancement de la mise en œuvre de la caisse de protection de la maternité et sur toutes autres mesures prises ou envisagées pour donner effet à l'article 4, paragraphes 4 et 8, de la convention.*

La commission a été informée que, sur la base des recommandations du Groupe de travail tripartite du mécanisme d'examen des normes (Groupe de travail tripartite du MEN), le Conseil d'administration a décidé que les Etats Membres pour lesquels la convention no 103 est en vigueur devraient être encouragés à ratifier la convention no 183 plus récente (voir document GB.328/LILS/2/1). La convention no 183 reflète l'approche moderne en matière de protection de la maternité. *La commission encourage par conséquent le gouvernement à donner suite à la décision adoptée par le Conseil d'administration à sa 328e session (octobre-novembre 2016), portant approbation des recommandations du Groupe de travail tripartite du MEN, et à envisager la ratification de la convention no 183 qui est l'instrument le plus à jour dans ce domaine.*

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C131 - Minimum Wage Fixing Convention, 1970 (No. 131)

Observation 2019

C131 - Convention (n° 131) sur la fixation des salaires minima, 1970

Article 4(2) of the Convention. Consultation with employers' and workers' organizations in the operation of the minimum wage fixing machinery. For many years, the Committee has been referring to the need to revise section 3(1) of the Minimum Wages and Conditions of Employment Act (MWA) which only provided for consultations with trade unions in the process of determining the minimum wage. The Committee notes with *satisfaction* that with the adoption of the Employment Code Act 2019, which repealed the MWA, minimum wage rates may be fixed by statutory order after consultation with the tripartite Labour Advisory Committee (section 106 of the new Act). The Labour Advisory Committee has the mandate to inquire into wages and conditions of employment in order to make recommendations and to review minimum wage rates at least every two years (section 101 of the new Act).

The Committee is raising other matters on the application of ratified wages Conventions in a request addressed directly to the Government.

C138 - Minimum Age Convention, 1973 (No. 138)

Observation 2019

Article 2(3) of the Convention. Age of completion of compulsory schooling. In its previous comments, the Committee noted that the Education Act of 2011 neither defined the school-going age nor indicated the age of completion of compulsory schooling. It also noted that according to section 34 of the Education Act of 2011, the Minister may, by statutory instrument, make regulations to provide for the basic school-going age and age for compulsory attendance at educational institutions. The Committee noted the Government representative's indication to the Conference Committee in 2017, that consultations were ongoing to revise the Education Act of 2011 which would define the basic school-going age and link it with the minimum age for employment in Zambia. It also noted that the Conference Committee recommended the Government to take the necessary measures to ensure that the amended Education Act sets the age of completion of compulsory education at 15 years of age, and that it is effectively implemented in practice, without delay. In this regard, the Committee noted the Government's statement that the official entry age for grade 1 in Zambia is 7 years and by the time of completion of grade 7, children are 14 or 15 years old. The Government further indicated that education is not compulsory, but once a child is enrolled in a school, it is the duty of every parent or guardian to ensure the child's regular attendance according to section 6(1) of the School (Compulsory Attendance) Regulations Statutory Instrument (SI) No. 118 of 1970. The Committee further noted the Government's reference to the various measures taken to improve access to basic education and which resulted in significant progress in the area of education. However, it noted the Government's statement that despite 15 years of concerted action, access to education remained a huge challenge for children in Zambia and that the proposed revision of the Education Act had been delayed due to some technical challenges. The Committee strongly urged the Government to take the necessary steps to ensure free and compulsory education for all children up to the minimum age of 15 years and to set the age of completion of compulsory education at 15 years during the revision of the Education Act.

The Committee notes the Government's information in its report that it continues to pursue programmes and policies concerning compulsory schooling and access to education. However, the Committee notes with *regret* that there is no information in the Government's report with regard to the revision of the Education Act which proposes to set the age of completion of compulsory education at 15. *Considering that compulsory education is one of the most effective means of combating child labour, the Committee strongly urges the Government to take the necessary steps to ensure free and compulsory education for all children up to 15 years which is the minimum age of 15 years for admission to employment or work, including by legally setting 15 years as the age of completion of compulsory education during the revision of the Education Act. It requests the Government to provide information on any progress made in this regard.*

Article 7(3) of the Convention. Determination of light work. The Committee previously noted that the SI No. 121 of 2013 defines "light work" which is permitted to children aged between 13 and 15 years as per section 4A(2) of the Employment of Young Persons and Children (Amendment) (EYPC Act of 2004) as work which is not likely: (a) to be harmful to the health or development of a child or young person; and (b) to prejudice the attendance at school, participation

Article 4, paragraphe 2, de la convention. Consultation avec les organisations d'employeurs et de travailleurs dans le cadre du système de fixation des salaires minima. La commission souligne, depuis de nombreuses années, la nécessité de modifier l'article 3, paragraphe 1, de la loi sur les salaires minima et les conditions d'emploi (MWA) qui prévoit uniquement la consultation des syndicats lors de la fixation des salaires minima. La commission note avec *satisfaction* qu' à la suite de l'adoption de la loi de 2019 sur le Code du travail, qui abroge la MWA, des taux de salaires minima peuvent être fixés par décret après consultation du comité consultatif du travail tripartite (art. 106 de la nouvelle loi). Le comité consultatif du travail est chargé de mener des enquêtes sur les salaires et les conditions d'emploi afin de formuler des recommandations et de revoir les taux de salaires minima au moins tous les deux ans (art. 101 de la nouvelle loi).

La commission soulève d'autres questions sur l'application des conventions relatives aux salaires dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C138 - Convention (n° 138) sur l'âge minimum, 1973

Article 2, paragraphe 3, de la convention. Age d'achèvement de la scolarité obligatoire. Dans ses précédents commentaires, la commission a noté que la loi de 2011 sur l'éducation ne définissait ni l'âge scolaire ni l'âge d'achèvement de la scolarité obligatoire. Elle a également noté qu'en vertu de l'article 34 de la loi de 2011 sur l'éducation, le ministre peut, par instrument statutaire, prendre des règlements pour fixer l'âge scolaire de base et l'âge de fréquentation obligatoire des établissements scolaires. La commission a pris note de l'indication faite par le représentant du gouvernement auprès de la Commission de la Conférence en 2017 selon laquelle des consultations étaient en cours pour réviser la loi sur l' éducation de 2011, qui définirait l'âge scolaire de base et le lierait à l'âge minimum pour travailler en Zambie. Elle a également noté que la Commission de la Conférence avait recommandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que la loi modifiée sur l'éducation fixe à 15 ans l'âge d'achèvement de la scolarité obligatoire et qu'elle soit effectivement appliquée dans la pratique, sans retard. A cet égard, la commission a pris note de la déclaration du gouvernement selon laquelle l'âge officiel d'entrée en première année d'études en Zambie est de 7 ans et qu'au moment de l'achèvement de la septième année d'école, les enfants ont 14 ou 15 ans. Le gouvernement a en outre indiqué que l'éducation n'est pas obligatoire, mais qu'une fois qu'un enfant est inscrit dans une école, il incombe à chaque parent ou tuteur de veiller à ce qu'il fréquente régulièrement l'école, conformément à l'article 6, paragraphe 1, du règlement no 118 de 1970 sur la scolarité obligatoire. La commission a en outre pris note de la référence faite par le gouvernement aux diverses mesures prises pour améliorer l'accès à l'éducation de base, qui ont permis de réaliser des progrès significatifs dans le domaine de l'éducation. Toutefois, elle a pris note de la déclaration du gouvernement selon laquelle, malgré quinze ans d'action concertée, l'accès à l'éducation demeurait un énorme défi pour les enfants zambiens et la révision proposée de la loi sur l'éducation avait été retardée en raison de difficultés techniques. La commission a instamment prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer l'enseignement gratuit et obligatoire pour tous les enfants jusqu'à l'âge minimum de 15 ans et de fixer l'âge d'achèvement de la scolarité obligatoire à 15 ans lors de la révision de la loi sur l'éducation.

La commission prend note des informations fournies par le gouvernement dans son rapport selon lesquelles il continue de mettre en œuvre des programmes et des politiques concernant la scolarité obligatoire et l'accès à l' éducation. Elle note cependant avec *regret* que le rapport du gouvernement ne contient aucune information concernant la révision de la loi sur l'éducation qui propose de fixer l'âge d'achèvement de la scolarité obligatoire à 15 ans. *Considérant que la scolarité obligatoire est l'un des moyens les plus efficaces de lutter contre le travail des enfants, la commission prie instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour assurer l'enseignement gratuit et obligatoire pour tous les enfants jusqu'à l'âge de 15 ans, qui est l'âge minimum d'admission à l'emploi ou au travail, y compris en fixant légalement à 15 ans, lors de la révision de la loi sur l' éducation, l'âge auquel cesse la scolarité obligatoire. Elle demande au gouvernement de fournir des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Article 7, paragraphe 3. Détermination des travaux légers. La commission a

on vocational orientation, or a training programme approved by the competent authority, of a child or young person. It also noted that section 2 of the SI restricts the performance of light work activities to less than three hours per day. The Committee noted, however, that the United Nations Committee on the Rights of the Child, in its concluding observations of 14 March 2016, expressed concern that children aged 13 to 15 years undertook work which is reportedly not light work and that it interfered with their education (CRC/C/ZMB/CO/2–4, paragraph 57). It requested the Government take the necessary measures to ensure that children of 13 to 15 years of age do not participate in work other than light work and to indicate whether the light work activities have been determined pursuant to section 4A(2) of the EYPC Act of 2004 as required under *Article 7(3)* of the Convention.

The Committee notes the Government's information that light work activities have not been determined. However, child labour clubs in schools accompanied by sensitization programmes in the communities has endeavoured to ensure that light work activities are identified. The Committee notes that the Government adopted the Employment Code Act No. 3 of 2019, which repeals Employment of Young Persons and Children Act. It notes that according to section 80 of Act No. 3 of 2019, light work means work that the Minister may, by statutory instrument, prescribe to be light work. Further, section 137(n) states that the Minister may, by statutory instrument, make regulations prescribing the ages at which children (under 15 years) and young persons may be employed in particular trades or occupations. ***The Committee requests the Government to indicate the measures taken or envisaged to determine light work activities permitted to children of 13 to 15 years of age pursuant to sections 80 and 137(n) of the Employment Code No. 3 of 2019. It also requests the Government to intensify its efforts to ensure that children of 13 to 15 years of age do not participate in work other than light work which does not interfere with their education.***

Labour inspectorate. The Committee previously noted that the inspections carried out by the labour inspectors identified the existence of hazardous child labour in small-scale mining, agriculture, domestic work, and trading sectors, generally in the informal economy. It also noted the various measures, including sensitization and awareness raising measures on child labour as well as training on monitoring and identification of child labour taken by the District Child Labour Committees (DCLCs); the measures undertaken within the framework of the Achieving Reduction of Child Labour in support of Education programme (ARISE) and the results achieved; as well as the measures taken by the Government to boost the labour inspectorate to enhance the enforcement of child labour laws. The Committee, however, noted that the DCLCs' activities were restricted to limited districts due to lack of financial resources and that the National Steering Committee (NSC), which monitors and develops policies on child labour and coordinates the activities and programmes to eliminate child labour, including the activities of the DCLCs, did not cover informal sectors where child labour is more prevalent. The Committee requested the Government to continue its efforts to prevent children under the age of 15 years from engaging in child labour as well as to take the necessary measures to strengthen and expand the activities of the DCLCs to all the provinces and to strengthen the capacities of the labour inspectorate to enable it to monitor child labour in all sectors, including the informal economy.

The Committee notes the Government's information that the DCLCs are working with other stakeholders to sensitize, monitor and identify victims of child labour while the NSC monitors the prevalence of child labour based on the reports submitted by the DCLCs and other social partners. Regarding the activities undertaken by the DCLCs, the Government indicates that in the Western Province Koama and Nkeyema the DCLC: (i) conducted a radio programme on child labour on the World Day Against Child Labour; (ii) undertook an integrated Area-based Approach in its fight against child labour; (iii) sensitized over 2000 households through Social Cash Transfer Programmes and linked over 516 vulnerable households to this programme; and (iv) withdrew 48 children from child labour from different communities and linked them to the Social Welfare for Education support. Moreover, in Chipata, Eastern Province, the DCLC: (i) conducted 12 radio programmes in which information affecting children were shared by various DCLC stakeholders; (ii) distributed brochures, and copies of the list of hazardous types of work prohibited to children as well as copies of the Employment of Young Persons Act to 12 communities where child labour activities are carried out; and (iii) carried out child labour sensitization activities in schools and market places. Furthermore, the DCLC along with the NSC conducted 38 child labour inspections in tobacco farm blocks. Noting that most of the children who were working on the farms came from communities without schools and vulnerable communities, the DCLC recommended that they benefit

noté précédemment que l'instrument statutaire no 121 de 2013 définit les «travaux légers» autorisés aux enfants âgés de 13 à 15 ans conformément à l'article 4A 2) de la loi sur l'emploi des adolescents et des enfants (amendement) (loi EYPC de 2004) comme étant les travaux qui ne sont pas susceptibles: *a)* de porter atteinte à la santé ou au développement d'un enfant ou d'un adolescent; et *b)* de porter préjudice à l'assiduité scolaire des enfants ou des adolescents, ou à leur participation à un programme d'orientation ou à un programme de formation professionnelle tel qu'approuvé par l'autorité compétente. La commission a également noté que l'article 2 de l'instrument statutaire limite la durée des travaux légers à moins de trois heures par jour. La commission a toutefois noté que le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, dans ses observations finales du 14 mars 2016, s'est dit préoccupé par le fait que des enfants âgés de 13 à 15 ans entreprendraient des travaux qui ne seraient pas en réalité des travaux légers et qui interféreraient avec leur éducation (CRC/C/ZMB/CO/2-4, paragr. 57). Elle a demandé au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que les enfants âgés de 13 à 15 ans ne participent pas à des travaux autres que des travaux légers et d'indiquer si, conformément au paragraphe 2 de l'article 4A de la loi EYPC de 2004, les activités dans lesquelles les travaux légers peuvent être autorisés ont été déterminées comme l'exige le *paragraphe 3* de l'article *7* de la convention.

La commission prend note des informations du gouvernement selon lesquelles les travaux légers n'ont pas été déterminés. Toutefois, les clubs de lutte contre le travail des enfants dans les écoles, accompagnés de programmes de sensibilisation dans les communautés, se sont efforcés de faire en sorte que les travaux légers soient identifiés. La commission note que le gouvernement a adopté la loi no 3 de 2019 sur le Code du travail, qui abroge la loi sur l'emploi des adolescents et des enfants. Elle note qu'en vertu de l'article 80 de la loi no 3 de 2019, on entend par travaux légers les travaux que le ministre peut, par instrument statutaire, prescrire comme travaux légers. De plus, l'article 137(n) stipule que le ministre peut, par instrument statutaire, fixer par règlement l'âge auquel les enfants (moins de 15 ans) et les adolescents peuvent être employés dans des métiers ou professions particuliers. ***La commission demande au gouvernement d'indiquer les mesures prises ou envisagées pour déterminer les travaux légers autorisés aux enfants de 13 à 15 ans en application des articles 80 et 137(n) du Code du travail no 3 de 2019. Elle lui demande également d'intensifier ses efforts pour veiller à ce que les enfants âgés de 13 à 15 ans ne participent pas à des travaux autres que des travaux légers qui n'interfèrent pas avec leur éducation.***

Inspection du travail. La commission a noté précédemment que les inspections effectuées par les inspecteurs du travail avaient mis en évidence l'existence d'un travail dangereux des enfants dans les secteurs de l'exploitation minière à petite échelle, de l'agriculture, du travail domestique et du commerce, généralement dans l'économie informelle. Elle a également pris note des diverses mesures, notamment des mesures de sensibilisation au travail des enfants ainsi que des mesures de formation au suivi et à l'identification du travail des enfants dispensée par les comités de district pour le travail des enfants (DCLC), des mesures prises dans le cadre du Programme visant à réduire le travail des enfants en faveur de l'éducation (ARISE) et des résultats obtenus. Elle a pris note aussi des mesures prises par le gouvernement pour renforcer l'inspection du travail en vue de faire appliquer la législation du travail des enfants. La commission a toutefois noté que les activités des DCLC se limitaient à un petit nombre de districts faute de ressources financières et que le Comité directeur national (CDN), qui suit et élabore les politiques sur le travail des enfants et coordonne les activités et programmes visant à éliminer le travail des enfants, y compris les activités des DCLC, ne couvrait pas les secteurs informels où le travail des enfants est plus courant. La commission a prié le gouvernement de poursuivre ses efforts pour empêcher les enfants de moins de 15 ans de travailler et de prendre les mesures nécessaires pour renforcer et étendre les activités des DCLC à toutes les provinces et renforcer les capacités de l'inspection du travail pour lui permettre de surveiller le travail des enfants dans tous les secteurs, notamment l'économie informelle.

La commission prend note des informations fournies par le gouvernement selon lesquelles les DCLC collaborent avec d'autres parties prenantes pour sensibiliser, surveiller et identifier les victimes du travail des enfants, tandis que le CDN surveille la prévalence du travail des enfants sur la base des rapports présentés par les DCLC et d'autres partenaires sociaux. En ce qui concerne les activités des DCLC, le gouvernement indique que dans la province occidentale de Koama et Nkeyema le DCLC: i) a appliqué un programme radiophonique sur le travail des enfants à l'occasion de la Journée mondiale contre le travail des enfants; ii) a utilisé une approche intégrée par zone dans sa lutte contre le travail des enfants; iii) a sensibilisé plus de 2 000 ménages par des programmes de

from the social cash transfer programmes. *The Committee strongly encourages the Government to continue to take the necessary measures to strengthen and expand the activities of the DCLCs and the NSC as well as to strengthen the capacities of the labour inspectorate to enable them to monitor child labour in all sectors, including the informal economy. It requests the Government to continue to provide specific information on the measures taken in this regard, as well as on the results achieved. Finally, the Committee requests the Government to provide updated statistical data on the employment of children and young persons, together with extracts from labour inspection reports.*

Application of the Convention in practice. The Committee notes the Government's information that *Making Schools the Place to be,* an initiative under the ARISE programme has helped reduce school absenteeism, stimulate higher levels of education and prevent child labour. Under this initiative, seven primary schools are implementing the Sustainable School Meals Programme and 142 community members are involved in this programme; 525 children received school supplies and uniforms; and 30 schools received learning materials. Moreover, 3,293 vulnerable households benefited through the Improved Household Income initiative under the ARISE programme. The Committee further notes the Government's information that the Labour Force Survey of 2018 contains data on child labour. However, the Committee notes that in the survey, the labour force statistics are classified by age starting from 15 years and older and do not particularly cover child labour.

The Committee further notes that the document on the Zambia–United Nations Sustainable Development Partnership Framework (2016–21) refers to the prevalence of widespread child labour in Zambia, with an estimated 1.3 million children, aged 5–14 years, involved in child labour and an estimated 1.4 million working children aged 5–17 years involved in hazardous forms of work. In this regard, the Committee notes the Government's statement in its report under the Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182), that the practical difficulties encountered in the application of the Convention mainly hinges on cultural beliefs and practices that have continued to hamper the fight against child labour. Moreover, inadequate staff and resources also pose certain operational challenges in the fight against child labour. While noting the measures taken by the Government, the Committee must express its *concern* at the significant number of children who are involved in child labour, including in hazardous work. *The Committee therefore urges the Government to intensify its efforts to ensure that children under the age of 15 years are not engaged in child labour in Zambia. The Committee also requests the Government to provide information on the application in practice of the provisions giving effect to the Convention, in particular the SI No. 121 of 2013 and the Employment Code No. 3 of 2019, including statistics on the number and nature of violations reported and penalties imposed.*

transferts sociaux en espèces et relié plus de 516 ménages vulnérables à ce programme; et iv) a retiré 48 enfants du travail dans différentes communautés et les a orientés vers le soutien social pour la protection éducative. De plus, à Chipata, province de l'Est, le DCLC: i) a appliqué, avec certaines de ses parties prenantes, 12 programmes radiophoniques qui ont permis de partager les informations sur les enfants touchés; ii) a distribué des brochures et des exemplaires de la liste des types de travaux dangereux interdits aux enfants ainsi que des exemplaires de la loi sur l'emploi des jeunes dans 12 communautés où le travail des enfants existe; et iii) a mené des activités de sensibilisation au travail des enfants dans les écoles et sur les marchés. En outre, le DCLC et le CDN ont effectué 38 inspections du travail des enfants dans des fermes de plantation de tabac. Notant que la plupart des enfants qui travaillaient dans ces fermes venaient de communautés sans école et de communautés vulnérables, le DCLC a recommandé qu'ils bénéficient des programmes de transferts sociaux en espèces. *La commission encourage vivement le gouvernement à continuer de prendre les mesures nécessaires pour renforcer et développer les activités des DCLC et du CDN ainsi que pour renforcer les capacités de l'inspection du travail afin de lui permettre de surveiller le travail des enfants dans tous les secteurs, y compris l'économie informelle. Elle demande au gouvernement de continuer à fournir des informations précises sur les mesures prises à cet égard, ainsi que sur les résultats obtenus. Enfin, la commission demande au gouvernement de fournir des statistiques actualisées sur l'emploi des enfants et des adolescents, ainsi que des extraits des rapports d'inspection du travail.*

Application de la convention dans la pratique. La commission prend note de l'information du gouvernement selon laquelle l'initiative *Making Schools the Place to be* («Faire des écoles l'endroit où il faut être»), lancée dans le cadre du Programme ARISE, a contribué à réduire l'absentéisme scolaire, à relever les niveaux de l'enseignement et à prévenir le travail des enfants. Dans le cadre de cette initiative, 7 écoles primaires mettent en œuvre le programme de repas scolaires durables et 142 membres de la communauté participent à ce programme; 525 enfants ont reçu des fournitures scolaires et des uniformes et 30 écoles ont reçu du matériel pédagogique. En outre, 3 293 ménages vulnérables ont bénéficié de l'initiative d'amélioration du revenu des ménages dans le cadre du Programme ARISE. La commission prend note en outre des informations du gouvernement selon lesquelles l'Enquête sur la population active de 2018 contient des données sur le travail des enfants. Elle note toutefois que dans l'enquête, les statistiques sur la main-d'œuvre sont classées par âge à partir de 15 ans et plus et ne couvrent pas particulièrement le travail des enfants.

La commission note en outre que le document sur le Cadre de partenariat pour le développement durable (2016-2011) entre la Zambie et l'Organisation des Nations Unies fait référence à la prévalence du travail des enfants en Zambie, avec environ 1,3 million d'enfants âgés de 5 à 14 ans engagés dans le travail des enfants et environ 1,4 million d'enfants de 5 à 17 ans qui sont impliqués dans des travaux dangereux. A cet égard, la commission prend note de la déclaration du gouvernement dans son rapport au titre de la convention (no 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999, selon laquelle les difficultés pratiques rencontrées dans l'application de la convention dépendent essentiellement des croyances et pratiques culturelles qui ont continué à entraver la lutte contre le travail des enfants. En outre, le manque de personnel et de ressources pose également certains problèmes opérationnels dans la lutte contre le travail des enfants. Tout en prenant note des mesures prises par le gouvernement, la commission doit exprimer sa *préoccupation* face au nombre important d'enfants qui travaillent, y compris dans des travaux dangereux. *La commission prie donc instamment le gouvernement zambien d'intensifier ses efforts pour assurer que les enfants de moins de 15 ans ne sont pas astreints au travail des enfants en Zambie. Elle lui demande également de fournir des informations sur l'application dans la pratique des dispositions donnant effet à la convention, en particulier l'instrument statutaire no 121 de 2013 et le Code du travail no 3 de 2019, et notamment des statistiques sur le nombre et la nature des violations signalées et les sanctions imposées.*

C182 - Worst Forms of Child Labour Convention, 1999 (No. 182)

Observation 2019

Articles 3(a), 5 and 7(1) of the Convention. Sale and trafficking of children, monitoring mechanisms and sanctions. In its previous comments, the Committee noted the activities implemented within the framework of the Joint Programme

C182 - Convention (n° 182) sur les pires formes de travail des enfants, 1999

Articles 3 a), 5 et 7, paragraphe 1, de la convention. Vente et traite d'enfants, mécanismes de surveillance et sanctions. Dans ses précédents commentaires, la commission a pris note des activités mises en œuvre dans le cadre du

under the International Organization for Migration's (IOM) Counter Trafficking Assistance Programme including: the reinforcement of the capacities of law enforcement and civil society to operationalize the Anti-Trafficking Law of 2008; development of a standard operating procedure for law enforcement in handling cases related to trafficking in persons; and provision for direct assistance, repatriation and reintegration assistance to victims of trafficking. It also noted the Government's statement that financial constraints, lack of technical knowledge, lack of vehicles to conduct investigations and corruption by government officials are real impediments to the fight against trafficking in persons. The Government further indicated that the internal trafficking of children for domestic work, work in mining and agriculture and sexual exploitation, were common in the country and that children from poor households, as well as orphans and street children were particularly vulnerable to trafficking. The Committee requested the Government to strengthen the capacity of the law enforcement officials and provide the appropriate funds for their effective functioning.

The Committee notes the detailed information provided by the Government in its report under the Forced Labour Convention, 1930 (No. 29), on the various initiatives undertaken by the Government to combat trafficking in persons. According to this information, the Government through the National Prosecution Authority (NPA), has taken great strides in building the capacities of the law enforcement officers and prosecutors through various training programmes facilitated by the United Nations Office on Drugs and Crime. The NPA has also intensified its cooperation and partnerships with regional bodies, such as the Conference for Western Attorney's General African Partnership (CWAG–AAP), African Prosecutors Association (APA) and other national and international organizations by organizing trainings on prosecution and investigation of human trafficking as well as workshops and seminars which enhance awareness, knowledge and skills required to combat trafficking in persons. The Government further indicates that the National Committee and the National Secretariat on Human Trafficking is the designated body that coordinates the overall application of the Anti-Human Trafficking Act of 2008, including reporting the activities undertaken by the NPA, gathering statistical data on cases related to trafficking in persons and presenting before the National Inter-Ministerial Committee, providing guidance to the prosecution on cases related to trafficking in persons, as well as ensuring protection to victims of trafficking. Moreover, the Government states that currently there are six places of safety in six districts which provide protection to victims of trafficking and it is envisaged that one such place of safety be established in other districts. The Committee finally notes the Government's information that, the Government with support from the IOM and other stakeholders and Civil Society Organizations, have developed the Best Interest Determination Guidelines for the Protection of Migrant Children, who are the most vulnerable to exploitation. The Committee, however, notes from the Communication Strategy on Mixed Migration and Human Trafficking in Zambia "Know Before You Go", 2017–18, a document published by IOM, that internal trafficking, mainly of women and children from rural to urban areas for domestic servitude and sexual exploitation, remains a challenge and likely the dominant form of trafficking in Zambia. *The Committee therefore urges the Government to take the necessary measures to ensure that thorough investigations and robust prosecutions of persons who traffic in children for the purpose of labour and sexual exploitation are carried out and that sufficiently effective penalties are imposed in practice. It requests the Government to provide statistical information on the number and nature of violations reported, investigations, prosecutions, convictions and penal sanctions imposed for the sale and trafficking of children under 18 years of age. It also requests the Government to provide information on the number of children who have been protected from trafficking following the implementation of the Best Interest Determination Guidelines for the Protection of Migrant Children.*

Article 7(2). Effective and time-bound measures. Clause (a). Preventing the engagement of children in the worst forms of child labour. Access to free basic education. In its previous comments, the Committee noted the various measures taken by the Government to improve the school enrolment and attendance rates and the positive results achieved. However, it noted that the United Nations Committee on the Rights of the Child, in its concluding observations of 14 March 2016, expressed concern that girls were dropping out of school due to early marriage, teenage pregnancy and discriminatory traditional and cultural practices, especially in rural areas (CRC/C/ZMB/CO/2–4, paragraph 53). The Committee therefore requested the Government to continue taking effective measures to improve the functioning of the education system, including by increasing the school enrolment rates and reducing school drop-out rates, particularly of girls in rural areas.

The Committee notes the Government's information that the Education and

Programme conjoint inscrit au Programme d'assistance dans la lutte contre la traite des personnes de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), notamment: le renforcement des capacités des forces de l'ordre et de la société civile pour rendre opérationnelle la loi contre la traite de 2008; l'élaboration de procédures opérationnelles normalisées pour le traitement des affaires liées à la traite des personnes; et la fourniture aux victimes de la traite d'une aide directe, d'une aide au rapatriement et d'une assistance pour leur réinsertion. La commission a également pris note de la déclaration du gouvernement selon laquelle les contraintes financières, le manque de connaissances techniques, le manque de moyens pour mener des enquêtes et la corruption des agents de l'Etat étaient de véritables obstacles à la lutte contre la traite des personnes. Le gouvernement a en outre indiqué que la traite d'enfants à l'intérieur du pays à des fins de travaux domestiques, de travail dans les mines et dans l'agriculture et d'exploitation sexuelle est courante en Zambie et que les enfants issus de ménages pauvres, ainsi que les orphelins et les enfants des rues sont particulièrement vulnérables à la traite. La commission a prié le gouvernement de renforcer les capacités des forces de l'ordre et de leur accorder des crédits appropriés pour qu'elles puissent fonctionner efficacement.

La commission prend note des informations détaillées fournies par le gouvernement dans son rapport au titre de la convention (no 29) sur le travail forcé, 1930, concernant les diverses initiatives qu'il a prises pour lutter contre la traite des personnes. Selon ces informations, le gouvernement, par l'intermédiaire de l'Autorité nationale chargée des poursuites (NPA), a fait de grands progrès dans le renforcement des capacités des agents des forces de l'ordre et des procureurs grâce à divers programmes de formation organisés par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime. La NPA a également intensifié sa coopération et ses partenariats avec des organismes régionaux tels que la Conférence des procureurs généraux de l'Afrique occidentale-Partenariats de l'Alliance africaine (CWAG-AAP), l'Association des procureurs d'Afrique (APA) et d'autres organisations nationales et internationales en organisant des formations sur les poursuites et les enquêtes en matière de traite des personnes ainsi que des ateliers et séminaires visant à sensibiliser, informer et former les personnes à la lutte contre cette traite. Le gouvernement indique en outre que le Comité national et le Secrétariat national à la lutte contre la traite des êtres humains sont les entités désignées pour coordonner l'application générale de la loi de 2008 sur la lutte contre la traite des êtres humains, notamment pour rendre compte des activités entreprises par la NPA, recueillir des statistiques sur les affaires liées à la traite des personnes et les présenter au Comité interministériel national, donner des orientations quant aux poursuites à engager dans les affaires de traite des personnes et garantir une protection aux victimes. En outre, le gouvernement indique qu'il existe actuellement six lieux sûrs dans six districts qui assurent la protection des victimes de la traite et qu'il est envisagé d'en créer un dans d'autres districts. Enfin, la commission prend note des informations communiquées par le gouvernement selon lesquelles il a élaboré, avec l'appui de l'OIM et d'autres parties prenantes et organisations de la société civile, les Lignes directrices pour la détermination de l'intérêt supérieur des enfants migrants, qui sont les plus vulnérables à l'exploitation. La commission note toutefois que, d'après la Stratégie de communication sur les migrations mixtes et la traite des êtres humains en Zambie «Know Before You Go», 2017-18, qui est un document publié par l'OIM, la traite à l'intérieur du pays, principalement celle des femmes et des enfants des zones rurales vers les zones urbaines à des fins de servitude domestique et d'exploitation sexuelle, demeure un défi et probablement la forme dominante de la traite en Zambie. *La commission prie donc instamment le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour veiller à ce que des enquêtes et des poursuites approfondies soient engagées contre les personnes qui se livrent à la traite des enfants à des fins de travail et d'exploitation sexuelle et que des sanctions suffisamment efficaces soient imposées dans la pratique. Elle prie le gouvernement de fournir des statistiques sur le nombre et la nature des violations signalées, les enquêtes, les poursuites, les condamnations et les sanctions pénales prononcées pour la vente et la traite d'enfants âgés de moins de 18 ans. Elle le prie également de fournir des informations sur le nombre d'enfants qui ont été protégés contre la traite à la suite de l'application des Lignes directrices pour la détermination de l'intérêt supérieur des enfants migrants.*

Article 7, paragraphe 2. Mesures efficaces devant être prises dans un délai déterminé. Alinéa a). Empêcher que des enfants ne soient engagés dans les pires formes de travail des enfants. Accès à l'éducation de base gratuite. Dans ses précédents commentaires, la commission a pris note des diverses mesures prises par le gouvernement pour améliorer les taux de scolarisation et de

Skills Sector Plan 2017–21 (ESSP) is a key measure to improve the functioning of the education system in the country. The ESSP aims to achieve improved learning outcomes as well as overcoming system inefficiencies in order to achieve the vision of "Quality and relevant lifelong education and skills training for all". The Committee also notes the Government's statement that the Free Primary Education Policy, the growing number of community schools, upgrading of primary schools to secondary schools and construction of more secondary schools have all led to an increase in the total number of pupils at school. Accordingly, the Committee notes with *interest* that as per the Educational Statistical Bulletin of 2017, the number of pupils in primary and secondary schools have increased from 3,879,437 to 4,139, 390 between 2012 and 2017. The Government further states that the rate of enrolment of girls have increased by 3.3 per cent from 2016 to 2017 owing to the "Support More Girls" initiative under the Orphaned and Vulnerable Children Bursary Scheme. The Government also refer to a decrease in the school drop-out rates in 2017 by 1.5 per cent for grades 1–7 and 1.0 per cent for grades 8–12. The Committee finally notes the Government's information that this progression in girls' education shall be sustained through implementing initiatives, such as "Keeping Girls in School"; Menstrual Hygiene Management at Schools; Comprehensive Sexuality Education; and the Re-entry policy which allows pregnant girls to get back to school after giving birth. *The Committee strongly encourages the Government to continue taking effective measures to improve the functioning of the education system, including by increasing the school enrolment rates and reducing school drop-out rates, particularly of girls. It requests the Government to continue providing information on the measures taken in this regard, and on the results achieved.*

Clause (d). Identifying and reaching out to children at special risk. Child orphans of HIV/AIDS and other vulnerable children (OVCs). The Committee previously noted the social and educational assistance provided to children affected by HIV/AIDS and other vulnerable children through the Public Welfare Assistance Scheme and the Social Cash Transfer Scheme. The Committee also noted from the Zambia Country Report of 30 April 2015 to the United Nations General Assembly Special Session on AIDS (UNGASS report), that the school attendance among orphans and non-orphans aged 10–14 years was 87.8 per cent. The Committee further noted from the 2015 UNAIDS estimates, a decrease in the average number of children aged 0–17 years who were orphaned due to HIV/AIDS. The Committee urged the Government to continue to strengthen its efforts to protect children orphaned by HIV/AIDS and other vulnerable children from the worst forms of child labour.

The Committee notes the absence of information in the Government's report on this matter. The Committee, however, notes from the 2017 Labour Force Survey (LFS) Report that the Public Welfare Assistance Programme and the Social Cash Transfer Programme have benefitted a total of 24,465 and 127,453 households, respectively. The LFS report further indicates that the Orphans and Vulnerable Children Bursary, which aims to improve retention, progression and completion rates for vulnerable children at secondary education levels, has benefited a total of 17,415 households. However, the Committee notes that according to the 2018 UNAIDS Country Factsheets of Zambia, an average of 470,000 children aged 0–17 years are orphans due to AIDS in Zambia. *Considering that children orphaned by HIV/AIDS and other vulnerable children are at an increased risk of being engaged in the worst forms of child labour, the Committee urges the Government to continue to strengthen its efforts to protect such children from these worst forms. It requests the Government to continue providing information on the measures taken in this regard and the results achieved.*

The Committee is raising other points in a request addressed directly to the Government.

fréquentation scolaire et des résultats positifs obtenus. Elle a cependant noté que le Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, dans ses observations finales du 14 mars 2016, s'est déclaré préoccupé par le fait que les filles abandonnaient l'école en raison des mariages précoces, des grossesses chez les adolescentes et de pratiques traditionnelles et culturelles discriminatoires, en particulier en milieu rural (CRC/C/ZMB/CO/2-4, paragr. 53). La commission a donc prié le gouvernement de continuer à prendre des mesures efficaces pour améliorer le fonctionnement du système éducatif, notamment en augmentant les taux de scolarisation et en réduisant les taux d'abandon scolaire, en particulier chez les filles des zones rurales.

La commission prend note des informations communiquées par le gouvernement selon lesquelles le Plan sectoriel 2017-2011 pour l'éducation et les compétences (ESSP) est une mesure essentielle pour améliorer le fonctionnement du système éducatif dans le pays. L'ESSP vise à obtenir de meilleurs résultats d'apprentissage ainsi qu'à surmonter les inefficacités du système afin de concrétiser la vision d'une «éducation tout au long de la vie et d'une formation professionnelle de qualité et pertinente pour tous». La commission prend également note de la déclaration du gouvernement selon laquelle la politique de gratuité de l'enseignement primaire, le nombre croissant d'écoles communautaires, la transformation d'écoles primaires en écoles secondaires et la construction d'un plus grand nombre d'écoles secondaires ont entraîné une augmentation du nombre total d'élèves scolarisés. En conséquence, la commission note avec *intérêt* que, selon le Bulletin statistique de l'éducation de 2017, le nombre d'élèves dans les écoles primaires et secondaires est passé de 3 879 437 à 4 139 390 entre 2012 et 2017. Le gouvernement indique en outre que le taux de scolarisation des filles a augmenté de 3,3 pour cent entre 2016 et 2017 grâce à l'initiative «Soutenir davantage de filles» lancée dans le cadre du Programme de bourses pour les orphelins et les enfants vulnérables. Le gouvernement fait également état d'une diminution de 1,5 pour cent du taux d'abandon scolaire en 2017 pour les années 1 à 7 et de 1 pour cent pour les années 8 à 12. Enfin, la commission prend note des informations fournies par le gouvernement selon lesquelles cette progression de l'éducation des filles doit être soutenue par la mise en œuvre d'initiatives telles que «Maintenir les filles à l'école», la gestion de l'hygiène menstruelle dans les écoles, l'éducation sexuelle globale et la politique de réinsertion qui permet aux filles enceintes de retourner à l'école après avoir donné naissance. *La commission encourage vivement le gouvernement à continuer de prendre des mesures efficaces pour améliorer le fonctionnement du système éducatif, notamment en augmentant les taux de scolarisation et en réduisant les taux d'abandon scolaire, notamment chez les filles. Elle prie le gouvernement de continuer à fournir des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus.*

Alinéa d). Identifier les enfants exposés à des risques et entrer en contact direct avec eux. Enfants orphelins du VIH/SIDA et autres enfants vulnérables (OEV). La commission a précédemment pris note de l'assistance sociale et éducative fournie aux enfants touchés par le VIH/sida et à d'autres enfants vulnérables dans le cadre du Programme d'aide sociale et du Programme de transferts sociaux en espèces. Elle a également noté, d'après le rapport de la Zambie présenté le 30 avril 2015 à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur le sida (rapport de l'UNGASS), que le taux de scolarisation des orphelins et des non-orphelins âgés de 10-14 ans était de 87,8 pour cent. La commission a en outre noté que selon les estimations de l'ONUSIDA pour 2015, le nombre moyen d'enfants âgés de zéro à 17 ans devenus orphelins du fait du VIH/sida avait diminué. La commission a prié instamment le gouvernement de continuer d'intensifier ses efforts pour protéger les enfants rendus orphelins par le VIH/sida et les autres enfants vulnérables contre les pires formes de travail des enfants.

La commission note l'absence d'informations à ce sujet dans le rapport du gouvernement. Elle note toutefois, d'après le rapport de l'enquête de 2017 sur la main-d'œuvre, que le Programme d'aide sociale et le Programme de transferts sociaux en espèces ont bénéficié respectivement à 24 465 et 127 453 ménages au total. Ce rapport indique en outre que les bourses pour orphelins et enfants vulnérables, qui visent à améliorer les taux de rétention, de progression et d'achèvement des études secondaires pour les enfants vulnérables, ont bénéficié à 17 415 ménages au total. La commission note toutefois que, d'après les fiches d'information de 2018 de l'ONUSIDA pour la Zambie, environ 470 000 enfants âgés de zéro à 17 ans sont orphelins à cause du sida dans ce pays. *Considérant que les enfants rendus orphelins par le VIH/sida et d'autres enfants vulnérables courent un risque accru d'être astreints aux pires formes de travail des enfants, la commission prie instamment le*

gouvernement de continuer à intensifier ses efforts pour protéger ces enfants contre ces pires formes de travail. Elle le prie de continuer à fournir des informations sur les mesures prises à cet égard et sur les résultats obtenus.

La commission soulève d'autres questions dans une demande qu'elle adresse directement au gouvernement.

C087 - Freedom of Association and Protection of the Right to Organise Convention, 1948 (No. 87)

Observation 2019

Follow-up to the recommendations of the Commission of Inquiry appointed under article 26 of the Constitution of the ILO
Follow-up to the conclusions of the Committee on the Application of Standards (International Labour Conference, 108th Session, June 2019)

The Committee notes the observations of the Zimbabwe Congress of Trade Unions (ZCTU), received on 30 August 2019, and of the International Trade Union Confederation (ITUC), received on 1 September 2019, raising issues addressed by the Committee below.

The Committee notes the discussion that took place in the Conference Committee in June 2019 concerning the application of the Convention. The Committee observes that the Conference Committee noted concern regarding the Government's failure to implement specific elements of the recommendations of the 2009 Commission of Inquiry. The Conference Committee noted persisting issues of non-compliance with the Convention, including allegations of violations of the rights of the freedom of assembly of workers' organizations. The Conference Committee also noted the Government's stated commitment to ensure compliance with its obligations under the Convention and to the process of social dialogue, including through the framework for Tripartite Negotiating Forum (TNF). The Committee called upon the Government to: (i) refrain from the arrest, detention or engagement in violence, intimidation or harassment of trade union members conducting lawful trade union activities; (ii) ensure that the allegations of violence against trade union members are investigated, and where appropriate, impose dissuasive sanctions; (iii) repeal the Public Order and Security Act (POSA), as it has committed to do so, and ensure that the replacement legislation regarding public order does not violate workers' and employers' freedom of association in law and practice; (iv) revise or repeal the Public Service Act and, as necessary, the Health Services Act, to allow public sector workers freedom of association in consultation with the social partners; (v) amend the Labour Act, in consultation with workers' and employers' organizations, to come into compliance with the Convention; and finally (vi) continue to engage in social dialogue with the workers' and employers' organizations in connection with the framework of the TNF. The Conference Committee urged the Government to accept a direct contacts mission of the ILO to assess progress before the next International Labour Conference.

The Committee notes the End of Mission Statement of the United Nations Special Rapporteur on the rights to freedom of peaceful assembly and of association, Mr Clément Nyaletsossi Voule, on his visit to Zimbabwe in September 2019.

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat in substance its previous comments regarding the following issues.

Trade union rights and civil liberties. The Committee recalls that it had noted with concern the allegations submitted by the ITUC and the ZCTU regarding: the injuries suffered by the ZCTU personnel when the union's office came under attack by soldiers during the demonstrations on 1 August 2018; cases of strike action being banned and criminalized; and denial or delay of trade unions registration. The Committee notes the most recent information provided by the ZCTU, according to which the Government set up a Commission of Inquiry to investigate the police and military action during the August 2018 demonstrations. According to the ZCTU, the Commission found out that six people were killed and 35 injured as a result of the military and police action and recommended a payment of compensation for losses and damages caused. The ZCTU expresses its concern that no compensation has been paid to its staff members affected nor for the damages to its building, and that the perpetrators have not been made accountable for their action. The ZCTU informs that the Footwear Tanners and Allied Workers Union of Zimbabwe remains unregistered. *The Committee requests the Government to provide detailed comments on these serious allegations.*

The Committee recalls that it had previously noted that a training curriculum on freedom of association was being developed for the dissemination and use by police officers. The Committee notes with *concern* the ZCTU's latest allegation that it has not observed a change in behaviour on the part of the police officers and that the situation on the ground has turned for the worst with serious attacks on civil liberties. *The Committee requests the Government to provide its comments on the ZCTU allegations of several new instances of violation of civil liberties in the country.* Further in this respect, the Committee notes with

Zimbabwe

C087 - Convention (n° 87) sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, 1948

Suivi des recommandations de la commission d'enquête désignée en application de l'article 26 de la Constitution de l'OIT
Suivi des conclusions de la Commission de l'application des normes (Conférence internationale du Travail, 108e session, juin 2019)

La commission prend note des observations du Congrès des syndicats du Zimbabwe (ZCTU) reçues le 30 août 2019 et de celles de la Confédération syndicale internationale (CSI) reçues le 1er septembre 2019, qui soulèvent des questions abordées par la commission ci-après.

La commission prend note des discussions que la Commission de la Conférence a consacrées à l'application de cette convention au Zimbabwe en juin 2019. Elle note que, dans ses conclusions, la Commission de la Conférence a pris note des préoccupations concernant la non-application par le gouvernement des éléments spécifiques des recommandations de la commission d'enquête de 2009 et de la persistance des problèmes de non-respect de la convention, notamment des allégations de violation des droits afférents à la liberté de réunion des organisations de travailleurs. La Commission de la Conférence a également pris note de l'engagement exprimé par le gouvernement de se conformer à ses obligations découlant de la convention et de respecter le processus de dialogue social, notamment dans le cadre du Forum de négociation tripartite (TNF). La Commission de la Conférence a appelé le gouvernement à: i) s'abstenir de soumettre des membres de syndicats à des mesures d'arrestation ou de détention, de les intimider ou encore de les harceler lorsqu'ils exercent des activités syndicales légales; ii) de veiller à ce que des enquêtes soient menées sur les faits allégués de violences contre des syndicalistes et, le cas échéant, que des sanctions dissuasives soient imposées; iii) d'abroger, comme il s'est engagé à le faire, la loi sur l'ordre public et la sécurité (POSA) et de s'assurer que la loi sur l'ordre public qui la remplacera respecte la liberté syndicale des travailleurs et des employeurs en droit et que son application la respecte dans la pratique; iv) de réviser, en concertation avec les partenaires sociaux – ou d'abroger – la loi sur la fonction publique et, au besoin, la loi sur les services de santé, de manière à ce que la liberté de se syndiquer soit reconnue dans ce secteur; v) de modifier, en concertation avec les organisations de travailleurs et d'employeurs, la loi sur le travail afin de la rendre conforme à la convention; et vi) enfin de poursuivre le dialogue social engagé avec les organisations de travailleurs et d'employeurs dans le cadre du TNF. En outre, la Commission de la Conférence a instamment prié le gouvernement d'accepter la venue, d'ici à la prochaine session de la Conférence internationale du Travail, d'une mission de contacts directs du BIT pour évaluer les progrès accomplis.

La présente commission prend note de la Déclaration de fin de mission du Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit d'assemblée pacifique et le droit d'association, M. Clément Nyaletsossi Voule, à l'occasion de sa visite au Zimbabwe en septembre 2019.

La commission note qu'il n'a pas été reçu de rapport du gouvernement. En conséquence, elle est conduite à réitérer en substance ses précédents commentaires en ce qui concerne les questions suivantes.

Droits syndicaux et libertés civiles. La commission rappelle qu'elle avait pris note avec *préoccupation* des faits suivants allégués par la CSI et le ZCTU: les lésions corporelles subies par le personnel du ZCTU lorsque le bureau de ce syndicat a été pris d'assaut par des membres des forces armées lors des manifestations du 1er août 2018; les cas d'interdiction de grève et de poursuite au pénal des actes de grève; les cas de refus d'enregistrement de syndicats ou de retardement de cet enregistrement. Dans sa communication la plus récente, le ZCTU indique que le gouvernement a nommé une commission d'enquête, qui est chargée d'enquêter sur les actes imputés à la police et à l'armée au cours des manifestations d'août 2018. Selon le ZCTU, cette commission a conclu que six personnes ont été tuées et 35 autres blessées par suite d'actes commis par l'armée et la police et elle a recommandé l'attribution de réparations financières au titre des pertes et dommages subis. Le ZCTU se déclare préoccupée par le fait qu'aucune réparation n'a été attribuée aux membres de son personnel qui ont été affectés par ces événements ni au titre des dommages causés à son bâtiment et que les auteurs des faits n'ont pas eu à rendre compte de leurs actes. Le ZCTU déclare enfin que le Syndicat des travailleurs de l'industrie de la chaussure et des secteurs apparentés du Zimbabwe n'est toujours pas enregistré. *La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires détaillés sur ces allégations particulièrement graves.*

concern the reference made by the UN Special Rapporteur in his statement, to the authorities' response to the protests of January 2019 calling for a national "stay away" in response to massive fuel price increases and, in particular, the fact that the order to disperse protestors participating in the demonstrations led to the use of lethal and excessive use of force, mass arbitrary arrests and torture.

Public Order and Security Act (POSA). The Committee recalls that it had previously requested the Government to review the application of the POSA, in consultation with the social partners, with a view to making proposals to ensure with greater clarity that trade union activities were outside its scope. The Committee takes note of the ZCTU's indication that no such consultations took place. According to the ZCTU, the Maintenance of Peace and Order (MOPO) Bill, more draconian than the POSA, is currently before Parliament. The Committee notes in this respect that according to the UN Special Rapporteur on the rights to freedom of peaceful assembly and of association, while the MOPO Bill contains some improvements, it "does not propose significant substantive amendments targeted to address the main problems prevailing in the POSA". Furthermore, according to the UN Special Rapporteur, the MOPO "has worrying similarities to the POSA, revealing a common scope in which the exercise of the right to peaceful assembly is not fully guaranteed. Instead, the MOPO Bill continues to give law enforcement agencies broad regulatory discretion and powers". *The Committee requests the Government to transmit a copy of the Bill so that it may examine its conformity with the Convention. In the meantime, it urges the Government to conduct thorough and full consultations with the social partners on the upcoming legislation dealing with assemblies and demonstrations.*

Labour law reform and harmonization. Labour Act. In its previous comment, the Committee noted with concern that, despite its numerous requests, some of which predate the 2009 Commission of Inquiry, there was no concrete progress in amending the Labour Act so as to bring it into conformity with the Convention. Noting that the social partners were concerned that the legislative reform was slow and haphazard, leading to the perception of a lack of political will to carry it out, the Committee expected that the labour law review would be concluded in full consultation with the social partners, without further delay. The Committee notes the ZCTU's recent submission that no legislative changes have occurred and that the fourth version of the draft Labour Bill does not address the requests made by the Commission of Inquiry nor by this Committee. The Committee notes that at its meeting in June 2019, the Committee on Freedom of Association urged the Government to amend the Labour Act without further delay in consultation with the social partners (see Case No. 3128, Report No. 389, paragraphs 103–109). *The Committee is bound to note with deep regret the lack of progress in the labour law reform. It urges the Government, in consultation with the social partners, to take the necessary steps towards completing the reform and bringing the Labour Act into full conformity with the Convention. The Committee requests the Government to provide information on developments in this regard.*

Public Service Act and Health Services Act. The Committee had previously requested the Government to ensure, in consultation with the social partners, that under the Public Service Act, staff of the Civil Service Commission enjoyed the rights enshrined in the Convention and that legislative provisions dealing with the registration of organizations of public servants would be sufficiently clear so as not to give rise to possible interpretation of the law as giving discretionary power to the authorities to refuse the registration of an organization. The Committee had previously noted the ZCTU's indication that the Health Services Act required reforms as it mostly duplicated the Public Service Act, in particular regarding freedom of association and collective bargaining rights. The Committee notes with *concern* that no new legislation has been adopted and that the Principles for the harmonization of the Public Service Act and the Health Services Act have not been shared with the social partners. *In the absence of the Government's report, the Committee is bound to reiterate its previous request and expects that the process of reviewing the public service legislation will be conducted in full consultation with the social partners.*

The Committee notes that the Tripartite Negotiating Forum (TNF) Act was enacted and that the TNF was launched on 5 June 2019. *The Committee expects this to begin a new era for social dialogue in Zimbabwe, which would allow for pending legislative amendments and labour law reform and public service legislation harmonization to be concluded without further delay, in the spirit of a genuine, effective and sustained dialogue.*

The Committee urges the Government to accept a direct contacts mission of the ILO requested by the Conference Committee to assess progress before the next International Labour Conference.

Zimbabwe

La commission rappelle qu'elle avait pris note de la mise en place d'un programme d'enseignement sur la liberté syndicale destiné à être dispensé dans les centres de formation de la police. La commission note avec *préoccupation* que, dans sa plus récente communication, le ZCTU déclare ne pas avoir observé de changement de comportement sur ce plan de la part de la police et que, sur le terrain, la situation n'a fait qu'empirer, avec des atteintes particulièrement graves aux libertés civiles. *La commission prie le gouvernement de communiquer ses commentaires sur les multiples situations nouvelles d'atteintes aux libertés civiles dénoncées par le ZCTU.* Sur ce plan, la commission note avec *préoccupation* que le Rapporteur spécial des Nations Unies évoque dans sa déclaration les réactions qu'ont eues les autorités face aux manifestations de janvier 2019 appelant à une grève générale d'ampleur nationale pour protester contre les augmentations massives des prix des carburants, notamment la dispersion violente des participants aux manifestations, avec un usage excessif de la force, notamment avec l'utilisation d'armes létales, ainsi que les séries d'arrestations arbitraires et les actes de torture.

Loi sur l'ordre public et la sécurité (POSA). La commission rappelle qu'elle avait prié le gouvernement de passer en revue l'application de la POSA, en concertation avec les partenaires sociaux, en vue de formuler des propositions visant à ce que cet instrument énonce plus clairement que les activités syndicales sont hors de son champ d'action. La commission note que le ZCTU indique qu'aucune consultation n'a eu lieu à ce sujet. Selon le ZCTU, le Parlement se trouve même saisi actuellement d'un projet d'instrument, intitulé «Maintien de la paix et de l'ordre» (MOPO), qui est encore plus draconien que la POSA. La commission note à cet égard que, selon le Rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit d'assemblée pacifique et le droit d'association, si le projet MOPO comporte certaines améliorations, il «ne propose pas d'amendements de fond substantiels susceptibles d'apporter une réponse aux problèmes posés par la POSA actuellement en vigueur». Toujours selon le Rapporteur spécial, le MOPO «présente des similarités inquiétantes avec la POSA, révélant une finalité commune dans laquelle l'exercice du droit d'assemblée pacifique ne sera pas pleinement garanti. Loin de cela, le MOPO continue de conférer aux organes détenteurs de l'autorité publique un vaste pouvoir discrétionnaire en matière réglementaire.» *La commission prie le gouvernement de communiquer le texte du projet de loi MOPO afin de pouvoir en examiner la conformité au regard de la convention. Dans cette attente, elle prie le gouvernement de mener avec les partenaires sociaux des consultations approfondies sur la future législation devant régir les assemblées et les manifestations.*

Réforme et harmonisation de la législation du travail. Loi sur le travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait noté avec préoccupation que, malgré ses nombreuses demandes, dont certaines sont antérieures à la commission d'enquête de 2009, aucun progrès tangible n'a été constaté quant à la modification de la loi sur le travail dans un sens qui serait propre à rendre cet instrument conforme à la convention. Notant que les partenaires sociaux se déclarent inquiets de la lenteur et du caractère erratique de la réforme de la législation, situation qui dénote à leurs yeux un net manque de volonté politique de voir cette réforme aboutir, la commission attend que la révision de la loi sur le travail soit menée à bonne fin, en concertation avec les partenaires sociaux, dans les meilleurs délais. Elle note que, dans sa communication la plus récente, le ZCTU signale qu'aucun changement n'a été apporté à la législation et que la quatrième version du projet de loi sur le travail ne répond aucunement aux attentes de la commission d'enquête ou à celle de la présente commission. La commission note que, lors de sa réunion de juin 2019, le Comité de la liberté syndicale a prié instamment le gouvernement de modifier sans délai la loi sur le travail, en consultation avec les partenaires sociaux (voir cas no 3128, rapport no 389, paragr. 103-109).

La commission est conduite à prendre note, avec un profond regret, de l'absence de tout progrès quant à la réforme de la loi sur le travail. Elle prie instamment le gouvernement de prendre, en concertation avec les partenaires sociaux, les mesures nécessaires pour que cette réforme soit menée à bonne fin et que cette loi soit ainsi rendue conforme à la convention. Elle le prie de donner des informations sur tout fait nouveau à cet égard.

Loi sur la fonction publique et loi sur les services de santé. La commission avait prié le gouvernement de prendre, en concertation avec les partenaires sociaux, les mesures nécessaires pour que les nouvelles dispositions de la loi sur la fonction publique garantissent pour tout le personnel relevant de la Commission de la fonction publique la jouissance des droits consacrés par la convention et pour les dispositions légales ayant trait à l'enregistrement de

Zimbabwe

C098 - Right to Organise and Collective Bargaining Convention, 1949 (No. 98)

Observation 2019

Follow-up to the 2009 recommendations of the Commission of Inquiry appointed under article 26 of the Constitution of the ILO

The Committee notes the observations of the Zimbabwe Congress of Trade Unions (ZCTU), received on 30 August 2019, raising issues addressed by the Committee below.

The Committee notes that the Government's report has not been received. It is therefore bound to repeat its previous comments regarding the following issues.

Labour law reform and harmonization

The Committee had previously noted with concern that, despite its numerous requests, some of which predate the 2009 Commission of Inquiry, there was no concrete progress in amending both the Labour Act and the Public Service Act so as to bring them into conformity with the Convention. It had therefore once again requested the Government to provide information on the progress achieved in bringing the labour and public service legislation into conformity with the national Constitution and the Convention.

Labour Act. In its previous comment, the Committee had noted the Government's indication that following the adoption of the Labour Law Reform Principles by the Cabinet, in December 2016, and a number of consultative meetings held in 2017 and 2018, the final draft of the Labour Amendment Bill was finalized and ready to be tabled before Cabinet and then Parliament. The Committee had, however, noted with concern the ZCTU's allegation that the draft of the Labour Amendment Bill deliberately ignored the Committee's observations and did not include any provision setting clearly the protection of workers and their representatives against anti-union discrimination.

Public Service Act and the Health Services Act. The Committee had previously noted the Government's indication that the principles to amend the Public Service Act were approved by the Tripartite Negotiating Forum and further consultations were undertaken within the National Joint Negotiation Council (NJNC). The Government had further indicated that the Attorney General's Office was in the process of drafting the bill and that the social partners would be consulted on the draft.

The Committee notes with *concern* that according to the most recent ZCTU's observations, the Labour Act, Public Service Act and the Health Services Act have not been amended so as to be harmonized with the Constitution and the Convention. *The Committee urges the Government to make all necessary efforts to ensure that the process of reviewing the labour and public service legislation with a view to ensuring its conformity with the Convention will move forward without further delay and in full consultation with the social partners. The Committee requests the Government to provide information*

C098 - Convention (n° 98) sur le droit d'organisation et de négociation collective, 1949

Suivi des recommandations adoptées en 2009 par la commission d'enquête constituée en application de l'article 26 de la Constitution de l'OIT

La commission prend note des observations du Congrès des syndicats du Zimbabwe (ZCTU), reçues le 30 août 2019, soulevant des questions qui sont adressées ci-après.

La commission note qu'il n'a pas été reçu de rapport du gouvernement. Elle est donc conduite à renouveler ses précédents commentaires en ce qui concerne les questions suivantes.

Réforme et harmonisation de la législation du travail

Dans ses précédents commentaires, la commission notait avec préoccupation que, malgré ses nombreuses demandes, dont certaines étaient antérieures à l'instauration de la commission d'enquête en 2009, aucun progrès réel n'était constaté quant à la modification de la loi sur le travail ou de la loi sur la fonction publique dans un sens propre à rendre ces instruments conformes à la convention. Elle avait donc prié une fois de plus le gouvernement de donner des informations sur les progrès accomplis, s'agissant de rendre ces deux instruments conformes à la Constitution nationale et à la convention.

Loi sur le travail. Dans ses précédents commentaires, la commission avait pris note des indications du gouvernement selon lesquelles, suite à l'adoption des Principes de réforme de la législation du travail par le Cabinet en décembre 2016, un certain nombre de réunions de consultation avaient eu lieu en 2017 et 2018 et que le projet final d'instrument modificateur de la loi sur le travail était finalisé et se trouvait près à être soumis au Cabinet puis au Parlement. La commission avait cependant noté avec préoccupation que, selon la ZCTU, ce projet d'instrument modificateur de la législation du travail ignorait délibérément les observations formulées par la commission et ne prévoyait aucune disposition établissant clairement la protection des travailleurs et de leurs représentants contre la discrimination antisyndicale.

Loi sur la fonction publique et loi sur les services de santé. La commission avait pris note des indications données par le gouvernement selon lesquelles les principes de modification de la loi sur les services publics avaient été approuvés par le forum tripartite de négociation et que d'autres consultations avaient été entreprises dans le cadre du Conseil national de négociation paritaire (NJNC). Le gouvernement avait indiqué en outre que le ministère de la Justice procédait à la rédaction du projet de loi et que les partenaires sociaux seraient consultés sur ce projet.

La commission note avec *préoccupation* que, selon les observations les plus récentes de la ZCTU, la loi sur le travail, la loi sur les services publics et la syndicats de fonctionnaires soient suffisamment claires pour ne pas prêter à des interprétations aboutissant à attribuer aux autorités un pouvoir discrétionnaire de refuser un tel enregistrement. La commission avait noté précédemment que, selon le ZCTU, la loi sur les services de santé devrait elle aussi être révisée, puisqu'elle est la réplique essentiellement de la loi sur les services publics, notamment en ce qui concerne la liberté syndicale et le droit de négocier collectivement. La commission note avec *préoccupation* qu'aucun nouvel instrument législatif n'a été adopté dans ce domaine et qu'il n'y a pas eu non plus d'échange avec les partenaires sociaux sur les Principes pour l'harmonisation de la loi sur les services publics et de la loi sur les services de santé. *En l'absence d'un rapport du gouvernement, la commission est conduite à réitérer sa précédente demande et attend que le processus de révision de la législation sur les services publics soit mené en pleine concertation avec les partenaires sociaux.*

La commission note que la loi sur le Forum tripartite de négociation (TNF) a été adoptée et que le TNF a ainsi été créé le 5 juin 2019. *La commission s'attend à ce que cette étape marque le début d'une ère nouvelle dans le dialogue social au Zimbabwe et qu'elle permettra la reprise et l'acheminement jusqu'à sa bonne fin, dans un esprit de dialogue authentique, effectif et durable, de la révision de la loi sur le travail et de la législation sur les services publics, en vue de l'harmonisation de ces instruments avec la convention.*

La commission prie instamment le gouvernement d'accepter la venue, avant la prochaine session de la Conférence internationale du Travail, d'une mission de contacts directs de l'OIT, comme demandé par la Commission de la Conférence, afin d'évaluer les progrès accomplis.

on all progress made in this regard.

Article 4 of the Convention. Promotion of collective bargaining. The Committee had previously noted that section 56(2) of the Special Economic Zones Act (2016) did not recognize the right to collective bargaining and gave the power to determine conditions of work to the Special Economic Zones Authority and the Minister. It had therefore requested the Government to take the necessary measures to amend the Act, in consultation with the social partners, so as to bring it into conformity with the Convention and to provide information on any developments in this regard. *Noting with concern that according to the ZCTU, there have been no attempts to address this issue, the Committee is bound to reiterate its request and asks the Government to provide information on all progress made in this regard.*

Application of the Convention in practice

Article 1. Adequate protection against acts of anti-union discrimination. The Committee had previously requested the Government to provide detailed information on its engagement with the ZCTU regarding cases of alleged anti-union discrimination as compiled by the ZCTU. The Committee had noted the Government's indication that it had engaged with the ZCTU in December 2016, which led to the resolution of most of the cases, although some could not be traced due to insufficient information. The Government had further indicated that with the assistance of the ILO, it was in the process of coming up with an electronic case management system, which would assist in tracking labour dispute cases, particularly those relating to anti-union discrimination. The Committee had requested the Government to provide detailed information on any developments on this subject. The Committee had also requested the Government to provide its comments on the ZCTU's allegation of a widespread anti-union discrimination in the construction sector (where several members of the Zimbabwe Construction and Allied Trade Workers' Union would have been victims of assault and harassment, mainly in multinationals and foreign-owned companies, and their representatives denied access to companies' premises). The Committee notes with *concern* the ZCTU's most recent submission that this issue remains unaddressed and its reference to new cases of anti-union discrimination. *The Committee urges the Government to take all the necessary measures, without delay, to ensure effective protection against acts of anti-union discrimination in practice and to submit, in its next report, a detailed reply on the Committee's previous request and on the ZCTU observations.*

Zimbabwe

loi sur les services de santé n'ont pas été modifiées de manière à être rendues conformes tant à la Constitution nationale qu'à la convention. *La commission prie instamment le gouvernement de faire tout ce qui est son pouvoir pour que le processus d'examen de la législation du travail et de la législation sur la fonction publique ayant pour finalité d'assurer la conformité de ces instruments avec la convention soit engagé sans plus tarder et soit mené en pleine concertation avec les partenaires sociaux. Elle le prie de donner des informations sur tout progrès accompli à cet égard.*

Article 4 de la convention. Promotion de la négociation collective. La commission avait noté précédemment que l'article 56(2) de la loi (de 2016) sur les zones économiques spéciales ne reconnaît pas le droit à la négociation collective et charge le ministre compétent et l'autorité administrant les zones économiques spéciales de déterminer les conditions de travail dans ces zones. Elle avait donc prié le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour que cette loi soit modifiée, en concertation avec les partenaires sociaux, de manière à être rendue conforme à la convention et elle l'avait prié de donner des informations sur tout fait nouveau à cet égard. *Notant que, selon le ZCTU, aucune mesure n'a été prise à ce sujet, la commission est conduite à renouveler sa demande et elle prie le gouvernement de donner des informations sur tout progrès réalisé à cet égard.*

Application de la commission dans la pratique

Article 1. Protection adéquate contre les actes de discrimination antisyndicale. La commission avait prié le gouvernement de donner des informations détaillées sur les échanges qu'il a pu avoir avec le ZCTU au sujet des faits de discrimination antisyndicale allégués et documentés par le ZCTU. La commission avait noté que le gouvernement déclarait avoir eu des entretiens avec le ZCTU en décembre 2016, qui avaient permis de résoudre la plupart de ces cas, bien que certains d'entre eux n'aient pu être examinés, faute d'informations suffisantes. Le gouvernement avait indiqué en outre qu'avec l'assistance du BIT il était en train de se doter d'un système de gestion électronique devant faciliter le suivi du traitement des conflits du travail, notamment de ceux qui ont trait à la discrimination antisyndicale. La commission avait prié le gouvernement de donner des informations détaillées sur tout fait nouveau à cet égard. Elle l'avait également prié de faire parvenir ses commentaires par rapport aux allégations du ZCTU selon lesquelles la discrimination antisyndicale serait particulièrement étendue dans le secteur de la construction (où plusieurs travailleurs affiliés au Syndicat des travailleurs de la construction et des professions connexes du Zimbabwe auraient été victimes d'agressions et de faits de harcèlement, notamment dans des multinationales et des entreprises étrangères, et leurs représentants auraient été interdits d'accéder à ces entreprises). La commission note avec *préoccupation* que le ZCTU déclare dans sa communication la plus récente que cette question n'a toujours pas été abordée et évoque de nouveaux faits de discrimination antisyndicale. *La commission prie instamment le gouvernement de prendre sans délai toutes les mesures nécessaires pour assurer, dans la pratique, une protection efficace contre les actes de discrimination antisyndicale et de fournir dans son prochain rapport une réponse détaillée à ses précédents commentaires ainsi qu'aux observations du ZCTU.*